







Cert. 4

\$ 275.00

(YD X A)



LES VRAIS

POVRTRAITS
ET VIES
DES

HOMMES ILLUSTRES
GRECZ, LATINS, ET PEUENS
RECEILLIZ DE LEVR TABL ET X
Liures, Medalles antiques, ET
Modernes.

R A R
ANDRE THEVET ANGOUMOYSEN
Premier Cosmographe du Roy.

A PARIS.
Par la veue I. Keruert
Et Guillaume Chaudiere
Rue s^t Jacques
1584.
(Avec priuilege du Roy)

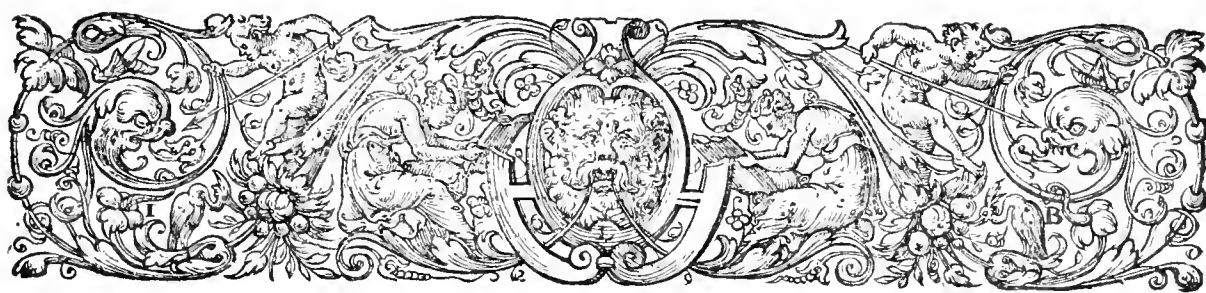


S O N E T

Voyant en ce recueil ceste troupe diuine
 Il me semble, THEVET, q'rau y hors de moy
 Aux champs Elysien s ie me trouuo avec toy,
 Comme le Phrygien guidé par sa Deuine
 La tu vas remarquant en chacun plus insigne
 Ce qu'il monstre de rare & memorable en soy:
 Mais i'y voy entre tous l'ymage de mon ROY,
 Qui du premier honneur seule se monstre digne.

Situ voulois, THEVET, mettre deuant les yeux
 Les exemples diuers des actes glorieux,
 Le portrait de HENRY seul te pouuoit suffire.
 Car toutes les vertuz que le hault Ciel depart,
 Tout ce qui peut orner tous les autres à part
 On le voit en luy seul heureusement reluyre.

L. R. Secuole de S.^e Martle
 Tresorier general de France



A V T R E S - C H R E S T I E N

ROY DE FRANCE ET DE POLOIGNE,

ANDRÉ THEVET, SON COSMOGRAPHE

& tres-humble sujet, Heur & felicité.

SIR, Encores que de plaine arriuée il semble, que la diuersité des sciences les rende differentes les vnes des autres: si est-ce, que par effect nous trouuons, que par ensemble elles sont liées, iointes & accouplées d'un lien & nœud inseparable. La preuve de mon dire est fort aisée à prendre, mesmement es disciplines, que l'on dict *Mathematiques*, lesquelles, quoy que nous voyôs aucunemēt differentes par la diuersité de leur denominaison, & industrie, dont elles sont traictées, neant-moins se rapportēt à l'encyclie et alliance de la qualité & quantité. De sorte que ie me fais entendre, qu'un homme ne pourroit estre dict parfaict Musicien, lequel ignorera la qualité & quantité des nombres: ny un Astronome accomply, qui sera depourueu de la science de mesurer: ny un Cosmographe accompaigné de toutes ces parties, qui sera orphelin de la cognoissance de la Geometrie, Chorographie, Topographie, Geographie, Poligraphie & Prosopographie, attendu qu'entre icelles ny a autre messemblance qu'entre le tout & ses parties: Estant la Cosmographie celle, qui recerche la cognoissance de tout le monde uniuerfel, tant elementaire qu'etherien, bornant la terre non de fleuves, montaignes & plaines, mais de cercles celestes: La Geographie, qui décrit les regions uniuerfelles. La Chorographie, qui s'exerce à depeindre particulièrement l'assiete d'un certain canton & endroict de la terre, avec ses peculieres proprietés. La Topographie, qui remarque le plan d'un lieu, d'un camp, d'un exercite. La Poligraphie, qui nous represente vne cité, avec les

loix, ordonnances, mœurs & qualité des habitans. Toutes ces parties de la Cosmographie (SIRE) ont esté par moy traictées autant fidelement & veritablement que laborieusement et exactement tant en mon Histoire uniuerselle des quatre parties du monde, dediée à vostre Maiesté, que particulièrement en mes autres liures des singularités de l'Amerique & description du Leuant, comme aussi par mes Cartes uniuerselles, globes & discours touchant les nations incogneues des anciens. Pour m'acquiescer de l'estat de Cosmographe, auquel il a pleu à vostre Maiesté me coucher, me restoit ceste derniere partie de la Cosmographie. sçauoir la Prosopographie, laquelle gist à resusciter & reueiller du sombre & oublieux tombeau de l'ancienneté les cendres, actions, gestes & renommée de tant d'Illustres personages qui ont flory en vertu, magnanimité, erudition singuliere, subtilité & industrie, ie n'ay pas plustost communiqué à vostre Maiesté le dessein, que i'en auoye proietté, que d'une vrayement heroïque & vertueuse generosité non seulement elle y prit plaisir, ains, me dōnant courage, m'incita de mener à chef une telle entreprise. Pource me pliant souz l'autorité de vostre commandement, i'y ay trauaillé de sorte, qu'avec le recueil, que i'auoye faict en mes voyages & peregrinatiōs lointaines, que i'ay continué durant vingt-trois ans neuf mois, par l'expres cōmandement des Roys François premier, & Henry deuxiesme du nom, voꝝ ayeul & pere, que Dieu absolue, les pourtraictz & images tirées au naturel des Hommes Illustres, renommés pour leurs faicts, dictz & escripts, i'ay semblablement mis peine d'en recouurer de toutes parts, pour leur donner place en ce tresor & cabinet de memoire. l'ay rangé le tout à telle forme & naifue peinture pour oster la diuersité, que d'une mesmes taille autant polic que delectable, cest œuure ainsi laborieusement & somptueusement agencé pourra seruir d'aiguillon à plusieurs de faire actes si loüables, qu'ilz meritent vn iour y estre colloqués. Crainte que i'ay, qu'on m'estime trop affectiōné à moymesme, ie ne veux vous exprimer (SIRE) le proffict & utilité qui peut reussir d'un tel monument: si oseray-ie bien me promettre, que vostre Maiesté en recura un merueilleux contentement. puis que monstres assés par vos singulieres & admirables vertus, combien la memoire de voꝝ deuanciers, représentée visuellement & pourtraite en vostre cœur, a eu de force à deffendre, pacifier & maintenir vostre Royaume. A vous (SIRE) seul ay-ie icy donné lieu entre tous les viuans, cōme à celuy qui autres-fois auoit esté ravy à nostre France, & maintenant luy est redonné, afin qu'elle recouure sa premiere dignité, grandeur

grandeur & reputation durant vostre regne. Donc (SIRE) plaira à vostre Maïesté auoir pour bien receu & le present & l'Autheur, lequel totalement tasche à faire choses, qui vous soyent agreables: si ainsi est, i'auray plus grand courage d'accompaigner cest œuure d'un autre nouueau & non encores descrit Insulaire, lequel est garny de quelques trois cens planches en cuiure, avec les descriptions des Isles. Promesse, que ie fais à vostre Maïesté et au public, de laquelle i'espere, moyennant la grace de Dieu m'acquiter mieux que certains, que ie vois, qui pensent nous repaistre du vent de leurs desseins, qu'ils ne sçauroient mener à chef, quant bien Dieu leur continueroit la vie de cent hommes, sans ennuy, fascherie & encombriers, & que tousiours ilz auroiēt l'œil, la main & l'esprit à dispos. pour faire leurs recherches, et les ragencer de la façon, qu'ilz prometten En cest endroiēt.

Je prie le Createur (SIRE) vouloir accroistre vostre Majesté en ses estats, victoire & toute prosperité.

A Paris, ce premier iour d'Aoust, Mil cinq
cens quatre vingts & quatre.

a iiij

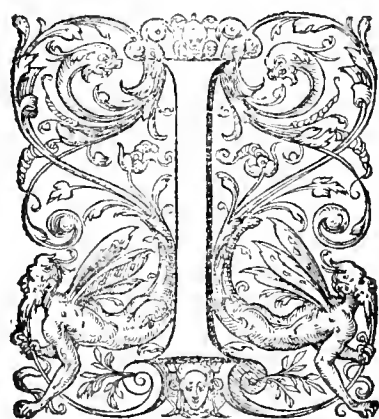




ANDRE THEVET, COSMOGRAPHE

du Roy, au Beneuole Lecteur.

SALVT.



Enepuis (Amy Lecteur) meliguer à l'opiniõ de ces phantastiques & chagrins Stoiques, qui tant par leurs ordinaires disputes, que par leurs leçons & liures publiés taschoient ferner & abbattre cest appetit de gloire, laquelle, comme vis aiguillon, espoinçonne nos esprits à entreprendre choses loüables, vertueuses & dignes de memoire, à celle fin qu'vn iour nous puissions estre celebrés par la posterité: Voila pourquoy ie la treuue de tant plus esloignée du propre naturel, qui nous entretient en la commune societé des hommes, puis que c'est le prix de victoire, qui nous reueille à estre forts, hardis, valeureux, magnanimes, en somme à faire chose, qui nous rende dignes d'estre mis au rãg des gens d'estime, Et c'est ce, que l'Orateur Romain dit fort à propos en quelques siennes oraisons, que les hommes ordinairement sont attirés du desir de loüange, & que le refrein de nos entreprises tire à la renommée, visant principalement à ce que pour recognoissance de la vertu on soit honoré des guirlandes de Gloire. Par effect aussi nous apprenõs, que ceux, qui sont les mieux aduisés, ne se trauaillent point tant d'exercer la vertu, pour en receuoir salaire, que pour l'honneur, lequel ils en esperent. A vostre aduis, que cuidoyent faire ces critiques Contre-rolleurs, des-racinans de nos cœur cest esperon de gloire? Rien autre, sinon faire, que les hommes honorables, qui auroyent bien merité de la Republique, demeurassët orphelins du plus beau fruiçt de leur vertu & exploits honestes. Plustot me rãgeroye ie au party de ceux, qui, ne voulans borner leurs faiçts illustres & gestes remarquables par vn vain & inutile contantement, ont cherché tous moyens de les perpetuer

tuer & grauer au cuiure de memoire. Encores beaucoup plus me cō-
 tantent les Republiques, cités, communautés & nations, quitant
 pour honorer & illustrer ceux, qui s'efforçoient faire notables &
 vertueux faicts, que aussi pour induire les autres à exploiter pareil-
 les entreprinſes, auoyent inuenté & ordonné plusieurs moyēs, pour
 tesmoigner la recognoiſſance, qu'ils deuoyent aux gens de vertu. Et
 à ceſt effect eſtoient employés les triumphes, edifices publics, obe-
 liſques, pyramides, noms impoſés, oraiſons, priuileges, preeminēce,
 temples, dignités & Magistrats. A ce propos trouuons nou⁹ qu'être
 diuerſes ſortes d'honorables recompensés, qu'on bailloit au ſoldat
 Romain pour quelque ſien acte genereux ou magnanime faict d'ar-
 mes, on le recognoiſſoit de coronnes, telles qu'eſtoient la Triūpha-
 le, Murale, Nauale, Caſtrenſe, Obſidionale, Citoyenne & Ouale. Or
 comme entre tous, les anciens Romains ont eſté fort ſoigneux de re-
 compenſer les hommes vaillans ou genereux, non par prix ou valeur
 d'argent, mais par ſimples titres & remarques d'honneur, la plus ho-
 norable, propre & ſeante recognoiſſance eſt (me ſemble) celle, que les
 anciens ont tenu à eſleuer ſtatues, formes, pourtraire effigies & pein-
 dre images, representans au naturel ceux, qu'ils deſiroient grande-
 ment honorer. Ce droict des images eſtoit reſerué ſeulement aux
 nobles, voire que l'image n'eſtoit gueres autre, qu'une marque & en-
 ſeigne de nobleſſe. Pour ceſte occaſion liſons nous, que les anciennes
 familles & maiſons Romaines ne ſe contentoyent pas de garder ſoi-
 gneusemēt ces effigies aux ſales de leur palais, mais aussi les mettoyēt
 ſur leurs frontiſpices, cuidans qu'un chaſcun eſtoit d'autant plus no-
 ble maiſon & lignée, qu'il pouuoit en ſon portail compter de figu-
 res plus anciennes & en plus grand nombre, & appelloient telles
 ſtatües *Stemmata*, qui pour le iourd'uy ont eſté changées aux armoi-
 ries & eſcuſſons, leſquels d'autant que ſont plus anciens & dauanta-
 ge eſcartelés, autant eſtimons nous celui, qui les porte eſtre noble &
 d'eſtoc cheualeureux, combien que le Poëte Iuuenal n'approuue tel-
 le nobleſſe, laquelle conſiſte en la gloire de nos anceſtres & grand
 nombre de ſtatües, diſant.

*Bien que de toutes parts on voye les pourtraits
 Fumeux & tout anciens decorer les palais,
 Beaucoup mieux touteſ-fois la gentile nobleſſe
 Conſiſte en la vertu, en la force & adreſſe.*

Je ne veux paſtenir le party de ces flatteurs, qui repaiſſent les au-
 reilles des Grāds du vent ſeul, qu'ils entōnent de la proüeſſe de leurs

deuãciers:mais auffi me garderayie bien d'approuuer la calomnie de ceux qui voudroyent volontiers fouler aux pieds la noblesſe & memoire genereuſe des maieurs,& tiennent autant de compte de la ſource, qui eſt priſe des ciuils François, que de celle des Barbares, & ne croient,qu'en la generation des enfans les peres leur distribuent aucuns principes ou ſemences de vertu naturele. Comme ſi l'experience ne nous apprenoit, que, pour auoir bonne race de chiens ou de cheuaux nous cerchons des plus beaux, & que pareillement nous taſchons d'auoir des meilleures ſemences de la terre, pour faire produire plantes & herbes excellentes. Quoy que ſoit, quant il n'y auroit, que l'honneur & reuerence, que nous deuõs porter à ceux, deſquels nous ſommes extraits, nous nous ferions tort à nous meſmes, ſi nous ne donnions teſmoignage de l'affection, que leur deuons, principalement, quant, nous acquiẽtans de noſtre deuoir, nous nous portons pour heritiers,vrais & legitimes ſucceſſeurs de leurs vertus. Voire mais,qu'eſt-il de beſoin de nous arreſter ſi long tems ſur ce diſcours, puis que nature meſmes combat alẽcontre de ceux, qui, cõtrenaturés, quiẽtent & oublient la recognoiſſance, qu'ilz doiuent à la memoire heureuſe de leurs deuanciers. Je paſſeray donc ce poinct, aſſeuré que ie ſuis, qu'il ne me ſcauroit eſtre nié, que ce ne ſoit par vne trop effrontée impudence:& quant beſoin ſeroit d'entrer plus auant en matiere,i'employeroie ce que le Philoſophe en a tref-doẽtement exprimé contre ces ennemis de pieté. Pour eſclaircir ce, qui concerne le preſent ſuiet,ie ſuis bien content de monſtrer quel fruit nous pouuõs recueillir de ces images,quel en fut & eſt l'vſage. Image n'eſt autre choſe, ſinon vne reſſemblance, exemple & effigie, laquelle reſpresente en ſoy celuy, duquel elle eſt le pourtrait, fait (ce ſemble) reuiure celuy, qui dẽs long tems decedé ou abſent ſe reſpresente deuãt nos yeux. A ceſte raiſon donques premierement on a introduiẽt les images,pourtraits & effigies peintes,grauées ou eleuées,afin que l'eſprit eut quelque cognoiſſance, demonſtration & idée des choſes cachées, eſloignées, paſſées ou aduenir. Et pourautant qu'entre les ſens de l'homme la veüe eſmeut dauantage, contante les affectiõs & reſioiũt les ſens interieurs, il ne ſe peut faire autrement que ne receuiõs merueilleuſe vtilité & ioye, voyans quaſi au viſ ceux,dont deſia la memoire receüe par l'oũye nous induit à les aymer & reuerer. De ce rend teſmoignage le Poete Horace, quand il diẽt, que.

*Moins reſueille l'eſprit ce, que la renommée
Enſeigne par la voix dedans l'air entonnée,*

Que

*Que ce qu'est présenté au deuant de nos yeux
Fideles messagiers & tesmoins lumineux.*

Les yeux dont sont ceux, qui premiers se repaissant & resioüissant de la naïfue peinture transmettent à l'entendement ce, qui est interieurement figuré & représenté & font adiouster foy certaine à l'image exprimée & effigiée veritable. Proffit & contantement inestimable à ceux encor beaucoup plus, qui, n'ayans ceste grace & perfection de sçauoir cognoistre & lire par les liures & Histoires les choses aduenües ou presentes, ont pour liure, memorial & monument les statües & image. Où mesmes ceux, qui, comme n'ont la commodité d'escouter les discours des vies, gestes & faicts memorables aduenus, se contentent les voir depeincts & pourtraits, leur seruant autant la vifue peinture, que les liures & discours des auteurs: voire que dauantage elle empreint dans la chose la memoire aduenüe, de sorte que vulgairement on appelle la peinture histoire muette & liure des idiots ou non lettrés, non moins necessaire en vne Republique, que les Histoires & Chroniques. D'autres ont bien passé plus outre, quant ils ont maintenu que c'estoit vne vraye inuention des Dieux: que la Nature l'exerce là haut au ciel & icy bas en la terre: que elle en est vne imitatrice, & entre les autres le Sophiste Philostrate au deuxiesme liure de la vie d'Appollonius le deduit tres-elegamment. Et à dire la verité les pourtraits & images ont vne energie & vertu interieure à nous faire cherir la vertu & detester le mal. Combien de personnes pensés vous s'estre amendées à bien viure, lors qu'elles ont veu que la vertu estoit recogneüe & que la memoire des mal-viuans estoit tenüe pour execrable? Or que l'usage des images soit ancien cela est trop plus que manifeste, & tient on, que ce fut Appie Claude qui le premier mit les escussions de ses deuâciers és Temples & lieux publics l'an pris à la fondation de Rome deux cens cinquante neuf, au lieu qu'au parauant on auoit de coustume de perpetuer la memoire des hommes à les pourtraire au vif. Dont Pline mesmes n'a peu se tenir, qu'il ne se soit plaind, regrettant l'abastardissement d'une si honorable coustume, procedé de ce que les homes ont les esprits deformés, qu'ils ne se plaisent à la forme de leur pourtrait au vif, & ayment mieux donner parade à la matiere, dont ils font leurs images, que de se monstrier au vif & tels qu'ils sont. Au parauant la coustume portoit, que, quand vn gëtil-homme mouroit, tous ceux, qui estoÿët de la parenté & du nom & armes, accompagnoient les corps & marchoyent tous ceux de la race rang par rang, selon les images de leurs predecesseurs. Ils auoyent aussi leurs cabinets garnis de Chro-

niques de leurs predecesseurs & des aëies de vertu , qu'ils auoyent executé. Et pleut à Dieu , que pour le iourd'hui telle coustume demeure en pratique, j'eusse esté secouru de maints pourtraits & memoires touchant les vies de plusieurs personages de vertu, qui ont eu des parës, si peu affectiõnés à leur memoire, que quelque requeste & sommation, que j'aye peu leur faire n'aye peu les esmouuoir a pieté. Ingratitude si grande, que n'estoit que ie ne me plais de piquer personne meriteroit bien, qu'au doigt on remarqua ces mesconnoissans, qui feroient bien conscience de resueiller du tombeau les estrangers, veu qu'ils ne recognoissent mesmes ceux , qui les attouchent. Ie ne nomme personne, si est ce que ceux, lesquels j'ay interpellé pour cest effect, seront bien ladres, s'ils ne sentent la touche, qu'on leur baille tout exprès, à celle fin qu'ils mettent cœur en ventre, & qu'en la seconde edition ils puissent reparer la faute, dont autrement ils auront bien affaire à se secoüier. Faut qu'ils estimēt (tant sont ils mal-aduisés) que les monumens, qu'on dresse aux personnes Illustres, ne seruent pour eterniser leur renommée. Ont ils iamais appris, que plusieurs, poussés d'une vaine ambition, desirans & affectans les honneurs diuins, se sont par le moyen de leurs statües & images, fait estimer & reuerer comme Dieux. Et qu'ainsi ne soit commençons par Iupiter, lequel les Payens ont estimé le plus grand de leurs Dieux, auparauant appelé Lydamas. Iceuluy dont ayāt chassé son pere Saturne du Royaume de Cädie & avec grosse armée couru sus aux Roys & Princes, ses voisins, contraignit chascun d'iceux luy edifier Temples, autels & statues en leurs pays & Royaumes. De ce est aduenü, que, luy faisans, solempnels sacrifices il a esté à la par fin tenu pour Dieu, gouuerneur de cest vniuers: Aussi selon la situation des lieux & le sur-nom de ceux qui les faisoient esleuer, il a pris diuerses appellations. Hercule, domteur inuincible des mōstres, ennemy des Tyrans, foudre des armées, par quel autre moyen a il perpetué sa memoire iusques à present, sinō faisant dresser en chascune region des trophées, colonnes & statües, avec dictõs & tableaux, narratifs de ses victoires & faits genereux? D'où est ce, que Phœbus à acquistant & si honorables titres & sur-noms le Pythien, Delien, Cinthien, Delphien, Clariē Milesien, Amphresien, Cyrreen & autres, sinon des endroits, où luy furent erigées statües. Sesostris Grand & seul dompteur de toute l'Ethiopie, poussé d'un mesme ambitieux desir d'estre reueré, cōme Dieu, en quelques endroits qu'il sacheminoit, faisoit dresser Colosses & statües, avec lettres Hieroglyphiques, de maniere que puis apres luy furent consacrés autels & prestres, pour faire sacrifices: Ie passe sous silence plusieurs autres, qui firent le semblable. Venons maintenant à parler de ceux,

ceux, qui, veritablement, ne se font pas eux mesmes pourchassé ces honneurs, nean-moies n'ont point esté si des-daigneux, qu'ils ayent refusé que durant leur vie on leur dressa des statües & images. Pour ne prédre la matiere de trop haut, Scipion l'Africain, apres les victoires, qu'il eut sur les Carthageois & Espaignols, merita d'auoir vne statüe dans le Capitole, prés de celle de leur Dieu Iupiter. A Cæsar encores viuant furent erigées deux statües l'vne de bronze & l'autre d'yuoire, sous lesquelles estoit la figure du monde, qu'il sembloit ou auoit enuie moderer & regir. Dois-ie oublier, que la coustume est encores de present, que chascun deuant son decés procure & fait dresser son tōbeau, son effigie, ses pourtraits & medalles, voire qu'aucuns ne font pas seulement soucieux de les retenir & se mirer en icelles, ains exprés feront diuulguer quelque liuret, afin qu'il accompagne leur image, & non l'image le liure, mesmes viuans les veulent insinuer aux liures & labeurs d'autrui. Je n'entens attacher ceux, qui le merirent, & dont la memoire ne peut estre estainte par l'iniure & calamité du tems. Toutef-fois me semble beaucoup plus seante & moins suiette aux flots de calomnie & enuye l'ordonnance des Lacedemoniens, qui decernoient, qu'on dressa statües apres la mort de ceux, qui auoyent excellé en quelque vertu & faict notable, avec expresse mention de leurs actes & deportemens genereux. Les Romains non autrement, sinon apres le trespas faisoient grauer simulacres & esleuer statües au frontispice de leur maison publique, monstrans par cela, qu'ils regrettoient le decés & absence de tant magnanimes personnages. Quel pays, quelle ville tant barbare, quel lieu public se trouueront delgarnis de si beau & ioyeux spectacle, de si heureux monumens & tesmoignages certains de l'antiquité? Qui ne prendroit vn plaisir singulier, voyāt quelque vieille statüe luy représenter & aprendre combien a de puissance la vertu de nous faire viure à tout iamais? Or non seulement telles marques estoient affigées és lieux communs, mais aussi selon que le personnage estoit aymé & auoit merité estoit enioinct, que tous les Citoyens en leurs maisons priuées luy fissent peindre images ou grauer statües. Entre mil autres exemples cestuy seul me doit suffire de Marc-Antonin Aurele Philosophe & Empereur, lequel, pour sa doctrine, bonté & vertu admirable, sacquit telle reputatiō & bōne estime enuers les suiects de l'Empire, qu'apres sa mort n'y auoit enfant de bonne mere, qui ne luy fit grauer en sa propre maison vn pourtrait, estimans par ceste obseruance grauer en leur cœur la memoire de celuy, que nature ne pouuoit plus long temps laisser viure. En ce mesmes rang des priuées images doiuent estre colloquées les medales & autres especes de monoye, qu'aucuns par priuilege particulier ont permission de battre & distri-

buer, où souuent sont grauées leurs figures, deuises, armes & fleurs
& dont les Princes pour le jourdhuy, curieux des Antiquités, parent
leurs cabinets & prennent plaisir à interpreter les lettres tronquées,
à demy rongées & presqu'effacées. Par ce que cy dessus est aisé à co-
gnoistre, que le plus grād hōneur, que l'on se pouuoit aduiser de faire
à ceux, qui auoyent vaillammēt deffendu leur partie, estoit l'erectiō
des statües. Mais ie veux maintenāt passer pl⁹ outre & maintenir que
non seulement cecy estoit obserué pour l'esgard des hommes vaillās
& guerriers, ains aussy pour plusieurs autres considerations, comme
pour gratifier & recognoistre nos amys. Pour cest occasion de jour
à autre on voit pratiquer, que volontiers nous portons aux aneaux,
faueurs & pendās l'image de celuy, que plus nous aymons ou auons
aymé durāt leur vie: Et encor ceux, desquels auōs receu quelque pre-
sent & bien-faiēt, obligent tant leurs cliens à leur effigier Simulacres,
qu'ilz les adorent, comme Dieux. De telle recognoissance sont aussy
honorés ceux, qui nous secourēt és aduersités, soulagent en maladie,
sōme qui meritēt, qu'on leur dresse offrādes, tableaux & pourtraiēs.
Neant-moins cōme ainsy soit, que la doctrine soit vn des dons plus
rares que puisse auoir l'homme en ce monde ne faut s'esmerueiller, si
ceux qui en sont doüés, sōt les bien receus, bien veus, chers, estimés,
fauorilēs, & honorés, de maniere que l'ō treuuera plus de statües ele-
uées en memoire des personnages doctes & lettrés que des Empe-
reurs & vaillans Capitaines. Aussy, pour vray dire, l'eruditiō est plus
à priser, que la force & vaillance. A ce propos me souuient d'un pla-
sant & veritable apophtegme, recité par l'Empereur Sigismond: car,
cōme vn Iuriscōsulte, qui auoit à nom Georges Fiscelle, eut receu de
l'Empereur le titre de Cheualier & venant au Concile, qui se tenoit à
Constāce, il fut en doute s'il se deuoit mettre au rang des gentilz hō-
mes, & Cheualiers, ou bien avec les hōmes de sçauoir, apres auoir lōg
tems tracassé, se rangea du party des nobles. Lors l'Empereur luy dit,
Tu as fort mal choisy de preferer la qualité des gentils à celle des let-
trés. Car ie puis en vn iour faire mille Cheualiers, & toutesfois n'est
en ma puissance faire vn docte hōme en mil ans. Si ie vouloie dresser
vne liste de sçauās personnages, qui ont meritē auoir de somptueuses
statües pour l'amour de leur sçauoir seroit autant, que vouloir cōpter
l'areine de la mer. Lesvns obtenoyēt statües toutes massiues d'or, cō-
me Gorgias au tēple de Delphe. A Demetrie Phalereē furēt dressées
trois cens soixante statües publiques. Ce seul tesmoignage deuroit
suffire, pour oster de mesçroyāce ceux, qui ne peuuēt croire, que les
anciens auoiēt coustume tenir en leurs librairies les pourtraits qu'icy
ie vo⁹ represente: Maintenāt faut, que, pour boucler cest Auāt-propos,
ie vous

ie vous contante sur la graueure & sur quelques autres poincts, qui concernoyent mon dessein. I'ay autresfois veu des recueils & promptuaires, qui nous donnoient des medalles, figures & pourtraits, mais il y auoit si peu de goust, que moy mesmes me deplaisoie de la trop temeraire audace d'aucuns auteurs, qui nous ont donné vn air si crud, maigre & debiffé en leurs medalles, qu'on ne les pourroit prendre que pour vrayes anatomies. Les autres ont esté si goffes, rudes & mal en conche, que la taille, estât trop grossiere, ennuye mesmes ceux qui sont les moins mal aisés à contâter. Pour ce ie me suis essayé à faire tirer ces pourtraits & creons en taille douce, non point toutelfois si delicate, que la mignardise ait osté la naïfue representatiō des traits & lineamens de leurs faces, & par ce moyen me suis patronné a Phidias, duquel voicy qu'on raconte. Les Atheniens ayans voué vne statüe à Minerue en donnerent la charge à Phidias & Alcamenes, les deux plus souuerains ouuriers de leur temps. Alcamenes, qui y marchoit à la bonne foy, ne se soucia, que de traicter son ouurage le plus mignonement, qu'il luy fut possible, ne s'aduifant pas, qu'il deuoit estre haut monté sur vne grâde colonne & fort esloigné de la veüe. Là où Phidias, qui estoit plus rusé, mieux leurré & entēdu és reigles de perspectiue & Geometrie, ne fit qu'esbaucher grossierement le visage de la Deesse, selon que l'esloignement de la veüe le deuoit puis apres racourcir & remoderer à sa deüe proportion & mesure. Or quant il fut question de les monstrier au peuple, il n'y eut celuy, qui, voyant celle d'Alcamenes de prés, n'admira sa singuliere perfection. Et au rebours celle de Phidias fut si mal veüe, que Pericles eut bien affaire à garentir la vie de Phidias. Mais le trouble escoulé, & les deux statües montées en haut celle Phidias parut toute telle qu'on pouuoit desirer. Le mesmes m'est aduenü: car si i'eusse voulu tenir le pinseau mignard & delicat, à peine vne planche eut roulé sur cent pourtraits, que tous les lineamēs se fussent perdus. D'autre costé de dōner les traits si lourds, cōme quelques vns ont fait, c'est se moquer de soy mesmes à credit. Encores dōques que nos pourtraits deussent (ce semble) suffire, pour cōtanter le Lecteur, si est ce que i'ay biē voulu y adiouster les discours & histoires de leurs vies, pour eterniser de tāt plus la memoire de ceux qui le meritēt & rēdre pl⁹ execrables ceux qui se sont declarés ennemis de la vertu & pieté. Il y a fort long temps, que i'estoye en deliberation d'en toucher quelque chose, mesmes inserer ces pourtraits en ma Cosmographie, & l'eusse desia fait, ne fut, que la difficulté & lōgueur de la taille eut beaucoup retardé le desir, qu'aucuns auoyēt de les voir: Ioint que les frais, qui ne sōt petis à telle taille douce, & la penurie des personnes idoines, refroidirent aucunement

mon dessein. En fin toutesfois le proffict du public, surmontant toutes difficultés & empeschemens, m'a si bien commandé, que i'ay esté contrainct d'y vaquer & faire vne reueüe des choses les plus rares que i'auoye remarqué en mes voïages: Entre lesquelles estoient plusieurs pourtraits tirés au naturel, que i'auoye, soit par creon soit à l'original, qu'avec maints traux i'ay recueilly des Bibliothèques tant du mont Athos, Antioche, môt Synai que autres du pays de Grece: D'ailleurs plusieurs personnages de diuers pays, aduertis de mon entreprise, me firent entendre tant par escrit que de bouche, que tel mien dessein ne pourroit, qu'il ne fut beaucoup enrichy par l'adionction, que l'on y pourroit faire des pourtraits d'hommes celebres & notables, qui en diuers tems, lieux & natiōs auoient flory & excellé en vertu, force, erudition & industrie, me faisans offies chascuns en leurs villes les recueillir, si aucuns se treuuoient. Courtoisie, que n'ay peu ny deu refuser, & laquelle aussy on trouuera, que i'ay recogneu, lors que i'ay nommé ceux, par le moyen desquels les memoires des vies & les pourtraits sont tombés entre mes mains. D'autres, & non certes, en petit nombre, oyans le bruit (qui court leger & vole vagabond) de ce mien œuvre encommencé, se faisoient entendre y pouoir auoir place, à cause de leurs vertus, digne sçauoir, proüesses & recommandée sùffisance. Mais encores qu'un million de fois ils meritoient dauantage, qu'ils ne font, ie ne pourroie leur accorder ce, dōt ils me semonnoïēt, sans me charger de deux fort pesans fardeaux. Le premier attouche les fraiz, lesquels faudroit, que fussent bien grands pour contanter si grande multitude de doctes & vaillans hommes, dōt cest aage est fleurōné. L'autre est, que, comme la prolixité m'ennuyeroit, d'autre part plusieurs se sentiroient mal edifiés de ce que ie ne leur donneroie icy place, aussy bien qu'à ceux, que i'y auoie enregistré, lesquels ils soustiendroient n'estre de plus exquise estoffe & qualité, qu'ils pourroient estre & ain sy me chargeroient d'estre ou au eugle recercheur ou mal aduisé acceptateur de personnes. Et ain sy ie m'élaceroie en de fort penibles & ennuyeux encombriers, d'autāt qu'outre l'omission, qu'on pourroit trouuer de difficile digestion, auant que i'eusse examiné la distinction de leurs qualités, l'œuvre que i'ay encommencé, seroit à peu pres mise à fin. Ioinct que la balāce d'un bon & meur iugement pourroit à grand peine asses priser & eualuer la vertu des hommes viuans. Car on pourroit dire, ou que l'amitié particuliere d'aucuns me feroit estendre ma plume plus auant que ie ne deuoye, où l'oubliance des actions interieures & non cogneües m'argueroit d'imprudence, où bien mesmes l'homme, pendant qu'il rode & flotte en la mer de ce monde, estant suiect aux changemens
de

de fortune, cauſeroit que puis apres on corrigeaſt ſes premiers deportemens pour les rēdre odieux & mal agreables à la poſterité. Attendu que l'on ſçait bien, qu'il ne faut croire, que l'hōme ſoit exempt de tache, tant que l'ame luy battra au corps mortel. A ceſte raiſon es lieux publics ne ſont inferées les images ou ſtatües de ceux, qui ne ſeront decedés, comme au palais Royal de Paris ne ſont eleuées les ſtatües des Roys de Frāce, ſinon longuemēt apres leur decés. Pource vous voyés, que les Capitouls de Tholouſe ne ſont figurés en leur maiſon commune, premier que l'on ait eſpluché leur conuerſation, & ſi aucun ſe trouuoit, qui eut mal-verſé en ſa charge, ne ſeroit couché au nōbre de ſes collegues, voire meſmes deſia peinct ſeroit rayé, biffé & retranché. De ma part i'auoie bien enuie de ne parler que des hōmes vertueux, mais le diſcours n'eut eu (à mō aduis) tel luſtre, puis que couſtumierement on diſt, que le contraire eſt beaucoup mieux eſclairé par le contraire. Et auſſy c'eſt ce, qui a induit l'Eueſque Paul Ioue à ramēteuoir la memoire d'aucūs, leſquels il ſçauoit n'auoir pas beaucoup merité par leur bonne renommée, & qui autrement euſſēt pluſtot eſté dignes d'eſtre entōbés au cercueil d'oubly mais, puis que l'on ne doit pas (comme l'on diſt) ietter le manche apres la coignée, auſſy ne faut il pas iuger des exploits ſelon les inſtrumens, deſquels il plaist à Dieu les executer, ains faut les alligner au niueau de vertu. Je ſçay, que l'on repliquera, que Dieu a aſſés deſployé de graces ſur les gens de bien, ſās qu'il y ait neceſſité d'emploier l'adreſſe ou la magnanimité des Mahemetans & meſcroyans. Mais auſſy faudra que l'on demeure d'accord avec moy, que ce meſlange ſert pour de tāt mieux deſcourir la toute puiffance & humanité de ce grād pere de iuſtice, qui faiſt luire ſon Soleil & ſur les bons & ſur les mauuais. Et ne faut pas, qu'on ſe dedaigne de ſuiure la piſte de ceux, qui ne ſont reputés entre les vertueux, car ce, qu'ils ont de bien en eux, il le leur faut (par maniere de dire) arracher, cōme à perſonnes indignes, & en faire noſtre proffit. De meſmes, que ſi vn gueux & caymād eſtoit ſaiſy d'vne bague & perle exquiſe on ne ſeroit pas ſi mal-aduiſé de la deprifer, pour-autant qu'elle ſeroit en la poſſeſſion d'vn pauvre & pietre trupelu. D'ailleurs noſtre deſſein propre nous commandoit de bigarrer de telle ſorte ceſte Hiſtoire, attendu que le principal but, où nous tēdōs, viſe à ce que nous reſueillions les eſprits à actes heroïques & geueureux. Or eſt il, que ce n'eſt poinct la recōpenſe & recognoiſſance ſeule de la vertu, qui peut nous ouurir l'appetit, ains auſſy l'infamie, la peine & deteſtation de ceux qui ſe ſont detraqué du ſentier de vertu. A la rigueur ſi on vouloit examiner le mot d'iluſtre, & la contre mire, que ie fais des vns aux autres, aucūs ſe pourroyēt ſentir mal

edifiés, que sous mesmes enseigne ie fais marcher & les gens de bien & ceux, qui onques ne valurent que bien peu : Ou bien que ie veuille illustrer du lustre & dignité d'Illustre ceux, la memoire desquels merite d'estre engloutie és enfers d'oubliance. Pour contanter ces chagrins contreroleurs, ie proteste, que, comme ce n'est de ma charge, ie ne fais estat icy entreprendre de conferer la dignité d'Illustre à aucun, qui soit. Et comment se pourroit faire ? mon pouuoir n'y est pas : ie ne m'estens que sur les decedés, qui, quant tous les Empereurs les honoreroient du degré d'Illustre, ne scauroient l'accepter sinon par procureur, qui encores ne seroit nommé ou constitué par eux. Et quant à la generalité du mot d'Illustre, ie n'entens en vser à autre sens, qu'entant qu'vniuersellement il signifie & represente toute personne, qui est renommée pour quelque faiçt que ce soit, soit bon ou mauuais : Et ainsi vous voyés, qu'Erostrate a aussi bien fait parler de son embrasement, que pourroient auoir fait Themistocles, Aristote & autres. La difference gist en ce, qu'on tient les discours touchant les meschans à mesmes intention, que (comme l'on dit) en la passion est ramenteu Pilate. Je suis contrainct de m'estendre ainsi au long sur ceste matiere, pour tascher à contanter maints mal-aduisés, encores qu'autrement il n'en fut besoin, puis que la reueüe, qui en a esté faite par les Docteurs delegués par la faculté de Theologie de ceste vniuersité de Paris, ensemble l'autorité du priuilege de sa Maiesté me releuoient d'vne telle peine. Que si (ainsi que i'ay desia remarqué) le Soleil de vertu a esclairé sur l'Orizon de leur prosperité, ie seroye bien marry de leur tendre au deuant le rideau, qui pourroit les engager en tenebres. Quant à la methode, ordre & disposition, que i'ay tenu à agencer, tistre & composer le corps de ceste Histoire, le Lecteur pourra, s'il luy plaist, recourir à ce que ie luy en apprens en l'aduertissement du second Tome. Où seulement manque vn article, que ie n'ay peu mener à chef, comme ie me promettoie, asçauoir de garder ric à ric l'ordre de priorité & posteriorité des tems. Pour plusieurs grandes & dignes considerations i'ay esté necessité fauser le rang & donner la suite continuelle de nos Roys de France, qu'il m'a esté loisible coucher dans celiçt d'honneur. Maintenant ne me reste sinon contanter ceux, qui me pouuoient arguer & opposer le dire vulgaire, que ceux, qui viennent de loin, ont licence de mentir, bourder & supposer l'vn pour l'autre. I'espere rendre si fidele tesmoignage du lieu, auquel i'ay recueilly les pourtraits, avec l'autorité des personnes, qui m'ont secouru en ce mié labeur, qu'on n'aura cause d'en douter aucunement. Outre ce les vestemens, l'air & proportion feront foy, que ce ne sont medales, feintes à plaisir, ainsi que plusieurs ont
faiçt

faict non moins hardiment que temerairement & indiscretement. Et par ce que quelques vns pourroyent trouuer estrange, voire se mettroyent à mescroire, commēt les figures & pourtraits se seroyēt peu conseruer en leur entier depuis deux mil & plus d'années, il est besoin qu'ils sçachent, que, qui auroit soigneusement recherché les antiquités ne trouueroit cela incroyable, veu qu'és cabinets des Princes se remarquent des medales bien plus antiques, lesquelles ont esté trouuées en des monumens, mafures, caues & lieux sous - terrains & sont aussi belles, apparentes & neufues, que, si nagueres auoyent esté forgées. En mil endroits & quasi ordinairement on trouue des thresors, qui y ont esté cachés durant les guerres anciennes, qui en font foy. Je scay d'un mien amy, lequell'an mil cinq cens soixante dix-neuf, estant en vn lieu, esloigné de la ville de Troyes en Champaigne deux lieües ou enuiron, vit, que fortuitement on descouurit vn thresor dans vn pré, lequel n'estoit plus auāt en terre que demy pied, ainsi qu'un villageois vouloit en beschant chāger la nature de pré en labour, qui trouua deux grands pots de terre fort blanche & entiere, pleins de diuerfes pieces anciennes grandes & petites de cuiure & argent, que eussies proprement dict auoir esté le mesmes iour frappées d'un coin: les inscriptions estoient de Cæsar Auguste, Neron, Tibere & autres encor plus anciens, desquelles pieces luy fut loisible prendre bonne quantité. Je ne parle que de ce, qui est notoire, puis qu'és pays estranges on en trouue de bien vieilles & bien naifues. Pour conclusion i'ay à supplier le Liseur fauoriser de ses graces ma bonne volonté, & croire, que ce mien labour n'est vulgaire, ains de si haute liste, que bien peu, ie m'asseure, voudroyent sy estre hazardés, comme i'ay fait. Ce que ie dis, non point pour eleuer & priser dauantage, qu'il seroit mestier, l'ouurage, que i'ay desseigné: mais, puis que la verité est telle, ie ne pēse faire tort à persōne ny à moy mesmes, si ie dis ce, qui en est. Et afin, qu'au doigt ie face toucher à vn chascun la preuue de mon dire, on sçait, quelle peine i'ay eu à recueillir, ramasser & ragencer les pourtraits, qu'icy ie represente, & si les frais ne desgouteroyent ceux, qui auroient le plus d'enuie de mener à chef vne si belle & hardie entreprinse. Quant à moy, ie puis assure, que la plus part des cabinets & Bibliothèques tant Françoises qu'estrangieres ont esté par moy visitées, à celle fin de pouuoir recouurer au moins mal qu'il me seroit possible toutes les rarités & singularités, que ie cognoissoie propres & necessaires, pour l'accomplissement de mon dessein. D'ailleurs a falu, que i'aye recherché les ouuriers, lesquels i'entendoye estre experts, bien duits & entendus pour grauer & presenter au naif l'air & le pourtrait des personnages que ie propose.

Et pour cest effect à falu, que de Flandres i'aye attiré des meilleurs graveurs, que ie pouuoie choisir: Si bien, par la grace de Dieu, à reüssy ma diligence, que ie me puis vanter estre le premier, qui ay mis en vogue à Paris l'imprimerie en taille douce, tout ainsi qu'elle estoit à Lyon, Anuers & ailleurs. Mais y a bien eu plus de peine à examiner, recercher & esplucher soigneusement tant les monumens de l'antiquité que ceux de maintenant, pour en tirer l'illustration de la renommée des personages, auxquels sont vouës ces Eloges: car maintes fois il y auoit telle varieté & confusion, outre le mes-accord, qui se presentoit, que i'ay esté fort souuent en brâsle de quicter l'entreprinse. En apres la suite des tems n'a pas esté si aisée à garder, comme l'on pourroit bien penser. Finalement a falu, que i'aye fait vne vire-volte & reueüe non seulement des aages passés, mais aussi des Estats & des familles particulieres. Labeur, qui n'est pas de peu d'heure, & qui pourroit, parauenture, à la longue bien chagrigner ceux qui seroyēt les plus mal-aisés à fascher. Je laisse l'hazard, où ie me suis exposé d'estre calangé & brocardé par plusieurs, qui sont bien cōtans, quād ils peuuent trouuer suiet pour gausser, satyriser & contreroler. Telles difficultés, quoy que bien grandes, n'ont peu m'empescher, que ie n'aye poursuiuy ma pointe, pour l'affection, que ie porte au proffict du public. Que si ie cognois, Liseur, que cest œuvre te soit agreable, à mesure que pourray recouurer des nouueaux pourtraits & memoires des vies, ie ne faudray à en redresser vne secōde Edition, ainsi que i'ay desia cy dessus promis. Cependant ioüis de ce mien present, & te monstrant iuge fauorable à ma diligēce & penible recerche, encourage moy à cōtinuer & publier autres œuvres, qui sont en mes mains; près à veoir le Soleil, desquelles aucuns se promettent beaucoup de chose, pour auoir seulement senty le vent du dessein, que i'en auoye proietté. Que si au fonds ils auoyent veu & considéré ce qui en est, ie me promets, qu'ils rechargeroyent bien dauantage leur esperāce.





IN ANDREÆ THETETI
REGIS COSMOGRAPHI
EFFIGIEM.

Postquam lustrasti terrarum, quâ pater, orbem
andrea iquitano nate Theteti solo.
Illustras homines illustres arte vel armis
Seu tabulas pictas, siue perhistorias.
Dignus es ergo, alijs quod das decus, ipse referre:
Inter ut illustres annumerare viros.
Io. Auratus Poeta Regius.



פסוק על צלמי הנבירים

וההבנים שבספר

אתה טבת נפלא לעשות
 כך פתים ישבו משות
 כך יחוו עולם השמים
 רומים עם נבירים ויונים
 וישבחו דורות כלם
 כי מעשה הוא עד עולם
 ילינו כך בדר נכים
 יבוא כל שונם מכים
 אבני אל יורא לבך
 המכנים יבתירוה

G. Genebrardi professoris Regij.

ΕΙΣ ΑΝΔΡΕΑΝ ΘΕΥΕΤΟΝ ΚΟΣΜΟΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ, ΤΟΝ ΠΟΛΥΓΡΑΦΩΤΑΤΟΝ,

ΡΩΣ' αἰχμηταῖς πολυτίμοις ὀφέλεται ἄνθρωπος,
 Ανδράσι τ' εἰδοξοῖς σεμνοτάτῃ Γῆνι.
 Εἰκότας ὦν καὶ τέμματα λαμπρὰ, βίους τε, καὶ ἔργα,
 ΘΕΥΕΤΟΣ δὲ εἰδώς, ὧς δὲ ἐχάραξε βίβλους.

Ὁς γὰρ αἶ, πόνον τε πολὺ ἔστος, ἅψα τ' ἔργα,
 Νήσοις, καὶ ποταμοῖς, καὶ κλυτὰ φύλα βροτῶν.
 Αἰπὺς δ' ὅς δ' ὅτι πόνος καὶ ἀπείσφατος ἔστω, ὡμοῖται.
 Ἀλλ' ὅταν αἰδῶν ΘΕΥΕΤΟΣ ἔρξε κλέος.
 ΘΕΥΕΤΟΣ δὲ ἐπὶ, ΘΕΥΘ ὁ δαήμενι ὕστερον εἴη,
 Ἀλφειῆς αἰγὰς δῶκεν ἅ Νειλοπόλεις.

N. ΓΥΛΩΝΙΟΥ.

IN ANDREAE THEVETI

HISTORIAM DE VIRIS

ILLVSTRIBVS.

*Illustres, THEVETE, viros Illustribus astris
Inferis, in cælo das & habere locum.
Qualis & antiquis datus est Heroibus illis,
Quorum nominibus sidera dicta micant.
Sed quia vix veterum vetus omnia nomina cæli
Sphæra capit, noua nunc sphæra paranda nouis,
Ergo nouum cælum, nouus & Polus, & nouus axis,
Heroum effigies mittat in astra nouas.
Tuq; nouus iam sis Gallorum cælifer Atlas,
Qui portes humeris tot noua signa tuis.*

IOANNES AVRATVS POETA REGIVS.

IACOBI HELIÆ PROFESSORIS REGII

AD ANDREAM THEVETVM, COSMOGRAPHVM

REGIVM, DE HISTORIA VIRORVM

ILLVSTRIVM, CARMEN.

Multa situ squalent nostrorum stemmata patrum:
Magnorum' que iacent obruta gesta ducum.
Restituis natium illis THEVETE nitorem:
Hæc verò cæcis eruis ex tenebris.
Ambo dum celebras, edific' que in luminis oras,
Ingenium celebras in scius ipse tuum.
Nec par conditio est: Illi celebrantur in vna
Parte libri: toto tu celebrare libro.

SONNET

A MONSIEVR THEVET, COSMOGRAPHE
DV ROY.

SONET

*O Dieu, que peu souuent la bonne volonté
Tu daignes aux humains renforcer de puissance!
Qui veut bien ne peut bien: qui a la suffisance,
N'ayant pas le vouloir, pour fainient est comté.
Toy THEVET, trauaillant d'un courage indomté,
Tu as tousiours osé des œuvres d'excellence:
Et presque sans moyens ta grande diligence
A fait, que trop osant tu ne t'es mescomté.
Par dessus ton pouuoir d'ouurages admirables
Tu honores ton siecle, ardent d'un chaud desir
D'annoblir ton renom aux siecles perdurables.
Face le Ciel, qu'en tout toute faueur réponde
A ton cœur, qui osa si beaux labours choisir!
O THEVET, tu viuras sans pareil en ce monde.*

I. ANTOINE DE BAIF.

SONET

A L'AVTHEVR THEVET , COSMOGRAPHE DV ROY.

*Toy, comme Vlisſe, ayant par accidens diuers
Peniblement couru ceste grand' masse ronde,
Decouuert les secrets de la terre & de l'onde,
Et durant tes erreurs mille encombriers souffers:
Tu descens indomtable au profond des Enfers,
Pour les antiques Preux ressusciter au monde,
Qui logeoient enfermés dans vne nuit profonde,
Comme Esprits inconnus, d'oubliance couuers.
Ce n'est rien d'auoir veu les monstres de Sicile,
Les rochers Cyanez, les Sirenes, et Scylle,
Les champs Pheaciens, & ceux des Lestrigons,
Au prix que d'arracher par un nouueau merite,
Comme tu fais THEVET, des rines de Cocyte
Tant d'Achilles, d'Aiax, & tant d'Agamemmons.*

R. GARNIER.

A MONSIEVR THEVET COSMOGRAPHE
DV ROY.

SONET.

*Pour qui veux-tu dresser tant de belles images,
Si rien que l'apparence aujourdhuy n'a le cours,
Si l'exemple ne sert qu'à farder un discours,
Si on cherche les biens, non les grans personnages?
Tu n'as pas crainct, THEVET, des plus affreux naufrages,
Pour remarquer les meurs des hommes, & les tours
De ce rond uniuers, trauaillant nuit & iours,
Pour nous rendre sans peine & meilleurs & plus sages.
Mais si ce siecle obscur ne fait prouffit de rien,
Tu ne perdras pourtant de ton liure le bien,
Car ton nom d'autant plus espandra ses lumieres:
Et le fruit, que n'auons en nos iours merité,
Sera mieux recueilly par la Posterité,
Faisant naistre ton los de nos hontes dernieres.*

CL.BINET.

A MONSIEVR THEVET
ODE.

*Volontiers ie te nommerois,
THEVET, vn deterreur de Rois,
Vn libre marchand de memoire?
Vn trafiqueur d'eternité?
Et dirois, que l'antiquité
T'a fait gardien de sa gloire.
Tu nous fais ores voir les cors
De ceux, qui dés mille ans sont mors,
En mainte region estrange:
Et nous estalles leurs beaux faits,
Dont par le temps les plus parfaits
Fussent demourer sans louange.
On te peut bien vanter aussi,
De ce qu'espoint d'un beau soucy,
Pour ne prendre ocieux ton age
Tu as plein d'usage & raison,
Comme un Vlysse, ou un Iason,
Veu tout ce que la nuit ombrage:
Comme en mille portraits diuers
Tu nous racourcis l'uniuers,
Et peins ce qu'en chaque prouince
L'on tient plus rare & precieux,
Ou plus vil & pernicieux,
Autant au peuple comme au prince.
Mais ie tiens ce dernier labeur
(THEVET) bien digne d'autre honneur,
Que d'auoir couru tout le monde:
C'est tirer des tombeaux reclus,
Les corps de ceux, qui n'estoyent plus,
Et leurs faits de l'oublicuse onde,*

De Nuisement.

A MONSIEVR THEVET , COSMOGRAPHE
DV ROY.
SONET.

*Quand par ton docte escrit & ton subtil pinceau,
Tu retires (THEVET) nos ayeulx du tombeau,
Rebrepresentant au vif leur pourtraict & figure,
Et leurs rares vertus l'honneur de ta peinture.
Tu dresses vn patron aux siecles aduenir,
Affin que vertueux ils puissent deuenir:
Ensuivant pas à pas & l'honneur & la gloire,
De ceux, que ton tableau nous remet en memoire.
Et toy qui es cogneu par la terre & par l'unde,
Fidelle ambassadeur de l'un & l'autre monde,
Au milieu de ces grands , que ton escript admire,
Par ton riche labeur l'on te verra reluire,
Ainsi que le Soleil du iour porte-flambeau,
Entre les feuz du Ciel est plus clair & plus beau.*

GILLES BOYGVIER.

A MONSIEVR THEVET , COSMOGRAPHE
DV ROY.

*THEVET, ayant tracé maint perilleus riuage,
Et sur terre couru mille trauaus diuers
Pour ouurir l'incogneu de ce grand Vniuers,
Tu te fais surnommer le premier de nostre aage:
Vlisse ayant ainsi par son masle courage
De Charybde & de Scylle eschapé les dangers,
Fust immortalisé dedans les sacrés vers
De l'auengle diuin avec son riche ouurage.
Ore passant plus outre & dorant le cler nom
Des Illustres Heros d'un excellent renom,
Pour les eterniser au front de la memoire:
THEVET, en les loüant, tu te loües aussi,
Et leur beau loz estant dans ton œuvre esclairey
Tu enrichis le tien d'une immortelle gloire.*

P.CHAMBON DE GOTZ AGENNOIS.

A M O N S I E V R T H E V E T , A B B E ' D E
M A S D I O N E N X A N C T O N G E , E T
C O S M O G R A P H E D V R O Y .

S O N E T .

*Les chemins de vertu ne sont iamaïs diuers,
Comme sont les moyens de s'immortaliser,
L'un peut par son sçauoir son nom eterniser:
L'autre pour bien escrire ou en prose ou en vers
Enuoye, bien heureux, son nom par l'Vniuers:
L'autre pour bien sçauoir proprement deuiser:
Les autres par la guerre on voit solemniser,
Retournans des combats de pouldre & sang couuers.
Et toy, T H E V E T , aussi, tu te rends admirable,
Pour estre bien appris des actions humaines,
Pour n'estre curieux des richesses mondaines:
Ce qui fait que tu es aux grands tant agreable:
Mais ie prise bien plus ta Prosopographie
Sur laquelle le temps n'a pouuoir ny l'enuye.*

G. L. M.

A D A N D R E A M T H E V E T V M .

I O A N N I S R O H E T I . I C .

Epigramma.

Cùm certent turmæ regionum semper, alumnos
Quæ claros habeant nobilitate magis:
Si se iactabunt post hâc certamine laudis,
Francia T H E V E T V M nominet, & fugient.
Efficit vt niteant cunctis miracula mundi,
Quæ suppressâ chao nos latuere diu.
Laudetur, valeat constans, viuâtque beatus,
Quem cælo tandem Iuppiter excipiat.

Ad

Ad eiusdem Anagramma.

ANDREAS THEVETVS.

NATVS DEVS HÆRET.

Mente, oculis, pedibus, cælúmque, salúmque solúmque
Qui viuens adiit NATVS DEVS HÆRET in orbe,
Orbem dum Mundo statuent cælum, mare, tellus:
Vt Deus hic cum DIS super hæc elementa reuiuat.

N. Clemens Treleus, Mosellanus.

Aliud Anagramma.

ANDREAS THEVETVS

D'ATHENES AS VERTV.

G. POSTEL.

ANAGRAMME FRANCOIS.

ANDRE THEVET

HEVR TE ATEND.

SONET.

*Le plus grand heur, que l'homme peut auoir
Pendant qu'il est voyageur en ce monde,
D'un iugement & science profonde
C'est du grand Dieu les merueilles sçauoir.
C'est des hauts cieux l'influence & pouuoir,
Les cours diuers de la machine ronde,
De l'air, du feu, de la terre, & de l'onde
Les mouuemens exactement preuoir.
Vne tant rare & pure cognoissance.
D'un heur futur est certaine assurance:
Et les humains aux Dieux semblables rend.
Pource (THEVET) de la mere nature
Ayant compris la noble Architecture,
Le croy pour vray, qu'un supreme HEVR TE ATEND.*

F. JARRY. C.

Table des Chapitres du premier Tome, des VIES DES HOMMES ILLVSTRES: recueillies par André Theuet, Cosmographe du Roy.



 Lbert le Grand, Euesque de Ratif- bonne. folio 121	Homere.	39
Alcuin, precepteur de Charlemai- gne. 133	Hugues de saint Victor.	138
Alexandre Aphrodisée. 75	Hugues Kirkestede, Bernardin.	146
Alphonse Tostat. 157	I	
saint Ambroise. 101	Iaques de Billy.	170
Anselme, Archeuesque de Cantorbie. 130	Iean Cantacusan.	34
Archimedes. 46	saint Iean Chrysostome.	15
Aristote. 63	saint Iean Damascene.	23
Artemisie. 71	Iean de Gerson.	153
Arhanase Euesque d' Alexandrie. 13	Iean Duns dict Scotus.	147
saint Augustin. 103	Iean Fischer.	166
B	Iean Tristheme.	164
Basile le Grand. 3	Iean Zonare.	26
Bede le Venerable. 120	Isidore Euesque d' Hispale.	122
Berengarius Archediacre d' Angiers. 127	Iues Euesque de Chartres.	131
Bernard Abbé de Cleruaux. 140	Iustin le Philosophe.	7
C	L	
Cesar Flaue Iustinien. 93	Libanius le Philosophe.	83
Claude Ptolomée. 87	N	
Clement Alexandrin. 5	Nicephore.	25
saint Cyprian. 112	Nicolas de Cusa.	159
Cyrille Euesque d' Alexandrie. 19	Nicolas de Lira.	151
D	O	
Denis Alexandrin. 11	Origene.	9
Denis Areopagite. 1	P	
Denis Rickel Chartreux. 161	philon Iuif.	84
Diogenes Philosophe. 52	Pierre Lombard.	142
Dioscoride. 92	platon.	50
E	Plutarque.	90
Emanuel Chrysolore, Constantinopolitain. 97	Porphire.	80
Epiphane Pasteur de Salamine. 22	Prosper Euesque de Regge.	124
Euchere vingtiesme Archeuesque de Lyon. 125	Pythagoras.	54
Euclide Megaréen. 48	R	
Eusebe Euesque de Cesarée. 86	Rabanus Maurus.	136
G	Ruffin Prestre d' Aquilée.	116
Geber Alchimiste. 73	S	
Gennadius Prestre de Marseille. 126	Sapho Lesbienne.	55
George de Trebizonde. 99	Socrates.	78
Gilles de Rome, Archeuesque de Bourges. 149	Stanislae Hosius.	168
Gregoire Euesque de Tours. 118	Strabon.	76
Gregoire le Grand. 107	Symeon Metaphrasie.	29
Gregoire Nazianzene. 17	Synesijs.	31
H	T	
Herodote. 44	Tertullien.	114
Hesiode. 42	Theodore Gaze.	36
saint Hierosme. 105	Theodore.	20
saint Hilaire. 110	Theophraste.	68
Hippocrates. 57	saint Thomas d' Aquin.	144
	Thomas Walden Anglois.	155

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND TOME

D E S V I E S D E S H O M M E S I L L V S T R E S : R E C V E I L L I E S

par André Theuet, Cosmographe du Roy.

 <i>Alis, Auicenne Medecin.</i> 620	<i>Ferdinand Consalue.</i> 326	<i>mont.</i> 355
<i>Aëtius Plantus, Poete Conique.</i> 600	<i>Ferdinand Cortes.</i> 385	<i>Louis de la Trimouille.</i> 334
<i>Aeneas Syluius.</i> 510	<i>Ferdinand de Gonzague.</i> 412	<i>Lucius Anneus Senecue.</i> 605
<i>Albert Pic, Prince de Carpy.</i> 368	<i>Ferdinand, Empereur.</i> 448	M <i>Abemet, 2. du nom.</i> 634
<i>Alexandre Picolomini, Senois.</i> 586	<i>Ferdinand Magellan.</i> 528	<i>Matthias Huniade, dict Cor-um, Roy d'Hongrie.</i> 318
<i>Alphonse Albuquerque.</i> 420	<i>Fergu, premier Roy d'Ecosse.</i> 625	<i>Marc-Fabius Quintilien.</i> 610
<i>Alphonse d'Aualo, Marquis.</i> 447	<i>Foulques Nerra.</i> 229	<i>Marc Terence Varron.</i> 598
<i>Alphose d'Est, Duc de Ferrare.</i> 379	<i>François 1. du nom Roy de France.</i> 210	<i>Marc Tulle Ciceron.</i> 603
<i>Americ Vespuce.</i> 526	<i>François de Gonzague.</i> 329	<i>Mellin de S. Gelais.</i> 557
<i>André Aleat, iuriconsulte Milanois.</i> 554	<i>François de Lorraine, Duc de Guise.</i> 427.	<i>Michel de l'Hospital, Chancelier de France.</i> 576
<i>André Dore.</i> 453	<i>François Pi Zarre.</i> 374	<i>Motzume, Roy de Mexique.</i> 644
<i>Anne de Montmorency.</i> 449	<i>Frideric Empereur. 11. du nom.</i> 247	N <i>Acolabson, Roy du Promou- toire des Canibales.</i> 650
<i>Antoine de Bourbon, Roy de Navarre.</i> 417	G <i>Asio de Foix, Duc de Nemours.</i> 322	<i>Nicolas de Brichanteau Sr. de Beau- uais nantis.</i> 431
<i>Antoine de Bourgoigne, dict le Gräd.</i> 401	<i>Goffroy de Lusignan, dict à la grand dent.</i> 239	<i>Niclas Esdrin Comte de Serin.</i> 435
<i>Antoine de Leue.</i> 366	<i>George Cardinal d'Amboise.</i> 533	O <i>Det de Foix, Sieur de Lautrec</i> 362
<i>Arthus Gouffier.</i> 349	<i>George Castriot, dict Scanderbeg.</i> 304	<i>Oronce Finée.</i> 564.
<i>Atabalpa, Roy du Peru.</i> 641	<i>Godefroy de Buillon.</i> 237	P <i>Aracoussi, Roy de Flate.</i> 656
<i>Aufone, Bourdelois.</i> 488	<i>Guillaume Archeuesque de Tyr.</i> 495	<i>Paraousti Saturiona, Roy de la Floride.</i> 663
B <i>Apistie Mantuan, Carme Ita- lien.</i> 557	<i>Guillaume Budé.</i> 551	<i>Philippes Chabot, Admiral de France.</i> 582
<i>Barberousse Admiral pour le Turc en Leuant.</i> 648	<i>Guillaume du Bellay, Sieur de Lan- gey.</i> 398	<i>Philippes de Commynes.</i> 317
<i>Basile Duc de Moscouie.</i> 389	<i>Guillaume, dict le Conquerant.</i> 242	<i>Philippes le Hardy, Duc de Bourgoi- gne.</i> 267
<i>Berthol Schwartz.</i> 505	<i>Guillaume Freulich.</i> 414	<i>Philippes Melancthon.</i> 575
<i>Bertrand du Guesclin.</i> 259	<i>Guillaume Gouffier.</i> 340	<i>Philippes Strossi.</i> 479
<i>Blaise de Montluc.</i> 460	<i>Guillaume Postel.</i> 588	<i>Philippes de Villiers.</i> 370
<i>Bocce Scuerin.</i> 491	<i>Guillaume Tellus.</i> 496	<i>Pierre d'Ally.</i> 508
C <i>Atie Sollins Sidonie Apollimai- re.</i> 486	H <i>Enry deuxiesme du nom Roy de France.</i> 220	<i>Pierre Bembe, Cardinal Venicien.</i> 57
<i>Casimir, Roy de Poloigne.</i> 232	<i>Henry Corneille Agrippa.</i> 542	<i>Pierre Danz, Euesque de la Vaux.</i> 583.
<i>Castrucio Castracaigne.</i> 253	<i>Hismael Sophy, Roy de Perse.</i> 657	<i>Pierre l'Hermite.</i> 241
<i>Charles, Cardinal de Lorraine.</i> 580	<i>Horace.</i> 595	<i>Pierre du Terrail.</i> 345
<i>Charles d'Amboise, Sieur de Chau- mont.</i> 405	I <i>Aques Bourguignon.</i> 256	<i>Plin second.</i> 612
<i>Charles de Bourbon.</i> 311	<i>Iaques de Chabannes, Sieur de la Palise.</i> 342	<i>Polidore Virgile.</i> 563
<i>Charles de Cossé, Sieur de Brissac.</i> 423	<i>Iaques 5. Roy d'Ecosse.</i> 392	<i>Priscian, Casareen.</i> 493
<i>Charles, Duc de Bourgoigne.</i> 311	<i>Dom Jean d'Austrie.</i> 449	<i>Q</i> <i>omambec.</i> 661
<i>Charles le Grand.</i> 185	<i>Iean bastard d'Orleans Comte de Du- nois.</i> 402	Q <i>Horace Flace.</i> 595
<i>Charles le Quint.</i> 507	<i>Iean Clopinel, dict de Meung.</i> 499	R <i>Ené, Cardinal de Birague.</i> 591
<i>Charles neuuesme du nom, Roy de France.</i> 224	<i>Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme.</i> 300	<i>Chancelier de France,</i> 591
<i>Charles Tiercelin, Sieur de la Roche- damayne.</i> 438	<i>Iean Guttemberg.</i> 514	<i>Regnault Pol.</i> 571
<i>Cherif, Roy de Fez, & de Maroc.</i> 646	<i>Iean de Mont-fort, surnommé le Con- quereur, Duc de Bretagne.</i> 290	<i>Robert Gaguin.</i> 530
<i>Christofle Coulomb, Geneuois.</i> 522	<i>Iean de Mont-real.</i> 512	S <i>Aladin, Soldan d'Egypte.</i> 137
<i>Cleuis Roy de France.</i> 180	<i>Iean de Sacrobosco.</i> 545	<i>Sebastien Munster</i> 539
<i>Constantin le Grand.</i> 176	<i>Iean Fernel.</i> 567	<i>Sebastien, premier du nom, Roy de Portugal.</i> 469
<i>Constantin Paleologue.</i> 291	<i>Iean Iaques Triuulfe.</i> 337	<i>Sultan Mustapha, fils de Sultan So- lyman.</i> 652
<i>Cesme de Medici le Grand.</i> 285	<i>Iean le Maingre dit Bouciquaud.</i> 23	T <i>Amerlan, Empereur des Tar- tares.</i> 630
<i>Cesme de Medici second du nom, Duc de Ferrare.</i> 455	<i>Iean Pic de la Mirandole.</i> 518	<i>Thibaud, dict le Bon, Comte de Blois.</i> 294
D <i>Idier Erasme de Rotterdam.</i> 547	<i>Iean & Pierre de Bucl.</i> 357	<i>Thomas Morus.</i> 540
<i>Domice l'Espian.</i> 614	<i>Iean Talbot.</i> 282	<i>Timoleon de Cossé, Comte de Brissac</i> 473
E <i>Donard Prince de Galles.</i> 263	<i>Ieanne la Pucelle.</i> 269	<i>Tite Linc.</i> 618
<i>Enguerrand de Marigny.</i> 274	<i>Iules Cesar.</i> 622	<i>Tomomboy, dernier Soldan d'Egypte.</i> 639
<i>Eude de Monstreuil.</i> 503	L <i>eon Strossi, Prieur de Capoue.</i> 443	
F <i>Erdmand Aluarz de Toledo,</i> 483	<i>Junet Louis.</i> 193	
<i>Duc de Melbe.</i> 483	<i>Louis XI. Roy de France.</i> 200	
	<i>Louis de Birague.</i> 477	
	<i>Louis Duc d'Orleans</i> 297	
	<i>Louis de Lorraine, Sieur de Faud-</i>	

Extrait du Priuilege du Roy.



AR grace & priuilege du Roy, il est permis à Blanche Marantin, veufue de Iaques Keruer & à Guillaume Chaudiere, Marchand libraire, Iuré en l'Vniuersité de Paris, imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne ou plusieurs fois *Les vrais Pourtraicts & vies des Hommes Illustres, Grecs, Latins, & Payens, recueillis de leurs tableaux, liures, medalles antiques & modernes.* Par André T H E V E T, Angoumois, Premier Cosmographe du Roy & cat. Et fait la Maiesté defenses à tous Libraires, Imprimeurs, Dominotiers, les imprimer, vendre & distribuer ne extraire aucunes figures d'iceluy liure, soiēt pochés en bois ou taille douce, en liure ou autrement, ne en quelque forme ou marge que ce soit, sans permission desdits exposants, & ce durant le temps & terme de six ans, à compter du iour que le present Liure sera paracheué d'imprimer pour la premiere foys: sur peine de mil escus d'amende la moytié à nous & l'autre moytié ausdits supplians & de confiscation des exemplaires trouués au contraire. En outre veut & entend ledit Seigneur, que mettant le present bref de priuilege au commencement, ou à la fin de chacun desdits . liures, que cela ait forme de signification, tout ainsi que si l'original estoit particulierement signifié à chacun: nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne veut aucunement estre differé. Donné à Paris le quatriesme iour de Iuillet mil cinq cens quatre vintgs & quatre, & de nostre Regne l'onziésme.

Par le Roy en son Conseil.

DANES.

A esté paracheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour d'Aoust mil cinq cens quatre vintgs & quatre.

DENIS AREOPAGITE PREMIER
Apostre des Gaules. Chap. I.



YANT à recueillir vne si fertile moisson en ce saint personnage, duquel t'est représenté icy la naturelle effigie, que j'ay recouverte de la ruynee ville d'Athenes, en laquelle j'ay demeuré deux mois & demy ou environ, peu différente de celle qui se voit au monastere de saint Denis en France, ie ne pretends autres raisons, argumens & témoignages pour prouuer sa dignité, richesse, autorité, fors le Senat au conseil duquel par inquisition & election il auoit esté admis &

Vies des hommes Illustres

*Athenes
iadis Cecro-
pie.*

*Conuerſion
de S. Denis.*

*Hierothee
precepteur
de S. Denis
apres ſainct
Paul.*

fait membre. C'eſtoit ce venerable Senat inſtitué en ceſte ville, duquel meſmes fait mention ſainct Luc en ſon liure des Actes des Apoltres, lors qu'il dit, iceluy Denis auoir eſté l'un des preſidens & conſeillers Arcopagites. Or donc comme l'Apoltre par le miniſtere du ſainct Eſprit euſt eſté deſtiné en pluſieurs endroicts pour preſcher & annoncer l'Euangile aux Gentils, & faiſt fruct & gaing in-eſtimable des ames, & finalement paruenue en ladiſte ville iadis ap-pel-lee Cecropie, la plus renom-nee de Grece, non en grandeur, ains pour les lettres, commenſaſt apres pluſieurs diſputes & conferences avec les Philoſophes Epicuriens & Stoiciens, annoncer Ieſus Chriſt, la reſurreſtion des morts, & le final & dernier iugement general, on l'apprehenda cōme ſeduc-teur, & annonçant nouuelles doctrines: & prins qu'il fut on le mena vers les Arcopagites pour eſtre examiné de ſa doctrine, où rendant raiſon de ſa foy, conuertit aucuns à la voye & lumiere de verité, leſquels incontinent ſe ioignirēt à luy. Et entre les autres le plus ſigné fut Denis appellé Arcopagite. Conſiderōs que non ſans cauſe ce ſcripteur pouſſé d'un eſprit diuin, outre le pro-pre nom a d'auantage adiouſté ce mot Arcopagite, voulant par ce ſeul mot ſignifier qu'il eſtoit un des plus grands & ſçauans d'entre les Atheniens, d'autant qu'ils n'admettoient pas indifferemment toutes perſonnes en ceſt eſtroit conſeil, ains ſeulement ceux qui pour leur maturité, authorité & richesses auoient meritē y eſtre inſcrits. Androcion auteur Grec natif de l'Isle d'Andros, mer de l'Archipe-laque, en ſon ſecond liure des recherches de la Grece, dit qu'à la pre-miere inſtitution de ce Senat, furent ſeulement conſtituez neuf, leſquels eſtoient choiſis d'entre les autres premiers Magiſtrats, mais par ſucceſſion de temps il accreut iuſques au nombre de cinquante, toutesfois tous perſonnages graues & ſages. Or le lieu où ſe tenoit ce Senat & duquel il a prins ſon appellation, eſtoit un Bourg pres d'A-thenes, dit le Bourg de Mars, comme nous en rendent plus grand teſmoignage les Hiſtoires anciennes Grecques vulgaires, de ceux du meſme pays. Les cauſes deſquelles tels iuges prenoiēt la cōgnoiſſance, eſtoient toutes infractions des loix & couſtumes. Par ainſi S. Paul contreuenant à leurs ceremonies & idolatries, annonçant un Dieu à eux incogneu, fut mené par deuers eux dont le premier & plus apparent eſtoit ceſtuy Denis, qui ſoudain illuminé de la ſplen-deur de verité, d'un meur iugement approuua & receut la doctrine de l'Apoltre, & quittant la pompe & grauité Arcopagitique ſe ſouſ-mit au ioug & doctrine de noſtre Dieu, ayant pour precepteur en la loy ledit S. Paul, & en apres un nommé Maxime Hierothee. Puis Paul ſe departant d'Athenes l'ordonna Eueſque audit lieu. Lors deſ-ployant

ployant le tresor de sa doctrine admirable, & tirant les fleurs plus esluës, & sentences des Philosophes Ethniques, commença premier à coucher par escrit les traditiōs de la primitiue Eglise, avec vne profundité & subtilité incomparable. Ioinct qu'il a si viuement penetré les secrets & misteres celestes, & paruenū à ceste vnion contemplatiue, que nul autre a micux descrit & descouuert l'arche testamētaire close & incogneuē que ce diuin Philosophe. De maniere que Chrysostome admirant ce bien-heureux personnage est contrainct s'exclamer & l'appelle Oiseau volāt iusques aux cieux. Ce seroit peine superflue alleguer tous les anciēs docteurs tāt Hebreux, Arabes, Grecs que Latins, qui avec honneur ont faict mention de luy & de ses œuvres. Je citeray seulement Iean Damascene, qui au second liure de ses parolles se monstrant fort affectionné & sectateur d'iceluy luy donne ces tiltres de tref-diuin & tref-subtil Theologien. Et diray d'auantage que les sectateurs du faulx prophete Mahemet, comme ont esté Sergius & autres, ont grandement respecté le nom & bonne vie de ce personnage, ce que font encores de present les plus doctes de leur persuasion. Je ne daignerois respōdre à ceux qui trop seueres Aristarques reuoquent en doubte si cestuy Denis Arcopagite, disciple de saint Paul, & Apostre des Gaules, est autheur des liures qui sont diuulgez en son nom, les attribuant à autres qui ont vescu en autre temps. Car ie ne veux mendier autre tesmoignage pour les rembarer que d'iceluy mesme autheur, qui en plusieurs & diuers endroicts de ses liures faisant mention des choses qui aduindrent de son temps, & dont il auroit eu la veuē & cognoissance, cite les Apostres ses precepteurs, & dōne assurance de ses peregrinations, voire de l'Eclipse du Soleil, laquelle luy estant adōc avec son amy Appolophanes Sophiste en Alexandrie, d'Egypte estudiāt aux arts Mathematiques, & admirant contre le cours des Astres & loix de nature le Soleil s'obscurcir vniuersellement, dist ceste notable & presagieuse sentence: Ou la dissolution de ceste machine aduiendra en brief, ou le Dieu de nature souffre. Ce que puis apres cogneut estre aduenū au iour & heure de la passiō de nostre Seigneur. Autres impugnans ses escrits & reuelations comme fables, ne peuuent considerer que le discours de son stille par lequel s'exaltant quelquefois iusques au ciel Empiree, se transformant en l'vnion de Dieu, s'enflammant d'un esprit diuin, & supersubstantiel, tesmoigne telles aspiratiōs prouenir d'un bon cœur qui ne peult espancher que ce qu'il a conceu, ny escrire que ce qu'il a medité. Or ce personnage apres auoir par quelque espace gouuerné l'Eglise Athenienne, dictē à Rome, dont il fut enuoyé par puissance Apostolique és Gaules, où apres auoir longuement presché la verité

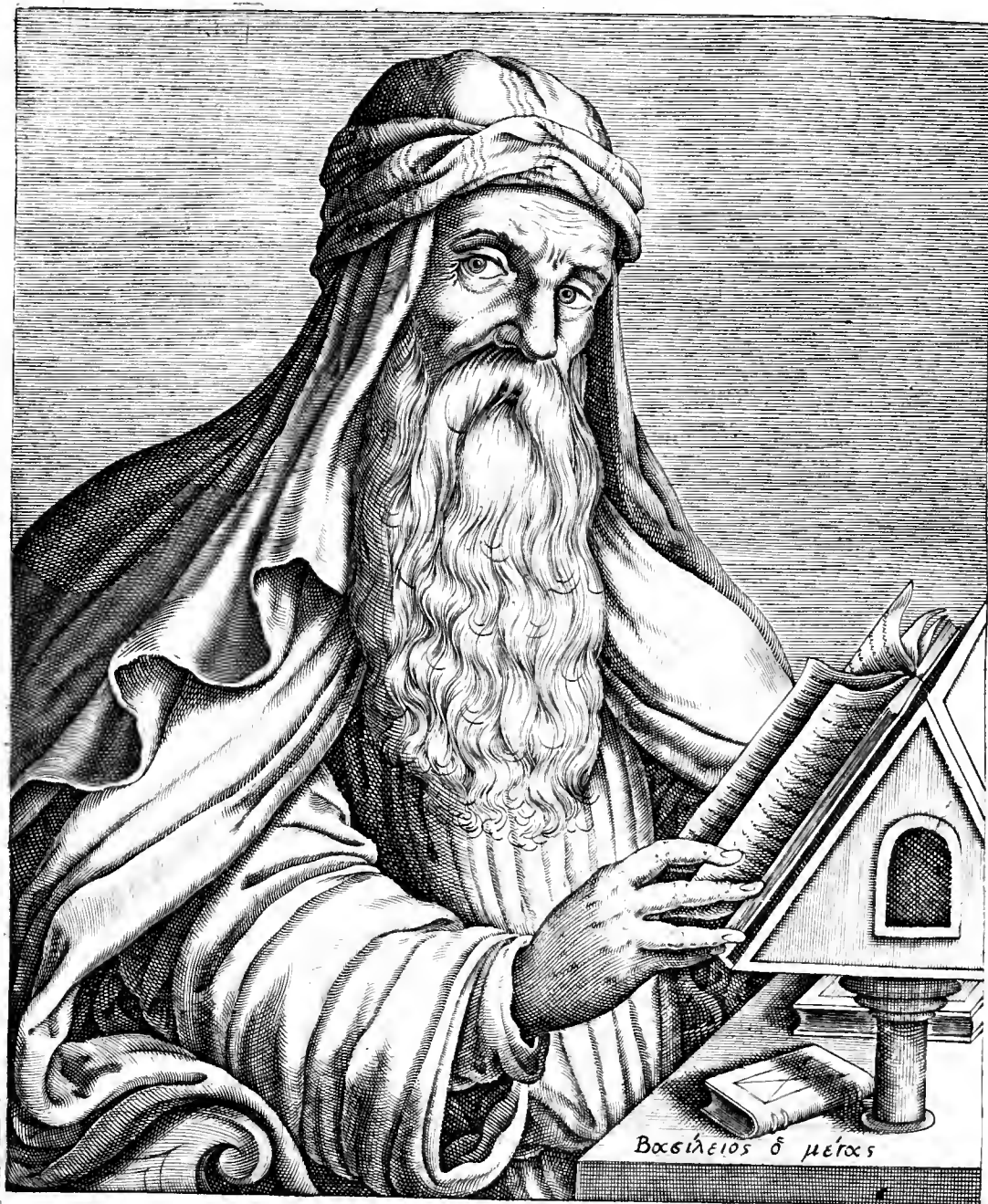
*Sentence
presagieuse
de S. Denis.*

Vies des hommes Illustres

*Erreur de
Henry Pã-
taleon dans
sa Prosopo-
graphie.*

Chrestienne endura constammēt martyre pour la foy, aagé de nonāte ans avec Rustique & Eleuthere sur le mōt, qui à cause de leur passion est dit maintenāt Mōt des Martyrs, ou en mot corrompu, Montmartre, pres Paris demie lieuë, souz l'Empire de Domitiā, l'an de salut nonante six, & est son corps à sainct Denis en France. Dedans le temple que le Roy Dagobert fist bastir & enrichir de plusieurs despouilles d'autres Eglises & Oratoires, edifiez par ses predecesseurs Roys, lequel il dotta semblablement de bonnes rentes & reuenuz. Je sçay bien que quelques vns ont voulu dire & maintenir le contraire, se trompās lourdemēt, entre autres Henry Pantaleon en son liure intitulé la Prosopographie, sçauoir, des plus signales personages de son pays d'Allemagne, parlant de l'Empereur Arnolphe, qui dict qu'apres auoir subiugué les Normans, Dannemarquois, & saccagé plusieurs villes & chasteaux en Frāce, entre autres, Paris & sainct Denis, se faisit de la chasle de ce bon pere Grec Athenien, laquelle il fist porter à la ville de Ratifbōne pays de Bauiere: ce que ie ne croy (non plus que ce qu'il dict que sainct Marcial premier Apostre des Angoumoisins pays de ma naissance, Limosins, & Gascons, passa les montz Pyrenees pour prescher l'Euangile en Espaigne, ce qui se peult veoir estre tres-faut aux epistres dudiēt Marcial, escrites aux Bourdelois, & Toulouzains, ausquelz il annonça la parole de Dieu le premier) d'autant qu'apres plusieurs homicides & rapines par Arnolphe commises, fust par iuste punition de Dieu chastié au-parauant que s'approcher de ladiēt ville de Paris, car son corps fut tout remply de corruption & vermine, dont il mourut, ayant tenu l'Empire douze ans. Apres la mort duquel print fin l'Empire Romain & fut trāsporté aux Allemans: ce qui aduint l'an de nostre Seigneur huiēt cens nonante & vn, estant Formose Euesque de Rome. Du temps de Denis, florissoient Seruius Sulpitius grand Orateur & Iurisconsulte, Isahac aussi Orateur Romain, Iuuenal & Marcial Poëtes, Iustin, non le martyr, ains vn autre natif de Tyberiadē en Asie historien, Apolonius Tyaneus, & Euphrate Philosophes tous tresdoctes personages & plus signalez de leur aage.

BASILE



BASILE surnommé le Grand, natif de Cap-
padoce, a esté estimé entre les excellēs per-
sonnages qui viuoient de son aage, comme
vn Phenix & colonne cōstante de verité:
& sp̄cialement de ce que dēs sa ieunesse il
composa tellement sa vie, que par ses actiōs
il confirmoit sa doctrine, & d'vne biē con-
sone harmonie ses mœurs conuenoient à
ses parolles, & sembloit estre vne loy de vertu. Ses parens furent no-
bles, Chrestiens, & riches, & qui pour la deffence de la foy souffri-
rent plusieurs persecutions. Le nom du pere fut Basile, & de la mere

Vies des hommes Illustres

Emmelia: lesquels soigneux de faire instruire leurs enfans en la loy de Dieu, enuoyerent Basile aagé seulement de sept ans en Cefaree, pour y estre endoctriné en toutes sciences, esquelles en bref il s'appliqua de telle ferueur qu'il ne cedit à aucun de ses precepteurs, & deuint entre les Orateurs le plus eloquent, & entre les Philosophes le plus subtil & mieux discourant. Bref entre les Chrestiens il estoit celuy qui enseignoit, iacoit qu'il ne fut encores promu aux ordres sacrez: car son principal estude estoit, fuyr la contagieuse conuersation du monde & rechercher les choses celestes. Peu apres s'en alla à Constantinople, & de là à Athenes, où cuidant se rendre seulement cōsommé és sciences, il apprint la perfection Chrestienne: & là pre-

Basile & Nazianzene grands amis.

mierement il cognut Gregoire Nazianzene, avec lequel il fut tousiours depuis familier amy, & tous deux par ensemble, ainsi que Pylades & Orestes, conioincts d'un lien indissoluble d'amitié, suyurent mesmes estudes & semblable profession: & en fin se sont tellement aimez que ce n'estoit des deux qu'une seule & mesme ame en deux corps. Or apres auoir longuement demeuré à Athenes & fameux entre les doctes, pour euitier & fuir les vanitez, se retira en Cæsaree, où encores plus admiré, fut ordonné lecteur, puis Diacre, & finalement Prestre selon l'Eglise Grecque. Mais comme il eust quelque different avec Eusebe lors Euesque de Cæsaree, (homme excellent & lequel a constamment maintenu la verité contre les heretiques) pour euitier toutes occasions de plus grand debat & altercation, qui ne prouenoit que de la grande affection, que l'un & l'autre auoit d'auancer & maintenir la foy, volontairement se retira en Pont avec

Basile reforme les Moines Grecs.

Gregoire Nazianzene: où par leur pieté & doctrine singuliere commencerēt à instruire & donner reigles aux Monasteres & Religieux habitans aux deserts de ce pays là, employant le surplus du loisir à la Philosophie. Ce pendāt le peuple de Cæsaree mal affecté enuers Eusebe pour le depart & absence de Basile, duquel il sembloit auoir esté la principale cause, commença à se retirer de luy, faire congregations à part, & ne le recognoistre pour Pasteur. Ce que venu à la cognoissance de Basile qui viuoit pacifique, craignant que pour son regard l'Eglise ne fut affligee & troublee d'auantage: ioint que les Arriens estimoiēt auoir l'opportunité par son absence, de se ruer en Cæsaree, & y faire libre exercice de leur erreur: retourna incontinent à Cæsaree, & toute hayne precedente mise en oubly se reconcilia avec Eusebe. En-quoy il feit preuue de sa sincerité & bonne volonté, démontrant au peuple, que leur diuision n'auoit esté procuree que par le maling esprit, enuieux des bonnes œuures, heureux succez & louable concorde des Chrestiens: & que desormais il vouloit respecter

Basile reconcilié avec Eusebe.

Eusebe

Eusebe comme superieur, luy obeir & assister: & d'autât que deuant il s'estoit monstré contraire & mal affectionné, recompenser sa faute & desobeissance par humilité, obeissance & dilection. Et de fait dès lors il commença d'embrasser la deffense de la verité Chrestienne contre Valens & autres heretiques, subuenir à la famine & autres necessitez du peuple, & par ses saintes predications, (plus salutaires & necessaires que le pain materiel) refociller le troupeau dont il estoit dispensateur, ne leur deniant avec ce les prouisions corporelles.

Or quelque temps apres il aduint qu'Eusebe estant decedé, Basile fut *Basile fait* esleu & consacré Euesque de Cesaree, au grand ennuy & mescontement des Heretiques: & en ceste charge s'estudia d'une prudence *Euesque de* singuliere se monstrier digne de l'autorité qu'il auoit acquise, main- *Cesaree vil-* *le en la pe-* *tite Asie.* tenir son Eglise en son entier, procurer le salut de tous, par ses doctes

escritz rembarer & conuaincre les erreurs des Heretiques, s'exposer comme vn mur & rempart contre les menasses de l'Empereur Valens, le reprendre & conuaincre d'erreur avec vne liberté de parole digne d'un Euesque, sans craindre l'exil & supplice de mort. De maniere que l'Empereur considerant la magnanimité de ce saint personnage, & la mort infortunee de son filz aduenue par les machinations dressees contre Basile, fut contrainct se reunir à l'Eglise, l'appeler à soy, l'honorer & tenir pour sien amy & familier. Que si ie voulois dresser icy vne liste des admirables faitz & vertus de ce pasteur, certes ce seroit autant que de vouloir conter les estoilles du ciel: toutesfois entre vn si grand nombre ie ne veux passer soubz silence la charité insigne & commiseration qu'il auoit des pauvres & malades.

Car considerât la miserable condition de nature il proposa vne chose digne de memoire, sçauoir, edifier plusieurs hospitaulx en diuers lieux, leur assigner reuenuz, & inciter vn chacun de faire le semblable de leurs facultez. I'en ay veu vn à deux iournees du mont de Lyban, que ceux du pays nommēt encores à present l'hospital Basilien, à present ruyné & seruant de retraicte aux Arabes pour mettre leurs Chameaux & cheuaux. Au reste ce personnage consoloit luy-mesme les affligez, subuenoit aux necessiteux, & consoloit les malades, inuitant les autres à son exemple exercer les oeures de misericorde. En telz semblables & vertueux exercices, comme vn miroir de perfection, il viuoit retiré, pratiquant ensemble & la vie actiue & monastique, iacoit qu'elles semblent aucunement contraires. Je tairay pour euiter prolixité plusieurs beaux actes par luy faitz en sa vie: seulement i'allegueray ce que recite de luy Gregoire Nazianzene. C'est que tous ses successeurs par quelque apparente & exterieure imitation tant des gestes, vestemens que façons de faire, taschoient à se rendre bien vou-

Hospital
Basilien.

Vies des hommes Illustres

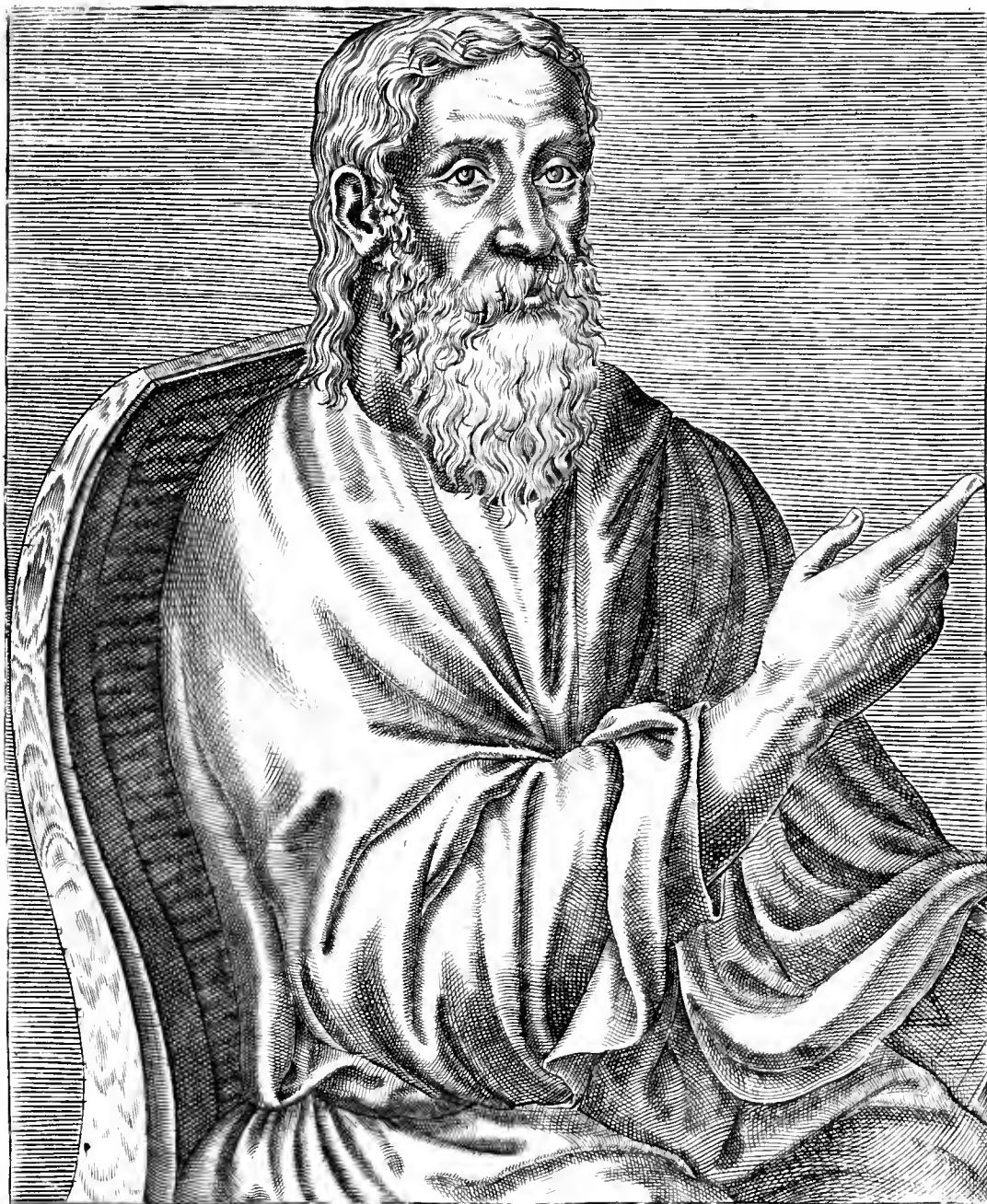
*Crayon de
Basile ap-
porté du mont
Athos par
l'Auteur.*

*Institution
de l'ordre
des moynes
Grecs.*

luz du peuple, qui auoit eu en merueilleuse estime ce pasteur. Il vescu octante six ans neuf mois portant vne barbe fort longue, & iusques au dessoubz de la ceinture: Et sur son vieil aage il deuint tellement haue par le visage, pour la vie austere qu'il demenoit, qu'il faisoit peur & intimidoit le monde par son regard: & duquel i'ay apporté le crayon au naturel du mont Athos tel que ie le vous represente, que me donna vn moyne Basilien. Or apres auoir cōsommé le cours de nature il mourut, au grand regret de tous, l'an de salut trois cens octante-sept, l'an sixiesme de l'Empire de Valentinian, laissant à la posterité plusieurs excellens liures que nous voyons auourd'huy en lumiere. Entre lesquels sont l'Explication de la sepmaine de la creation de l'homme: Plusieurs traictez & disputes contre les heretiques: les Commentaires & Homelies sur le Psaultier, les sermons au peuple, & la reigle aux religieux de son ordre: laquelle il institua l'an trois cens octante vn. Il ordonna que tous les moynes qui viuoient au parauant sans reigle, viuroient par apres sans posseder aucuns biens, n'ayans qu'un mesme & semblable habit, & sans estre diuisez d'habits les vns des autres cōme sont les religieux & moynes Latins: l'ordre desquels ne leurs constitutions ilz ne cognoissent aucunement. Mais depuis ce temps là ilz se sont tellement emancipez de leur premiere institution, que pour le iourd'huy il ne se trouue monastere de cest ordre Basilien tant en Asie, Afrique, que Europe, qui ne soit tresbien renté, & du reuenu duquel ilz iouyssent paisiblement, sans estre inquietez ne tourmētez par les infideles, soient Turcs, Arabes, Mores ou Perses. De cest ordre, tout ainsi qu'il y a eu de grands personnages qui ont doctement escrit, entre autres Zonare, & Iehan Catacusan, au-parauant Empereur de Constantinople, aussi s'en est-il trouué d'aussi meschās & ennemis de l'Eglise de Dieu que l'on pourroit penser, tels qu'ont esté Sergius, qui sacosta du faux Prophete Mahemeth, & composa le Furcan, que nous appellons Alcoran, Iouinian heretique, & plusieurs autres, le nom desquelz ie laisse pour euiter prolixité, renuoyant le Lecteur à la lecture de ma Cosmographie.

CLEMENT

CLEMENT ALEXANDRIN.
Chap. 3.



LV SIEVRS excellens personnages ont reuocqué en doute , si pour confirmer , approuuer, esclaircir ou manifester plus facilement, proprement & distinctemēt, les saintes & sacrees escritures , il estoit besoing se ayder des lettres que nous appellōs humaines , des subtilitez & arguties Philosophiques, des phrasēs & figures de Rhetorique, de la douceur & grace de la Poësie, & autres inuentions modernes: faisans leur principal fort de ce que nostre Dieu voulant planter sa

Vies des hommes Illustres

Dieu a choisi des personnes ignares pour planter la Foy.

doctrine, ne s'est voulu servir de personnes sçauans & doctes, ains a choisi des hommes ignares, pauvres, & totalement sans sçauoir, combien qu'entre ses autres disciples aucuns fussent bien versez és sciences ciuiles, telz qu'estoiēt Natanael, Nicodème, Ioseph, Gamaliel, & autres qui ne furent employez au ministere & Apostolat: mais postposez aux autres moins idoines. Saint Paul semble estre de cest aduis disant que la sagesse de ce monde estoit folie enuers Dieu, & que les plus doctes ont esté ceux, qui d'auantage ont oppugné & fait résistance à la verité Euangelique. Ioinct que la foy del'Eglise Chrestienne

Comparaison de l'Eglise à vne vierge.

est fort proprement comparee à vne ieune vierge: laquelle, combien qu'elle ne soit paree & attifée de vestemens superbes & somptueux, ne laisse toutesfois à estre estimée pour sa naturelle beauté & vertu, qui ne peut estre corrompue & alterée. Aussi la religion Chrestienne n'a en rien affaire se parer des plumes legeres, feuilles tremblantes, & paroles ocieuses des Orateurs, Poètes Grecs & Latins: qui ne sont rien plus que fard inutile. Mille autres belles autoritez pourroy-ie alleguer pour confirmation de ceste premiere proposition, si d'autre-part l'autorité grande de quelques autres ne me faisoit chanceler & demeurer perplex. La sentēce de Ciceron est fort remarquable quād il dit, que si le Philosophe, voulāt traiter de la Philosophie, n'est disert & eloquent pour ce n'estre moins à priser & estimer: neantmoins si les deux arts pouuoient ensemble concurrencer en mesme homme, non seulement il en est à estimer, mais beaucoup plus à louer.

Lib. 1. de fin.

De ce me feront foy par leur propre exemple saint Paul, Origene, Gregoire, Basile, & Hierosme. Car ie croy ce qui plus abondamment

S. Paul valse d'electiō.

a infuz la science & affection Chrestienne en ce vase d'election saint Paul, a esté d'autant qu'il estoit amplement instruit de toutes les traditions, loix, ordōnances, ceremonies & propheties de la vieille loy, dont il s'est sceu fort dextremēt ayder à enseigner, persuader, induire & retirer le peuple ignorant & idolatre. Bref sans faire plus long discours, il nous fault confesser, qu'un homme instruit és sciences humaines & prophanes est beaucoup plus prompt, & subtil à souldre vne question difficile, descouurir vne erreur, rembarer vn heretique & faciliter le chemin, qu'un qui seroit ignorant. Je n'obmettray vne

Ora. xxx. de la louange de Basile.

tresbelle sentence tiree de Nazianzene, disant: C'est vne chose resoluē entre gens de bon iugement, qu'entre les plus grandes perfectiōs quel'homme puisse auoir, c'est estre orné & instruit des sciēces prophanes, lesquelles toutesfois aucuns Chrestiens reiettent comme captieuses, perilleuses, & retirantes de l'amour de Dieu. Mais comme nous ne deuons pas mespriser toutes les creatures qui sont en ce monde, pour-autant que plusieurs en ont abusé, mais bien en vser discre-

tement

tement à l'honneur de Dieu : aussi nous pouuons seruir des sciences exterieures & prophanes à l'honneur de Dieu, de mesme que des plus abiectes bestioles, on peult tirer quelque remede & medicament, cognoissans que leur infirmité, est la force de nostre vraye doctrine. Or entre tous les anciens docteurs à mon aduis merite grand honneur & louange Clement Alexandrin pour ce regard : car cōme auparavant d'estre regeneré par le sacrement de Baptisme il fust admirable à tous, pour son eloquēce & sçauoir, & vn des plus subtilz Philosophes de son temps, il n'en a point mal vsé : ains le tournant à bien, l'a employé au profit commun de toute l'Eglise, cōposant plusieurs beaux liures qui sont en lumiere & pleins d'erudition. Il fut natif d'Alexandrie en Egypte dont aussi il retient le nom, & où i'ay veu le lieu de sa natiuité & sepulture, & son portraict apporté du mont Sinay. *Natiuité de
Clemēt A-
lexandrin.* Il eut pour precepteur Pāthene Philosophe Aricien, & depuis Martyr, auquel il succeda à publiquement enseigner : & entre ses autres disciples se peult glorifier Origene. Eusebe en son histoire Ecclesiastique le louē grandement, & dit ce qui s'ensuit. Les liures de Clement Prestre, homme vertueux & celebre, qu'il a intitulez Stromata, sont en grande autorité enuers nous, & les autres siens inscritz Hypotiposes. Cirille Patriarche Alexandrin en parle avec grande reuerence, és liures qu'il a escrit contre Iulian disant : De ceste histoire faict mention separement Clement en ses liures dictz Stromata, hōme fort disert & studieux, & qui avec aussi grāde diligence & labeur, à fondé & penetré toutes les plus rares & subtiles sciences des Grecs, qu'aucun de ceux qui l'ayent precedé. Il a composé plusieurs autres liures, l'vn intitulé Aduersus Gentes, trois dictz Pedagogi, vn de Pascha, De Obrectatione, De Canonibus Ecclesiasticis & autres en grand nombre. Bref il s'est tellemēt seruy des fleurs & tesmoignages des Autheurs anciens, que de leurs propres armes il confond leurs sacrifices, ceremonies, coustumes & diaboliques erreurs. Et sur tout il merite estre leu & receu pour la verité & antiquité de l'histoire, cōme celuy qui estoit peu de temps apres les Apostres. Et combien que quelques vns luy ayent attribué aucuns erreurs, en ce il est excusable, comme n'ayant eu aucun, ou en petit nombre, qui l'ait precedé à escrire : & encores de son aage plusieurs poincts cōcernās la foy Chrestienne n'estoient decidez. Il mourut au regne de l'Empereur Seuer, estant Zepherin Euesque de Rome, auquel temps florissoient Symachus Samaritain qui a traduit plusieurs liures d'Hebreu en Grec. Heraclitus Grec de nation, & Tertulian Aphricain. *Liures com-
poséz par
Clemēt A-
lexandrin.*

JUSTIN LE PHILOSOPHE.
Chap. 4.



DLSIEURS estimeront fort estrange vn homme & docteur Chrestien estre qualifié du nom de Philosophe, inferieur à celuy de fidele, mais considerant les graces de ce personnage, approuueront ceste intitulation, veu que luy-mesme presentant à l'Empereur sa cōfession de foy, n'a honte de confesser qu'il se delectoit grandement en la doctrine de Platon, recognoissant la bôté de celuy qui l'auoit illuminé: ioinct qu'en habit & vestement de Philosophe faisoit professiō de la

Vies des hommes Illustres

*Pourtraict
de Iustin ap-
porté de la
ville de Da-
mas, par l'au-
teur.*

*Conference
de Iustin a-
vec vn hō-
me incognu.*

*Iustin au
dialogue de
luy & l'hi-
phon Iuis.*

parole de Dieu. Il fut natif de Flauie, ville lors nouuellement edifiée en Syrie de la Palestine, auioird'huy ruynée (duquel pays i'ay apporté son pourtraict tel que me le donna l'Euesque de Damas, au logis duquel feu Guillaume Postel & moy estions logez. Son pere estoit appellé Priscus Bacchius : ses premieres estudes de ieunesse estoient les lettres humaines, esquelles consommé s'appliqua totalement à la Philosophie. Or comme pour effectuer son desir il cōferast avec plusieurs Philosophes de diuerses sectes, & d'iceux ne peust rien apprendre de certain, & de ce qui concernoit la cognoissance de Dieu, demeura tout perplex, & delibera se retirer en quelque lieu solitaire, euitier la compagnie des hommes, fuir les occasions de troubles. Partant pour accomplir son desir proposé, choisit vn lieu non hanté & fort proche de la mer. Où allant il rencontra fortuitement vn hōme qui apres plusieurs propos & disputes le reduict à ces termes, qu'il le persuada de quicter les vaines opinions des profanes Philosophes, qui onc n'auoient rien peu arrester de certain & veritable, touchant l'immortalité des ames & essence de Dieu, & lire plustost les liures des Prophetes qui l'enseigneroient ce qu'il en failloit croire. Le sommaire de leur conference fut que iamais les Philosophes n'auoient cognu la verité, ains offusquez de tenebres suyuoient l'ombre faulse d'icelle. Quoy entendant Iustin demanda quel maistre il choisiroit donc pour obtenir & cognoistre la verité. L'autre luy respond qu'il y auoit aucuns personnages plus anciens que nulle secte de Philosophes, hommes iustes vertueux & bien-aymez de Dieu, qui par l'instinct du saint Esprit auoient prophetisé & annoncé toutes choses qui estoient depuis aduenues, non à ce faire poussez d'aucune affection particuliere, passionnez de leur propre opinion, instiguez par craincte, faueur ou vaine gloire, ains veritables proferoiēt ce qui leur auoit esté diuinement reuelé & monstre, desquelz quiconque liroit les liures, gousteroit le fruiet, il scauroit ce que chacun est obligé de croire, tenir & enseigner : & que le moyen de penetrer telz secretz & diuines escritures consistoit en l'oraison. Ces propos finiz entre eux ledict homme disparut. A l'instant mesme Iustin sentant en son cœur vn nouuel embrasement (tant ont d'efficace les bōnes exhortations) ne souhaittoit rien plus fors de lire & veoir les liures de ceux qu'il auoit ouy estre aymez de Dieu, comme siens seruiteurs & Prophetes. Et ruminant ces discours arresta en soy-mesme que la vraye Philosophie consistoit en telle cognoissance, dont bien tost apres se retira au Christianisme & receut le sacrement de regeneration. Il protesta neantmoins en vne sienne Apologie qu'il presenta à l'Empereur, que comme il veist les Chrestiens endurer si constamment, & n'estre eston-

nez ou destournez pour la diuerſité & horreur des ſupplices, il conclud en ſoy-mefme qu'il ne ſe pouuoit faire que telle maniere de gēs ſe fuſt prostituée aux lubricitez & vices detestables que lon leur mettoit ſus, ains que quelque choſe plus diuine les cōfortoit, ce qui l'occafionna de ſe renger à leur ſecte. Quoy qu'il en ſoit, nous coniecturons aſſez par ſes eſcritz que deſlors qu'il fut enroollé ſouz l'enſeigne de Ieſus-Chriſt, il ſeit preuue certaine de ſa conſtance, ne pouuant eſtre deſtourné par aucuns tourmens & peines preſentees. Et ce que plus au-parauant ſembloit approuuer, ſçauoir l'idolatrie des Gentilz, la refute par les teſmoignages meſmes des Philoſophes Ethnicques, Poètes profanes, & Oracles des Sybilles, deſquelles eſtoit grāde l'autorité enuers les Gentilz. Depuis auec vne aſſeurée liberté & grace de parler il deffendit en preſence de l'Empereur Antonin le piteux & ſes enfans Verus & Lucius, voire de tout le Senat Romain, la cauſe des Chreſtiens & leur religion, dont il rapporta quelque vtilité. Car on eſtime que Antonin excité par les raiſons alleguées, auoir eſcrit quelques Epiſtres en Aſie en faueur des Chreſtiens, & que deſormais nul ſeroit puny de mort pour la cauſe ſeule & nom de Chreſtien, ſil ne ſe trouuoit conuaincu d'autres crimes. Or Iuſtin perſeuerant & ſeſchaufant touſiours de plus en plus en l'amour de Dieu, compoſa pluſieurs beaux liures, qui ſe trouuent à preſent imprimez és trois langues Grecque, Latine, & François. Entre autres vne Epiſtre exhortatoire à Zenas & à Serenne. Coucion parenetique aux Grecz, c'eſt à dire aux Infideles & Gentilz. Vn Dialogue à Tryphon Iuiſ. Apologie ou deſenſe pour les Chreſtiens, au Senat de Rome. Apologie ſecōde pour les Chreſtiēs, à l'Empereur Antonin dict le Debonnaire ou Pie. De la Monarchie de Dieu. Expoſition de la foy ſelō la vraye & droicte conſeſſion & creance, ou de la ſaincte & conſubſtantiale Trinité. Confutation ou renuerſement de certaines maximes, ou propoſitions Ariſtoteliques. Interrogations Chreſtiennes faiçtes aux Grecz, c'eſt à dire aux Gentilz, & les reſponſes Grecques & la confutation ou examination deſdictes reſponſes, qui n'ont eſté droictelement faiçtes. Reſponſes aux Chreſtiens & Orthodoxes, ſur certaines queſtions importantes & neceſſaires. Interrogations Grecques faiçtes aux Chreſtiens, touchant l'eſſence incorporelle du filz de Dieu, & la reſurreçtion des morts, & reſponſes Chreſtiennes auſdictes Interrogations. Toutes leſquelles œuures & autres ont eſté prinſes de la Bibliotheque du feu Roy François, pere des lettres & diſciplines. Vne partie deſquelles œuures ont eſté apportées par Petrus Gyllius, perſonnage treſdocte aux langues, que ledict Roy auoit enuoyé aux regions Leuantines, pour rechercher de toutes parts les liures anti-

Iuſtin deſend les Chreſtiens.

Catalogue des liures de Iuſtin.

Le Roy François reſtaurateur des bonnes lettres.

Vies des hommes Illustres

ques Grecz, Hebreux, Arabes & autres, & te puis asseurer (ô Lecteur) comme celuy qui y a assisté avec lediét Gillius. J'ay trouué y auoir eu vn autre Iustin Athenien grand Orateur & Philosophe, qui viuoit quasi au mesme temps que le precedent, dont plusieurs personnages se sont grandement deceuz, prenant l'vn pour l'autre: Comme a faict *Erreur de Jacques de Bergame.* Jacques de Bergame en sa Chronique, lequel a ausé dire que nostre Iustin le Martyr duquel ie vous escrips l'histoire telle que ie l'ay apprinse du peuple Grec, auoit pris son origine & naissance de la ville nommée Neapoli. Je ne sçay s'il entend celle qui est en la Romanie, bastie en Europe & pays d'Albanye, où celle que fit edifier Syrus Roy de Perse en Asie, les murailles de laquelle sont arroufées de la riuiere du Tygre distante de vingt-deux lieus de la nouvelle cité de Babylone, ains estoit nay de la ville de Flaue, comme diét est. Or ce bon pere Iustin de son viuant confuta les erreurs de Marcion, appelé par saint Irenée l'organe du Diable, lequel constituoit trois principes, visible, inuisible, & le tiers mixte: disoit le corps de nostre Seigneur auoir esté phantastique, & autres mille absurditez detestables. Il reprint aigrement les mœurs & vie depraüée d'un certain Philosophe de faict & de profession Cynique appelé Cresceus, lequel pour se vèger dressa & machina vne cōspiration contre Iustin, & apres luy auoir faict souffrir plusieurs tourmens, finalement à coups de dagues *Mort de Iustin.* fait cruellement meurtrir celuy qui auoit esté austere sectateur de la vraye Philosophie. Ainsi par la couronne du Martyre, il paruint à l'eternelle fruiction de la beatitude celeste. Ce que au-parauant il auoit preueu, & publiquement l'auoit declamé contre le mesme Cresceus. Aucuns ont estimé qu'il ait suiuy l'erreur des Chiliastes, ce qui n'est vray-semblable. Il souffrit pour la foy Chrestienne, l'an septiesme de l'Empereur Antoninus Verus, qui fut l'an cent soixante trois apres nostre Seigneur, estant Euesque à Rome Sother natif de Champaigne, qui tint le siege neuf ans trois moys dix-huict iours. Auquel tēps florissoit Cl. Ptolomée Phelusien grand Astronome & Geographe, Egesippe historien, & Polycarpe Euesque Grec, lequel pour son digne sçauoir merite estre au catalogue des plus doctes de son aage. De laquelle volée estoit pareillement ce docte medecin Galien, Montanus & Apelles, lesquelz par leur heresie se feirent tant à cognoistre, vomissant leur venin aux regions Leuantines, qu'ils gasterent & deceurent la plus part de ce peuple, comme ie vous discoureray plus amplement en autre endroict.

ORIGENE

ORIGENE D'ALEXANDRIE
d'Egypte. Chap. 5.



VOVLOIR entreprendre d'escrire en si peu de papier, & à la mesure d'un feuillet borner les louanges de ce grand Origene, le nom duquel remplit toute la terre, seroit autant que de vouloir espuiser & faire cōtenir en un petit vaisseau toutes les eaux de la mer. Car qui fut onc à comparer à celui auquel reluisoient toutes vertus admirables, graces singulieres, & autres perfections plus diuines que humaines? Que si selon le cours de nostre vie on mesure l'hauthorité, il

Vies des hommes Illustres

*Lieu de la
naissance
d'Origene.*

*Pourtraict
d'Origene
apporté du
mont Sinay
par l'Au-
theur.*

*Origene fait
Catechiste
en l'age de
xviij ans.*

fut certainement orné d'une industrie incroyable. Si la noblesse des parens y profite quelque chose, quel sera estimé plus noble que celui qui a prins naissance de parens illustres par la couronne de martyr? D'avantage estant priué de son pere pour la foy de Iesus Christ, & tous ses biens confisquez, ne succomba neantmoins pour la pureté, souffrant plusieurs trauerſes de fortune. Il fut natif d'Alexandrie d'Egypte ville en Afrique, contre l'opinion d'aucuns, (entre autres de celui qui a fait le Promptuaire des Medalles, pour auoir esté mal aduerty) qui l'ont voulu dire estre nay de Damas, prouince d'Asie. Le pere duquel nommé Leonide, mourut martyr du temps de la persecution de l'Empereur Seuer, estant encore fort ieune, il auoit si grande affection d'endurer les persecutions, que à l'age de huit ans il se preparoit desja aux supplices proposez aux Chrestiens, si sa mere ne l'en eust diuerty, luy cachant ses habits de peur qu'il ne sortist hors la maison. Et toutesfois ne delaissoit d'escrire à son pere, l'encourageant & admonestant qu'il ne preferast l'amour naturel de ses propres enfans à la defense de la verité. Son pere mort, il fut cōtrainct escrire pour les vns & les autres pour substantier de son salaire sa mere, & cinq freres qu'il auoit, en quoy il perseuera iusques à ce que par la diuine prouidence il fut adopté par vne riche & honneste femme de Alexandrie, nommé Iulie, descenduë du sang des Ptolomées Roys d'Egypte, laquelle admirât l'esprit de l'enfant luy fournit toutes choses necessaires, & aussi pour la nourriture de ceux de sa maison. Les anciens Grecs & modernes ont eu en si grande reuerence son nom, qu'il n'y a bibliotecque en laquelle ne se trouue de ses liures en Grec, escrits à la main, avec son pourtraict au naturel, semblable à celui que ie vous represente qui me fut donné par vn nommé Theodose, religieux du monastere du mōt Sinay, natif de l'Isle d'Edile (iadis Delos) située en l'Archipelague. Au reste c'est vne chose admirable de ce personnage, lequel pour contenter son esprit voulut sçauoir & entendre toutes les sciences, tant diuines que humaines. Aussi la Grece cedant à son erudition, les Hebreux ont senty de combien il a esclaircy leurs volumes. Or comme de son temps aucun n'osaſt enseigner dās Alexandrie les sainctes escritures pour craincte de la persecution, luy estant en l'age de dix-huit ans fut institué Catechiste, auquel ministration il feit deuoir d'enseigner, visiter, exhorter, & executer de fait, ce qu'il disoit de parole: & mesmes desirant mener vne vie totalement Chrestienne sans rien posseder de propre, s'appliqua aux œuures manuelles & mechaniques, s'abstenant de viandes & habitz delicieux, & à ce faire induict aucuns de ses amis & disciples, & autres qui n'estoient encores Chrestiens. Comme donc Origene menast

naist vne vie ainsi austere, il entreprint de faire vn autre acte tant il auoit l'affection grãde de garder chasteté: Car estant en l'aage de trête ans, & contrainct de frequenter parmy diuerses personnes d'aage & sexes differẽs, pour euitier toute suspiccion & calomnie praticqua sur sa personne le dire du Sauueur, interpretãt trop cruemẽt ce passage. Il y a des Eunucques qui se sõt chastrez pour obtenir le royaume des cieux. Cest acte ne fut approuuẽ de plusieurs grans personages, veu que quelque tẽps apres Demetrius Euesque d'Alexandrie enuieux de la gloire, vertu & doctrine d'Origene, l'accusa de ce faict, ne trouuant en luy autre chose digne de reprehension, mais pour neant & trop tard, puis-que def-ja la renommée de sa vertu & doctrine voloit par l'vniuers, & que plusieurs Docteurs, infiniz Prestres, Confesseurs & Martyrs suyuoient son opinion. Qui fut le Chrestien de ce tẽps là qui ne le respectast comme Prophete? Qui fut le Philosophe qui ne le reueraist comme maistre? Je n'entends icy deduire combiẽ il fut aimé & honoré, non seulement des gens mediocres, mais & des Roys & Empereurs, ny comme la mere d'Alexandre Seuer (nommée Mamea) l'appella à soy pour luy apprendre & luy annoncer la verité Euangelique, veu que les histoires en font assez de preuue. Mais d'autãt que le tesmoignage des infideles & ennemis est en ce cas mieux receu. Ce grãd Philosophe Porphire, (qui s'est estudié de tout son pouoir à calomnier les Chrestiens) confesse que excité de la renommée d'Origene, il alla expressement en Alexandrie pour le veoir, & le nomme homme excellent, & le lustre de toute science. Le temps me defauldroit si ie voulois poursuiure les loüanges qui luy sont donnees par sainct Hierosme & autres, à cause des Commentaires innumera- bles qu'il a composez, plusieurs scripteurs ordinaires recueillans de sa bouche le miel qui en decouloit. Or cõme il fust orné de tant de perfections, il n'a toutesfois esté du tout exempt de quelques taches, abusant des dons de Dieu pendant qu'il se confioit trop en son esprit, entremeslãt plusieurs opinions erronées & absurdes, qui ont donné occasion à plusieurs de chopper, encores que aucuns vueillent maintenir ses liures auoir esté corrompuz par quelques siens aduersaires. Ses œuures furent condamnées au Concile celebré en Chipre, l'an de nostre Seigneur 405. par l'autorité de Theophile Euesque d'Alexandrie. Pour raison dequoy aduindrent infiniz tumultes, contradictions, diuisions, & inimitiez entre des Euesques Orientaux, les vns approuuans, les aultres ne receuans ses liures, entre autres sainct Iean Chrysostome, lequel pour soustenir Origene & ses escrits, fut aussi condamné, & bány par la sentence du mesme Concile. Origene dõc apres auoir longuement enseigné en diuers lieux, Sathan luy liurant

*Origene se
fait chastrez
en l'aage de
30. ans.*

*Porphire
Philosophe
va en Ale-
xãdrie pour
veoir Ori-
gene.*

*Origene eut
des opinions
erronées.*

Vies des hommes Illustres

*Origene sa-
crifie aux
idoles.*

*Repentance
d'Origene.*

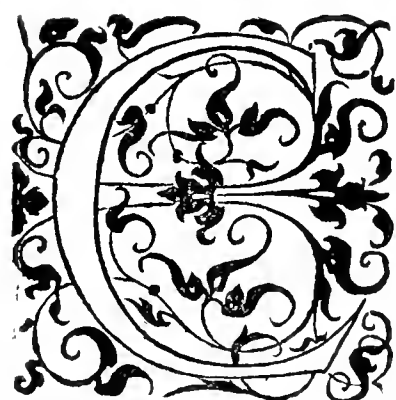
*Mort d'O-
rigene.*

*Doctes per-
sonnages du
temps d'O-
rigene.*

la guerre & dressant des embusches, ne resista comme il deuoit : Car durant la persecution de Decius, il prefera le sacrifice des Idoles des Gentils à celuy du vray Dieu, luy estant baillé le choix de sacrifier où bien d'estre ignominieusement coustupré par vn detestable & impudique Æthiopie. On recite de luy qu'estant prié par aucuns Euesques de faire vne exhortation, prenant les Psalmes de Dauid il tomba par cas fortuit sur ce verset, Dieu a dit au pecheur: Pourquoi annoce tu par ta bouche pollüe mes iustices, & lors recognoissant sa faute & l'enormité de son peché, laissant tomber le liure se retira en soupirāt, & fut si honteux que depuis il n'osa quasi se monstrier en public. Il mourut aagé de septante ans soubz l'Empire de Gallus, & fut enseue-ly à Tyr, pays de la petite Asie, dans vn oratoire tenant au temple de saint Basile, de present ruyné, comme i'ay veu, & où repairent & demeurent plusieurs Arabes, avec leurs chameaux & cheuaux construiet par sainte Helene, mere du grand Constantin, à l'honneur de la sainte Trinité, laquelle Dame estant par les Catholiques aduertie de l'insolence de certains ministres circonciiz Iudayfans, fist brusler iceux ministres ensemble leur tēple, qui lors se nōmoit en langue Hebraïque, *Hanoth.iair*, sçauoir village de denōciation de lumiere, & en sçait tresbien raconter le peuple qui reste pour le iourd'huy, suyuant ce qui en est escrit dans leurs histoires, qu'ils asseurent estre veritables, & non fabuleuses. Ce bon pere Origene florissoit au temps que l'heretique Nouatus prestre & Cardinal de Rome, commença à vomir sa rage contre l'Eglise Romaine, & lequel ce grand personnage rem- bara viuemēt, comme il appert par ses escrits. De son aage florissoient aussi en sçauoir Vulpian & Hermogenes Iurisconsultes : Amenius, Simplicius & Porphire Philosophes. Triphon son disciple, Iules Frontin docte Philosophe, Brylle Euesque d'Arabie, tant celebré par saint Hierosme, & qui a tant escrit d'epistres à la loüange dudiēt Origene, tenant le siege à Rome Pontian, & Empereur Iules Maximin natif de Thrace, celuy qui fut le premier qui occupa l'Empire sans l'autorité du Senat, puis declaré ennemy de la chose publique, & priué dudiēt Empire. Voyla ce que ie vous puis narrer de ce personnage Origene, & des hommes Illustres qui viuoiet de son temps, ce qui pourra seruir au lecteur de Chronologie, & histoire tres-veritable.

DENIS ALEXANDRIN.

Chap. 6.



EVX qui nous ont descrit les proprietéz & nature du Palmier, sont tous d'accord que d'autât plus que la branche d'iceluy est chargée, d'autant aussi resiste elle & se recourbe en hault, sans fleschir en bas, comme si elle vouloit resister aux faix. Pour ceste occasion on a continué d'y accomparer l'homme, qui d'un fort & hardy courage, sans craincte & timidité, s'expose vaillammét au peril, ne succumbe à la peine, ne fleschit pour menasses, n'est esmeu d'horreur, n'est intimidé par aucuns

Vies des hommes Illustres

*Les victo-
rieux cour-
ronnez iadis
de Palme.*

*Palme, en-
seigne de
victoire.*

*Denis Ale-
xandrin ex-
emple de con-
stance.*

*Denis disci-
ple d'Ori-
gene.*

*Responce
grauue de
Denis à ses
ennemis.*

*Nouatus
heretique
cõtre lequel
escriit Denis.*

supplices, ains d'une gayeté de corps & d'esprit resiste & s'esleue plus constant. Aussi auoit-on coustume anciennement couronner de fueilles de Palmes, ceux qui victorieux auoient remporté le pris du combat. Encores retenons nous ceste façon de parler vulgaire, obtenir & donner la Palme. On voit pareillement es tableaux & pourtraictz ceux qui courageux ont triomphé de leurs ennemis, & spécialement les Martyrs qui se sont offerts aux supplices, mesprisans les menasses & fureur des tyrans inhumains, tenir vne Palme en main comme signal de leur courage, magnanimité, & victoire obtenuë. Et à la verité ceste marque appartient sur tous autres, aux gens de bien, qui pour l'affection & bonne volonté qu'ils auoient à maintenir la foy Chrestienne, n'ont redouté de porter tesmoignage de leur Dieu, leur Foy & cõscience deuant toutes nations: preferables certainemēt aux Roys, Capitaines & soldats, qui soubz vn voile de feinte pieté se sont cõsacrez à la mort pour la deffence de leur patrie, loix & religion. Que si nous voulons auoir quelque exemple notable de telle constance & perfection, ne prenons autre que cestuy Denis surnommé Alexandrin, & iugerons par les diuers opprobres, menasses & labeurs qu'il a souffert des Gentilz & Heretiques, qu'il ne fleschit iamais tant estoit d'un zele ardēt. Or à ce que ie puis recueillir par ses œuures, il fut vn temps sans estre illuminé de la verité Chrestienne, mais en fin par la lecture des docteurs Ecclesiastiques conuertý & adioinct au troupeau Chrestien, il fut institué Maistre des escolles, apres auoir esté vn long tēps disciple du grand Origene, auquel office faisant preuue de sa doctrine, ferueur & constance fut esleu successeur de Heracleus Euesque, non pour obtenir l'honneur & seul tiltre, mais pour totalement s'employer à la deffence, protection & augmentation, tant de son Eglise que de toute la foy, ainsi que manifestement il monstra lors que persecuté & poursuiuy par aucuns ennemis il respondit. Pourquoi trauallez vous tant à me poursuyure? me voicy prest d'estre occiz, tranchez ma teste, pour laquelle estes en peine, & la presentez au Tyran. Je ne feray plus lōgue mētion des aduertissemens qu'il enuoyoit de part & d'autre aux fideles, les consolant & incitant à endurer les peines & tourmēts qui leur seroient proposez, admenāt infiniz exemples aduenuz de son temps, tant d'hōmes que de femmes qui faisans peu de conte de la mort auoient enduré diuerses afflictions. Or pour autant que maintesfois soubz ombre de pieté, quelques opiniōs particulieres & heretiques pullulent, aduint que de son temps vn nōmé Nouatus, homme superbe & au-parauant Prestre & Cardinal à Rome, voulant oster toute esperance de salut à ceux qui par craincte ou erreur auroient fleschy de la constance Chrestienne, ne permettoit qu'ils

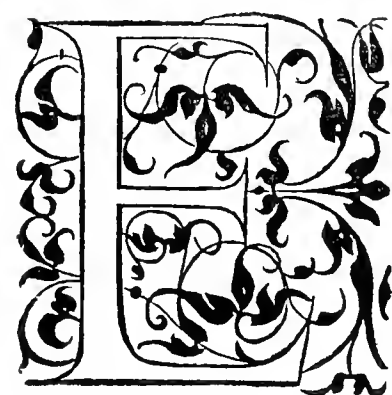
qu'ilz fussent receuz, iacoit que penitens. A laquelle heresie s'opposâ hardiment Denis, l'admonestant par lettres de ne semer vn erreur & discord en l'Eglise, pour l'vniõ & concorde de laquelle il se deuoit plustost exposer. Il rescriuit le semblable à plusieurs Euesques, qui sembloient maintenir la mesme opinion, les confirmant par passages des sainctes lettres, & par notables exemples. Je laisse infiniz & memorables faictz de cestuy, pour venir à vn poinct que Eusebe & Nicéphore escriuent de luy, & disent luy auoir esté reuelé, d'autant qu'il pourra oster le scrupule que aucuns pourroient auoir de lire les liures prophanes, suspectz & falsifiez, & monstrier que de toutes choses on peult tirer profit. Le texte est tel. Je ne faictz difficulté aucune de lire les liures des Heretiques, & m'enquiers volontiers de leurs opinions, combien que ce faisant sois veu estre pollü par telle curiosité, mais ie m'en puis beaucoup seruir pour les confuter. Or comme l'un de mes confreres en l'estat d'Euesque m'aduertist de ne me plus contaminer par telles lectures heretiques, ie fuz sur ceste difficulté confirmé par vision diuine, & me sembla ouyr telles ou semblables paroles. Ne faictz scrupule de lire tous liures qui te viendront entre mains, car tu peux discerner la verité d'avec la faulseté: ioinct que par ce seul moyẽ tu as esté conuertý & confirmé en la foy. Je receuz & approuué, adiouste-il, la vision comme accordante avec le dire de l'Apostre. Es-
Euseb. li. 7. chap. 6.
Nic. li. 6. chap. 8.
 prouuez toutes choses, & retenez ce qui est bon. Doncq ce bon Pasteur consummé en toutes bonnes œuures apres auoir composé plusieurs liures cõtre les Heretiques, mourut fort anciẽ le douziesme an de l'Empire de Gallien, & de son põtificat dixseptiesme. Au reste i'ay bien voulu aduertir le lecteur qui n'est versé es lettres, qu'il y a eu plusieurs sçauans personnages qui ont porté le nom de Denis: entre autres l'Areopagite, tant celebré es Gaulles pour auoir esté le premier
1. Thess. chap. 5.
 Apostre d'icelles, vn de Cesarée, vn de Corinthe, & au-parauant vn de Carthage en Affrique tres-expert Geographe, qui viuoit du temps de Tite Liue, de Nicetas, & de Cornelius Nepos. Et l'õg temps apres vn Denis moine Romain, Pape premier du nom. Mais quant à nostre Alexandrin & quatorziesme Euesque d'Alexandrie d'Egypte apres saint Marc, sa bonne vie m'a cõmandé représenter icy son naif pourtrait, que i'ay apporté des ruynes d'Athenes, où il me fut doné par vn
Plusieurs portans le nom de Denis.
 bon Papasse Prestre Grec, tiré d'un liure en Grec escrit en parchemin du temps de l'Empereur Maurice natif de Capadoce, qui viuoit l'an cinq cens octante quatre, apres la natiuité de nostre Seigneur. Quelques vns, par-aduẽture mal-veillans ou du tout ignares, ou trop scrupuleux, pourront reputer mon dire mensonge. Mais à cela ie feray re-
Pourtrait apporté d'Athenes par l'Auteur.
 sponse, que s'ils auoient visité la moindre partie des regions Orienta-
Responße de l'auteur aux maldi-
sans.

Vies des hommes Illustres

*Riuere de
Melcalahr.*

les, comme i'ay faißt, entre autres de la Grece, d'Egypte, d'Asie & d'Afrique, ilz changeroient d'opinion, & trouueroient en diuerfes maisons & monasteres, tant des moynes Basiliens, Armeniens, Iuifz, & Arrabes, que autres priuées & domestiques, des Biblioteques, esquelles se voyent plusieurs liures escritz à la main, du temps de l'Empereur Aurelian, qui regnoit l'an de Iesus-Christ deux cens septante & vn. Autres du temps de Constantin, & Iustinian, & des premiers Conciles tenuz en Calcidoine, Ephese, & Nicée, comme assez amplement i'ay déclaré en ma Cosmographie. D'auantage, si les anciens n'eussent esté curieux de conseruer les liures des hommes doctes qui les auoient precedé, la posterité n'en eust iouy comme elle fait à present. Et d'ailleurs l'Imprimerie n'estant en vñage en ces pays là, il est bien necessaire qu'ilz gardent ceux qui sont escritz à la main. Voila ce que i'ay bien voulu dire en passant pour oster d'erreur ceux, qui incredules ou n'ayans la cognoissance des pays estrāges, iugent d'iceux & des personnes qui en descriuent à leur fantasie, comme les aueugles font des couleurs. Pareillement ie ne veux oublier à ramenteuoir au Lecteur, la constance que ce bon pere Denis a tousiours eue à l'encontre de plusieurs enuieux, qui fust si grande & si graue, qu'il n'y eut iamais homme qui le peut faire flechir ny rougir pour quelques opprobres que l'on luy peust mettre en auant. Entre autres, vn Iuif nommé Absalon coronal de l'armée des Egyptiens, lequel ayāt couru le pays de Syrie, Samarie & parties d'Egypte, ne trouuāt qui s'opposast à sa furie que Denis, tacha à le faire mourir: mais aduertty qu'il fut de la conspiration par vn citadin Grec appellé Philarches, fist apprehender le Tyran, & conduire prisonnier à la ville de Constantinople, où faisant lors residēce l'Empereur de Grece, qui le condamna à auoir les yeux creuez & exilé, ensemble huit conspireurs de ses plus fauoriz au pays de Bythinie, à la ville que les Arabes nomment de present Sabarim, voisine de la riuere de Melcalaht, dictē des Perseens Maden, & des Turcz Magara, à cause que ladicte riuere prend sa souce d'vne haulte montaigne au pays de la petite Armenie ainsi nommée, en laquelle se trouue des mines de terre rouge, semblable au brularminy, qu'vsent noz Apotyquaires de par deça. Voyla que ie vous ay bien voulu dire en passant pour ne rien obmettre, ce qui est necessaire pour l'enrichissement de ceste presente histoire, estant venuē la chose à propos, & pour ramenteuoir les noms propres des lieux à ceux qui ont visité & voyagé en ces pays là, comme i'ay faißt, avec grand danger de ma personne.

ATHANASE EVESQUE
d'Alexandrie. Chap. 7.



N T R E ceux qui dressans leur cueur & esprit à celle diuine splendeur se sont courageusement exposez à tous les perilz, pour maintenir la foy Chrestienne & pieté Evangelique, & ne craignans les diaboliques machinations & impostures, ont destruiect les falsitez du Dragon nostre ennemy ancien : peult à bonne raison tenir vn des premiers rancs Athanase Euesque d'Alexandrie, ville fort celebre, lequel semblable à vne perle tres-luisante, embrazé de l'amour diuin & celeste, a

Vies des hommes Illustres

longuement pour la deffense & auancemēt de la verité Chrestienne, seruy de mur & bouleuert contre les plus puissāns Roys, Princes & Magistrats faulseurs des Heretiques, & quasi contre tout le monde. De maniere qu'il nous seroit du tout impossible, vouloir specifier les dangers, embusches, deceptions, persecutions, iniures & calomnies qui luy ont esté dressées. Donc le plus briefuemēt que faire se pourra, dresserons ce brief discours recueilly des auteurs Grecs qui en ont escrit amplement. Je tairay ce qu'on recite de son enfance, & comme diuinement il fut choisi & retenu par Alexandre lors Euesque, qui auoit veu les mysteres accompliz par ce ieune enfant. Apres donc l'auoir faiēt soigneusement instruire és lettres & sciences sacrées : ainsi qu'un second Samuël, le tenoit tousiours au temple, & le cognoissant estre d'un bon esprit & integrité de vie, le feit Archediacre, se seruant de luy és affaires de sa charge & instruction publique : mesmes allant

Concile de Nicée. au Concile de Nicée congregate pour conuaincre l'heretique Arrius (où il feit preuue de sa pieté, foy, erudition & zele feruent) le mena avec luy, & peu de temps apres decedant fut esleu pour son successeur, lequel avec tel soing administra & gouerna son Eglise & troupeau contre l'heresie Arrienne, que oncques ne permit le venin glisser en sa bergerie, ains avec saint Hilaire, (autre lumiere de son aage,) resista aux effortz des Heretiques. Ce que paruenue aux oreilles de Constantin, imbu par les mensonges des aduersaires, qui luy firent entendre que Athanase estant expulsé de son Eglise toutes choses seroient pacifiées, comme celuy qui seul mouuoit les dissensions contre Arrius, avec plusieurs autres crimes qu'ilz luy imposerent, il feit conuoker à Tyr aucuns Euesques, & condamner Athanase, sans l'ouyr en ses deffences, comme conuaincus des crimes à luy imposez, iacoit que manifestement il eust par effect monstré les faulses calomnies : Neantmoins il fut contrainct de fuir, se cacher & retirer vers

Athanase cōdamné & enuoyé en exil. l'Empereur Constans, qui le receuant humainement & honorablement, apres auoir cogneu la malice dont on auoit procedé, en rescriuit à son frere pour le restituer en sa dignité. Donc plus par crainte que autrement fut remis & reintegré : mais peu de temps apres l'Empereur Constans ayant esté tué, de rechef ses ennemis s'esleuerent contre luy, & forgeans nouueaux crimes le chasserent, avec edict de

Athanase cōdamné de rechef. l'Empereur de le prendre & le tuer où il seroit trouué : & par deux Conciliabules, l'un tenu à Milan, l'autre à Arimini, fut cōdamné pour la seconde fois. Toutesfois tost apres rappellé par Constantius frere de Constans, & remis Euesque d'Alexandrie, il vſa d'un stratageme fort subtil, pour empescher que les Arriens n'eussent vn temple & exercice de leurs erreurs en Alexandrie. Encores aduint de malheur

que

que ses hayneurs ayans recité à Constantius que la dissension qu'il auoit eüe avec son frere estoit pour la seule cause d'Athanase, & que peu s'en estoit fallu que rompans les liens d'amitié fraternelle, ilz ne se feussent guerroyez l'un l'autre pour vne si legere occasion : non seulement commanda Constantius estre Athanase chassé, mais enuoya gens expres pour le tuer, ce qui eust esté faict s'il n'eust euadé, comme luy mesme recite en son Apologie. Et lors enuahit le siege vn nommé George, qui plus cruel qu'un Lion ou Tigre, contraignit par force le peuple non seulement d'abiurer & quitter la société d'Athanase, ains renoncer la foy & verité Catholique. Ainsi Athanase n'osant se monstrier & ne trouuant aucun lieu asseuré, demeura longuement caché dans vne vieille Cisterne, faicte en façon de Crotelle : distant de la ville d'Alexandrie de quatre lieues ou enuiron, (comme j'ay veu estant sur les lieux) où il fut nourry secrettement par les Catholiques l'espace de cinq ans & plus. Ce fut en ce lieu (ainsi que m'ont recité quelques Grecz qui le plus souuent y vont pour faire leurs deuotions) que ce bon pere composa la pluspart des liures qu'il nous a laissez par escrit : entre autres, De l'eternelle substance du Pere & du Filz & du saint Esprit. De l'incarnation du filz de Dieu, Du salutaire aduenement de Iesus Christ contre l'heretique Apollinaire : & vne infinité d'autres liures contre les Sabelliens, Ariens, & autres Heretiques que ie laisse pour euitier prolixité. Finalement apres diuerfes detorses de fortune, decedant l'Empereur Constantius, & succedant à l'Empire Iulian dit l'Apostat, pour donner couleur à sa mauuaise intention par quelque acte vertueux, & corroborer & asseurer son regne & Empire par vn Edict loüable, commanda que tous les Euesques chassez par son predecesseur fussent reestabliz : & par ce moyen retourna Athanase en Alexandrie. Neantmoins peu de temps apres, le diable, enuieux de la prosperité des bons & iustes, suscita aucuns des plus familiers de Iulian qui luy donnerent à entendre que par les predications de Athanase tous les Gentilz estoient conuertiz au Christianisme, & par ce moyen empeschoit ses desseings. Pour-ce il enuoya des satellites en Alexandrie pour le tuer : mais luy de ce aduerty, fuyant avec aucuns Chrestiens dans vne nacelle par le fleuve du Nil, r'encontra les meurtriers, qui l'interrogeans où estoit Athanase le laisserent passer : & cela faict s'en retourna en Alexandrie, se mustant & cachant iusques à ce que la persecution de Iulian eust pris fin par sa mort. Auquel succeda Iouinian, lequel certifié de la constance, magnanimité & prudence de ce saint Euesque Athanase, par lettres expresses & fauorables le fait venir vers luy, affin d'apprendre de luy la Foy, & sçauoir les moyens de

*Athanase
nourry par
les Catholiques.*

*Liures composés par
Athanase.*

*Athanase
appelé par
Iouinian.*

Vies des hommes Illustres

pacifier les Eglises, deschirées & troublées par les tumultes passiez. Donc apres auoir receu de luy le Symbole de la Foy, & ouïy ses enseignemens salutaires le renuoya en son Euesché, luy commettant la charge de toutes les Eglises d'Egypte. Ainsi ce bien-heureux pere Athanase ayant veu ce que longuement il auoit desiré, sçauoir la paix & tranquillité en l'Eglise, apres infiniz trauaux, supplices, ignominies & opprobres endurez, & acquis vne couronne inestimable de patience, passa de ceste vie terrestre en l'eternelle, aagé de octante ans ou enuiron, l'an quatriesme de Valentinian Empereur, apres auoir gouuerné l'Eglise d'Alexandrie quarante six ans. Auquel temps viuoit vn Paul Hermite Thebain, Eusebe prestre Romain, Denis Euesque de Milan, (souz lequel fut tenu le conciliabule duquel a esté cy deuant parlé) & saint Hilaire Euesque de Poictiers qui se trouua audiect Milan. Florissoient aussi de son temps Victorin & Fortunat Africains, & Lucifer Euesque de Caratil, auquel Athanase escriuit vn liure, & plusieurs Epistres & sermons au temps que l'heresie de Donatus d'Afrique, & celle des Enomiatistes auoient grande vogue en Orient. I'ay bien voulu cy dessus représenter le pourtrait de ce bon pere tel que ie l'ay apporté avec plusieurs autres de la mesme ville d'Alexandrie, en laquelle i'ay demouré trois ans ou enuiron. Les histoires Grecques racontent des choses emerueillables de ce pasteur Alexandrin, lesquelles ie laisseray pour euitier toute prolixité, encores qu'elles soient tresdignes d'estre inserées & mises par escrit en ceste presente histoire, attendu qu'elles ne sont vulgaires aux Latins. Ains assez rares au peuple Greiois. Toutesfois en passant ie diray ce qu'ilz ont par escrit sçauoir que trente heures deuant rendre l'ame à Dieu, s'apparut vne Éclipse du Soleil la plus espouventable que l'on auoit iamais veu depuis celle qui s'apparut à la mort de nostre Dieu, plusieurs personnages rudes & grossiers qui n'entendent pas que cest qu'Éclipse, & comme elle se faict encores qu'elle soit iournaliere tous les ans, il fault qu'ilz sçachent qu'elle ne vient & ne peult estre sinon par la cōiunction du Soleil & de la Lune, comme bien entendent les bons Mathematiciens & Astrologues, qu'estant la Lune interposée entre le Soleil & la terre aux iours prefix que ceste conionction se faict, & peut on la voir si elle n'est empeschée des vapeurs de la terre, grands vents ou nuages. Mais ceste dicte Éclipse tant lumineuse quasi par tout l'vniuers ne fut naturelle, ains miraculeuse, & contre tous cours naturels & ordre des Astres celestes, & ce qui aduint pour lors ne se faisoit & ne signifioit autre chose sinon qu'apres ceste reuolution terrestre, l'ame de ce bon pasteur Athanase alla à la vie eternelle.

Hommes excellēs florissans du temps d'Athanasē.

Eclipse apparue à la mort d'Athanasē.

SAINCT

SAINCT JEAN CHRISOSTOME.
Chap. 8.



DO V R mieux donner à entendre au Lecteur (à raison des varietez que l'on trouue en quelques auteurs) quel fut ce Iean dict Chrysostome, ie suyuray 'ce que aucuns auteurs en ont escrit, eslisant en vn tresor si riche, ce qui me semblera plus certain & digne de memoire. Il fut nay à deux lieus d'Antioche pres d'une riuere nommée d'aucuns de ce pays Maguara, & des autres Madem, à cause de sa source, qui fort d'une montaigne du mesme nom, où se trouue de la terre qui

*Lieu de la
naissance de
Chrysosto-
me.*

Vies des hommes Illustres

*Temple ba-
sty par l'Em-
pereur Ba-
sil.*

a grande propriété & vertu. L'Empereur Basil Macedonien apres la victoire par luy obtenue à l'encontre des Sarrazins, Scythes & Iuifs, fait bastir vn temple la plus-part de marbre, & enrichy par dedans de petites pierres Mosaiques, & de colonnes de Iaspe de diuerſes sortes, au lieu mesme de la natiuité de Chrysostome, lequel est encores à present entier, comme i'ay veu, & d'où i'ay apporté le crayon du present pourtraict, qui est quelque peu different d'un autre qui m'a esté donné à Paris par vn mien amy, qui disoit l'auoir recouuert d'un qui l'auoit apporté de Constantinople. Je vous le represente de la façon que les Euesques Grecs estoient iadis reueſtus, estans en leurs temples. Or estant Chrysostome paruenu à l'aage de pouuoir comprendre les sciences, il eut pour precepteurs en eloquence & lettres hu-

*Precepteurs
de Chryso-
stome.*

maines Libanius Sophiste : en Philosophie Andragathine subtil Philosophe, & és escritures sainctes Diodore Euesque de Tharse. Il seſtoit proposé en sa ieunesse de suiure l'estat politique, mais preuoyant le malheur qui accompagne ordinairement telle vacation, il changea de volonté, & choisist vne vie plus tranquille, persuadant le semblable à ses amys & condisciples, Theodore & Maxime, & tellement profita és sciences sacrees qu'il surpassoit tous autres en eloquence, erudition & syncerité. De maniere que luy estant encores à Athenes, l'Euesque dudit lieu admirant ce personnage, le pria de demeurer avec luy, avec promesse de l'eslire son successeur. Mais la prouidence de Dieu disposant autrement, pour le colloquer ainsi qu'une esclairante lumiere sur vn lieu plus eminent, le fait retourner en Antioche, où estant & fuyant l'ambition mondaine, embrassa la vie solitaire contre les prieres de tous ses amis & parens, & specialement de sa mere, qui toutesfois par importunité & pleurs, l'en destourna pour quelque temps. Mais à la fin quittant parens, amis, & plaisirs mondains, & mesmes ne tenant conte de la viduité de sa mere, ny de la ieunesse de sa sœur, (à la-

*Chrysostome
se retire
en lieu soli-
taire.*

quelle il estoit obligé subuenir par la loy de nature) se retira loing de la ville en vn lieu pacifique : où (iaçoit que sa complexion fust debile & valetudinaire) il choisist toutesfois la vie la plus austere, se delectant sur tout en l'estude, & interpretation des sainctes escritures. Or comme par ses escrits il fust cogneu de tout le monde, outre ceux qui le frequentoient, les absens par la commune renommée en faisoient singuliere estime. Donc Meletius trente-quatriesme Euesque d'Antioche, & qui fut au Synode tenu à Constantinople, le retirant de la sollicitude le contraignit par importunité demeurer audit lieu, & luy defera la charge de prescher & enseigner le peuple, en l'eslisant Prestre. En laquelle charge il se porta de telle dexterité, que l'E-

glise

glise de Constantinople estant pour lors despourueuë de Pasteur, du consentement & commun accord de tout le peuple, du Clergé & de l'Empereur il fut esleu Euesque, comme tres-digne de cest honneur. Partant, par ruses, contre sa volonté & au grand regret de tout le peuple d'Antioche, il fut mené à Constantinople, & sacré Euesque, non-obstant l'enuie & repugnance que luy feit Theophile Euesque d'Alexandrie. Or il ne fut plustost en possession, que mettant en auant le zele dont il estoit poussé, & recerchant les vices de ses subiectz, spécialement des Clercs, commença de les corriger & reprendre, mesmes expulser hors de l'Eglise ceux qui ne receuoient de bõne part ses admonitions. Car comme de nature il fust prompt à reprendre les vices, & se facher contre les delinquans, encores l'autorité & dignité d'Euesque le rendit plus prompt à proferer ce qu'il cognoissoit estre digne d'emendation sans respecter aucune personne. Par ce moyen il encourut la mal-grace de plusieurs qui attribuoient à arrogance & audace ce qui luy estoit naturel: de sorte que la plus-part, & spécialement les Ecclesiastiques, le hayoient & detestoient comme ceux qui ne cognoissoient son integrité & sincere affectiõ. Toutes-fois perseuerant és œuures de pieté & autres dignes de sa vacation, il estoit agreable au menu peuple, qui sembloit quasi estre tiré par la douceur & eloquence de sa parole, à ceste occasion il a emporté le surnom de Chrysostome, qui signifie Bouche dorée: & aussi ne fut il onc tant oppressé par les enuies de ses calomniateurs qu'il ne fust maintenu & defendu par le peuple, voire iusques à querelles & effusion de sang. En fin neantmoins plusieurs des plus apparens non appris estre subiectz & reprins, plus encores indignez de la presumption d'un Diacre nommé Serapion, qui persuadoit à Chrysostome punir seuerement les murmureurs & desobeissans, ioinct qu'il se monstroient de trop difficile accez à ceux qui desiroient communiquer avec luy & s'insinuer en sa grace, commencerent à s'esloigner de sa societé, luy obiecter plusieurs crimes, & le rendre odieux à l'Empereur. Entre autres de ceste conspiration estoient Theophile, Seuerian & Epiphane bien-venuz de tous, & spécialement de l'Imperatrice, laquelle il sembloit auoir taxée en vn sien sermon prononcé cõtre le sexe feminin en general. Parquoy il fut déposé de la charge Episcopale par plusieurs Euesques pour ce faire assemblez: mais faisant peu de conte de leurs menées, aydé de la faueur du peuple, ne laissa d'administrer sa charge: ains d'un cueur plus genereux voyant que l'Imperatrice Eudoxia auoit fait colloquer son image en lieu eminent, declara, non en paroles couuertes, mais manifestement, la mauuaise intentiõ de ladicte Eudoxia, en ce qu'elle auoit fait dresser

Chrysostome fait Euesque de Constantinople.

Chrysostome reprend les vices de ses subiectz.

Chrysostome, signifie bouche d'or.

Chrysostome déposé de son Euesché.

Vies des hommes Illustres

*Eudoxia
faict plâter
son image
pour estre
adoré.*

son image en lieu public pour y estre adorée, & la comparant à Herodias, dist qu'elle desiroit de rechef respendre le sang innocent. Donc l'Imperatrice plus irritée que au-parauât machina tous moyens pour l'expulser, & pour ce fait de rechef assembler grand nombre d'Euesques, lesquels le condamnerent sans l'oüyr, & par expres commandement de l'Empereur enuoyé en exil, (apres luy auoir faict couper les cheueux & la barbe pour le rendre plus ignominieux au peuple, & conduit par fatalites hors les fins & limites de l'Empire, au grand regret de tout le peuple, qui deplorans son infortune se retirerent és lieux desertz: voire mesmes les heretiques & idolatres ses ennemys,

*Mort de
Chrysostome.*

supportoient fort ennuiz de l'iniure faicte à tel personnage. Or il ne fut plustost arriué au lieu de son exil, que aduerty par vision diuine de sa mort il rendit son ame à Dieu en la ville de Comane en Cappadoce, soubz l'Empire d'Arcadius, l'an de salut quatre cens douze, & en ce mesme lieu fut enseuely. De son temps florissoient en sçauoir Symphonion auditeur de saint Hierosme, Iulianus Campanus, Ruffin, Donat Euesque d'Epire, Orose Historien & Dydime Egyptien, qui s'opposerent vertueusement contre l'heretique Pelagius moyne Basilien qui viuoit de ce temps, lequel non content d'auoir infecté de son erreur sa nation de Grece, se transporta en Italie & de là à Rome, où il fut rembarré par ces saints personnages, mandez pour ce exprez par Innocent premier du nom Euesque de Rome. D'où estant party s'en alla en Angleterre, où il fait vne infinité de maux: comme faisoit au semblable l'heretique Nestor és parties d'Asie. Au reste les œuvres si admirables que nous a laissez saint Iean Chrysostome, font foy de sa doctrine, zele, douceur, & eloquence, ayant composé infiniz commentaires sur la sainte escriture. Entre autres quinze liures contre les Iuifz & sur les Prophetes. Sur toutes les œuvres de saint Paul & quatre Euangelistes, contre les Gentilz. Six liures contre les ministres de l'Eglise qui abusoient de leur estat. Deux tomes sur saint Mathieu contenans quarante-huict Homelies. Cinq Homelies de la patience de Iob. Sur saint Iean quarante-huict Homelies. Dix liures de la penitence, & vne infinité d'autres que ie laisse pour euitier prolixité, & la plus-part desquelz ne sont encores paruenuz iusques aux Latins, comme i'ay cognu estant en l'Isle de Carpëte prochaine de celle de Rhodes, où i'ay veu en la Bibliotecque de l'Euesque de ladicte Isle nommé Theophil nay de l'Isle de Samos: deux tomes escritz à la main sur les petits Prophetes: autres liures tant contre Simon Magus, & Prophetes de Baal, qu'une Histoire du monde imparfaicte.

*Pelagius
Heretique.*

GREGOIRE NAZIANZENE.
Chap. 9.

VOULANT descrire la vie de Gregoire surnommé le Theologien, il ne sera que bien seant y donner entrée par le lieu de sa natiuité : qui fut la cité de Nazianze, l'une des plus celebres de toute la Capadoce, & de present ruynée, laquelle n'a esté moins illustrée & annoblie par la natiuité d'un si excellent personnage, que fut iadis Bella glorifiée de son Alexandre : & la Perse redoutée & honorée par les faictz insignes de Cyrus. Or les parens de ce bon pere furent gens

Vies des hommes Illustres

*Gregoire
faict Eues-
que de Na-
zianze.*

nobles, & ioinctz par-ensemble d'une conformité inseparable de mœurs & affections semblables. Entre lesquels son pere, comme vn second Abraham, quitta sa patrie & biens pour fuir l'idolatrie & viure selon la purité de la vraye religion Chrestienne. Car en premier lieu laissant l'erreur Hypsistrariene dont il estoit imbu, & renouuellé du saint Esprit, fut consacré prestre, puis peu apres pour sa grande erudition il fut esleu Euesque de Nazianze. Quant à sa mere elle fut femme fort deuote, & issuë de parens Catholiques: de maniere qu'il sembloit auoir par heritage succedé à la pieté de ses majeurs. Comme donc Gregoire fust paruenu à l'aage de puberté, & fust fort curieux d'apprendre les sciences humaines, il s'achemina en Cesarée, auquel lieu par la continuë frequentation, des doctes precepteurs, il profita tellement qu'il acquist reputation entre les plus sçauans. Il tira de là en Palestine pour y estudier en Rhetorique, tant pour paruenir à ceste perfection de bien dire que pour hanter & communiquer avec le monde. Puis apres s'en alla en Alexandrie d'Egypte trauerfant plusieurs regions & citez, ce qui luy sembloit estre vn moyen expedient pour auoir vne certaine prudence & experience, d'où, apres auoir diligemment retenu les choses qu'il desiroit, il s'en partit pour aller estudier en Athenes, lors mere de toutes bonnes sciences. Il n'eut longuement demeuré en ce lieu que Basile le Grand n'y arriuaist, venant de Constantinople, pour vacquer à mesmes estudes. Doncques estans faicts compagnons & de mesme volonté, de mesmes mœurs & d'habitation, ils commencerent à l'imitation du Prophete Helie & de saint Iean, à macerer leurs corps par abstinence & autres rigueurs, se contentans de peu de chose, reietans de leur commun vſage les delices, & tout ce qui les pouuoit inciter aux appetitz de la bouche, & generalement se sequestrans de tout ce qui les pouuoit esmouuoir à plaisir, volupté & delectation. Il n'est icy question de specifier particulierement leur chasteté, laquelle ilz ont si estroictement obseruée impolluë tout le temps de leur vie, qu'en ce ilz sont preferables à Xenocrates & Palemon. Le surplus de leur affection estoit s'appliquer entierement à l'estude des sciences honnestes. Quant à la Grammaire ilz y estoient consommez. De la Rhetorique ilz auoient succé seulement les fleurs de l'eloquence faisans peu d'estime des autres arguties & baueries. La Philosophie Morale les delecta parfaictement. Bref, il ne restoit aucune science où ilz ne fussent versez & apprins. Ce pēdant Gregoire enflambé d'un desir d'estre ioinct de plus pres à Dieu par le sacremēt regeneratif de Baptisme, se fait par iceluy enrooller au cathalogue de la vie eternelle, se proposant plusieurs loix & exercices à obseruer:

*Mœurs &
façonde vi-
ure de Gre-
goire &
Basile.*

& sur

& sur tout protesta de iamais ne iurer ce qu'il accomplit exactement. Du depuis Iesus-Christ s'apparut maintefois à luy en songe : pour la parfaicte purité de cueur qu'il auoit, quittant tous empeschemens qui le pouuoient distraire & pertroubler. Sur ces entrefaictes son pere desirant auoir son filz pres de foy pour le soulagement de ses affaires & vieillesse, quasi par force & cōtraincte luy fait accepter l'ordre de Prestre. Mais comme l'heresie Arrienne eust quasi infecté toutes les Eglises, & beaucoup des Euesques chasséz & enuoyez en exil, eussent quitté leur troupeau: les Prestres & le peuple estoient tellement opprimez de calomnies, que n'ayans aucun lieu pour se retirer furent contrainctz s'assembler & faire leurs prieres au milieu des champs. Ce qui donna tel creue-cueur & fascherie au bon Euesque Gregoire pere de cestuy-cy, qu'il en mourut de tristesse, & fut honoré par son filz d'une oraison funebre. Apres la mort de son pere il se retira en Seleucie où il demeura quelque temps en vn monastere de vierges de la congregation de sainte Tecla, estimant que durant son absence lon feroit election d'un autre Euesque à Nazianze. Et estant de retour comme il n'y eust aucun Pasteur esleu, il ne fut oncques possible luy persuader d'accepter ceste charge. Ains suyuant l'aduis de Basile & par l'instinct du saint Esprit s'en alla à Constantinople, où il fut receu fort amiablement, spécialement de ceux qui estoient de pareille volonté & opinion. Donc à l'exemple de Dauid s'opposant contre les faulces obiections des heretiques, de sa doctrine ainsi que d'une fonde il formoit les raisons & responcez propres au mal present & impostures des calomniateurs. Au reste apres plusieurs fatigues & inquietudes il delibera de retourner en son pays, & disant à Dieu au peuple l'incita à perseuerer en la pure doctrine de la foy: mais contre son intention il fut retins & consacré Euesque de la ville. Toutesfois ayant mieux ceder à l'importunité d'aucuns mal-veillans qui en vouloient eslire vn autre, & n'approuuoient son election, il s'absenta volontairement & se retira en l'Eglise de Nazianze, laquelle il maintint longuement depuis en pieté contre les impostures des Appolinaires. En fin se voyant deueni vieil, esleut vn successeur, & choisit vn lieu solitaire pour y demeurer ainsi que dans vn monastere, & y vacquer totalement en la contemplation des choses diuines, & à l'estude des lettres sacrées. Auquel lieu il a composé tant en prose qu'en carmes plusieurs liures. Entre autres, deux de la Natiuité nostre Seigneur contre Iulian Empereur. Vn du saint Esprit: plusieurs Homelies sur les Prophetes & Apostres, & vne infinité d'Oraisons contre les Heretiques Epicuriens, & autres tres-riches Opuſcules en vers qui ne sont encores en lumiere. Je delaisse le surplus de

*Seleucie
pays en la
Plafagonie
maritime.*

*Sommaire
des liures
composez
par Gregoi-
re.*

Vies des hommes Illustres

ses œuvres pour éviter prolixité. Sur tout il estoit parfait en la Theologie: de façon que encores que plusieurs excellens Theologiens l'eussent précédé, neantmoins nul autre que luy apres saint Iean l'Euangeliste, ne s'est acquis ce surnom de Theologien. Et duquel, comme d'un vaisseau d'élection & personnage incomparable, ont donné ample témoignage tous les auteurs tant Grecz que Latins, qui en ont fait mention, tant pour son sçavoir admirable que sainteté de sa vie. Je réciteray seulement ce que dit de luy saint Hierosme. Gregoire premierement Euesque de Sasimes, & apres de Nazianze homme tres-eloquent mon precepteur, la vie duquel est un exemplaire de sainteté, l'eloquence la mesme douceur, la Foy reigle de purité & rectitude, la doctrine saine & entiere, a escrit iusques à trente mille vers: entre lesquels sont les loüanges d'Athanasie, des Machabées, de Maxime, de Virginité, & autres innumerables Opuscules. Au-parauant luy il y auoit eu trois Gregoires, l'un de Neocesarie Euesque de Pont, disciple d'Origene: l'autre Euesque de Nisene ville en la petite Asie, & le troisieme de Palame Archeuesque de Thessale. Je vous ay bien voulu représenter icy le pourtrait de nostre Nazianzene tel qu'il me fut donné en Antioche par le compagnon du Patriarche du lieu, (encores que i'en aye veu de semblables en plusieurs autres endroits) tant pour auoir esté une lumiere de sainteté, & des plus doctes pasteurs de son temps. Que aussi pour vous donner à cognoistre par trois raisons, de combien se sont oubliés ceux qui l'an mil cinq cens octante-un, l'ont fait pourtraire & imprimer à Rome, ayant la barbe raze, estant mitré & reuestu d'habit pōtificalx, à la façon de nos Prelatz Latins. La premiere est, que les anciens & modernes, voire encores auourd'huy, tous les Patriarches, Archeuesques, Euesques & Prestres Grecz, ont tousiours porté & portent la barbe longue. La deuxiesme, que les mitres & crofles n'estoient lors encores en vſage. Et la troisieme, que les Empereurs quand ils vouloient punir & exiler les Euesques rigoureusement, ilz leur faisoient oster la barbe, pour les rendre plus ignominieux au peuple: comme il fut fait à saint Iean Chrysostome & Athanasie Euesque d'Alexandrie, du temps de Constantin & Constantius. Au reste, il mourut fort vieil, l'an de salut trois cens septante-neuf, soubz l'Empereur Theodose, le grand Espagnol des-jà esleu à l'Empire de Grece, auquel temps tenoit le siege à Rome Sirycius, & florissoient en sçavoir Ammian l'historien, & le Poëte Ausone Gascon.

*Trois person-
nages
doctes nom-
mez Gre-
goires.*

*Erreur sur le
pourtrait
de Nazian-
zene.*

CYRILLE EVESQUE D'ALEXANDRIE d'Egypte. Chap. 10.



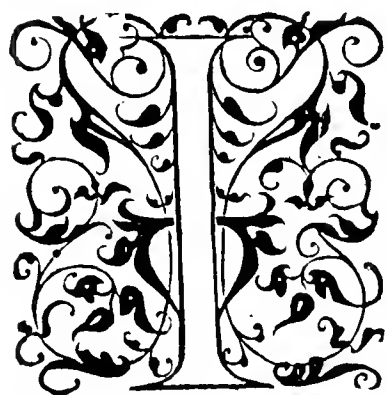
CYRILLE homme tres-docte & Grec de nation, apres Theophile fut fait Euesque d'Alexandrie d'Egypte, & le vingt-huictiesme apres saint Marc. Ce fut luy qui par le commandement de Celestin Pape premier du nom, presida, pour son exquis sçauoir & bonne vie, au Concile d'Ephese, où furent assemblez deux cens Peres, & fut condanné Nestorius, iadis Euesque de Constantinople apres le decez de Sisinnus, & tous ses sectaires, qui nyoient la vierge Marie auoir esté mere

Erreur de Nestor.

Vies des hommes Illustres

de Dieu, ou Theotheron, c'est à dire qui a conçu & engendré Dieu. Il y en a encores pour le iourd'huy comme i'ay veu plusieurs de ceste secte, qui ont des Eglises, où ilz communient en pain de leuain, quasi à la façon des Grecs. Or Cyrille fut aussi celuy qui feit chasser les Iuifs de son Euesché, d'où s'ensuyuirent de grands troubles & massacres, ce qui aduint en l'an de nostre Seigneur quatre cens dixneuf. Et d'autant plus que ceste Eglise florissoit souz vn tel & si excellent pasteur, apres sa mort elle commença à dechoir, & aller en decadence, estant gouuernée par ceux qui comme Lyons ravisans, & Tygres furieux, s'en estoient faiëts iouyssans & possesseurs, telz que furent Eutyche, Dioscure, & Timothée, qui depuis furent excommuniez, & reprouuez comme Heretiques, pour auoir contreuenu aux statutz du Concille d'Ephese, & de celuy de Chalcedoine tenu du temps du Pape Leon & de l'Empereur Martian, auquel se trouuerent six cens trente Euesques, & autres grands & doctes personnages. Au surplus Cyrille florissoit souz l'Empereur Theodose le ieune, auquel temps viuoient saint Basile, saint Augustin, Nazianzene, Cassian, Prudens, & Victorin. Les liures par luy composez sont en si grand nombre que ce sont chose trop prolixie d'en faire vn denombrement par le menu. Entre ses œuvres est ce qu'il a escrit contre Iulian l'Apostat, qui a osé inuectiuer & blasphemer contre Iesus Christ & son Euangile, où Cyrille tres-subtilement luy respondit, & (comme on dict en commun proverbe) luy riuua bien son clou. Depuis peu de temps le cinquiesme tome, des œuvres de Cyrille, qui contient les Commentaires sur tout le Prophete Isaye, a esté imprimé & adiousté aux precedens, le pourtraict duquel se trouue de toutes parts en se liures escrits à la main, qui sont és Bibliothèques des Grecs, où ie l'ay veu, spécialement en celle du Patriarche du Grand Caire, tout semblable à celuy que ie vous represente. Il y a eu vn autre sçauant personnage du mesme nom, que plusieurs ont estimé estre celuy duquel ie parle: mais ils se trompent grandemēt, d'autant que l'vn viuoit en Alexandrie d'Egypte, l'an de nostre Seigneur 425. & l'autre en Hierusalem dont il estoit Euesque, long temps au-parauant, sçauoir l'an 356. lequel Prelat Hierosolimitan souffrit plusieurs persecutiōs des Ariens, & par eux deposé de son siege: au lieu duquel furēt mis successiuelement trois de ceste secte Arrienne, sçauoir Arsenie, Heraclée & Hilaire: lesquelz furent reuoequez au second Synode tenu en la ville de Constantinople, du temps de l'Empereur Gratian. Auquel Concile fut determiné que l'Euesque d'Ebron, (ville de la Palestine bastie au lieu où Adam & Eue furent creéz) ceux d'Elydde, d'Ascalon & de Bethleem, recognoistroient pour superieur, celuy de Hierusalem.

THEODORET

THEODORET EVESQVE DE
Cyre. Chap. II.

E ne sçauois selon mon iugement trop ce-
 lebrer la memoire de tant de vertueux &
 doctes personages qui par les doux cou-
 lants ruisseaux de leur doctrine ont arrousé
 les plançons de la primitiue Eglise encores
 tendrelets, les dreslans & contregardans en-
 tiers contre l'iniure des Ethniques, & plus
 encores les repurgeans des meschantes &
 pernicieuses espines des Heretiques qui taschoient les offusquer.
 Nous ne sçaurions tant priser la constance de si admirables defen-

Vies des hommes Illustres

*Theodoret
Euesque de
Cyre en Sy-
rie.*

seurs & boucliers qu'elle ne s'esleue & respanche l'odeur tres-souefue aux esprits affectionnez au Christianisme. Entre ceux qui ont tenu ce premier rang de pure doctrine, ie ne puis taire ce venerable pere Theodoret Euesque de Cyre, (ville iadis des plus belles de Syrie, & de present toute ruynée) tant à cause de son diuin esprit à expliquer les obscurs passages des lettres sacrées, que pour son exquisçauoir en toutes disciplines. Or tout ainsi qu'il fut appelé Theodoret, pour autant qu'il fut dès sa natiuité vouë & offert par ses parens au seruice de Dieu, aussi s'estudia il (pour correspondre à la signification de son nom) de ne rien offrir à Dieu qui ne fust pur & diuin. Car quel docteur entre les Grecz se pourroit remarquer plus subtil à desuelopper & esclaircir les mysteres non intelligibles de la verité Euangelique que luy ? Quel plus facile & expert à les exposer syncerement ? Quel plus profond à les sonder ? En ses traictez plus eloquent ? En ses discours plus nerueux ? En ses admonitions plus vehement ? Et pour le faire court, quel autre plus viuement a defendu la verité & courageusement rembaré les ennemis de la foy Catholique ? Certainement ce personnage tout bien considéré fut tel que comblé de toutes vertus se prepara le chemin à la dignité Episcopale, ne degenerant en rien des façons, graces, vertuz, merites & sçauoir de ce grand & admirable personnage Iean Chrysostome, lequel aussi il s'estoit proposé comme vn tres-parfaict exemplaire, suyuant lequel il dirigeroit ses actions, composeroit ses mœurs, & se façonneroit en l'administration & dignité d'Euesque. En laquelle il se comporta si prudemment & fidelement qu'il ne laissa escouler aucun temps sans l'employer aux exercices de sa charge, gaignant les cœurs des Heretiques, confirmant la bonne affection des fideles Chrestiens, recherchant les liures, monuemens & cendres des Martyrs, edifiant temples sacrez, enseignant & escriuant liures dont nous iouyssons à present, & desquelz le catalogue pour estre incertain, seroit long à inferer en ce lieu. Toutesfois ce mal commun & familier à tous doctes personnages ne l'abandonna non plus que les autres. Car comme en telz & si diuers troubles d'heresies & contraires opinions, il demeurast constant & asseuré sur la verité, luy conuint souffrir plusieurs dangers tempestes & menaces, sans que pour cela il fust aucunement distraict de ses vertueux exercices & soustien de la verité. Ce qui m'a occasionné de le mettre en ce mien liure au catalogue & rang des hommes Illustres, & vous représenter aussi icy le pourtraict tel que ie l'ay recouuert de ce grand Philosophe Petrus Gillius, qui me dit l'auoir tiré d'un vieil liure en Grec escrit à la main, apporté de l'Isle de Methelin. Il ne m'a aussi semblé que bon & necessaire inferer en cest

*Pourtraict
de Theodo-
ret donné à
l'Auteur
par Petrus
Gillius.*

endroit

endroit vn mot en passant de la contentiō & animosité qui fut entre Theodoret & Cyrille tref-catholique Euesque, prouenuē plustost d'vn zeile & affectiō tref-feruente que chacun d'eux auoit à maintenir la pure religion que d'enuie qu'ilz se portaissent l'vn à l'autre. L'occasion donc de ce discord fut tel. Comme on eust ordonné vn Concile & assemblée generale des Euesques, pour estre tenu en la ville d'Ephese, pour obuier aux pernicieuses opinions de Nestor Euesque de Constantinople, qui commençoient à pulluler. Cyrille Euesque d'Alexandrie estant le premier arriué au lieu sans vouloir attendre la venue de Iean Euesque d'Antioche, avec sa suite des Prelatz & Docteurs de la Syrie, condamna Nestor, & le priua de sa dignité, lequel decret comme ayant esté proferé trop precipitamment & sans l'aduis des autres Euesques conuoquez, Iean & ses complices (entre lesquels Theodoret estoit des plus apparens & notables) faschez & irritez de telle precipitation, le rescinderent, & d'vn commun aduis condamnerent le mesme Cyrille. Mais depuis par la poursuite de Theodose le ieune Empereur l'assemblans tous les Euesques à Constantinople telle diuision fut ostée, & tous vnaniment condamnerēt le Heresiarche Nestor. Auquel lieu Cyrille & Theodoret laissant leurs premieres inimizies, se reconcilierent ensemble. Aucuns ont voulu noter Theodoret d'auoir fauorisé audict Nestor: mais ce memorable Concile de Calchedoine tenu du temps du Pape Leon & de l'Empereur Martian, auquel se trouuerent six cens trente Euesques ou plus, donna ample & suffisant tesmoignage de sa foy & integrité de vie, lors que en la huietieme session Theodoret estant luy mesme present d'une voix & acclamation tres-honorable fut appelé Catholique, & Orthodoxe pasteur & docteur de l'Eglise. Cela mesme se pourroit prouuer par plusieurs Epistres du Pape Leon surnommé le Grand, qui le repute & renomme comme soustien de la pureté Euangelique. Le seul tesmoignage & autorité de ses escritz qui sont en grand nombre, le nous recommande & le fera reuerer à perpetuité: entre autres vn liure de l'incarnation de nostre Seigneur contre Euticheus Heretique. Des Commentaires sur les Cantiques, sur les Psalmes, sur Hieremie le Prophete, sur toutes les Epistres S. Paul, & sur les douze petits Prophetes, sur Ezechiel le Prophete, sur les visiōs de Daniel, & vn liure intitulé Polymorphus, cōtre les Heretiques de son tēps, & vne infinité d'autres liures que ie laisse pour eiter prolixité, la pluspart desquelz ne sont encores venuz à la cognoissance des Latins. Les trois liures de l'histoire Ecclesiastique sont siens, contenāt la vie des hōmes illustres. De sō tēps florissoiēt en sçauoir Apolinaire

Discord entre Theodoret & Cyrille.

Nestor condamné aux Concilles d'Ephese, & Constantinople.

Theodoret & Cyrille reconciliez.

Concille de Calchedoine.

Vies des hommes Illusters

*Difference
entre Cyre
en Syrie, et
Tyrene ville
d'Afrique.*

*Lucie pre-
mier Eues-
que de Cy-
rene.*

Euesque de Laodicée en Syrie, homme certainement excellent s'il ne se fust point destourné de la vraye lumiere pour dōner le nom à ceux qui depuis ont esté tenuz pour heretiques & nommez Apollinaires, Sainct Iean Chrysostome, Martin Euesque de Tours, Augustin, Esicie disciple de Gregoire Nazianzene, & vne infinité de doctes personnages. Il vescu & mourut obseruant vne pauvreté volontaire, apres auoir gouuerné son Euesché l'espace de trēte ans, soubz le regne de Leon l'anciē Empereur, enuirō l'an de la Natiuité nostre Seigneur quatre cens soixante huiēt, estant euesque de Rome Hilaire natif de Sardaigne. Mais d'autant que quelques vns se pourroient tromper sur ce mot de Cyre, estimāt que ce fut Cyrene, i'ay bien voulu aduertir le Lecteur qu'il y a grāde difference entre l'vne & l'autre. Car Cyre est située (comme i'ay dict) en la Syrie, que les Hebreux nomment Aram, au pais d'Asie, du nom du filz de Sem & les Grecz luy donnēt le nom de Syros & Cyrene en Affrique, de laquelle tout le pays circonuoisin auoit anciennement retenu le nom: mais depuis elle a esté nommée Barcha, du mot corrompu de Batte, qui fut le premier qui y conduist Colonie pour faire guerre aux Carthaginois. Ceste cité a esté illustrée de plusieurs excellens personnages, entre autres d'Aristippe Philosophe, disciple de Socrates, & chef de la secte Cyrenaique: Callimaque premier Poëte, Eratostene Mathematicien, tous deux fort honorez par les Ptolomées Roys d'Egypte, & Carneade estimé entre les premiers & plus excellens des Academiques: Et toutes-fois ilz ne sont tous à comparer à cest excellent annonciateur de la parole de Dieu. Lucie cousin de saint Paul, lequel fut enuoyé le premier en ce pays là par les Apostres, trente neuf ans apres la mort de nostre Seigneur pour y prescher l'Euangile. Six ans apres l'arriuee duquel saint Marc y fut aussi enuoye pour luy ayder en l'œuure Euangelique, & depuis s'estant retiré saint Simon, surnommé Zelote, y fut enuoyé, lequel par ses saintes predications attira la pluspart du peuple à la foy Chrestienne, & au saint Baptisme. Et quant à Cyre Asiatique elle a tant produit de grands personnages, comme Roys & Prophetes. Et vn nombre infiny d'hommes tres-doctes, comme ie vous ay amplement discouru dans mon histoire Cosmographique. Voyla ce que i'ay bien voulu dire en passant, non pour aucune des fiance que i'aye, qu'il n'agrée au Lecteur, ains pour luy mettre en memoire que c'est peu de chose d'auoir la cognoissāce de plusieurs pays regions & citez, si nous ne l'appliquons au profit & vtilité de la posterité. Ainsi que doctement nous a descrit saint Hierosme, apres auoir veu & visité la sainte Cité de Hierusalem & pais d'Egypte, Iudée & autres contrées de la terre Sainte.

ΕΠΙΦΑΝΕ ΠΑΣΤΕΥΡ ΔΕ
Salamine. Chap. 12.



QUOBIEN que la vertu de soy-mesme porté son honneur quant & soy, & qu'elle soit le loyer & remuneration de soy-mesme, si est ce toutesfois que les anciens ont vsé de plusieurs moyes, pour perpetuer la memoire des homes vertueux. Car ilz ne se sont seulement contentez de leur dresser des statuës magnifiques, de riches monumens, de superbes Piramides, Obeliskues & Images, les exposans à la veuë d'un chascun: mais aussi ont redigé par escrit leurs actes genereux pour les.

Vies des hommes Illustres

publier & faire cognoistre à tout le monde. Ce qu'ilz ont fait, à mon aduis, pour deux raisons. La premiere pour loüanger la vertu & les personnes vertueuses, & afin aussi que comme les meschans doiuent estre vituperez & punis pour leurs offenses, les gens de bien soient loüangez pour leurs bien-faits & perfections. L'autre a esté pour aiguilloner & exciter la ieunesse à ensuyure les traces & vertus de leurs ancestres. Cest pourquoy i'ay bien voulu représenter à la posterité le naturel pourtrait de cest excellent personnage Epiphanius Euesque de la ville de Salamine en Cypre (tel que ie l'ay recouuert estant en la ville de Famagouste) Ceste ville fut iadis vne Colonie des Atheniens, depuis destruite par les Romains, du temps que Felix fut commis par l'Empereur Claude en Iudée, Samarie, Galilée, qui fut l'an de nostre Seigneur cinquante trois. Mais d'autant que ce n'est pas petite entreprise, ce n'est pas petite charge, ce n'est pas vn fais leger que de raconter la vie d'un tel personnage, que aucun ne s'esmerueille si ie n'en faitz icy vn long discours, ioinct que plusieurs excellens personnages en ont assez amplement escrit, entre autres Suidas, Tritheme des escriuains Ecclesiastiques, Nicephore en l'histoire Ecclesiastique, Cassiodore en sa Tripartite, saint Hierosme en son Catalogue des Illustres escriuains, Simeon Metaphraste autheur Grec, & Surius tome troisieme de la vie des Saintz, auquelz ie renuoye le docte Lecteur. Toutesfois pour contenter ceux qui ne sont versez au escri- tures, ie reciteray en bref ce que i'en ay peu recueillir. Epiphanius d'oc estoit Phoenicien de nation (pais en la Syrie, qui s'estend iusques à l'ancienne & fameuse Prouince de Iudée, & iadis si gras abundant & fertile, qu'il n'y en auoit de pareil en tout le leuant) & non Cypriot cō- me a voulu dire faulcemēt celuy qui a glosé Munster. Son pere estoit vn simple laboureur, & sa mere fillandiere. Eux voyans leur filz plus enclin aux lettres qu'à nul autre estat, s'efforcerēt selon leur petit pou- uoir de l'entretenir aux estudes, où il profita tellement qu'en peu de temps il fut l'un des plus parfaits & consommez en toutes sciences de son aage. Le pere Lucianus qui lors estoit en grande reputation de sainteté, aduertiy des perfections d'Epiphanius, & de la volonté qu'il auoit de suyure la vie monastique, le print avec soy, & le receut à l'a- ge de seize ans. En laquelle vocation il profita tellement qu'il se rēdit admirable à tous, tant en doctrine que sainteté de vie. De façon que Dieu feit par luy & durant sa vie, & apres sa mort, beaucoup de mira- cles, comme amplement est discoursu par ledict Surius au lieu preale- gué. Or estant l'Euesque de Salamine en Cypre decedé, Epiphanius fut subrogé en son lieu, & ordonné Pasteur du peuple insulaire, du- quel il fut grandement honoré & reueré.

*Erreur du
nouveau
Munster.*

*Epiphanius
receu moine
à l'aage de
seize ans.*

SAINCT JEAN DAMASCENE.

Chap. 13.



JEAN Damascene nay en Damas ville capitale de Syrie, d'où mesmes il porte le nom, encores que quelques autres scauans personnages Grecz ayent osé dire qu'il ne fust nay dudit lieu, ains d'une ville antique bastie par Antigonus apres la mort du grand Alexandre qui eut en partage Phrygie, ce qui fut auant la natiuité de nostre Seigneur, trois cens dix-huict ans. Et luy donna le nom Athalia, depuis le mot corrompu a esté nommée Apamea, & de present ceux du pais l'appellét Aman,

Vies des hommes Illustres

située entre la ville d'Alep & celle de Damas, au lieu où le seigneur du pays accompagné d'Emyr Caythbey deffirent Campson Souldan d'Egypte, qui mourut en la bataille, aussi feist ledict Caythbey, Domp Selyn Empereur des Turcz demeura seigneur de Surye, de Hierusalem, & de Iudée. Lors establit sa demeure à Damas, en laquelle souloient demeurer long temps au-parauant les Calyphes qui feirent bastir de tresbeaux & superbes edifices, les ruines desquelles i'ay veuës & visitées par plusieurs fois, & la plus remarquable est celle de ce grād Prince circoncis Aspalam filz de Dogris, celuy qui dōna tant d'affaires aux Chrestiens, conduictz par Godefroy de Buillon. Or soit ainsi que ce bon pere Iean Damascene aye prins naissance à l'un ou à l'autre endroict. Ceste ville de Damas a esté grandement honorée de plusieurs autres grands personages, & de la Conuersion de saint Paul. Et quant à Iean Damascene, il n'y a doubte qu'il n'aye esté nourry, estant de bas aage, & eut pour pere vn homme de grande autorité, estably superintendant des affaires du peuple, tant pour l'integrité de ses mœurs: que par ce qu'il estoit riche en biens. Or quand son filz fut grandelet, son pere luy adressant vn moyne Grec nommé Cosme, qui auoit esté prins & fait esclau par les infidelles: Car l'acheptant d'iceux & menant en sa maison le remit en liberté luy commettant Iean son filz pour apprendre toute la science & Philosophie qu'il sçauoit. En laquelle charge il s'employa si dextrement qu'en brief ce ieune homme fut parfaict en tout genre de doctrine, & deuint tres-sçauant mesmes es saintes lettres. Au reste son pere estāt peu de temps apres decedé, le seigneur de Damas, ordonna que Iean fust de son conseil priué, & si l'honora d'estat de plus grande autorité que celuy de son pere. A quoy il cōsentit fort à regret, pour le desir qu'il auoit de vacquer à choses plus graues. En ce temps gouuernoit l'Empire des Romains Leon d'Isaurie, Lion rugissant contre la foy Catholique & contre les images, lesquelles il faisoit brusler persecutant ceux qui les reueroient. De cecy Damascene aduerty, enflambé de grād zele par inspiration diuine, soudain se mit à composer liures & enuoyer lettres çà & là pour la deffense de la foy Catholique: & des images, prouuant viuement qu'il les failloit auoir aux temples & les reuerer. Dont l'Empereur aduerty fut tres-mal content & animé cōtre luy, & pour ceste cause machina de luy nuire: & pour effectuer son malheureux dessein, fait contrefaire quelques lettres au nom du dict Iean, par lesquelles estoit veu fauoriser à Leon Empereur, & l'aduertissoit d'aller prendre & saccager Damas, luy promettant secours & ayde. Le Prince enuoya malicieusement ces lettres au Sarrazin seigneur de Damas, qui les ayant leuës fait appeller soudain ce bon pere & les luy mōstra, lequel cogneut incontinct la fraude & falsificatiō.

Neantmoins

*Aspalam
filz de Do-
gris qui bra-
ua les Chre-
stiens Latins.*

*Damascene
faict du
Conseil du
Prince de
Damas.*

*L'Empereur
Leon feir
brusler les
images des
Grecs, &
des Latins.*

Neantmoins quelques excuse qu'il peust alleguer il ne fut point ouïy. ains le Barbare transporté de fureur sans vouloir entendre ses raisons & defences, luy fait couper la main qui auoit tant doctement escrit pour la defense de la Foy. Le soir venu Iean presumant que la fureur du Prince estoit appaisée, l'enuoya prier que sa main luy fust renduë pour la mettre en terre, ce qui fut fait. Et l'ayant receuë entra en son oratoire, & se prosternât à genoux fait sa priere à Dieu, le suppliant avecques l'armes, pardonner au Tyran. Or depuis cognoissant son innocence, en recompense ordonna que dorefnauant il seroit chef de son conseil. Au contraire Iean instamment luy demanda congé de se retirer de sa Court, ce qui luy fut en fin accordé non sans grande importunité. Apres donc qu'il eut departy ses biens aux pauvres, il se meit en chemin sortant du monde en telle façon qu'il n'emportoit rien avec soy. Et apres auoir visité & veneré les saintz lieux de Hierusalem & pays de Iudée, Egypte, & au mont Sinay, s'en alla rendre au monastere de S. Sabba, Abbaye encores au iourd'huy tres-riche, & en laquelle comme i'ay ouy dire aux grands du pays, auoit esté moyne, estant ieune enfant Chrestien, Mahemet Bacha, celui qui fut tué par vn Turc donnant audience en la ville de Constantinople l'an mil cinq cens quatre vingtz : En laquelle Iean estant receu benignement, fut baillé pour instruire à vn bon vieillard qui estoit fort simple, lequel vn iour pour esprouuer l'obeissance de son disciple fait amas de toutes les corbeilles & panniers qu'auoient fait ses confreres, & luy dict. Mon filz, d'autant que les panniers se vendent mieux en Damas que en la Palestine, pren les nostres & les porte au marché : & luy taxant vn pris excessif luy defendit les bailler à moindre pris. Ce bon homme donc prest d'obeir sans contester, charge sur ses espauls les panniers, & s'en va vistement en Damas, de laquelle ville i'ay apporté son vray & naturel creon, encores que depuis ie l'aye recouuert d'autre-part. En ceste ville où iadis il auoit esté tant honoré, il cheminoit de rue en rue habillé pauurement, mettant sa denrée en vente. Mais par ce qu'il vouloit vendre trop chere & beaucoup plus que le prix accoustumé pour ne desobeir à son Maistre, il estoit moqué & iniurié de tous. Toutes fois en fin l'vn de ses anciës seruiteurs le regardant de pres le recogneut, & faisant bonne mine luy demande combien il vouloit vendre sa marchandise, & soudain luy meit en main le prix qu'il en demandoit. Iean serrant l'argent retourna à son maistre emportant victoire insigne de l'ennemy pere de vaine gloire. Donc profitant en toute vertu, son maistre admonesté diuinement, luy commanda de composer liures & Canticques. Et deslors commença à escrire plusieurs beaux Tomes, dont encores ioüist l'Eglise.

*Damascene
a la main
coupée.*

*Damascene
fait chef du
conseil du
Prince de
Damas.*

*Obeissance
de Damas-
scene.*

Vies des hommes Illustres

de Dieu Grecque & Latine. Le catalogue desquels ie vous declareray cy apres en peu de motz. Le simple peuple de Grece à plusieurs liures en Grec vulgaire que souuentefois il lit estant à loisir de la vie de Damascene. Le nom duquel ils honnorent & reuerent autant que ceux du grand Basile, de Iean Chrisostome, & d'Athanasie, qui dict que ces quatre personages ont esté comme quatre lampes ardentes à leurs Eglises Grecques: & les a en tel honneur & reuerence, que les Latins ont leurs quatre Docteurs de l'Eglise. Ie vous ay bien voulu faire ceste petite digression estât venuë à propos, & pour ne rien oublier de la vraye histoire de ce pere Damascene, à l'honneur duquel les Grecz ont plusieurs beaux temples & oratoires. Or sur ces entre-

Damascene
faict Pre-
sbr.

faictes le Patriarche de Hierusalem l'enuoya querir, & l'ordonna Prestre contre sa volôté, car peu apres il retourna au monastere de saint Sabbe de l'ordre des Callogeres Grecz, ne s'esleuant aucunement pour ceste dignité, ains s'humiliant d'auantage. Ce qu'il s'estudia d'exercuter soigneusement, trauaillant iour & nuict à dompter ses passions, relisant & corrigeant ses escritz. Finalement ayant en toute vertu acheué le cours de l'exercice Grec Monastique, maintenu la foy Catholique par ses liures & escritz, il passa de ce siecle en l'autre: au temps de l'Empereur Constantin Copronine, cinquiesme du nom, ainsi nommé à cause qu'il purgea son ventre quand on le baptisoit, & fist mourir deux Patriarches de Constantinople, & Leon Isaurien meschant homme (contre l'opinion de Vincent de Beauuais, Antonin & Tritheme, qui le disent auoir vescu du temps de Theodose l'ancien) l'an de salut sept cens trente. La vie duquel a esté descrite en langue Arrabesque par vn nommé Iean Patriarche de Hierusalem, l'an sept cens septante trois, & depuis en Latin par AymERIC Patriarche d'Antioche qui a par ses escritz faict reluire par l'vniuers les faictz & gestes de Damascene beaucoup que ceux d'un autre Iean Damascene filz du medecin Mesué, lequel s'est acquis vn grand bruiet & reputation, pour auoir composé & laissé à la posterité le riche tresor des Canons vniuersels de la correction des medicaments purgatifz des corps humains. Mais l'autre duquel nous parlons au contraire a composé & mis en lumiere infinis liures pour la vraye guerison des ames. Sçauoir les traictez de la veneration des images. Quatre liures de la Foy Catholique contre les Heretiques de son temps. L'histoire de Barlaam. Vn liure de Iosaphat. Et plusieurs en Philosophie, la plus-part desquelz il n'y a pas longues années estoient à la Bibliotecque du Roy François premier, escritz tous à la main en tres beaux carractaires Grecz fort antiques, lesquelz comme j'ay peu entendre n'ont esté traduietz & mis en lumiere.

Catalogue
des liures
cōposez par
Iean Da-
mascene.

NICEPHORE HISTORIOGRAPHE,
Grec. Chap. 14.



NTRE les auteurs non corrompuz, me-
rite vn des premiers rancz Nicephore Cali-
ste. Car luy estant Grec d'e nation & bien
instruiet en l'histoire Ecclesiastique, ayant
leu plusieurs & diuers auteurs, qui au-par-
auant luy auoient traicté d'histoires, &
voyant que aucuns d'iceux ne sentans bien
de la Foy, auoient inuenté plusieurs choses
indignes d'estre veuës & publiées, autres omettans ce qui ne leur e-
stoit cognu, demeuroiden manques en diuers passages fort necessaires

Vies des hommes Illustres

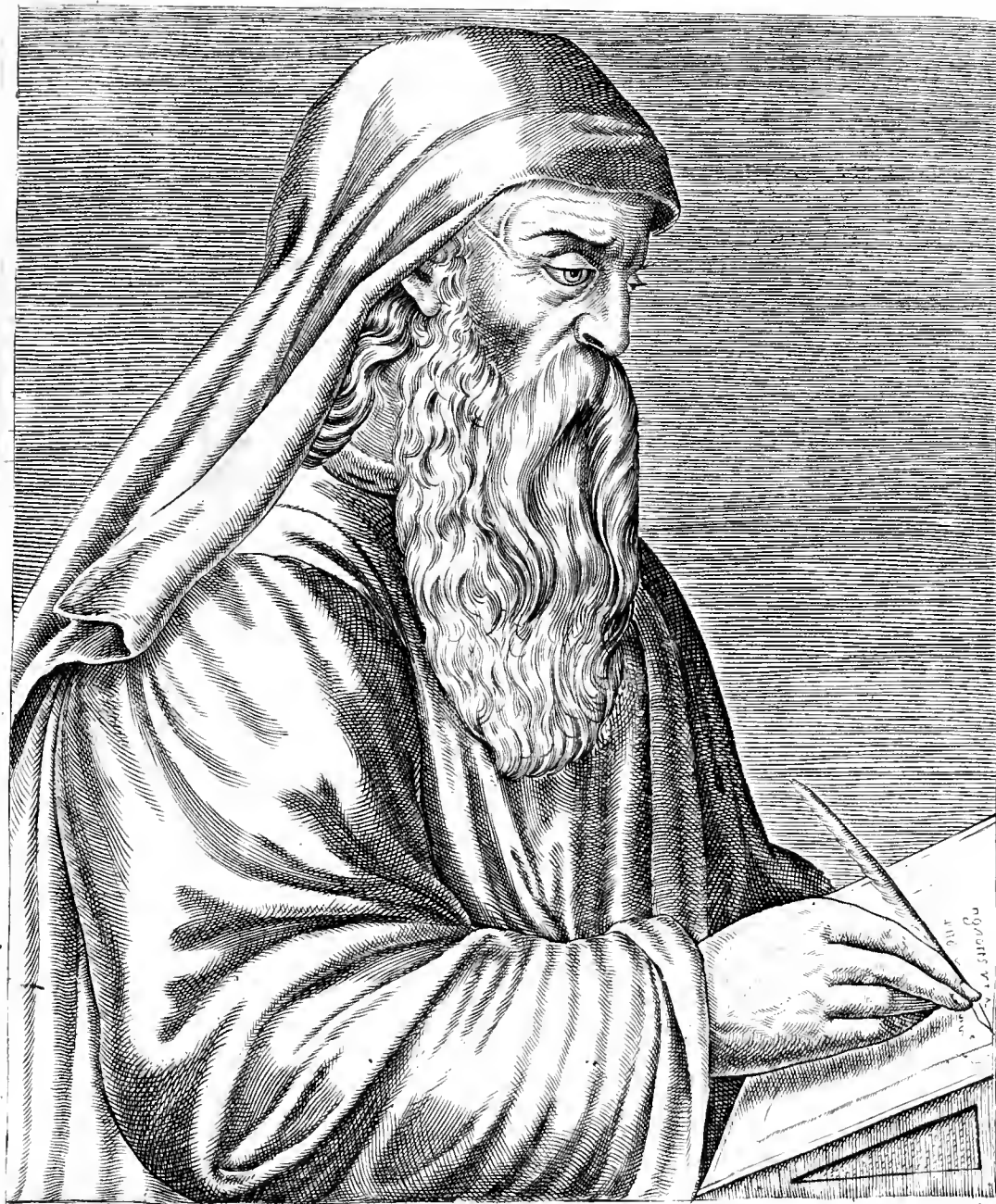
à l'intelligence desdictes histoires sacrees & profanes, les vns auoient seulement laiffé des fragmens & memoires fort mesgres & non accompliz, autres auoiét redigé par escrit des fables telles que plusieurs Grecz estoient coustumiers de faire, entre autres les Candios, & Siphios. Bref, ne s'estoit encores trouué aucun qui d'un droict fil & bon iugement, (soit par nonchalance, ignorance, ou pour la difficulté du sujet,) eut comprins en vn volume toute l'histoire depuis la natiuité de nostre Sauueur, en continuât ce qui cōcernoit l'estat de la religion & multiplication d'icelle iusques à son temps. A ceste cause nostre fidele historiographe Nicephore se proposant vn discours perpetuel sans controuerse, mesmes lors qu'il a remarqué quelque contrariété és auteurs accordant les differens passages, par la verité approuuée, redigeant en vn, ce qui estoit çà & là dispersé, retranchant ce qui luy sembloit superflu & inutile, suppleant ce qui māquoit, reietant ce qui estoit falsifié, & au lieu de ce remettant proprement ce qui estoit du subiect duquel il proposoit traicter, adioutant les choses memorables iusques au temps qu'il viuoit, & d'un style & langage poly a faict qu'à iamais ses œuvres seront receuës & preferées à toutes autres escritures. Ioinct que d'icelles comme d'une coulante fontaine sera aisé puiser vne certaine cognoissance de toutes matieres, liées l'une parmy l'autre comme vne chaine bien entretenuë. Pour cōclure ce qu'il me semble des histoires par luy descrites, ie puis asseurer, apres autres graues auteurs, qu'il est seul auquel on doit auoir recours pour la certitude des temps, & continuation veritable, & auquel ne peuuent estre requises aucunes vertuz & proprietes de la vraye Cronologie historiale. I'ay apporté le creon du present portraict du mont Athos, avec plusieurs autres retirez de leurs anciens liures Grecz tous escrits à la main plus de mil ans ya, les figures desquelz l'on y peut veoir toutesfois auecques difficulté, par ce que les moynes Grecz Basiliens qui les ont entre leurs mains ne les monstrent aux Chrestiens Latins, filz n'y sentét quelque peu de profit. Il viuoit du temps de Andronic Empereur de Constantinople & de tout l'Orient, auquel il dedia son histoire, en la preface delaquelle il faict vn ample discours des graces, vertuz, & singulieres perfectiōs de cest Empereur, & d'auantage qu'il ne conuient, le cōparant à Noé, Moyse & Constantin le Grand, voire le preferant à iceux : duquel neantmoins ie ne trouue choses beaucoup memorables, sinon qu'apres le decez de son pere Michel Paleologue (homme tref-meschant & perfide, lequel empieta l'Empire sur les enfans de Theodore Vatare Empereur de Grece souz le tiltre de tutelle, & feit plusieurs extorsions sur les Latins & Venitiens) il retrancha & osta ce que sondict pere auoit constitué és Eglises.

Niceph. corrigé l'Histoire.

Creon de Niceph. apporté d'Athos par l'auteur.

Michel paleologue usurpe l'Empire.

JEAN ZONARE HISTORIEN
Grec. Chap. 15.



Ln'est pas aisé de descouvrir en pleine veüe toutes les perfections, & vertueux deportemens de cest excellent historiographe Grec Zonare, nommé ordinairement Ioannes Monachus, par ce qu'ayant delaislé le monde, encore qu'il fust personnage aduancé és biens temporelz, il suyuit la vie monastique, cōme nous dirons cy apres, par le prologue par luy mis au commencement de ses œuvres, se peult recueillir comme il s'est comporté és affaires où il a esté employé, estant admis à de gran-

Vies des hommes Illustres

des & honorables charges en l'Empire de Grece, sçauoir premier secretaire du Palais Imperial, & autrement dict grand Drungaire de Biglé, c'est à dire superintendât de la gendarmerie de l'Empire, comme auourd'huy sont encores de present les Bachas en Turquie. Il fut aussi Chancelier ou garde des Seeaux, ayant mesme auctorité qu'a de present le Nassangibassi en Constantinople, qui signifie garde des lettres, marque & cachet du grand Turcq, lequel office est de grande auctorité, ainsi le porte l'inscription du liure Grec imprimé à Basle, l'an mil cinq cens cinquante sept, celui qui a traduit de Grec en Latin les œuvres de Zonare, dès le commencement de ses obseruations & annotations sur le premier tome, tasche de donner l'intelligence de ce mot & office de Drungaire de Biglé qui vient d'un mot Grec $\delta\rho\upsilon\gamma\alpha\sigma$, ou $\delta\rho\upsilon\gamma\sigma$ qui signifie certain nombre d'hommes d'armes, desquelz le chef est appellé $\delta\rho\upsilon\gamma\sigma\tau\alpha\rho\iota\sigma$, ou $\delta\rho\upsilon\sigma\tau\alpha\rho\chi\iota\sigma$ c'estoit celui que les anciens appelloient Tribun ou Capitaine, qui auoit commandement sur mil hommes de guerre, ce mot de Biglé, peult estre aussi le nom propre d'un lieu particulier, ou office en la Court d'un Roy ou Prince, il y en a aussi qui pensent que ce mot de Drungaire Biglé soit autant que dire en Latin *Præfectus Vigilium* que nous disons vulgairement le Capitaine du Guet, ou des gardes du corps du Roy, qui estoit un office en ce temps là de grande auctorité. Or Zonare ayant en ces dignitez seruy quatre Empereurs Grecz, sçauoir Michel Parapinace, Nicephore Bottoniat, Alexis Commen & Caloian, de regret qu'il eut de la mort de sa femme & de ses enfans, qu'il aymoit extrêmement, quitta tous ces offices & dignitez, & se retira du monde, choisissant vne vie plus solitaire & austere que la premiere, mais moins laborieuse & occupée aux affaires de ce siecle: ce pendât pour fuir oisueté nourrice de tous maux, & profiter au public selon le talent que Dieu luy auoit richement departy, à la sollicitation d'aucuns siens amys, meit par ordre & fait vne generale histoire d'Annales iusques à son temps, contenuë en trois Tomes ou Liures, cōme ie vous declareray sur la fin de ce present chapitre. Quelque temps apres Zonare voyant toute l'Europe quasi esmeuë & en trouble, partit de la ville Imperiale pour se confiner en un exil volontaire, & finir sa vie en paureté, & pour ce faire, choisit vne Isle assez loing de la ville, le nom de laquelle ie n'ay iamais sceu sçauoir. Toutesfois les Grecz du mont Athos m'ont dit que ce fut en un rocher qui peut auoir de tour (compris les escueils qui l'environnent) quelque lieuë, le plus inaccessible lieu que i'aye veu en toute la mer Egée & Archipelaque, & de present appellé par les Grecz Caloier d'Andros, autrement dict le bon vieillard, les Turcs le nommēt Cahyra, les Hebrieux ou Iuifs du pays luy donnent le nom de Charchas, auquel y a encores au iourd'huy un fort

*Zonare
Chancelier
de l'Empereur.*

*D'où vient
ce mot de
Drungaire
& ce qui
signifie.*

*Zonare
quitta le
Monde.*

*Caloier de
Andros dit
le bon vieil-
lard.*

fort beau monastere de Grecz, que ceux de terre continente nour-
rissent, attendu la sterilité du lieu, comme i'espere plus amplement
vous donner à entendre par mon Insulaire la description & plan de
l'Isle, & par qui elle a esté premierement habitée & fortifiée à l'en-
contre des Empereurs & Senateurs Romains, Zonare doncq ayant
demeuré cinq ans en ce lieu par luy choisi, & pendant ce temps affli-
gé de plusieurs maladies, Callineus son Patriarche natif de Thrace,
voyant la grande & griefue maladie de ce bon pere octuagenaire &
decrepit, luy commanda se retirer au mont Athos, pour y estre trai-
cté, pensé, & médicamenté, où ayant demeuré treize ans, finit ses
iours aagé de quatre-vingtz huit ans sept moys, & fut depuis hono-
rablement enterré en l'un des monasteres nommé saint Helie du-
dict mont, la sepulture duquel se voit encore de present, couuerte
d'une pierre iaspée contre laquelle sont escritz ces mots en Grec, &
la plus part si effacez qu'à grand peine les peut on lire si ce ne sont ceux
du mesme lieu qui ont en leurs thresors la memoire eternelle de telz
sçauans & doctes personages. ΕΙΣ ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Ο
ΣΟΦΟΣ ΖΩΝΑΡΑΣΚΕΙΤΑΙ, qui est à dire : Icy gist le corps du
sçauant personnage Zonare, sa figure laquelle ie vous represente me fut
donnée avec plusieurs autres par un Calloiere ou moyne Grec du
lieu, nommé Theodoret, que i'auois veu trois ans au-parauant en
l'Isle d'Anticlaire ou Capra. Voila en peu de paroles la vie de ce grand
personnage historien Zonare, qui viuoit enuiron l'an de nostre Sei-
gneur mil cent dix-sept. Au reste ie n'ay voulu oublier à vous dire
que le Mont Athos duquel ie vous ay icy deuant parlé, est appelé des
Grecz Hagios Oros, qui signifie sainte Montaigne, à esté de tout
temps si respectée & reuerée, tant des Chrestiens Latins, Grecz, Ar-
meniens, & autres, que plusieurs grands & excellens personages
ont quitté les richesses & voluptez mondaines, & mesmes leurs
royaumes, & Empire pour y finir leurs iours solitairement, comme
feirent Isaac Comman, Michel Parapinace, Constantin filz de Con-
stantin Ducas Empereurs, & plusieurs autres Princes & Seigneurs.
D'auantage encores que les Empereurs Turcs soient du tout enne-
mis du nom Chrestien, si est-ce qu'ils ont eu de tout temps, depuis
qu'ils ont mis le pied en l'Europe, & maistrisé l'Empire de Grece,
ceste montaigne est en telle & si grande recommandation, qu'ilz
n'ont iamais voulu permettre aucun tort ou moleste y aye esté fait
à ces moynes, au contraire, leurs ont souuent enuoyé des presens
pour eux, & conseruation de leur monastere : Entre autres Ma-
hemet second du nom, ainsi que sçauent tresbien raconter les an-
ciens du pays deuant, & depuis s'estre fait Seigneur de l'Empire
Greiois, souuentes-fois fust visiter cediect Mont, & un iour y ayant

*Callineus
Patriarche
de Grece na-
tif de Thrace*

*Epitaphe de
Zonare.*

*Mont A-
thos fort re-
comandé des
Empereurs,
de Grece,
& des La-
tins aussi.*

*Turcs &
payés, reue-
rēt les moy-
nes du mont
Athos.*

Vies des hommes Illustres

faict ses oraisons, leur fait present comme Prince liberal qu'il estoit de trois mil ducats, & de nostre temps Sultam Soliman lors qu'il entreprint son long & perilleux voyage de Perce, qui luy succeda à la parfin heureusement, ayant pris la ville de Toris principale de tout l'Empire Percien, ce qui aduint l'an mil cinq cens quarante-huict, lors que ie faisois ma residence en Alexandrie ville d'Egipte, fist de grands & riches presens ausdicts moynes d'Athos, & plusieurs tenus esclaves par leurs forfaitz furent tous mis en liberté. Je veux dire encore en passant ce mot, que ledict Solyman voyant sa femme tourmentée d'une griefue maladie & sieure continuë, laquelle il aimoit extremement, & de laquelle il eut de tres-beaux enfans, enuoya vers lesdicts Calloieres bonne somme de deniers pour prier Dieu pour sa santé & guerison & conseruation de sa maison. Or il ne me reste plus à vous declarer sinon le catalogue des liures composez par nostre Iean Zonare, desquelz vne partie c'est perduë par l'iniure du temps qui consume & ronge tout, & ceux qui restēt au iourd'huy & qui se trouvent imprimez & publiez soubz son nom, sont en premier lieu les histoires & narrations vniuerselles des choses qui aduindrent depuis la creation du monde iusques au temps qu'il fleurit en doctrine & sçauoir, qui fut durant le regne de Michel Empereur de Constantinople, lesquelles histoires il meit en lumiere souz le tiltre d'Epitome ou abbrege, combien qu'à la verité parler, en plusieurs endroictz il excède en icelles histoires le nom d'abreuiateur, ou Epitomiste, ains le pourroit-on plustost dire en aucuns lieux recollecteur, ou s'il fault ainsi dire rapsodiateur & renarrateur trop prolix, ou mesme transcripateur des escrits de plusieurs anciens auteurs & historiens Grecz, qui auoient esté deuāt luy, cōme de Xenophon, d'Herodote, & d'autres, desquelz il insere & amaine en sondict liure, non seulement les sentences qui appartiennent au cours de l'histoire ou à quelque point de doctrine, mais aussi y entrelasse leurs propres paroles de mot à mot, sans autrement les nommer tous, ne guieres les alleguer, combien que quelques-fois il faict mention de Xenophon & de Iosephe & de quelques autres, ce qui faict que le style de son escripture & histoire n'est pas cōstant, ny ferme, & continuel, ne aussi proportionné en son genre d'oraison & composition: Neantmoins ledict traicté & labour est tres-vtile & profitable, & apporte grande delectation aux Lecteurs. Et duquel mesme Iean Cuspinian Poëte & Medecin qui a esté en grand honneur du temps du premier Maximilian Empereur des Latins, a faict grādement son profit du recueil qu'il a faict de ses liures, sans le fort peu recognoistre, & ainsi que sçauent tresbien faire les Plagiers de nostre temps, que s'estans seruy

des

Chose notable & digne d'estre leuë.

Catalogue des liures composez par Iehan de Zonare.

Iehan Cuspinian poëte et medecin.

des labeurs de ceux qui ont veu & voyagé, & eux n'ayant party de garder les cendres & tisons, se vantent de ce qui procede de leur cerueau & inuention. Parquoy les œuvres de Zonare comme tesmoigne Nicolas Gerbelius en la preface qu'il a fait sur iceux liures, ledict traité de l'histoire de Zonare est party & diuisé en trois Tomes, au premier desquelz il traite des choses des Hebreux & Iuifs, depuis Adam iusques à la premiere destruction de Hierusalem, & transmigration ou exil d'iceux Iuifz en Babylone, toutes lesquelles choses pour la plus-part nostre authcur a tiré des Bibles Grecques des septante, & de Iosephe scripteur Grec & narrateur des Antiquitez & histoires des Hebreux, duquel authcur ledict Zonare prent en plusieurs endroictz comme est sa coustume, les propres motz & paroles. Au second Tome il descrit & rapsodie toute l'histoire Romaine, depuis l'origine & premiere construction de Rome, iusques à Constantin le Grand. Le tiers & dernier tome narre & recite en forme aussi d'abregé les gestes des Empereurs, dès le temps dudiect Empereur Constantin le Grand, iusques à la mort d'Alexius Commenien Empereur de Constantinople, combien que ce dernier tome & traité se treuve encores en autres lieux souz autre inscription & tiltre du mesme Zonare, portant le nom d'histoire & Chronique depuis Iules Cesar premier Monarque, ou dictateur perpetuel iusques audict Alexius, cōme si c'estoit vne œuvre à part & separée dudiect tiers Tome, tāt y a que ceste histoire vniuerselle de Zonare partie en trois liures, s'est trouuée imprimée en Grec premierement à Rome, mais fort mutilée & lacerée : & depuis a esté transportée toute entiere & bien correcte de la ville de Pera, nommée autremēt Galata, ville prochaine de Constantinople, & presque d'un mesme tenant, n'estant separée d'elle que d'un petit bras de mer qui ne peut auoir en sa plus grande largeur demy quart de lieuë ou enuiron. En Allemagne par la diligence de Hierosme Vuolphien, & aux fraiz des magnifiques riches les Foucres de la ville d'Auguste, ladicte histoire fut imprimée & depuis mise en la Librairie que le feu Roy d'immortelle memoire François le Grand assembla à grands fraiz de toutes les parties du monde en son chasteau de Fontaine-Bleau, où elle se voit encores imprimée tant en Grec qu'en Latin. Messire George de Selue Euesque de la Vaur Ambassadeur lors pour sa Majesté à la ville de Venise, ayant acheté d'un marchand de l'Isle de Crete, plusieurs beaux liures Grecz, que iceluy insulaire auoit apporté des pays d'Acaye, de Thrace, & d'autres endroictz de Grece, entre autres liures y auoit plusieurs beaux traictez de Zonare, lesquels il enuoya audict Roy François premier, qu'il feit mettre au nombre de ceux de sa Bibliotecque,

*Les œuvres
de Zonare
sont diuisées
en trois To-
mes.*

*Hierosme
Vuolphien.*

Vies des hommes Illustres

*Iehan de
Maumont
qui fidelle-
ment a tra-
duit l'histoi-
re de Zonare.*

estât ce Roy allé de vie à trespas, & le Roy Henry second du nom son filz, plusieurs signalez & doctes personages accompagnez de Messire Angelo Candiot de nation, que plusieurs de nostre aage ont cognuz estre le premier qui aye mieux escrit & en plus beaux carracteres Grecz qui vint iamais de ces pays Orientaux, tous les susdictz esmeuz d'un zelle trespas & sain, remonstrent à la Royne mere du Roy à present regnant, le grand bien & proufit qu'elle feroit à la Republicque de France, si sa Majesté permettoit & commandoit traduire en nostre langue François l'histoire generale de Zonare, & comme dame curieuse & amoureuse des memoires de l'antiquité, enuoya incōtinent querir le Seigneur Iehan de Maumont personnage issu de tref-noble maison, lequel doit à bon droit estre mis au nombre des plus eloquens & mieux entendant la pureté de la langue Grecque & Latine, que nul autre de nostre aage, laquelle luy fist liurer par le feu seigneur Charles Euesque de Riez en Prouēce ladicte histoire, lequel de Maumont depuis en a traduit la plus grand part avec un grand labeur, attēdu l'obscurité de l'auteur, & encores de present poursuit le reste, & l'enrichit de plusieurs belles annotations & sentences. Au reste si l'on adioustoit ce que Nicetas surnommé Chonniate, qui de mesme fil & traict d'oraison a poursuiuy apres l'histoire dudit Zonare iusques à la prinse de Constantinople en sept Tomes qu'il a fait, l'on auroit vne perpetuelle histoire depuis le commencement du monde iusques audit temps de l'euerfion & ruyne de l'Empire Grec. Et pour ne rien oublier, il est question de sçauoir aussi, qu'à Venise il n'y a pas long temps qu'il s'est trouué vn autre traicté dudit Zonare, contenant l'exposition & explication des Canons & reigles diuerses & variables, que les Grecz appellent Anastassimes, comme qui voudroit dire Canons & reigle de doctrine instables & vagātes. Et encore se trouue de luy vn autre Epitome, ou sommaire d'anciennes histoires, depuis le commencement du monde. Outre les susdicts trois Tomes de l'histoire vniuerselle, & aussi vn autre petit abbrege des vies des Empereurs, intitulé en paroles Grecques qui signifie brief & petit Commentaire de la vie des Césars. On dict pareillemēt qu'il recueillit & interpreta les anciens Canons des Conciles, & se trouue cest œuure sous son nom en la Biblioteque de Basile Amerbachius, & aussi en quelques autres endroictz. Et me souuient estant en l'Isle de Negrepont en auoir veu vn tel entre les mains d'un Insulaire à la maison duquel i'estois logé, qui portoit mesme tiltre, dans lequel œuure est entremeslé six oraisons, & vne autre assez ample, qui sert quasi de preface sous le nom du mesme auteur Zonare, la memoire duquel ne perira iamais.

*L'Isle de
Negrepont
où l'auteur
trouua vn
abbregé de
Zonare.*

SIMEON METAPHRASTE
Historien Grec. Chap. 16.



DANS tous les historiens Grecz & Latins il y en a eu plusieurs qui ont fidelement escript & traicté la vie des hommes doctes de diuerfes nations & pays, autres s'en sont acquitez assez legerement & succinctement, mais selon mon petit iugemēt, il n'y en a pas eu vn de tous ceux de Grece qui aye plus doctement descrit, & se soit plus approché de la verité, & suyuy droitement le fil & ordre de l'histoire, qu'a faict Simeon Metaphraste qui auoit tint long temps au-parauant les es-

Vies des hommes Illustres

*Liures
escritz par
Simeon Me-
taphrasle.*

choles publicques à Constantinople, qui a composé la vie des Saints, & la diuisée en trois grans Tomes, lesquels premierement ont esté trouuez à Rome à la Bibliothèque Vaticane du Pape, depuis encores trouuez en la Librairie publicque de la ville d'Auguste, autrement nommée Augspurg en la prouince Vindelicienne pays d'Allemagne, depuis iceux Tomes ont esté mis, traduitz & imprimez en nostre langue Françoisse par diuers auteurs. Ce personnage a esté fort célébré & chroniqué dans plusieurs Histoires Grecques, entre autres Theodose Balsamon Patriarche d'Antioche tesmoigne sa suffisance, alleguât pour son auteur Gregoire aussi Patriarche de Constantinople, au liure qu'il a fait pour la deffence du Concille de Florence, disant il faut grandement reuerer le nom du pere Metaphrasle, lequel avec grands labeurs & trauaux a orné les combatz des Martyrs, ensemble

*Andronic
Empereur de
Grece.*

Theodore nommé Chromus qui viuoit du temps d'Andronic le ieune, filz de Michel & de la fille de l'Empereur Andronic, qui fut l'an de nostre Seigneur, mil deux cens neuf. En son histoire des auteurs sacrez parle honorablement de Metaphrasle : disant, ceux qui ont orné l'Eglise de leurs escritz sont ceux cy: Denis Areopagite, Athanasé, Basile, Gregoire, Chrysostome, Nicete, Cyrile, Maxime, Nile, Ephraim, Metaphrasle & Nicephore, Calixte, qui viuoit quelque cent ans apres luy ou enuiron, au quatorziesme liure de son histoire Ecclesiastique chapitre cinquante-vniesme, tesmoigne assez amplemēt, traitant ce qui aduint au Concille de Florence, cōtre celui de Basle célébré l'an mil quatre cens trente-neuf, souz le Pape Eugene quatrieme du nom Venitien, celui qui fut depōsé audict Concille de Basle en la cession septiesme, fait honorable memoire dudit Metaphrasle, & fut parlé en sa faueur & par ses merites fort honorablement à l'assemblée des Cardinaux & Euesques, & par les Peres qui assisterent audict Concile : ensemble l'Empereur Iean filz aîné d'Emanuel & son Patriarche, touchant les erreurs de l'Eglise Grecque. Je ne veux oublier

*L'Empereur
avec le pa-
triarche de
Grece assi-
stēt au Cō-
cille de Flo-
rence.*

ce qu'en dict Gennadius Scolarius, Patriarche Constantinopolitain, en la deffence du mesme Concille Florentin, & Corinthius orateur tres-elegant aussi Grec, qui allegua plusieurs sentences & autoritez des peres de sa persuasion : entre autres amenoit tousiours en auant certaines raisons vallables & succinctes de Metaphrasle, ie me deporte de plus vous alleguer tesmoignage de luy pour euitier prolixité, il me suffit de dire qu'il tascha fort de son viuant d'vnir l'Eglise Grecque avec la Latine, & reconcilier l'Euesque Romain avec les quatre Patriarches Grecz, leur donnant à entendre que le Pape estoit le vray Vicaire de Dieu, & legitime successeur de saint Pierre, & y trauailla grandement, & acquit vn tres-grand hōneur & reputation,

au contraire

au contraire vn tres-grand mescontentement des Euesques Greiois qui ne sy voulurent soubz-mettre & entendre : entre autres ceux de Selleucie nommé Constant, de Damas appelé Eusebe, filz d'un artisan Cypriot, ceux d'Antioche, de Hierusalem, d'Ebron, Bethleem, de Lydde, d'Ascalon, Gybellette, Tripoly en Syrie, Gabulance, Laodicée, Sebeste, Nazareth, Tyberiadé, Baruth, Sydon, Tyr, & quelques autres de la Sylicie & pays d'Egypte, tous Prelatz Asiaticques. Et quant aux autres Euesques de la Grece, cōprinse au pays de Thrace, il y en eut fort peu qui contreindrent à l'opinion de Metaphraste, cependant demeurerent tous suspens, & ont tousiours vesçu en leurs erreurs: Encores que nostre Metaphraste duquel ie vous represente icy son pourtraict apporté par moy de ces pays là, s'efforça par plusieurs Apologies & Epistres leur oster beaucoup d'opiniōs, entre autres celle de la procession du saint Esprit, du Pere & du Filz, celle du Caelibat ou mariage des Prestres, quoy que leurs Calloieres ne se marient oncques consacrant la communion souz deux especes avec pain aigry de leuain, & iamaïs la charité Chrestienne ne les a peu attirer au gyron de l'Eglise Latine & Romaine: mais Dieu iuste a permis par leurs pechez qu'ils ont esté priuez des deux Empires, sçauoir celui de Constantinople & de Trapizonde, depuis reduictz tous captiz & esclaves, contreuenant aux articles des Conciles celebrez en plusieurs villes d'Asie & de l'Europe, entre autres à celui de Nicée, qui fut tenu par le commandement de Constantin, en l'an trois cens vingt-quatre, qui fut le premier, & deuant tous les autres célébré sollemnellement & publiquement, où chascun de quelque nation que ce fust estoit libre de parler & dire leur opinion, auquel assisterent trois cens dix-huict Euesques, Grecz, Latins, Armeniens, Georgiens, Nestoriens, & autres de diuerses nations & contrées, qui tous generalement d'un commun accord, declarerent Arrius & ses sectaires, comme encores de present sont noz Grecz estre conuaincuz d'heresie, le Pape Damace Espagnol de nation, qui tint le siege à Rome dix-neuf ans ou enuiron, l'an trois cens soixante huict, celebra vn autre à Constantinople, auquel Macedonic & Eudoze qui nioient le saint Esprit estre Dieu, furent condamnez par les Peres. Et quant au Concile d'Ephese tenu par Celestin natif de Champaigne, qui viuoit l'an quatre cens vingt-six, du temps de Pharamond premier Roy de France, & Theodoze le ieune Empereur des Grecz. En iceluy fut condamné Nestor Euesque dudit Constantinople, pour le faict du Cōcille de la mesme ville tenu par l'Euesque Romain Leon premier, qui tint le siege vingt-vn an du temps de Clodion le Cheuelu ainsi nommé, pour-ce qu'il portoit longue cheuelure. L'erreur d'Euti-

*Erreurs &
punitions
des Grecz*

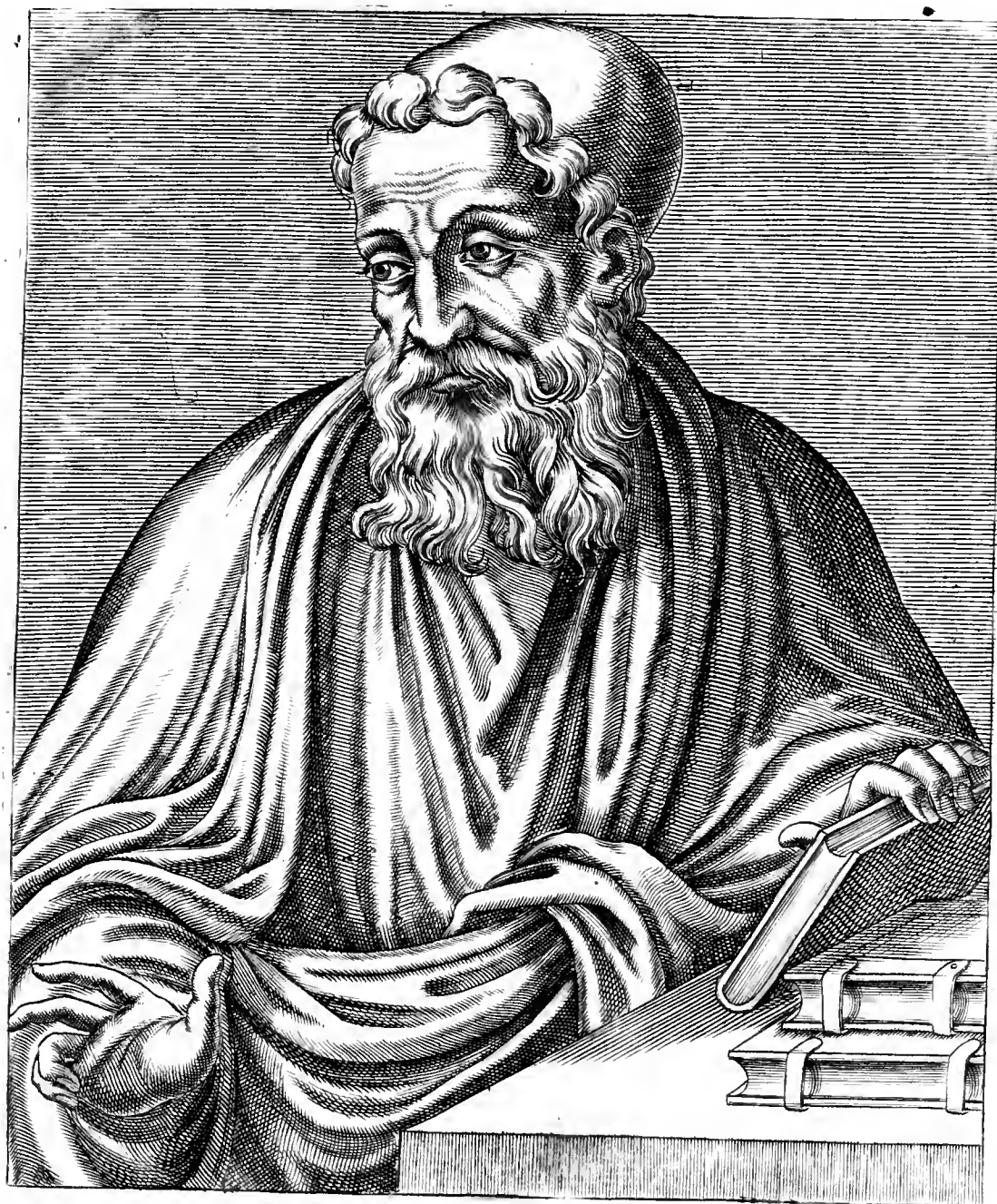
*Six Cōcilles
tenus con-
tre l'erreur
des Grecz*

Vies des hommes Illustres

*Machaire
Euesque de
Antioche
& ses opi-
nions con-
damnees.*

tichian & de quelques Prelats Grecz fust aussi condanné, ce sont les sainctz Concilles qui ont tousiours confuté l'erreur de ce peuple de Grece, & qui ont augmenté la religion Chrestienne, & lesquelz sainct Gregoire estime deuoir estre receuz : disant, tout ainsi que ie confesse receuoir & auoir en reuerence les quatre liures du sainct Euangile. Aussi fay-ie les quatre Concilles, lesquels i'embrasse de tout mon cueur, ie les garde par tres-entiere approbation, pour-ce que le bastiment de la saincte Foy est leué en iceux, comme vne pierre carrée. Le cinquiesme Concille fut assemblé à Constantinople, par le commandement du Pape Vigille Romain, qui tint le siege dix-sept ans & demy, & y furent combatuz & confutez plusieurs erreurs. Constantin Empereur quatriesme du nom, à sa ville chef de l'Empire Greiois, à l'instigation d'Agathon Pape, fist celebrer vn autre Concille, où fust reprouué & condanné par deux cens oétante neuf Euesques, où l'erreur de Machaire Euesque d'Antioche fut cōdamnée : i'ay amené cecy en auant pour monstrier au Lecteur les erreurs ausquelles est encores de present plongé le peuple Leuantin, lesquels filz eussent imité la saincte deuotion de nostre Simeon Metaphraste, qui viuoit l'an mil deux cens, soubz l'Empereur Alexius, & de Dauid Monarque de Perce premier, qui commença à tourmenter l'Empire de Grece, estât separez d'opinions, ilz n'eussent tombez souz la tyrannie des Othomans, lesquels ont tousiours perseueré à leurs premieres opinions, ayans reietté tous les anciens Conciles, ie n'ay peu me taire de faire ceste petite digression en passant, pour la grâde abomination que i'ay veu à ce peuple, & du mespris qu'ilz tiennent encore de present, tant aux Pasteurs de l'Eglise, qu'aux Roys & Princes Latins. Leurs Patriarches & Euesques excommunient tous les ans iour du Vendredy sainct comme i'ay veu faire en Egypte & Hierusalem. Il n'est pas tout de trois en trois ans par la Grece & pays d'Asie, ou autres lieux subiects au Turc, est cōmandé aux Prestres Grecz de chacune parroisse, combien d'enfans il administre de chacune maison depuis leur derniere recherche, sans que le pauvre Prestre leur o'ast rien dissimuler, car ce seroit ce faire chemin à vne perpetuelle seruitude, les enfans sans respecter le Baptisme ne le Christianisme sont ainsi distribuez selon le plaisir du Seigneur, les vns au ferrail, les autres selon leur phisionomie, sont promuz aux lettres Arrabesques & circonciz, autres sont faicts genifaires, ou iardiniers. Il n'est pas tout, sont molestez & greuez d'importables subides appelez Teloz, & ceux qui ne peuuent payer lesdicts subides, sont contraincts de leur donner de leurs enfans, comme dict est, tellement que quelques-fois ilz en leuent bien douze mil en six moys.

*Teloz sub-
sides aus-
quelles les
Grecz sont
cortifez.*

SYNEZIVS DICT LE PHILOSOPHE
Chrestien. Chap. 17.

SYNEZIVS que les anciens ont appelé Philosophe Chrestien, fut vn des excellens Pere del'Eglise de Dieu, & mis au nombre de ceux qui ont esté nommez les lumieres de sa doctrine Chrestienne, il print naissance en Affrique, en la ville de Pentapoli denommée ainsi à cause qu'elle cōtenoit cinq villes en la contrée Cyrenaique, & de là aduint que quelques vns l'ont appelé Cyrenaique, à cause du pays dont il estoit. Il fut institué en ses ieunes ans, en toutes bonnes sciences & di-

*Synesius
natif de la
ville de Pē-
tapoli en
Affrique.*

Vies des hommes Illustres

sciplines humaines, & principalement en l'art d'Oratoire, en laquelle il excella, & en la faculté de bien escrire & dire, comme il appert par plusieurs œuvres qu'il a laissez sur ce subiect: il s'adonna apres à la Philosophie, & suyuit la secte des Academiques, se rendant tant affectionné à Platon leur docteur, que iamais ne se cuida departir de plusieurs pointz de sa doctrine, apres mesmes qu'il eut receu la foy Chrestienne, dont aduenoit que comme les Chrestiens l'aymoient, & reueroient tant pour sa bonne vie, & mœurs apres la Foy receuë, que pour l'excellent sçauoir, qu'il demonstroït en toutes sortes en la sainte escriture. Aussi d'autre costé les Philosophes & Orateurs Ethniques & Payens, l'admiroient pour le cognoistre tant versé en la Philosophie de Platon. Il florist du temps de l'Empereur Theodose le ieune, nommé le Mineur, filz de l'Empereur Arcadius, enuiron l'an de grace quatre cens quarante, qui fut vn siecle fort fertile en nombre de personnes doctes en la foy Chrestienne, estant Iean Damascene lors en grand honneur & reputation au pays Asiatique, & auquel tēps que Attila Roy des Huns & quasi de toutes les natiōs ioüoit ses ieux en l'Europe sur l'Empire Occidentale, & se disoit par sa tyrannie estre le fleau de Dieu. Et Genseric Roy des Vandales s'accageoit l'Espagne, & depuis la Lybie: aussi fut il bien besoing pour les grandes heresies qui continuerent lors de plus en plus à pulluler & à persecuter l'Eglise, ledict Synezius se feit Chrestien, par le moyen & zele de Theophile Euesque d'Alexādre, qui le catechisa & instruit és articles de la Foy, comme estoit lors la coustume auant que receuoir le Baptesme, & puis le baptisa, & l'institua Euesque en la ville de Ptolomayde, laquelle est en Affrique: Surquoy faut noter qu'il se trouuent plusieurs villes fort celebres, situées en diuerses regions & prouinces, portans ce nom de Ptolomayde, desquelles l'une est en la bouche de la mer rouge, edifiée par le Roy d'Egypte nommé Ptolomée Philadelfe, en la region des Troglodittes, comme on peut voir en Pline au liure second septante-troisiesme, & au septiesme liure chapitre septante-troisiesme, qui la nomme aussi Epithere, l'autre Ptolomayde est en la Phenice, laquelle Pline appelle Acé, comme aussi on trouue en son cinquiesme liure chapitre dixneufiesme. Il y en a encores vne autre Ptolomayde en Egypte, de laquelle Strabon faict mention en son liure dixseptiesme, il s'en trouue vne autre en la Syrie appelée Acre, iadis ville florissante, ou se tenoient les Cheualiers Templiers, de present ruinée comme i'ay veu. De toutes lesdictes villes portās le nom de Ptolomayde, saint Hierosme faict mention en vne epistre qu'il escrit à Eustochium, en ces propres termes, Il y a dit-il, quand on va par les sablons de Syrie, vne ville nommée Coo, autre-

*Synezius
florissoit en
sçauoir &
doctrine du
temps d'Ar-
cadius &
de Theodose
le ieune.*

*Plusieurs
villes portās
le nom de
Ptolomay-
de.*

ment

ment dict e Meropide, & depuis appellée Ptolomayde. Il y en a vne autre de ce nom en l'Ethiopie, la tierce de ce nom est en la Phenice, la quatriesme sur le fleuve du Nil, & la cinquiesme est en la prouince d'Affricque nommée Cyrenaique: voyla les propres motz de sainct Hierosme, & de ceste cy derniere qui est en l'Affricque (comme cy dessus) dont estoit Euesque Synezius, & voyla pourquoy l'on la appellé quelques-fois Cyrenien. Fust deslors consacré en l'ordre Episcopal de Prestrie, nonobstant que ledict Synezius se resentoit encore de quelques mauuaises entes qu'il auoit receuës dès son ieune aage és iardins espineux des Philosophes, & principalement en l'escolle de Platon, & notamment ne pouuoit encores lors croire non plus que Platon la resurrection de la chair, & des corps mortz: toutesfois, ce nonobstant il ne laissa par l'autorité dudit Theophile, d'obtenir le susdict sacerdoce Episcopal, par l'election de toute l'Eglise en la susdicte ville Ptolomayde Cyrenée, par l'opinion qu'ilz conceurent tous que Dieu qui auoit si bien commencé à demonstrier ses graces & vertus en ce personnage, les paracheueroit en luy, dont tout le peuple & tous les ministres de la religion, en faisoient continuelles prieres és Eglises, & à la fin Dieu exauça leurs requestes. Car ledict Synezius osta & chassa toutes ses mauuaises opinions: vray est, que par-ce qu'il estoit marié, auant que receuoir la foy Chrestienne, il ne voulut apres ny ne peust estre induit à laisser & repudier sa femme, ains vesquit tousiours avec elle chastement & fidellemēt en estat de mariage, lequel il exerçoit comme au-parauant, pour auoir & procreer enfans, combien que des-jà il eust esté long temps au-parauant ordonné, mesmement par le premier & grand Concile de Nicee, que ceux qui se feroient Prestres, laisseroient leurs femmes apres que ilz feroient consacrez és saincts ordres de Prestrie, & les Diacres mesmes: mais l'Eglise tolera encore cela en ce grand personnage, à cause de ses autres excellentes & singulieres vertus: ensemble de sa grande renommée qui florissoit par tout le monde, tant parmy les Chrestiens, que parmy les Gentilz, comme il appert par ses doctes escrits, & liures, desquelz s'en trouue au iourd'huy vne partie en diuers lieux & endroitz. Suydas autheur Grec recite qu'il en composa plusieurs, tant en Grammaire qu'en Philosophie, & plusieurs oraisons touchant l'administration des Royaumes: ensemble plusieurs Panegyriques, & autres tels discours en genre & espece d'oraison, que les Rhetoriciens appellent demonstratiue. Il feit & escriuit les loüanges de la chauce, car il se delectoit souuent à telz arguments & subiectz, que les anciens nommoient Paradoxes, & composa encore vn excellent ouurage, auquel il traite de la prouidence de Dieu,

*Synezius
faiēt Eues-
que de Pro-
lomayde.*

*Chose nota-
ble de la mo-
destie de Sy-
nezius &
de sa fēme.*

*Catalogue
des liures
Grecs es-
crits par
Synezius.*

Vies des hommes Illustres

& quelques autres liures sur ce propos, se trouuent semblablement de plusieurs epistres admirables en nombre bien de cent soixante, lesquelles epistres il escriuit à plusieurs Euesques ses collegues, & à plusieurs autres grands & doctes personnages, & sont nombrées par Suydas entre ses liures, mais la pluspart d'icelles s'est perduë, & ce qui en a resté se trouue imprimé par Alde à Venise, & mis ensemble avec vn gros volume d'epistres d'autres diuers auteurs. Et quant à ses autres escritz Grecz, il s'en trouue beaucoup en plusieurs Bibliotecques d'Italie, comme tesmoigne Conrad Gesnerus en son liure, qu'il a intitulé Bibliotecque, son œuvre qu'il a escrit de l'interpretation des songes, se voit imprimé par le mesme Alde avec vne autre œuvre, qu'Artemidorus Philosophe Grec descriuit en mesme matiere, la loüange de la chauuete composée par luy a esté mise en lumiere à Basle par Froben, avec les annotatiōs & scholies de Beatus Renanus, & se relie avec la Morie d'Erasme, de mesme impression, il se trouue encore vne autre grande & longue epistre de luy intitulée l'epistre de S. Synesius, adressée à la Foy, là où il traite de la religion Chrestienne. Et quant aux liures de la prouidēce, il en fist deux ainsi que recite le susdict Nicephore, & les nomma liures Egyptiens, encores qu'ilz fussent escritz comme est narré par Suydas en style & caracteres Grecz, lesquels se voyent en la Librairie publique de la ville d'Auguste, ensemble vn autre petit liuret de luy qu'il dedia à l'Empereur Theodose le ieune, souz lequel il fleurit, qu'il intitule La façon de bien administrer & gouverner vn estat Royal & Imperial, là où il baille la forme de la police que doit tenir & ordonner vn Empereur pour le bien public de son peuple, ses declamations & sermons Grecz se trouuent aussi à Rome, soubz le nom de Synesius Philosophe, desquelz sermons les tiltres principaux sont, du don dedié à Peonius, & du regne, & de la maison, & de sa vie: ensemble quelques scholies ou petits commentaires sur le liure de Democrite; adressez à Dioscore, pareillement quelques autres opuscules intitulez Monastiques, & diuisez en deux liures, & autres quatre liures, qu'il nomma Florileges, c'est à dire recueilz de Fleurs: il composa aussi quelques Hymnes à Dieu, si fort excellens, il en composa quelques vns n'estant encore Chrestien, & les autres apres qu'il eut receu la Foy. Feu de bōne memoire Adrian Tornebus professeur du Roy en la Philosophie Grecque, qui fut de son tēps l'ornemēt des hōmes doctes de nostre Frāce: de mon tēps fist imprimer à Paris fort correctement plusieurs beaux liures dudit Synesius, entre autres celui que ce Philosophe Chrestien dedia à l'Empereur Arcadius, pere du susdict Theodoze le ieune, traictāt du regne & police d'iceluy, & sem-

*Plusieurs
liures des
sermons que
lon trouue à
Rome.*

*Tornebus
professeur
du Roy aux
langues Grec-
ques.*

& semblablement quelques epistres Grecques, soubz le nom toutes-fois de Synesius Euesque de Cyrene, par-ce que Ptolomay de dont ledict Synesius estoit Euesque, est en la prouince & region Cyrenaique en la Libie comprinse en Affrique, on luy a attribué aisément le langage Attique en ses escrits, qui estoit le plus elegant & le plus beau langage de tous ceux qu'on vsoit en la Grece, lors que les langues y florissoient, de sorte que Nicephore afferme qu'en ce genre d'escriture & composition, nul de son temps ne le deuança, toutes-fois par les epistres que l'on voit au-iourd'huy de luy, & par quelques autres œuures Grecques siennes, on y remarque vne phrase & façon d'escire fort obscure, difficile, & non fluide, ny doulce & coulante, tellement que Iean Phreas, qui a traduit en Latin son traicté de la Chauete affirme en sa preface, que les autres liures dudict Synesius sont si enuoloppez de periodes, & digressions longues & obscures, que peu de gens se sont addonnez d'en tourner & interpreter aucuns d'iceux, combien que le liure qu'il a escript des songes ou visions nocturnes se trouuent aussi traduit & imprimé, & aussi d'autres œuures siennes. Viues homme docte Espagnol de nation, dict qu'es œuures de Synesius, il y a tant de translations, & metaphores, que peu de personnes en peuuent venir à bout, mais son escriture est si sententieuse, & pleine de doctrine & sçauoir, qu'ils sont dignes vraiment d'un docte Philosophe. En son ieune aage il s'addonna à plusieurs exercices corporelz & nobles qui monstroient qu'il estoit extraict & venu de noble maison & parens, & s'addonnoit volontiers à picquer cheuaulx, & tirer de l'arc, & à chasser aux bestes sauuages, mais aux arts mechaniques on ne trouue point qu'il se soit iamais appliqué: toutesfois de quelle race il estoit, ny de quelz parens, on n'en trouue rien. Quand il fut fait Euesque il laissa encore fort difficilement lesdicts exercices, tant de la venerie que de tirer de l'arc & picquer cheuaux, comme luy mesme escrit en vne epistre, escrite à son frere Enoptie, apres que par l'autorité de Theophile, il fust Euesque de Ptolomaide, en laquelle il décrit les difficultez qui le pouuoient empescher d'accepter en l'Eglise de Dieu vne si grande charge, qu'est la charge Episcopale, & entre autres empeschements il nomme lesdicts exercices, esquelz il auoit esté institué de son ieune aage, & y prenoit grand plaisir, & décrit en la mesme epistre les offices & deuoirs qui sont requis en tous bons Euesques, disant qu'il se trouuoit trop foible pour pouoir dignement exercervn si grād estat, si accepta-il la charge à la fin, en laquelle il se comporta & demonstra tref-digne, excellent, & tref-parfait Pasteur en toutes les parties re-

*Œuures de
Synesius
obscur &
difficiles à
entendre.*

*Enoptie frere
de Synesius.*

Vies des hommes Illustres

quises en vne telle & si grande administration Ecclesiastique , car quant aux richesses & biens de ce monde, cest estat Episcopal n'en estoit lors guieres pourueu, mais le tout consistoit, pour bien faire cest office, en doctrine, sçauoir, meurs, vie sainte, ieunes, oraisons, traualx, pauuretez & autres telles vertus. Ceste epistre qu'il escriuit audiect frere Enoptie, se trouue au quatorziesme liure de l'histoire Ecclesiastique de Nicephore Calliste, au cinquante-cinquiesme chapitre, en laquelle on peut voir vne partie de sa vie & profession de ce personnage, ayant leu tant de choses vertueuses de luy, m'a commandé ne l'oublier & monstrier au public son creon ou image, telle que ie l'ay eüe, & apportée de l'Isle de Crette prise & extraicte d'un liure fort ancien, escrit en Grec à la main, sur parchemin, qu'auoit en sa maison le commis pour la Seigneurie Venitienne en ladicte Isle, de laquelle aussi i'ay apporté plusieurs singularitez, medalles & autres antiquitez, que i'ay encores de present à mon cabinet en ma maison à Paris. Au reste ie ne veux oublier à vous dire, que Synesius duquel ie vous descrit l'histoire, il fut nommé par les anciens le Philosophe Catholique ou Philosophe des Prestres Chrestiens, lequel nom auoit esté aussi au-parauant attribué, du temps des Empereurs Antoninus, à Iustin le Martyr. Et quant à sa mort ny du lieu d'icelle, ny de quelle façon, ny soubz quel Empereur, ny en quel aage il mourut, ny aussi de sa sepulture, ie n'en ay rien peu trouuer ny sçauoir, ny ne se trouue en aucun auteur digne de foy que i'aye leu, bien est-il vray semblable, que sa mort fust telle qu'il auoit vescu, c'est à dire sainte, religieuse, & Chrestienne, & voyla pourquoy on luy a donné le nom apres sa mort de Philosophe Chrestien. Le Lecteur m'aura pour excusé si ie n'ay mis ce personnage au rang de son antiquité, ce qui n'est venu pour ma faulte, ains pour faulte d'oubliance, & n'auoir si tost trouué les memoires de son histoire digne de luy.

*Pourtraict
de Synesius
apporté par
l'auteur et
autres an-
tiquitez de
l'Isle de
Crette.*

IEAN

JEAN CANTACUZAN GREC.
Chap. 18.



LE S Historiens Grecz qui ont pourſuiuy les Annales de leur pays, font mention de deux grands perſonnages nommez Iean Cantacuzan, ce qui a apporté telle diuerſité d'opinions entre les plus doctes, que pluſieurs ont eſtimé que ce n'eſtoit qu'un meſme homme. Toutesfois qui recherchera de pres l'hiſtoire, iugera aiſément ceſte difficulté. Nicetas hiſtorien Grec qui a pourſuyuy l'hiſtoire de Zonare, depuis l'an mil cent dix-ſept, iuſques au temps de Balduin Comte

P4.330. 66
186.

Vies des hommes Illustres

de Flandres, faict mention d'un Iean Cantacuzan surnommé Cesar, homme vaillant & belliqueux, qui auoit espousé la fille de Isaacus Angelus Commenus Empereur de Constantinople, auquel par le commandement de Andronic Commenus aussi Empereur, furent creuez les yeux & constitué prisonnier pour y finir ces iours. Mais celuy duquel ie represente icy le pourtraict tel qu'il m'a esté donné: Ensemble, vingt-trois autres prins de leurs vieux & anciens liures, fuyuant ce que ie vous ay dict, par l'un des religieux du mont Athos, est recité par Baptiste Egnace & Cuspian. C'estoit un homme docte, riche, opulent, & magnanime, & pour la fidelité duquel Andronic le ieune mourant, luy bailla le gouuernement d'un sien filz appellé Iean, encores fort ieune, esperant que par sa prudence il conserueroit l'Empire iusques à ce qu'il fut paruenu en aage d'en prendre l'administration. Quelque temps apres aucuns des Grecz ennuyez d'estre gouuernez sous le nom d'un enfant, delibererent d'en eslire un qui leur peust par son autorité commander, & ayant bien considéré entre eux, ne trouuerent à leurs aduis personne plus capable pour ce faire que Cantacuzan, ioinct aussi le rang qu'il tenoit: à ceste cause se adresserent à luy, & luy ayant communiqué leur intention, le sollicitèrent tant qu'il resolut se faire Empereur. Ceste entreprinse estant descouuerte par quelques siens ennemis secretz, conspirerent contre luy, & feirent en sorte qu'estant depossédé du gouuernement de son pupille, qui estoit ja grand, il fut chassé hors de Constantinople, avec condition toutes-fois qu'il iouyroit de ses biens pendant son absence. Cantacuzan se voyant frustré de son esperance, se retira à Nicée ville de la petite Asie, où par cas fortuit il trouua Orchā Prince des Turcs fils d'Othoman premier du nom, & qui a donné ce surnom à ses successeurs, qui le receut humainement, le prenant deslors en sa protection & sauuegarde, usant enuers luy de grandes liberalitez & presents: & en ceste sorte par succession de temps, ilz contracterent vne telle amitié & alliance ensemble, que Cantacuzan pour mieux entretenir le Turc & paruenir à ses desseins, luy donna l'une de ses filles en mariage, sans auoir esgard à la diuersité de religion des deux parties. Le Prince Chrestien esperant par le moyen de son gendre paruenir à l'Empire le sollicita tant, que ayant assemblé vne grosse & puissante armée passa le premier en Europe, & assiegea Constantinople, pillant & rauageant tout le pays: Mais en fin il fut contrainct leuer le siege qu'il auoit tenu l'espace de cinq ans sans rien faire, & par ainsi demeura Iean paisible quelque temps de l'Empire. Toutesfois les Grecz ne pouuans depuis supporter l'insolence de Iean, conspirerent contre luy le chasserēt, & r'appellerent Cantacuzan, lequel ilz feirent

Empereur.

*Baptiste
Egnace au-
teur veri-
table.*

*Cantacuzan
est deschassé
du gouuer-
nement de
l'Empire.*

*Cantacuzan
fait Empe-
reur de Gre-
ce.*

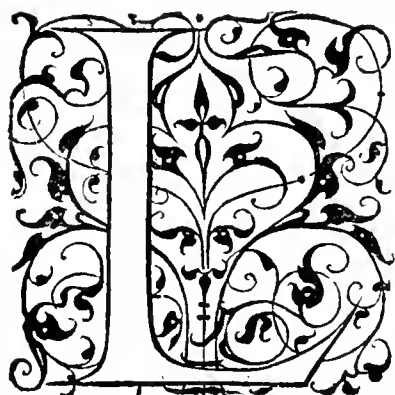
Empereur. En laquelle dignité il se comporta si modestement que chacun admiroit sa prudence. Il fut gracieux à son peuple, il aimoit la noblesse, liberal à tous, fort eloquent & sage, & entretint aux estudes plusieurs ieunes hommes, qui depuis furent esleuez en grandes dignitez en sa Court, aussi estoit-il fort docte és lettres Grecques & Hebraïques. Cantacuzan se voyant assésuré comme il luy sembloit, faict guerre aux Geneuois, qui aydez des Venitiens & Arragonnois, auoient pris plusieurs villes & forteresses en la Morée. Iean Paleologue qui pretendoit droit à l'Empire prenant occasion par ceste guerre de s'en faire possesseur, ioinct que Orchan gendre de Cantacuzan estoit decedé, commença à brouiller les cartes, & assembler gens de toutes parts, iusques au nombre de vingt mille cheuaux & soixante douze mil hommes de pied, que plusieurs Princes estrangers luy enuoyerent, estimant icelle guerre venir en quelque grãde consequence. Mais voyant ses forces n'estre suffisantes & inegalles pour executer son entreprise, se range du costé des Venitiens & Geneuois. Cantacuzan se voyant tant d'ennemis sur les bras, pour assésurer son Empire, & la laisser à sa posterité associe avec luy Matthieu son filz aîné, & luy faict espouser la fille du Duc de Seruie, qui par ce moyen luy donna le pays d'Albanye, & son autre filz nommé Manuel, il le faict Duc de Sparte. Ce pendant Paleologue ayant ioinct les forces Venitiennes & Geneuoises avec les siennes assiege Constantinople, laquelle en fin il prit par finesse & trahison, & chassa Cantacuzan, lequel à ceste occasion quictant les biens du monde, ayant experimēté & enduré tant de trauerfes & tours de fortune, se retira secrettement au mont Athos, où il se rendit moyne à l'imitation de Iean Zonare & autres sçauans personages, & changeant de nom fut appelé Ioasaph. Se retirant ainsi cest Empereur en religion le suyuit aussi pour faire mesme profession (comme il se recueille de l'argument du liure par luy escrit contre la secte de Mahomet) vn Sarazin ou Mahometiste, lequel apres auoir abiuré son idole & baptisé, auoit esté spolié de tous ses biens, & pour ceste cause s'estoit rendu audiect Empereur. Cestuy premierement entre ces infidelles se nommoit Achemenides, homme de marque, docte & riche, & grand emuleur de l'Alcoran : mais estant faict moyne avec le susdict Empereur changeant de nom fut surnommé Meletius. Or Matthieu filz aîné de Cantacuzan s'estant sauué de la furie des ennemis se retire à Rhodes vers le grand Maistre du lieu, esperant auoir secours de luy & recouurer l'Empire. Mais ayant demeuré en ce lieu quelque espace de temps & voyant le peu de moyen qu'il auoit de paruenir à ses desseins, se retira vers son frere le plus ieune en Sparthe, où il demeura le reste de ses

*Cātacuzan
Empereur
rēdu moyne
à la Mōta-
gne d'Athos*

Vies des hommes Illustres

Cantacuzan à composer plusieurs beaux liures iours. Au reste Cantacuzan comme il estoit grand personnage & bien versé aux lettres, aussi a-il doctement escrit plusieurs liures en Grec, non seulement contre Mahomet & sa secte, mais aussi contre les Iuifs, & sur les Ethiques ou Morales d'Aristote, lesquels liures sont gardez à Venise, comme vn riche thresor digne d'vne telle republique. Il florissoit l'an mil trois cens soixāte-cinq, estāt Urbain Euesque de Rome, Vvenceflaus filz de Charles quatriesme, Empereur des Romains, & Melchella Soldan d'Egypte, & Charles cinquiesme surnommé le Sage Roy de France, le Roy Pierre d'Espaigne & de Portugal, Iean surnommé Nothus, & Ianus Roy de Chipre, auquel temps fut mise & constituée l'Vniuersité à la ville de Vienne en Autriche, fondée par le Duc Albert Prince sçauant & grand amateur des vertus, & du repos public. Je ne veux encores oublier à vous dire que Cantacuzan, qui se rendit moyne plustost pour desespoir ou de perdre la vie, attendu le grand nombre d'ennemis qui le poursuyuoit, que pour deuotion: & fist comme le cerf ou la biche poursuyuis des leuriers, qui souuent se mettent à la misericorde du Laboureur, pour trouuer seureté en la maison villageoise, ce que Amurath secōd du nom appellé des Turcz Moratbeg, estant paruenue à l'extreme vieillesse, estāt aduertie que Mahemet second du nom son filz le vouloit faire mourir, suyuant la tyrannie des infideles, fist semblant de sennuyer de tant de belles victoires qu'il auoit eu, & des vanitez mondaines se retira honnestement avec aucuns Hermites & Religieux de sa Loy, pour de là en auant viure solitairement & en repos: ainsi ont faict plusieurs Princes tant Chrestiens que Barbares, pour conseruer leur vie. Au reste Cantacuzan pretendoit si la fortune ne luy eut esté contraire, suyuant la promesse par luy faicte aux Roys & Princes Latins de reünir l'Eglise Grecque avec celle de Rome, ayant escrit vn petit traicté, & deux petits liures d'Apologies & oraisons long temps au-parauant de se rendre esclau, & captif en ladicte montaigne d'Athos, contre les Heretiques, qui reiettoient les images des sainctz, affermant ceste institution, & coustume auoir esté gardée de pere en filz, depuis le temps des Apostres, qui nous l'ont donnée par les mains de leurs disciples, & contregardée par leurs successeurs. Telz liures apres la prinse de Constantinople furent trouuez, & portez à la ville de Viēne dans la Bibliothecque du Roy de Hongrie, lesquels i'estime y estre encores de present: voyla tout ce que i'ay peu trouuer & recueillir de beaucoup d'endroits, pour l'embellissement de l'esloge de ce personnage Cantacuzan.

THEODORE

THEODORE GAZE GREC.
Chap. 19.

A vie de ce docte Grec Theodore Gaze, ayant esté descrite diuerfement, & en briefs termes, par plusieurs ſçauans perſonnages, (les vns en bonne & les autres en mauuaife part, entre autres par vn menteur Candiot nommé Iouinien, natif de la ville de Rhetimo, qui l'appelle banhy de ſa patrie, chien excommunié de ſon Eueſque & Patriarche) ie ne m'amuſeray à diſputer ſur les reſolutions des vns ny des autres, mais ſeulement ie diray de ce que i'ay peu apprendre de luy & de ſa

Vies des hommes Illustres

vie: Theodore dōc fut nay de Theſſalonie (ville aſſez remarquēe par les eſcritz de ſainct Paul aux habitans d'icelle) d'vne illuſtre & honeſte famille, & par ſes parens entretenue aux eſcolles des Grecz, où il proufita tellemēt, qu'en peu de temps, il remporta l'honneur de tous ſes condisciples. Or eſtant la Grece affligēe, & rauagēe par Amurath

Theodore Gaze faiēt eſclaue du Turc.

deuxieſme du nom Empereur des Turcs, Theodore entre autres fut prins priſonnier & faiēt eſclaue d'Haly, Baccha, du Monarque Amurath, & gouuerneur de Mahemet ſon filz, qui depuis luy ſucceda, Gaze preuoyant les futures calamitez & ruines des Greiois, à la parfin trouue moyen d'eſchapper des mains du Tyran, & ſe retirer ſecretement au plus prochain port, où ayant trouuē vn vaiſſeau à propos, ſ'embarqua, tirant la volte de l'Isle de Lezante appartenante à la republique Venitienne, de là ſ'en alla en Italie, où en peu de temps fut cogneu par ſon exquis ſçauoir és lettres Grecques, & bien receu d'vn chacun, comme eſtant l'vn des premiers de ſon ſiecle. Toutesfois à ce qu'il peuſt proufiter au public, & dōner l'interpretation de ſa langue, il eſtudia la langue Latine, ayant pour precepteur familier, vn Italien nommé Victor de Feltres, ſoubz lequel il feit tel proufit, que l'on ne ſçauroit dire, laquelle des deux langues luy a eſté la plus familiere, ou la Grecque, ou la Latine, ſoit en la traduccion de la Latine à la Grecque, ſoit de la Grecque à la Latine. Dequoy rendent aſſeuré

Gaze ſe ſauue & ſ'enſuit en Italie.

teſmoignage les hiſtoires des animaux d'Ariſtote, & les plantes de Theophraste, par luy traduiēt de Grec en Latin, le tout enrichy de pluſieurs annotations, les vnes bien receuēs & doctement eſcrites, & autres aſſez maigrement, racontant des choſes friuolles, leſquelles ie ne puis croire, entre autres quand il recite en quelque endroiēt qu'eſtant en la Morēe ſe promenant le long de la mer, comme vne horrible tempeſte eut eſmeu les flots d'icelle, viſt pres de luy vne Seirene ou Nereyde fort belle de face, ayant forme humaine, laquelle la contemplant, ploroit & gemiſſoit comme pourroit faire la creature naturelle & raiſonnable, Gaze oyant telz gemiſſemens eut pitié d'elle, & luy donna ſecours la reiettant & conduiſant au lieu le plus profond de la mer. Ceſte fable eſt d'auiſi bonne grace, que celle que raconte Belle-foreſt dans la Coſmographie de Munſter, quand il diēt qu'vn ſemblable monſtre aupres d'vne fontaine qui deſgorgoit dans la mer, lequel ſ'il voyoit quelque belle fille ou femme ſeule, ne failloit fortir doucement de l'eauē & venir empoigner par derriere & iouyr d'elle par force: ne voyla pas de tresbeaux contes. Vous auez auſſi vn

Partie des liures traduitz & cōpoſez par Theodore Gaze.

Iean Lery le plus grand animal & ignorant perſonnage, qui ſoit ſouz la chappe du ciel, ſauetier & raptasseur de ſouillers de ſon eſtat, ſuyuant le recit d'vne ſienne ſœur, & autres de ſes plus proches pa-

Fables recitees par Theodore Gaze & par le nouveau Munſter en ſa Coſmographie. Iehan Lery plager des labours de l'aucteur.

rens,

rens, qui racôte aussi dans vn liuret imprimé à Geneue, depuis deux ans en ça, que ce plagere m'a desrobé, ayant seulement supposé les chapitres de mon liure intitulé Les singularitez de la France Antartique, imprimé à Paris trente ans y a ou environ, lequel aussi a enrichy mondict liure de plusieurs inuectiues à l'encontre de Dieu, du seigneur de Villegaignon, & de moy pareillement, & d'une milliaice de fables, telles que les susdictes: entre plusieurs autres dict qu'un sauua-ge de ce pays là, estant la mer calme vist vne Sereine, laquelle de sa main formée comme celle d'un homme, print son bateau par le bord qu'elle vouloit renuerfer, ou se ietter dedans: ledict sauua-ge d'une serpe luy couppa la main qui demeura dedans le vaisseau. En vn autre endroit le suppos de saint Crespin Lery raconte qu'en l'Isle de Panama, où il ne fust oncques & ne s'en aprocha de mil huit cés lieues, ils se trouuent des Crocodilles qui sont de plus de cent pieds de long, & grosses à la mesme proportion, la croira qui voudra: quant à moy ie suis bien asseuré que la chose est tresfaulx, & aussi veritable que les hommes & poissons gigantins de Panurges, ou de ceux de Gargantua recitez par Rabelais, j'ay dict cecy en passant estant venu le subiet à propos. Or pour ne rien oublier de nostre Theodore Gaze, il tra-

duict aussi de son viuant Ciceron *de senectute* de Latin en Grec, en quoy il a non seulement imité la veine Ciceronienne, ains suyuie de si pres, que l'on iugeroit estre le mesme Ciceron: il a aussi traduit de Grec en Latin les Problemes d'Aristote, & les Aphorismes d'Hypocrates & infinis autres liures: pour recompense desquelz labeurs, employez pour l'vtilité & profit de la posterité, & auancement des lettres Grecques & Latines, Le Pape Sixte quatriesme à la priere & suscitation du Cardinal Bessarion son compatriot, Grec de nation, luy conféra & pourueut d'un benefice au pays de Calabre, pour luy donner moyen de se nourrir, & entretenir le reste de sa vie, & maintenir ses estudes, non toutesfois tel, que ce bon pere meritoit: car de tout temps les hommes doctes & encores de present, en sont là logez, & moins salariez, & recogneuz des Papes, Roys, Cardinaux, Euesques, Abbez, qu'un flateur harangueur, ou Poëte inutile, ou importun courtisant, qui sont certes en ce temps vitieux, les marottes & sensuës des grands. Où s'estant ce docte personnage retiré, & paruenue en l'aage de septante deux ans, il deceda l'an de nostre Seigneur mil quatre cens septante & huit, & au mesme lieu fut enseuely. Et d'autant qu'il a esté excellent en l'une & l'autre langue, luy qui estoit nay en Grece, & nourry en Italie. J'ay bien voulu, pour contenter le Lecteur amateur des choses rares, représenter icy son effigie naturelle, telle qu'il estoit lors qu'il florissoit en ver-

*Traductiōs
faictes par
Theodore
Gaze.*

*Les hommes
vtils à la
posterité ne
sont recognez
des Grands.*

Vies des hommes Illustres

Interpretation du nom de Theodore Gaze.

ru & science, & tiré par vn peintre Neapolitain par l'expres commandement des seigneurs du Senat de la ville, vestu & accoustré à la Grecque, portant robe longue, manches larges & grand chapeau, & comme encores au-iourd'huy les portent les Prestres Grecifantz, ce qui me faict esbahir, où Paul Ioue a pris le Creon de ce Philosophe Gaze, qu'il a mis en lumiere en ses Eloges & aussi celluy de Christofle Colou Geneuois, qu'il a depeint & effigié en habit de moyne regulier, luy qui estoit grand capitaine & des plus fameux qui ayent oncques esté sur la grand mer Occéane, & des plus signalez de nostre aage, comme ie vous diray en autre endroict. Au reste, ceux qui voudront philosopher sur le nom & furnom de Theodore Gaze, trouueront que Theodorus en Grec, est autant à dire en Latin *Dei donum*, c'est à dire don de Dieu, & Gaza, dont est deriué le mot de Gazophilacium, vaut autant comme thresor ou richesses : Et à la verité aussi il a obtenu l'une & l'autre Ethimologie de son nom, d'autant qu'en luy a esté la science, qui est vn vray don de Dieu, & par mesme moyen la vraye richesse à laquelle nulle autre mondaine ne se peut comparer. De

Bessarion Grec de nation qui assista au Concile de Florence.

son temps viuoit en vertu & science vn autre sçauant personnage appellé Bessarion Grec, natif de Nicée ville Asiatique, lequel assista au Concile de Florence, où presidoit le Pape Eugene quatriesme, & disputans les Latins avec les Grecz, plusieurs articles de nostre Foy Chrestienne, present toute l'assistance, Bessarion acquit lors vn tres-grand honneur à toute la Grece, laissant bien tost son ancien erreur, attirant plusieurs des siens à la cognoissance de l'Eglise Catholique & Romaine: il fut tant estimé de son viuant, que pour sa bonne vie & sçauoir, attiroit en grande admiration le cueur du peuple, non seulement des Catholiques, ains des Payens & Infideles, avec lequel ilz conféroient fort paisiblement, & en attiraist plusieurs au Christianisme, que luy mesme baptiza, allant par la ville de Rome, où il fut faict Cardinal: chascun l'admiroit, veneroit, & monstroit au doigt, luy faisant reuerence. Il eut pour disciples Blondus, Poggius, Valla, Sippotinus, Campanus, Platine & vne infinité d'autres sçauans personnages d'Italie: le nom desquelz ie me deporté de nommer pour eiter prolixité, & apres ayant composé beaucoup de Tomes de liures, lesquels vous pourrez voir à la Bibliothecque de Gesnerus, depuis fust enuoyé en legation en France, luy ayant donné le Pape Xiste quatriesme toutes licences & permissions faire ce qui seroit à sa volonté, & selon ses facultez: mais retournant de sa legation se trouuant affligé d'une griefue maladie, s'acheminant droict à Rauenne ville d'Italie, aagé de septante sept ans rendit bien tost son ame à Dieu. Ses funerailles furent faictes avec grande magnificence & solemnité à Rome,

Disciples de Bessarion.

à Rome, à l'Eglise des Apostres, auquel lieu durant le temps de sa vie auoit faict faire vn sepulchre, avec vne inscription Grecque, auquel mesme temps viuoit aussi au pays d'Italie vn grand personnage duquel la memoire ne perira iamais, nommé Iean Argyropyle Grec, *Argyropyle le Grec de nation,* natif de Constantinople, & de tres-noble famille, lequel voyant la subuersion de l'Empire Greiois, à l'imitation des susdictz Bessarion & Theodore Gaze quitta sa patrie, biens, & possessions occupées des infideles, & fist tant par ses iournées, qu'il se sauua audict pays d'Italie, avec tresbon nombre de liures Grecz tous escripts à la main, & plusieurs autres par luy composez, ayant mis pied à terre à Venise, fut par les Senateurs Venitiens humainement receu, depuis enuoyé à Florence au grand Cosme de Medicis, pere & restaurateur des bonnes lettres, curieux de telz hōmes, qui le receut fort honorablement, comme au parauant il en auoit faict bon nombre d'autres, ainsi exiliez de leur patries: lequel Prince donna plusieurs biens, puis le fist maistre & precepteur de son filz Pierre, & neveu Laurens de Medicis, lesquels ieunes Seigneurs le respectoient autant que leur propre pere. Puis tint escholes publicques en la ville Florentine, dont il acquit vn tresgrand bruit & renommée entre les plus sçauans de l'Europe, & fist vn grād nombre d'hommes versez à la langue Grecque & Latine: il estoit si experimenté & sçauant, qu'il traduiet de Grec en Latin les Morales d'Aristote, encor s que nostre Gaza icy dessus mentionné s'estoit efforcé d'emporter le pris sur luy, & n'auoit honte de dire en public que ce grād Orateur Ciceron n'entendit iamais la pureté de la langue Grecque, & que du tout il en estoit ignorant. Ce pere Argyropyle s'adonnoit fort à ses plaisirs, entre autres à bien māger & boire à la Candiotte & du meilleur Calocracy qu'il pouuoit trouuer, & en cela ny espargnoit rien. Vn iour ayant festoyé quelques vns de ses amys & plus familiers, fust surprins d'vne fiebure cōtinuë, de laquelle il mourut vn moys apres, s'estant faict riche à millions, *Argyropyle adonné à ses plaisirs.* rendit l'ame à Dieu, aagé de septante trois ans. Voyla que i'ay bien voulu vous dire en passant, & en peu de mots rēdre tesmoignage au lecteur du grand sçauoir de ces deux personnages Bessarion & Argyropyle compagnons & associez, comme i'ay dict de nostre Theodore Gaze: desquelz ie feroiy plus long narré n'estoit la trop grande prolixité que feroiy au lecteur, lequel prendra en bōne part la presente histoire: Toutes-fois afin qu'il ne puisse s'abuser, par ce qu'il y a plusieurs grands & sçauans personnages, qui ont prins le nom de Argyropyle, ie particulariseray les liures tant que cestuy a mis en lumiere, que les autres, encor s que cy dessus i'aye touché en passant d'vn liure de nostre Argyropyle, qui entre autres liures d'Aristote a

Trois personnages doctes portant le nom d'Argyropyle,

Vies des hommes Illustres

traduiet de Grec en Latin les Predicamens, les deux liures intitulez Analytiques posterieurs, les huit liures des Physiques, les quatre liures du Ciel, & les dix liures des Morales dediez à son filz Nicomaque, que cy dessus nous auons desia remarqué. Le second Argyropyle estoit de mesmes nation, mais pour le distinguer a esté appelé le ieune, qui aussi a traduiet des œuvres d'Aristote en mesmes langue, le liure de Interpretatione. Et quant au troisieme il n'estoit moindre que les precedens en sçauoir, & s'est fait à cognoistre par les liures, qu'il a laissez à la posterité, asçauoir celuy qui est intitulé de Imper. Ioanne Monodia qui est en langage Grec, & se trouue en la Bibliothèque du Roy de France. En apres vn autre intitulé Consolatio ad Imp. Constantinopolitanum. Il y en a encores deux autres du mesmes auteur, dont l'un traite du regne, & en l'autre il fait vne comparaison des anciens Princes avec les nouveaux Empereurs, à sçauoir qui sont ceux qui ont le mieux administré & se sont mieux acquitté de leur charge. Nostre Argyropyle assista au Concile de Mantouë, où fut prise la resolution entre les Princes Chrestiens d'armer contre l'infidele Selin pere de Solyman, qui commençoit bien auant empier sur les Venitiens es terres villes & pays de Dalmatie & Princes & Seigneurs d'Albanye. Auquel temps Estienne Roy de la haute Mysie fust par vne grande inhumanité escorché tout vif par lesdictz Turcz.



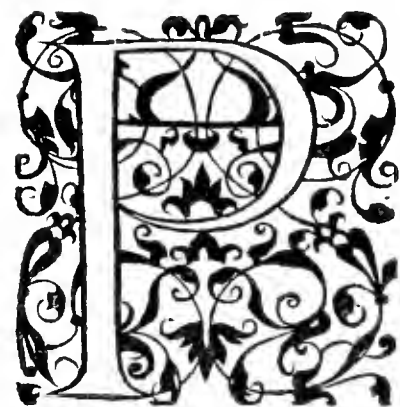
L I V R E S E C O N D

D E S V I E S D E S H O M M E S

ILLVSTRES DE A. THEVET,
COSMOGRAPHE DV ROY.

HOMERE POETE GREC.

Chap. 20.



D I N E au second liure de son histoire naturelle chapitre neufiesme se plainct, de ce que nous ne celebrons pas dignement les vertuz des excellens personnages, qui ont enrichy & decoré la vie humaine par leur sçauoir & belles inuétions, disant ainsi: Certainement nous sommes bien peu affectiōnez enuers ceux là, qui par leur labeur & diligence nous ont ouuert & donné à cognoistre la lumiere en ceste lumiere Homerique. Pour ceste cause ie penserois estre du nombre

Vies des hommes Illustres

*Dion Chrysostome au-
theur ancie.*

de ceux là qu'il taxe, si ie ne rendoie, entant qu'il me sera possible, l'honneur deu à ce Prince des Poëtes Homere, non seulement en obseruant les traictz & lineamens de son visage, mais aussi considerant beaucoup plus soigneusement ceux de son diuin esprit, & ce de tant plus curieusement que le personnage par vne royale grandeur de courage, & mespris de vaine gloire, comme dit tres-bien Dion Chrysostome, n'a oncques voulu faire mention, ie ne dis pas seulement de ses parens, ou de sa patrie, mais de son propre nom, là où les autres tant au commencement de leurs liures, que au milieu, & à tous propos se loient eux mesmes, disans que c'ont ilz esté qui ont composé telz œuures. Toutesfois ie toucheray en passant vn mot de sa vie & de ses parens, m'arrestant au surplus quelque peu d'auantage sur l'excellence de ce Poëte. Aucuns historiens donc nous ont laissé par escrit, qu'il fut filz d'une ieune femme nommée Critheis, & d'un personnage qui eut cognoissance d'elle, & qu'apres auoir esté en sa ieunesse instruit aux lettres, il deuint si excellent Poëte que tout le monde l'auoit en admiration. De sorte qu'il fut appellé en plusieurs bonnes villes pour y tenir les escholles, avec gaiges honnestes, car il n'auoit pas grands moyens de viure. Or comme il fut tant addonné aux lettres qu'il passast les iours & les nuitz en la lecture des liures, aduint qu'il fut saisy d'un catterre, qui luy tomba sur les yeux dont il deuint aueugle: & pour ceste cause luy fut son nom changé, car au lieu de Melesigenes, il fut appellé Ὀμηρος, qui signifie en la langue des Cumeens, Aueugle. Ce neantmoins il ne delaisa pour tel accident, de composer ceste belle & tant excellente Poësie, que nous auons auourd'huy diuisée en deux parties, sçauoir en l'Iliade & en l'Odyssée. En l'une desquelles il décrit la guerre de Troye, & en l'autre soubz le nom d'Ulisès, il nous a voulu figurer vn prudent, sage, & bien aisé Capitaine, comme tesmoignent les vers d'un Epigramme Grec parlant de ses Poëmes

*Homere
aueugle &
son nom
changé.*

Υμνῆ δ' ἡ μὲν νόσον Ὀδυσῆος πολὺ πλάγκτον
Ἡ δὲ τὸν Ἰλιακὸν Δαρδανιδῶν πόλεμον.

Mais d'autant que quelques vns pourront reuoquer en doubte ceste perfection d'Homere en la composition de ses liures estant aueugle, ie diray, que encores que la veuë soit la guide de l'homme: ce neantmoins il y a eu plusieurs aueugles qui ont esté gens de grand renom: ayant nature supplée à l'entendement, ce qui deffailloit à la veuë. Et pour ceste cause il m'a semblé bon en mettre icy quelques vns en auant, pour oster le scrupule à ceux qui se voudroient bander contre les effectz de nature. Je commenceray donc par ce grand Orateur Appius Claudius, fort estimé de Cicero & Tite Liue, lequel

*Nombre des
hōmes do-
ctes aueu-
gles.*

quel ne laissa pour estre aueugle, d'estre esleu Céseur à Rome, auquel estat il se maintint en si grande authorité, que luy seul empescha la paix que tout le Senat Romain auoit concluë avec le Roy Pyrrhus. Diodore Philosophe Stoique fort renommé estoit aussi aueugle: pour cela neantmoins il ne laissoit d'estudier la nuit, & le iour iouer de la viole à la Pythagorique: & qui plus est, il enseignoit publiquement la Geometrie: chose incredible, attendu qu'elle ne se peut pratiquer qu'à l'œil. Caius Auphidius grand amy & compaignon de Cicero, ayant esté en sa ieunesse faict Preteur à Rome, estant aueugle ne laissa d'opiner au Senat, ny de rediger par escrit vne Chronique notable, & dont on faisoit grand cas. Antipater Cyrenaique, & Asclepiades Critique estoient tous deux aueugles, & neantmoins ne laisserent pour cela à continuer d'estudier en Philosophie, en laquelle ils se rendirent consommez. Je mettray encores au rang de ceux que dessus Dydimus Alexandrin: lequel estant priué de la veüe dès sa ieunesse, ne laissa pourtant d'estre parfaict Dialecticien, & d'estudier en toutes disciplines humaines: mesmes il fit vn commentaire fort notable sur les Pseaumes. L'acte commis par Democrite en sa personne mesme, faict rire & estonner le monde tout ensemble: car pour estre plus libre en ses contemplations il se creua les yeux, selon que recitēt Lucrece & Aule Gelle: combiē que Tertulian (auteur digne de foy) dit qu'il fit cela pour refrener les appetits desordonnez de sa chair, cause des œillades & regards lascifz qui estoient en luy. Je pourrois encores amener en ieu Ciscas Boëmien, lequel estant aueugle ne laissa d'estre esleu chef de tous ceux de sa secte, & executa si bien sa charge, qu'il obtint plusieurs victoires contre ses ennemis: & Belas aussi second Roy de Hongrie, lequel eut les yeux creuez par le moyen de Coloman son oncle, qui se faist de la couronne: au moyen dequoy Belas se retira en la Grece, où il se comporta si prudemment, que apres la mort de Coloman, le Roy Estienne filz dudit Coloman, le rappella, & luy donna pour femme la fille du Comte de Seruie, & apres la mort dudit Estienne, il fut esleu Roy de Hongrie, nonobstant qu'il fust aueugle, & regna neuf ans, pendant lequel temps il eut plusieurs guerres, signamment contre Brocus bastard du Roy Coloman, lequel il deffait, de sorte qu'il laissa le Royaume de Hongrie paisible à ses enfans. Et combien que le Capitaine Ciscas ait maintenu à force d'armes son estat de general de l'armée Boëmienne, & que d'ailleurs Bela n'ait laissé de regner en Hongrie, encores qu'ilz fussent aueugles, cela neantmoins n'est rien au regard de Iehan Roy de Boëme, qui regnoit enuiron l'an mil trois cens cinquante: car il eut le cuer si grand que de venir, tout aueugle qu'il estoit, au secours de Philippe Roy de

*Antipater,
Asclepiades,
Dydimus, Democrite aueugles.*

*Belas Roy
de Hongrie.*

*Iehan Roy
de Boëme
aueugle.*

Vies des hommes Illustres

*Alexandre
le Grand fait
grand estime
d'Homere
et de ses
œuvres.*

France son parent, qui auoit lors guerre contre Edouard Roy d'Angleterre: mesmes ce bon Roy ne craignoit point de se trouuer à la foule en plain camp de bataille: aussi y demeura-il avec le Comte de Flandres, & plusieurs autres Princes François. Mais laissons ces discours d'aueugles, & retournons à nostre Poëte Homere, la poësie duquel a tant esté prisée, que non seulement les Grecs l'ont eüe en grande admiration, mais aussi les Barbares, & iusques aux Scythes & Indiens, l'ont translatée en leur langue, & eu aussi familiere que celle de leur propre patrie. Alexandre le Grand en faisoit vn merueilleux cas, disant qu'il n'y auoit Poëte digne d'estre leu d'un Roy que Homere. Aussi il le portoit avec soy à la guerre, & ne reposoit iamais qu'il ne l'eust soubz le cheuet de son liect, ne voulant ny iour ny nuict estre priué de la compagnie de la Muse Homerienne. On dit aussi qu'ayant esté trouué vn petit coffre tres-excellent parmy les meubles de Darius, on en fait present à Alexandre, duquel ayant contemplé & admiré l'ouurage & beauté, demâda aux assistans, quelle chose ilz estimoient digne d'estre enfermée en iceluy. Les vns disans d'un, & les autres d'autre, il dit, que quant à luy il n'estimoit chose plus digne pour y estre gardée que l'Iliade d'Homere. Le mesme Alexandre voyant le lieu où estoit enseuely Achilles, se print à dire, O heureux adolescent d'auoir eu pour trompette de tes loüanges vn si braue Herault qu'Homere: car certainement sans luy le mesme tumbeau qui couure ton corps, en eust aussi enseuely la memoire. D'auantage me suis laissé dire à quelques Grecz fort doctes, demeurant à Constantinople, auoir par escrit dans leurs histoires Grecques vulgaires, que Mahemet second du nom, apres la prinse de la ville, vn moyne Grec du Patriarchat nommé Scolarius, familier du Monarque, luy remonstra y auoir plusieurs liures antiques en la Bibliothecque de son Patriarche, lequel prioit sa grandeur de les vouloir conseruer que ilz ne fussent pillés par les siens, animez lors contre les Chrestiens, pour l'effusion du sang respandu des infideles, la requeste faicte par ledict Scolarius, le grand Seigneur luy demâda si les œuvres d'Homere estoient au nombre des liures qu'il pretendoit faire conseruer, à quoy luy fist responce le Grec, que plusieurs œuvres d'Homere non venues à la cognoissance des Latins, auoient esté conseruées depuis le grand Constantin, Mahemet curieux de l'antiquité, lors commanda à ses officiers d'auoir l'œil sur iceux liures, & les conseruer comme sa personne propre, chose tres-loüable à vn tel Prince: Et à dire la verité l'excellence du sçauoir de ce personnage a esté telle, que ie puis bien dire: (comme au-parauant moy a faict l'Historiographe Strabon) que toutes bonnes lettres sont pour la plus part tirées de ses œuvres:

*Toutes les
bonnes let-
tres tirees
des œuvres
d'Homere.*

œuvres. Car il n'y a aucun personnage docte, soit Physicien, Politique, Mathematicien, Medecin, Theologien, ny Iurifconsulte, qui ne ayt hebergé & logé en la tente Homerique. Les vns iusques à estre nourriz & entretenuz toute leur vie avec luy & par luy : & les autres pour fayder de ses escrits & en enrichir leurs œuvres. L'Orateur en tire de l'ornement pour sa langue. Le Grammarien ne le pose iamais des mains. Les Poëtes n'ont iamais faict, & ne font autre chose que de s'estudier à l'imiter & ensuyure. Les Geographes l'admirent d'auoir eu si parfaicte cognoissance des pays & regions. Et finalement il n'est pas iusques au Medecin qui ne trouue en sa Poësie de quoy apprendre de son art. Je ferois trop long si ie voulois esplucher par le menu les rares ornemens de ce Poëte, & la profondeur de la doctrine qui est en ses escrits, pour laquelle il a esté non seulement prisé, mais aussi tant aymé de toute la Grece, qu'estant le lieu de sa naissance quasi incertain, chascune ville de la Grece le s'est voulu approprier, le faisant son bourgeois & citoyen, comme il appert par ces deux vers.

Επὶ πόλεις μάχονται σφιλὲς ἄλκι' ἔζαν Ομήρου
Σμύρνα, ῥόδος, κολοφών, Ἰθάκη, πύλος, ἄργος, Ἀθῆναι.

*Debat des
villes sur la
naissance
d'Homere.*

c'est à dire, sept villes ont debatue entre elles pour la naissance d'Homere, Smyrne, Rhodes, Colophon, Ithace, Pylos, Argos, Athenes. Quant à sa mort il ne faut croire ce que quelques vns en ont escrit, sçauoir que ayant demandé à des pescheurs que c'est qu'ilz auoient pris, ilz luy respondirent ὅσ' ἐλομην λιπομέσθ' ὅσ' ὅτ' ἐλομην φερόμεσθ', c'est à dire, ce que nous auons pris, nous l'auons laissé: & ce que nous n'auons pris, nous le portons. Ce que ne pouuant entendre, & marry de se voir surmonté en subtilité par des personnes ignares, mourut de dueil. Au cōtraire la verité est telle, que ayant atteint l'age de cent & huit ans, surpris de maladie, & apres auoir languy quelques iours il deceda, & fut enterré en l'Isle de Chios, comme tiennent & assurent les Insulaires, lesquels me monstrerent son tumbéau, pres le chasteau de Valizo, és ruynes de celuy de saint Helie, sur lequel long temps apres ilz feirent grauer cest Epitaphe.

Ενθάδε τινὲς ἱερὸν κεφαλὴν καὶ γὰρ καλὴν
Ἀνδρῶν Ἡρώων κοσμήτορα θεῖον Ὀμήρον.

*Mort d'Ho-
mere & sa
sepulture.*

c'est à dire: En ce lieu cy la terre couure le chef sacré d'Homere celebrateur des demy-Dieux. En l'Isle de Samos du temps que i'y estoie, me fust monstré vne sepulture vers la part de Septentrion fort antique ayāt deux toises de longueur, & vne en largeur, fort basse en terre trouuée n'auoit guieres, faisans les fondemens, sur vne pierre de marbre estoient escritz & grauez ces motz en langue Grecque vulgaire & tellement corrompuë, qu'à peine ceux du lieu y entendoient

Vies des hommes Illustres

*opinions
diuerſes
d'Homere.*

*Liure. 7. &
8. ſeuillet
208. &
240.*

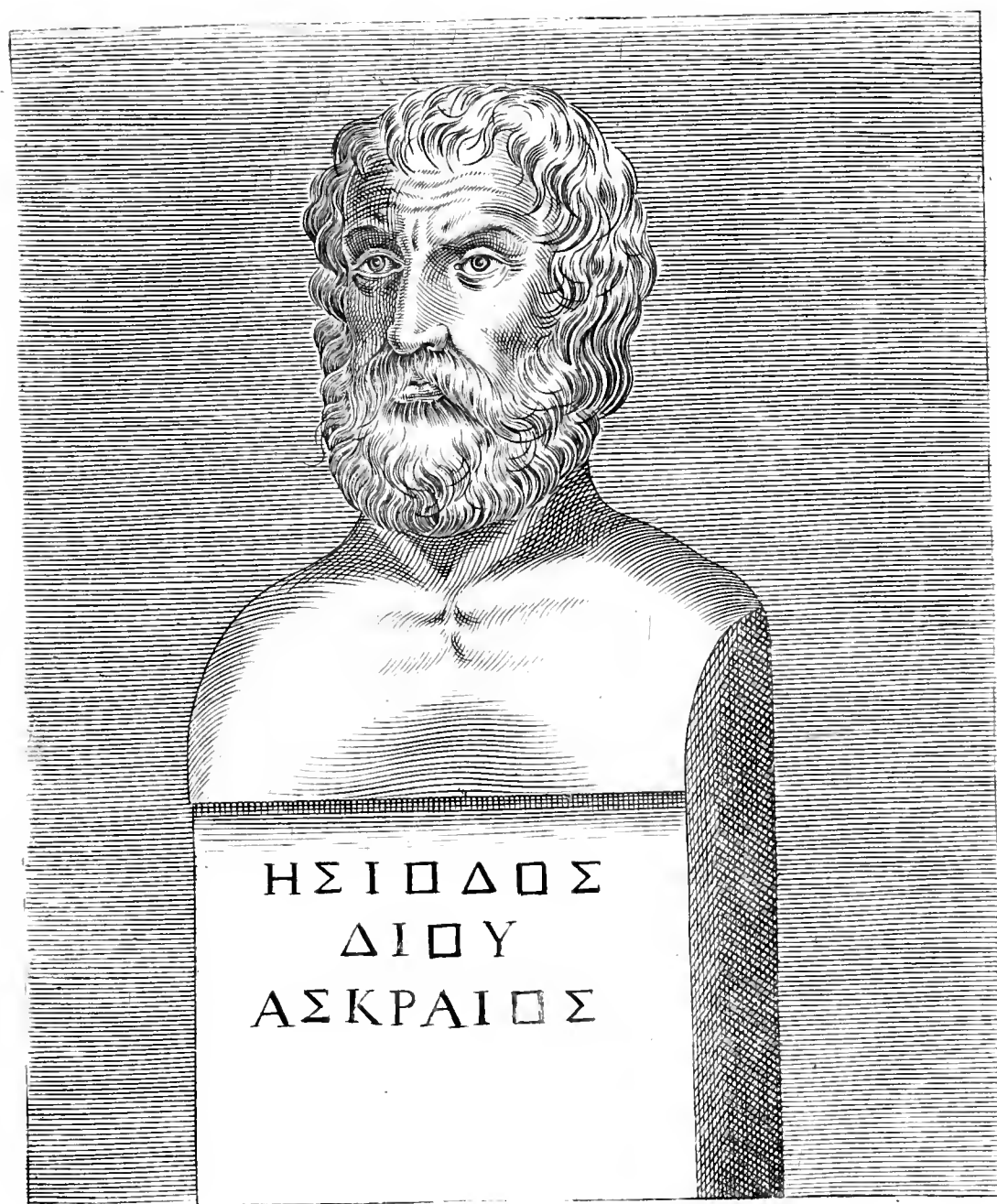
*Plusieurs
Homeres en
diuers tēps.*

fort peu de choſes. *Thaphos, menimory, megalos, oproctos, toup-homiros*, ce Grec vulgaire abaſtardy, il ſe peut neantmoins entēdre par les vieux liures qu'ilz ont encores à preſent, & l'interpretation de ces motz eſt telle, Soubz ceſte ſepulture de marbre giſt le corps du grand Homere. Or tout ainſi qu'il y a eu diuerſité d'opinions ſur le lieu de la naiſſance de Homere, auſſi y en a-il eu du temps auquel il viuoit: & ce d'autant qu'il y a eu diuers Homeres, & en diuerſes ſaiſons, qui ont apporté ce doute. Car le premier eſtoit natif de Smyrne, grand Seigneur, & Lieutenant du Roy de ſon pays, qui viuoit enuiron le temps de la priſe de Troye. Le ſecond fut quatre vingtz ans apres, natif de l'Isle de Chios, grand Philoſophe, & cognoiſſant les ſecretz de Nature, & eſtoit ceſt excellent homme du temps du Prophete Royal Dauid, lequel i'eſtime eſtre celuy dont ie vous ay representé cy deuāt le pourtrait, tel que ie l'ay tiré d'une medalle antique, que i'ay apportée de la meſme Isle. Il y en a eu vn autre, qui eſtoit de Salamine: mais il ne fut iamais illuſtré que pour ſes richelſſes. Qui en deſirera ſçauoir plus amplement liſe ma Coſmographie, parlant des Isles de Rhodes & de Chios, & il trouuera de quoy ſe contenter ſur ce preſent diſcours, là où le Poëte eſtoit marqué d'une pauureté extreme: & ne fut ce bon homme cognu le temps de ſes eſtudes (ce qui aduient volontiers aux Philoſophes) ne durant qu'il eſcriuoit, car c'eſt la couſtume des pauvres, d'eſtre cognuz pluſtoſt apres leur mort, qu'en leur vie. Au reſte ie fus cōduict par quelques Grecz au village de Cardamile, lieu aſſez ſolitaire, à cinq lieux de la ville tirant à main gauche vers la marine, là où les habitans de l'Isle tiennent tous de pere en filz, ioinct l'hiſtoire ancienne qu'ilz en ont, que c'eſtoit le propre lieu, où eſtoit iadis la Bibliothecque dudiect Homere, & où les Grecz aſſeurent veoir iour & nuit fantoſmes & viſions. Quant à ceſt Homere qu'on diect auoir eſté de Colophon, il eſtoit excellent peintre & tailleur d'images, & ainſi ceux de ceſte ville là perdēt auſſi leur cauſe. Mais celuy qui fut citoyen d'Athenes, & viuoit du temps de Roboam filz de Salomon eſtoit grand orateur & ſi excellent en ſa ville, que les Atheniens ſouffrirent de receuoir loix & police de luy. Et le ſixieſme que ie trouue fut Grec Argiue grand Geometrien & bon Poëte, mais de dire que ce ſoit luy qui ayt compoſé l'Iliade, il n'y a poinct de lieu, à cauſe que Herodote meſme confeſſe qu'entre l'aage d'Homere iuſques à ſon temps il pouuoit auoir quatre cēs ans, ce qui ne ſe trouueroit depuis ceſtuy cy. Le ſeptieſme & dernier eſtoit Meonien, qui viuoit du tēps de Numa Pompilius, lequel fuſt ſi ſçauant & bien verſé, qu'à luy ſeul fut donné puisſance de corriger ce qui ſeroit imparfait à la langue Grecque, laquelle ſe cōtenta d'un ſeul iugemēt d'un ſi excellēt hōme.

HESIODE

HESIODE POETE GREC.

Chap. 21.



Ly a plusieurs scripteurs anciens & modernes, qui ont opinion que Homere a esté le premier de tous les Grecz qui a décrit en Poësie: il y en a d'autres qui tiennent le contraire, & disent que Hesiodé l'a précédé, & qu'il a prins de luy tout ce qu'il a compris en ses Iliades & autres œuvres. Et ce qui les a incitez à le croire est, que Hesiodé a le premier décrit de la nature & naissance des Dieux en sa Theogonie, & d'auantage qu'il a esclaircy ce que la longueur du tēps auoit obscurcy.

Vies des hommes Illustres

*Natiuité du
Poëte Grec
Hesiodé.*

*Liures com-
poséz par
Hesiodé.*

*Georgiques
de Virgile
prins sur
Hesiodé.*

Toutesfois ie suiui-ray icy la commune opinion des anciens Historiens , & diray qu'ilz ont esté d'un mesme temps, & les deux plus excellens en Poësie que iamais la Grece ayt porté, comme leurs oeuvres le demonstrent assez. Or Hesiodé estoit natif du pays de Beotie, d'un petit village nommé Ascres pres la ville de Thespie, yssu de pauvres parens (comme aucuns disent) le pere duquel estoit nommé Dios. Et que vn iour comme il gardast les oüailles, ou montons, de son pere sur le mont Parnasse, estant rencontré des Muses, il fut par elles couronné Poëte. Quant à ses fictions poëtiques chacun en croira ce qu'il voudra : mais de ma part, i'estime qu'estant d'assez basse condition, il fut entretenu mediocrement aux bonnes lettres, esquelles comme il estoit d'un esprit vif & aigu, il profita tellement qu'il fut parfait non seulement en Poësie, mais aussi en Philosophie, ce qu'il a bien démontré par ses escrits : car outre son liure de Theogonie, il a composé le premier en vers de l'Agriculture, en quoy il a esté imité par Virgile en ses Georgiques. Et aussi vn liure intitulé *Aspida*, & les oeuvres & iours : le catalogue des femmes heroïques, & plusieurs autres poëmes : mais ccluy qui contient le roole des femmes Illustres, est d'une fort grande & admirable industrie & qui merite bien, quand il n'y auroit autre oeuvre digne de loüange partie d'un tel & si rare esprit, que en luy rendât quelque guerdon de ses peines & trauaux on celebre son bruiet & renommée, duquel Anthoine le Liberal en ses grandes Eoës ou Orientales fait fort souuēt mention, cōme d'un autheur fort excellent, & duquel, comme ie viens de dire, Virgile a bien tant fait de cas, qu'il l'a prins pour patron de son oeuvre des Georgiques, comme aussi ne pouuoit-il pas mieux choisir, tant pour l'excellence & rareté de doctrine dont il a esté doüé, que aussi pour l'ancienneté remarquable d'Hesiodé, qui estoit du commencement que les lettres furent inuentées. Et c'est la raison sur laquelle Plin en son histoire naturelle fait vne plainte du mespris que les escriuains modernes ont fait, qui a causé vne obscurité fort embrouillée, par ce que voulans traiter du fait de l'Agriculture ilz se sont seulement amusez aux inuentions dernieres, veu qu'il falloit aussi rechercher celles des Anciens qui estoient comme ternies & enseuelies par la paresse & poltronnie des hommes. D'où nous deuons tirer conclusion à double fin, tendant tāt à la loüange de Virgile que d'Hesiodé. Le premier est qu'on ne scauroit assez admirer la diligence & prudence de Virgile, qui a bien daigné puiser d'Hesiodé les plus beaux & excellens traictz, qui sont nécessaires à l'Agriculture, pour en fournir le mesnage qu'il vouloit bastir dans ces Georgiques. Et de peur qu'il ne semble que voulions priuer & destituer Hesiodé du fruiet de ses labeurs, l'imitation

que

que Virgile a faict de ses escrits monstre assez euidemment, qu'il failloit bien que le styl, moyens & discours, dont Hesiodé avse, soient fort excellents, puis que Virgile n'a voulu puiser d'autre part le mesnage de son agriculture, ains s'est reputé à tres-grand heur de pouuoir tirer quelques ruisseletz de la grand mer d'Hesiodé, pour les faire descouler dans le vergier, qu'il dresse dans ses Georgiques. Ce qui a esté bien requis de desduire vn peu plus au long, par ce qu'il y en a aucuns qui semblent imposer à nostre Hesiodé quelque vanité de babil & fictions fabuleuses, par ce qu'il raconte choses assez emerueillables de la vie, tant de la Corneille que du Corbeau & du Cerf, comme aussi des Nymphes, & de l'oiseau Phoenix : à dire la verité, on ne peult nier que telle chose ne soit estrange & fort difficile à croire, mesmes à ceux qui n'ont eu le loisir ou desir de faire vne si serieuse obseruation, mais de tant plus est admirable nostre Hesiodé qui a bien peu remarquer estre veritable ce que plusieurs n'eussent osé croire, penser ou estimer, pouuoir estre seulement vray-semblable. Quant à sa mort, & le lieu de sa sepulture, encores qu'il y en ayt de plusieurs opinions : toutesfois, pour contenter le lecteur, qui n'est versé en l'histoire, ie reciteray ce qu'en a escrit Plutarque au banquet des sept Sages. Il dict donc, qu'un certain homme Milesien, ayant amitié avec Hesiodé, & estant logé avec luy au pays des Locres, (qui est en la Beotie) il suborna la fille de son hôte, & eut sa compagnie. Ce que estant diuulgué & venu à la cognoissance des freres de la fille, ilz presupposèrent, qu'un tel crime n'auoit peu estre faict, que Hesiodé n'y eust donné consentement & presté la main. Au moyen dequoy ses freres pour se venger sur luy de l'iniure par eux receüe, ayant espié le chemin par lequel il deuoit passer, le vont attendre en vn boys, où l'ayant prins à l'improuiste (encores qu'il fut du tout innocent du fait) le tuerent avec vn sien compaignon nommé Troile : Et ce faict ietterent les corps morts dedans la mer. Celuy de Troile fut arresté par les flots marins sur vn Escueil environné de tous les costez d'eau : mais le corps de Hesiodé fut porté (comme l'on dict) par des Daulphins, à Rhie & Molychrie. Par cas fortuit les Locriens celebroident lors à Rhie quelque grande solennité, & auoient faict vne grande assemblée : lesquelz voyans ce corps ainsi flotter sur mer, s'estonnerent, & coururent tous sur le haure, d'où recognoissans Hesiodé (Plutarque dit ailleurs, que ce fut par vn chien, qu'on recogneut les meurtriers) meuz de despit, qu'un si excellent homme auoit esté occis, feirent toute diligence

*Mort de ce
grand per-
sonnage
Hesiodé.*

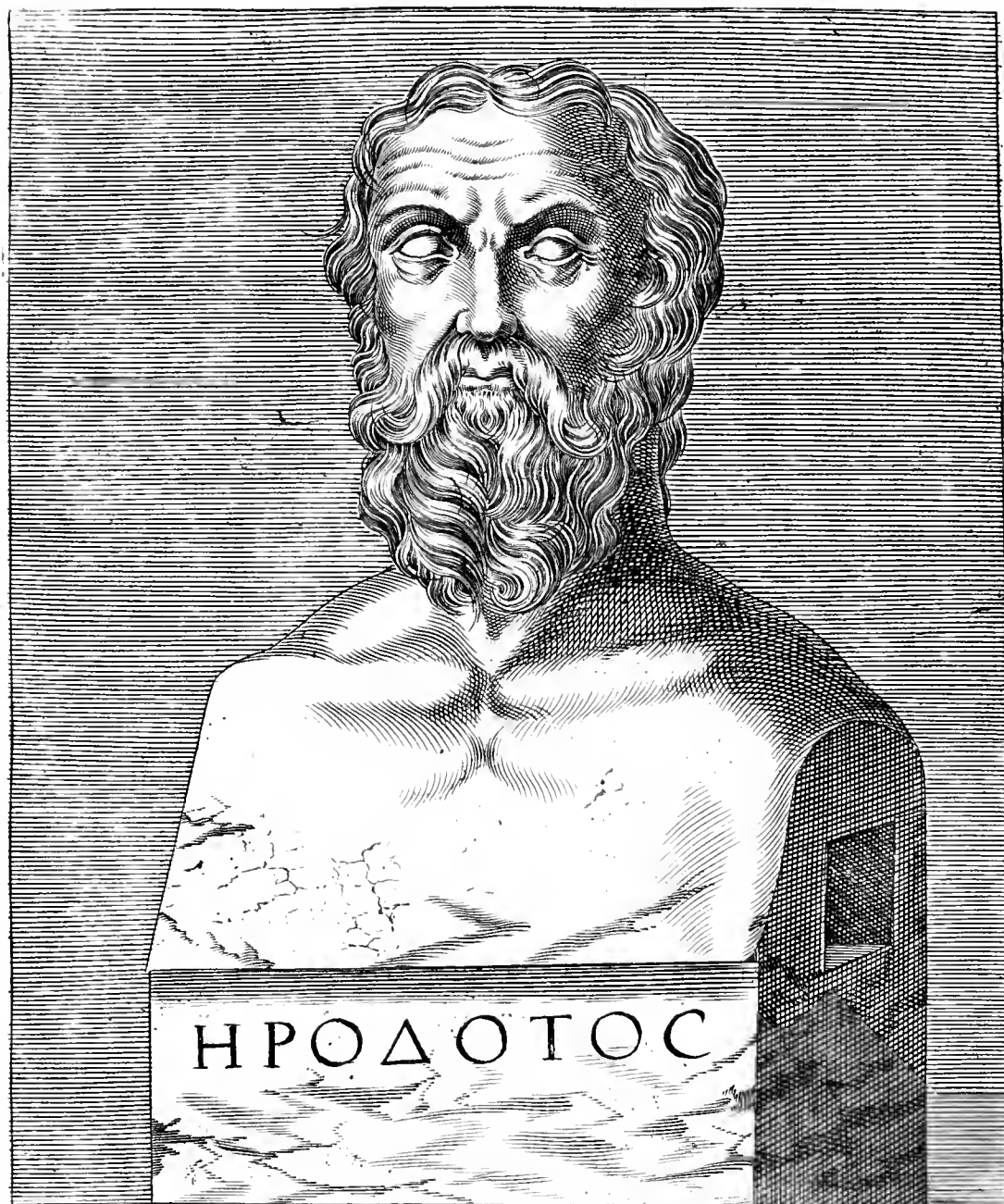
*Les meur-
triers d'He-
siodé punis.*

Vies des hommes Illustres

d'informer du faict, pour sçauoir ceux qui auoient commis ce meurtre, lesquelz ayant esté trouuez, furent punis, & iettez tous vifz en la mer, & leurs maisons rasées à fleur de terre, en signe de perpetuelle infamie. Pausanie parle presque de mesme que Plutarque, lors qu'il dit: l'opinion comune est, que Ctimen & Antiphe, enfans de Gange-tor, s'enfuyrent de Lepante à Molychrie, à cause du meurtre par eux commis en la personne de Hesiodé: là où accusez de sacrilege, & impiété, pour la religion violée de Neptune, ilz furent punis à mort par les Molychriens. Au reste ie vous ay bien voulu représenter le portrait de ce pere des Muses Hesiodé, tel que le crayon m'en fut donné en la ville de Mecine en l'Isle de Sicile, en laquelle fut trouué son effigie en bronze de la grandeur d'un homme, il y a enuiron soixante huit ans, & d'une telle pesanteur que huit hommes estoient assez empeschez à le leuer hors de terre. Enuiron le temps de la vie de nostre Hesiodé ont fleury de fort excellens & renommez personnages, & entres autres Amasias vnziésme Roy de Iudée, qui estoit vn Roy fort discret & eloquent, & vaillant au possible, qui obtint ceste victoire tant celebrée contre les Idumeens, & regna seulement apres son pere vingt & neuf ans. Et à Corinthe pareillement regna Aristemides: à Lacedemone, Teleucus: & en Egypte, Osortho: trois Roys dignes de tref-grande loüange, tant pour les raritez de plusieurs vertuz qui estoient en eux, que aussi pour les proüesses qui les ont rendu redoutables à plusieurs Princes & nations. Vn peu apres suyuit ce meschant & maudit Sardanapale, lequel nous couchons icy presentement, non point pour seruir de miroir au Lecteur, par ce qu'il estoit confit en toutes sortes de vices & dissolutions: mais afin que condamnant la detestable memoire d'un tel & si depraué personnage, il s'adonne à suyure les sentiers de ceux qui en toute iustice ont tenu le chemin de vertu: sur tout que la fin miserable, dont les lasches tours de ce dernier Roy d'Assyrie ont esté couronnez, serue d'exemple à tous Roys & Princes, de ne lascher la bride à leurs brutales affections & concupiscences comme fist Sardanapale, qui toutes-fois est imité par plusieurs autres barbares comme luy.

Contem-poranez de Hesiodé.

HERODOTE

HERODOTE HISTORIEN
Grec. Chap. 22.

NE ne faictz poinct de doubte que ceux qui ont prins quelque plaisir en la lecture de l'histoire d'Herodote , nē luy donnent le prix par dessus tous les Historiens, qui ont escrit en la langue Grecque: se conformant au dire de Ciceron , lequel de son temps l'a osé preferer à Thucydide, Orateur si grande & tant renommé par toute la Grece. Quintilian aussi le compare à Liuius , & Thucydide à Saluste.

*Herodote
preferé à
Thucydide
par Ciceron.*

Vies des hommes Illustres

*Herodote
natif de Ha-
licarnasse
ville en la
petite Asie.*

Que si telz excellens personnages l'ont tant estimé, serons nous si mal-aduisez, que de mespriser celuy que si doctes hommes ont tant loüé, non qu'ilz ayent esté à ce faire induitz pour aucun argent, presens, ou pour quelque vaine opinion qui fut en eux? Le sçay bien que Strabon & autres taxent son histoire pour estre (disent ilz) fabuleuse, & contraire à celles des autres Payens: mesmes y en a aucuns bien mal-aduisez, qui n'ont sceu de bien loing approcher de la subtilité & industrie de ce personnage, lesquels faisans allusion du nom d'Herodote à ce qu'il a escrit, luy ont donné ce petit sobriquet, qu'Herodote est celuy qui radotte. Et toutesfois s'il a failly, il luy fault pardonner à cause du temps durant lequel il a escrit: & aussi qu'il est impossible à celuy qui escrit, estre present à toutes entreprises. Il estoit natif de Halicarnasse, autrement Carie, ville en la petite Asie, chef & metropolitaine de tout le pays: laquelle a iadis aussi produit d'autres excellens hommes, entre autres, vn nommé Denis, qui a escrit de l'origine & antiquité de Rome, mais beaucoup plus syncerement que n'a fait Tite Liue, qui s'est trop amusé sur les fables: & Heraclete Poëte & compaignon de Callimaque. Or nostre Herodote ayant la tyrannie du tout en horreur, & voyant Lygdamis le Tyran, filz de Pisindelis, occuper sa patrie, ne pouuât veoir si mal traiter ses compatriots, se retira en l'Isle de Samos, qui est comprinsé és Isles de l'Archipelague en la mer Ægée. La description de laquelle, ensemble des homes doctes qui en sont issus, ie pretends vous faire bien tost dans mon Insulaire. Là il se façonne si bien en la langue Ionienne, qu'il y composa vne histoire beaucoup plus ample que celle de Thucydide, laquelle il redigea en neuf liures: qui est digne d'vne fort grande loüange, soit qu'on regarde l'inscription de chacun liure, que le peuple Athenien leur dōna, quand il les ouït reciter: soit aussi qu'on entre au fons plus auant de son histoire: d'autant que par le tiltre il n'y a lecteur tant soit-il farrouche, qui a trefuiste occasion ne doïue estre aiguillonné à la lecture d'icelle: de ma part, quand i'ay bien espluché ce qui en est, ie trouue que les proprieté & qualitez qu'on a accoustumé d'approprier aux neuf Muses en general, & à chascune en particulier doiuent & peuuent à bon droict estre attribuées à cest ouurage. Quant à l'histoire, il a en icelle si bien & tant à propos descrit l'origine & les progresz de la Monarchie des Perses iusques à son temps, que tout home qui sera soigneux de l'histoire, avec le profit qu'il pourra retirer de cest Herodote, il en tirera vn plaisir nompareil. En ceste Isle de Samos il demoura fort long temps: & ce, iusques à ce qu'aduerty de la mort du Tyran Lygdamis, il retourna en son pays d'Halicarnasse, d'où aucuns racontent qu'il dechassa le Tyran, & que pour cela les

citoyens

citoyens luy en sceurent fort peu de gré, chose qui n'est pas hors de vray semblance, d'autant que bien peu de temps apres se voyant ennuyé de quelques vns, il s'en alla volontairement à Thurie (petite ville iadis au royaume d'Halicarnasse ou Carie, & de present ruynée par les anciens dicté Cacao, qui monstre que ce n'est celle qui est en Afrique, ny moins celle d'Espagne.) Quant à ses liures nous ne les auons tous, & nommément le traicté qu'il promet des Assyriens & de la Lybie, mais il ne se trouue point. Si nous croyons à Pline, il a esté trois cens dix ans apres la fôdation de Rome, qui estoit l'an du monde trois mil quatre cens quatre vingtz & neuf, Olympiade quatre vingtz & huiet, auquel temps, ainsi que tesmoigne Eusebe en sa Chronologie, Sophocles & Euripide estoient en voyage, mais Pline difere d'auec luy en ce qu'il dict que ce fut au temps que Marcus Genu-tius, & P. Curiatius estoient Consulz à Rome. Finalement ce Prince qui tenoit le premier rang des Historiographes Grecs, apres auoir par sa bonne conuersation & graues escrits, illustré non seulement sa patrie & Royaume des Perles, mais aussi tout le reste de la Grece qui-éta ce monde (non sans le grand regret des Muses & de tous ceux qui y sont voüez) en la ville de Thurie, que nous auons des-ja cy dessus en passant distinguée, par ce qu'il y en a aucuns qui confondent ceste petite bourgade, qui a esté honorée du tumbeau & sepulchre du Poëte Herodote, auec celle d'Affrique, la Colonie des Atheniens, qui est en la coste d'Italie sur le destroiët de la Sicile, & la quatriesme Thurie qui est située en Espagne, ainsi que Beunter l'a cottée en son Chronique, qui apres a eu diuerfes appellations: car on luy a premierement donné le nom d'Auerazin, apres d'Albarrazin. Je sçay bien qu'il y en a d'autres, qui au contraire asseurent qu'Herodote mourut en Pelle ville de Macedoine qui auparauant estoit appelé Βέροιας & Βερόμεια, l'as-fiete de laquelle a esté fort bien descrite par Tite Liue. Ainsi ceste ville qui estoit desia assez renommée par la natiuité de Philippes & Alexandre le Grand, sera aussi recommandée par la sepulture de nostre Herodote, lequel apres auoir vescu cent ans, alla en fin de vie à trespas. Du lieu nous en demeurons en differend tout ne plus ne moins que pour la naissance d'Homere, dont i'ay desia assez amplement parlé, sept villes estoient en debat, qui s'attribueroit le loz & honneur d'auoir peu produire vn si rare & excellēt fruit de nature: La diuersité gist en ce, que pour Homere on ne quereloit que de la naissance & commencement d'entrée en ce monde. Pour Herodote on conteste de la sepulture, issuë & departie de ceste vie. Tellement que s'il est loisible d'vser de coniecture (sans toutesfois en rien preiudicier, attempter ou oster de rien à l'honneur de l'vn ou de l'autre, on pour-

*Thurie ville
iadis en la
petite Asie.*

*Eusebe en sa
Chronologie*

*Pline liure.
12. chap. 4.*

*Quatre di-
uerses Thu-
ries.*

Vies des hommes Illustres

ra dire qu'Herodote a plus esté estimé qu'Homere, d'autant que la natiuité estoit debatüe pour l'esper qu'on auoit de quelque ressource qui deuoit aduenir, par le moyen & adresse d'Homere. Du costé d'Herodote, apres la mort on ne pouuoit particulierement rien esperer que ce qu'il auoit laissé vne memoire perpetuelle de ses gestes Heroïques, ainsi que font les hommes curieux & amateurs des bonnes lettres. Il mourust aagé de cent ans en ladicte ville de Thurye, où il fut enterré. De son temps florissoient aussi en sçauoir Empedocles, Anaxoras, & Parmenides Philosophes. Il y en a eu d'aucuns qui ont voulu dire qu'il viuoit long temps deuant Homere: toutesfois cela ne se peult faire, par ce que ce a esté Herodote qui a escrit sa vie. Au reste d'autant qu'il a esté le premier de tous les Grecs pour le faict de

l'histoire, ie n'ay voulu faillir representer icy son pourtraict tel que iadis il fest trouué en l'Isle de Rhodes, lors que l'on faisoit les fondemens du chasteau de saint Nicolas, sur le bord de la mer. Il sen est pareillement trouué à Rome du temps du Pape Sixte quatriesme, qui viuoit l'an mil quatre cens soixante & dix, peu differens les vns des autres.



ARCHIMEDES

ARCHIMEDES PHILOSOPHE
Grec. Chap. 23.



CE grād Geometrien & tref-subtil inuenteur Archimede, duquel ie represente icy le naturel pourtraict, que i'ay apporté de Sicile faict en bronze, cōme vne grande medalle, que l'on trouue au fondemēt des villes fondées par les Cefars Romains, a esté si excellent en son aage, que tous les historiēs Grecs & Latins ne se trouuerent iamais las ne ennuyez de ses subtiles inuentions, sciences & graces. De maniere que quand on vouloit dire anciennement quelque chose estre elegam-

Vies des hommes Illustres

*Engins &
machines de
Archimede-
des,*

ment faicte, on disoit que Archimedes n'eust sceu le mieux depeindre ou deſcrire. Ciceron auſſi recite ce prouerbe, ou Probleme d'Archimedes, pour ſignifier vne queſtion incogneuë, abſtruſe, difficile à ſouldre, & laquelle avec vne exquiſe induſtrie ſe doit examiner. Les Inſulaires Siciliens iadis l'auoient en telle reuerence, qu'ilz luy feirent faire & drefſer vne ſuperbe ſtatuë de marbre, laquelle contemplant de loing l'on euſt iugé eſtre vn ſecond Colloſſe Rhodien. Auſſi à la verité ce perſonnage natif de Syracuſe, ville en l'Isle de Cypre, & viuant du temps de Hieron Roy puiſſant & riche, a monſtré choſes inaudites & incroyables trouuées par ſon inuention. Que ſi quelqu'un vouloit voir & ſçauoir de luy choſes merueilleuſes & de grande importance, liſe Plutarche en la vie de Marc Marcel, & Tite Liue au quatrieſme & cinquieme de la troiſieſme Decade, où ilz trouueront que les ſeules machines & engins d'Archimedes furent ſuffiſans pour deffendre par longue eſpace de temps contre l'aſſiegement des Romains. Car il feit drefſer vne machine Baliftaire de haulteur & groſſeur incroyable, laquelle d'un ſeul tour pouuoit eſlancer cent groſſes pierres, bouletz ou iauelotz ſur le camp des ennemis. A ceſte raiſon Euſtathius l'a nommé Geant à cent bras, comme iettant cent lourdes & maſſiues pierres d'une ſeule ſecouſſe, qui ſont ſans doute d'admirables ouurages, & deſquels il ne faiſoit aucun cas ny conte, ne les ayans faiçts pour chef d'œuure, ains ſeulement cōme petis ieux de Geometrie, faiçts à la ſolicitatiō d'Hieron Roy de Sicile. Entre autres choſes ſe recite que n'ayant peu toutes les forces humaines tirer vn gros nauire hors de l'eau avec infinité de diuers chables & inſtrumés, Archimedes ſeul la tira par terre, comme ſi elle euſt vogué ſur mer. Pendant que le camp des Romains tenoit Siracuſe aſſiegée, il cōpoſa de telles machines que iettant de deſſus les murs de grands crocz de fer attachez à de puiſſantes chaînes de fer, & faiſans le contrepois dedans la ville, il enleuoit en l'air vne Gallere, de laquelle il faiſoit tomber & perir tous les hommes dans la mer, car il la laiſſoit tomber à plomb, en ſorte quelle ſe rompoit en pieces. Et avec d'autres inſtrumens & agraffes, il enferroit les Galleres & Nauires de telle force & les tiroit de telle impetuofité contre vn roch, qu'il les briſoit en pieces. Encores batifſoit-il en terre de pareilz engins, avec leſquelz il faiſoit ordinairement mourir pluſieurs des ennemis. Donc la reſiſtāce que faiſoit Archimedes dans Syracuſe que le general Conſul Marc Marcel excellent capitaine des Romains, fut contrainct de changer la diſpoſition de ſon armée, & trouuer autre forme d'aſſieger & aſſaillir la ville, auquel ſiege il ſe veid en grand peril & conſuſion: car Archimedes auoit mis en telle craincte les ſoldatz Romains,

que

que quand ilz voyoient descendre des murs de la ville quelque chaisne, ou seulement vne simple perche, il se retiroiēt & fuyoient au loing, craignans les inuentions & machines de cestuy excellent ouurier. Les Mathematiciens & Astrologues attribuent à ce subtil Philosophe d'auoir premierement inuenté & trouué la Sphere materiele, en laquelle se voit à l'œil le mouuement de toutes les planettes avec leurs cours, passions & aspectz, encores que Diogenes Laerce semble au contraire nommer Anaximander le Philosophe, qui estoit Milesien, pour autheur & premier inuenteur d'un si rare & excellent ouurage. Ce que nous auons bien voulu en passant remarquer pour n'oster à chascun la liberté d'en opiner & estimer ce que bon luy semblera. Quant à moy i'ay pour pleige ce grand orateur Ciceron, qui au premier liure de ces questions Tusculanes, veult donner la loüange seule d'estre le premier inuenteur de la Sphere à cest admirable ingeniaire Archimede. A quoy aussi s'accorde Claudian le Poëte, qui dict qu'il en fist vne de cristal, & aussi Ouide le confirme pour n'auoir esté mal-aisé à vn tel personnage d'en composer, bastir & fabriquer vne de cristal, puis qu'il auoit bien eu le moyen & industrie de l'inuêter. Cela toutesfois soit dict sans que ie m'arreste par trop aux mots, dont ces Poëtes peuuent auoir vsé, d'autant que ie confesseray tousiours que par la Sphere cristalline qu'ilz ont attribué à Archimedes, ilz n'ont voulu tesmoigner autre chose qu'à luy seul deuoit estre donné le loz de l'inuention de la Sphere, par ce que soubz les cercles & autres singularitez d'icelle, il nous auoit représenté, comme dans vn beau miroir de cristal les mouuemens, aspectz, & cours des cieux. Il n'estoit pas moins studieux & contemplatif que sçauant & docte. Or venant Siracuse à estre prisé par force, apres toutesfois auoir esté par luy seul deffenduë long temps, Marcel Consul deffendit estroictement que nul fust si hardy de tuer Archimedes, sur peine de la mort, encores qu'il eust tant faict mourir de Romains. Neantmoins vn soldat le rencontra d'aventure sans le cognoistre, faisant vne figure en terre, & luy demandant le soldat qui il estoit (autres dient qu'il luy commanda d'aller parler à Marcel) Archimedes ne luy respondit mot, ou bien ne voulant respondre tant il estoit attentif à son cercle, dequoy le soldat courroucé, le tua, ce qui despleut grandement à Marcel, lequel luy fait faire vne honorable sepulture. Autres dient que pour toute responce il dist au soldat, ie te prie, mon amy, ne me vouloir interrompre, qui suis si empesché à delineer ceste figure, que possible ie n'y pourrois pas aisément recouurer. Icy est fort remarquable en la mort d'Archimedes, que l'apprehension de la mort, qui luy estoit présentée, ne l'a peu diuertir de son estude des Mathemates: En ce dy-ie est

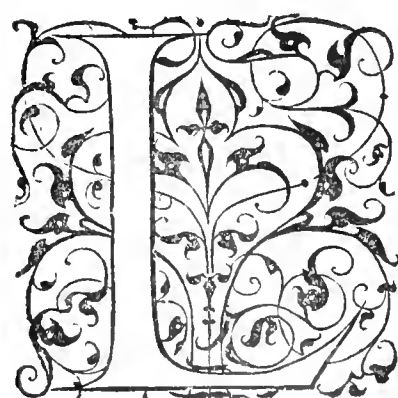
*Archimede
inuéteur de
la Sphere.*

*Archimede
des tellemēt
attentif à la
description
de son cercle
que la mort
présente ne
l'en peut de-
flourner.*

Vies des hommes Illustres

fort recommandable l'affiduité entretenüe, dont il estoit bandé apres ceste si diuine occupation, qui faiçt que par dessus les autres Philosophes il doit estre admiré, d'autāt qu'il n'y a pas vn d'eux qui quant aux biens de fortune (qu'on appelle) ne les ayt reietté bien au loing: mais dès qu'il a fallu approcher de la separation de l'ame, qui nous faiçt quicter ce monde, il y en a bien peu qui n'ayt quicte la partie. Nous lisons que Carneades le Philosophe hōme ingenieux & laborieux, estoit tellemēt addonné à l'estude de la Philosophie, qu'il ne pouuoit prendre le loisir de disner: mais aussi auoit il Melissa sa cōcubine, qu'il tenoit au lieu de sa femme, qui pour empescher que par trop ieufner il ne mourust, luy bailloit ce qui estoit requis pour sa nourriture. Anazagore aussi & Democrite mesprisoient tellement les richesses, que l'vn donna la plus grand part de ses biens à son pays: l'autre ne se fachaist aucunemēt, encore qu'il eust veu que toutes ses facultez & possessions estoient perduës & deperies, par ce que c'estoit vn lien dont estans enchainez, ilz ne pouuoient en liberté vacquer & conferer avec les Muses. Tous ces Philosophes (à dire au vray) ont fait des actes dignes de tresgrande recommandation, mais il n'y a pas vn d'eux qui ayt approché de nostre Archimedes, d'autāt qu'ilz ne pouuoient apprehender que les dangiers & encombriers à aduenir: mais silz eussent esté comme Archimedes, au sac d'vne ville, ayant le glaue sur la gorge, bien peu d'Archimedes eust on trouué qui eussent continué leurs descriptiōs & demōstrations encōmencées. Quelques vns ont escrit de luy que souuent il estoit retiré de son estude & conduit aux bains estuué & oinct sans aucun sentimēt exterieur figurant tousiours ses pourtraictz sur son corps avec le doigt. I'auois oublié à faire mention de ceste tres-subtile industrie, qu'il mōstra à pouuoir discerner cōbien on pouuoit auoir osté d'or d'vne couronne & entremeslé d'argent. Mais d'autāt que l'histoire a esté amplement traictée par aucuns scripteurs modernes, ie renuoye le curieux lecteur au discours qu'en a faiçt Pierre Messie en sa forest des diuerses leçons. Ciceron se glorifia d'auoir le premier trouué sa sepulture par antiquité & nonchalāce non recogneuë, & en feit vn grand cas. Aussi l'esprit & industrie d'vn hōme docte peult beaucoup plus que la force de mille milliers d'hommes ignorans. Il viuoit du temps de Sulpice Gaulois, du grand Onias Euesque des Hebrieux, d'Aristobole Iuif, & de Ptolomée Epiphane cinquiesme Roy d'Egypte, l'an 5000. Et fut occis au sac & prinse de Syracuse, comme dit est, l'an de Rome cōstruiçte 543. Il composa vn liure excellent de Cyindre, lequel liure a depuis esté recouuert & traduit en langue Latine par le commandement du Pape Nicolas cinquiesme.

EVCLIDE MARGAREAN.
Chap. 24.



'AFFECTION de sçavoir est si profondement enracinée au cueur de plusieurs, à raison du bien, contentement & profit inestimable, que l'on en peut recueillir, que pour aucune difficulté qui les puisse reculer & destourner, ne laissent de sy employer totalement. Aussi ne se faut-il esmerveiller si la science estant la guide de la vie humaine,

on la suit: si estant la lampe lumineuse qui nous esclaire és tenebres de ce monde, nous la cherchons: si estant le refuge & lieu de cōsolation

Vies des hommes Illustres

Les misères, dangers, ennuis et tourmens ne nous doivent destourner du but où nous faut rendre.

nous y retirons, si estant le port nous y sauuons, si estant le thresor tref-abondant de toutes richesses, nous desirons y puiser la moisson fertile des vertuz, si estant la vraye medecine, nous la beuuons pour nous purger & alleguer. Bref si estant la corne d'abondance tant celebrée par les auteurs anciens, nous y cueillons mille belles fleurs & fruietz tref-suaues, iacoit que la racine en soit fascheuse, & requiere vn labour assidu, vne vehemente action & industrie singuliere, mais la fin en est heureuse & plaisante, suyuant le dire d'Hesiodé.

*Hesiodé li.
Opera. &
di.*

*Labeur & la sueur precedent la science,
Penible est le sentier qui conduict à vertu:
Mais d'autant qu'est fascheuse à celui qui commence
Autant elle est plaisante en estant reuestu.*

Oultre ce suruiennent & quelquesfois se presentent infinies incommoditez suffisantes, pour nous faire laisser la poursuite, comme sont pauureté, disette de precepteurs sçauāns, liures, l'aage inepte, & autres difficultez, pour lesquelles toutesfois l'homme bien affectionné ne desisterra. La pauureté n'empescha Cleanthe, Plaute, & autres de prendre place au rang des plus fameux & sçauans. L'aage decrepit & infirme ne destourna point Solon, Socrates, & Caton de s'appliquer à l'estude des sciences non apprises en ieunesse. Les dangers & labeurs des voyages ne dissuaderent iamais à Democrite, Platon, Apolonius, Ptolomée, Dioscoride, & saint Hierosime de veoir par experience les choses qu'ilz vouloient traicter & escrire. La balbutie & begayement ne reculerēt Demosthene d'obtenir le pris des Orateurs Grecz. Ny moins encor la peine de mort ordonnée à ceux de Megare, qui seroient trouuez au territoire d'Athenes, à raison de la guerre & inimitiez qu'ilz exerçoient entre-eux, ne peult onc diuertir le subtil & incōparable Philosophe Euclide (duquel iete represente icy la viue & naturelle figure que i'ay r'apportée du pays de Grece, trouuée en l'Isle de Negrepont, appelée d'aucuns Eboua, où me fut aussi montrée celle de Plutarque & grand nombre d'autres plus antiques) que il ne s'exposast volontiers au peril ineuitable s'il neust esté cogneu. Car comme il fut espris d'un incroyable desir d'escouter les leçons & philosophiques discours de Socrates Athenien, & pour les deffenses publiées n'eust osé se trouuer en Athenes, il s'y acheminoit de nuit, vestu en habit de femme, & employoit vne partie de la nuit à disputer avec ledict Socrate, puis au parauant iour retournoit subtilement à Megare lieu de sa natiuité. O rare & inextinguible soif de gouter la faueur & douce liqueur des sciences ! Aussi par ce moyen il paruint à telle doctrine & consommation des arts Mathematiques, que

de luy

de luy sont illuz ceux qui en ont faict & font profession. De luy aussi commença premierement la secte de ceux qui furent appelez Megariques, & depuis nommez Eristiques ou disputateurs, & en fin furent dictz Dialecticiens. Il composoit ses liures par interrogations & responses, en tirant de briefues & subtiles conclusions. Il ne voulut oncques admettre en son eschole les similitudes & comparaisons les estimant trop foibles à prouuer vn poinct de dispute. Il eut plusieurs sçauans disciples, entre lesquelz fut Platon, apres que son maistre Socrates fut decedé, & Eubulides Milesien. Il introduit & inuenta plusieurs formes & figures d'argumenter en Dialectique, aucunes desquelles s'obseruent encores pour le iourd'huy, il fut capital ennemy d'Aristote detestant son ingratitude & procacité contre ses precepteurs. On tient que Euclide fut celuy qui apprint à Demosthene la maniere de pouuoir proferer, R, que nature ne luy auoit permis. Il fut de telle grauité, doctrine & prudence orné, que plusieurs receuoient & notoient ses responses pour oracles. I'en reciteray seulement deux. Vn iour comme il eust esté enquis par quelque Atheiste, quelle estoit la nature, prouidence & origine des Dieux, il respondit fort prudemment. De toutes ces causes (dit-il) ne puis pas rendre bõne raison & en auoir certaine cognoissance. D'vn seul poinct suis-je bien asséuré, que les Dieux ont en hayne ceux qui curieux veulent s'enquerir des secretz diuins, & les faire condescendre à l'incapacité de leur foible & intemperé cerueau, & infirme iugement: monstrant par cela que ce n'est aux hommes à s'enquerir quelz sont les dieux. On recite vn autre Apophtegme ou Paradigme de sa patience. Car comme vn autre se fust courroucé contre luy il le menassa de le faire mourir en bref aucciurement de l'occir. Mais au contraire Euclide iura que par tous moyens il tascheroit de l'appaiser iusques à ce qu'il se fust reconcilié avec luy. Exemple certainement de grande patience en vn Philosophe Ethnique. Il florissoit l'an de la creatiõ du monde quatre mil sept cens septante six, & deuant la natiuité de Iesus-Christ quatre cens vingt-quatre, l'octante & neufiesme Olympiade, regnant en Perse Darius furnommé le Bastard, dixiesme Roy des Perses, l'année cent soixante & six, la captiuité & transmigration du peuple Iuif en Babylone. De ce mesme temps florissoit en Athenes le vaillant capitaine & excellent Philosophe Alcibiades, du nom duquel il voulust bien doier vn sien fort excellent Dialogue, comme aussi vn autre du nom de l'orateur Æschines, c'est merueilles de la subtilité, dont ce personnage a enrichy ces discours, ensemble quatre autres Dialogues qu'il a intitulé Phoenix, Lamprias, Criton & Amatorius. Quant aux Mathemates, il n'y a aucun qui à tres-iuste oc-

*secte Me-
garique ou
Eristique.*

*Response
d'Euclide
cõtre la cu-
riosité.*

*Patien-
ce
d'Euclide.*

*Catalogue
des liures
d'Euclide.*

Vies des hommes Illustres

casion ne le doiue recognoistre, comme celuy qui a le magasin, auquel tous les plus braues & excellens Mathematiciens qu'ilz soient, sont contrainctz auoir recours pour y prendre les traietz, compartimens, mesures & diminutions les plus exquisés qu'on puisse inuēter. Et afin qu'aucun ne pense qu'en l'air ie die cecy, considerons seulement superficiallement quelz liures ont esté produictz par Euclyde pour l'ouuerture cognoissance & demonstration des Mathemates. Nous auons ses liures de la Perspectiue, de *Speculis*, des Diuisions. *Ψευδᾶπίων*, c'est à dire des menfonges & faulsetez, les quinze liures des Elemens Geometriques, les Phænomenes, l'Optique, Catoptique, œuures qui certainement apportent vne tref-grande lumiere & certitude aux sciences des Mathemates. Il y a bien d'autres liures, mais ils ne sont encores esté mis en lumiere, qui aussi pourront de beaucoup esclaircir plusieurs difficultez, qui restent encores en ces diuines sciences, quād il n'y auroit que l'Isagoge Harmonique qui est encores dās la Bibliotheque du Roy de France, & collectanea Geoponica de nostre Euclide qui sont en la Bibliotheque de Sambuc, ensemble plusieurs grands interpretes qui ont trauaillé apres iceux liures: la plupart desquelz est encores en la Bibliotheque de la Roynne mere du Roy de France à present escritz à la main, conseruée par la diligence de Reuerend pere en Dieu Messire Iean Baptiste Benciue-ny Abbé de Belle-branche mon bon Seigneur, & amateur tant des bōnes sciences que des hōmes rares & lettrez. Voyla tout ce que i'ay peu recueillir des anciens auteurs, des faietz, dictz, gestes & escritz de nostre Euclide tant renōmé non seulement à l'endroit des Grecs, mais aussi des Latins & autres nations estrangieres: mais afin qu'on n'eust occasion de reprocher à nostre Euclide, qu'il n'auoit qu'en partie examiné les Mathemates, laissant en arriere la Musique, il a bien voulu nous en laisser de fort belles & tref-exquisés institutions.

*Liures rares
reseruez dās
la bibliote-
que de la
Roynne mere
du Roy.*



PYTHAGORAS

PYTHAGORAS PHILOSOPHE
Grec. Chap. 25.



YTHAGORAS print naissance en ceste tant fameuse Isle de Samos (comprinse és Isles Cyclades) de laquelle sont sortiz de grands personages, comme amplement ie vous ay discoursu en ma Cosmographie. Et d'autant qu'il a esté l'un des premiers & plus excellens personages de la Grece, ie n'ay voulu le laisser derriere, ains vous représenter au vif les traits de son visage, tel qu'il me fut monstré en un village à trois lieues de la Peninsule de Tarente pays de la Pouille, au se-

Isle de Samos lieu de la naissance de Pythagoras.

Vies des hommes Illustres

*Pythagoras
principal il-
lustrateur
des Mathe-
mates.*

*Quatre par-
ties des ma-
thematiques.*

*Leçons de
Philolaus
nocturnes.*

cond voyage que ie feis en ce pays là . Or soit que l'on ayt esgard à sa doctrine, soit que l'on contemple ses vertus , l'on trouuera que à bon droit il est auctorisé de ces tiltres . Car premierement il a esté inuenteur , à tout le moins principal illustrateur de toute la Philosophie, spécialement de celle que nous nommons Mathematique. Et pour plus grande approbation de ce, fault entendre, que comme au-parauant luy, ceux qui faisoient profession de la sagesse, s'appellaient Sophes: c'est à dire Sages, (nom certainement trop hautain & arrogant) luy venant à corriger ce mot, s'est appelé Philosophe, c'est à dire amateur de sagesse. Aussi à la verité il a esté fort studieux, & grand recherchéur : mais sur tout il s'est addonné aux arts Mathematiques, diuisant icelles en quatre parties. Car disoit-il toute quantité (qu'est le subiect de Mathematique) est cōtinuë ou discrete. Entre la discrete est le nōbre, duquel (cōsideré à part) traitte l'Arithmetique, & d'iceluy (referé à autre) la Musique. Mais la quantité continuë, est la grandeur, qui est ou immobile (& d'icelle traite la Geometrie) ou mobile (qui est le subiect de l'Astronomie:) par ainsi faisoit-il quatre parties de Mathematiques, sçauoir l'Arithmetique, la Musique, la Geometrie, & l'Astronomie. Or quel plaisir & delectatiō ce sçauant personnage prenoit en la contemplation de ces sciences, il est aisé à iuger par ce qu'on dit de luy . C'est qu'ayant trouué vne belle proposition de Geometrie, qui est la quarante-septiesme du premier des Elemens de Euclide, sçauoir que d'un triangle, rectangle, les carrez des costez, cōtenans l'angle droit, sont egaux au carré du costé opposé à l'angle droit, il fut si transporté d'aise, qu'il sacrifia aux Dieux vn sacrifice de cent bœufz. Quant à la Geometrie & Musique, il a esté tellement amateur, que iamais il n'a cessé qu'il n'ait mis & l'une & l'autre au point de perfection où il pretendoit. Mais cognoissant que les choses les plus belles & rares, si elles sont diuulgüées & semées parmy le commun peuple viennent à estre mesprisées, & vilipendées, il se donnoit bien garde que ses escoliers ne communiquassent ces sciences aux artisans, & gens de mestier . De façon que comme vne fois quelqu'un eust tenu propos de quelque Theoreme de Geometrie à vn homme de dehors, toute l'escole en fut estrangement troublée: prenant cela pour vn presage de grand mal à venir. Et depuis à son imitation Philolaus Pythagorien faisoit ses lectures de nuit, estant suiuy de bien six cens escoliers, se montrant rarement. Que si l'on se laissoit voir à quelqu'un de ses auditeurs, soudain celuy là l'escriuoit à ses compaignons, comme ayant receu vne grande faueur d'auoir veu son maistre. Et pour le faire court, la partie inferieure de l'Italie a esté autresfois tellemēt peuplée de Pythagoriens, qu'ilz auoient l'administration

l'administration de la Republique, & tenoient tout le pays en subiection: qui estoit iadis appellé la grande Grece. Et encores que pour le present nous n'ayons les liures de Pythagoras, si ne fault-il pour cela estimer ce que plusieurs par trop lourdement se font accroyre qu'il ayt esté si lasche d'esprit & courage, qu'il n'ayt voulu laisser à sa posterité quelques traces des dons & graces dont il estoit accompagné. Ce que fort pertinemment Laerce a demonstré en la vie qu'il a dressé de Pythagoras, où il faict vn sommaire recueil des oeuvres de ce Philosophe, & en passant faict vn abbrege assez memorable des plus notables sentences & ordonnances, dont ce Philosophe auoit accoustumé d'honorer sa vie, & ceux qui luy assistoient. Quant à sa personne il estoit fort bel homme, & tellement réputé pour sa beauté par ses disciples, qu'ilz estimoient que ce fust vn vray Apollo. Pour femme & compaignie il eut vne fille de Brontin, de laquelle la plus commune opinion est que fust procréée sa fille Damo, encores que quelques vns tiennent que c'estoit la femme de Brontin & non sa fille, qui eust esté donnée à Pythagoras pour estre instruite, comme les autres femmes du pays, qui se reputoient à bien grand heur quād elles pouuoient demeurer avec Pythagoras, auquel vn chacū recognoissoit plusieurs traictz de diuinité, non pourtant par-ce qu'en raconte Laerce, à sçauoir que Pythagoras estāt venu en Italie, se fist vne maison souz terre, ayant donné charge à sa mere de mettre en ses tablettes ce qui aduendroit, & remarquer bien le temps & saisons, ce que la mere fait: Et qu'un an entier Pythagoras demeura dans ceste cauerne, sans sortir, parler, ny communiquer à personne, maigre & desbiffé au possible. Et qu'apres auoir faict venir vne grande assemblée, il leur dict qu'il montoit des enfers, & que pour plus certaine verification de ce, il leur dict tout ce qui estoit adueni, pendant qu'il estoit caché dans ceste crotte & cauerne: tout cela semble plustost fabuleux, que vray semblable. Partant est loisible de presumer qu'il auoit attiré l'opinion des hommes pour croire qu'il fust remply de quelque diuinité par la lecture des liures de Moyse, qui ne rendist pas seulement diuin & admirable Pythagoras, mais aussi Platon: lesquelz plusieurs grands personages tiennent auoir eu communication des liures de Moyse, qui a faict qu'en l'Egypte ilz ont esté en fort grāde admiration. Quant à la mort de Pythagoras on la raconte diuersement: Toutesfois il y en a d'aucuns qui recitēt qu'il se fait mourir comme Heraclides, s'abstenant de manger, par-ce qu'il n'auoit enuie de viure plus longuement, pour l'empeschement qu'il estimoit luy estre baillé par la vie de suiure la vraye contemplation, ce pendant que le corps tenoit assubiectye l'ame dans les liens des passions animales. Pour presques semblables

*Mort de
Pythagoras.*

Vies des hommes Illustres

consideratiōs afin de rendre leurs espritz plus libres & propres à vacquer aux speculations Philosophiques. Crates Philosophe Thebain voulant aller en Athenes pour vacquer à la Philosophie, ietta dans la mer tant qu'il auoit d'or & d'argent, estimant ne pouuoir posseder ensemble la vertu & les richesses. Socrates fist pareil acte, considerant que les richesses ne seruent pour la plus part que de prisons, pour tenir en chartre nostre pauvre ame enfermée, & l'empescher qu'elle ne puisse voltiger & penetrer aux cōtemplations dignes d'un homme, qui veult philosopher. Pour cela toutesfois y a eu aucuns qui n'ont pas voulu croire que Pythagoras ayt esté meurtrier de soy-mesmes, ains racontent qu'il fust brulé tout vif par les Ciloniens, comme dict Plutarque. Autres escriuent que comme guerre fust meüe entre les Agrigentins & Syracusiens, que Pythagore forty au secours des Agrigentins, fust massacré avec septante de ses disciples en vn champ de febues par les Syracusiens, l'an du mōde quatre mil six cens deux, deuant nostre Seigneur cinq cens quatre vingtz dixsept, du temps de Chilon Lacedemonien, de Bias, l'un des sept Sages de Grece, & de la Sybille Cumaine: auquel tēps fut bastie la ville de Marseille, par les Phociens Asiatiques. Sur ceste mort aucuns y a, qui ont voulu par trop subtiliser, qui s'arrestans aux motz, ont estimé que Pythagoras ayt esté tué dans vn champ de febues, par-ce que luy qui auoit interdit de manger de ces legumes, ne deuoit se trouuer au champ auquel il y en auroit: mais cela est trop s'esgarer apres de vaines speculations, d'autant qu'il est tout notoire que la defense, qu'il faisoit de manger des febues, n'estoit par quelque sinistre aduēture, qu'il y voulust attacher: mais par ce que l'humeur d'un tel fruiēt est vn peu grossiere, & qui peut partāt empescher l'esprit de pouuoir, ainsi qu'il seroit requis librement vacquer aux cōtemplations Philosophiques. Que si nous ne voulons faire Pythagore si tres-soigneux du manger, n'est impertinent de croire que ce Philosophe, sans s'arrester aux fabuleuses superstitiōs d'Orphée, a voulu soubz ceste inhibition ænigmatique, & vraiment Pythagorique, apprendre que les iuges ne doiuent pour aucun gain, profit ou auancement se fouruoyer de la droicte sente de raison, iustice & droicēture: car anciennement à Athenes les iuges auoient de coustume de rēdre leurs sentēces & appoinctemens d'absolution ou condamnation avec des febues. C'est merueilles comme ce Philosophe ayt tāsché à ce que tout ce qu'il disoit, escriuoit ou ordōnoit fust desguisé, couuert & caché souz l'obscurité de ses ænigmes, & neantmoins ayt eu tant d'excellens hommes partisans de ses opiniōs, qui pour toute raison n'auoient accoustumé d'alleguer, que ces deux motz, *Αὐτὸς ἔφα*, comme qui diroit il le faut croire, puis qu'il l'a dict, à sçauoir Pythagore.

*Raison
pourquoy
Pythagore
auoit defen-
du de māger
des febues.*

*Honneur
que les Py-
thagoriens
portoient à
leur māi-
stre.*

DIOGENES

DIOGENES PHILOSOPHE

Grec. Chap. 26.

SI QUELQV'VN par-aventure à oüy
 parler en ieu ou comme par risée, entre les
 ignorans & gens mechaniques, de celuy
 dont l'effigie est cy representée, telle qu'elle
 me fut donnée en la ville d'Andrenople en
 Grece, que l'on m'assura auoir esté prinse
 sur celle qui fut trouuée en Chalcedoyne,
 du temps des Empereurs Basil & Constan-
 tin freres, l'an de nostre Seigneur neuf cens septante huiet. Il ne fault

Vies des hommes Illustres

*Diversité de
Philosophes
tendant à
accord.*

pourtant estimer qu'il ayt esté homme abieët & contemptible. Que si nous voulons regarder pluſtoſt à l'interieur que à l'exterieur, nous le iugerons digne d'une grande loüange. Car comme nous liſons de deux Philosophes anciens, Democrite & Heraclite, leſquelz taxoient, l'un par ris & l'autre par pleurs continuelz, la folie des hommes, tendans neantmoins tous deux à un meſme but: Auſſi entre les Philosophes le Stoicien a esté ſeuere, l'Academicien douteux, le Peripateticien Politique, & le Cynique libre & volontaire: & toutesfois ils tendoient à une meſme fin, ſçauoir de philoſopher. Or entre tous ceux qui ont ſuyuy ceſte vie Cynique, Diogenes a obtenu le premier lieu, comme celuy qui a touſiours veſcu libre, & ſans aucuns biens ou moyens. Il eſtoit natif de Synope, ville maritime ſituée au riuage du pont Euxin. Son pere nommé Iceſius eſtoit banquier, lequel l'entretint quelque temps aux eſcoles: mais en fin eſtant Diogenes chaſſé de ſon pays, il ſe retira en Athenes, où il apprint la Philoſophie ſouz Antifthenes, en laquelle il proſſita tellement qu'il fut

*Vie eſtrange
de Dio-
genes.*

l'un des plus excellens Philosophes de la Grece. Sa vie a esté eſtrange laquelle il a continuée en toute pauvreté. Car meſpriſant les voluptez du monde, il ſe contenta par long temps d'un tonneau pour maiſon, duquel en temps d'hyuer il tournoit l'entrée d'iceluy vers le Midy, & en eſté au Septentrion. Il mandioit ſa vie, portant un baſton en ſa main, & une poche ſur ſon eſpaule en la maniere que le voyez figuré. Il fut tant amateur de la Philoſophie, que ſon maiſtre le voulant une fois chaſſer hors ſa maiſon, avec un baſton, par-ce qu'il ne prenoit point d'eſcoliers, luy ſouzmettant la teſte luy dit: frappe, car tu ne trouueras baſton ſi dur qui me puiſſe chaſſer de ton eſchole.

*Diogenes
fort ama-
teur de la
Philoſo-
phie.*

*Faits &
diſts de
Diogenes.*

Il ſe raconte beaucoup de ditz memorables de ceſt excellent Philoſophe, aucuns deſquelz (encores que facetieux, neantmoins pleins de grande erudition) il ne m'a ſemblé que bon d'inſerer en ce preſent diſcours. Il auoit de couſtume de dire, quand il voyoit des Medecins & Philosophes entre les hōmes, que de tous les animaux, l'homme eſtoit le plus aduiſé. Et au contraire y voyant des deuins, des diſeurs de bonne aduerture, & d'autres enſlez de vaine gloire par leurs richelles, il n'eſtimoit rien plus vain que l'homme. Eſtant une fois en la place publique de la ville, diſcourant de choſes graues, & voyant que perſonne ne ſ'approchoit pour l'eſcouter, il ſe print à ſiffler & chanter: au moyen dequoy grande multitude de peuple ſ'eſtant aſſemblée à l'entour de luy, il leur reprocha qu'ils eſtoiēt bien promptz à oüyr des folies, mais tardifz à entendre les beaux diſcours. Il diſoit qu'il ſ'eſmeruilloit des Grammairiens, qui eſpluchent & recherchent les erreurs & vices d'Ulyſſes, & ignorent les leurs propres: des

Muſiciens

Musiciens qui accordent leurs instrumens, & ont les passions de leurs ames discordantes. Des Mathematiciens qui estendent leur veüe iusques au Ciel & la Lune, & ne voyent pas les choses qui sont deuant leurs yeux. Des Orateurs qui s'estudient à dire choses bonnes, & ce pendant ne s'addonnent aucunement à les faire. Il estoit coustumier de dire, qu'il s'esbahissoit fort de ce que les hommes quereloient, & se tuoient l'un l'autre pour l'honneur d'un saut ou d'un pas, ou pour vne legere occasion : mais de s'efforcer à qui seroit le plus vertueux il n'en estoit aucune mention. Comme vn iour vn Astrologue discourust asseurement des Metheores & choses celestes, il luy demanda combien il y auoit de temps qu'il estoit reuenue du ciel. Or tout ainsi qu'il estoit libre en sa vie, aussi l'estoit-il en paroles : Car comme quelque Eunucque eut mis sur le portail de sa maison ceste inscription, *μὴδὲν εἰσὶν ἔξωθεν*, c'est à dire, que mal aucun n'entre : passant par-deuant icelle, & la voyant, il se retourna, & demanda à ceux qui estoient presens : par où entrera donc le maistre de la maison ? Voyant encores vn autre escriteau contre la maison d'un homme prodigue & grand despensier, qui portoit qu'elle estoit à vendre, il s'escria disant : Je scauois bien, ô maison, que t'en yurant de telle sorte, tu trouuerois bien tost ton maistre. Il voyoit vn iour des Arbalestriers qui tiroient à vne butte, entre lesquelz y en auoit vn qui donnoit tousiours fort loing du blanc, venant le tour duquel Diogenes se meit contre la butte au deuant du blanc, & voyant que chascun s'en esbahissoit il dit, ie me metz icy afin que cestuy là ne me frappe, par-ce qu'il tire si loing du lieu où vous visez, que ie ne sçay où me tenir plus seurement qu'à l'endroit mesme de la butte. Tout le monde blasmoit vn certain ioüeur de Cistre, par-ce qu'il estoit homme de grosse corpulence, mais luy seul le loüoit : & interrogué pourquoy il le faisoit : c'est dit-il d'autant qu'il est si grand & si gros, il est ioüeur d'instrumens & non pas voleur. Il y auoit aussi vn autre ioüeur d'instrumens qui estoit ordinairement quitté & abandonné de tout chascun pour auoir la voix mal plaisante & fort discordante : Diogenes le saluant luy dit, Dieu te gard Coq, l'autre luy demandant pourquoy il le saluoit ainsi, il luy repliqua, c'est d'autant qu'en chantant tu faictz leuer tout le monde. Interrogué que c'est qu'il y a de miserable en ceste vie respondit, que c'estoit vn vieillard pauvre. A celui qui luy demandoit, si n'auoit point de seruiteur ou de seruante, il dit que non : & l'autre luy repliquant, si donc tu meurs qui te portera en terre ? Celuy dit-il, qui aura affaire du logis. Enquis que c'est qu'il voudroit pour receuoir vn coup de poing, ou vn soufflet, vn morion en teste dit-il, Platon

Vies des hommes Illustres

voyant vn iour qu'il lauoit des herbes, s'approchant de luy, luy dit tout bas en l'oreille. Si tu sçauois faire la court à Dionysius, tu ne lauerois pas des herbes. Ce qu'entendu par Diogenes s'approcha aussi de luy, & luy dit aussi tout bas : Mais bien toy si tu sçauois lauer des herbes, tu ne courtiferois pas Denis le Tyran. Estant allé en la ville de Mynde, & la voyant si petite & mal peuplée, mais les portes grandes, il s'escria disant, O hommes Myndiens, fermez les portes de vostre ville, de peur qu'elle ne sorte hors par icelles. Vne fois voyant vn luitteur mal adroit se mesler de medeciner les personnes, il luy dit, Qu'est-cela? est-ce pour renuerfer par terre ceux qui t'ont autresfois vaincu? Quelqu'un luy demandant dont il estoit, il respondit, qu'il estoit citoyen du monde. Oyant aussi vn ieune garçon beau & dispos, vser de paroles deshonestes, il le reprint : N'as-tu point de honte, dit-il, de desgaigner vne espée de plomb d'un fourreau d'yuoire? A vn logicien qui par ses sophistiques argumens vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne fait autre responce, ains commençant à cheminer luy dit : Cela te semble-il point mouuement? Alexandre le Grand ayant prins la Grece, & estant à Athenes il voulut voir Diogenes, tant la renommée estoit grande de luy, & pour-ce, se transporta au lieu où il estoit au soleil, auquel il demanda s'il auoit affaire de quelque chose, & que tant grande fut-elle, il la luy donneroit. Il luy respond, recule toy vn petit arriere de mon soleil, & ne m'oste point ce que tu ne me sçauois donner : lequel te semble-il de nous deux auoir le plus de necessité, ou moy qui ne desire que ma tasse de bois avec vn petit de pain : ou toy, qui ne te contentant de ton Royaume de Macedone, l'exposes à tant de perilz, pour accroistre ton regne, tant qu'à peine le monde suffit à ton auarice. Alexandre fut si resiouy & esbahi de ceste responce, qu'en s'en retournant, comme aucuns de ses amis l'en gaudissoient, il respondit : Je voudrois, certes, estre Diogenes, si ie n'estois Alexandre. Les sentences & sages responses de ce Philosophe sont infinies, lesquelles nous tairons pour euitier prolixité. Il estoit fort sage & docte en toutes sciences. Il disoit que la science est aux ieunes correction, aux vieux consolation, aux pauvres richesse, & aux riches ornemēt. Il desprisoit les artz qui estoient sans profit, & ceux qui estudioiēt plus pour sçauoir, que pour exercer vertu. Il a comparoit l'homme riche ignorant à la brebis d'or. Il se couchoit en Esté sur le sable à la veüe du soleil, & en Hyuer il embrassoit les statuës & arbres remplis de neige, pour s'accoustumer à supporter le chaud & le froid. Il portoit vne poche, cōme i'ay dit, où il mettoit sa viande, & vne escuelle de bois, dedans laquelle il beuuoit : mais il la rompit voyant vn enfant boire en sa main, & la mettant en pieces,

considerant

considerant l'esprit de cest enfant, il dit : Il n'estoit point besoing à l'homme de chercher instrument pour boire, puis que nature luy en auoit donné vn. Autant en fit-il de son tranchoir de boys, voyant qu'un autre en auoit faict vn de son pain. Quelqu'un luy demandant pourquoy on l'appelloit chien, il respondit: Pour-ce que ie fay feste à ceux qui me donnent, ie iappe à ceux qui ne me donnent point, & ie mords les meschās. Il ne vouloit point estre enterré, de quoy ses amys esmerueillez luy remonstrent, que le laissant sur la terre sans sepulture, les oiseaux & les bestes le mangeroient: A quoy il fait responce, que pour les empescher de ce faire, & ne s'approchassent, on mist son baston pres de luy: de laquelle responce ilz se prindrent tous à rire, luy disant que ce seroit folie, veu que les morts ne voyēt ny ne sentent. Si donc dit-il, ilz n'ont ne veüe ne sentiment, que me chaut-il si plustost les bestes me mangent, & les oiseaux me bequetent, que d'estre deuoré des vers de la terre. S'il estoit fort estrange en sa maniere de viure, sentences & dictz, encores estoit-il plus particulier au reiglemēt, qu'il vouloit estre gardé par ceux, dont il auoit charge & nommemēt par les enfans de Xenocrates le Corinthien, auquel il fust vendu à Crete par Scirpale grand escumeur de mer, qui l'auoit prins, comme il pensoit aller à Ægine. Premièrement il vouloit qu'ilz s'addonnassent aux *Reglement de ses disciples.* bonnes & serieuses disciplines, esquelles il leur faisoit des leçons fort excellētes: Apres leur faisoit apprendre à bien piquer vn cheual, tirer à l'arc & à la fonde. Sur tout leur deffendoit de trop s'efforcer à la luite, leur enioignant par expres qu'ilz apprinsent par cuer non seulement ses dictz, mais aussi tout ce que les Poètes auoient composé. Et au reste ne leur vouloit permettre de manger que bien peu de viande, & boire autre chose que de l'eau. Si leur commandoit d'estre tondus iusques à la peau, & les cōduisoit deshabillez sans souliers: voulāt que par la ville ilz s'habillassēt de peur de perdre temps. Pour telle rigueur & austerité de vie ne laissoient ses disciples à le cherir & honorer, ains plustost sembloit elle les induire à le faire traicter en la maison de Xenocrates, plus doucement & humainement que s'il eust esté seruiteur seulement, & non esclau, qui est vne recognoissance de disciples enuers leur maistre fort remarquable, & où la raison mesmes les conuoit. Ce que Alexandre le Grand tesmoigna par la reuerēce qu'il portoit à Aristote son precepteur, telle qu'à Philippes de Macedoine son pere: pour-ce que de l'un il auoit reccu le viure, & de l'autre le bien viure. Or pour retourner à nostre Diogenes, il fust fort aymé par Xenocrates, non point seulement pour la rarité de son sçauoir, mais aussi pour le soing & diligence, dont il s'employoit aux affaires de son maistre, qui ne l'eust pas gueres gardé en son hostel, que voyant la peine

Vies des hommes Illustres

Sepulture
de Diogenes

qu'il prenoit à son seruice, fut cōtrainct de dire que le bon heur estoit entré en sa maison: si le print en telle amitié, qu'aucuns tiennent qu'il est decedé chez Xeniadès, au lieu dict le Crane à Corinthe, se fondās sur ce, que Diogenes respondist à son maistre qu'il vouloit estre enterré sur sa face, & adioustent que ses disciples enfans de Xeniadès l'enseuelirent. Toutesfois il y en a, qui ne leur veullent laisser ceste loüiāge, pour la difficulté qui fust entre ses amys à qui l'enterreroit, & partant estimēt que tous ses amys luy dresserent sur son tumbau vne grande colomne, au dessus de laquelle feirent grauer vn chien (peult estre par ce que Platon l'appelloit ainsi) & à l'enuy l'un de l'autre l'honorèrent de plusieurs statuēs d'airain, y mettant telle inscription.

Τηράσκει ὃ χαλκὸς ὑπὸ χρόνου, ἀλλὰ σὺν ὅλοι
Κῦδος ὁ πᾶς αἰὼν Διόγενες κατέλει.
Μῦθος ἐπὶ βιοτᾶς ἀνθρώπου δόξαν ἔδειξας
Θνητοῖς ὃ ζῶντις ὄμιον ἐλαφροῦ ἔλιν.

C'est à dire.

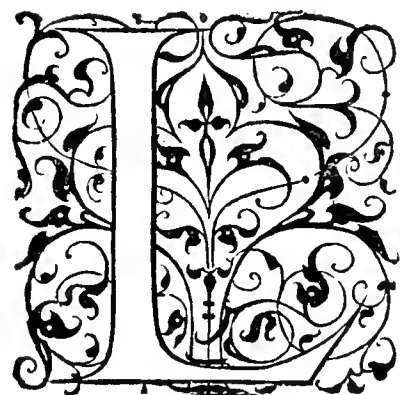
*Le temps ronge l'airain, mais ton los Diogene
Jamais ne perira par la longueur du temps:
Tu as seul enseigné le grand chemin, qui meine
Au lieu, où les humains pourront viure contents.*

Lieux vus
par l'Au-
teur.

Estant en l'Isle de Crete à demy lieuē du lieu où iadis estoit le Labyrinth, tant celebré par les Autheurs, me furent monstrez par quelques Grecz de ladicte Isle, lors que ie visitoie les antiquitez du pays, plusieurs masures & pierres merueilleusement grandes & grosses, & qui ressenoient fort leur antiquité: lesquelz me dirent que c'estoit le lieu, où Diogenes (cōme ilz ont escrit en leurs histoires Grecques vulgaires) leut quelques années, & nomment ce lieu *Staphylia*, pour l'abondance des raisins qui sont en ce quartier là comme ie puis coniecturer par la propriété du mot. S'il y a eu diuersité touchāt sa sepulture, encores plus grande a elle esté touchant sa mort. Aucuns tiennent que, cōme il estoit fort subiect à sa bouche, il māgea le pied d'un bœuf tout cru, dont il attira vnumeur si pernicious, que depuis il en mourust. Autres ont voulu dire, que pour le regret qu'il auoit de trop viure, il s'estouffa dans son manteau. Quoy que soit on est d'accord qu'il deceda d'une mort violente, aagé de quatre vingtz dix ans, après auoir laissē la memoire de rares exemples & instructions, soit pour sa maniere de viure fort estrange, que pour l'excellence de son sçauoir, qui estoit bien telle, que plusieurs de lointaines regions, ont bien prins la peine le venir rechercher iusques à Athenes.

Mort de
Diogenes
diuersē.

Sçauoir ra-
re de Dioge-
nes.



LA POESIE a esté iadis entre les anciens en telle recommandation, que plusieurs ont estimé les Poëtes auoir esté les premiers, qui ont escrit des choses diuines, naturelles, morales, politiques & militaires: telz que furent le Prophete Royal Dauid, (qui ordóna aux siens, qu'ilz celebrassent à Dieu en carmes, & chantassent les Psalmes par luy composez) Line, Musée, & Orphée en la Grece. Si donc elle a esté par le passé tant estimée & honorée, que Virgile mesmes repute Musée,

Æneid. 6.

Vies des hommes Illustres

*Strabo liur.
3. de sa Geo-
gra.*

*Dialogue
de Science.*

*Femmes
excellentes
en Poësie.*

*Lieu de la
naissance de
Sapho.*

comme Prophete, & l'appelle Poëte insigne en parfaicte grandeur : ie demanderoie volontiers à ceux qui ne cherchent que d'amortir la lueur qu'ilz ne peuuent souffrir, pourquoy les Poëtes furent iadis appelez Vaticinateurs. N'a ce pas esté pour autât que l'on auoit cogneu que tel art augmente en la personne, quelque espece d'esprit non vulgaire plus qu'à vn autre ? L'interpretation qui a esté autresfois faicte de ce mot Poëte (qui signifie en Grec Facteur ou expert ouurier) sera-ce pas sçauant ? Aussi certes vn bon Poëte merite d'estre en tous lieux estimé tref-docte, d'autant qu'aucune science, quasi, ne luy peult estre obscure ny cachée. C'est pourquoy le diuin Plato appelle les Poëtes, Interpretes des Dieux. Strabo mesmes, admirant ceste science : dit, que tous les Philosophes, Legislateurs & Historiographes, ont prins leur fondement sur le Poëte Homere. Et toutesfois les effects de la Poësie ne sont departis par les Muses seulement aux hommes, (desquels nostre France plus que nul autre est aujourd'huy decorée, telz que sont Dorat, Ronfart, Baif, Desportes, & autres) mais aussi aux femmes : grand nombre desquelles sy sont jadis ingenieusement employées : Aucunes desquelles, pour euitier prolixité, ie mettray en conte pour seruir d'ornemens au sexe feminin. Entre celles donc qui ont excellé en Poësie, a esté Proba, femme d'un Consul Romain, laquelle non moins belle que docte, en l'an de nostre Seigneur quatre cens vingt-quatre, meit par escrit en Carmes Heroïques, le contenu tant du vieil que du nouveau Testament, iusques à la descēte du saint Esprit. Corinna aymée du Poëte Ouide, Elpie femme de Boèce, Polla femme du Poëte Lucain, laquelle a souuentefois mis la main au paracheuement des Poësies de son mary, pendant qu'il escriuoit la Pharsalie : Lesbia amye de Catulle, Cornificia la Romaine : Thesbis qu'on appelloit Compositrice d'Epigrammes : & ceste autre Poëtrice Corinna, laquelle par cinq fois eut victoire sur le Poëte Pindare, qui dans la cité de Thebes l'auoit publiquement deffiée en contention de l'art Poëtique, dequoy, & des autres sciences, se faisoient vn iour l'annee ieux & pris honorables. Mais quel besoing est-il de prolonger ce discours, par la narration de tāt de vertueuses femmes ? Sapho surnommée Lesbia, du lieu de sa naissance, (sçauoir de l'Isle de Lesbos, dictée de Methelin, située en l'Archipelague, & vsurpée par les Turcs sur les Venitiens depuis cinquāte ans) est l'une des premieres qui à praticqué ceste science, & par ce moyen acquis en ses iours si loüable renom, que les Romains erigerent en memoire d'elle vne statuë de Porphyre richement ouurée. Strabon mesmes faiçt tel cas d'elle, qu'il tient qu'il n'y a fême qui luy puisse estre parangōnée pour le faiçt de la Poësie, ce qu'Eustathius a aussi approuué en ses cōmentaires

taires de Dionysius. Et de faißt bien peu de sortes de carmes se trouueront, où elle n'ait esté fort excellente. Cela m'a induict à représenter icy son pourtraict, que j'ay tiré d'une Medale antique par moy apportée de la mesme Isle: la pareille de laquelle fut donnée avec plusieurs autres, au Baron de la Garde, lors Ambassadeur pour le Roy de France en Constantinople, par le premier Medecin de Sultan Soliman. Elle estoit fort experte en la composition des vers Lyriques: ce qu'elle a démontré en plusieurs Epigrammes, Elegies, & plusieurs autres liures, la plus-part desquelz ont esté traduißt de Grec en Latin: & les autres ont esté perduz par la negligence de noz ancestres, ou bien par la destruction tant des citez & villes d'Italie, que de l'Isle Lesbienne. Elle inuenta aussi une sorte de vers, qu'on appelle Sapphiques, à cause de son nom. Quant à son pere, les Autheurs ne sont d'accord quel il estoit, aucuns tiennent que c'estoit un certain nommé Scammandronyme, autres Simon, autres Eunomine ou bien E- *Pluralité de peres de Sappho.* uemenes, autres Erygius ou Eucrytus, autres Sem, autres Camon & les autres Etarque. Pluralité de peres putatifs, qui ne doit nous induire à croire qu'elle fust bastarde, & que Cleis (laquelle on est d'accord auoir esté sa mere) ait miserablement voulu prostituer sa pudicité à tous ces personnages, mais la misere des temps nous a causé telle incertitude d'histoire. Elle eust trois freres, à sçauoir Laryque, Euryge & Charaxe, qui, encores qu'ilz fussent freres, tenoient toutesfois cō- *Freres de Sappho.* traire & differente place au cueur de nostre Poetrice: d'autant qu'elle cherissoit & aymoît Laryque, de tant plus haysoit elle Charaxe, contre lequel elle a escrit tant de maux, pour-autant qu'il s'estoit accouiné apres Rhodope de Thrace la ribaude, de telle façon qu'il auoit despensé la plus grande partie de tout son patrimoine. Qui est le guerdon dont ceux sont salariez, qui se laissent emmuseler par telles rusées, à sçauoir qu'ilz sont succez par les San-sues, & qu'il leur fault abandonner l'amitié, concorde & fraternité des leurs, pour fallier & accoster de telles vermines. Doncques nostre Sappho est cōtraincte de s'estrager de son frere, à cause d'une vilaine. Ce qui n'a pas esté bien remarqué par ceux, qui ayans leu dans Horace & Ausone, que Sap- *Pourquoy Sappho a esté appelée Mascula.* pho est appelée Mascula, ont par trop calomnieusement imposé à ceste Poetrice qu'elle s'abandonnoit aux hommes & femmes. De vouloir la faire chaste & pudique ie ne pourroye, puis qu'elle a esté trop surprinse d'amour de Phaon (encores qu'aucuns tiennent que ce fust l'autre Sappho dicté Erexea:) mais pour cela me semble estre hors des termes de raison de dire, qu'elle ait perpetré ce crime, l'horreur duquel est telle qu'il m'est plus seant le taire, que d'en parler icy. La faulte est prouenue pour n'auoir sceu discerner quelle estoit l'inten-

Vies des hommes Illustres

*Compagnes
de Sappho.*

tion de ces Autheurs,lesquelz quand ilz ont donné à ceste Lesbienne le nom de Masle, n'ont voulu signifier autre chose sinon qu'elle faisoit ce qui estoit feant à vn homme, ou composant de si excellens vers,ou biẽ par ce qu'elle auoit entrepris d'entrer en ces beaux lieux de Leucade, desquelz les hommes tant seulement osoient s'approcher. Ce qui a donné couleur à ceste supposition,est qu'on lit qu'elle eut pour amyes & compaignes quelques femmes,àſcauoir Anagore, Milesienne,Gongyle de Colophon,Eunique de Salamis,Erymne & plusieurs autres : mais qui voudroit de là tirer quelque presumption du crime detestable à elle imposé, faudroit par mesme moyen confesser que l'autre Sappho, qui auoit aussi bien des compaignes que nostre Lesbienne, seroit coupable d'une telle & si execrable abomination,& generalement toutes les femmes qui se treuent en bādes & compaignies. C'est doncques faire tort à nostre Sappho, ainsi la calanger mal à propos, sans deuë & legitime occasion,puis que le diuin Philosophe Platon a eu en singuliere admiration tant la dexterité & viuacité d'esprit,dõt elle estoit doüée,que la profonde sagesse,qui la faisoit resplendir tant par dessus le reste des femmes que des hom-

*Mary &
fille de Sappho.*

mes, quelques habiles qu'ilz fussent. Or pour retourner à nostre Sappho, elle fust conioincte en mariage avec vn honneste homme, fort abundant en biens, nommé Cercola ou selon les autres, Cercylla,duquel elle eust vne fille,portant le mesmes nom que Cleis : sa mere durant ce mariage n'estoient aucunes nouuelles, qu'elle fist mauvais mesnage, mais estant en vefuage quelques vns racontent(ainsi que nous auons desia remarqué) qu'elle s'enamoura d'un nommé Phaon, lequel estant allé en Sicile, & elle doutant n'estre aymée de luy d'une amour reciproque à la sienne, entra en telle rage & impatience, que pour se deliurer de cest amour desmesuré, se precipita du hault d'un rocher en la Mer. Voyla quelle fut la fin de nostre Poëtrice, laquelle viuoit l'an du monde quatre mil six cens octante quatre, & deuant la natiuité de nostre Seigneur, cinq cens quinze ans.

*Mort de
Sappho Lesbienne.*

Auquel temps florissoient Xenophanes Philosophe, Teogonus & Pindare Poëtes Grecz, & la chaste Lucrece Matrone

Romaine. Ceste Isle de Lesbos a aussi nourry vne au-

tre Sappho dictē Erexēa, excellente en ceste

science Poëtique,laquelle a inuenté l'ar-

chel de la Lyre ou Rebec,& com-

posé plusieurs vers Lyriques:

mais au surplus assez im-

pudique,comme au-

cuns ont laissé

par escrit.

HIPPO-

HIPPOCRATES MEDECIN
Grec. Chap. 28.



E N'EST point sans occasion, que ceux qui ont disputé de l'excellence, dignité & valeur des sciences, ont fort prisé celles, qui ne contentoient pas tant seulement nostre entendement, mais aussi qui visoient à la conseruation de nostre corps, dautant qu'il fault mesurer la necessité des sciences par le niueau, qui est posé sur le bord de ceste vie presente. Autrement, encores qu'on peust imaginer des sciéces contemplatiues beaucoup plus parfaites & accomplies, que ne sont

Vies des hommes Illustres

*Republique
de Platon
pourquoy
reiettee.*

celles, que sont rapportées à l'usage de la vie humaine, si ne pourroient elles estre d'aucune requeste, ne plus ne moins que la Republique du diuin Platon, qui estoit la mieux ordonnée qu'il estoit possible, avec les plus excellentes polices & cōstitutions, qu'homme scauroit imaginer: mais quād ce venoit au faict, c'est là où elle demouroit acculée. La raison est, que Platon n'auoit avec vne circumspection diligente consideré, si par sa police il pourroit apporter quelque profit ou soulas au public: de là a on prins matiere de la reietter, non pas comme iniuste, mais comme inique & impossible: & tel iugement doit estre faict de toutes les inuentions humaines, qui ne visent à l'auancement, soulas & entretenement des hommes, & par illation au contraire nous concludrons, par la description de l'art, que les sciences, qui tendent au bien du public, sont dignes de grandes loüanges. Poinct seul, qui, si l'eust esté bien entendu par quelques esprits fretilans & trop riotteux, leur eust appris à priser d'auantage la Medecine qu'ilz n'ont faict, sans l'auilir si bas, qu'ilz estiment qu'elle soit indigne d'estre mise au rang des arts Liberaux. Je n'entreray point au discours, qui pourroit estre faict à ce propos, puis qu'assez doctemēt Galien a reprins vne telle niayserie, en passant seulement diray-je, que ceux, qui desdaignent de tant la Medecine, qu'ilz ne luy veulēt bailler place parmy les arts Liberaux, en veulent deschasser toutes les autres sciences, qu'ilz disent occuper desia le lieu par droict de præexcellence. Ce surquoy ie me fonde est, qu'il n'y a science, qui puisse tant seruir au public que la Medecine, qui maintient & conserue non seulement nostre santé, mais aussi nous preserue & garētist des maladies & malheurs preiudiciables au corps humain. Et quoy que puissent dire ces ennemis des Medecins, ilz deuroient considerer, qu'il leur est impossible de pouuoir philosopher & s'exercer és autres arts Liberaux, si leurs corps estoient maleficiiez malades, ou entieremēt extenuiez par maladie. De dire que noz corps ne soyent subiectz à infirmitiez, ilz n'oseroient: autrement l'experience leur creueroit les yeux. Puis doncques qu'ainfi est que pour le peché d'Adam nous sommes assubiectis aux foibleses, miseres & pauuretez, qui ternissent noz corps, si par prompts & salutaires remedes, ilz ne sont (par maniere de dire) resuscitez du sepulchre, on ne pourra assez admirer ceste science, qui repare les bresches que les maladies & autres accidens y ont faict: par le moyen de laquelle nous pouuons seulemēt philosopher, puis qu'il a pleu à Dieu d'assubiectir nostre ame & ses actions à l'imbecillité & fragilité de nostre corps. Icy ie pourrois faire vn long recit de plusieurs sortes de maladies, qui præoccupent les fonctions de la faculté de nostre ame (qu'on appelle raisonnable & intelligente) si

le recit

*Medecine
doit estre
mise entre
les arts liberaux.*

le recit n'en estoit trop long & ennuyeux, & aussi que ie m'asseure que bien peu y en a, qui vueille ainsi pauurement mespriser & vilipender la Medecine, si ce n'estoient, peut estre, quelques mal-aduisez, qui trop pauvres d'entendement, sans aucun sçauoir ou experience osent se bander cōtre ceux, qui tiennent comme l'on dict, en leur escarcelle leur vie & leur mort. Ils deuroient au moins apprendre des Arabes, Turcs, Mores, Grecz & Persiens quel honneur la Medecine merite, puis que par raison n'y ont peu paruenir, & que ce que l'Ecclesiaste dict ne les y peut semondre. Et pour-ce qu'entre tous ceux, qui ont faict profession d'une tant profitable science ce docte personnage Hippocrates a emporté le premier degré, j'ay bien voulu, pour le cōtente-mēt des hommes curieux de ceste science, rechercher la source premiere, natiuité & lieu de sa naissance. Il fut donc nay en l'Isle de Cos, ou Coué, comprins en l'Archipelague ou Isles Cielades, son pere fut nommé Heraclide, & sa mere Phenarete riches & opulens en biens. Il estoit d'assez moyenne stature, gros de corps & de teste, le nez bien faict, la barbe lōgue & toffuë, les cheueux longs à la Grecque, peu parlant, sobre, tref-laborieux à l'estude, de bon iugement : & tellemēt detestant les voluptez, & plaisirs mōdains, que quand quelques disciples venoient d'Egypte, Afrique, Asie, & autres endroitz de la Grece, pour oüyr ses leçons, il les faisoit iurer publiquement, qu'ilz garderoient le silence, comme au-parauant Pythagoras l'auoit tref-bien ordonné à ses disciples, & discipline scholastique: qu'ilz ne perdroient le temps, nourrirōient entre-eux paix & amitié: & comme il prenoit peine de les enseigner, qu'ilz fussent aussi promptz & attentifz à le bien escouter & comprendre. Ainsi ayant long temps leu, pour contenter son esprit, il se transporta en plusieurs prouinces Leuantines, & en la Peloponaïse, où il feit telle diligence de rechercher, & sentir les proprietiez & vertuz des plātes, herbes, fruiçtz, poissons, bestes, oiseaux, mines, mineraux, & tēperature des lieux, que non sans cause il a esté nōmé par les anciens & modernes le Prince des Medecins, non seulement pour ses recherches, mais aussi pour auoir icelles redigées par escrit, & le premier remis en lumiere la Medecine de lōg temps delaisée & perduë. Ce que certains Grumelans n'ont pas guerres bien ensuiuy: car au lieu de voyager pour descouurir les singularitez & proprietiez des plantes, & autres choses naturelles: oultre ce qu'ilz sont casaniers, ilz sont tellement morfonduz de sain iugement, qu'ilz ne peuuent recognoistre ceux qui pour leur profit ont presques perillustre toute la terre. Ces maistres raboblincurs ne trouuent rien de beau & exquis que ce que leur chante leur caboche. Or cōme nostre Hippocrate a emporté cest honneur par dessus tous ceux qui

*Natiuité
& descrip-
tion d'Hip-
pocrate.*

*Sermēs que
faisoit faire
Hippocrates
à ses disci-
ples.*

*Hippocra-
tes nommé
par les an-
ciens prince
des Medec-
ins.*

Vies des hommes Illustres

*Hippocrate
ses fort so-
bre.*

*Quand vi-
uoit Hippo-
crates.*

*Vieilles ma-
zures des
edifices &
hostel de
Hippocrates*

ont suiuy ceste science, aussi a-il esté le premier, qui ayant escrit touchant les coustures de la teste de l'hôme en l'anatomie, puis cognoissant par experience qu'il auoit ignoré quelque cas, voulut publiquement confesser sa faulte, de peur que les autres ne tōbassent en mesme erreur. Au reste-il gardoit tellement les diettes & la sobriété, qu'il enduroit volontairement la foiblesse du corps, ayment mieux viure foible & gresle, que mourir gros & gras. C'est pourquoy Aristote dit, qu'il n'y a chose qui plus prolōge la vie de l'hôme que la sobriété, & fuir la superfluité des viandes: & au contraire qu'il n'y a rien qui l'accourcisse plustost que d'adiouster viande sur viande, & continuer les bâquetz & excez. Ce seroit chose superflue de vouloir faire icy vn catalogue entier de ses liures, le nombre en estât par trop grād. Apres sa mort la Republique Coienne pour le seul respect qu'ilz luy porterent, au lieu qu'il lisoit sans aucun profit ny gages, ordōnerēt salaire au Medecins qui liroient publiquemēt. Et outre pour son exquis sçauoir, luy dresserent vne statuë de Bronze dorée dans le tēple de Iuno, auquel lieu mesmes furēt mises en vne vrne, ses cēdres apres sa mort. Il viuoit du temps de ce grand Architecte Phidias, de Prothogoras le Sophiste, Melisius Physiciē & Philosophe de l'Isle de Samos, Empedocles Philosophe Athenien, Gorgias Philosophe Sicilien, & Herodote historien, deuant l'incarnation de nostre Seigneur, 436. auquel temps les Iuifs furēt deliurez de la captiuité Babylonique. Quelques vns toutesfois ont voulu dire qu'il viuoit du temps de Pythagoras, ce qui ne peut estre d'autant que Pythagoras viuoit du temps de Nabuchodonosor & de Daniel, 581. deuant nostre Seigneur, 155. deuant Hypocrates. Au reste on voit encores auourd'huy pres vne ville ruynée, appelé Arangie, de vieux bastimens qui demōstrent auoir esté autresfois superbes edifices, que les Insulaires asseurent auoir esté le lieu & demeure de cest excellent Medecin, la memoire duquel leur est en telle recommandation & respect, qu'ilz s'estimēt heureux de voir les reliques du lieu, où il auoit enseigné, combien qu'ilz ne soyent que bien peu verséz aux lettres. Aussi à dire la verité, ne si exercēt ilz beaucoup, d'autant qu'ilz sont souz la subiection du Turc. Enquoy se peut considerer de combien la reuolution des temps altere & abastardit les choses, entant qu'és lieux où les sciences estoient aucunemēt cognuës d'un chacun, on n'y voit à present que la face propre de la mesme ignorance. Or le nom de ce grand personnage estant tant recommandé & celebré partout le monde, ie n'ay voulu faillir représenter à la posterité son vray pourtraict, tel que ie l'ay tirée d'une medale antique, qui me fut dōnée en Constantinople: autour de laquelle estoit son nom graué en lettres Grecques, & de l'autre costé celuy de Iugurtha, Seigneur de l'Isle de Cos.

PLATON

PLATON PHILOSOPHE GREC.
Chap. 29.

IL y a eu bien peu de nations, qui n'ayent faict vn tres-grand cas des prodiges, qui extraordinairement suruenoient, ou au temps de la conception, de la naissance & du reste de la vie, ou bien sur la constitution & composition des corps des hommes. Comme aussi ceux qui aduenoient sur les pays, contrées & regions, estoient fort redoutez par l'antiquité, & ce à double fin: l'vn pour donner terreur, effroy & ap-

Vies des hommes Illustres

*Presages
bons ou si-
nistres.*

prehenſion de l'ire, courroux & vengeance des Dieux, quand quel-
que ſiniſtre preſage leur apparoiſſoit. L'autre pour faire de tant
plus eſuertuer ceux, ſur leſquelz les bons & propices preſages eſtoient
repreſentez, d'autant qu'ilz eſtimoient que c'eſtoient avant-coureurs
qui leur rapportoient certaines nouuelles de l'heur & felicité, dont
les Dieux vouloient les gratifier. De diſcourir icy plus longuement
des effroyans prodiges, n'eſt pas mon intention, tant par ce que ie ne
deſire point engendrer eſmoy ou melancholie, que auſſi d'autant que
le but où nous viſons preſentement, ne nous appelle à tel diſcours.
Seulement me contenteray-je de toucher quelques mots des bons
& agreables preſages, & monſtrer quel appuy & aſſurance a eſté
mis & fondé ſur iceux. La Royne Tanaquil femme de Priſque le

*Le Roy Ser-
uius Tullus
filz d'une
eſclau.*

Tarquin ayant appris par ſes ſeruiteurs domeſtiques, que ſur le chef
de Seruius Tullus auoit apparu vne grande flamme de feu, elle con-
iectura qu'il deuoit eſtre Roy, & pour-ce le fiſt nourrir comme ſon
propre enfant, encores qu'elle ſceuſt treſbien qu'il fuſt engendré
d'une pauvre eſclau, ſi le print en telle amitié qu'à la parfin luy fiſt
charger le diademe Royal. Nous liſons auſſi que Mydas, le quel fuſt

*Mydas re-
gorge en or.*

depuis Roy de la Phrygie, eſtant encores petit enfant, receut nou-
uelles qu'il feroit le plus riche & opulent Seigneur de tout le monde,
par les formis qui luy porterent des grains de bled dans la bouche.
De là les Augures tirerent concluſion qu'il n'y auroit aucun en tout
le monde, qui peut l'egaler en or & richèſſes. Ce ſont de fort beaux
preſages, accompagnez de treſ-grande proſperité, mais qui ne peu-

*Preſage ſur
Platon.*

uent meriter d'eſtre comparez à celui de Platon, ſur leſleures duquel
les mouſches à miel vindrent ſe poſer, emmiellans la bouche de ce
petit enfantelet dormant, & eſtant encores dans ſon berceau. La
difference & inegalité qui eſt entre ces prodiges giſt en ce, qu'à Ser-
uius Tullus & Mydas ilz promettoient ſeulement ce qui eſtoit
freſle, caduque & periffable. Mais dans Platon fuſt inſtillée & in-
fuſe la grace de bien dire, avec la diuine ſageſſe, qui l'a tant faiet ce-
lebrer par tout le monde: Ioyau tel, qu'il n'y a richèſſe, grandeur ou
puiffance qui luy doiue eſtre parangonné. Ce que treſbien reco-
gneuſt le ſage Salomon, quant il ayma mieux requerir la ſeule ſageſ-
ſe, que force, pouuoir, magnificence & abondance de biens. Donc-
ques ne fault ſ'eſbahir ſ'il a ſurpaſſé tous ceux qu'on a eſtimez les
mieux habillés d'entēdemēt: car iacoit qu'il ne faille ſ'arreſter ſur tel-
les particularitez, ſi eſt-ce que par ſes mœurs, dictz & faiet, ce grand
Philoſophe, duquel ie vous ay biē voulu repreſenter le pourtrait tel,
qu'il ſe trouue entre les Grecz, auſſi bien que celui du grād Alexādre

&

& d'Aristote son precepteur) a bien monstré qu'à tort on ne luy au-
 roit imposé le nom de diuin & sage : car encores qu'un tel presage de
 sagesse ne fust esté, si estoit-il yssu de si bon lieu qu'il ne pouuoit, sans
 degenerer, estre autre que grand & excellent, d'autant qu'il estoit de-
 scendu du costé maternel de cest admirable Legislatteur Solon. Son
 pere estoit Ariston Patrice citoyen d'Athenes, du tige & race de Co-
 drus filz de Melanthus, party du tronc de Neptune. Il nasquist à Athe-
 nes, ou bien en Ægine (selon le rappott des autres) en la maison de
 Phydiade filz de Thales l'olympiade quatre vingtz & huiet, ainsi que
 recite Laërce, par le tesmoignage d'Apollodore en ses Chroniques,
 combien que l'auteur du Supplémēt des Histoires cote l'olympia-
 de cent & vn, qui seroit l'an du monde quatre mil huiet cens & tren-
 te, auant la natiuité de Iesus Christ trois cens soixante & neuf. Il eut
 deux freres Adymant & Glaucion, & vne sœur nommée Potone, de
 laquelle fust procréé Speusippe. Il a eu deux noms, assauoir Aristoc-
 les, qui estoit celuy de son ayeul, & depuis fust nommé Platon. Ce
 chāgement de noms a mis en peine beaucoup d'excellens cerueaux,
 qui ont amené chacun leur ratelée, pour descouurir l'occasion de tel
 changement. Quant à moy i'estime que la plus saine & seure opiniō
 est de ceux, qui faisans allusion au mot Grec ont dict qu'il fust appel-
 lé Platon, ou pourtant qu'il estoit large de corps, ou pour l'abondāce
 de son eloquent & fort rare sçauoir, ou par-ce qu'il auoit vn grand &
 large front, comme Neanthes l'escrit. Quoy que soit ceste derniere
 appellatiō, qu'Ariston d'Argus l'escrimeur luy imposa, luy est du de-
 puis tousiours demeurée. Quant à ses mœurs, il estoit fort doux &
 humain, tellement qu'encores qu'Aristote tienne qu'un cueur gene-
 reux ne doibt endurer aucune supercherie, mesmes qui concerne le
 bon bruit & renommée : si est-ce qu'il ne pouuoit se fascher & colerer
 à l'encontre de ceux, qui luy auoient faict tort, comme il fist apparoir
 lors qu'il entendist que Xenocrates son disciple auoit mesparlé de
 luy, pour la premiere fois ne voulust prendre pied au rapport, qui luy
 en auoit esté faict, ny moins aussi pour la seconde, encores que le de-
 lateur asseurement se presentast pour le maintenir à Xenocrates, le-
 quel il pensa renuoyer apres luy auoir remonstré qu'il n'estoit croya-
 ble qu'il ne fust chery & aymé par Xenocrates, lequel il aymeroit tant.
 En fin comme l'accusateur par serment eust d'auantage confirmé ce
 qu'il auoit proposé, Platon voyant qu'il estoit pressé, dict qu'il failloit
 bien que Xenocrates eust apperceu qu'il luy estoit expediēt de mes-
 dire de son maistre, autrement ne l'eust il iamais faict. O grand & ma-
 gnanime cueur qui a peu repousser l'appetit de vengeance, dont à tref-
 iuste occasion il pouuoit vser à l'endroiēt de Xenocrates. Pour cela

*Natiuité et
 parens de
 Platon.*

*Platon a
 eu deux
 noms.*

*Platon fort
 froid à con-
 rous.*

Vies des hommes Illustres

*Grāde force
de Platon
cōtre le cour
roux.*

*Estude de
Platon.*

*Platon a
pour prae-
pteurs en
Philosophie
Socrates,
Cratylus &
Hermoge-
nes.*

*Precepteurs
de Platon
aux Ma-
thematiques.*

toutesfois ne vouloit-il endurer qu'en sa compaignie les meffaiçtz demourassent impunis, ayant prié Speusippus de chastier son seruiteur qui auoit commis vne grande faulte. En quoy de rechef il decouurist vne merueilleuse attrempançe d'esprit, qui auoit tellement refroidy la vehemente ardeur de ses passions, qu'encores qu'il se fust fort courroucé à ce meschāt & desloyal seruiteur, qui luy auoit faicçt vn faux bon, pour cela ne voulust-il desployer sur luy la punitiō, craignant que le bouillon de l'ire, où il estoit, ne le pouffast outre les bornes legitimes de chastiment, & pourtant pria Speusippe de luy donner telle reprimende qu'il cognoistroit estre à faire. Il commença à estudier soubz Dion le Grammairien, & apres s'adonna à la peinture & à vingt ans à la Poësie, où il fut fort excellent, si composa des Tragedies fort estimées & autres poëmes, qu'il prononça au gré de tout le peuple, qui, outre l'excellence du stil, dont elles estoient tissues, prenoit vn plaisir nompareil à sa voix qui estoit fort douce, mais tendoit plus à estre claire & deliée qu'autrement. Puis mettant son cueur en la Philosophie, apres auoir oüy Socrates, fust tellement desgousté de la Poësie, qu'il brusla tous ses Poëmes, deuant le theatre Dionysien, & deslors se voüa entierement à l'estude de Philosophie, prenāt pour maistre & precepteur Socrates, lequel trois iours au-parauant que Platon luy fust amené, veit en vision vn petit Cygne, qui en son sein se remplumoit, & apres auoir acquis de æsles incontinent s'en yola, fredonnant à merueilles. Dont Socrates estoit en grande peine, ne pouuant penser que signifioit telle vision, & demoura en telle perplexité iusques à ce que Platon luy fust amené pour estre son disciple, lequel il n'eust plustost veu, qu'il declaira à son pere que c'estoit Platon duquel il auoit songé, qui estoit le Cygne, qui deuoit estre paré des plumes qu'il prendroit dans son sein, asçauoir de la Philosophie, qu'il luy enseigna par l'espace de vingt ans. Apres la mort de Socrates il ne voulust pourtant quitter la Philosophie, si se mist soubz Cratyle disciple d'Heracleite, & Hermogene disciple de Parmenides. Depuis afin que rien ne luy deffaillist, il delibera d'estudier aux Mathematiques, & pour-ce de Megare partist pour s'acheminier vers Euclide, & de là alla à Cyrene, où il oüy Theodore le Mathematicien, & finalement fist le voyage d'Italie, pour estre instruit de Philolaus & Eurytus Pythagoriens, qui estoient les premiers Mathematiciens de tout ce temps, & avec lesquelz il se façōna si bien, qu'il emporta par dessus tous le prix de perfection en telles sciences. Ce personnage estoit tellement frappé du desir d'estre excellent Philosophe, qu'il ne faisoit conte d'or ny d'argent pour pouuoir recouurer des liures, & mesprisoit tous dāgers, peines & ennuis qui eussent peu luy

luy aduenir, pour pouuoir descouuir quelque chose de rare, exquis & digne de contenter vn esprit philosophique. A ce propos racôte on qu'il escriuit à Dion en Sicile, qu'il luy achetaست trois liures de Philolaus, pour le prix & somme de cent mines d'or, qui est vne partie fort notable. Et n'est vray semblable ce qu'aucuns tiennent que luy mesmes alla en Sicile, pour recouurer ces liures: car iacoit qu'il y ait fait trois voyages, si estoient-ilz bien entrepris à autre but & intention: l'un estoit pour faire entendre à Denys le ieune qu'il ne tyrannifast son peuple, cōme il faisoit. Lors il pensa perdre la vie pour le soupçon, que ce Tyran conceust que Platon auoit mis en teste à Dion & Theotas de s'esleuer pour acquerir la liberté de l'Isle. L'autre voyage tendoit à reconcilier Dion avec Denys, dont il ne peut venir à bout. Le troisieme, & qui fust le premier que Platon fist en Sicile, estoit pour visiter l'Isle & les singularitez d'icelle, du temps de Denys filz d'Hermocrates, qui n'eust pas plustost senty le vent de l'arriuee de Platon à Sicile, qu'il l'enuoya querir pour deuiser avec luy, pensant qu'il auroit trouué vn maquignon & suppost de sa tyrānie. En quoy il fust bien abusé. Dont il fust tellement indigné, qu'il commanda qu'on le depeschast & fist mourir. Ce qui fust adueni si par l'intercession de Dion & Aristomenes ce coup ne fust esté rabbatu. Toutesfois, pour n'auoir voulu espargner & desguiser la verité à Denys le Tyran, fut liuré à Polydes Ambassadeur de Lacedemone qui le mena à Egine, où il le vendist. Et de rechef peu s'en fallust qu'il ne perdist la vie, par l'instigation de Charmander, & n'en fust reschappé si quelqu'un n'eust descouuert, sans y penser, qu'il estoit Philosophe. Auant que passer plus oultre, ie suis contrainct vser de digression, recognoissant la pauvre recompense, que les gens de bien ont pour maintenir la verité, & d'autre costé le grand bien que Denys le Tyran a fait à Platon, de l'auoir reduit en ceste captiuité seruile: car par ce moyen il l'a contre son gré mis au rang des plus vertueux & signalez personnages, qui ayent souffert pour ne vouloir estre flateur, & conuiuant avec les Tyrans. Or pour reuenir à la captiuité de Platon il en sortist moyennant trente mines, qui furent payées ou par Anniceris Cyrenien, ou par Dion. Icy sans luy faire tort ie ne puis passer soubz silēce, le voyage qu'il fist avec Euripide en Egypte, où il apprint de merueilleux secretz, tant pour la Philosophie, que pour la saincte escriture, en laquelle n'est pas hors de vray-semblance qu'il n'ayt mis le nez, comme appert par ce que saint Augustin escrit qu'il a tenu que Dieu estoit le seul auther, conseruateur & gouuerneur tant du monde que des hommes, & que la vraye sagesse consistoit tant en la cognoissance & amour de Dieu, qu'en la reuerence & obeissance, qui luy est

Trois voyages de Platon en Sicile.

Platon vend du & fait esclau.

Platon à les liures sacrés.

Vies des hommes Illustres

deuë. Mais ce qui plus me fait croire qu'il faut que Platon ayt flairé dedans ces liures, est que dans la lame qui a esté trouuée en son tombeau, se trouuent escritz ces motz. *Credo in Christum nasciturum de virgine, passum pro humano genere, & tertia die resurrecturum*: c'est à dire: Je crois en Christ qui naistra d'une vierge, qui endura pour le genre humain, & qui ressuscitera le troisieme iour. Et ne sert ce qui est obiecté par aucuns, que saint Augustin estant par trop affectonné à Platon, pour dauantage fauoriser la doctrine d'un Payen, auroit allegué que Platon auoit leu les liures de Moyse & des Rabins Hebrieux, puis qu'Eusebe en ses liures de la preparation Euangelique, confirme le mesmes: voire qu'ad il n'y auroit que l'erreur d'Aristote touchât l'immortalité de l'ame & de l'éternité du monde: cela peut (à mon aduis) seruir d'assez ferme presumption, pour monstrer qu'il a bien fallu que Platon ayt tiré d'autre part que de la Philosophie naturelle, ce qu'il a estimé, tant de la creation du monde, que de l'immortalité de l'ame, d'autant qu'il n'eust sceu descouurir un tel secret, si seulement il se fust amusé à fouiller aux cloaques de nature. A bieu fallu qu'il ayt humé ce suc d'autre lieu que de la naturelle Philosophie. Pour cela neantmoins ne voudroy-je croire ce qu'aucuns ont osé, peut estre, trop hardiment, supposer, qu'il y a de l'Euangile de saint Iean dans les œuvres de ce Philosophe, pour les raisons qu'un chascun pourra aisément à part soy esplucher. Partant puis que nous auons maintenant retiré Platon hors de seruitude, accompagné de tant & si excellentes sciences, c'est bien le temps que nous considerions quel fruit est procedé de telle diligence, dont il a poursuiuy le point d'honneur, puis qu'il a esté contrainct au retour de son voyage d'Egypte de se camper à Athenes, estant preoccupé par les guerres d'Asie. D'oùques il se parqua dans son Academie hors la ville d'Athenes, non pas toutesfois où il auoit de coustume aux champs d'establir son eschole avec Isocrates, ains dans un petit bosquet qui est aux fauxbourgs d'Athenes, appelé du nom d'Academie à cause d'un certain nommé Academicus. Là se faisoit un merueilleux exercice, pour l'auancement des bones lettres, ou de iour à autre accouroient disciples qui depuis en ont rapporté un tel fruit qu'ils ont seruy à en repeupler la plus grande partie du monde. Le catalogue d'iceux est descript par Laerce, qui m'empeschera de m'y arrester: seulement ie particulariseray aucunes de ses œuvres pour tesmoigner de plus en plus de l'admirable diuinité dont ce personnage estoit accompagné. Il a basti de telle subtilité & industrie le Thymée, que saint Hierosime a esté contrainct de confesser que les plus habiles qui ayent esté, ont eu assez de peine d'y mordre, tant il est hault & estrange au stile, moyens & discours qu'il a obserué à d'escire l'harmonie

Platon se
range en la
l'Academie

Liures de
Platon.

nie du monde, poinctz, cours & differences des cieux. Est aussi admirable le Parmenide de Platon, où il a si pertinemment disputé des principes de toutes choses, qu'Aristotele iàçoit qu'il y ayt employé en ses liures des Physiques beaucoup de matiere, n'a peu toutesfois si à droit nous proposer ce qu'il faut en resouldre. Bien est vray qu'il a en quelques lieux de cest œuvre cloché, mesmement quand il parle de ses Idées, comme son disciple Aristotele le tesmoigne assez, mais pour ceste imperfectiō, si n'est-il raisonnable que tout l'ouvrage soit repris & mesprisé. Pareillement au Phedon il a si bien discouru de l'immortalité de l'ame, qu'il semble, comme i'ay cy dessus remarqué, qu'il ait pluost puisé ce traicté de Moyse & autres liures sacrez, que de la capacité naturelle. Il y a beaucoup d'autres œuvres concernans la Philosophie, la lecture desquelz n'appreste que trop de matiere à vn chacun pour se resouldre sur tous les poinctz de toutes les parties de Philosophie. I'en feroye icy vn recit par le menu, si ie ne craignoye trop enfler la matiere, me suffira de remarquer en passant le soin nompareil qu'a eu ce diuin Philosophe de l'administration ciuile, qui est la principale partie, où tend la Philosophie practique. Vous auez ces beaux & diuins traictés des Loix, de la Republique (& pleust à Dieu que ceux de Ciceron nous fussent esté ainsi conseruez) Minos & autres, qui contraignent ceux qui pregnent le loisir de les lire, bon gré malgré qu'ilz en ayent, de se façonner à la guide & reglement de la chose publique. Il y a plusieurs autres traictés appartenans tant à la Philosophie Theoritique qu'à la Practique, que plusieurs de bas renom n'ont osé faire produire en lumiere soubz l'obscurité de leur nom, & pour autāt ont tasché les parer de l'autorité de Platon, mais ilz sont si mal coiffez & agencez de si pauvre façon, que de cent pas à la rōde est aisé à sentir que ce n'est la trace d'un si renommé personnage. Cela m'a occasionné les glisser icy soubz silence, pour représenter à la posterité vn Platon qui n'estoit de ces songears sedentaires, qui ne prennent plaisir, sinon qu'en croupissant recreer par contēplations leur esprit. Ce diuin ouurier a esté dressé à tout, à la paix & à la guerre. Pour ces Muses il scauoit bien choisir le temps propre & commode, mais aussi quand il failloit venir au faiēt & aux mains, ce n'estoit vn casannier, comme il a fort bien mōstré en trois expéditions de guerre où luy mesmes assista, & se comporta si vaillāment qu'à la troisiēme il emporta la victoire, ainsi que Laërce l'a fort bien tesmoigné en sa vie. Apres tant de peines & trauaux & auoir vescu quatre vingtz ans, force a esté à Platon de quicter ce monde le iour de ses nopces, comme aucuns escriuent: autres en rapportent choses diuerfes, qu'il seroit trop long de desduire icy par le menu, tant pour la trop grande

*Idées de
Platon.*

*Plusieurs
liures sup-
posez soubz
le nom de
Platon.*

*Platon fut
trois fois en
guerre.*

*Mort &
sepulture de
Platon.*

Vies des hommes Illustres

Cinq grāds
personnages
portans le
nom de
Platon.

prolixité, qu'aussi par ce que ce ne seroit petit labeur de pouuoir accorder tant de contrarietez qui y sont. Il fut enterré en Academie, où fort long temps il auoit enseigné en Philosophie, vn seul poinct est fort considerable en sa mort, c'est qu'il mourust le mesmes iour du moys qu'il nasquist, de maniere que si sa naissance est digne de grande admiration, pour auoir Apollon esté né le mesme iour, sa mort sera aussi recommandable pour estre decedé au mesme iour du moys. Icy i'ay bien voulu inserer des vers, qu'un grand & sçauant homme de nostre temps a faict à la loüange de ce Philosophe.

Dic Plato, quidenim frustra mea carmina tentent

Astra subire notis aurea facta tuis?

Non nostrum est: non vlla tuum mortalibus ausis,

Ingenium & linguam lingua referre queat:

Ipse tibi pretium solus: tu meta tibi ipsi:

Teq, alius nisi tu, dicere nemo potest.

Et encores que par ces vers nous soit assez disertement representée l'incomparable excellence de Platon, toutesfois pour ne luy desrober l'honneur, dont plusieurs l'ont voulu gratifier, i'adiousteray icy quelques autres Epigrammes dediez à l'immortalité de sa memoire.

Iustitia ante omnes prastantior atque pudore

Dius Aristocles hac requiescit humo.

Si cui supra alios magnum sapientia nomen

Fecit: maius habet, nec comes inuidia est.

Autre.

Ni Plato de Phæbo Grecis foret editus, ecquis

Qui morbos animis arte leuaret, erat?

Nam veluti morbos satus hoc Æsculapius omnes

Corporeos, anima sic leuat ipse Plato.

Allusion tres-elegante de la Medecine avec la Philosophie, qui guerist les maladies de nostre ame, comme faict la medecine celle du corps. Le trouue qu'il y a eu autres cinq personnages, qui ont porté ce nom de Platon, le premier fust vn Philosophe natif de Rhodes, disciple de Panetius, l'autre fut auditeur d'Aristote, le troisieme de Praxiphanes, le quatrieme fust vn Poëte Comique Athenien, qui a esté fort renommé, & mesmes est souuēt celebré par plusieurs Autheurs, cōme par Plutarque és vies d'Alcibiades & d'Anthoine. Il a composé vingt huit fables d'un style fort hault & graue. Le cinquiesme Platon est de Tiuli qui a traduit de langage Arabe en Latin, les iugemens ou propositions de l'Astrologue Almanfor, qu'il presenta au grand Roy des Sarrazins.

ARISTOTE

ARISTOTE STAGIRIEN
Philosophe. Chap. 30.



D L V S I E V R S graues & excellens personnages se sont grandement exercez à rechercher, si l'estime & reputation, qu'on faisoit d'Aristote, estoit à cause de ses magnanimes & heroïques proüesses, ou bien pour l'excellence & rareté inestimable du sçauoir, dont il estoit doüé. Ie ne m'arresterray pas icy à esplucher par le menu, ce qu'il peut auoir exploicté pour le faict des armes, encores que ie tiennne, que les plus haultes & esmerueillables victoires qu'Alexandre a ob-

Vies des hommes Illustres

*Louange de
Aristote
retentist par
heraults
muetz*

tenu soyent principalement procedées du conseil & tressage aduis d'Aristote, puis que le lieu, où ie le loge presentemēt ne requiert pas qu'on face ronfler les effroiabls esclairs des alarmes & fureurs guerrieres, & aussi que les escritz qu'il a laissez à la posterité, iacoit que ce soyent heraults muetz, font assez esclater par tout le monde le loz & renommée de cest incomparable Philosophe. Ceux qui s'amusent aux piaffes & vanitez de ce monde, & ne prisent que ce qui faict grād bruiēt, s'estonneront que ie mette pour prescheurs des loüanges de nostre Stagirien, des liures & escrits, qui sont choses muettes, sans pouuoir rendre aucun son & faire retentir quelque voix, soit organique ou articulée. Mais sil leur plaist de prendre la patience de considerer auecques moy qu'un Luth, Cystre, & autre instrument de Musique, quād il demoureroit cinq cens mil ans dans son estuy, ne pourroit de soy-mesmes nous faire ioüyr de la melodieuse harmonie, dōt noz oreilles sont recreées lors & quand la docte main d'un expert & habille ioüeur, se met à fredonner, & touchant la corde sonner, dire & représenter à nostre oüye, beaucoup plus à nostre cōtētemēt que ne sçauroit la langue, ie m'asseure qu'ilz confesseront auec moy, où autrement seroient-ilz bien belistres d'entendement, que ie ne m'esloigne des bornes de raison, quand ie veux faire resonner les loüanges & dignitez de nostre Aristote, non poinēt sur vn Luth, mais sur des liures, qui sont esclos par luy mesmes. L'inegalité de ceste comparaison gist en ce, qu'encores que l'instrument de Musique soit accomply de toutes les qualitez qui y sont requises, sil est mis entre les mains d'un pauvre ioüeur, ne nous donne le plaisir qu'il feroit si de la main d'un Orphée ou autre excellent ioüeur il estoit pincé, poussé & manié. Qui faict que la melodie que nous en receuons, n'est point tant attachée à l'instrument qu'à celuy qui le touche, & presentement l'excellence & loüange d'Aristote doit principalemēt estre appuyée sur la dignité & doctrine de ses escrits, sans la destourner à ce peu que i'en pourroye reciter. Que si aucun desiroit subtiliser vn peu dauantage sur ceste comparaison, encores trouueroit-il que l'on y pourroit aucunement maintenir quelque egalité, moyennant qu'il presuppōst que les liures tinssent le rang d'instrumens, & qu'Aristote les touchast. Puis doncques qu'ainsi est qu'il faut faire paroistre l'excellence de ce personnage par les œuvres qu'il a laissé à la posterité, ie veux icy vous représenter la liste des liures qu'il a composez, afin que ie donne à cognoistre à vn chascun, qu'il n'y a science, dont il n'ait voulu non pas seulement flairer, mais aussi s'y rendre l'un des plus parfaictz. A quoy, peut estre, vn desir ambitieux de vaine gloire l'a poussé, voyāt qu'il auoit l'appuy d'un si puissant & redouté Monarque, qu'estoit

*Aristote
ambitieux.*

Alexandre

Alexandre le Grand. Et ne peut estre purgé d'une telle tache, quoy que plusieurs Peripateticiens ayent voulu gazouiller pour couvrir & pallier ceste playe, dont pour la plus-part ces rares esprits sont cicatricez: Autrement faudroit qu'on fist desaduouier à Aristote & autres Peripateticiens les liures, qu'on appelle Acroamatiques ou Epoptiques, comme qui diroit speculatifs, lesquelz il faut ouïr d'Aristote mesmes, pour les entendre, veu qu'on sçait bien qu'ilz estoient burinez de telle façon & à telle fin, que la cōmune n'y peust rien comprendre.

Liures Acroamatiques ou Epoptiques d'Aristote.

Ce qui est trop plus notoire par la lettre que luy en escriuist Alexandre, estant passé en Asie, & entendant comme Aristote en auoit mis hors & publié quelques liures, par laquelle il l'en tença. Que si pour garentir l'honneur d'Aristote, on replique que ce n'est la raison de communiquer toutes choses avec facilité, tant pour le mespris qui en pourroit suruenir, qu'aussi pour n'estre possible de ce faire, i'opposeray de rechef le tour qu'il fist à son disciple Theodecte, auquel il auoit fait present de ses liures de Rethorique pour les mettre en lumiere.

Rethorique à Theodecte.

Ce qu'il fist, & furent si bien receuz qu'Aristote, enuieux que Theodecte eust le nom d'estre autheur d'une telle œuvre, ne peut se tenir qu'il ne se les reuendiquast, comme si son disciple luy eust fait tort de les auoir produictz sans y mettre son nom. A ceste occasion, peut

Liures attribués à Aristote.

estre, plusieurs liures luy ont esté attribuez, où il n'auoit pas mis la main, & lesquelz il eut volontiers recogneu s'il eust apperceu qu'il y eust eu quelque chose qui eust peu arrouser sa soif d'ambition. Le recueil d'iceux seroit icy proposé, si ie ne craignoye enfler la vie de ce Philosophe d'œuvres, qu'il n'a point luy mesmes voulu tenir pour siennes, & aussi que sans le remplumer des plumes d'autrui, nous auons assez de quoy publier ses loüanges: comme aussi sans emprunter le renom de Socrates & Platon, qui furent sans doubter, esmerueillables en rarité de sçauoir, & nommément Platon, duquel il fust disciple par l'espace d'environ vingt ans, puis qu'en plusieurs choses il s'est departy de leur opinion, & en autres les a supplanté en sçauoir. Pour

Præcepteurs d'Aristote.

la Poësie, il a baillé de si beaux & riches enseignemens, qu'il n'y a homme, qui ne reconnoisse, à tresiuste occasiō, qu'il y a esté fort bien versé. Je sçay bien qu'il y en a aucuns qui estiment que cest œuvre n'est

Liure d'Aristote touchant la Poësie.

partie de sa boutique, pour le style qu'ilz y trouuent assez familier, & quelques autres particularitez, qui ne nous peuuent toutesfois empêcher de croire qu'il n'en soit autheur, puis qu'il est du nombre des liures, lesquelz nostre Philosophe a composez, pour estre communi-
quez à vn chacun, & qui peuuent estre entenduz sans precepteur ou enseigneur, lesquelz estoient à ceste occasion appelez par luy estrangers & populaires. Le reste des liures d'Aristote doit estre rapporté

Vies des hommes Illustres

à la Philosophie, laquelle il a diuisée en deux bandes, à sçauoir en la Theorique, & en la Pratique, qui est la diuision la plus commode & plus raisonnable qu'aucune qu'on puisse alleguer, puis qu'elle est fondée tant sur la fin de la Philosophie, qui est de nous rendre semblables & conformes à Dieu par contemplation & action, que aussi sur la double faculté de nostre ame, qui n'est point ententiuë seulement à cognoistre, mais aussi à appeter & conuoiter. Et, selon ceste diuision, ce qui reste des liures d'Aristote est tellement approprié à toutes les parties de Philosophie, qu'aujourd'huy sans aller à Athenes, & long temps apres la mort de ce Prince Peripateticien, nous pourrons avec luy communiquer au Lycée de tout ce qui est requis à la Philosophie. Car pour la partie de la philosophie contemplatiue, *Metaphys. d'Aristote.* il nous a laissé ces beaux & diuins liures de la Metaphysique, où il a d'une telle dexterité Philosophé, avec une traditiue, toutesfois si difficile, cachée & abstruse, que les plus habiles Theologiens Scholastiques de nostre temps, ont esté assez empeschés à pouuoir approcher des discours que là il nous a baillez. De m'accorder avec aucuns qui *Organe de Logique d'Aristote.* ont dict que les traictez qu'il a dressés en son Organe de Logique, doiuent estre rapportez à ceste partie contemplatiue, ie m'en garderay bien: car iacoit que ie ne vueille reiecter l'opinion de ceux qui ont tenu que le vray subiect de Logique estoit ce qu'ilz ont appelé *Ens rationis*, si est ce que j'estime qu'Aristote iamais n'a consacré cest ouurage, qu'à intention qu'il seruist de guide à plus grande cognoissance des parties de Philosophie, dont nous auons faict mention, où aussi les plus excellens hommes de nostre temps ont regardé, quand ilz l'ont appelé la main & instrument de Philosophie. Souz l'escadrō de la Philosophie contemplatiue, doit aussi estre rangée la Philosophie naturelle, en laquelle Aristote a tellement excellé que soit que nous facions comparaisō & rapport de luy avec les autres, soit que nous considerions par quelle art & industrie il a agencé ce qu'il nous en a laissé, nous ne pourrions nous contenter d'admirer la rarité du sçauoir de ce personnage. Et premierement, cela est hors de doubte qu'il a surpassé tous les plus excellens Naturalistes qui l'auoient deuanté, d'autāt que du temps de Thales Milesien, qu'on dict auoir esté le premier Physicien, d'Anaximander & Anaximines, qui vn peu apres le deluge refucillerent en Grece les esprits, pour rechercher quelques causes des choses naturelles, de ce temps dy-je, on n'auoit peu descourir, & ce, encores fort obscurément, aucune des causes que la matiere, tellement que la forme, la cause efficiente & la fin estoient incognuës. Quant aux Pythagoriens ilz ont, à la verité, bien augmenté la Philosophie, mais ce qu'ilz en ont escrit est remply de tant

de tant d'ænigmes & ambiguitez figurées soubz leurs nombres qu'il est impossible de pouuoir en retirer quelque cognoissance. Platon aussi & Anaxagore, qui sont suruenuz apres au quatriesme aage des Philosophes, ont beaucoup esclaircy les brouillats des Pythagoriens, & remarqué quelques choses des quatre causes des choses natureles, mais ç'a esté avec telle imperfection que si Aristote n'y eust mis la derniere main, nous aurions maintenant ceste partie de Philosophie orpheline de la cognoissance des causes, principes & accidents des choses naturelles, & a en ce surpassé Platon, qu'il a distingué, parlant des principes & commencemens des choses natureles, la priuation de la matiere, ce que Platon n'auoit peu descouurir. Et pour ceste occasion est-il nommé le premier & principal naturaliste, non qu'il soit l'auteur de ceste partie de Philosophie, ains Thales le Milesien, cōme Laërce, & Iustin le Martyr l'ont fort bien remarqué, mais par ce qu'il l'a repurgé de plusieurs erreurs & ænigmes, dont elle estoit entierement difformée : & aussi que plus clairement il a descouuert les admirables secretz de nature, avec vn tel ordre & distinction, qu'il semble ne rien manquer de tout ce que la subtilité de l'esprit humain a peu descouurir, soit pour la generale declaration des principes, causes & propriété des choses natureles, soit aussi pour la particuliere recherche, qu'il a faict tant de la nature, qualité & affectations des Elemens & causes secondes, que de ce qui concerne & appartient à la cōposition du corps humain. Cōme, soit qu'on vueille parler vniuersellement des commencemens & proprietéz cōmunes des choses natureles tāt de dedās, que de dehors : soit aussi qu'ō vueille esplucher par le menu la naturele & accidentaire cōposition, qualité & disposition de chascun corps simple, composé ou meslé, on a de quoy se cōtenter, par-ce qu'en décrit pertinēment ce Philosophe aux liures qu'il a dediez à la Philosophie naturele, desquelz encores qu'il se presente quelque difficulté, pour la profōde sublimité dont il vse, en iceux liures on peut trouuer de quoy assouuir ses meditatiōs : car il a si bien examiné la nature, proprietéz & differences tant des elemens que des corps, qui viuent en iceux, qu'il semble estre impossible d'en pouuoir plus requerir, que ce qu'il en a escrit. Ce personnage a esté tellemēt fiché à la nature, qu'il n'a peu penetrer plus haut, dont est prouenuë ceste lourde & espesse opiniō, qu'il a eu que le mōde estoit eternal, & que l'ame estoit mortelle. Erreur, qu'on ne peut attribuer qu'à vn trop grād desir, qu'il auoit de borner toute son imagination par la fragilité du sens naturel, ou plustost à vne presōption trop grāde qu'il a eu de preferer sa nature à la raison. Et qui me faict croire cecy, est que Clearchus disciple d'Aristote escrit auoir cogneu vn cer-

*Aristote
premier na-
turaliste.*

*Sommaire
des liures de
la Physique
d'Aristote.*

*Erreurs de
Aristote
touchant la
creation du
monde &
immortali-
té de l'ame.*

Vies des hommes Illustres

tain Iuif non seulement fort disert & eloquent, mais aussi accompagné d'un bon & sain iugement, avec lequel par ce qu'il fréquentoit fort souvent, est bien vray-semblable qu'il ayt peu apprendre quelque chose touchant l'immortalité de nostre ame, & creation du monde, & par ainsi que par trop grande opinionastreté n'a voulu se desmordre de ses naturelles conceptions, encores que Platon, Pythagoras & autres Philosophes ayent mieux aimé se despouiller de la peau vſée de leur vieil homme, pour reuestir celle qu'ilz auoyent recouuert dans la boutique de Moysé & autres Prophetes, que perseuerans en leur obstination, s'arrester tousiours dans les obscures chartres de naturalité.

*Temerité
des Censeurs
d'Aristote.*

A cause de tel choppement quelques vns ont prins occasion d'attaquer Aristote pour les autres poinctz de la Philosophie, faisans estat d'eterniser leur renom, tout ne plus ne moins que celui, qui pour faire parler de ses gestes auroit mis le feu au temple de Diane d'Ephese. Mais tels galâds, pensans immortaliser leur nom, pour s'estre perchez à un si rare & excellent personnage, ont bien à la verité, fait parler d'eux aux assemblées des doctes & sçauans Philosophes, mais c'est cōme de Pilate en la Passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla quant à la premiere partie de Philosophie, en laquelle il s'est mōstré de gentil & adroit entendement, aussi n'a il pas degeneré pour la

*Morales,
Oeconomiques & politiques
de
Aristote.*

Philosophie pratique, à laquelle sembloit qu'il fust beaucoup mieux appelé, qu'à la contemplation, veu l'estat où il estoit ordonné avec Alexandre, qui n'estoit point de l'entretenir seulement en Philosophiques contemplations, mais aussi de luy donner les instructions & enseignemens propres & necessaires à bien regir & administrer un Royaume. Lesquelz est impossible mieux ordonner que ceux qu'il a dressés, soit qu'on vueille penetrer iusques aux fonds, & sonder les secretz, qu'il descouure pour dresser nostre vie à la fœlicité bien heureuse, soit qu'on s'arreste aux moyens qu'il a tenus pour establir vne Republique bien ordonnée: car, comme il recognoissoit que la famille estoit composée de plusieurs personnes, & la cité de plusieurs familles, il a premierement disputé non moins doctement, que subtilement en ses liures des Morales de ce qu'il nous fault faire pour nous conformer à la vertu. En apres aux Oeconomiques il a estably le deuoir du pere de famille enuers ses fême, enfãs & seruiteurs, & d'iceux enuers le chef. Finalement il a fort amplement discouru touchât la Republique en ses liures des Politiques. D'où tant les Princes, Seigneurs que subiectz peuuent puiser ce qui est entierement requis & necessaire pour l'entretienement & conseruation de la Republique.

*Reformateurs
de la
police d'A-
ristote.*

Ce qui n'a pas esté assez meurement considéré par ceux, qui badinans
ont

ont voulu taxer Aristote de ce qu'il n'a recherché ce qui estoit expedient pour l'administration Politique, & ont pensé enrichir leurs grands volumes des reprehensions qu'ilz ont amené à l'encontre de ce Philosophe, faisans leur conte avec les premiers Aristotelimastiges, qu'ilz s'acquerroient plus grande reputation, filz pouuoient faire à croire qu'ils auroient heurté de leur pauvre teste à l'encontre du rocher Aristotelien. Je ne veux pas entrer icy en inuectiue contre aucū, mais ie suis honteux de ce que ceux, qui s'estiment quelque chose ne sçauent se cōtenir dans les limites de leur capacité, où ilz gagneroient beaucoup plus, que de se rendre ainsi ridicules à vn chascun. Or pour sortir de la digression, où nous sommes entrez, Aristote a mis à chef tout ce qu'on pourroit souhaiter pour la Philosophie dont il s'est acquis telle loüange qu'il a, du consentement de tous les Philosophes, acquis le nom, tiltre & qualité de Prince & chef des Philosophes. Ce que Philippes de Macedoine recogneust fort bien, autrement n'est à presumer qu'il luy eust voulu bailler en charge son filz Alexandre le Grand, si ne l'eust tenu comme vne mer de sciences, où son filz peut pescher tout ce qui peut decorer & illustrer la maiesté d'un qui veut commander aux autres, lequel Platon estimoit estre seulemēt digne d'un tel degré, quand il estoit sage & accompagné de sçauoir. Avec Alexandre son disciple se comporta si bien Aristote, qu'en faueur de luy, il rebatist Stagira (ville de Macedoine, aupres du mont Athos, qui est appellée par aucuns Libanoua) dont il estoit natif, laquelle auparavant auoit esté destruite & ruinée par les Macedoniens. Là il y remist les habitans, qui s'en estoient fuyz, ou qui auoient esté reduicts en seruitude, & leur ordōna pour leur demeure, & pour le seiour de leurs estudes la maison de plaissance, qui est aupres de Mieza ville de Macedoine, qui est aussi appellée Strymonium. Là où l'on monstre encores des fort beaux sieges de pierre, qu'Aristote y feit faire, & des allées couuertes d'arbres pour se pourmener. Restauration de pays qui doit à tousiours rendre non seulement recommandable la recognoissance qu'Alexandre faisoit à son maistre, mais aussi la restitution qu'il fist de son pays, par le merite de son sçauoir. Je pretendoye icy passer legierement ceste restauration, que fist Alexandre en faueur de son precepteur Aristote, si certains personages ne nous eussent icy à pied coy retenu pour deux poinctz, lesquelz commodement on pourroit reioindre en vn. Le premier est, qu'ils celebrent la loüange d'Aristote, de ce qu'estant sorty d'un lieu Barbare & Thracien, il s'est rendu admirable en infinies sortes, de maniere que de m'accorder à ce poinct, iamaïs ne trouueront que i'en soye refusant, & que tousiours ie ne leur admette plus de

*Aristote
precepteur
d'Alexan-
dre le Grād.*

*Stagira vil-
le, dōt estoit
ne Ari-
stote, en sa
faueur rebat-
tie & re-
peuplée.*

Vies des hommes Illustres

*Stagire en
Macedoine
& non en
Thrace.*

grandes perfections en ce Philosophe, qu'ilz ne pourroient m'alle-
guer : mais de leur passer le second poinct, ie ne puis, estant par trop
mieux instruiet de l'affaire qu'ils ne pourroient estre : car ilz ne par-
lent que souz le rapport d'autrui, duquel ilz ne me peuuent forban-
nir, & si en oultre, j'ay la verité, que j'ay de mes propres yeux des-
couuert. De leur imposer quelque temerité trop de legier, ie m'en
garderay bien, mais ilz ne sont les premiers qui ont prins le blâc pour
le noir. Il y a des Geographes excellés, qui discourans de l'assiette du
monde n'ont peu estre si aduisez, qu'ilz n'ayent choppé aussi bien
qu'eux, ne confondans pas seulement la Thrace avec la Macedoine,
ains la Grece aussi. Mais filz eussent & les vns & les autres considéré
distinctement les bornes, limites & appendix des pays, sans doute on
ne fust tombé en la difficulté, où on est presentement. Il y a les diui-
sions des montaignes entre la Macedoine & la Thrace, qui reiectent
nostre Libanoua du costé de Macedoine si oculairement, qu'il fault
que l'autheur de la Cosmographie de Munster refonduë n'ait voulu
prendre le loisir ou la peine de regarder dans la carte, du premier iect
d'œil il eust trouué, que souz le niueau de Macedoine doit estre col-
loquée la nouvelle Stagire, laquelle Philippes en desdain des Olyn-
thiës ayant du tout ruyné, depuis il rebatist à la faueur d'Aristote, qui
estoit chery & honoré d'Alexandre, autant que Philippes mesmes
son pere, comme il disoit luy mesmes, pour-ce que de l'un il auoit re-
ceu le viure, & de l'autre le bien viure. Mais comme les affections des
hommes, & principalement des Grands sont de bien peu de durée,
il commença à tomber en disgrâce de son disciple, apres auoir là de-
mouré par l'espace de vingt ans en grand honneur. L'occasion est vn
peu incertaine, bien trouue-ie qu'il se retira d'Athenes apres y auoir
fleury vn fort long temps, par ce qu'on vouloit l'attaquer, comme
ayant mespris contre les Dieux, & craignant de passer le pas, comme
Socrates, ayment mieux s'absenter, & sans se purger des cas à luy im-
posez, print la route à Chalcis, principale ville de l'Isle d'Euboée si-
tuée aupres du fleuve Euripe, qui a faict qu'aucuns l'ont nommée
Euripe. Auiourd'huy elle s'appelle Negrepont. Là ne laissa-il de phi-
losopher, ains semble que son exil volontaire luy auoit augmenté
l'enuie qu'il en auoit, & de faict aucuns racontent qu'il se precipita
dans Euripe, qui est vn fleuve coulant entre l'Isle de la Beotie & de
l'Attique, qui est celuy qu'aujourd'huy les Italiens appellent *Strecho
de Negroponte*. La cause pour laquelle il se lança dâs ceste riuiera, fut vn
regret qu'il cust de n'auoir peu trouuer la raison du flux & reflux de
Euripe, d'autant que sept fois le iour il va & reuiet. J'ay toutesfois
remarqué en ma Cosmographie deux autres opinions touchant sa

*Exil volon-
taire d'A-
ristote.*

*Mort d'A-
ristote diuer
se.*

mort,

mort, qui sont bien differentes de ceste cy. Quoy que soit on est d'accord qu'il deceda aagé de septante trois ans, en l'Isle d'Euboëe, où me fust monstrée sa sepulture entre deux rochers par les payfans du lieu. Aupres ce lieu y a vn cimetiere de Turcs: qu'ilz appellēt *Mapperehye*, c'est à dire terre où sont enterrez les morts, auquel lieu ie vis plusieurs Turcs à genouil, priant sur les tombeaux de leurs peres & meres, tenans les mains au ciel, disans à haute voix, *Alla, alla, rameih toula*, c'est à dire, O Dieu tout puissant ayez pitié de leurs ames. I'ay recouuert l'an mil cinq cens quarante quatre, le pourtraiēt d'Aristote par le moyen de mon bon Seigneur le capitaine Paulin, qui depuis fust appelé le Baron de la Garde, lors Ambassadeur en Constantinople pour sa Majesté, auquel Barberousse Baccha du grand Seigneur auoit faict present de certaines medalles d'or, d'argent & de bronze, representant les figures de Philippes Roy de Macedone, d'Alexandre son filz, de Platon & d'Aristote, lesquelles luy auoient esté apportées par des marchands Turcs & Grecs, qui disoient les auoir recouuert & acheté de certains payfans voisins d'un pont de pierre fort ancien, qui auoit esté rué par la rauine & desbordement d'Hebrus, qui est vn fleuve entre les villes de Philipopolis & Adrianopolis qui préd sa source du mont Rhodope, & se vient rendre au bras de mer, nommé le *Sin de Mela* vis à vis de l'Isle de Samothrace, dans l'un des arcs d'iceluy pont, lors qu'on le racoustroit, on trouua entre deux pierres grosses à merueilles, ayans de diametre pour le moins cinq pieds, enuiron vne charge pesant desdictes medales. La pluspart desquelles furent apportées par les marchans à Sultan Solymán & à ses quatre Bacchats, qui depuis en firent presens à plusieurs grands Seigneurs & Ambassadeurs Chrestiens. I'ay bien voulu faire ceste petite digression pour contenter plusieurs ignorans, qui s'esbahissent commēt faire ce peut, qu'ayons recouuert des medalles, qu'il semble auoir esté assoupies par l'antiquité. Et par ce que l'excellence de nostre Philosophe a esté deschiffree fort elegamment par vn Poëte fameux de ce siecle, j'ay bien voulu icy inserer les vers, qu'il a composé à cest effect, desquelz la te-
Sepulture
d'Aristote.
Pourtraiēt
d'Aristote
de qui re-
couuert.
Sept doctes
personnages
portans le
nom d'A-
ristote.

*Ne perge, ne viator hîc sistas gradum,
 Ultra-ne promouere posse te putas?
 Hic meta mundi, hac finis orbis ultima,
 Aristoteles, haud totus, haud semis, neque
 Tantilla tanti portio miraculi.
 Magnine dicam interpretem clarum Poli
 An amulum? alterâsque naturæ vices?*

Vies des hommes Illustres

*An super & hæc, & omnia alibi possumus
Quæ dicere, & quæ dicere hîc non possumus
Apprende mente: si tamen mentem Dei
Qui comparem par prendit, hunc solers capis
Unus super omnes singulis qui omnes fuit.
Penes Deos homo, penes homines Deus.*

*Sept doctes
personnages
portans le
nom d'A-
ristote.*

Quand il n'y auroit que ce peu de carmes pour exprimer la loüange d'Aristote, encores seroit elle assez disertement declarée, d'autant que par iceux couuertement il nous represente la rarité d'esprit qu'il aperceuoit aux œuvres de nostre Philosophe, lequel il ne veut pas seulement auoir traitté des causes naturelles & terriennes, mais aussi des celestes. Et à dire la verité, il n'y a partie dans aucune region de l'air, qu'il n'ait soigneusement examinée dans ses liures des Meteorologiques. Quant aux cieux on diroit qu'il y a esté transporté, tant resoluement en discourt-il. Icy n'oubli-ray-je à remarquer qu'il y a eu outre nostre Aristote sept autres personnages doctes, qui ont porté le mesmes nom, dont le premier a eu charge & administration de la Republique d'Athenes, qui a composé de fort belles & elegantes harangues. Le second est celuy qui a écrit sur l'Iliade d'Homere. Le troisieme est vn orateur Sicilien, fort habile homme, & qui a esté fort réputé en son temps. Le quatrieme estoit grand amy d'Æschines le Socratique, qui a esté appelé Minthien. Le cinquieme estoit Cyrenien, grand & fameux Poëte. Le sixiesme est celuy, dont Aristoxenes faict mention en la vie de Platon. Le septiesme a esté pauvre & simple Grammairien. Lesquelz ont écrit en diuers temps, & n'ont peu la pluspart de leurs liures paruenir aux mains des Latins, ains sont encores dans les Bibliothèques des Grecs.

✱

THEOPHRASTE

THEOPHRASTE.

Chap. 31.



N T R E les plus doctes personnages Grecs imitateurs d'Aristote , a esté Theophraste : duquel Ciceron recite que mourant il accusoit nature, de ce qu'elle auoit donné longue vie aux Cerfs & Corneilles: & aux hommes vne vie si briefue & courte, qu'ilz n'auoient le loisir de parfaitement apprendre tous les arts & sciences , qui leur sont d'importance & profitables . Il est aussi dict de luy, qu'un iour harangant en la présence des Arcopagites (qui estoient les Iuges & Senateurs de la Re-

*Liure 3. des
Tuscu.*

Vies des hommes Illustres

*Grands per-
sonages qui
ont d'effroy
perdu la pa-
role en ha-
ranguant.*

publique Athenienne) subit se teut & manqua de propos : & interrogé d'où luy procedoit vne telle faulte, allegua pour excuse, que la grauité & autorité d'un tel Senat l'auoit estonné & transporté ses espritz. Ce qui estoit autresfois aduenü à ce grand Orateur Demosthene en la ville de Macedoine, faisant vne Oraison en la presence du Roy. Et à la verité c'est vn mal assez commun aux hommes doctes : telmoing ce grand personnage Guillaume Budé, lequel de nostre temps estant deputé, pour son exquis sçauoir, pour faire quelques remonstrances au Roy François premier, fust tellement pertroublé de la presence de la Majesté Royale, que ayant seulement encommencé son discours, il manqua de parole & demeura muet. Thomas Maurus Anglois de nation homme tres-docte, estant enuoyé par Henry huitiesme Roy d'Angleterre vers le mesme Roy François, qui pour lors estoit à Bolongne sur la mer, tomba en pareil accident: Car ayant seulement proposé le premier article de sa legation, il demeura court, & tellement esperdu qu'il ne peult pourfuyre le reste. Ce iugeant bien le Roy, le print par la main, & le mena seul en son cabinet, pour entendre de luy le surplus de sa charge. Mais laissons ces discours re-

*Liure 5. de
la Vie des
Philosophes*

teournons à nostre propos. Diogenes Laërtius liure cinquiesme de la vie des Philosophes, nous descrit amplement qui estoit ce Theophraste, qui fut son pere, & autres particularitez assez plaisantes : ce que aussi nous atteste Suidas autheur Grec. Son pere donc fut nommé Melanthus, de l'estat de Foullon, lequel encores qu'il ne fust des plus riches de sa ville, neantmoins curieux du bien de son enfant, l'entretint aux estudes, ioinct qu'il le voyoit plus enclin à la discipline que à autre art quelconque. Or Theophraste apres auoir esté quelque tēps disciple & auditeur de Platon, se mist souz Aristote, auquel, depuis qu'il se retira en l'Isle de Chalcis pour les occasions qu'ay cy deuant specifié, il succeda en l'administration & regime de l'escole, en laquelle il enseigna l'espace de trente six ans. On tient qu'il a enseigné ce grand Poëte Comique Menander, & qu'il auoit vne telle grace de bien dire & enseigner, que pour l'oüyr accouroient de toutes parts iusques au nombre de deux mil cinq cens disciples & d'auantage. Il

*Nom de
Theophras-
te changé.*

se nommoit du commencement Tyrtamus: mais Aristote luy changeant son nom, le surnomma pour sa diuine eloquence, par vne phrase ou maniere de parler, Theophraste. Il estoit si adonné à l'estude & vacation Philosophique, que bien peu prenoit-il repos, ny donnoit relasche au labour continuel, auquel il s'estoit totalement dedié &

*Theophraste
honoré par
les Athe-
niens.*

voüé. Au reste l'homme le plus doux & humain qu'il estoit possible: tellement chery & honoré par les Atheniens, qu'il n'y auoit loy si rigoureuse: laquelle, pour l'amour de Theophraste, ilz ne moderasent

volontiers.

volontiers. Et à ce propos raconte-on, que Sophocles filz d'Amphicte, aucunement enuieux sur luy de ce qu'il emportoit le prix de toute l'eschole, ordonna qu'il n'y auroit aucun sur peine de la vie, qui eust preeminence en l'eschole, si le Senat ou le peuple ne l'auoit decreté, pensant par ce moyen retrécher l'autorité que Theophraste s'estoit par son sçauoir acquis enuers ses disciples. Qu'incontinent Sophocles fust adiourné par Philon, & condamné en grandes amandes, & sa loy cassée & abrogée, & que deslors ilz ordonnerent gages aux Philosophes & que Theophraste tiendroît tousiours le premier & principal degré de l'eschole. Voyla vn tesmoignage de la recognoissance que les Atheniës faisoient aux gens doctes & lettrez, & pleust à Dieu que noz Princes Chrestiens voulussent se mirer à cest exēple. Ils salarieroient autrement les sçauans hommes qu'ilz ne font, & ne les laisseroient mettre le pied sur la gorge de la maniere, que trop indignement ilz le permettent. Ce n'est pas ce que feirent les Atheniens, qui encores qu'ilz fussent fort criminelz pour chastier les mal-faicteurs, ne voulurent pas seulement reiecter l'accusation qu'Agonides faisoit à l'encontre de Theophraste pour crime d'impieté, mais vouloient l'en punir, comme attainct & conuaincu, puis qu'il auoit osé se percher à celuy, lequel ilz reueroient & honoroient. Ayant atteint l'aage de quatre-vingtz cinq ans, il deceda de ce monde. Dont ^{Mort de Theophraste.} Laërtius fait vn Epigramme en Grec, qui a esté tourné en Latin en ceste sorte.

*Haud vanè quidam, Studij, si forte relaxes,
Rumpi arcum dixit, quisquis homo ille fuit.
Nam vegetas Theophrastus erat firmusq; labore,
Laxauit postquam membra labore obiit.*

Par ces vers est tesmoignée la grande assiduité de Theophraste, qui s'estoit tellement addonné au trauail, qu'encores qu'il soit impossible d'y estre tousiours bandé, ne pouuoit viure sans tousiours faire quelque chose. Et pourtant attribué la cause de sa mort, à ce qu'il fust contrainct se reposer. Apres son trespas il fut non seulement regretté des siens, mais aussi des Atheniens & Lacedemoniens. Ciceron pere de l'eloquence, parlant en diuers endroitz des œuvres de Theophraste, l'honore d'un tiltre honorable & tres-excellent, l'appellant le plus elegant de tous les Philosophes. Et passant outre, ne crainct point le comparer à Aristote son maistre: mais, qui plus est, le preferer à luy en beaucoup d'endroiçtz, luy donnant telles Epithetes: Theophraste est vn homme si doux en son oraison, & tellement moderé en son bien dire, qu'il porte deuant soy la mesme douceur & l'inuention. Ses

Tiltres attribuez par Ciceron à Theophraste.

Vies des hommes Illustres

œuvres sont presque innombrables, & la plupart desquelz ont esté traduits de Grec en Latin par plusieurs excellēs personnages. Il a esté le premier par dessus tous les anciens, qui a le plus doctement escrit de la nature des plantes, des animaux & des choses que la terre nous produit, qui sont venuz à sa cognoissance: d'autāt qu'il s'en treuve plusieurs especes tant aux trois Arabies que aux Indes (comme i'ay veu) desquelles ny luy, ny Dioscoride, ny Pline, n'ont parlé comme i'ay veu par la lecture de leurs liures. La plupart des liures de Theophraste a esté traduit de Grec en Latin par Gaze auteur Grec. Il a composé aussi vn liure du ciel, deux de la nature, & vne infinité d'autres trop prolixes à deduire l'un apres l'autre, le recueil desquelz le lecteur curieux pourra (s'il luy plaist) veoir dans la Bibliotheque de Gesnerus. Sur tout ramenteuray-ie celuy qu'il a faict touchant les nopces, parce qu'en la liste, qui communément est dressée de ses œuvres on n'en faict aucune mention, iacoit que saint Hierosme au traicté contre Iouinian en face grand cas, comme à la verité c'est vn œuvre qui est de fort grande requeste & tissüe d'une telle industrie, qu'assez on ne peut admirer la dexterité de celuy, qui y a mis la main. Là il dispute, *Asçavoir si le Sage doit se marier.* asçavoir si l'homme, qui est sage, doit se marier, & apres auoir discouru fort au long touchant les qualitez, qui semblent semōdre à aspirer au mariage, en fin il resoult que l'homme sage doit s'en reculer le plus qu'il pourra. Traicté fort remarquable pour opposer à ceux, qui desprisent tellement le celibat, qu'il semble à les oüyr parler, que tout homme, qui n'est point marié n'est point au chemin de la gloire de la cour Celestie. Quant à moy ie m'en raporte à ce qui en est, & tiens que nostre Philosophe n'a point tellemēt esté aduersaire des nopces, s'il n'eust bien descouuert les malheurs & encombriers, qui accompagnent celuy qui est entré en l'estat cōubial, & qui distrayent l'esprit de pouuoir vaquer à la Philosophie. Tout le principal passeroit, qui peut reuenir du mariage, & sur lequel peut estre assignée la preexcellence meritoire est, qu'ilz ont arres de n'estre tourmentez en purgatoire, ayans en la presente vie souffert & enduré plusieurs martyres, au recit desquelz ie me plongeroye, si ie n'auoye vne infinité de tesmoins dignes de foy & irreprochables, qui deposeront, & si mestier est, signeront que plus souuēt qu'ilz n'ont voulu, ilz ont porté le bonnet de patience. Si nostre Theophraste a esté admirable en ses escrits, encores plus l'a il esté en ses graues dictz & sentences, desquelles seulement ie veux proposer deux: Le premier sert pour esguillonner toutes personnes à tenir cher & precieux le temps, & *Temps tres-precieux.* ne l'employer à folies ou oisuetez, d'autant que le temps (comme il disoit) est plus precieux qu'aucune chose du mōde, qui, quelque rare & ex-

& excellente qu'elle soit, peut estre rachetée par or, argent, diligence, ou autres moyens : mais le temps, dès qu'il est escoulé, iamaïs ne retourne, & ce qui est maintenant present, fil est passé, ne pourra plus estre present. L'autre tend à la conionction des amys, qui a esté fort estimée par les Philosophes, Orateurs & Poètes. Theophraste dict que c'est le lien dont les cueurs des hommes vnis ensemble, peuuent embrasser la vertu, mais ce qu'il adiousté touchant l'amitié c'est ce, en quoy il a surpassé les autres Philosophes, aucuns desquelz ont bien tant prisé l'amitié, qu'ilz l'ont mis pour principe & commencement des choses naturelles, mais ilz l'ont tellemēt deschiffré, que l'impudique copulation, où l'accord des voleurs & autres garnemēs pouuoit aussi bien estre comprinsé souz le nom de l'amitié, que la vraye, syn- cere & saincte amitié. Nostre Theophraste prescrit les loix de l'a- mitié par regles de raison & d'honnesteté, à sçauoir que l'amy ne de- mande chose qui soit illegitime ou illicite, ou dont il importune son amy, de laquelle mesmes ne voudroit-il estre requis. Puis donques que ce personnage a esté tant excellent pour n'vser d'ingratitude en- uers luy, j'ay bien voulu presenter à la posterité le creon de son visage que j'ay recouuert de la Bibliotheque d'un Grec estant en l'Isle de Cypre, encores que i'en eusse veu vn autre, peu ou point dissemblable de celle cy, lors que l'an mil cinq cens quarāte-six, ie visitoye les anti- quitez d'Antioche, ville située en Asie. Et par ce qu'il y a eu autres per- sonnages, qui ont faict fort parler d'eux, portās le mesmes nom, ie les ay bien voulu particulariser icy tāt pour leur dignité, que pour oster tous moyens de les confondre avec le nostre. Le premier a esté ce grand Theophraste, qui a composé de fort beaux liures, concernans principalement la Physique en fort grand nombre, qui pour la plus- part ont esté commentez par gens de rare sçauoir : & entre autres les deux liures des plantes, & ceux des causes, lesquels Iules Cesar de l'Escale homme d'une admirable viuacité d'esprit, a illustré de fort e- legans commentaires, comme aussi le liure de l'histoire des Plantes, lequel il auoit reueu & corrigé : mais, ainsi qu'il se plaint en quelque part, n'a peu encores estre mis en lumiere par la faulte que luy a faict Robert Constantin. Quant à la Metaphysique, il en a si excellem- ment & doctement escrit, que plusieurs ont attribué à Aristote, l'œuvre qu'il en a faict, comme aussi les deux liures des Plantes. L'autre Theophraste a esté nommé Paracelse, du pays de Suisse, qui a fort brouillé les cartes en Medecine, reiettant la doctrine de Hippocrate, Galien & Auicenne, seulement s'est seruy de la raison & experience, sans s'arrester aux preceptes des autres Medecins.

*Preceptes
d'amitié.*

*Deux per-
sonnages du
nom de
Theophras-
te.*

*Iules Cesar
de l'Escale.*

*Theophras-
te Paracel-
se.*

Vies des hommes Illustres

*Recueil du
playdé de
M. Brisson
contre les
Paracelsi-
stes.*

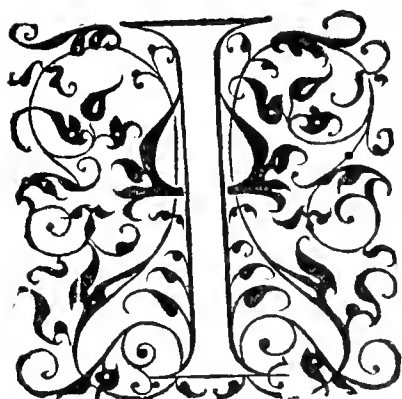
*Sentence
remarqua-
ble de Fre-
deric.*

*Paracelse
atteint de
impieté.*

Il a enseigné à Basle, & a composé plusieurs liures en Allemand, tant sur sa nouvelle Medecine que sur les distillations & gentilleses Alchimiques. L'Allemagne, Angleterre, Espagne & autres pays sont assez garnies de ses sectateurs, & nommément nostre France, quoy que la faculté de Medecine de Paris sy soit opposé, & dont procez a esté meü en l'an mil cinq cens septante-neuf, en la souveraine Cour de Parlement dudit Paris, où par trois diuerses audiences ceste cause fust plaidée à l'encontre des Paracelsistes, & fort doctement debatüe tant au merite & loüange de Paracelse, qu'à l'insuffisance de sa doctrine, qui fust impugnée principalemēt par le tres-elegāt playdé de M. Barnabé Brisson, lors tresdigne Aduocat du Roy, & pour le present President en la souveraine Cour de Parlement à Paris, qui apres auoir laissé deduire les aduocatz d'une part & d'autre, monstra clairement que le Paracelsisme ne pouuoit estre souffert qu'au tresgrand preiudice de la Republique, n'estant rien moins qu'une branche de Empyrie, qui sans art & fermeté de raisons meēt à l'espreuue les corps humains. Et sur la loüange de Paracelse qu'on tiroit d'un epitaphe qui est sur sa tumba, il la rembarra par le dire de Federic, qui, quand on luy eust présenté l'Epitaphe de son ennemy, qui le rauissoit au cieux. Las ! dit-il, ie voudroye que tous mes ennemis fussent ainsi loüez, parce donnant à entendre, ou qu'un ennemy mort ne faiēt iamais peur, ou bien que les loüanges, qui sortent de l'estoc de noz amys, sont fort soupçonnées de flaterie. Et au fonds, soustint que les guerisons des hydropisies ou gouttes, dont on vouloit enfler le loz de Paracelse, n'estoit digne de si grande admiration, puis que les Medecins ne tiennent toutes gouttes & hydropisies incurables. Finalement adiouste, que la doctrine de Paracelse auoit desia esté condamnée par l'Vniuersité de Paris, comme erronée & pernicieuse, partie d'un qui auoit bruiēt d'estre forcier, & qui iamais n'entreprenoit cure qu'il n'eust la main sur le pomeau de son espée, ou n'est hors de vray-semblance, qu'il n'y eust quelque demon enclos. Contre le Paracelsisme ont esté composez plusieurs liures, & sur tout par M. Thomas Eraste Medecin, qui a expliqué bien au long les principes & elemens de la doctrine de Paracelse, comme aussi les remedes & superstitieux enchante-mens, dont il se seruoit.



ARTEMISIE FEMME DE
Mausole. Chap. 32.



L ne fut iamais (encores que quelques vns l'ayent mesprisée) que la sepulture des corps n'ayt esté recommandée entre les hommes mortels. Ce que mesmes l'escriture sacrée nous a voulu monstrier & enseigner en la vie de Ioachim filz de Iosias Roy d'Israël, lors que par son Prophete Hieremie il le menace, qu'il sera enseuely en la sepulture d'un asne, c'est à dire, que son corps seroit delaisé sur terre sans sepulture. Cicero au ssi en l'Oraison qu'il feit pour Milo, blasme fort Clodius de

*Sepulture
honorée des
anciens.*

Chap. 22.

Vies des hommes Illustres

*Ceremonies
des Romains
pour la so-
lemnité des
sepultures.*

*Solemnités
des autres
nations estrā-
ges d'enseue-
lir les corps.*

n'auoir esté honoré des droictz & honneurs funebres, tels qu'estoiēt en ce temps là, les simulachres, les chansons lugubres, ieux publics, lamentations, loüanges, hymnes, vers & carmes, accommodez à la loüange des deffunctz. Et à la verité les Romains ont tant honoré la sepulture, qu'ilz ont reputé à grande infamie & vitupere d'estre priuez d'icelle: voire telle qu'ilz l'ont constituée pour peine en aucuns delictz, sçauoir à l'homicide: à celuy qui auroit delaiissé pere ou mere au besoing: & autres contenuës en leurs loix Sepulchrales. Et toutes-fois la façon de faire a esté diuerse entre les nations, touchant les sepultures ou funerailles des corps mortz. Les Romains ont enseuely & mis en terre les corps morts, deuant que de les brusler & reduire en cendre: se contentans quelquefois de dresser des sepulchres de gasons de terre arrachée avec son herbe, au lieu de mausolées de marbre. Laquelle coustume a duré longuement entre eux: mais en fin voyant qu'on ne pouuoit facilement tirer de terre les corps, ou les os, mesmement de ceux qui estoient enseueliz loing d'eux, ils commencerent à les brusler & reduire en cendre: lesquelles cendres estoient amassées & gardées dedans des vaisseaux, nommez Vrnes, quelques-fois riches & precieuses: telles que furent celles qui contenoient les cendres de l'Empereur Seuerus: car elles estoient d'or, enrichies de fines perles. J'ay veu de telz vaisseaux faietz de terre & verre en Grece, Egypte, Italie, & en France au pays Bourdelois: & spécialement en l'Isle de Lezante appartenant à la Seigneurie Venitienne, (& non au grand Turc, comme dict Munster) où estoient conseruées les cédres de ce grand Orateur Ciceron, comme ie vous ay amplement déclaré en ma Cosmographie. Il me suffira quant à present d'auoir mis en auant ce que dessus des ceremonies sepulchrales des Romains. Les autres nations moins ciuiles, ont eu leur façon particuliere pour les sepultures des morts. Les Lothophages les iettoient en la mer, au lieu de les mettre en terre. Les Hircaniens les exposoient aux chiens & oyseaux, qu'ilz nourrissoiēt expressement pour cest effect. Les Tibarènes pendoient au gibet ceux qui estoient bien vieux. Les Messagètes & Troglodites (peuple de l'Æthiopie, n'ayant qu'un œil, comme Plin recite, ce que ie n'approuue pour les raisons par moy alleguées en ma Cosmographie) aymoient mieux les manger eux-mesmes: disant qu'il estoit plus raisonnable qu'ilz les mangeassent, que les vers. Les Scythes enterroient tous vifz avec les deffuncts, ceux qu'ilz auoient viuans, les mieux aymez. Et les Egyptiens & Syriens (vians de plus grande humanité enuers les deffunctz:) ont empesché tant que ilz ont peu la pourriture & putrefaction des corps mortz, les enfermans en certains coffrets, apres les auoir bien embaumez avec Myrrhe,

rhe, Aloë, suc de Cedre, miel, sel, resine, & autres bonnes senteurs
 aromatiques. Mais laissans tous ces discours venons au poinct par
 nous proposé, sçauoir à ceste excellente Royne Artemisie, de la-
 quelle ie vous présente le pourtraict, tel que ie l'ay tiré d'une medalle
 antique qui est en mon cabinet, peu differente d'une statuë en mar-
 bre, que j'ay veüe en la ville de Rhodes. Artemisie donc fut femme de
 Mausole Roy de Cacane, dict Carie: & anciennement Alicarnasse,
 pays de peu d'estime & barbare, deuant qu'il fust habité des Grecs, &
 d'où est venu le prouerbe, *In Care periculum*. Laquelle pour l'amour ex-
 treme qu'elle portoit à son mary, le voyant mort, feit brusler le corps,
 & ne sçachant selon son opinion, où trouuer lieu plus cōmode pour
 les enseuelir que son estomach, les meit en vn riche vaisseau avec du
 vin, & les beut, menant toute sa vie vn dueil continuel pour la mort
 de son mary. Voyla les pompes funebres desquelles vïa ceste dame
 au corps de son mary. Non contente toutesfois de cela, elle luy feit
 faire vn tumbeau nōpareil, qu'elle nomma du nom de son mary,
 Mausolée, qui a esté nombré entre les sept merueilles du monde: Il
 fut faict d'une forme carrée, contenāt quatre cens vnze piedz de cir-
 cuit, & quarante-huict coudées de hauteur. Et pour le rendre plus
 parfaict, elle manda les quatre plus excellens Architectes de toute la
 Grece & Asie: sçauoir Scopas de l'Isle de Mile, qui elaboura le costé
 de Soleil leuant: Bryax Eunuque Sylacien, le costé de Septentrion:
 Timothée Phrygien, celui du Midy: & Leocares Lauien, celui du
 Ponent ou Occident. Lesquelz encores que Artemisie decedast de-
 uant l'entiere perfection d'iceluy, si est-ce toutesfois ils ne delaissèrent
 l'œuure qu'il ne fut accompli, & y estoient employez par chacun
 iour quatre mille ouuriers. D'auantage ceste dame pour plus rendre
 celebres les obseques de son mary, ordonna vn prix d'argent, & au-
 tres choses riches & precieuses, à qui mieux pronōçeroit les loüïages
 en son oraison funebre. Voyla quelle a esté l'amitié & liberalité de
 ceste vertueuse dame enuers son mary. Laquelle seruant d'exemple à
 la posterité, a esté imitée de quelques autres: entre lesquelles est Por-
 cia fille de Caton, & femme de Brutus, laquelle aduertie de la mort de
 son mary, pour plustost finir ses iours, mangea des charbons ardans.
 Argia fille du Roy Adrastus & femme de Polinice filz d'Edipus Roy
 de Thebes, sçachant que son mary auoit esté tué en vne saillie qu'il
 auoit faict sur les ennemis qui tenoient la ville assiegée, sortit d'icel-
 le, & sans craincte de l'impieté des aduersaires, ny la cruauté des
 bestes rauissantes, alla par les tenebres de la nuict le chercher au
 lieu où auoit esté donnée la bataille: où le trouuant entre plu-

*Artemisie
 enseuelie
 dans son es-
 tomach le
 corps de son
 mary.*

*Mausolée
 basti par
 Artemisie.*

*Exemple
 de quelques
 Dames les-
 quelles la
 mort ne pou-
 uoit desioin-
 dre d'avec
 leurs maris.*

Vies des hommes Illustres

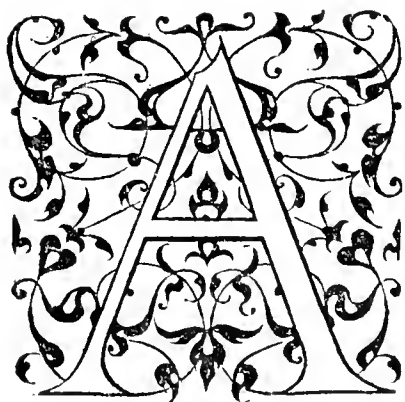
*Prouesse
d'Artemi-
sie à l'enco-
tre des Rho-
diens.*

leurs corps morts, l'emporta en la ville, & l'ayant fait brusler, avec vne infinité de regrets & pleurs, mit les cendres en vn vase d'or, desquelles à toutes les nouvelles Lunes elle beuvoit vn peu, voyant par mesme moyen vne perpetuelle chasteté, laquelle garda, imitant par telles ceremonies la gloire de Artemisie. Mais si par telz actes superstitieux Artemisie s'est rendu recommandable, de combien le doit elle estre pour les armes executées souz sa conduite? Car ayant donné quelque relasche à ses continuelles larmes (lesquelles elle auoit delibéré, à l'imitation de la vesue tourterelle, tousiours entretenir en dueil perpetuel,) pour se preualoir de l'armée des Rhodiens qui luy faisoient guerre, assembla ses forces, marcha au deuant d'eux, les desfeit par deux fois, & print leur Isle. Pour tesmoignage dequoy luy fut erigée vne statuë en la Cité de Rhodes, assez pres du port & du lieu où iadis fut dressé le grand Colosse: Elle viuoit l'an du monde trois mil cinq cens octante-six, & deuant nostre Seigneur trois cens septante six ans. Si c'estoit la premiere, qui eust fait preuue de ses proüesses, peult estre qu'on pourroit douter de ses faicts & magnanimes exploictz: mais, puis qu'il y a plusieurs autres dames, qui ont surhaussé la force & vaillantise des femmes, ie m'asseure que de tant plus volontiers adiousterà-on foy au recit, que ie viens de faire. Entre autres ceste tant renommée Semiramis, Royne des Assyriens, fera preuue des heroiques exploictz des femmes: laquelle, prenant la possession d'vne telle Monarchie, que depuis a esté tenuë pour la premiere du monde, soubz les armoiries simples d'vne pauvre & foible colübe, subiugua toute l'Æthiopie. Tint teste à Staurobales Roy des Indiens, lequel, encores que bien rarement la colombe ose se percher à l'espreuier, elle surmonta, non point par paroles, mais par effect, cōme le tesmoigne Dion Historien, qui rapporte que ceste Royne, ayant entendu que ce Prince Indoïs faisant estat de la fragilité feminine, vouloit la piaffer. Ce qu'elle ne peut souffrir, si luy fist porter ces paroles. *Combatre faut de faict, non de parole Staurobales.* Parcillemēt ce, que Iustin raconte d'elle est fort remarquable, à sçauoir qu'ayant entendu qu'il y auoit quelque remuement tendant à sedition dans Babylone, (ville par elle ou edifiée ou restaurée) encores qu'elle fust empeschée à se parer, lors qu'elle en receut les nouvelles, monta ce nonobstant à cheual, & avec bonne compaignie se mit en campagne, fist si bien, qu'elle remist en son obeissance sa ville de Babylone, sans auoir voulu autremēt atourner ses cheueux: en signe dequoy luy fust dressée vne statuë en Babylone, qui la representoit visuellement en l'estat qu'elle executa vn si loüable affaire.

*Vaillance
de Semira-
mis.*

GEBER ALCHEMISTE ARABE.

Chap. 33.



S S E Z ne puis-je m'esbahir d'aucuns es-
 pritz chagrineux, qui se troublans par leur
 ombre mesmes, ne peuuent trouuer chose
 à leur plaisir, sinõ que l'enuie, qu'ilz ont d'in-
 cessamment contrarier. Et d'autant qu'il y
 en a de plusieurs sortes, ie m'arresteraý seu-
 lement à noz Contreroleurs de Nature, qui
 ne cessent de l'accuser de mauuaise affectiõ, *Contreroleurs
de nature.*
 par ce que tout ne succede selon que leur Cabale chäte. Ils voudroiët
 volontiers dechasser Dieu de son throsne, & sy parquer, pour pour-

Vies des hommes Illustres

uoyr aux affaires humaines, de la façon qu'ilz imaginent dans leurs temeraire caboche. Tantost se mescontentent-ilz de ce, que l'esprit humain ne peut penetrer iusques au coupeau des cieux, tantost condamnent-ilz la trop grande curiosité des hōmes, qui veulent rechercher choses où ilz ne peuuent mordre, & nōmément de ceux, ou qui ont voulu voltiger dās les cieux, sonder leurs mouuemēs & telles singularitez, ou biē qui ont fouillé dās les creux abismes de la terre, pour succer de ceste bōne mere tout ce qu'elle produiēt pour n'ostre profit. Somme ilz sont de ceux, qui accusoient le Miroir de toute sagesse, d'hypocrisie par ce qu'il ieusnoit, & d'yurongnerie par ce qu'il hātoit avec les peagiens & autres mal-viuans. Je pourroye icy en vn mot les contēter, c'est qu'il n'est besoing de discourir avec eux, puis qu'ilz ne peuuent se comporter en leurs conceptions. Toutesfois, afin qu'ilz ne pensent auoir prinse sur nous, ie suis bien content leur apprēdre de combien ilz se mesprennent, non point par raisons, puis qu'ilz ne le meritent, estans incōpatibles: mais par l'experience, qui est leur vraye maistresse: Je ne sçauroye à mon aduis la choisir mieux à propos que du subiect, qui maintenant se presente. Car au doigt ie leur feray toucher les effectz de la diligence, où s'employent les hommes. Et pour venir au poinct, ie leur produiēt ce que Geber grand Alchimiste a descouuert de la Nature, propriété & conuersion des metaux, lesquels il apprend à changer, alterer & meliorer avec vne telle asseurance, que, qui voudra soigneusement considerer les moyens, qu'il a descritz, & les pratiquer, sans doubte il pourra avec bien peu de moyens acquerir en peu de temps grāds & inestimables thresors. Si Salomon n'auoit cherché la pierre Philosophale, n'est pas croyable qu'il eust en si peu de temps peu amasser telle cheuance, qu'il a eu. De dire que les histoires ne facent foy de cela, c'est reuoquer en doute la verité mesmes. Mais quand tout cela cesseroit, qu'ilz prēnent vn peu la patience d'en faire l'essay, alors ilz verront si les reigles d'Alchymie que Geber a icy, proposées, ne sont pas tres-certaines: que s'ilz sont de bas or, & qu'ilz craignent la touche, ilz pourront s'adresser à ceux, qui font profession d'vne telle science, ilz trouueront que pour petit fondz d'or en fort petite espace, ilz transmuteront les substances Metalliques, de telle façon, qu'on n'en retirera pas cent pour cent seulement, mais aucune-fois le principal trichera iusques au decuple du cent. Il y en a qui font estat d'vne sorte de pierre qui se treuve au territoire de Scypsis, laquelle estant bruslée & fondue se conuertist en fer, lequel estat meslé avec certaine terre est transmué en faux argent: mais cela n'est rien au prix des conuersions & changemens, que font les Alchimistes, qui sont si bien verifiées & approuuées que ceux qui les nient sont

*Utilité de
l'Alchymie*

*Pierre Scyp-
sienne.*

font plustost à condamner comme opiniaftres & malicieux, que cō-
me simples ignorans. Et par ce qu'entre tous ceux qui ont le mieux
escrit de l'Alchymie, il n'y en a point qui en ayt si à propos discouru
que Geber, les preceptes duquel sont confirmez par les espreuues qui
en ont esté faictes à Fez par plusieurs Alchymistes, ie n'ay voulu fail-
lir icy représenter son pourtraict. Tout ce, surquoy on pourroit me
taxer de ce que si auant i'entre à le loüer, seroit peut estre, par ce qu'il
n'a gueres vallu, ayant esté vn Chrestien renié. Mais pour cela ne se-
roit la raison de mespriser ce qu'il pourroit auoir bien escript, & fault
le prendre comme d'un inique possesseur, comme tresbien nous a ap-
prins Ciceron. Mais ce qui plus me pourroit presser, sont les difficul-
tez dont les docteurs Alchymiques ont de guet à pend obscurcy leur
doctrine, à la Pythagorique, soubz les noms du Soleil, de la Lune, du
Mercure & autres petitz traictz, qui ne peuuent estre discernés que
par ceux qui sont versez en l'art. Si cela auoit lieu, il faudroit condam-
ner les liures Acromatiques d'Aristote, qu'il a de propos deliberé ren-
du ainsi difficiles. Et y a biē plus que i'estime que les escriuains Alchi-
miques ont de propos deliberé ainsi obscurcy leurs manieres d'ensei-
gner, non point seulement pour de tant plus rendre leur science es-
merueillable, mais aussi pour empeschier la plus-grand part des hom-
mes de s'en approcher, & si encores n'ont ilz sceu la rendre si difficile,
qu'il n'y en ayt tousiours eu quelques vns, & le plus souuent, plus que
mestier n'eust esté, qui y a tousiours tēdu la veine. Il faut qu'il y ait des
merueilleuses, secrettes & cachées particularitez dans ceste science,
telles que pour la seruitude, langueur, chagrin & perte, qui sont pour
la pluspart compaignes des Alchymistes, on n'en peut desgouter la
plus grand part de noz François, qui y sont tellement acharnez, que si
la Majesté vouloit dresser armée contre le Turc, & y enuoyer tous
ceux qui se meslent de la soufflerie, les deux parts & le quart de son
Royaume se trouueroient de la partie. Encores moins donques me
meēt en pensée le peu de gain qu'aucūns ont retiré pour s'estre meslez
de l'Alchymie. Leur damp, s'ilz eussent bien versé en leur estat, ilz ne
fussent tombez au malheur & descheute de leurs facultez. Ilz cherche-
ront, s'il leur plaist de prēdre la peine, vn autre garand que moy, à leur
faire la maille bōne des deniers, qu'ilz ont à leur discretion employez,
ou ilz ont voulu : mais, possible, sont ilz de ceux, qui ne croient que
quand ilz ont receu, ilz ne vouloient croire que l'Alchymie meine à
l'hospital. Que s'ilz sçauoient qu'il n'y a aucun acquest aux brouillats
d'Alchymie, pourquoy s'y sont-ilz plongez ? Qu'ilz ne s'arrestent
point à ce que i'ay dict de Geber & de l'vtilité de son art, car ce que
i'en ay escript n'est point pour me rēdre maquignon de telle soufflerie,
cōme cy dessus i'ay mōstré, quāt ie descriuoye la vie de Theophraste.

*Louange de
Geber.*

*Obscurité
des mots de
l'art Alchy-
mique*

Vies des hommes Illustres

Là j'ay depeind Paracelse des couleurs, qui ont esté recogneuës & declarées en plein Parlement. Qu'estoit-il donq (dira quelqu'un) besoing de publier les loüanges de Geber & de l'Alchemie, si elle est de si peu de rapport? Ce point à la verité, m'esbranleroit fort, si ie n'auoie deliberé inserer dans ce Cabinet des hommes Illustres, que ceux qui doiuent estre imitez. Vous avez Porphire meschant & detestable ennemy de la foy Chrestienne, & plusieurs autres Infideles, lesquels j'ay proposé pour miroir, non pas afin qu'on les ensuyue, mais afin qu'on recognoisse la grande misericorde de ce bon Pere celeste, qui faict luyre son soleil, aussi bien sur les mauuais que sur les bons, qui a remply de graces admirables tels garnemens, encores qu'ilz en fussent du tout indignes. Que si j'ay peu avec bonne occasion entrer au discours des aduersaires de toute pieté, pourquoy ne me sera-il loisible de ramenteuoir ceux, qui ont tenu opinions, qui peuuent estre erronées, mais n'empotent toutesfois dānation ou saluation de l'ame, n'estans articles de foy? Cela a faict que pour l'enuie que j'ay de faire paroistre à vn chascun, que ie ne veux estre partisan en choses indifferentes plustost d'un party que d'autre: & pour donner à cognoistre à ceux qui se meslent de rechercher la quinte essence, que ie ne les ay mis en oubly, leur represente le pourtraict de cest Arabien, qui s'est faict paroistre par plusieurs autres siens liures excellens qu'il a composez touchant l'Astrologie & autres sciences, la pluspart d'iceux a esté cōmuniq̃ué à noz Latins, mais il y en a qu'on n'a encores peu voir. Je sçay bien que feu de bonne memoire mon bon amy

Maistre Guillaume Postel, compaignon de mes voyages
d'Orient, de la Grece & d'Asie, auoit l'Almageste
de Geber, qui est vne œuvre excellente en lan-
gue Arabique, contenāt l'exposition de l'e-
stat des années, & cerimonies, selon
les festes & solemnitez des Israë-
lites Nestoriens, Perfes &
Syriens, lequel il auoit
recouuert d'un
Iuif.

ALEXANDRE

ALEXANDRE APHRODISEE.

Chap. 34.



En'a esté sans raison, si Alexandre Aphrodisée a obtenu le premier lieu entre tous les Interpretes Aristoteliens, car il a esté non seulement le premier, qui l'a ensuiuy, mais aussi n'a voulu douter d'aucune chose qui ayt esté traictée par ce Philosophe, & moins la contredire. Et pour ceste occasion Patri- Liu. 12. fo. 1. cius l'a appellé le Principal des Peripateti- ciens: aussi il semble ne s'estre estudié en ses Commentaires à autre chose qu'à garder ceste Hypothese ou proposition, tout ce qu'a es-

Vies des hommes Illustres

crit Aristote est bien & vrayment dict. Il estoit natif de Carie, selon l'opinion de plusieurs Grecs, & eut pour precepteurs deux excellēs Philosophes, l'un nommé Aristocles Peripateticien, & l'autre Herminus Grec expositeur & commentateur d'Aristote, soubz lesquels il profita tellement qu'il fut l'un des plus insignes & excellens Philosophes de son tēps. Il a interpreté les liures d'Aristote, & à ceste cause a esté surnommé des Grecs ἑρμηνεύς, c'est à dire, interprete ou expositeur du texte de Philosophie. Il enuoya vn liure à Seuer & Antonin qui succederent à l'Empire d'Adrian & Antonin, intitulé *De fato*, ou de la destinée, par lequel il recite auoir esté constitué par eux professeur public de la Philosophie Peripateticienne. Ses questions naturelles & morales ont esté traduites par Gentian Heruet d'Orleans docte personnage, & l'un de mes bons amys, & imprimées de nostre temps à Basle. Theodore Gaze a aussi traduit de Grec en Latin les Problemes de cest autheur avec ceux d'Aristote enuiron l'an de nostre Seigneur mil quatre cens cinquante trois. Il se trouue encores en la Grece plusieurs liures par luy composez qui n'ont encores esté imprimez: Et me souuiēt qu'estant en l'Isle de Mile posée en l'Archipelague, ie veiz entre les mains d'un Basilien natif du village de Paleocastro en la Cephalonée, deux de ses liures en Grec, l'un intitulé *De natura humana*, & l'autre *De immortalitate animæ aduersus Philosophos*, lesquels ne sont encores paruenuz à la cognoissance des Latins. Toutesfois estant en Constantinople deffunct maistre Guillaume Postel, tresdocte personnage és langues tant Hebraïque, Grecque, Latine, que estrangieres, me dist auoir veu lesdictz deux liures és mains du Basilien estant en l'Isle de Methelin où il s'estoit retiré, desquelz il luy voulust dōner soixante ducatz Venitiens, mais il ne les voulust laisser pour ce prix. Or nostre Aphrodisée (duquel ie vous represente le pourtraict, tel que ie l'ay tiré de l'un de ses liures, d'autāt que l'antiquité a esté si curieuse, que peu de doctes hommes ont escrit que leurs pourtraictz ne soient peints au naturel au commencement ou a la fin de leurs liures) florissoit du temps d'Antonin Empereur, sçauoir l'an mil six cens huiēt. Auquel temps viuoient en grande reputation de doctrine Galien Prince des Medecins apres Hippocrates. Athenus qui a escrit fort doctement en Grec, Pinetus Euesque de Candie, & Denis pasteur de l'Eglise Corinthienne, deux excellens personnages, qui ont composé plusieurs liures contre les heretiques Montanus, Appelles, & Lucianus, lesquels auoient infecté tout l'Orient de leur heresie, & faict vne infinité de maux, tenant le siege de Rome.

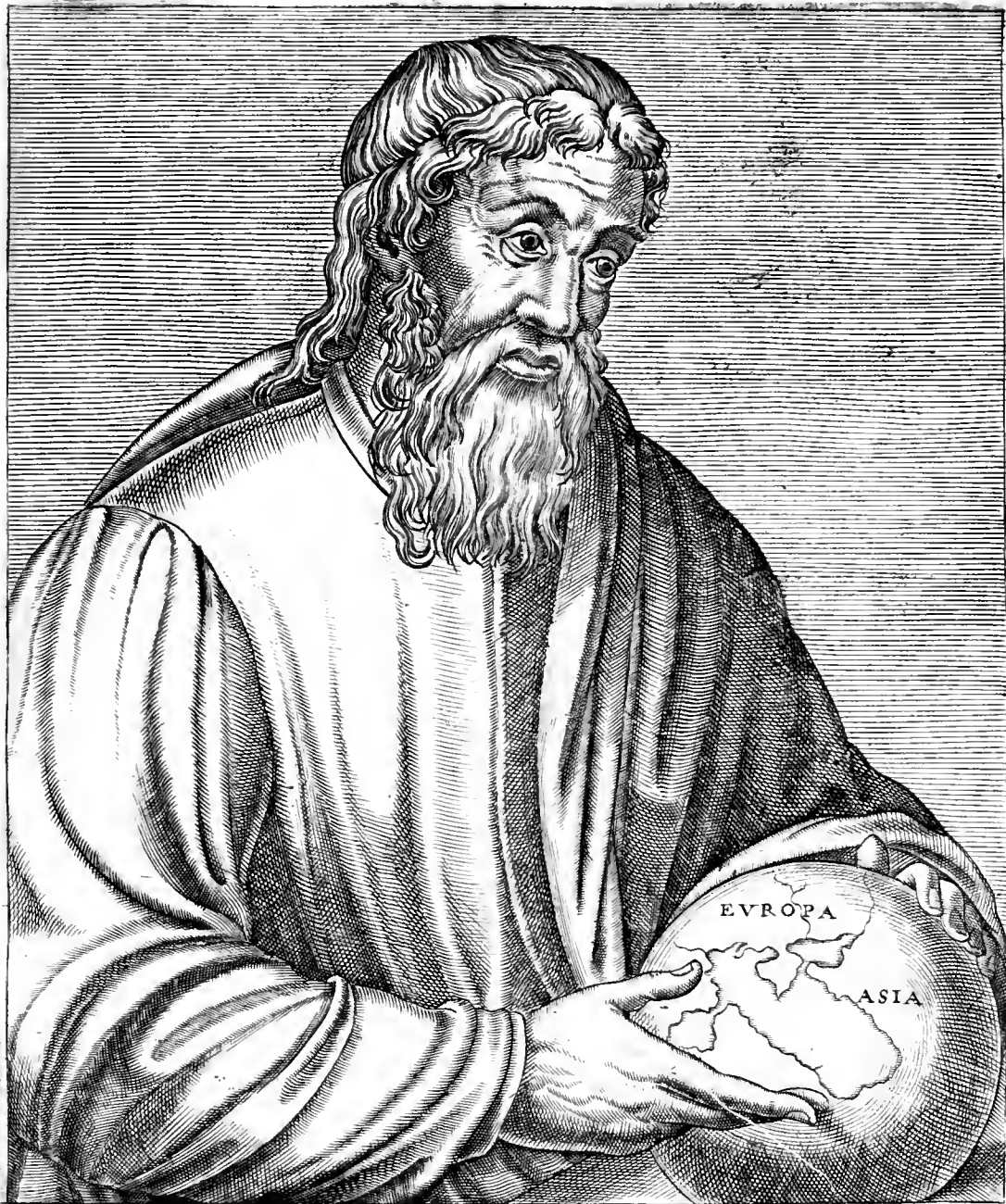
Oeuvres de
Alexandre.

Liures d'A-
lexandre non
imprimés.

Contempo-
rains d'A-
lexandre.

STRABON GEOGRAPHE.

Chap. 35.



L'ESTIME qu'il n'y a celuy qui contemplant l'effigie de ce tref-docte Geographe Strabon, n'admire les perfections & excellence de son esprit, tant pour auoir esté autant diligent rechercheur de ceste science Geographique, que tref-graue historien & Philosophe, qui sont les deux singularitez, qui rendent excellent le Geographe, lequel traite les descriptions, qui se peuent apprehender plus aisément & vniuersellement, comme des fleuues, des grandes citez, des nations

Vies des hommes Illustres

& des choses qui sont les plus remarquables, en ce suyuant les traces des peintres, qui pour représenter l'image, & figure des corps, peignent de gros en gros les membres les plus grands, comme la teste, les bras, les mains, la poitrine, le vêtre, les cuisses, les iambes, les pieds. Apres ilz tirent les plus petitx membres comme les doigts, le nez, les yeux, la bouche. De mesme façon les Geographes descriuent les provinces entieres, les citez les plus renommées, & remettent aux Cho-

*Geographe
doit estre hi-
storien.*

rographes à deschiffrer par le menu les villages, fortresses, ports, ruisseaux, forestz, &c. Dont appert que le Geographe ne peut s'acquitter de sa charge, s'il n'a à son commandement l'histoire, & l'historien au semblable demeurera manqué, s'il n'a accez & familiarité avec le Geographe, d'autant que qui voudroit parler d'un lieu sans sçavoir ce qui en est, il feroit autant que celuy qui voudroit introduire les tenebres dans plein midy. N'est doncques merueilles si Strabon a voulu conioindre l'histoire avec la Geographie, & pour si bien dire, prendre les adresses & instructions que ce diuin Poëte Homere a avec vne elegante & industrie admirable bastie. Que si ceux, qui de nostre

*Complainte
del' antheur.*

temps ont voulu quitter leur premiere profession, qu'ilz auoient exercé au-parauant par l'espace de vingt-cinq ans, eussent bien prins garde, qu'ilz se faisoient tort, & aux gens lettrez, de quitter la Geographie, pour m'vsurper le tiltre & qualité de premier Cosmographe du Roy, ie m'assure qu'ilz ne sçauoient estre si despourueuz d'esprit, que, sans estre precipitez de quelque sinistre affection, ilz ne m'accordent tousiours, que premierement ilz confondent par trop indiscretement ces deux professions. En apres qu'ilz ne peuuent, estans creus seulement en vne nuit, par la rosée de ie ne sçay quelle fontaine Escossoise empieter sur moy la qualité de premier Cosmographe du Roy, qu'ilz ne peuuent ignorer auoir esté acquise par moy, par vne infinité de peregrinations & experiences telles, que quand ce seroit temps d'en faire l'espreuue, n'oseroient subsister. Mais laissant tels discours, retournons à nostre Strabon, lequel estoit natif (comme luy

Liure. 1.

mesme le tesmoigne) d'Amasie, ville située en la Capadoce, descendu du costé maternel de la race de ce vaillant Mithridates Roy de Pont, lequel fit la guerre aux Romains par quarante ans. Pendant lesquels il conquist Bithinie & Capadoce, chassant les Roys Nicomedes & Ariobarzanes confederez des Romains : print aussi la Paphlagonie, Ephese, Grece, & toutes les Isles, excepté celle de Rhodes: tellement estonna l'Empire Romain, qu'ilz ne sçauoient de quel boys faire fleches (comme l'on dit en commun prouerbe) pour estre empeschés

*Deffaiete de
Mithridates*

en la guerre sociale, & ciuile. Mais en fin il fut deffait en trois grandes & sanglantes batailles : en l'une par Sylla Patrice & Consul Ro-

main;

main: en l'autre, par Lucullus: & la troisieme, par Pompée aussi Consul. Apres lesquelles pertes, & se voyant sans moyen de recouurer nouvelles forces, se retira en vn chasteau, où il fut assiegé par son propre filz. Au moyen dequoy il se feit tuer, de peur de tomber és mains de ses ennemis. Or ce pays Cappadocien a perdu son nom ancien en ceste Prouince Amasiene, à cause qu'elle a retenu celuy de la ville Metropolitaine, & ce d'autant que le Bellerbey, ou gouuerneur de la Prouince, pour le Turc, faict à present sa continuelle residēce en icelle, pour la fertilité du pays, tant en grain qu'en pasturage, à cause des eauës qui l'arrousent suffisamment, & aussi pour estre peuplé de plusieurs bourgades, d'où ilz retirent viures en abondance. Le surplus de la Cappadoce l'auoisine d'une part, d'autre la Paphlagonie, la Mer noire d'une autre, & le mont Taurus & Gatie d'autre. Mais quictans ceste digression, reprenons la route vers nostre Strabo. Son exquis sçauoir donc c'est faict paroistre lors que imitant Homere, pour le faict de l'Histoire, & Pythagoras pour les Mathematiques, il a composé doctement des Commentaires sur la Geographie, contenuz en dixsept liures, esquelz se peuent voir comme en vn miroir, toutes les nations, les peuples, leurs faictz & gestes, les mōtaignes, mers, fins & limites de toutes les parties du monde, qui de son temps estoient venuz à sa cognoissance: cōme ont faict aussi Pomponne Mele, Diodore Sicilien & autres: toutesfois en quelques endroiets ce bon homme f'estoit oublié pour n'auoir veu à l'œil, ou bien auoir esté mal informé des lieux, comme ie vous ay recité en ma Cosmographie. Ce peu d'escrits, que ce personnage a laissé à la posterité, a esté par vn fort lōg temps caché & couuert aux Latins, iusques à ce que Nicolas Pape cinquiesme y fist mettre la main à Gregoire Tiphernat, qui n'ayant peu mettre à chef toute l'œuure, laissa à traduire tout ce qui estoit deduiet touchant l'Europe, que depuis Guarin de Verone a mis à fin. La memoire de ce grand personnage m'a incité de representer icy son pourtrait, tel que ie l'ay tiré d'une medale antique semblable à celle que j'ay veüe autresfois au cabinet du Pape Paul troisieme. Il viuoit soubz l'Empire d'Auguste & de Tybere, l'an du monde trois mil neuf cens septante sept, qui est seize ans deuant la natiuité de nostre Seigneur. Auquel temps florissoient en sçauoir Cornelius Gallus & Ouide Poëtes: Tite Liue, Valere le Grand, & Cornelius Nepos Historiens: Arthenodore Philosophe Stoique, & Denis Apher Geographe. A l'honneur de nostre Geographe a esté composé vn sonnet sur son pourtrait, lequel j'ay voulu icy inserer, & dont la tenneur s'ensuit:

*Amasie lieu
de la retrai-
cte du Bel-
lerbey.*

*Liures com-
posés par
Strabo.*

Vies des hommes Illustres

Sur le pourtraict de Strabon,

Sonnet.

*Hercules magnanime, & domteur effroyable
Des Tyrans effrenez & monstres trop hideux,
Ses conquestes borna & faictz victorieux
Aux fins de l'Ocean, non encor nauigable.*

*Arresté qu'il se veist, pour Trophé memorable
Deux colonnes assist au destroit perilleux
Du Golphe Hesperien, dont puis entre les Dieux
Obtint estre honoré invincible, indomtable.*

*Mais Strabon non contant auoir par maints labours
Descouuert & cogneu le naturel & mœurs
Des peuples, des cantons, & nations estranges,*

*Approchant de plus pres à la diuinité,
De la terre & du ciel l'ordre & conformité
Nous descrit, & des deux confere les meslanges.*

Strabon
d'Amasie
& non de
Crete.

La dexterité d'esprit, dont Strabon a esté doiué, a bien esté telle, que plusieurs ont tenu, qu'il a suiuy de bien pres la piste & trace d'Homere, tant grauement, doctement & pertinemment ail escrit. Icy ie ne m'arrestera y sur plusieurs discours, que faict Pline touchât le nom de Strabon, qu'il dict auoir esté baillé à ce valeureux & magnanime capitaine Romain Pompée le Grand, par ce qu'il estoit lousche, cōme vn sien esclau: laissant telle recherche ie reprendray le lieu de la natiuité de Strabon, que l'autheur du supplemēt des Choniques fort mal à propos dict estre de Crete, Isle à present appartenant à la Republique de Venise, d'autant que par autorité de personages dignes de foy appert qu'il estoit Amaséen, pays d'Asie, d'un petit village nommé Sommoria, distāt d'environ trois lieuës d'Amasie, iadis ville capitale de ce pays là, du temps que les Romains y cōmandoient & à present ruynée, où Selin pere de Sultan Soliman fist bastir vne forteresse, apres qu'il eust obtenu la victoire contre Thomanbey dernier Soltan d'Egypte. Les Iuifz appellent ledict village Sommoria, & les Arabes domestiques du pays, pour le bon pasturage du bestail qui y est, luy donnent le nom de Bosaguet, qui signifie chair de veau en lāgue Persienne. Si l'autheur du Supplément eust hanté, veu & frequenté les lieux, comme i'ay faict, il ne fust tombé en tel erreur, cōme plusieurs font par faulte d'experience maistresse de toutes choses.

SOCRATES

SOCRATES PHILOSOPHE.

Chap. 36.



COMME j'estoye sur les termes d'acheminer la fin de ce second liure, j'ay recouuert d'un mien bon Seigneur & amy le pourtrait de ce Philosophe Athenien, lequel plustost j'eusse mis en liste, si ie n'eusse promis de représenter son effigie, telle qu'on l'a trouuée dans plusieurs liures & pieces antiques au pays de Grece: mais ce sera assez tost, si a propos ie puis dire quelque chose des loüanges d'un tel miracle de nature, qui estant sorty de gens de basse & vile condition, a sçauoir de So-

*Parens de
Socrates de
basse condi-
tion.*

Vies des hommes Illustres

phronisque tailleur d'images, & de Phanareta sage femme, qui releuoit ou receuoit les enfãs des acouchées d'Athenes s'est toutesfois esleué par dessus tous ceux de son aage iusques à vn degré si hault qu'il a esté reputé par l'oracle d'Apollo, pour seul sage entre les hommes, tât pour la rarité de vertus, qui reluisoient en luy, que pour l'excellence du sçauoir, dont il estoit doüé, qui a bien esté tel, que de son eschole sont sortis plusieurs personages d'exquise estoffe, & entre autres Platon, Xenophon & Antisthene. Il eust pour precepteurs Anaxagore, Damon, & Archelaus le Naturaliste, qui le cherissoit fort mi-gnonnement. C'est ce Philosophe, qui ayant descouuert le peu de profit, que la Physique apportoit à la vie humaine, encores qu'il y fut grandement versé, la quitta pour se ranger à la Philosophie Morale, de laquelle il fust le premier inuenteur, & en donna de fort beaux preceptes tant de bouche, que par exemple, reputant à folie ce qu'aucuns tiennent, qu'il suffist de bien haranguer, prescher & admonester, sans illustrer par bonnes meurs telles adhortations. Quant aux vertus ie diray bien qu'il en a esté accomply autant, ou plus, qu'aucun Payen de son aage, & sur tout auoit-il à commandement la magnanimité, cōstance & attrempance d'esprit, de maniere qu'estant agassé ne s'eschauffoit, tant auoit-il sagemēt assaisonné ses passions. Et à ce propos raconte-on, qu'ayant receu vn coup de pied d'un meschant garnement, qui se gaboit de luy, aucuns de ses amis luy demanderent pourquoy il enduroit vne telle supercherie. Pourquoy, dict-il, voudriez vous que i'vsasse de repulse, à sçauoir-mon si ie feroye adiourner deuant le Magistrat vn asne, qui ny auroit rué vn coup de pied. Donnant par ce à entendre, que la recherche, vengeance & reparation, que nous poursuyuons des iniures qu'on nous faiēt ne sert que bien peu. Et comme il estoit fort mal accompagné de sa femme Xantippe, ayant la teste aussi faulse & peruerse que creature qu'on sceust penser, aussi disoit-il qu'elle luy seruoit d'espreue de sa patience, reputant à tresgrād heur la malignité de sa teste, encores qu'Alcibiades luy voulust faire à croire, qu'il ne failloit luy permettre d'ainsi bordōner, comme elle faisoit. Auquel il dict, que, puis qu'on enduroit crier des oyes, qu'il pouuoit bien laisser crier sa femme avec laquelle il estoit conioinct, & qui luy estoit beaucoup plus precieuse que chose du monde. Voire mais (repliqua Alcibiades) les oyes font des œufz. Et ma Xantippe dict Socrates me faiēt des enfans. Infinis autres exemples pourroy-ie icy produire de sa grande & admirable patience, si l'n'eust esté doüé d'autres vertus, & sur tout d'humilité, qui luy commandoit tellement, qu'encores qu'il fust fort confict en toutes sciences, si auoit-il tousiours ce mot en sa bouche. *Vne chose sçais-ie que ie ne sçay*

*Disciples et
precepteurs
de Socrates.*

*Socrates in-
uenteur de
la Philoso-
phie morale*

*Patience de
Socrates.*

*Xantippe
femme de
Socrates ser-
uoit d'es-
preue de
patience à
son mary.*

*Humilité
grande de
Socrates.*

ſçay rien. Sentence que ie ſouhaiteroye volontiers eſtre engraüée en lettres d'or dans les Cabinets de noz grands Rabbins qui ſ'enflent, comme crapaux, de quelque peu de ſçauoir qu'ilz penſent auoir. Pauures gens filz ſçauoient qu'il y a vne infinité de millions de choſes, qu'ilz ignorēt, bien abrutis feroient ilz, filz ne chāgeoient de lāgage. Aucuns l'ont voulu taxer de ce qu'il a eu deux femmes en vn meſmes temps. Premièrement ie pourroye alleguer la diuerſité & contrariété d'opinions, d'autant qu'il y en a qui tiennent qu'il euſt en premieres nopces Myrtone la fille d'Ariſtides, ſurnommé le Juſte, qui ne luy apportast aucun doüaire, & de laquelle il euſt deux filz, à ſçauoir Sophroniſque & Menexenus. Mais poſons le cas qu'il euſt à vn meſme coup deux femmes, ne faudroit luy imputer cela à lubricité, puis qu'il eſtoit aucunement aduerſaire des nopces, ainſi qu'il appert par la reſponſe qu'il fiſt à vn ieune hōme qui luy demandoit, lequel luy ſeroit plus ſeant & conuenable ſe marier, ou ſe paſſer de femmes. Làs (mon amy, dict-il) prends y bien garde : car d'vn coſté & d'autre ſ'offrent grandes incommoditez, & apres auoir faiēt l'vn, ou laiſſé l'autre, auras occasion de te repentir. Si tu te paſſes de te marier, tu ſeras continuellement en ſolitude, ſans plaſir & contentement, tu lairras perir en toy ta race, & ſi tu auras heritier autre que celui, qui ſera fort de tes reins. Si tu te meēt en mariage, tu entres de fiebure en chaud mal : le ſoin continuel te rongera l'eſprit, tu auras inceſſamment les oreilles battües de plainctes, de reproches, tes alliez te groignerōt & porteront mine rechignée, tu ſeras ſubieēt au caquet & commandement d'vne femme eſtrāgiere, à ſçauoir de ta belle-mere, qui te voudra maiſtriſer & contreroler. Et le pis qui y eſt, tu ſeras contrainēt ſans eſtre belier, de porter les cornes longues, & nourrir les enfans que tu n'auras engendré. Mais quand tout cela ceſſeroit, la loy du pays iuſtifie de l'innocence de Socrates. Car les Atheniens apres auoir ſouffert vne grande perte de leurs Citoyens à cauſe des guerres, qu'ilz auoient eu, telle que leur ville eſtoit fort depeuplée, pour la regarnir d'hommes, furent contrainēt d'ordonner qu'il failloit que tous les Atheniens prinſſent chaſcun deux femmes, pour pouuoir bien toſt remunir & renforcer leur ville de combattans, de maniere que la pluralité de femmes, qu'a eu Socrates, doit eſtre pluſtoſt imputée à la Loy du pays, qu'à l'intemperance de ce Philoſophe, lequel n'eſt croyable auoir eſté trop bouillant apres les femmes, pour le mauuais meſnage, où ſa femme vouloit le mettre. Quant à ſes geſtes & contenance, il eſtoit fort impertinent, car il n'eũt ſceu parler à vn homme ſans ſe tirer les cheueux, ſerrer ou pinçer ſa barbe, clicqueter de ſes doigts,

*Deux femmes
de Socrates.*

Incommodité du celibat & du Mariage.

*Permis à
Athenes
aux hōmes
d'auoir deux
femmes.*

*Contenances
de Socrates
impertinentes.*

Vies des hommes Illustres

& faire d'autres contenancez qui difformoient beaucoup la gravité requise en vn sage Philosophe, qui estoit tousiours en vn mesmes estat, non plus ioyeux ou chagrin en vn temps qu'en vn autre. Au reste c'estoit l'homme, lequel hayissoit plus les fardz, palliemens & disguisemens, qu'il seroit possible de penser : & pour estre ainsi libre en ses discours (cōme la vertu a tousiours des enuieux) il acquist de fort grands ennemis, qui forgerent à l'encontre de luy vne faulx & calomnieuse accusatiō, luy imposans (qui est le coustumier os qu'on a accoustumé de bailler a ronger à ceux de qui on a enuie de se depestrer) qu'il auoit mauuaise opinion des Dieux, asseurant qu'il n'y en auoit point, en forgeant à sa poste d'autres, corrompant & deprauant la ieunesse. Qui estoit vne imposture manifeste, dont Melitus à la sollicitation des hayneux de Socrates le chargeoit faulxement. S'il eust voulu se seruir des moyens, que ses amys luy bailloient pour rembarquer l'accusation inique de ses aduersaires, il eust peu aisément sauuer sa vie. Mais il les mesprisa, & entre autres l'harangue, que Lyfias grād Orateur luy auoit preparé, pour remonstrer son innocence deuant ses Iuges. Laquelle il ne voulust employer, encores qu'elle fust fort bonne bien & elegamment tissüe. La raison du reffus qu'il fist, fust par ce qu'elle estoit mieux atteintée, que ne portoit l'estat d'un Philosophe, fust tellement constāt en l'innocence de sa vie, que presumant que ses Iuges fussent cōposez de mesmes humeur que luy, & que pour mourir n'eussent voulu faire vn faux-bon, s'abandonna à leur mercy, dont mal luy print : car par sentences de deux cens & vn Iuges il fust condamné. A son exēple Aristote print esgard, ainsi que nous auons touché en sa vie. Il sçauoit bien que les iugemēs humains sont incertains, douteux & variables, & qu'il n'y a en iceux rien de ferme & asseuré que leur inconstance. Partant pour se secoüer du dangier où l'accusation d'auoir mespris cōtre les Dieux le reiectoit, il quicta l'Academie, & se retira en l'Isle de Chalcis. Socrates ne fust si bien aduisé, estant condamné il but la cicüe, qui luy causa la mort. Dont les Atheniens eurent apres assez de loisir de se repentir, pour la perte qu'ilz auoient faict d'un citoyen tant renommé pour son sçauoir & sagesse. Et pour reparation luy firent dresser vne statuë d'arain, elabourée par Lyfippus, qu'ilz mirent au lieu le plus remarquable de la ville, menerent ducil pource par tous les lieux publics, interdirent tous ieux & esbatemēs, tant le regret estoit grand d'auoir ainsi à tort exterminé l'heur de leur pays, & finalement condamnerent à la mort Melitus.

Socrates n'estoit disgracé.

Accusatiō de Melitus cōtre Socrates.

Socrates refuse la harangue de Lyfias pour sa deffense.

Retraicte d'Aristote en l'Isle de Chalcis.

Mort de Socrates.

Regrets & reparation des Atheniens sur la mort de Socrates.

PORPHIRE

PORPHIRE SOPHISTE.

Chap. 37.



DOVR ce que traictant cy deuât les mœurs & vertuz de ce grand docteur Origene, i'ay cité comme tesmoignage valable, l'opinion qu'auoit de luy Porphyre Philosophe Tyrien, ioinct que parmy mes autres recherches est tombé entre mes mains son pourtraict naturel, que i'ay recouuert d'un Grec estant en la ville de Retimo, située en l'Isle de Crete, il ne m'a semblé impertinent vous le représenter, & traicter superficiellement de luy, non pour le louer, ains afin de môstrer que

Vies des hommes Illustres

trop impudẽment & malicieusement il a calomnié la religion Chrestienne: car non seulement le recit des vertuz nous peult prouoquer à bien viure: mais aussi l'horreur des vices & vicieux nous peult inciter

Lieu de naissance de Porphyre.

à detester le mal. Or ce Philosophe fut natif de Tyr, (vulgairement appelée pour le iourd'huy le Port de Sur) ville de Phenicie en la petite Asie de parens nobles. Et à ce propos se trompe Iaques de Bergame, qui le diẽt estre d'Athenes ville iadis de Grece, bastie en nostre Europe, si on ne vouloit dire qu'il a distingué celuy, qui a esté Atthée, d'auec l'autheur de l'Isagoge ἐς τὴν ἀποτελεσματικὴν Ptolomée, mais il faudroit qu'il donnast pleige garād ou autheur de telle distinction:

Raison du nom de Porphyre.

Il s'appelloit en son propre nom Malcus, & en Grec βασιλεύς, mais depuis à raison des somptueux habitz qu'il portoit il fut surnommé Porphire, encores que ie sçache tresbien qu'aucuns estiment que ce nom de βασιλεύς & Porphire luy soit escheu plustost pour la rarité de sçauoir, dont il resplendissoit, que pour les precieux & exquis vestemẽs, dont il eust peu estre paré: de m'arrester sur ce que d'autres font bouclier de Tyr (dont il estoit natif) pour de là tirer la raison de son appellation de Porphire, seroit à mon aduis trop subtiliser. Dés son ieune

Precepteur & disciples de Porphyre

aage il s'appliqua entierement à l'estude souz Plotin excellent Philosophe, obscur toutesfois, & en bref profitta tellement qu'il ne cedit à aucun en erudition, specialemẽt en la cognoissance de Philosophie, & sciences Mathematiques, qu'il enseigna depuis, & eut pour disciples Iamblichus & autres. Libianus Rhetoricien & Sophiste l'auoit en si grande reuerẽce qu'il l'estimoit vn Dieu. Psellus commentateur de Gregoire Nazianzene, le nomme le Phenix & parangon de son temps. Aussi estoit-il certainement digne de loüange si vne trop grã-

Porphyre enflé de trop grande presumption.

de presumption, ou plustost legereté d'esprit, n'eust offusqué les graces qui estoient en luy, veu qu'en vn sien liure où il escrit la vie des anciens Philosophes, il blasme & calomnie ce grãd Philosophe Socrates, & luy impose crimes si execrables, que les accusateurs, qui le firent condamner à mort, eussent eu honte les mettre en auant. I'entends de ce Socrates qui pour sa Iustice, temperance, & autres infinies vertuz a esté tant renommé & iugé le plus & seul sage de Grece. Ainsi ce Porphire poussé d'un esprit de contradiction n'estimant chose bonne ne bien-faĩcte que ce que sa seule fantaisie luy persuadoit, a escrit & contredit à toutes personnes: qui est vne maladie ordinaire dont les sçauans & exquis personnages sont pour le iourd'huy trop viuement frappez, qui presument ne pouuoir acquerir reputation filz ne poinçonner l'un, ou mordent l'autre: & pour ceste occasion dressent des bādes & sectes à part, fōdées sur des raisons les plus cornuës & sauuages qu'il est possible de cōiecturer. Or nostre Porphy-

re f'estant

re f'estant abandonné à l'esprit de contradiction, ne se contenta pas d'attacher quelques Philosophes, de malice desesperée se rendist spécialement partie formelle contre la religion Chrestienne & professeurs d'icelle, escriuant à tors & à trauers plusieurs liures sans aucune raison ne iugement. Car, comme il ne fust appuyé sur aucun fondement, & ne peust prendre pied sur les escritures, il s'attaqua aux Docteurs & interpretes des saintes lettres, cōtre lesquelz il desbagoula ce qu'il sçauoit, & qu'il ne sçauoit pas, detraçant principalement de l'autorité des anciens Prophetes, desquelz il ne souloit parler qu'en gaudissierie : Au moyen dequoy Eusebe l'appelle impie, perfide, organe des diables : superficieux & trop credule : Epithetes certainement dignes d'un homme, qui par un despit ayant faict banqueroute à la foy Euangelique, s'est armé contre la verité. Nicephore escrit que Porphyre ayant esté surpris en quelque delict, & pour ceste occasiō griefuement puny, & publiquement fustigé, il faigrit tellement qu'il machina toutes les meschancetez dont il se peut aduiser cōtre les Chrestiens, escriuant quinze liures contre-eux, ausquelz fut tresdoctement respondu par Meletius & autres. Donc à bon droit pouuōs nous appeller Porphyriques ceux, qui par un despit, enuye, iniure ou autrement s'apostatissent de la verité Catholique, afin de viure en vne liberté effrenée de tous vices, telz que (à mon tres-grand regret) nous en voyons pour le iourd'huy, lesquelz s'emancipent & quittent le ioug de la foy Catholique, & par la fureur & indignation desquelz l'Eglise est dissipée, desmembrée & exposée au mespris des Turcs, Payens & Infideles, qui se seruans de telz schismes & dissensions se lauent la gorge de la prophanation du nom de Chrestie, qu'un tas de Porphyriques si malheureusemēt ont des-honoré par leurs trop illegitimes & illicites cōportemens. Fault il donc pour vne iniure priuée dresser complotz cōtre nostre Dieu? Fault il pour vne particuliere affection oublier nostre salut? Fault il par un aucuglement indiscret se precipiter en un labyrinthe de faulx opinions? A la mienne volonté que tous ceux qui souz un voile si obscur & fallacieux se sont separez de l'Eglise Chrestienne, pour suyure vne doctrine erronée se dessillassent, & leuāt les yeux cogneuissent le piege, auquel ilz ont esté pris, ie m'assure que peu se trouueroiēt de reste qui fussēt capables de maintenir & defendre si peruerfes opiniōs. Retournās à nostre Porphyre, il cōmença de reprēdre & calōnier les Chrestie de ce qu'ilz vsoiēt en leurs liures d'un style trop facile & intelligible, disant que les secretz de Dieu ne deuoient estre cogneuz & entēduz de plusieurs : & pour cela voyāt que Platō estoit ce luy sembloit accōpaigné de plus gētilles & serieuses raisons, il ayma mieux arraisonner avec la folie humaine, que d'estre sage au Christianisme. Et à son opiniō se renga Iulian

*Liure. 4.
Chap. 4. de
prepar. Euā-
gel.*

*Occasion de
la hayne de
Porphyre a-
lencōtre des
Chrestiens.*

*Porphiri-
ques & A-
postats.*

*Facilité &
simplicité
des Chrestie
mesprisee
par Por-
phyre.*

Vies des hommes Illustres

*Folie de la
sagesse hu-
maine contre
la chrestien-
té.* l'Apostat, qui aveuglé de mesmes tenebres mesprisoit la vie & doctrine Chrestienne, pour estre (ce luy sembloit) trop simple & contemptible. Calomnie coustumiere de l'enragée sagesse humaine, qui veut mettre soubz ses pieds & mesurer à son aulne, par trop iniuste, les sectez de la Sagesse diuine, où le plus souuent elle se mesprend, & si pour cela ne laisse de taxer & vilipender la verité mesmes. De ce font foy les brocards, dont les Romains auoient accoustumez de calanger les pauvres Chrestiens, à cause du simple, saint & moderé styl de leur doctrine. Ilz les appelloient Asniers, & faisoient des figures de Iesus Christ, ayant des oreilles d'asne, & l'un des pieds sans ongle, tenant vn liure, & estant vestu d'une robe longue. Et pour de tant plus augmenter leur impieté ilz escriuoient sur l'effigie *Deus Christianorum* *ὁ νόχτος*. Dequoy Tertulian mesmes ne se pouuoit tenir de rire, se desplaisant toutesfois de leur impieté. Or non seulement par calomnies, Porphyre essaya de contaminer la pureté Chrestienne, ains comme vn Lyon rugissant tascha d'enuahir & furtiuement entrer en la bergerie de Dieu, & comme Tyran occuper la domination en l'Eglise d'Antioche, incité à ce faire par personnes de mesme humeur que luy: Et de faict tant par force que par fraude se feist consacrer Euesque d'Antioche, apres le decez de Flauian. Mais les habitans de la ville ne pouuans supporter vn tel monstre, se preparerent pour le brusler en son logis. Je ne trouue rien de la fin & mort de cest Atheiste, lequel ne pouuoit mieux finir qu'il a vescu. Il viuoit du temps d'Aurelian l'Empereur, qui est tenu pour fondateur d'Orleans, & de Geneue, villes fort renommées, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ deux cēs septante-trois, & aussi soubz l'Empire de Diocletian, qui regnoit l'an de nostre Seigneur deux cens quatre vingtz & sept, qui sert pour rembarrer ceux qui veulent dire qu'il a vescu seulement depuis le temps de Carus Aurelianus Carus, qui succeda à Probus l'an de nostre Seigneur deux cens quatre vingtz & cinq, de maniere que Porphyre n'auroit que fort bien peu de temps vescu: & eust esté à desirer que luy, & tous ses semblables n'eussent iamais esté au monde, pour le scandale qu'ilz ont apporté à l'Eglise de Dieu, si ce n'est qu'ilz ont seruy d'aiguillons pour refueiller les bons & rares espritz, afin qu'on cognoisse ceux qui sont de mise. Outre les liures detestables qu'il a composé contre la Chrestienté (lesquelz ont esté bruslez par ordonnance des bons Empereurs Chrestiens, qui detestans sa memoire, l'Arrianisme, dont il peut bien auoir esté l'Auther & les superstitions des Gentils, qu'il a tant celebré, n'ont voulu permettre que la Chrestienté fust infectée du poison que cest ennemy des Chrestiens auoit ainsi malheureusement vomy contre la verité Chrestienne) si a-il beau

beaucoup seruy à l'illustratiō des bōnes lettres, par plusieurs dignes & excellentes œuures qu'il a laissez à la posterité: & entre autres, l'introduction que nous auons de luy au commencement de l'organe d'Aristotele le rend fort recommandable, quoy qu'aucuns tiennent que ce soit œuure de bien peu de requeste, & où il y a beaucoup à redire. Si est-ce qu'ilz seroient bien empeschez, filz n'auoient esté instruietz par Porphyre de discourir tant à propos du genre, espece, difference, propriété & accidens, comme a faict ce pauvre Infidele, qui ne peut estre excusé qu'il n'ait en beaucoup de choses choppé, & nommément en ce qu'il met Dieu au rang des animaux. Mais pour quelques fautes fil falloit reiecter sa doctrine, pieça les sciences fussent enseuelies, la pluspart desquelles nous ont esté enseignées par les Payens, & gens sans foy. Je me suis laissé dire qu'à Venise y a encores certaines opuscles de ce Sophiste, qui ne sont encores imprimées, l'excellēce desquelles doit assez semondre ceux, qui les ont en leur puissance de les communiquer à la posterité. Les Mathemates doiuent pareillement recognoistre auoir receu de la diligence de ce personnage vn grand esclarcissement, & sur tout l'Astrologie, laquelle il a en tant qu'à luy esté possible, enrichy de fort beaux enseignemens. Tellemēt a esté curieux de celle, qu'on nomme, Indiciaire, qu'il n'y a secret qu'il n'ait voulu rechercher, & que par apres il n'ait descrit tant en l'Isagoge *εἰς τὴν ἀποτελεσματικὴν* de Ptolomée, qui traicte des predictions & prognostications Nostradamiques, qu'aux trois liures de ses introductions Astronomiques. Quant à la Philosophie Platonique, encores qu'aucuns se soyent eslayez de le rendre particulierement Aristotelien, il en a escrit deux liures, non que ie vueille le rendre Academique, puis qu'en plusieurs passages de ses œuures il a quicté les opinions de Platon. Et entre autres il a esté fort ennemy de la Metempsychose, que Platon auoit puisé de l'eschole Pythagorique, & laquelle luy est attribuée par Laërce, qui est si absurde & redicule, que Porphyre, quelque Platonicien qu'il fust, a eu honte d'approuuer vne telle transmigration d'ames. Et neantmoins Origene, qui estoit sçauant homme, & assez affectionné à la religion Chrestienne, s'est trop vilainement laissé glisser dans le precipice de ceste Metempsychose Platonienne, & à ceste occasion saint Augustin escrit qu'il a esté cō-

*Liures de
Porphyre en
Philosophie
& Mathe-
mates.*

*Metemps
chose de
Platon.*

*Erreur d'O-
rigene.*

*Lib. 21. cap.
17.*

Vies des hommes Illustres

vouloit philosopher par les myſteres Pythagoriques, & en fin ſ'eſt trouué ſurpris d'une hereſie ſi lourde & groſſiere, que les plus deplorez ennemis de la Chreſtienté, ont eu honte de l'embraſſer. Pour cela toutesfois ne voudroy-ie eſtimer que l'opiniõ de Porphyre touchant la Metemphychoſe, ſoit en tout & par tout ſaine, pure & entiere, attẽdu que ie ſçay bien la peine que ſainct Auguſtin a prins de luy conioindre celle de Platon, & faiſant des deux vn tel quel meſlange tirer ceſte reſolution que l'ame rentre dans noz corps, ainſi que Platon a eſtimé, & qu'eſtant ſanctifiée iamais elle ne retombe aux miſeres & infirmitẽs du corps corruptible. On tiẽt que c'eſt luy qui a cõmenté l'Iliade d'Homere. Il y a eu vn Poète Latin fort renommé, qui portoit le meſme nom, qui floriſſoit du temps de l'Empereur Conſtantin. Aucuns ont remarqué qu'auant la mort de ce malheureux

Autre Porphyre Poète Latin. pluſieurs inſignes prodiges ſont aduenus, pour teſmoigner que le Ciel, la terre, & toutes creatures ſe bandoient contre la peruerſe & deprauée nature de ceſt abominable : & entre autres, que la montagne *Æthna* autrement appellée Montgibel, qui eſt en Sicile, iecta de feux ſi terribles, que les pays circonuoisins en furent fort intereſſez. De là ilz inferent que le feu de l'ire & indignation diuine ſembloit ramper, pour engloutir ce bouc d'impieté. Ce qui conferme d'auantage telle cõiecture eſt, que Thucydide, Strabon, Oroſe & pluſieurs racontent bien que par trois fois depuis le temps que les Grecz ont tenu la Sicile, ceſte montagne fuſt empreinte de feu, mais il n'eſtoit point tel que celuy qui ſuruint pour lors. De meſmes a eſté philoſophé par d'autres, qui ayans apperceu les grands & horribles tonnerres, dont les Cieux ſembloiẽt eſclater, les foudres, les eſclairs, les tempeſtes qui ſuruindrent en ce temps, ont conclu, que la iuſte vengeance du Tout-puiſſant pourſuyuoit les execrables blaſphemes que ceſt ennemy de toute pieté vomifſoit à l'encontre de la Chreſtienté. A ceſte illation ay da la grande obſcurité qui ſuruint enuiron ce temps, telle que aiſément pouuoit-on recognoiſtre le doigt de Dieu eſtre par là meſlé, qui vouloit oſter la lumiere à Porphyre, Iulian l'Apoſtat & autres canailles, qui trop temerairement & auec vne impieté du tout diabolique, vouloiẽt ſ'attaquer à Dieu meſmes. De ma part ie ne fay point de doute qu'ainſi n'ait peu eſtre, & que Dieu n'enuoye des marques de ſon courroux ſur ceux qui l'oſſent, mais de penetrer ſi auant au cabinet celeſte, eſt à mon aduis monter trop haut, & plus qu'il n'appartient. En quoy faiſant ie reſſembleroye à celuy, lequel preſentemẽt ie deteſte, qui pour ne ſ'eſtre ſceu contenir dans les bornes de ſon deuoir, eſt à bon droit tenu pour ennemy de Dieu.

LIBANIUS LE SOPHISTE.

Chap. 38.



L O V T ainsi que nous voyons quelquefois
 que le temps estant serain, s'esleue vne pe-
 tite nuë, qui cache la lueur des Astres, aussi
 la mauuaïse vie de ce Libanius Sophiste le
 faict beaucoup descheoir de la gloire, qu'il
 merite pour son exquis sçauoir. Il estoit
 d'Antioche ville principale de Syrie, d'illu-
 stre famille & des premiers de la Cité. Ayãt
 perdu ses parens, il se transporta à Athenes, & se rendit auditeur de
 Diophante, Arabe de nation, pour lors professeur des arts Liberaux.

Libanius
natif de
Antioche.

Vies des hommes Illustres

Mais bien tost apres il se mist à declamer publiquement à Athenes, pour en tel exercice polir & aorner sa langue, & par tel moyen il deuint tref-cloquēt. Depuis pour se faire valoir & rendre son nom plus celebre, s'en alla à Constantinople ville Imperialle, où de brieſ il fut cogneu par son eloquence, prisé & estimé d'un chacun. Quelque temps apres il partit de ce lieu, & s'en retourna en son pays où il passa le reste de sa vie, qui fut fort longue. Il ne voulut iamais estre marié, & neantmoins il auoit accointance domestique & familiere avec vne femme de basse condition, & à luy inegale. Il estoit facetieux & plaisant en ses escritz, avec grace & naïfueté fort ioyeuse, ce qui est peculier en commun colloque, à tous les Syrophœniſſiens. Ses oraisons sont de grande erudition, & les dictions fort attrayantes, qui amorcent le lecteur & le delectent. C'est pourquoy tous les hommes doctes ont admiré sa grace de bien dire. Il estoit non seulement aymé & chery de l'Empereur Iuliā, mais aussi admiré & respecté par dessus tous, estant Thresorier de sa maison, comme luy mesme le tesmoigne en la troisieme Epistre qu'il luy escrit, avec telle superscriptiō. Iulian à Libanius Sophiste & Questeur, c'est à dire Thresorier. Il estoit pareillement accort & bien versé en l'administration de la Republique & au faict Politique. Et toutesfois les successeurs de Iulian luy ayans preseté vn tref-ample & honorable degré & dignité, sçauoir Maistre du Palais, il ne le voulut accepter, disant que le Sophiste, ou sage Philosophe, est plus grand hōneur que cest estat. Ce qui luy reuiet à vne trefgrande loüange, d'auoir mieux aymé demeurer en ses estudes, que d'auoir preferé à icelles la charge ou hōneur politique. De luy se trouuent infinies œuures, entre autres, les argumens sur les oraisons de Demosthenes, imprimées avec les œuures dudit Demosthenes, & vn bon nombre d'Epistres enuoyées par luy à saint Basile, & les responses dudit Basile à Libanius Sophiste. Voyla beaucoup de loüanges de Libanius, duquel ie vous represente le pourtrait par moy apporté du mont Synai. Mais en ce qu'il a esté Payen & blasphemateur contre la diuinité de nostre Seigneur, & qu'il a esté en partie cause & motif de l'Apostasie, & reniement de la foy Chrestienne de Iulian, & pour beaucoup de vices qui sont descritz auoir esté en luy, il est grandement à blasmer, & doit estre detesté des Chrestiens, comme Porphyre, Iulian & leurs semblables. Il mourut estant cassé de vieillesse, au grand regret & admirarion de tous, en vn village que les Arabes & Chaldées appellēt Quillua, & les Turcs du pays Chouppath, qui est le nom d'un chien, d'autant qu'en ce lieu estoiet nourris de iour deux cens chiens, qui gardoient de nuit la ville d'Antioche.

*Libanius
fuit le Ma-
riage.*

Fueil. 226.

*Libanius
refuse l'estat
de maistre
du Palais.*

*Nicephore
en son Hist.
Ecclesiasti.*

*Mort de Li-
banius.*

PHILON

PHILON JUIF.

Chap. 39.



COMBIEN que (suyuant l'ancien prouerbe) à bon vin ne faille leuer vn bouchon, ny pareillement vn homme de foy vertueux & loüable ayt besoing estre loüé par autrui, la vertu se contentant de foy-mesmes, neantmoins pour ne laisser ce pourtrait sans estre accompagné de quelque declaration, contenant la vie, les actes insignes, & ferueur incroyable, que Philon surnommé le Iuif a delaisé à la posterité, ie sup-
 poseray en premier lieu, qu'il fut natif d'Alexandrie, ville renommée

*Lieu de la
 naissance de
 Philon.*

Vies des hommes Illustres

& fort marchande en Egypte, d'où i'ay apporté ce pourtraict, qui fut trouué avec plusieurs autres pres du lac, qui auoyſine la ville nommée Marcotis, ſemblable à vn autre faict en cuiure fort antique que ie veis à vn Caſal peuplé de Iuiſs & Arabes, dict Quechy en Turc, & Héza en Caldée, à cauſe du grand nombre de Cheures, qui ſe trouuent ainſi nommées de ce peuple là. Au reſte les parens de noſtre Philon eſtoient de race & religion Iudaïque, toutesſois riches & admis au gouuernement, offices & magiſtrats de la ville. Il fut tellement verſé en toute bonne literature, que non ſeulement enuers ceux de ſa ſecte, mais auſſi enuers les Chreſtiens & Philoſophes prophanes, il eſtoit en grand credit & eſtime : Son ſtyl eſtoit ſi bien limé, diſert & approchant du doux langage de Platon, que vulgairement on diſoit ou Philon Platonife, ou bien Platon Philoniſe, tant il ſe monſtra æmulateur de la doctrine & eloquence Platonienne. Qu'eſt-il queſtion vous dire, combien il eſtoit imbu de la Philoſophie, veu qu'il a ſurpaſſé tous les autres Philoſophes tant anciens que modernes ? Il eſt copieux en paroles, abondant en ſentences, fort haut & ſubtil, lors qu'il vient à penetrer & fonder les myſteres diuins, & expliquer les ſacrées eſcritures:leſquelles,autant que luy eſt poſſible,il eſclairciſt par autres paſſages tirez du meſme texte des liures du viel & nouveau teſtament, ce qui eſt manifeſte en ſon liure intitulé, les Allegories des loix ſacrées, où il faict preuue de ſon erudition par ſes diſtinctionſ & ſolutions ſuccinctement digerées : ce qui ſe voit auſſi en ſes liures des noms Hebraïques, Du monde, De la conſuſion des langues, Des loix ſpeciales, De la legation de Caie, De la loy que Dieu eſt immuable. Il a compoſé vn grand nombre d'autres volumes ſacrez, qu'il ſeroit trop long reciter, veu qu'ilz ſont leuz par tout en Grec, Latin & François. Bien eſt vray qu'à Veniſe, Floréce & ailleurs, y a beaucoup des œuvres qui ne ſont eſté encores communiquées à la poſterité, ou fort ſouuent il parle & traite fort louïablement des premiers Chreſtiens, approuuant leurs cenſures & oraiſons. Parquoy il appert n'auoir mal eſtimé de la verité & fidelité Chreſtienne. Ioinct qu'on eſtime, que lors qu'il fut à Rome en legation, il fuſt avec ſainct Pierre, & print conuerſation & familiarité avec luy. Et à ceſte occaſion il a faict mention des lieux ſolitaires inſtituez en Alexãdrie par ſainct Marc. D'où aucũs recueillent qu'il y a eu dès ce temps monaſteres, eſquelz, tout ainſi qu'aucũs religieux d'auourd'huy, les premiers Chreſtiẽs obſeruoient vne reigle eſtroictẽ n'ayans rien de propre, mais leur eſtoit diſtribué & departy ſelon leur neceſſité. Toutesſois y en a eu d'autres, qui ont par la ſuyte des temps & obſeruations des Histoires recueilly, que c'eſtoiet conuenticules des Eſſeẽs, à ce meuz principalement par les reigles & con-

*Elegance de
Philon.*

*Liures de
Philon.*

*Philon n'a
mal eſcrit
de la foy
Chreſtienne.*

*Aſſembles
du temps de
Philo quel-
les.*

& constitutions de telles assemblées, aufquelles nous auons bien peu d'ordres qui soient guieres cōformes. Car sans entrer à la plus serieuse animaduersion, qu'aucūns ont faict de la maniere de viure des Moy-
 nes de nostre temps, bien peu de religions trouuōs nous, qui n'ayent quelque chose, soit peu, soit prou de cōmū. Ce qui a esté esclaircy par
 tant d'escritz, qu'il me semble n'estre besoin en faire presentement plus long recit. Ce qui me faict entrer en plus grande doubte est que
 Iean Tritheme escrit, que Philon Iuif faisoit grand accueil aux disci-
 ples de sainct Marc de pouuoir de là tirer que ce fussent religieux ou
 Esseens, ie n'y vois aucune apparence. Seulement de cela me semble
 qu'on doit recueillir certain tesmoignage de l'affection & ardeur de
 zele, dont Philon estoit poussé à l'endroiēt de ceux, qui embrassoient
 la verité Euangelique. De ma part, ie ne feroie point de difficulté de
 le mettre au rang des Docteurs Ecclesiastiques, puis que ie voy que
 ce grand & admirable docteur de l'Eglise sainct Hierosme a bien dai-
 gné l'y colloquer, qui n'estoit point soupçonné de fauoriser aux
 Iuifs. Et quand i'entēds railler aucuns de nostre Philon, ie ne puis me
 contenir de me rire de leurs refueries, & d'autre part condamner leur
 maligne & peruerse nature, pour ce qu'ilz veullent tirer au des-hon-
 neur de Philon, ce qui n'a iamais esté proposé que pour son honneur.
 Ces contreroolleurs le veulent faire Payen, à cause du prouerbe, qui a
 esté faict sur la comparaison de luy & de Platon, que Philon platonif-
 se, ou que Platon philonise: de là ilz ont tiré vne cōsequece que Phi-
 lon estoit contraire à la religion Chrestienne, puis qu'il platonisoit. Ie
 pourroye icy leur opposer ce que i'ay cy dessus allegué de Platon,
 pour monstrier qu'il auoit eu sentiment des liures sacrez: mais quand
 tout cela ne seroit pas, seroit-ce la raison de releguer Philon au Paga-
 nisme, par ce qu'il a platonisé? Bien peu de gens trouuera-on qui estās
 affectionnez à la Chrestienté, puissent l'accorder: autrement faudroit
 que sainct Augustin fust banny de la compaignie des Chrestiens, le-
 quel a tellement esté addonné à ce diuin Philosophe. Mais dautant
 qu'auons dict cy deuant Philon estre venu en legation à Rome par
 deuers l'Empereur Caius Caligula, fault entendre que, comme il fust
 suruenu en Alexandrie quelque different & sedition entre les Iuifz
 & les Grecz, furēt deputez trois personnages de part & d'autre, pour
 plaider leur cause, & traicter leurs differens en presēce de Caius. Et
 suyuant le texte de Iosephe, en ce tref-veritable Historiographe, cō-
 me entre les autres Orateurs des Grecz, l'vn d'iceux nommé Appion
 dict le Grammairien, eust proposé plusieurs faictz & crimes contre
 les Iuifz, adiousta cestuy cōme plus grief & contreuenant aux edictz
 & mandemens de l'Empereur, sçauoir, qu'ilz ne tenoient conte de

*Philon est
 au nombre
 des escri-
 uains Ec-
 clesiastiques*

*Magnani-
 mité de Phi-
 lon.*

*Calomnie
 d'Appion
 cōtre les
 Iuifs.*

Vies des hommes Illustres

porter hōneur & reuerence à Cæsar, n'approuuoient sa volonté (imposture la plus frequente, dont on a de coustume se seruir pour ietter vn chat au iambes de ceux, à qui on ne desire que malencontre) car tous les peuples nations & royaumes subiects & alliez de l'Empire Romain ayant construiēt Temples, autelz & sacrifices à Caius, & en toutes choses reueré iceluy, comme Dieu, la seule Iudaïque secte n'auoit approuué tel decret, estimant absurde & contre raison luy consacrer vne image, & iurer par le nom d'iceluy. Appion donc ayāt obiecté plusieurs crimes, les colorant de paroles qu'il estimoit pouoir irriter Caius, superbe & impatient de son naturel, & le rendre animé contre la secte Iudaïque, Philon chef de la legation Iuifue cōmença de repliquer & disertement respondre aux calomnies des aduersaires taschant à mitiger & appaiser le courroux de l'Empereur. Mais Caius indigné ne le voulut ouyr haranguer, ains le feit chasser fort rudement de sa presence, signe euident de sa mauuaise affection, estant à craindre qu'il ne decernast quelque peine griefue contre luy & les siens. Parquoy Philon ainsī contumelieusement repoussé ne s'en monstra plus fasché. Ains s'adressant à ses compaignons leur dist avec vn soubz-ris, il nous conuient asseurer & prendre bonne esperance, car puis que Caius nous est mal affectiōné, il est necessaire que nous ayons Dieu pour protecteur, auditeur & liberateur contre luy, & où le secours humain deffault, la diuine puissance nous conforte & deffēde. Cestuy mesme Philon a bien amplemēt descrit le subiect & discours de sa legation, faisant vn recit fort gentil des mœurs vitiueuses & deprauées de la folie & fureur de ce Caius, lequel liure il intitula Des vertus, par ironie & mocquerie. Or vn iour comme au temps de Claudius Empereur, on le leust publiquemēt au Senat, tous les auditeurs y prirent si grand plaisir, que le priāns, beaucoup l'estimerent digne d'estre colloqué en la Bibliotheque Palatine. Iosephe auteur & historien memorable estoit contemporané de Philon. Donc Nicephore les comparant l'vn avec l'autre, doute lequel des deux soit à preferer en sçauoir. Pour ce que Iosephe, grand Orateur & imitateur de Thucydide, est elegant en son stile, veritable en ses recitz, facile & rigoureux, & a escrit plusieurs liures que nous pouons voir Grecz, Latins & Frāçois. Pour retourner à nostre Philon, que les anciens docteurs ont approuué : Il viuoit comme rapporte Iean Tritheme l'an de grace cinquāte, ou (selon le calcul d'autres) l'an de la natiuité de Iesus Christ trente cinq, diuersité qui n'emporte cōtrarieté, veu que par ce que Tritheme a escrit, semble que Philon le Iuifayt peu estre l'année trente-cinq.

*Liure des
vertus cō-
posé par
Philon.*

*Comparaisō
de Philon
avec Iose-
phe.*

EVSEBE EVESQVE DE CÆSAREE.

Chap. 40.



LO V R monstrier que ie n'ay mis en oubly cest excellent & admirable Euesque, encores que ie ne l'aye cy dessus colloqué au nōbre des anciens Docteurs Ecclesiastiques Grecz, ie n'ay voulu faillir icy représenter tant sa vie, gestes, escrits & faicts memorables, que son pourtraict. Le temps auquel il a vescu & la profession qu'il a suiuy sembloient bien luy adiuger vne autre place, laquelle tref-volontiers luy eusse accordée, si ie ne trouuoie qu'il a esté au cōmencement vn peu

Vies des hommes Illustres

Eusebe Arrien.

Comparaison de la conversion d'Eusebe avec celle de S. Paul.

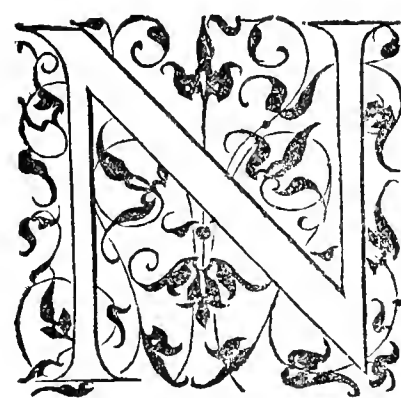
Symbole de Nicée.

cauterisé du poison d'Arrianisme. Cela a fait, que sans auoir esgard au calcul de l'année trois cens & vingt, durant laquelle il florissoit, ie l'ay proposé sur la fin de ce second liure. De desguiser son Arrianisme seroit folie, attendu qu'on sçait bien qu'au Concile de Nicée, il ne fust pas simple assistant & partisan de l'heresie Arrienne, mais qu'aussi il presenta vn libelle plein de tant de blasphemes concernans la diuinité du Pere, & du Filz, qu'il fust deschiré pour l'horreur detestable de l'impiété, qui y estoit contenuë. Discours où ie ne fais pas estat d'entrer, pour rendre la memoire de ce grand docteur odieuse, ains plustost pour faire de tant plus admirer la bonté & singuliere benignité du Tout-puissant, qui du milieu des loups a choisi vn si exquis vaisseau d'election. Car de patron & chef principal, qu'il estoit de l'Arrianisme il l'a transformé en pasteur & defenseur du troupeau Chrestien. Tel que l'ontient que le Symbole de Nicée a esté par luy non moins doctement que sainctement composé. Quand ie considere ceste conuersion, ie ne puis que ie ne l'acomparage à celle de saint Paul, qui pensant aller foudroyer sur les Chrestiens, fust en vn moment touché du doigt de Dieu, de telle sorte qu'il a esté tenu depuis pour l'vn des plus vaillans & affectionnez champions de la compagnie Chrestienne. Eusebe faisoit son conte quand il s'achemina au premier Concile de Nicée, de renuerser du premier coup le Christianisme, & mettre au dessus l'Arrianisme, comme bien il le monstra par les effortz, qu'il fist en ce Concile contre les Euesques Chrestiens. Mais, sans qu'il y pësast, fallust qu'il se régeast du costé de Iesus Christ, & quictast la deprauée & pernicieuse opinion d'Arrius, & du depuis s'est fort courageusement porté à l'encontre de ceux qui se vouloiēt bander contre la verité celeste, comme le demōstrent les beaux & diuins traictez qu'il a composé contre cest ennemy du Christianisme Porphyre, & ses autres œuures qu'il a consacrées à l'esclaircissement des liures sacrez. Telle pieté & doctrine a esté en luy que non seulement le peuple de Grece l'a eu en singuliere estime, mais aussi les plus apparens de la Chrestienté, & nommément les Euesques Chrestiens qui assisterent au Concile de Nicée, lesquels trouuerent la confession de foy, qu'il leur presenta si biē limée & avec vne telle pieté, que sans y rien adiouster ny diminuer (comme desia nous auons dict) ils ordonnerent qu'elle tint lieu (ainsi qu'escruiuent les Grecz) du resultat de ce qui auoit esté arresté en ce Concile. Et qui plus est l'Empereur Constantin le grād apres sa conuersion ne prenoit plaisir, sinon alors qu'il estoit en sa cōpagnie, tant de grace & doctrine trouuoit-il en ses discours, outre les saintes exhortations, dont il repaissoit les oreilles de ce grand & magnanime Empereur.

CLAUDE

CLAUDE PTOLOMEE PELUSIEN.

Chap. 41.



ON pour autre raison les anciens, iuges prudents de la vertu, ont enroullé au catalogue des Dieux, les personnes qui en leur temps rude & sauvage surpassoient les autres en quelque science & cognoissance des mouemens celestes, & auoient remarqué le cours des feux luisans & ordre des planettes, sinon croyās pour vray que telz person-
nages n'eussent peu alleoir certain iugement és corps sublimes, si descenduz du ciel pour les communiquer aux hommes, n'eussent tiré

*Astrologues
reputés par
les anciens
pour Dieux.*

Vies des hommes Illustres

de là leur origine pour de rechef y feiourner. Car espluchans de pres les fables escrites par les anciens, nous cognoistrions leur principal soing auoir esté de rechercher par subtile contemplation les causes, les reuolutions, apparitions, proportions & qualitez de ceste rōdeur. Je pourroye pour exemple alleguer & mettre en auant Athlas qui est estimé porter le ciel sur ses espaules : Promotheus attaché & tousiours attentif sur le mont Caucase, Endymion soigneux obseruateur des cercles, eclipses & changemens lunaires, Argus voyant & penetrant toutes choses par la subtilité de son esprit, Mercure & autres infiniz Philosophes reputéz par les Gentilz pour Dieux, ou auoir esté trāsformez en signes du ciel, comme Orion, les Ourfes, Diane, Phœbus & autres. Par cela doncq nous voyons combien ilz auoient en honneur & reuerence telz personnages, qui comme amys de Dieu & secretares de nature n'ignoroient les secretz, messagers, tesmoins & indices tref-certains de tout ce qui se faiët en ce bas monde. Or si nostre Ptolomée duquel en ce petit discours proposons parler, eust esté en ce premier temps ignorant, ie ne faiëtz doubte qu'il n'eust obtenu le premier rang d'honneur & diuinité, attendu les nobles quali-

Lieu de naissance, et precepteur de Ptolomée.

tez qui l'accōpaignoient. Le lieu de sa naissance fut Peluse qu'auourd'huy on appelle Damiate ville d'Alexandrie cité royalle, nourrice des hommes nobles & illustres, le magasin de toutes bōnes sciences.

Quelques vns ont voulu dire qu'il eut pour precepteur en ses ieunes ans vn nommé Marin grand Geographe natif de la ville de Tyr en la petite Asie, & de present ruynée, ce que toutesfois ie ne me puis persuader pour deux raisons. La premiere que le precepteur ne faiët mention en ses œuures de son disciple, & moins le disciple du maistre en ses escritz. L'autre que ce Ptolomée disciple de Marin, viuoit l'an de nostre Seigneur soixante-cinq, du temps de Theffale Medecin, & Andromachus le menteur de Crete, & premier inuenteur du Theriacle, & nostre Ptolomée estoit du temps d'Appian Alexandrin, Macrobe, Florus, Iustin, Egesippe historien, & Policarpe Euesque, l'an de la Natiuité de Iesus-Christ cent cinquāte-six. Ie ne dis pas que Ptolomée ne se soit aydé des labeurs de ce Marin. Mais soit ainsi que l'on vouldra, vne chose est que ce personnage estoit bien versé aux

Ptolomée sorty de riches parens.

lettres, & sorty de riches parens: car aucuns tesmoignent cestuy Ptolomée auoir esté Roy de Feude, toutesfois n'estimāt la dignité temporelle le pouuoir tant anoblir que la contemplation des choses diuines. Apres auoir esté endoctriné de toutes sciences humaines, &

Plusieurs et lointains voyages de Ptolomée.

auoir succé en son pays les premiers rudimens de la Philosophie, à l'exemple de plusieurs autres, s'en alla à Rhodes, où florissoit pour lors l'exercice des lettres, & en ce lieu par la continuelle cōference & frequen-

quen-

quentation des hommes doctes, il profitta tellement, que ne trouuât plus que pouuoir aprêdre, delibera passer outre & voyager en maintes regions lointaines & pays estranges, & y rechercher, remarquer, & apprendre ce qui y estoit de plus rare, plus certain, plus vtile, non encores veu, escrit, remarqué & laissé à la posterité, voire l'exposa à dangers incroyables pour estre plus asseuré des choses que depuis avec reputation de tres-veritable Geographe, & Cosmographe, il a transmis à ceux qui luy ont succédé, les naufrages & orages de la mer ne le destournans point de la seillonner & mesurer, aussi veritablement que la terre continente. Ce qui a esté fort bien remarqué par aucuns, qui prisans les trauaux infinis qu'il auoit supporté pour decouurer les gentilleſſes qu'il nous a depuis proposé, ont consacré à sa loüange immortelle ce huiſtain.

*Second fason, seillonnant de Neptune
Les flot & ondeux, le ioüet de fortune
En maintz endroictz & lieux inhabitez
Tu as surgy : dont mille nouveautez
Nous as depeind, bien que de prime face
Comme secretz, non encor' apperceus,
Et aux humains longuement incogneus,
On les pensoit pleins de fard & fallace.*

Ce point, ſçauoir contempler de ſa propre veuë (cōme i'ay faiſt vingt trois ans entiers) comme c'eſt vne vertu digne d'un Cosmographe & Historiographe, auſſi quant & quant donne aſſurance & incite à croire ce qu'il propoſe, & cloſt la bouche à tous ceux qui la voudroient impugner par quelques raiſons, autoritez & allegations. Car, iacoit que la lecture des liures ſoit grandement neceſſaire pour auoir la cognoiſſance des regions, contrées & ſingularitez d'icelles: ſi eſt-ce que le teſmoignage, que nous auons de noz propres yeux, nous rend beaucoup plus aſſeurez à ſouſtenir ce que nous auons decouuert de nous meſmes, que ce qu'autrui a peu nous rapporter. Que ſi là noz Geographes nouveaux euſſent prins garde, ſans arreſter leur compartimens & deſcriptions en l'air, ilz n'eſſent faiſt de ſi lourdes deſmarches, comme ilz ont faiſt. Et afin que par l'experience meſmes ie verifie mon dire, qu'on propoſe le pourtraict d'une ville à celui qui n'y aura iamais eſté, ſera-il poſſible qu'il le puiſſe ainſi aiſément & diſtinctement comprendre, comme celui qui par l'eſpace de pluſieurs iours y aura hanté? C'eſt pourquoy noſtre Ptolomée n'eſt ſeulement mis au catalogue des Geographes, ains des Histo-
riographes plus receuz & authoriſez, deſcriuant les mœurs, condi-

Les peregrinations fort neceſſaires au Geographe & Cosmographe.

Vies des hommes Illustres

Ptolomée tions, reuolutions, & singularitez de chacun pays & contrée. Or il
Astrolo- ne s'est seulement arresté à la dimension & description de ces corps
gue. terrestres & inferieurs, ains guindant le vol de ses ailles iusques aux
 Cieux, a remarqué des secrets non iamais au-parauant apperceuz,
 adioustant plus luy seul à l'Astronomie, que tous les autres Astrolo-
 gues precedens n'auoient inuenté. Car tirant & ioignant avec vne
 bien composée harmonie les choses celestes avec les terrestres, puis
 avec vn ordre conuenable les mesurant, a faict que nous auons au-
 iourd'huy vne reigle tref-certaine & vsage tref-veritable des longitu-
 des & latitudes. Il nous diuise les prouinces selon les degrez de haul-
 teur, les colloquās souz leurs paralelles: Et de tout ce que dessus a cō-
 posé liures & figures fort faciles. Il a semblablement escrit vn notable
Almageste volume intitulé l'Almageste, oeuvre certes diuin, qui demonstre la
de Ptolo- raison des perspectiues, & traite d'infiniz autres secretz & perfectiōs
mee. des cours & mouuemens celestes. Plusieurs autres liures sont yssuz
 de son cabinet & publiez par tout le mōde, desquelz le lecteur pour-
 ra veoir le catalogue en la Bibliotheque de Gesnerus, dautant qu'il
 seroit trop long en faire icy vn denombrement particulier, & que
 l'excellence de l'ouurage de Ptolomée nous a esté fort pertinemmēt
 descrite, par les vers que i'ay icy inseré de tant plus volontiers, qu'ilz
 ne le representēt point seulement Geographe, ains aussi Astrologue.

Huietain de Claude Ptolomée Pelusien.

*Tel qu'un Atlas sur son dos gigantin
 Porte le fais du hault Ciel azurin:
 Dedans ta main, ô diuin P T O L O M E E,
 Tenant le rond de la voulte estoillée
 Sembles regir, & soubz ce tien compas
 Ranger les vents, mesurer les fusées,
 Et temperer les dures destinées,
 Piroüettant les cercles de ton bras.*

*D'où prins
 le pour-
 trait de
 Ptolomée.*

I'ay apporté le creon du present pourtrait de la ville d'Alexandrie
 d'Egypte, où i'ay demeuré trois ans, que me donna en bronze le Sei-
 gneur Dominicque, pour lors Consul des Venitiens, & trouuée és
 vielles ruynes qui se voyent encores au-iourd'huy pres de ladiète vil-
 le, avec plusieurs autres, & duquel lieu i'ay apporté pareillement au
 retour de mon voyage des medales de huit autres Ptolomées Roys
 d'Egypte, desquelles ie feiz present au deffunct Roy Henry deuxief-
 me du nom, lors que le feu Sieur de la Rochefoucault me presenta à
 sa Majesté. Au reste ie ne puis autre chose dire de nostre Ptolomée si-
 non qu'on recite de fort belles sentēces par luy proferées, desquelles
 i'en

i'en mettray seulement vne en auant, qui est telle. Entre les hommes quicōques n'a foudy qui soit Gouverneur & Monarque de ce mōde, il est hors du monde & plus hault que le monde. Sentence, qui si elle est prise à la lettre, semble fauoriser à ces galands, qui ne veulent recognoistre la prouidence de Dieu au gouuernement de ce monde, qui est vne opinion faulſe & du tout detestable. Mais si nous voulōs prendre vn peu de peine à ouyr philosopher Ptolomée, & que plus auant nous sondions au creux & ſecretz de cest apophtegme, nous trouuerons icy la sentence minutée contre noz curieux, qui recerchent ce qui n'est, n'a esté & ne sera, se tourmentent incessamment pour ſçauoir entre les mains de qui doit tomber la conduicte, non pas du mōde presentement, mais cinq cens mille apres la fin de ce monde : qui, en vn mot par leurs curieuses recherches, pensent preuoir les ineuitables conſeils de la diuinité celeſte. Au fonds si nous voulōs recercher le ſecret de cest apophtegme, nous trouuerons que Ptolomée a voulu loüer la diligence qu'il a prins apres l'Aſtologie : d'autant que c'est la ſcience qui nous eſleue à la vraye recognoiſſance du premier Moteur, qui est celuy qui gouuerne, regit & modere, non ſeulement les courſes diuerſes des cieux, ains qui conduict, maintient & attrempe toutes choſes, ainſi qu'il cognoiſt eſtre expedient & neceſſaire. Mais comme telle recerche est fort exquiſe, auſſi est elle fort chatouilleuſe, comme l'ont bien monſtré pluſieurs, qui voulans ſe guinder par deſſus la voute des cieux, ſont miſerablement treſbuche en la foſſe de cōfuſion. Ce qui a esté fort bien recogneu par les Payens, qui ſouz leurs fabuleuſes fictions de Promethée & autres, ont voulu nous cōtenir dans les limites de noſtre deuoir, qui treſbien ont esté obſeruées par vn mien amy, lequel faiſant rapport de l'outrecuydeé temerité de ceux qui ſe ſont voulu percher plus hault qu'à eux n'appartenoit, avec l'entreprinſe non moins hardie que prudente de noſtre Ptolomée, à l'œil à deſcouuert de combien il a ſurpaſſé tous ceux, qui auparauant luy, ont eſſayé de fouiller les ſecrets des cieux. A ceſte occaſion ay icy inferé vn ſonnet qu'il a faiſt ſur ce ſubieſt.

*Aſtologie
fort louable*

*Aſtologie
fort dangereuſe.*

Sur l'effigie de Claude Ptolomée Peluſien, ſigné
Geographe & Aſtologue,

S O N N E T.

*Qu'elle furcur mouuoit la bande trop mutine
Des Tytans terre-neſ vouloir audacieux
S'hauffer ſur Pelion, & les rochs ſourcilleux
L'un ſur l'autre entaſſer à force gigante ?*

Vies des hommes Illustres

*Ce n'estoit le moyen d'empieter la courtine,
Et bastions flanquer de la tente des cieux,
Cest effort insolent, par trop pernicious,
Causa de leur mal-heur la fatale ruyne.*

*D'un esprit plus adroict Ptolomé hardiment,
Osa bien penetrer iusques au firmament
Par ses conionctions (œuvre tres-excellente)*

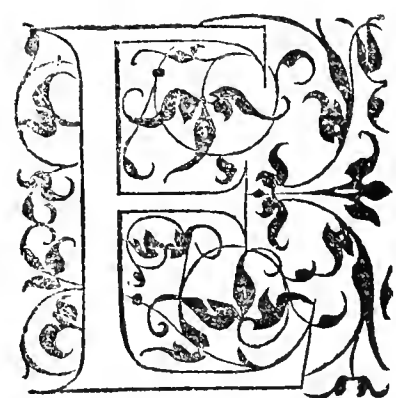
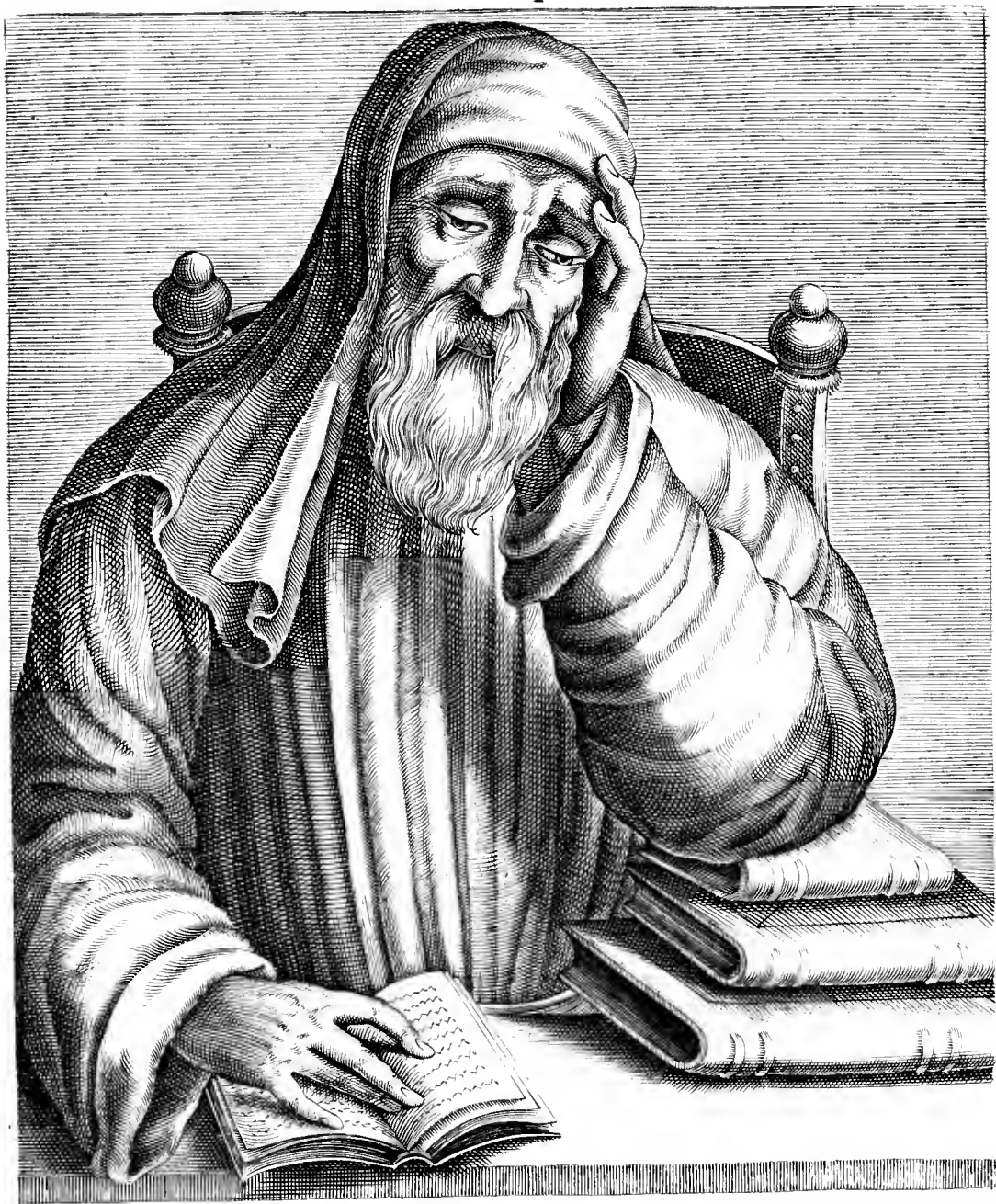
*Car fueilletant du ciel les plus rares secrets
Et du globe terrien, par compassez degrez
Et la terre & les cieux bornez nous represente.*

*Plusieurs
Ptolomees
de grande
doctrine.*

Et ne fault s'esbahir pourquoy Ptolomée a plus exactement recherché & descouvert les secretz de Geographie que ses deuanciers, puis que la suite & composition des arts & sciences, nous peuuent rendre sages sur ce poinct: car si tout d'un coup les sciēces ne s'emmōcelent, tant plus d'observations il y aura, tant plus parfaicte sera la science. Il florissoit soubz les Empereurs Trajan, Adrian, & Antoninus Pius, l'an cent quarante sept, & cinquante six, & mourut aagé de quatre vingts & huiet ans. De mesme nom y a eu plusieurs Roys en Egypte, lesquelz ie ne particulariseray, estimant que la distinction d'iceux avec le nostre est tellemēt vulgaire, qu'il n'y a aucū qui puisse, sinon de gayeté de cueur, s'y mesprēdre. Suffira de remarquer icy qu'il y a eu de ce nom plusieurs autres & excellēs tresdoctes hōmes. En premier lieu nous mettrons le Grammairien, né d'Alexandrie qu'on nommoit Chennus, lequel florissoit du mesmes temps, que le nostre. Le second sera aussi vn Alexandrin Grammairien, qui estoit surnommé Pindarion filz de Oroander, disciple d'Aristarque, avec vn autre Ptolomée surnōmé Epictete, qui fut auditeur d'Hellanique, Agathocle & Zenodot l'Ephesien, qui s'est meslé de repurger Homere & le commenter. Iceluy a composé de fort excellens liures pour l'illustration de la Grammaire. Pour le quatriēme nous produirons aussi vn Grāmairien filz d'Aristonique, lequel a faict profession de la Grammaire à Rome, qui a excellēmēt trauaillé sur Homere, & a faict de fort beaux discours touchāt les Muses & Nereides. Le cinquiesme est aussi Grāmairien natif d'Ascalō en la Palestine, lequel a aussi enseigné à Rome. Clement Alexandrin & Athenée font mention de l'Histoire de Ptolomée Philopator disciple de Ptolomée natif de Leontari, auquel on attribue les commentaires *περί τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βασιλείων*, & des animaux qui sont là nourris.

PLVTHARQUE

PLVTARQVE HISTORIEN
 Grec. Chap. 42.



ENCORES que l'iniure & enuie du temps passé, captif soubz la dure & austere domination des natiōs barbares, nous ayt obscurcy la meilleure & plus saine partie des richesses antiques, c'est à sçauoir les lettres & sciences, lesquelles iadis florissoient en perfection avec vne varieté delectable, vtilité desirable & grauité venerable, & au lieu d'icelles introduict vne obscure & ridicule barbarie: toutesfois encor' l'ignorance n'a eu ce pouuoir de supprimer entierement le lustre & perfection

*Sciences dès
 longs temps
 enseuelies,
 à present re-
 suscitées.*

Vies des hommes Illustres

de la vertu & rare Philosophie. Car quoy qu'assez longuemēt les auteurs anciens ayent esté enseueliz au tombeau d'oubliance entre les desolations & ruynes, si est-ce que finalement se sont reueillez d'un si profond sommeil, ont quicté leur demeure moisie, & reuiuent pour le present en plus grand' vogue, que iamais ne feirent. Car au lieu que de leur premier cours de naissance ne furent cogneuës les sciences fors de certaines nations particulieres, & en pays & langues non communes, ilz peuuent maintenāt quasi par toutes les nations iouyr d'une gloire parmy vn si grand nombre de peuples. Or entre tous les anciens tant Orateurs, Historiens que Philosophes (sauf meilleur aduis) ie ne puis trouuer aucun, qui puisse s'egaller au tref-docte, tref-eloquent, tref-graue, tref-subtil & tref-consumé Plutharque Philosophe de Chersonese auteur Grec, le pourtraict duquel l'ayant recouuert d'un antique estant en l'Isle de Negrepont, ie vous ay bien voulu icy représenter, tel qu'est celuy que i'ay presté a des marchāds Libraires, pour inferer aux vies des hommes Illustres de cest auteur ceste presente année. Il a rendu par sa singuliere doctrine, prudēce & viuacité d'esprit, le proverbe ancien non veritable. Car encor qu'il fust de Bæotie, pays, auquel naturelement naissoient hommes de lourd esprit & stupide entendement, si est-ce qu'il a vaincu ceste naturele inclination, & mōstré que n'estions en rien subiectz aux loix d'un pays

Pays de naissance de Plutarque.

Premiers exercices de Plutarque.

*Ne faut avec opinia-
streté espou-
ser opinions
particulie-
res.*

*Plutarque
precepteur
de Traian.*

*Quatre
poincts ne-
cessaires à
quiconques
veult gou-
uerner.*

rude, air sterile, & terre mal-aisaisonnée. Il fut dès son commencement & premier aage voié au seruice d'Apollo, & par plusieurs années exercea la Prestise dudict Apollo Pithien avec Enthimenus son collogue. Il se meit aussi en la confrairie de leur Dieu Bacchus, & participoit aux secrets mysteres, qui sy obseruoiet. Voulant estudier en la Philosophie, il choisist entre les sectes diuerſes qui estoient lors en estime, la secte Academique, laquelle fondée par Platon n'espouse avec opiniaſtreté aucunes particulieres opinions, estimant que surſcoir & retenir son iugement és choses obscures & incertaines, est faict en plus sage Philosophe, que non pas de prester & adiouter à l'une ou à l'autre partie son consentemēt. Instruict doncques en ceste secte par les professeurs d'Athenes, il s'achemina à Rome, & feit profession publique de la Philosophie & Rhetorique avec grande affluence d'auditeurs, mesmes que ses leçons estoient souuent frequētées par hommes Illustres & Seigneurs de grande autorité. Dont il s'acquist si bonne reputation que seul fut choisy par l'Empereur Trajan, pour luy seruir de Maistre, præcepteur & fidele conseiller, luy assistant par son sçauoir à gouverner sagement & prudemment les affaires de son estat. En quoy pas vn de ses deuanciers ne l'a precellé: Car tousiours luy ramenteuoit quatre poinctz principalement ne-

cessaires

cessaires à quiconque veult regner. En premier lieu, craindre, seruir & honorer Dieu, puis se maintenir en bonne & digne reputation : tiercement se pourueoir de sages hommes, ausquelz soient commises les charges & office du Royaume & de la Iustice. Finalement gagner l'affection & grace de ses subiectz, les soulager & deffendre. Ce seroit vn discours trop long & ennuyeux faire mention des infiniz beaux preceptes & enseignemens qu'il luy enuoyoit fort souuent. Entre autres il luy rescriuit vn iour telz motz: Les reigles que tu dois obseruer, affin que les mœurs de ton Empire s'amendent, te seront enseignées par mes liures, si tu les ensuis, Plutarque sera autheur de ta vie, si au contraire l'appelle ceste miēne lettre en tesmoignage, que ce n'est par mon conseil & aduis, qu'il se fera chose au preiudice & dommage de la Republique de d'Empire Romain. Et pleust à Dieu que tous ceux qui aujourd'huy possèdent l'aureille des Princes & grands Seigneurs fussent composez d'une telle humeur que nostre Plutarque, & qu'il pleust d'autre costé aux Roys, Empereurs & Monarques faire grauer dans le pourpriz de leurs superbes & magnifiques cabinets les enseignemens de ce rare Philosophe. Si les Cours estoit symbolisées de ceste façon, nous n'aurions les oreilles battues du mescontentement des subiects à l'encontre de ceux qui tiennent aujourd'huy le gournail de la chose publique: le peuple seroit soulagé d'autre sorte qu'il n'est, les affaires se porteroient bien d'autre façon qu'elles ne font. D'en imputer seulement la faulte aux Grands, ie m'en garderay bien, il fault harceler ces hommes muets, qui sont à l'entour des pompes & magnificences, se laissent enforceler & emmuseler de telle façon, qu'ilz tournent l'adresse qu'ilz peuuent auoir selon les complexions & comportemens mal morigerez de ceux, lesquels ilz deuroient eux mesmes plier à vertu. Qu'ilz prennent aduis à ce Philosophe, qui tout payen qu'il est, leur apprendra leur leçon autre qu'aujourd'huy ilz ne la practiquent, au tres-grand des-honneur des Cours de la Chrestienté. Que si cela ne les peut esmouuoir à reprendre le chemin de leur deuoir, au moins que la grandeur de ceux dont ilz se font creatures, leur face mettre cueur en ventre. Iamais les Romains ne furent plus puissans, ny plus riches ny plus grands, que soubz l'Empire de Traian, qui passa l'Euphrate, cōquesta grande partie de l'Arabie heureuse, bastist ce grand pont sur le Danube, où les ruines encores se voyent, dompta les plus barbares & farouches nations, qui furent alors, en somme par telz & redoutez exploitz se rendist tellement admirable, que communement on disoit que par vne diuine prouidence il estoit paruenue à l'Empire pour le releuer & restaurer. A vostre aduis, d'où prouuenoient telles proïesses ! Ce n'e-

*Louange de
l'Empereur
Traian.*

Vies des hommes Illustres

Vigilance de Plutarque sur Trajan. estoit pas que Trajan fust autre que ses deuanciers, mais il auoit vne sentinelle aupres de soy, qui ne descouuroit pas plustost quelque mal-heur, qu'incontinent elle n'en donna aduis si ouuertement, que

Grande vtilité & doctrine des livres de Plutarque.

Trajan estoit contrainct luy mesmes de mettre la main à la besogne pour la deschasser: autrement n'eust-il iamais eu repos avec son præcepteur, auquel pour cest effect quelques vns ont, avec tresiuste occasion, attribué ce los, que cest Empereur ne deuoit reputer le tiltre, que coustumierement on luy bailloit *Neutiquam melior Trajano* d'autre, qui de son præcepteur Plutarque, qui par ses saintes remonstrances le duisoit à la vertu, laquelle, si tant ny quāt il l'en voyoit destourner, le redressoit, plustost presques qu'il n'auoit bronché. Plutarque donc homme de rare & grande vertu a remply ses œuvres de bons exemples & doctrine, si bien que tout homme, pour docte & bien versé qu'il soit, en pourra tirer des reigles & instructions pour cōduire sa vie bien & vertueusement. Car pour raison du plaisir & vtilité, qui sy trouue, ses ouures nous ont esté traduites en langue vulgaire,

Traductiō de M. Amier.

bien receuës en tous les endroiētz, où la langue Françoisē est entendue, par ce tref-docte & bien-parlant Euesque d'Auxerre & grand Aumosnier du Roy. Les œuvres donc de Plutarque sont diuisées en deux subiectz ou volumes. En l'un desquelz il traite, décrit & de-

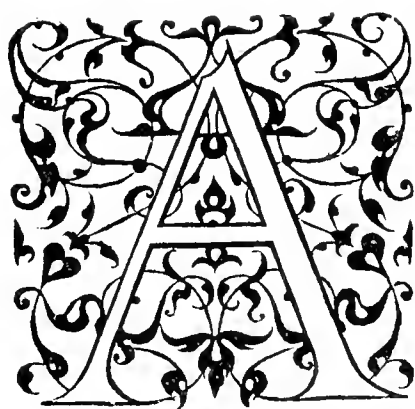
Diuisiō des œuvres de Plutarque.

peind du vif & naturel crayon les vies des hōmes Illustres tant Grecz que Romains, avec vne briefue conference des vns avec les autres: de maniere que si ie ne l'eusse icy couché au liēt d'honneur des hommes Illustres, eusse semblé, ou mespriser celuy, qui en langage Grec auoit desia faict retentir les loz des hommes rares & excellens en sçauoir & exploict d'armes, ou bien luy enuier l'honneur qui luy appartenoit, pour vne si heureuse & admirable entreprinse, dont, au gré de tous bōs esprits, il fest si bien acquicté, que ce seroit importunité trop manifeste d'y souhaïter encores quelque chose. En l'autre volume sont compris diuers traictez Philosophiques tref-vtils & recreatifz. Car sur tout il a vne grace & propriété merueilleuse en ses comparaisons. Il est loiié par Erasme de ce qu'il est fort frequent, propre & naïf à bien vser des proverbes. Il a esté le premier des Autheurs Gentilz, qui a voulu sonder le sens mystique des fables sans se vouloir arrester & astringre à l'escorce nuë & stipide, ainsi qu'escrit Eusebe de Casarée au chapitre premier de la preparation Euangelique, lequel souuēt il allegue & l'ose bien appeller le premier & plus renommé de tous les Philosophes. Il mourut selon l'opinion de quelques Grecz en vne petite Isle nōmée Ægine, qui est au Lac ou Goulfe de Saro, entre les villes d'Athenes & d'Epidaure, non trop esloignée du lieu de sa natiuité, cōme de faict les Insulaires s'en glorifient encores pour le iourd'huy.

Mort de Plutarque.

DIOSCORIDE ARBORISTE.

Chap. 43.



YANT cy deuant parlé succinctement du Prince des Medecins Hippocrates, ie traiteray aussi icy briefuement, de son successeur, en mesme profession, Dioscoride, excellent Arboriste, & tres-signalé personnage, amy intimé & familier de Marc Antoine & Cleopatre sa femme. Il estoit natif de la ville de Nicera, à present ruynée & faicte
 champestre, iadis bastie en la petite Asie, entre la riuiera de Mucatte & la montagne d'Anasarbe : sur laquelle les Aygles, & autres grands

*Lieu de naissance de
Dioscoride.*

Vies des hommes Illustres

*Dioscoride
tres-sçauant
en la co-
gnoissance
des simples.*

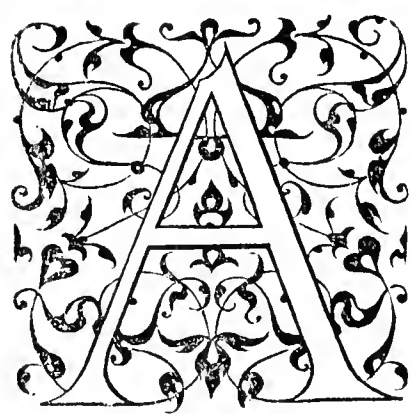
*Liures de
Dioscoride.*

*Dioscoride
fort estimé.*

oyseaux de proye, repairent & font leurs petitz, desquelz ladicte ville a retenu le nom, car Nicera en l'ague Chaldée ne signifie autre chose qu'une Aygle, nommée par les Turcs Tomfangil. C'est l'endroit, auquel le Caliphe nommé du Bachel (qui signifie en langue Syriaque heritier ou successeur, pour-ce qu'il fust subrogé au lieu & autorité de Mahomet) fist edifier vne petite forteresse aussi ruinée, comme i'ay veu: à laquelle se retira le Prince Zizime filz du grand Turc, celuy qui festant retiré aux Cheualiers Rhodiens, & ayant receu le Christianisme escriuist vn liure de la faulse religion des Mahometans. Auourd'huy le lieu est fort deploré, qui souloit estre vn Euesché de Grece, ressortissant du patriarchat d'Antioche, pour le present est sans aucun traffic, sinon de quelques tapis & camelots que font les Iuifs & Chrestiens Maronites, qui là gaignent leur vie. Or Dioscoride ayant appliqué tout son esprit à la Medecine, & à la cognoissance des simples, fut en grande reputation, tant enuers les Asiatiques, que ceux de Grece & les Romains, & ce principalement à cause qu'il a esté le premier, qui a le plus doctement escrit de la nature des simples, racines, arbres, fruiets, & autres plantes. Je sçay bien que plusieurs deuant luy & apres en ont escrit, comme Orphée, Hesiode, Musée, Pythagoras, Theophraste, Hippocrates, Democrite, Marc Caton Romain, Pompée le Grãd, Pline en son Histoire naturele, & de nostre temps Iean Ruel Chanoyne de nostre Dame de Paris, Iacques Syluius Medecin de Paris, & puis nagueres André Matheole Medecin Senois, (homme de singuliere de doctrine, qui a escrit sur les six liures de Dioscoride) mais ce n'a esté si fidelement que luy, pour n'auoir la plus part voyagé és lieux où ilz se retrouuent, ou bien n'auoir si curieusement recherché leurs proprieté comme il a fait, n'ayant espargné cōtre tant propre qu'estrangiere, où il ayt peu donner atteinte, qu'il n'ait visitée pour le contētemēt de son esprit, ayde, profit & vtilité de la posterité. Or Dioscoride a escrit beaucoup de liures en Medecine, entre autres, deux des simples medicamens aisez à aprestre & ordonner selon l'affection du corps: cinq liures de la matiere de Medecine, vn des venins mortelz, & curatiō d'iceux: & plusieurs autres en Grec, aucuns desquelz ne sont iamais venuz à la cognoissance des Latins. Les Medecins Grecz, Turcs & Arabes ont en telle recommandation sa memoire, qu'apres auoir fait instruire leurs enfans en leur Loy, & disciplines humaines, excepté l'Histoire & la Rhetorique, dōt ils fōt peu de conte, si ce n'est de la vie de saint George, qu'ilz nomment Chederelles, & les faitz memorables d'Alexandre qu'ilz nomment Scander.

CÆSAR

CÆSAR, FLAVE, JUSTINIEN
Empereur. Chap. 44.



RISTOTE en ses politiques & plusieurs autres Philosophes, qui se sont voulu mesler de prescrire les moyens du gouvernement Ciuil, ont fort soigneusement debattu de la puissance Royale, ensemble du point, qui la peut maintenir. Aucuns ont representé la Royauté souz le pourtraiët d'un glaiue flāboyant, donnans à entendre que le principal but, où elle deuoit viser c'est d'exterminer les meschans. Autres ont voulu rendre les Roys contemplatifs, & n'ont estimé digne de

Vies des hommes Illustres

cōmāder que celuy qui sçauoit Philosopher. Les autres ont cōioinct le glauiue auec la Philosophie : Mais ilz en ont discouru pour la plupart si criuement, qu'ilz semblent auoir pluſtoſt mis en euidence leurs eſcritz pour mettre en appetit le Lecteur, que pour le raffasier. La raison (à mon aduis) eſt que n'ayans eu le diadeſme ſur leur chef, ilz en deuſoient à crediēt. Maintenant ie repreſente vn qui n'a pas ſeulement declairé par eſcrit ce, en quoy conſiſtoit la conſeruation de la Principauté, mais par eſſect luy meſmes a eſſectué ce que ſi ſagement il auoit ordonné. Ce que nous demonſtrerons apres que nous aurons, en paſſant, eſclaircy ce qui concerne tant ſa race, vies & mœurs, que les degrez, par leſquelz, inopinément, il ſ'eſt trouué guindé ſur le ſommet de l'Empire. Il fuſt de lieu fort abiect, & tellement abbaiſſé, que,

*Premier
eſtat de Iu-
ſtinien.*

à ce que les Hiſtoriens rapportent, Iuſtin le premier ſon oncle le tira des champs, où il eſtoit pauvre bergier, & en fiſt ſon lacquais. Apres petit à petit le fiſt entrer aux honneurs, ſi auant qu'apres l'auoir adopté pour ſon filz, daigna bien le prendre pour compaignon de l'Empire, duquel il fuſt apres quatre moys ſuyuans, faiēt ſeul Seigneur &

*Iuſtinien
filz adoptif
de Iuſtin, et
non illegiti-
me.*

Maître, par le conſentement du Senat & du peuple. Icy euſt eſté bien requis de rembarrer l'opinion d'aucuns, qui ont eſtimé que Iuſtinien à eſté filz illegitime de Iuſtin, par ce qu'en certains paſſages des Inſtitutes il l'appelle ſon pere. Mais puis que nous auōs deſia cy deſſus remarqué, qu'il eſtoit ſon adoptif, ne fault leur oppoſer que ceſte quali-

*Iuſtinien
Cefar Flaue*

té. Quant aux noms qu'il a eu, le tiltre de Cefar luy eſt eſcheu, comme aux Roys d'Egypte, celuy de Ptolomée, pour monſtrer qu'il eſtoit ſucceſſeur de ce grand & indomptable Cefar, qui premier occupa la dignité Imperiale. Semblablement a il retenu le nom de Flaue, par ce qu'il eſtoit ſorty de ceſte famille. Les autres qualitez que couſtumièremment on luy attribué, ce ne ſont que marques & commemorations des peuples qu'il a debellez. Maintenant voyons quels exercices ce non moins ſage que vaillant Empereur, eſtime eſtre ſeans & conuenables à celuy, qui veut commander : Il l'a au commencement de

*Loix & ar-
mes neceſ-
ſaires au
Prince.*

» ſes Inſtitutes fort pertinemment exprimé. *Il ne faut pas (dit-il) que la*
» *Maieſté Imperiale ſoit ſeulement parée d'armes, ains eſt beſoin qu'elle*
» *ſoit armée des Loix, afin que le temps des guerres & de paix puiſſe eſtre*
» *bien regy & gouuerné, & que le Prince Romain ne ſoit pas ſeulement*
» *vicторieux aux batailles contre les ennemys, mais auſſi que par legitimes*
» *moyens il deſchaffe les iniquitez des calomniateurs & malſaiēteurs : &*
» *qu'il ſe rende autant ſoigneux & amateur du droit, que magnifique*
» *trionpheur apres auoir vaincu les ennemis.* Voyla vne fort belle ſentence, & à laquelle ne faut doubter que Platon & Ariſtote n'ayent bien

bien approché, mais si c'eust esté au faict & au prendre, ilz eussent (peut estre) faict de la caigne, & n'eussent par leur exemple confirmé ce qu'ilz eussent fort bien ordonné. Iustinien a bien monsté qu'il ne estoit de ces grands causeurs, qui preschent beaucoup, & ne mettent à execution ce qu'ilz enioignent à autrui. Donques étant installé au throsne Imperial, il dressa vne forte & puissante armée, qu'il mist en la charge du capitaine Monde, lequel avec son filz, sy porta avec telle magnanimité qu'y perdans la vie, il mist soubz la main de Iustinien son maistre la Dalmatie & Salone. Apres enuoya Iean fort redouté capitaine en Afrique, pour la deliurer des incursions des Maures, & la remettre souz l'obeissance de l'Empire Romain, ce qu'il fist. Finalement il depescha Belisaire à l'encontre des Perses, lesquels il subiugua en bien peu de temps, & en triompha au gré de l'Empereur, qui recognoissant les proüesses & heur, dont ce vaillant Capitaine estoit accompli, le renuoya contre les nations rebelles à l'Empire Romain, qu'il a si bien matté, que (selon le rapport d'aucuns) a esté surnommé

*Exploitez
guerriers de
Iustinien.*

*Abb. Vrs.
perg.*

Alemannicus, Gotthicus, Francicus, Germanicus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pour auoir surmonté les Allemans, Gotths, François & autres nations. Tiltres, lesquels Iustinien s'affecte particulièrement. Qui fust la cause (selon l'aduis de quelques sçauans personna- ges) de faire tomber Belisaire en disgrâce avec Iustinien, qui le suspençonnoit d'ambition & d'aspirer à l'Empire. Autres tiennent que les Goths voulurent faire & prendre Belisaire pour leur Roy, apres qu'il se fust saisy de Vitiges leur Roy, & qu'encores que Belisaire l'eust refusé, comme tesmoigne Procope, toutesfois Iustinien commença à tomber en deffiance de la preud'homme & fidelité d'un si belliqueux capitaine, & au lieu de bien le recognoistre, luy fist creuer les yeux. Ce que ie ne puis croire, puis qu'Aymon le Moyne escrit, que Iustinien fust dechassé de l'Empire par Florian, & qu'il n'y fust remis que par le moyen de Belisaire, qui étant rappellé par Iustinien, empoigna soudainement ceste occasion pour rentrer en grace, & avec grande compaignie de ses gens, s'achemina vers Florian, entouré de garnemens, tous ennemis de Belisaire, lesquels il tailla en pieces, & trancha la teste au nouveau Tyran. Mais me semble Aymon auoir espargné par trop la verité, quand il dict que Belisaire homme priué & étant demis de sa dignité de Patrice, auoit de coustume de nourrir ordinairement en sa suite douze mil hommes : comme aussi quand recherchant l'occasion du credit & autorité, qu'auoit Belisaire à l'endroiect de l'Empereur Iustinien, il dict que ces deux person- nages durant la vie de Iustin, festoient reciproquement faict pro-

*Causes d'in-
dignation
de Iustinie
alencontre
de Belisaire*

*Iustinie ne
fist creuer
les yeux à
Belisaire.*

*Bourdes de
Aymon le
moine,*

Vies des hommes Illustres

messe que celuy qui seroit plus auancé, feroit part à son compaignon de ses moyens, pouuoir & dignité, & de là il veut inferer que Belisaire a esté estably chef de l'armée, comme la seconde personne de l'Empire, & qui y pretendoit droict. Si ainsi estoit, pourquoy est-ce que du premier coup & à l'entrée de son Empire il ne l'enuoya en Dalmatie & Affrique, sans commettre à telles expeditions Monde & Iean. Et y a bien plus, qu'il n'est croyable que Iustinië, qui voyoit que l'Empire ne pouuoit luy faillir, ayt voulu faire pache avec Belisaire, qui ne le pouuoit, quand il eust voulu, deuancer. Autant de vray-semblance y a-il en ce qu'allegue le mesmes autheur que Iustinien & Belisaire, estans entrez dans vn bordeau, virent deux belles garces, sœurs Amazones lesquelles ilz emmenerët en leur hostel, & que Iustinien print à femme celle qui auoit nom Antoine, & Belisaire, l'autre nommée

Deux femmes de Iustinië, l'une supposée & l'autre legitime.

Antonine, d'autant qu'il est tout seul qui l'ait escrit, & si oultre cela il a entremeslé tant de fadaïses parmy son conte, qu'à veüe d'œil peut on descouurir la fourbe qui y est. Et ce qui faiët qu'on le mescroit d'auantage est qu'il n'a faiët mention que de ceste Antoine, & a oublié Theodora, qui estoit la legitime espouse de Iustinië, delaquelle si souuent il faiët mention en ses Nouelles. Or laïssans ceste digression, Iustinien poursuiuoit tousiours à grande oultrance à immortaliser son nom par plusieurs heroïques & guerriers exploictz. Partant retira

Occasïo de la retraicte de Belisaire en Grece.

(comme escrit Pomponius Lætus & autres) en Grec Belisaire (sans le despouiller de sa dignité de Patrice, ou luy faire l'acte d'inhumanité, qu'on luy impose) pour se preparer à la guerre contre les Parthes: pour tenir sa place enuoya en Italie Germain le Patrice (qui mourust en chemin, de maladie) & Narsetes l'Eunuque, qui par le secours des Lombards deffist Totile & Thoias Roys des Goths. Icy, auant que passer à l'autre poinët du deuoir des Princes & Seigneurs proposé par Iustinien, suis contrainët tout court m'arrester, pour recercher l'occasion qui a faiët prendre à cest Empereur le tiltre de *Francicus*, par

Les Romains ont dominé sur les Gaulois nō sur tous les François.

ce que plusieurs ont tenu que les Romains n'ont maistrisé les François. Quant aux Gaulois, on ne sçauroit mettre en ny, qu'ilz n'ayent esté assubieëtis à la domination Romaine, comme aussi quelque partie des François, mais de confesser, que les Franks, (qui ayans trauerfé le Rhin s'emparerent d'une partie des Gaules, qui pour l'amour d'eux fust nommée France) ayent esté subieëtz aux Romains seroit à plaisir debattre contre la verité des histoires. Et toutesfois ne doit on entē-

Pourquoy Iustinien a esté appelle Francicus.

dre le nom de *Francicus* que Iustinien s'attribuë, que pour raison de ceux cy. D'icy amener ce que plusieurs ont à ce propos controuué, n'est mon intention, tenant que par moquerie des François, Iustinien a voulu vsurper ce tiltre, non pas pour les auoir vaincus & debellez,

mais

mais pour leur trop grãde temerité. D'autant que si Theodebert eust bien pourfuyuy sa poincte, puis qu'il auoit deschassé de l'Italie tãt les Goths que les capitaines de Iustinien, il eust bien esbranlé cest Empereur, qui ayant entendu la retraicte qu'auoit faict Theodebert en France, diët que pour la craincte de ses forces, n'ayant peu tenir bon en Italie, il auoit esté forcé s'enfuir en France, & delà print le nom de *Francicus*, comme s'il eust domté les François. Dont Theodebert fust tellemēt indigné, que, si la mort n'eust preuenü l'issuë de ses desseins, il deliberoit de passer en Thrace avec forte & puissante armée. Et, peut estre, pour ceste occasion Aymon le Moyne entre les qualitez de Iustinien n'a voulu y mettre celle cy, iugeant la cause trop legiere pour la luy pouuoir accorder. Quoy que soit, cest Empereur par infinies prouesses à fort amplifié l'Empire des Romains, les aisles duquel estoient desia si fort roignées & abbatües, que s'il n'eust rencontré vn Iustinien, qui eust par son adresse sceu guinder le vol de l'Aigle, comme il fist, plustost eust-il faict le desolé soubressaut, qu'il n'a faict. Mais si pour auoir eslargy l'estenduë des pays, terres & Seigneuries du monde Romain, on doit priser & estimer Iustinien, encores plus deura-il estre admiré pour le soin nompareil, qu'il a eu d'establir la iustice, vray & principal fondement pour maintenir les Republiques en leur entier. Et à cest effect a d'infinies parcelles composé & bastý ce diuin & admirable Corps de Droiët, dans lequel sont contenuës toutes les reigles de viure bien & honestement, sans faire tort à autrui, rendant à vn chacun ce qui luy appartient. On faict grand cas du recueil qu'Aristote a faict d'vne multitude presque inestimable des liures, qu'Alexãdre le Grand ramassa, comme aussi vne telle diligence ne scauroit assez estre prisée: mais si nous conferons avec le labeur d'Aristote ce que Iustinien a entrepris, & dont il s'est acquiëté, nous trouuerons qu'il y a beaucoup à redire de l'vn à l'autre, quand nous n'aurions esgard qu'à la prudence qu'il a fallu auoir pour scauoir distinguer les temps, personnes, lieux & autres circonstances dignes de tref-grande considération à celuy, qui estant dans vne grande mer d'affaires a toutesfois avec telle circumspection sceu amener les choses bien à leur poinët, que non seulement on a matiere de se contenter pour les excellentes resolutions; qu'il a baillé sur faicts diuers & opposez, mais aussi d'admirer sa sagacité incroyable, pour auoir sceu avec vne telle dexterité disposer, ordonner & agencer les secretz de Iurisprudence que les moins habiles peuuent bien gouster de sa douce & souëfue liqueur, & les mieux habillez d'entendement ont dequoy tousiours de plus en plus sauancer. Mais ce qui rend esmerueillable le corps du Droiët, est qu'il est com-

*Preceptes
du Droiët.*

*Rarité &
excellence
du corps du
Droiët.*

Vies des hommes Illustres

Nulles Antinomie en Droit.

posé de plusieurs pieces, par auteurs diuers, & en diuers temps: & neantmoins est impossible d'y trouuer aucune Antinomie ou contradiction de Loix l'une avec l'autre, quoy qu'aucuns mal-aduertis du faict ayent tasché, pour quelques diuersitez, d'y introduire des contrarietez. Mais elles ont esté si bien conciliées par les Docteurs Legistes, que maintenant celuy, qui voudroit s'en forger aucune, declareroit plustost sa bestise & lourde brutalité, qu'un debat ou pugnance de Loix. Et pour de plus en plus ouuertement representer à vn chacun la peine & vigilance, que ce bon Prince a prins pour reestabli le lustre deu à la diuine Iurisprudēce, ie veux bien faire icy vn estat sommaire & abbrege de l'ordre qu'il a tenu à la composition & bastimēt d'un corps iuridic, tel qu'est celuy qu'il a laissé à la posterité. Auant qu'entrer trop auant aux guerrieres menées qu'il a de la façon, qui a esté cy dessus deduiete, manié, premierement il a publié le vieil & ancien Code, dans lequel estoient plusieurs constitutions & ordonnances prinſes des Codes Theodosien, Gregorien & Hermogeniē, de maniere que ce liure seruoit de Constitutions Imperiales. Et par ce qu'elles ne pouuoient regler les parties sur les differens, particularitez, controuerses & debats qui suruenoient tous les iours, ce bon Empereur qui auoit enuie de couper broche à toutes circonuentions ordonna à Tribonien, Dorothee & Theophile, trois personnages de rare sçauoir, de prendre tous les liures des anciens Iuriscōsultes, d'iceux tirer & recueillir ce qu'ilz cognoistroient estre expedient & necessaire, tant pour l'illustration d'une telle science, que pour l'accourcissement tant des procez que des ennuyeuses prolixitez, qui estoient causées par la multitude des responſes des Iuriscōsultes. En cest examen ces trois personnages se sont cōportez avec telle dexterité d'entendement, que, quoy qu'ilz ayent laissé quelques poinctz du droit en plus grande obscurité que besoin ne seroit, si en meritent-ilz vn los à iamais perdurable, n'ayans laissé aucun buisson d'antinomie, que ilz n'ayent à fine fleur de terre esserté. Cest amas de consultations & respōses des Iuriscōsultes a esté apellé du nom de *Pandectes* ou *Digestes*. L'ordre de ces liures est ordonné avec vne telle ingeniosité, que des cinquante liures, esquelz il est diuisé n'en y a pas vn, qui particulièrement n'ait son siege à part, distingué selon les parties, qui sont fort methodiquement proposées au commencement de l'œuure. Le troisieme liure est cōsacré à Iustinien, mesmes qui y a trouué vn tel goust qu'il veut & entend que par iceluy soit l'entrée & commencement de l'estude Legale. Qui voudroit icy au long discourir de la singularité admirable, qui y est, faudroit de par trop enfler la vie de nostre Empereur, qui a diuisé cest abregé du droit en quatre liures, esquelz il a

si fa-

Institutes Imperiales.

si familièrement représenté ce qui est à retenir sur les parties essentielles & fondamentales du Droit, qu'il n'y a personne tant idiote & abrutie soit elle, qui ayant leu, veu ou recogneu ses Institutes, ne doive faillir de ce qu'il faut iuger des personnes, choses & actions qui sont les trois objets du Droit. Mais pourautât que les destourbiers des guerres auoient quelque peu basanné la splendeur du premier Code, qui n'estoit garny de toutes pieces, comme Iustinien pretendoit, il nous l'a osté, & pour iceluy a fait copier & rebastir vn nouveau Code contenu en douze liures : où, abrogeant les constitutions des Empereurs & opinions d'autres auteurs du Droit, il l'a, cōme de nouveau refondu, & de toute autre façon qu'aux Digestes ou aux Institutions nous a remis deuant les yeux le pourtrait nouveau du Droit. Là si pertinemment a il parlé du droit sacré que ie m'esbahis d'aucuns, qui sont si impudens que d'attribuer à cest Empereur vne infidelité, dont iamais il n'ait voulu se desmordre. Il fault bien qu'ilz n'ayent mis le nez dans ses liures, ou bien qu'ilz soyent esté tellement enrumez de quelque sinistre affection enuers luy, qu'ilz n'ayent peu flairer l'odoriférante senteur d'une si excellēte oeuvre, & en ascoir vn iugement asseuré & fondé sur raison. I'eusse discouru de la methode, qu'il a obserué en tous ses liures, si les escrits, obseruations, commentaires & paratitles de Azon, Alciat, Cujas & autres excellens docteurs en droit, n'auoient assez frayé le chemin sur leur facilité, structure & elegance. De laisser icy couler soubz silence le liure des Nouelles de Iustinien, ne seroit pas seulement faire tort à cest Empereur, ains aussi escorner & desmembrer ce corps Legal. Aucuns les ont nommé Authentiques pour la force & vertu, qu'ilz attribuoient aux Constitutions, qui y sont proposées, lesquelles estans dernières doivent aussi auoir plus de poidz & autorité que les précédentes. Quelques vns enuians l'honneur à Iustinien, ont dict que tout ce qu'on luy attribue tant pour le fait des guerres, que pour l'administration civile, doit appartenir tant à Mond, Narsetes & Belisaire qu'à Tribonian, Dorothee & Theophile, de maniere que qui prendroit pied à leurs raisons Iustinien seroit vn idole, auquel on auroit imputé ce qui auroit esté exploicté par autrui. Je pourroye leur respondre qu'on reputé auoir esté fait par nous ce qu'autres soubz nostre adueu executent pour nous, & qu'encores qu'un capitaine ne soit à la meslée de la bataille, que pourtant l'heureux ou sinistre succez du conflict tombe sur luy. Mais ie veux par indubitables tesmoignages leur faire paroistre que Iustinien n'a point esté vn nonchallant ny ignorant, comme Suidas par trop temerairement a osé escrire. Pour preuve de mon dire, ie ne veux que leur produire le rare & excel-

Code nouveau.

Nouvelles de Iustinien.

Iustinien n'a esté courard, ou ignorant.

Vies des hommes Illustres

*Souhait
pour les
Rois &
leur conseil.*

lent liure que cest Empereur a composé touchant l'incarnation de nostre Seigneur. Pour cela ne voudroy-ie raurir à Tribonian & autres adfesseurs le los, qu'ils meritent, pour auoir si diligemment tra-uailié à l'illustration de nostre droict. Je confesseray pareillement que Iustinien a esté quelques fois mal informé de la verité Euangelique, que par deux diuerfes recheutes il s'est miserablement prostitué à l'erreur d'Eutiches, & finalement qu'il a esté fort troublé de son entendement sur la fin de ses iours: mais que de là on puisse luy raurir l'honneur & gloire qu'il s'est acquis en ce qu'il a bien exercé sa charge Imperiale seroit de guet à pend s'abuser foy mesmes. Et quand il n'auroit enrichy le Code & les Nouelles que des cōstitutiōs & ordōnances touchāt la pieté & choses sacrées, au moins meriteroit il quelque excuse fil n'a tousiours esté rassis & asseuré en ce qu'il faut tenir pour la verité de la foy Chrestienne. Il parle de la Trinité, foy Catholique, Baptisme, Eglises & choses diuines, avec telle dexterité qu'il n'y a homme, qui puisse luy denier ce poinct, que fort Chrestienemēt il n'ayt parlé de la foy Catholique. Que fil est besoin d'accumuler d'auantage les gestes, dictz & escrits de cest Empereur, nous trouuerons qu'aux quatre Conciles tenuz à Nicée, Constantinople, Ephese & Calcedoine il attribuē aussi grande authorité qu'aucun Prince Chrestien pourroit leur accorder. Contre les heretiques qu'il n'ait esté grandement affectionné ne sçauroit-on le nier. Les ordōnances qu'il a sur ce faict publier en ferōt foy. Et encores plus certain tesmoignage en rendra son decret, par lequel il ordonna que Seuerus & ses adherans fussent degradez & excommuniez. Ce discours ne tend pas à ce que ie pretende iustifier du tout Iustinien de la reuolte qu'il a faict du Christianisme à l'Eutylianisme, mais pour faire entendre qu'encores que les genereux exploictz que Iustinien a faict tant à debel-

ler les ennemis du peuple Romain, qu'à faire compiler le

Corps du droict en vne si melodieuse harmonie, com-

me il a faict, ne luy fussent tirez hors ligne de

conte que pour neant, au moins la pieté,

dont il a embrassé la foy Chrestienne,

pourroit excuser & amoindrir

la surfaillye qu'il pourroit

auoir faict au preiu-

dice du Chri-

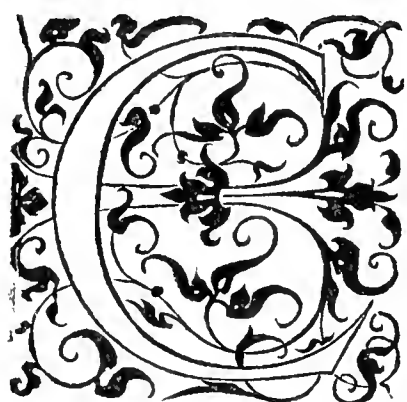
stianisme.



EMANVEL

EMANVEL CHRYSO-
LORE CONSTANTINO-
POLITAIN.

Chap. 45.



EVX qui d'une rage desesperée osent mettre en ny la prouidence diuine, monstrent assez qu'ilz ne daignent prendre garde aux effectz ordinaires de nature, & experience journaliere. De là ilz apprédroient, qu'il faut bien que par autre prudence & conseil ce mōde soit regy, entretenu & manié, que par l'industrie des hommes. Je pourroye à cest effect produire diuers exemples : mais par ce que ces pauvres miserables ne veulent ouir, ie suis bien content faire rebondir à leurs oreilles les tonnerres des guerriers assautz : & en champ de bataille ie feray

R

Vies des hommes Illustres

*Guerre de
Tamerlan
contre Ba-
iazet.*

*Occasïo du
voyage de
Chrysolore
en Italie.*

*Chrysolore
lit en Italie.*

*Chrysolore
à restauré
en Italie les
lettres Grec
ques.*

marcher l'espouuementement du monde Leuantin, Tamerlan, contre Baiazeth premier du nom appellé Lelapa, qui signifie tourbillon, & Hildrin, qui veut dire Foudroyant: non point pour representer les furieux & barbares exploictz, dont ilz ont heurté l'un contre l'autre: mais pour faire entēdre à vn chascun, que Dieu a tourné leur dessein, quelques iniques & detestables qu'ilz fussent, au but où il les auoit destiné. Tamerlan d'un costé taschoit à s'agrandir sur Baiazeth, lequel il surmōta, & apres telle victoire (si Dieu n'eust rompu ses pernicieux complots) deliberoit de passer iusques en l'Europe, pour l'agraffer. Et au contraire Baiazeth en l'an mil trois cens quatre vingts & huiēt commença à mettre ce grand siege de Constantinople, qui dura par l'espace de dix ans, & sans doubte la pauure ville estoit hors d'espoir de ressource, si Dieu n'eust suscité Tamerlan, qui fist leuer le siege à Baiazeth l'an mil trois cens nonante sept. Voyla de terribles & estrāges desseings contre le pauure troupeau Chrestien, en vn moment brisez, rompus & dissipez. Mais vn particulier bien est prouenu à la Chrestienté de ce furieux & turbulent siege, car durant iceluy Iean Paleologue depescha Emanuel Chrysolore pour aller demander secours à tous les Princes de l'Europe à l'encontre du Turc, qui vouloit s'emparer de la Grece. A grād peine nostre Chrysolore fust arriué en Italie, que nouuelles luy furēt aportées de la desfaiete de Baiazeth au mont de l'Estoile. Qui fust cause d'y arrester ce Constātinopolitain, qui, ou pour la mort de Iean l'Empereur qu'aucuns disent estre interuenue pendant le siege, ou bien pour le regret de veoir sa patrie si souuent exposée aux courses de ces voleurs, ne voulust reprendre voile en Grece. Partant se mist à enseigner la langue Grecque premierement à Venise, apres à Florence, finalement à Paue, où le Duc Iean Galeas l'honora de plusieurs & grands presens. D'une si rare & exquise plante, est sortie presque vne infinité de iectons, les plus excellens qu'on puisse penser: & entre autres François Philelphe de Toledé en Espagne, (qui depuis print à femme la fille de son præcepteur, de laquelle il eust deux filz Marius & Cyrus) Ambroise moyne de Colchestre en Angleterre, François Barbare Venitien, Charles & Leonard Aretius, Paulus Destrocy & infinité de plusieurs bōs esprits, qui depuis ont publié la loüiāge de cest Emanuel par tout l'vniuers. Quelques vns ont voulu subtiliser sur son nom, & ont dict que ce nom d'Emanuel luy estoit escheu par vn secret & diuin presage de la restauratiō, qu'il deuoit apporter des lettres Grecques en Italie, qui par l'espace de sept cēs ans auoiēt demeuré atterrées (par la negligēce de plusieurs, ou par la desbauche de ceux, qui deuoient mettre la main à la besoigne, & ne tenoient conte des bōnes sciences) dans les vieilles

vieilles mafures d'oubly. De vouloir penetrer fi auant au Cabinet celefte ie ne pourroie, bien fçay-ie que l'Italie doit à bon droit le reputer pour celuy, qui luy a remis la cognoiffance de la langue Grecque. Ce que Poge Florentin fon difciple a bien recogneu en l'Epitaphe (qu'icy i'ay inferé) qu'il compofa à Conftance en l'honneur de fon maiftre, qui eftant là allé au Concile general y mouruft.

*Hic eft Emanuel fitus
Sermonis decus Attici,
Qui, dum querere opem patriæ
Afflicta studeret, hucijt.
Res bellè cecidit tuis
Votis Italia, hic tibi
Lingua reftituit decus
Attica antè recondita.
Res bellè cecidit tuis
Votis Emanuel, folo
Confecutus in Italo
Æternum decus es, tibi
Quale Gracia non dedit
Bello perdita Gracia.*

Epitaphe.

Par ces vers eft tellement exprimée la finguliere grace, que l'Italie a receu par le moyen de noftre Chryfolore, qu'auffi elle le femond à recognoiftre le fecours qu'il a eu d'auoir peu trouuer pied afferé en Italie, n'ayant moyen de viure en liberté en la Grece. Qui faiet que plus volontiers ie m'accorde à ce qu'a tenu Iaques de Bergame touchant ceste retraicte, qu'elle a efté à caufe des vexations de Baiazeth. Et ce qui me raffermift d'auantage en telle opinion eft que ie trouue, que la perfecution de Constantinople en a efparpillé plusieurs autres de fort exquife eftoffe, qui pour lieu de reffource n'ont fceu plus feurement fe reffugier qu'en Italie, où ilz ont efté pour la pluspart fort benignement receuz, & fur tout par ce redouté & admirable Laurens de Medicis, qui fift vn fi benin accueil à Iean Lafcare, que fort long temps depuis il l'euft toufiours au nombre des fiens, & à dire la verité, euft il efté bien empesché de pouuoir choifir perfonnage qui peut l'egaller en vertus, fageffe & doctrine. Sur tous ceux qui auoient efchappé la fureur Otthomanique Lafcares a emporté le prix pour le profod& nōpareil fçauoir, dōt il eftoit doüé. Quāt aux affaires d'etat ie ne fais doute qu'il n'y fust fort bien entēdu: autremēt n'est vray-femblable qu'il fut enuoyé en Ambaffade par deux fois à Conftantinople,

*Iean Lafcare
re receu en
Italie par
Laurens de
Medicis.*

*Lafcare en-
uoyé en Am-
baffade vers
Baiazeth.*

Vies des hommes Illustres

comme il fust, si le grand Laurens n'eust apperceu qu'il auoit l'esprit esmaillé d'une merueilleuse & fort adroicte prudence: d'autant que d'estimer qu'un sedentaire peut s'acquiescer si aisément & tant à propos de la commission telle qu'estoit celle, où il estoit employé à Constantinople, seroit par trop ridicule, d'autre part cy apres ie remarqueray qu'il a esté enuoyé en Ambassade vers la Seigneurie de Venise de la part du Roy de France. Si bien qu'encores qu'il ne s'agist que de liures, si failloit il, comme l'on dict, auoir du sang aux ongles. Et aussi monstra il bien qu'il n'estoit nouueau aux affaires. Si bien il besongna, que tous les plus pretieux ioyaux, qu'on peut tirer des Bibliothèques Grecques, il les amena en Italie, pour là estre cherement & precieusement conseruez. En ceste recherche ie suis en doute si ie dois admirer d'auantage ou la vigilance de nostre refugié, ou bien le soin nonpareil d'ot ceste maison de Medicis a dès tout temps procuré l'embelissement des cabinets & magasins des bonnes lettres, ou finalement l'humanité de ce Baiazeth, qui bailla sauf-conduit & permission à Lascars pour recouurer par toute l'estéduë des terres de son obeissance liures à suffire, & telz que la desolatiõ de la guerre pouuoit le permettre. Apres auoir assez long temps arresté en Italie, Lascars print la brisée de France, où il acquist un loz immortel pour son rare sçauoir, qu'il y desploya, & sur tout pour l'auancement qu'en fort peu de temps M. Guillaume Budé fist souz luy, comme aucuns tiennent, qui sont en bransle filz doiuent imputer tel & si precipité progrez à la diligence du disciple, ou à l'excellence du precepteur. Quant à moy ie ne voudroie diminuer rien de l'assiduité, dont l'apprentif poursuioit sa tâche encommancée, mais aussi que principalement l'honneur n'en soit attribué à Lascars, il n'y a homme, qui ose l'empescher, puis que soubz ses autres precepteurs cest ancien disciple n'auoit en fort long temps d'un grand tas de leçons peu glainer une poignée si belle, comme il fist souz Lascars. Qui depuis fust contrainct quiescer l'estude pour entrer en affaires, si fust delegué par sa Majesté en ambassade à Venise, où si heureusement il besongna, que le Roy Loys ne sçauoit comment l'honorer selon qu'il le meritoit. En fin couronné de si remarquable témoignage de vertus, sçauoir & dignité mourut âgé de nonante ans à Rome, & fust enterré en l'Eglise sainte Agathe. Luy mesmes auant sa mort composa son Epitaphe en Grec, qui a esté tourné en ces vers Latins.

Lascars
vient en
France.

Lascars
Ambassadeur à Venise.

Mort et sepulture de
Lascars.

*Lascaris in terra est aliena terra sepultus
Nec nimis extremam quod quereretur erat
Quam placidam, o hospes reperit, sed deflet Acheis,
Libera quod nec adhuc patria fundat humum.*

GEORGE

GEORGE DE TREBIZONDE.

Chap. 46.



DE V X raisons principalement nous ont esmeus à mettre en dernier lieu ce personnage, quoy qu'il fust d'un merueilleux sçauoir, & telle viuacité d'esprit, qu'à grande peine cedaſt-il à peu d'autres Grecz. La premiere est pour faire vne correspondance du dernier chapitre du liure precedét, avec cestuy cy. Là nous auons descrit les vies, gestes, dictz & escritz de Theodore Gaze, & du Cardinal Bessarion qui estoient partisans contraires à ce Trapezontin. Que si nous les eussions

Vies des hommes Illustres

*Grecs ven-
lent paroî-
stre.*

approché l'un pres de l'autre, eust semblé qu'eussions enuie de les faire entre-heurter par ensemble, ou bien d'apprester matiere aux sectateurs des deux partis de s'entrechoquer. L'autre est qu'il a esté besoin de mettre en la queue de la bande Greioise vn personnage de remarque, & qui representast au vif le pourtrait & naturel de la nation Grecque, qui entre autres particularitez, qu'on luy affecte, est attachée du vice d'ambition, dont poussée, elle a fait choses, qui estoient ou esmerueillables ou la plus part peu seantes à personnes, qui veulent par vertu paroistre. S'il y a eu entre tous les Grecz homme, au front duquel la marque d'ambition soit esté engravée, ç'a esté celuy, dont nous parlons presentement, qui pour faire retentir le bruit de sa renommée a (comme l'on dict) de cul & de teste assailly la doctrine du diuin Platon: & qui pis est, par libelles diffamatoires s'est efforcé de denigrer le loz immortel d'un si rare Philosophe. En quoy il a esté censuré assez rudement par le Cardinal Bessarion, qui soustenant le party de Platon a par trop outrageusement repoussé les efforts des Aristotelians. Mais encores n'a-il outrepassé si auant les bornes de modestie, que sa bone & sainte renommée en ayt esté interessée, comme celle de nostre Trapezontin, sur la tombe duquel furent apposez ces vers (qu'icy j'ay inserez) par vn, qui ne se nommoit point, où il est taxé de la trop grande animosité, qu'il auoit à l'encontre de Platon.

*Bessarion
repréd Geor-
ge Trapezō-
tin.*

*Hac urna Trapezuntij quiescunt
Georgij ossa, parum Diis amici,
Quod acri & nimium procaci lingua
Platonem superis parem peremit.*

C'est merueilles que les Pythagoriens, estans long temps y a ternis & enseuelis, ayent eu de si grands & exquis cerueaux pour disciples, subiectz aux Loix de l'eschole Pythagorique, aymans mieux debatre de l'autorité & credit de leur maistre, qu'esplucher la verité du fait: Si Bessarion & nostre Aristoteliẽ eussent employé à quelque oeuvre necessaire le temps qu'ilz ont mis à s'harceler l'un l'autre, n'eussent ilz pas beaucoup mieux profité, & si n'eussent appresté matiere de moquerie à plusieurs, qui sont bien aises non pas de nager en eau trouble, mais de se lauer la gorge des folies de ceux qui s'estimoient les plus sages. Pour cela toutesfois ne lairrons nous à admirer l'excellence & rareté de son sçauoir, qu'il a bien fait paroistre tant par ses doctes & excellens escrits qu'il a mis en lumiere, en Rhetorique, Dialectique, Philosophie, Astrologie & Theologie, que par la profession qu'il fist au college de Rome par le commandement d'Eugene quatriesme

Pape

Pape, où fort long temps il regenta en l'art tant Oratoire que Poétique : de ses labeurs a laissé des témoignages immortels, car oultre les liures qui sont sortis de son cabinet, il a comme infecté vne infinie multitude de gens les plus signalez en doctrine de nostre temps. *George Cretois, & non Trapezontin.* Aucuns ont voulu le taxer de ce qu'estât natif de Crete, il a prins le nom de Trapezontin, mais ilz n'ont pas aprins qu'il l'a faict seulement pour l'honneur & reuerence qu'il portoit au lieu de la naissance de son pere, & aussi que ceste ville Asiatique est siege Imperial, duquel i'ay assez amplement discouru dans ma Cosmographie. Il eust vn filz nommé André, qui au lieu de sauancer aux bonnes lettres, se voulust ressentir des inimitiez de son Pere, & se percha à l'encontre de Theodore Gaze, qui ne voulust, pour certains respects, luy tenir coup. Il florissoit l'année mil quatre cens trente cinq, & atteinct vne si longue vieillesse qu'il tomba en enfantillonge, commença à radotter, & faire actes, qui ne ressembloient plus la magnanimité de son courage viril. Pour heritier il eust la fille de son filz André, qui, à ce qu'aucuns coniecturent, estoit decedé auparauant la mort de son pere. La persécution de la Grece, qui dechassant de la Grece Iean Lascare, Emanuel Chrysolore, Theodore Gaze & plusieurs autres, les esparpilla parmy *Mars Musure Cretois.* l'Italie, nous y a encores reduict Marc Musure, lequel ie suis content de coucher au chapitre de George de Trebizonde pour l'affinité qui estoit entre ces deux personnages, tant à cause du mesmes pays, qu'à cause de la conformité d'humeurs dont il se ressembloient fort. De faire rapport du sçauoir de l'un à l'autre n'est pas icy besoin : bien sçay-ie que Musure ne deuoit rien à son compaignon. Pour témoignage de son erudition ie me contenteray de produire les doctes interpretations, qu'il a faict en ses leçons pendant qu'il regenta à Padoüe & Rome, & les poëmes excellens qu'il a faict sur la pluspart des liures Grecz. Telle reputation acquist il enuers le Pape Leon, qu'apres la mort de Manile Ralle, homme aussi Grec de nation, & accompli de tres-grand sçauoir, il fust estably Archeuef-que d'Epidaure.





LIVRE TROISIEME DES VIES DES HOMMES

ILLVSTRES RECVEILLIS PAR

A. THEVET, COSMOGRAPHE

DV ROY.

*SAINCT AMBROISE EVESQVE
de Milan. Chap. 47.*

*Raisõ pour-
quoy S. Am-
broise tient
le premier
rang des
Docteurs
Latins.*



E N'EST pour preeminence ou droict de prerogative, que ie fay icy tenir le premier rang des Docteurs Latins à saint Ambroise, n'ayant rien moins en pensée que d'establi telle distinction de degrez, qui emportent quelque trace de primauté & preexcellence. Seulemēt fay-ie estat de tenir quelque ordre, sans me formaliser ny del'honneur & dignité qu'un chascun d'eux peut meriter, ny de l'ancienneté du tēps, auquel & les vns & les autres ont vescu. Sans occasion toutesfois n'ay-ie mis cest Euesque de Milan, pour tenir le premier front de la bande Ecclesiastique, afin que de prime face ie ne mette en butte l'infinité de rares vertus, dont il a excellé, ny moins la singuliere erudition qui le faict admirer par tout le mōde, il m'a semblé qu'à autre plus à propos ie ne pouuoie ordonner le premier rang des Docteurs Latins qu'à nostre Docteur Romain, qui n'a peu estre vaincu ou surmonté par les puissances & rigueurs mondaines, ains par vne virilité plus qu'humaine s'est tousiours opposé aux supercheries, que les potentats de ce siecle taschoient de faire à la pauvre Eglise du filz de Dieu, comme par cy apres ie feray entendre au discours de sa vie, & qui doit servir principalement de miroir & exemple à tous ceux, qui ont charge en l'Eglise, afin qu'ilz apprenent avec discretion à pourchasser les lieux, dignitez



*Portrait
de S. Am-
broise.*

dignitez & charges Ecclesiastiques, & quand ilz apperceuront scandales en l'Eglise, qu'ilz ne flechissent point pour la grandeur, qualité ou respect des delinquans, ains que d'un zele vraiment Chrestien, sans acception de personnes, ilz exhortent, reprennent & poursuyuent de telle façon ceux, qui auront mespris, qu'ilz les amenant à contrition de cueur & vraye recognoissance de leurs fautes. De choisir patron, sur lequel ilz doiuent regler eux, leur vie & actions, plus propre ne sçauroient-ilz que ce bon Euesque, qui au commencement de sa vie, à l'exercice de sa charge, & au despart de ce siecle s'est comporté autant vertueusement qu'aucun de tous ceux qui l'auoient deuancé, qui ont esté ses contemporanez, & qui l'ont suyuy. Il y a deux choses en la nature humaine, qui attirent les hommes à de grandes entreprinſes. La premiere est la gloire & renommée, ce que tresbien

Vies des hommes Illustres

*Gloire & utilité res-
neille nos es-
prits à tres-
grādes cho-
ses.* declare Ciceron en l'Oraison qu'il a faict pour le Poëte Archite, où il dit, que nous sommes tous attirez d'un desir de loüange: & en l'Oraison deffensue de Milon il dit, que les plus grands ne se trauaillent point tant d'exercer la vertu pour en receuoir salaire, comme pour l'honneur qui s'ensuit. La seconde est le profit & vtilité particuliere, que lon peut receuoir, & ceste cy est principalement desirée par les non nobles, qui n'ont que l'auarice en recommandation, là où au contraire les cueurs genereux & magnanimes ne cherchent que la renommée. Toutesfois qui considerera la vie de cest excellent personnage sainct Ambroise (duquel ie represente icy le pourtrait, tel que ie l'ay eu de Rome, pris sur l'antique qui se voyoit à Milan du temps que i'y estoie) l'on trouuera qu'il n'a esté curieux ny de l'un ny de l'autre. Car quant à l'honneur, de foy-mesme il l'a fuy tant qu'il a peu, & l'auarice encores plus, sçachant bien que c'est vn vice, qui croist dedans le cueur de l'homme de tant plus qu'il abonde en richesses, tout ainsi que le feu s'enflamme dauantage, tant plus qu'on iette de la matiere dessus. Mais pour mieux entendre quelles ont esté ses perfections, ie

*Pere de S.
Ambroise.* les deduiray succinctement. Il fut filz d'un citoyen Romain, & Gouverneur des Gaules aussi nommé Ambroise (d'autres luy ont donné le nom de Symmaque) lequel decedé, Ambroise estant encores en bas aage, sa mere se retira avec sa famille en la ville de Rome: auquel lieu par le soing & diligence de ceste bonne Dame, il fut entretenu aux escholes pour estre instruiet és lettres humaines: esquelles il profita si bien, qu'en peu de temps il fut parfaict en toutes sciences principalement en Eloquence. En ce temps là vn nommé Probus estoit gouuerneur de Rome, lequel aduertty de la prudēce & sagesse d'Ambroise, l'establit Preuost de Ligurie: (c'est le pays de Genes) en laquelle charge il se comporta si dextrement, que le mesme Probus certifié de quelques troubles aduenuz en la ville de Milan entre les Catholiques & Arriens, pour l'election d'un Euesque au lieu d'Auxence Arrien decedé, les vns en demandans vn de leur religion, & les autres de leur faction, l'enuoya pour pacifier ce tumulte. Quelque peu de tēps apres son arriuée le peuple estant assemblé en l'Eglise, & contestans avec sedition pour le mesme faict, Ambroise de ce aduertty s'y achemine, où se mettant au milieu d'eux en vn lieu hault esleué, à la façon

*S. Ambroise
se preuost de
la Ligurie.* que les Senateurs & Iuges Romains & Atheniens auoient accoustumé faire, apres le silence commença à leur declarer la cause de sa venue, & leur remonstrier le profit & vtilité qu'apportoit vne paix en vn pays, & combien l'union estoit requise en vne Republique. Pendant ces discours fut oüye la voix d'un enfant (comme l'on dit) criant qu'Ambroise deuoit estre esleu. Le peuple lors tant Catholique que

Arrien,

Arrien, se conformant à la voix qu'ilz iugerent plus diuine que autrement, d'un commun consentement le proclamerent Euesque, combien qu'il ne fust encores baptisé: Mais luy considerât combien ceste charge est grande à celuy qui s'en veult bien acquicter reffusa l'election, & ne voulant ressembler à beaucoup qui luy ont succédé, ayās transformé l'office d'Euesque en benefice seulement. Parquoy ce bon pere s'enfuit de l'Eglise & alla mettre en son siege, faisant amener deuant luy quelques criminelz, lesquelz (contre sa coustume) il commanda estre punis: ce qu'il faisoit pour se monstrier incapable & indigne d'une telle dignité. Le peuple pour cest acte ne se desista de son election, ains vouloit à toute fin qu'elle eut lieu. Ce que voyant Ambroise, se retira secretement en sa maison pour faire profession de la Philosophie, en laquelle il estoit parfaict, faisant aussi venir en icelle plusieurs femmes lubriques & impudiques, afin de se donner par ce moyen mauuais bruit, & destourner le peuple de leur opinion. Les habitans voyans que pour quelques prieres qu'ilz luy feissent, ilz ne le pouuoient faire condescendre à leur volonté, enuoyerēt vers l'Empereur Valentinian supplier sa Majesté d'approuuer leur election, & contraindre Ambroise d'accepter la charge de Pasteur. Ce que l'Empereur accorda volontiers, fort ioyeux de ce que les iuges, qu'il enuoyoit pour policer les villes, estoient pour leurs vertuz demandez pour Euesques. Probus en fut aussi bien content, considerant que ce qu'il luy auoit dit, comme prophetisant, lors qu'il l'enuoya à Milan, auoit sorty effect, sçauoir: Va t'en à Milan pour pacifier le trouble qui y est, & t'y comporte non comme iuge, mais comme Euesque. Ambroise voyant que tous ses subterfuges ne luy seruoient de rien, accepta en fin, plus par contraincte, que autrement, ceste dignité de Prelature, & lors se fait baptiser. Et si depuis essaya par tous moyens de se faire demettre de l'Euesché, si trouua vn certain nommé Euthymius qui pour l'emmener en bannissement, sans qu'on peut s'en appercevoir, se fist bastir vne maison aupres de l'Eglise, & deliberoit de l'enleuer dans vn chariot qu'il auoit expressement fait faire. Mais son entreprinse fust descouuerte, & fut Euthymius enuoyé luy mesmes en exil: & du depuis pour empescher que cest Euesque ne s'eschappast, furent mises gardes aux portes de l'Eglise. Or tout le temps que ce grand personnage a exercé ceste charge il fest estudié non seulement à cōseruer son troupeau en la religion Catholique: mais aussi fest opposé contre la rage des Arriens, Manicheens, Valentinien, & autres heretiques de ce temps là, aucuns desquelz il ramena au giron de l'Eglise & cognoissance de leur salut, & entre autres ceste grande lumiere de l'Eglise sainct Augustin, lequel il baptisa. La constance

*Refus de
l'Euesché.*

*L'Empereur
aprouue l'e-
lectiō de S.
Ambroise
en l'Eues-
ché.*

*Conversion
de S. Au-
gustin, bap-
tisé par S.
Ambroise.*

Vies des hommes Illustres

Magnanimité sainte de S. Ambroise alendroit de Theodose l'Empereur.

Charité grande de saint Ambroise.

Liures de S. Ambroise.

& grauité de ce Prelat fut aussi telle, que par deux fois il refusa l'entrée du temple à l'Empereur Theodose, Espagnol de nation, iusques à ce qu'il eust reuoké l'edict qu'il auoit fait cōtre les Catholiques, qui estoit tel, que le temple des Iuifz, qui auoit esté abatu par eux, seroit refaict à leurs despens: & aussi faict penitence publique des massacres commis par son cōmandement en la ville de Theffalonique. Sa charité enuers les pauures a esté aussi si grande, qu'il leur distribuoit tout le reuenu de son Euesché, sans en reseruer aucune chose outre son viure: mesmes il dōna à l'Eglise tout son bien patrimonial, reserué toutesfois l'vsufruiet pour le viuant de Marcelline sa seur vnique. A ses estudes il estoit tellement assiduel & aux meditations saintes, qui luy seruoient pour repaistre son esprit, que le iour se donnoit-il le loisir, à grand peine de prédre son repas, de nuit il interrompoit son sommeil, & avec vne vigilāce admirable estoit bandé tousiours soit à speculations, soit à escrire & composer, soit finalement à exercer autre chose concernant sa charge Episcopale. Quant à sa doctrine, elle ne s'est seulement faict cognoistre en ses saintes prediciōs, tant à Milā, Florence, que autres lieux d'Italie, mais aussi par ses escritz sur la sainte escripture, & autres ses œuures qui sont diuisees en cinq bādes. En la premiere on remet les traictez qu'il a cōsacré pour la reformation & instruction du deuoir Chrestien. La seconde est ordonnée pour rebarrer & repousser les erreurs, impietez & impostures des heretiques, infideles & ennemis de verité. La troiesme sert à quelques saintes & tresdoctes exhortations tant à supporter la mort patiemment, qu'à croire l'article de la resurrection. En la quatriesme sont cōtenuës plusieurs expositions du vieil Testament. Finalement la cinquieme represente les illustrations & commentaires qu'il a faict sur le Nouveau Testament. Plusieurs liures de ce saint docteur sont ramenteus tāt par saint Augustin, l'Abbé Tritheme que autres, qui ne sont encores tombez en noz mains. Faut que l'iniure du temps les nous ait ravis, comme aussi la pluspart de ceux des plus signalez Philosophes, docteurs anciens & tres-doctes escriuains. De son temps florissoient en doctrine, Basile le Grand, Cyrille, Epiphane, & Gregoire Nazianzene, estant Euesque de Rome Damase Espagnol de nation: & deceda l'an de nostre Seigneur trois cens octāte. Le recit des miracles qui à sa mort & depuis sa mort suruindrent seroit fort agreable, auquel i'entreroie fort volōtiers, si ie ne craignoie enfler trop la matiere d'un discours, que le lecteur pourra recueillir de plusieurs, qui ont dressé la legende de sa vie.

SAINCT

SAINCT AVGVSTIN.
Chap 48.



LES quatre Docteurs de l'Eglise Chrestienne estās figurez par les quatre animaux descritz és propheties de Ezechiel & Esaye, tout ainsi que les quatre Euāgelistes, on tiēt *s. Augustin représenté par l'Aigle* saint Augustin, cōme le plus sublime, estre remarqué par l'Aigle, comme celuy qui guidant son vol iusques à la tres-sainte Trinité, a plus diuinement escrit des choses celestes, & plus subtilemēt esclaircy les questions difficiles de l'escriture sainte. Or ayant le naturel pourtraict d'iceluy que j'ay apporté de l'Isle

Vies des hommes Illustres

Pourtrait de S. Augustin. de Sardine située en la mer Mediterranée, subiecte au Roy Catholique, où son corps fut porté d'Affrique au temps de la persecution de Genferich Roy des Vandales, & deux cens cinquante huit apres tranflaté de ceste Isle en la ville de Pauie, par Luythprandus Prince d'Italie: & combien que des-jà il ne soit que assez cogneu par ses oeures & liures admirables, il ne sera que bon & honneste faire vn bref recit de sa vie & vertuz, sans autrement diuaguer hors du sujet proposé. Le lieu de sa natiuité fut la ville de Thageste en Affrique, de parens mediocres, mais toutesfois esleué & nourry avec tel soing & diligence, que en bref par l'industrie de ces præcepteurs, & affection qu'il auoit aux lettres, il n'ignora aucunes de celles sciences, que vulgairement on appelle liberales: de maniere que publiquement il enseignoit à Carthage la Grammaire & Rhetorique, dont aussi il a escrit les præceptes. En ces entrefaictes, comme il se fust meslé parmi aucuns heretiques Manicheens, il sucça l'heresie d'iceux, au grand regret de sa mere Monique, femme deuote, & laquelle prioit Dieu incessamment pour la conuersion de son filz, & sollicitoit plusieurs autres à faire le semblable, pourtant il perseuera en cest erreur iusques au trente-deuxiesme an de son aage, que venât en Italie, & courant la renommée de saint Ambroise Euesque de Milan, il se retira audit lieu: où apres l'auoir oüy souuent disputer & prescher au peuple contre les heresies de Manes, quittant ses opinions erronnées, & peu à peu se reduisant à la foy Chrestienne, il fut par iceluy confirmé au sacremēt de Baptisme, laquelle conuersion il est aisé à croire auoir esté faicte diuinement. Car ce n'estoient les argumens, ny l'eloquence & multitude de raisons, qui pouuoient conuaincre celuy qui en estoit assez instruit, & s'en fust seruy au contraire, rembarant toutes obiections & deffenses qu'on luy eust sceu proposer. C'est ce qu'il cōfesse, disant: depuis (ô Seigneur mon Dieu) que tu as illuminé mon cueur de ta presence, soudain tout tremblât & d'amour & d'horreur, i'ay cogneu combien i'estoie esloigné de toy. Or doncq cōme il desirast embrasser la verité Chrestienne, il s'adressa à vn nommé Simplicianus, pour estre par luy enseigné quelle voye il deuoit tenir & obseruer en ceste sienne nouuelle vocation, puisque desia toutes les actions mondaines cōmençoient à luy desplaire. Lors luy estant faict recit de la vie de S. Anthoine & autres Hermites s'escria: Ha, donc les indoctes & imbecilles par force & violence, meriteront la beatitude celeste, & nous avec noz sciences serons destinez és supplices d'enfer! Dés l'heure mesme conuerty totalement à Dieu, faisant peu d'estime des hōneurs & prosperitez mondaines, quittât l'affection qu'il portoit à ses parens & amys, delibera ensuyure le plus estroit sentier.

Enflambé

Enflambé doncq de telle affection, & accompagné de petit nombre de ses plus familiers, retourna en Affrique, demeurant reclus en sa propre maison, où sans cesse il vacquoit à l'interpretation des escritures sacrées: apres il se prepara à resister d'effect aux erreurs des Manicheens, & instruire le peuple en la verité & fidelité Chrestienne, estant comme vne lampe esclairante en l'Eglise de Dieu, au grand proffit, ioye & contentement de toute l'Affrique, laquelle dès ceste heure commença de respendre vne soüefue odeur par toutes les autres provinces outre-marines. De maniere que Valere Euesque d'Hippone maintenant appelée Bonne & ruynée, admirant sa doctrine, procura par tous moyes enuers le peuple, que Augustin fust esleu en sa place Euesque, iacoit qu'il en reffusast la charge. Nean-moins contrainct d'obtemperer, non ingrat du talent à luy departy, obserua de poinct en poinct les qualitez & conditions requises en vn diligent pasteur, n'obmettant rien qui fust requis à l'erudition & consolation de son troupeau, incitant vn chacun à son exemple, à l'obseruance soigneuse de vertu. Mesmes auoit choisi aucuns, avec lesquelz specialement il viuoit en mesme monastere, qui depuis ont esté appelez Chanoines reguliers. Il se retiroit aussi souuent au desert gardant vne vie austere & abiecte: & prescriuant vn formulaire aux siens de patience & humilité, a donné la reigle de religion à ceux qui vulgairement sont appelez Augustins, ou hermites de l'ordre de saint Augustin, approuué & tenu pour le plus ancien apres celui du grand Basile, & qui depuis ont vescu & se sont maintenez souz diuerses sortes d'habit. Et mesme il se trouue que saint François auoit fait profession & prins l'habit de cest ordre par les mains d'un Augustin nommé Iean dict le Bon, natif de Mantouë, comme recite Vincent l'historien, & autres, qui viuoient de ce temps. Au reste saint Augustin ainsi consommé en l'exercice de toutes vertus, & fuyant toutes occasions d'offenser & scandalizer aucun, & mesmes l'habitation des femmes, visitant les malades & affligez, subuenant aux pauures, receuant les estrangers, deffendant les vesues & pupilles, iusques à l'année quarantiesme de son pontificat & administration Ecclesiastique rendit l'ame à Dieu pure & incontaminée, aagé de septante six ans. Qu'est-il besoing faire recit de sa doctrine, que par volumes infiniz est dispersée par tous les endroitz de la terre? De sorte que nul autre Docteur tant de ceux qui l'ont precedé que succédé, n'a tant ne si doctement escrit. Ce que tesmoigne de luy saint Hierosme, disant que saint Augustin a composé si grand nombre de liures, que nul ne pourroit non seulement les transcrire, mais moins encores iour & nuict les lire tous.

*S. Augustin
Euesque
d'Hippone.*

Augustins.

*S. François
à esté Au-
gustin.*

*Mort de S.
Augustin.*

*Liures de S.
Augustin.*

Vies des hommes Illustres

Si la mort n'eust interrompu l'entreprinse de Laurens de Medicis à present, aurions nous ses œuvres tournées en Grec, où ce Prince genereux auoit faict mettre la main, & desia auoit esté l'œuvre tellemēt auancée que les liures de la cité de Dieu, & de la Trinité sont tranflatz de Latin en Grec. Le mesme sainct Hierosme pour comble de loüange luy donne ce tiltre honorable: Que ce seulement est manqué és escritures saintes & en la Loy de Dieu, dont Augustin seroit ignorant, comme luy attribuant la totale cognoissance des poinctz obscurs és lettres sacrées. Plusieurs autres Docteurs luy attribuēt tels epithetes. Il viuoit du temps de Hylaïre Euesque d'Arles docte personnage, & non celuy qui a esté Euesque de Poitiers: de Syluain de Marseille l'un des doctes de son aage, & qui a écrit sur toute la sainte escriture: de Maximin Euesque de Turin en Italie: de Orose Espaignol, & Iean Damascene Grec: tenant le siege de Rome Leon premier, & mourust l'an de salut 1400. Et aupres de sa sepulture est écrit cest Epigramme Latin, composé à sa loüange par le Pape Pie second du nom, tel qu'il se trouue encores de present.

EPIGRAMME.

*Barbarica gentis decus, Augustine, perenne,
Horrida quem nobis Africa terra tulit.
Qui scripturarum profers arcana sacrarum,
Eloquiis reserans abdita cuncta tuis:
Doctior, ingenuaq, omni cultissimus arte,
Et studio prestans, ingenioq, nitens.
Quem nihil obscurum latuit, sed & omnia clarent,
Atq, humana simul dogmata & alma patent.
Cuius & instruimur doctrinis atq, monemur,
Exemplis probitas cuius in orbe micat.
Millia librorum per te, Pater alme, leguntur,
Edita que promunt quicquid ubiq, latet.
Sis fautor cunctis, pius, ô sanctissime pæsul,
Atq, Deo sanctas offer ad alta preces.*

Encores que ces vers soient vn peu mallimez, si m'a-il semblé bon d'icy les inferer, pour de plus en plus descouurir les singulieres graces qui ont faict reluire cest excellent Docteur, qui sont icy descrites si à propos par ce Pape, que quand pour l'Eloge de S. Augustin n'y auroit autre discours, si aurions nous la vie de ce bon pere en peu de paroles emmoncelée. Aucuns le taxent de ce qu'il a esté fort addonné à la doctrine de Platon, dont cy dessus desia nous auons parlé au discours de la vie de ce Philosophe.

SAINCT HIEROSME.

Chap. 49.



HIEROSME personnage tres-excellent, fut né l'an de la natiuité nostre Seigneur 331. au temps de l'Empereur Constantin, en la ville de Stridonie limitrophe de la Dalmatie & Hongrie, laquelle dès son temps il es- crit auoir esté destruite par les Goths. Son pere fut nommé Eusebe, tirant sa denomination de pieté, & non sans presage, car il n'estoit que bien seant celuy deuoir estre debonnaire, duquel deuoit naistre vn personnage consacré: car le nom de Hierosme en Grec, si-

*Naissance
& Pere de
Hierosme.*

Vies des hommes Illustres

*S. Hierosme
est baptisé à
Rome.*

*Pammachius
Bonosus &
Heliodore
compagnons
de S. Hierosme.*

*S. Hierosme
se retire
au desert.*

*Hierosme
retiré du de-
sert.*

gnifie sacré. Il n'a fait mention aucune du nom de sa mere, testifiant toutesfois que ses pere & mere estoient Chrestiens. Dès son enfance & quasi avec le laiët de sa nourrice il sucça la douceur Chrestienne, & incontinent fust instruiët avec les lettres humaines és articles & rudimens de la Foy. Encores fort ieune fut enuoyé à Rome, où pour lors florissoit plus qu'en autre lieu l'erudition, affin d'y estre endoctriné. Estant là, il fut regeneré par le sacrement de Baptême, & pour ceste occasion Rome le se peut vendiquer, comme sien. C'est ce que luy-mesmes semble declarer en certaine Epistre qu'il escrit à Damase Pape, l'assurant qu'il veut & propose ensuyure toute sa vie la foy obseruée en la ville, où il a receu le signe, caractere, & vestement de la Foy. Je ne pense pas que cela se doie entendre de la Prestise, ains du Baptême: d'autant qu'en ce temps estoit baillée vne robe blanche, en signe d'innocence, à ceux qui estoient nettoyez & purifiez par le Baptême. Or apres estre bien versé és lettres prophanes, & desirant appliquer son esprit aux sciences plus graues, à l'imitation de Pythagoras, Platon, Apollonius & autres personnages renommez, voyagea en diuerses regions, afin de se rédre par ce moyen plus accompli & consommé en doctrine. Il eut pour compagnons tant en ses estudes, familiere conuersation & deliberation, Pammachius, Bonose & Heliodore, avec lesquelz proposa se retirer en lieu, où plus librement il peust vaquer aux lettres saintes, & se dedier purement à Dieu. Partant apres auoir disposé ses affaires, & s'estre préparé vne Bibliotheque accomplie de liures de diuerses langues, tant Hebraïque, Grecque, Latine, Arabesque que Syriaque, tira vers Syrie, & visitant les lieux saints en Hierusalem, choisist pour sa demeure le desert & solitude qui separe la Syrie de l'Arabie, s'estimant plus seur & tranquille habiter entre les bestes sauuaiges, & gens barbares, que non pas avec les Chrestiens de nom, mais de vie & actions infideles. Il demeura en ce lieu l'espace de quatre ans, sans autre compaignie que de ses liures, estant son principal soing de macerer le corps, pour le rendre obeïssant à l'esprit, affin que les affections mondaines ne le peussent distraire de la vie eternelle. Il compassoit le temps en ceste sorte, que l'une partie il l'employoit à prier Dieu, & l'autre à l'estude. Comme il eust passé quelques années en ces exercices difficiles, il confessoit neantmoins que nulle autre maniere de viure ne luy auoit esté plus douce, facile & agreable. Mais encores qu'il sy delectast merueilleusement, il estoit toutesfois expediët pour l'vtilité publique, qu'un si excellent & courageux guerrier en fust tiré & mis au rāg de ceux qui pour lors estoient requis à faire teste aux heretiques: pour ce à la sollicitation de Epiphane Euesque de Salamine, ville en l'Isle de Cypre, & Paulin Euesque d'Antioche fut appellé à Rome. Où il fut par le Pape Libere esleu

esleu Cardinal (pour lors dict Prestre ou Curé) de l'Eglise Romaine. Mais il ne demeura longuemēt à Rome, que cognoissant les calōnies & iniures de ses enuieux, ioinct que difficilement pouuoit souffrir les pōpes, somptuositez & voluptez des Romains, se retira de rechef en Syrie, quelques nobles dames & tres-chastes luy faisans compaignie, où estant paruenu esleut le lieu de sa demeure en Bethleem, lieu de la natiuité de Iesus Christ, pour finir ses iours pres de la cresphe. Lequel lieu, iacoit que pour sa reuerēce & deuotion fust fort celebré par tout le monde, encores a il esté d'auantage illustré par les escritz & vertuz de ce personnage. Il est distant deux lieux de Hierusalem vers Midy, pres lequel Paule tres-noble & tres-riche matrone Romaine, feit cōstruire trois monasteres de vierges, dōt elle auoit la charge, & le quatriesme d'hommes, auquel Hierosme avec aucuns siens familiers & coadiuteurs en ses estudes & labeurs, se retira menant vne vie non moins austere que saincte, employant tout le temps à interpreter les volumes de la Bible, apprédre les lettres Hebraïques, instruire & enseigner plusieurs, prier & chāter Cātiques de loüanges à Dieu. Maintenant ces Monasteres sont ruynez cōme i'ay veu, & vous ay amplement recité dans ma Cosmographie. L'auoie oublié que deuāt qu'il se confinaist en ce desert, il auoit long tēps eu pour præcepteur Gregoire Nazianzene, par l'ayde & enseignement duquel il se glorifie auoir eu certaine intelligence des escritures sainctes. Il oüy de puis en Antioche Apollinaris Euesque de ladiēte ville, & Didime aueugle en Alexandrie, ceste noble dame Paule fournissant aux fraiz & despens de ses estudes. Il se plainct en diuers endroiēt de ses œuures de sa debilité & maladie quasi continuelle, voire deuant qu'il eust attaint l'aage de vieillesse. Aussi ne faut-il douter que par les austeritez qu'il gardoit & continuē estude, il ne diminuast beaucoup sa disposition. Il a eu quelques ennemis particuliers, sçauoir Ruffin, Palladius, Vigilantius, & Iean Euesque de Hierusalem, contre lesquelz il a doctemēt escrit, & respōdu aux calomnies par eux obiectees cōtre luy. Au cōtraire plusieurs grans personnages l'ont aymé, soustenu & reueré, entre lesquelz sont S. Augustin, Paul Orose, Seuer Sulpice, Epiphane, & Theophile Euesque d'Alexādie. Les Grecz mesmes encores que ils ayent esté ennemis des Docteurs Latins, si est-ce qu'ilz ont tāt admiré le sçauoir de S. Hierosme, qu'ilz n'ont voulu oublier de rediger par escrit sa vie. Et à dire la verité, ont ilz bien eu tres-iuste occasion, quand, sans prendre aduis à l'edification qu'il auoit baillé par la pureté & saincte conuersation de sa vie, avec le grand floc de liures qu'il a composez d'une si esmerueillable erudition, que les plus estrangiers de pieté ne sçauoient assez les priser. Luy mesmes sur la fin de son liure en a dressé vne liste, mais par ce qu'il ne les a tous

*Retraicté
que fait
Hierosme
de Rome en
Bethleem.*

*Quatre monasteres en
Bethleem.*

*Hierosme
disciple de
Gregoire
Nazian-
zene.*

*Hierosme
fort subiect
à maladies.*

*Ennemis &
amis de Hie-
rosme.*

Vies des hommes Illustres

*Liures de
Hierosme.*

remarquez, ie suis bien d'auis de proposer quelque sommaire de toutes les œuvres, pour de plus en plus manifester la diligence, que ce saint personnage a prins à esclaircir la sainte escriture, & resoudre plusieurs difficultez, qui, encores qu'elles fussent fort necessaires, estoient neantmoins beaucoup embrouillées. Ses epistres sont diuïsées en trois tomes: le premier cōtient certaines remonstrances & reprehensions qu'il faiēt. Le second quelques deffenses & apologies contre certains mesdisans de la pureté, pieté & verité. Le troisieme est remply d'expositions de plusieurs passages de la sainte escriture. Quant aux liures qu'on luy attribue, sans qu'il en soit autheur, ilz sont reduictz en trois bandes. La premiere est de quelques escrits, qui ne sont pas trop mal limez, & meritent bien d'estre leuz, mais toutesfois sont à faux tiltres attribuez à S. Hierosme, comme les traictez de la loüange de la virginité, de l'homme parfait, de la cognoissance de la loy diuine & autres. La seconde contient quelques liuretz qui sont de fort pauvre saueur, & lesquelz par la seule inscriptiō on peut iuger auoir esté forgez par d'autres que par S. Hierosme. En la troisieme sont contenuës des fadaïses d'un qui a plus voulu par ce moyen decouurir sa bestise, impudence qu'aucune gentillesse d'esprit. Pour les Prophetes grands & petits, il a composé de tres-dignes commentaires. Finalement il a fort illustré les Pseaumes de Dauid, par les trois interpretations Hebraïque, Grecque & Latine qu'il a baillé. Erasme tient bien vn autre ordre aux liures de ce Docteur, mais i'estime que sans trop grande prolixité, la liste que i'en viens de faire comprendraïsement tout le bloc & masse des œuvres de ce bon pere Dalmatien, duquel aussi ie vous ay bien voulu représenter le pourtraict, tel que ie l'ay tiré d'une pierre iaspée, posée en la grande Eglise de Bethlehem, cōtre laquelle elle est grauée, non point à la façon qu'on a de coustume de le représenter avec vn chapeau de Cardinal, ains à simple habit à la Grecque, ayāt toutesfois trois mots en Hebrieu, & quelques petites croisettes. Or apres auoir en telz exercices demeuré en ce sien monastere par l'espace de trente ans cōtinuz, il ne laissa pourtant l'affection qu'il auoit aux lettres, & y consommant ses iours iusques au dernier soupir, changea ceste vie mortelle en celle qui est avec Dieu eternelle, l'an de son aage nonante & vn, & de nostre salut 422. le dernier iour du mois de Septembre, la douzieme année de l'Empire de Honorius, & fut enterré dans vne Crotisque, quelques vingt six pas pres du lieu où nostre Seigneur nasquit, comme i'ay remarqué en ma Cosmographie. Ses os comme l'on tient, ont esté trāsportez à Rome, où ilz sont gardez fort reueremment, & pour son excellent sçauoir est mis au nombre des quatre docteurs de l'Eglise.

*Sepulture
de S. Hierosme.*

*Voyez la
vie de Priscien cy des-
sous 4. li.*

GREGOIRE LE GRAND.

Chap. 50.



GR E G O I R E surnommé à bon droit le Grand, pour les rares & excellentes vertus, qui reluysoient en luy, & qui a grandement approché de celle purité de vie & doctrine qui estoit és Apostres, & deuanté beaucoup tous ceux qui luy ont succédé en la chaire Apostolique, fut né à Rome. Son pere nommé Gordianus & Sénateur, le feit soigneusement instruire dès sa plus tendre ieunesse és bonnes lettres: de maniere que paruenü en aage viril, cognoissans les fraudes & iniquitez

*Natiuité de
Gregoire.*

Vies des hommes Illustres

*Gregoire
deuotieux.*

*Gregoire
esleu Pape.*

*Confirma-
tiō de l'ele-
ction de
Gregoire
faite par
l'Empereur
Maurice.*

*Pourquoy
les Anglois
s'ont appellez
quonēz.*

du monde, employa tous les biens, qu'il auoit euz de la succession de ses parens en œuures & causes pies, faisant cōstruire sept amples monasteres qu'il dota, sçauoir six en Sicile, & le septiesme à Rome en sa propre maison, auquel luy-mesme presidoit en habit Monastique à plusieurs religieux cōgregez en ce lieu, sans rien obmettre des exercices & vœux reguliers, ioinctz les admirables faicts que encores religieux il a monstrez, qui semblent excéder la puissance humaine. Partant comme le siege Apostolique fust vacquant, tout le Clergé, le Senat & le peuple d'une mesme voix & vnanime consentement esleurent Gregoire. Mais s'estimant indigne d'un tel honneur, & craignant que, souz vn voile d'une charge si grande, il ne fust contrainct se plōger de rechef es vanitez du monde, qu'il auoit delaissez, chercha tous moyens pour s'excuser & mesmes enuoya secrettement des lettres à l'Empereur (auquel en ce temps là appartenoit la confirmation de ceste dignité) par lesquelles il supplioit affectueusement Maurice lors Empereur, & duquel il auoit esté au-parauant fort familier, de ne permettre ne consentir à son election. Mais les lettres estant surprinses par le gouuerneur de Rome, furent escrites autres lettres, par lesquelles les Romains requeroient que leur election fut receuë pour vallable. Quoy entendu par l'Empereur enuoya soudain ses Ambassadeurs à Rome, leur enioignant de confirmer l'election de Gregoire, & si besoin estoit, le contraindre d'accepter ceste dignité, les choses Ecclesiastiques estant lors fort corrompuës & vitiées. Parquoy pour le profit public, & pour l'auancement du seruice & honneur de Dieu, auquel de long temps mesprisant les richesses, plaisirs, ambition, & puissances mondaines il festoit cōsacré, & non pour vn particulier honneur, il entreprit le gouuernement de la Republique Chrestienne, auquel il fest tellement comporté, que en sainteté de vie, maniement & conduite des actions publiques, en doctrine & escrits n'a eu encores son pareil. Toute sa sollicitude estoit promouvoir le nom Chrestien & dilater la Foy. Pour ce, entendant que les Anglo-saxons n'auoient encores receu la foy de Iesus Christ, il depescha Augustin, Melitus & autres religieux de la reigle saint Benoit, pour aller prescher & conuertir ce peuple idolatre, lesquels y cooperant la grace de Dieu, executerent fort bien leur commission baptisans & enseignans la voye de salut. Icy ne puis-je passer soubz silence ce que Guillaume de Nangys recite de ce qui est suruenu aux Anglois, à cause de cest Augustin, par ce qu'encores que ce soit vn conte fort ridicule, si a-il trouué en nostre France des escriuains qui en ont voulu brouiller leurs histoires Tragiques. Il raconte donc que comme cest Augustin fust enuoyé par Gregoire aux Anglois pour y planter

planter la foy, il fust fort mal receu d'eux, & mesmes que, ainsi qu'il preschoit pres de Dorcestre, ceux de ce lieu attacherent par moquerie & derision, des queuës de rayes à ses habillemens : à cause de quoy & eux & leurs successeurs ont tousiours depuis ce temps iusques à present porté des queuës, ainsi que les bestes brutes. D'où vient (diët ilz) que les Anglois sont auourd'huy appelez par grande opprobre, quoüez. Je ne nieray pas que les Anglois n'ayent faict plusieurs algarades à cest Augustin, auquel ils auoient deliberé de se soubz-mettre, filz y eussent apperceu quelque humilité Chrestienne, mais voyant qu'il estoit rogue & ambitieux, ilz ne peurent (comme ilz ont cela de peculier) ayans le col trop roide, le plier soubz luy. Mais que de là on tire, qu'ilz luy ayent attaché des queuës de rayes, n'y a vray-semblance: mais cela est encores bien plus gaillard, qu'ilz adioustent, qu'à cause de tel acte les queuës leur soyent creuës. Quant à moy i'estime que ce sont bayes & contes faicts à plaisir, dont on a de coustume de repaistre les oreilles des pauvres folz. Que fil peut auoir quelque occasion, pour laquelle on appelle les Anglois quoüez, c'est qu'ilz ont vne queuë au derriere, comme le serpent, à l'endroiët de leurs ennemis: ausquelz, quelque belle mine qu'ilz facët, ilz gardent tousiours quelque anicroche pour refrein de la balade, ne se voulans iamais fier en vn ennemy reconcilié. On tient aussi que par la diligence, lettres, & aduertissemens de sainct Gregoire les Goths retournerent à l'vniõ de la verité Catholique. Autres ont escrit que par la lecture de ses Dialogues Anthoiris Roy des Lombards infidelle, de cruel & indomté qu'il estoit se cõuertit à la religion Chrestienne, & deuint plus doux, gracieux & traictable, edifiant quelques Eglises. Or sainct Gregoire considerant que son principal deuoir estoit (suyuant le dire Prophetique) arracher, destruire & dissiper les mauuaises & veneneuses racines, qui croissent & pullulent au iardin de l'Eglise, afin d'y planter des plantes bonnes & salutaires, & que plusieurs coustumes auoient esté receuës contre l'ancienne tradition des Apostres, sçauoir touchant les ministres de l'Eglise, les chantres & autres ceremonies d'icelle, delibera y pourueoir. A ceste cause assemblant vn Synode apres ample profession de la foy commença à retrancher les erreurs, corriger les diuersitez, ordonner plusieurs belles & saintes constitutions, commettre personnes Ecclesiastiques au ministere de l'Eglise, chassant les Lais, establir vne certaine forme de chant, diuiser les leçons de l'Euangile, avec l'exposition selon les festes & iours de l'année, annõcer la pure parole de Dieu, brief, remettre l'Eglise en sa premiere splendeur & beauté. A cest effect il a cõposé plusieurs beaux volumes, entre lesquels sont la morale expositiõ sur Iob, ses Cõmentaires sur Ezechiel,

*Synode as-
semblé par
Gregoire.*

*Liures de
Gregoire.*

Vies des hommes Illustres

*charité grã-
di de Gre-
goire.* Le Pastoral, les Homelies, & autres infiniz qui par ses enuieux & malueillans furent celez & cōsommez par feu. Qu'est-il questiō parler de la charité & misericorde immēse, qu'il exerçoit enuers les pauvres malades & destituez de secours humain? Il feit construire plusieurs hospitaux en diuers lieux, outre douze pauvres qu'il auoit accoustumé de substanter & tenir à sa table, de maniere que de sa maison paternelle il faisoit vn monastere, auquel estoient nourris & alimentez les pauvres passans & estrangers. Je n'oubli-ray que comme la ville de Rome eust esté fort persecutée de peste, & quasi fust vuide d'habitans, par ses continuës prieres (comme on racôte) il appaisa l'ire de Dieu, & feit cesser l'horrible & non encores veuë semblable contagion & persecution, instituāt les letanies & processions solemnelles. Je tairay les cauillations, que les nouueaux auteurs des Centuries de Magdebourg n'ont eu hôte d'entremesler en leurs Martyrologes, touchant le Celibat institué (comme ilz dient) par luy, & le malheur qui en aduint, dont fut contrainct permettre le mariage aux Prestres. Et n'est aussi croyable ce que Volateran a escrit, que pour destourner le peuple de l'idolatrie, il feit rompre les plus belles antiquitez de Rome, veu que l'ornement & magnificence de la ville, lieu de sa naissance, luy estoit apres Dieu fort recommandée. Mais encores malgré eux sont ilz contraincts auoir en reuerence & approuuer les faictz & dictz insignes de cest excellent Prelat, lequel par grãde humilité s'est le premier intitulé seruiteur des seruiteurs de Dieu. D'une chose m'embahy-ie grandement que si fort ilz le reiectent, encores que par plusieurs passages de ses œuures, luy mesmes tasche de monstrier que les Empereurs sont superieurs & plus grands maistres que les Papes. Je sçay bien que Iustinien le Grãd par diuerses fois a retiré en ses nouuelles constitutions, que la Majesté Imperiale deuoit à tref-iuste occasion assubiectir sa grandeur soubz les constitutions & ordōnances des Papes. Encores plus confesseray-ie que les plus grands Princes & Potentats de la terre, se reputent à tres-grand heur de pouoir baiser la pantoufle du Pape, en ce le recognoissans pour chef de l'Eglise Catholique Romaine. Mais qu'aucun d'eux de main-ouuerte ait osé soubz-mettre les decrets du siege Romain aux ordōnances Imperiales, ne pourra se verifier (ie n'entends icy parler de Federic second & d'autres) nostre Gregoire le Grand a bien voulu s'humilier iusques là, qu'il a bien daigné recognoistre les Loix Imperiales es causes & affaires de gens d'Eglise, & vouloit qu'elles fussent soigneusement gardées. Entre autres, ie produictz l'vnziesme Missiue du premier liure de ses Epistres, de laquelle est tiré le chapitre *Legem. 53. distinct.* Ce grand & incomparable Prelat enuoya ceste Epistre à tous les Euesques d'Italie

*Gregoire
prêt premier
le tiltre de
seruiteur des
seruiteurs de
de Dieu.*

*Gregoire
soubz-met
le Clergé
aux ordō-
nances des
Empereurs.*

lie & Isle de Sicile, par laquelle il les enhort d'observer la Loy nouvellement faicte par l'Empereur Maurice. Par icelle il estoit deffendu que nuls gens de guerre ou comptables de deniers publics, fussent receuz à estre gens d'Eglise ou Moynes. A laquelle il pouuoit s'opposer, puis que c'estoit matiere Ecclesiastique, & par tant meritoit estre déterminée & réglée par l'Eglise, & non point par les Princes seculiers. Et ne pourroit icy seruir ce qui pourroit estre allegué, que le droit Ciuil mesmes des Romains, est plein des Loix faictes par les Empereurs Chrestiens, touchant les personnes & choses Ecclesiastiques: & toute la discipline de l'Eglise. Dautant que tousiours on trouuerra, que de main-mise le siege Romain s'est maintenu en tel priuilege, que le bras seculier ne pouuoit cognoistre sur le Clergé. Que sil y a eu quelques ordonnances executées, ç'a esté (peut-estre) plustost par tolerance, que par droit, que les Ecclesiastiques voulussent accorder & recognoistre appartenant aux autres Princes. Je passe aussi pour briefueté, comment Gregoire le Grand tant souuent & serieusement en ses Epistres se recognoist subiect des Empereurs de Constantinople & de leurs vicaires residans à Rauēne, & les appelle ses Seigneurs, puis qu'assez il a recogneu la puissance des Empereurs estre au par-dessus l'autorité des Papes. De là ie veux inferer qu'à tort a-il esté blasmé par ces escriuains, qui deuoient au moins se reigler à leurs aduersaires, qui n'ont pas mesdict de luy, encores qu'il ayt ainsi rongné les ongles aux Papes, & qu'ainsi il ait semblé trop fauoriser aux partisans aduersaires de l'Eglise Romaine. Ce qu'on ne peut nier, & aussi eux-mesmes le recognoissent fort bien, quand par leurs escrits ilz témoignent qu'il a esté le dernier des souuerains Pontifes de Rome, & que ses successeurs n'ont point esté, à cause de leur mauuaise vie, vrayes Euesques & successeurs de saint Pierre. Et, sans doute, semblent ilz bien auoir legitime occasion de le tirer de leur party, puis que par infinité de passages ilz maintiennent que ce saint Pere condamne la primauté du siege Romain, & a osé venir iusques à ce poinct que de dire que tel tiltre estoit prouenu de la boutique de l'auant-coureur de l'Antechrist. En outre il presse bien fort les abus, qui sont arguez en la vie des Ecclesiastiques. Voicy (dict-il) le mode est entre autres choses remply de Prestres, toutesfois quand c'est le temps de la moisson de Dieu, on ne treuve aucun ouurier. Nous acceptons bien l'office, mais nous ne nous acquiſtons de la tasche de nostre deuoir & charge. De pouuoir mieux chatouiller les oreilles des aduersaires de l'Eglise Catholique Romaine, n'est possible, si nous ne voulons adiouster l'histoire, qui nous a esté racontée par l'Euesque Huldric en son Epistre à Nicolas premier, de laquelle ilz font tel pyuot,

Le bras seculier ne touche aux matieres Ecclesiastiques.

Gregoire loué par les aduersaires du siege Romain.

Vies des hommes Illustres

que pour ce feulaâte, avec l'opposition, que forma l'Euesque Paphnuce au Concile de Ganges, ils font estat qu'il faut que le Celibat face le soub-refault. Je suis bien content d'en faire icy vn petit sommaire, puis que cela peut seruir à la matiere presente. Apres que Gregoire eut enioinât aux gens d'Eglise la necessité de perpetuelle continence, luy mesmes la leur voulust bien relascher, pour les dangereux effectz, qui s'en ensuyirent, qui n'emportoient point des paillardises fort des-honestes & contraires à pieté seulemēt, ains aussi des meurtres execrables des pauvres enfans procreéz d'une telle & si illegitime cōiunction, comme luy mesmes l'auoit descouuert par la pesche, qu'on faisoit d'un viuier pres d'un conuent de Nonnains, où on trouua plus de six mil testes de pauvres enfãs tuez & esgorgez. Pour ceste occasion rompiſt-il la loy du Celibat : disant, qu'il valloit mieux se marier que donner occasion de perpetrer ainsi miserablement tant de meurtres. Puis qu'ainsi est, ie n'estime pas que tout homme de sain iugemēt, ne sçache fort mauuais gré à ces centeniers de Magdebourg qui se pouuoient, peut estre, sentir scandalisez de ce que Gregoire le Grand auoit par trop deffendu le purgatoire, & introduit plusieurs adorations qu'ilz ne trouuoient à leur guise, mais deuoient-ilz au moins estre aussi sobres que Iean Baleus Anglois, qui a bien (à la verité) detracté de ce grand docteur, mais apres aussi ne veut-il le rendre orphelin du loz qui luy appartient pour auoir escrit & estably ce qui fauorisoit à son opiniō, ains apres auoir au long discours de ses faictz & dictz Chrestiens, il n'a point de honte d'adiouster à sa loüange ces vers tirez de Baptiste de Mantouë au troisieme liure de ses Fastes.

*Ore, manu facundus erat, monumenta supersunt
Plurima: fatur adhuc, nec fari desinet vnquam.
Hic docuit cantare choros, meliciſqꝫ animauit
Verba notis, sacriſqꝫ dedit formámqꝫ modumqꝫ
Composuit mores hominum, sua secula fecit
Celsa: sacerdoti decus vsqꝫ in sydera misit.*

Mort de
Gregoire.

Or Gregoire apres auoir tant par sa doctrine que œuures admirables annobly & illustré le siege Apostolique l'espace de treize ans six mois, fut retiré de la corruption de la chair, & esleué à l'incorruption de la gloire celeste l'an second de l'Empire de Phocas, & de la natiuité de Iesus Christ, six cens & six, qui fust la quatorzieme de son Pontificat.

*S. HILAIRE EVESQVE DE
Poitiers. Chap. 51.*



AYANT à traicter en ce lieu de saint Hilai-
re docteur fort celebre, & le premier de tous
les docteurs Occidentaux, qui a commencé
par ses escritz à esclaircir les saintes escritu-
res, resister aux heresies, soustenir la verité &
reluire en l'Eglise Gallicane, il ne sera imper-
tinent aduertir le lecteur, à celle fin qu'il ne
choppe en l'homonymie, que plusieurs sça-
uans docteurs ont eu à ce nom Hilaire, & souz lequel ilz ont docte-
ment mis en lumiere leurs oeuvres, qui n'estoient sorties de l'estoc de

Vies des hommes Illustres

Plusieurs nostre Poiçteuin. Entre les autres se remarquēt Hilaire, contre lequel
Hilaires. a escrit S. Hierosme en ses liures contre Lucifer, Euesque heretique, qui estoit du mesme temps que cestuy cy. Aussi Hilaire Euesque de Arles en Prouence, qui a escrit sur Genese, faulsemēt attribué à nostre Poiçteuin: iceluy florissoit du temps de l'Empereur Theodose le ieune, & mourust soubz l'Empire de Valentinian & Martian. Hilaire de Syracuse, auquel est estimé auoir escrit S. Augustin. Oultre ceux la sont encores Hilaire de Sarde, qui fust Pape six ans & six moys, & succeda à Leon le Grand. Il mourust soubz l'Empire de l'Empereur Leon l'an de la natiuité quatre cens soixante huiçt, & eust pour successeur Simplicie. Ce Pape fist plusieurs decrets, & au Synode de cinquante Euesques qu'il fist tenir, furent establies quelques ordonnances pour la reformation Ecclesiastique: &, suyuant icelles y en a qui escriuent qu'il priua, vn Euesque de sa dignité, nommé Irenée, à cause que par ambition il auoit laissé son Eglise pour aller en vne autre. Il y eust aussi vn Hilaire Euesque de Syon, Hilaire Patriarche de Hierusalem tous trois Asiatiques. Mais cestuy, duquel ie propose parler estoit
D'où estoit François, natif de Poiçtou, suyuant le dire de plusieurs anciens. Autres
S. Hilaire. tiennent qu'il estoit du pays de Xainctonges de la ville de Bourg. Quoy qu'il en soit ses parens furent nobles: son pere fut nommé Fracarius, la sepulture duquel & aussi de sa mere, fut trouuée depuis soixante & dix ans en ça en vn lieu appellé S. Hilaire de Clere diocese de Poiçtiers. Le moyen est incertain commēt il paruint à la cognoissance
Comment de Dieu: aucuns maintiennent que lisant par cas d'auētüre és liures
S. Hilaire de Moyse & des Prophetes, & cognoissant les faulces opinions qu'auoient les Gentilz de leurs Dieux se conuertit. Autres assurent que
paruint à la oncques il ne fut imbu de telles menfonges, mais que peu à peu &
cognoissance quasi par degrez, il paruint par vraye contemplation, à la foy salutaire & intelligence de la Trinité, & cōme ilz disent, de Dieu auoir cognéu Dieu son createur. Il eut pour præcepteur Heliodore Prestre,
Precepteur auquel il demãdoit familieremēt ce que de soy-mesme il ne pouuoit
de S. Hilai- entendre. Dont il paruint au plus haut sommet de science, & le plus
re. excellent à bien dire qui se peust trouuer en tout l'Empire & terres des Romains, comme celuy qui n'estoit moins accomply & sçauant és sciences Grecques que Latines. Donques ainsi docte qu'il fut en sa
S. Hilaire vie, iacoit que marié & pere d'une fille vnique nōmée Abra ou Apre,
marié, Eues- fut esleu Euesque de Poiçtiers, car on n'auoit encores arresté que les
que de Poi- Prestres vescuissent en perpetuelle continēce, cōbien qu'au Cōcile de
çtiers. Nicée, fust determiné que les Prestres ne seroiēt poinçt esleuz, sinon ceux qui n'estoient mariez, ou au moins que mariez à vne seule femme ne se remariroient puis apres. Je n'ay iamais sceu trouuer au vray
auquel

auquel Cócile fut arrestée l'interdiction faicte aux Prestres de l'Eglise Latine de se marier, veu que tous les autres Prestres Chrestiens Leuantins tant Grecs, Maronites, Armeniens, Iacobites, Nestoriens, Georgiens, Abissins, Suriens, Cofthy, que Mingreliens, ont esté de tout tēps & iusques à present mariez, encores qu'en plusieurs Conciles & Synodes on le leur ayt voulu interdire. Les vns ont voulu dire que ce fut le Pape Gregoire huietiēme moyne de Cluny. Les autres ont laissé par escrit que ce fut le Pape Caliste, & que du tēps du Roy Loys le Begue, estant Formose Euesque de Rome, les Prestres estoient encores mariez, & leur estoit loisible espouser vne fille legitime, moyennant qu'elle fust pucelle & non veufue pour euitier bigamie. J'ay bien voulu dire ce petit mot en passant du mariage des Prestres, la matiere en estant venuë à propos, delaisant le surplus à la discretion des doctes personages & Decretistes. Or pour retourner à nostre bon Euesque Poiçteuin marié, il se gouuerna si vertueusement en sa charge & office Episcopal, qu'il en a esté grandement estimé & honoré de tous les Chrestiens: car tousiours il fest opposé, comme vn mur tres-ferme & constant contre l'erreur des Arriens, qui par subtilitez de paroles taschoient le tirer de leur party, & subuertir l'Eglise Occidentale, laquelle festoit longuement maintenuë en la saine doctrine des anciens. Mais comme leurs efforts eussent esté totalement inutiles par la bonne preuoyance de saint Hilaire & d'aucuns Euesques Catholiques, les Arriens persuaderent à Constantius, qui fauorisoit leur cause, faire assembler vn Concile, & par iceluy cōtraindre tous les Euesques d'approuuer ce qui auoit esté ordonné touchant l'exil d'Athanasē, & faire publier autres articles touchant la doctrine de la Foy. Ce qui fut accomply, & selon le mādement Imperial tous les Euesques s'assemblerent à Besiers. Mais comme ilz ne eussent onc voulu soubz-scrire à la cōdemnation d'Athanasē, scachāt que c'estoit vne couerture pour puis apres les cōtraindre à recevoir leur erreur, ilz furent enuoyez en exil. Entre les autres Hilaire à l'instigatiō de Saturnin Euesque d'Arles, fut enuoyé vers la Thebayde, contrée comprinse en l'Egypte entre le mont Sinay & la mer rouge, tirant vers les deserts, où il demeura trois ans entiers, mais nō oiseux, car ou bien il conferoit avec les autres Euesques des moyens pour pacifier l'Eglise, & la reduire à cōcorde & vnanimité, où il enuoyoit des Epistres à ceux de son pays, pour les cōfirmer dauātage en la foy, qu'ilz auoient iurée & promise, ou bien il escriuoit & composoit des liures pour la deffenſe de la religion, entre lesquelz furent les douze liures de la Trinité, qu'il enuoya aux Prelatz des Gaules, de peur que ilz ne cheussent en l'heresie des Macedoniens, Eunomiens & Arriēs. Finalement il fut reuocqué par vn Edict general de l'Empereur, pour

*Origine du
Celibat or-
donné aux
gens d'E-
glise.*

*Ferveur de
S. Hilaire
alencontre
des Arriēs.*

*Concile à
Besiers.*

*S. Hilaire
exilé vers
la Thebaide*

*Liures de S.
Hilaire.*

Vies des hommes Illustres

S. Hilaire rapellé d'exil. assister avec tous les autres Euesques aux Conciles de Seleucie, & Arimini, où il fut receu honorablement, & maintint constamment sa foy, suyuant ce qui auoit esté arresté au Concile de Nicée. Mais iacoit que les Heretiques fussent vaincuz & condamnez, neantmoins ilz se retirerent vers l'Empereur. Donc Hilaire absouz & remis en sa dignité voulut visiter toutes les Eglises d'Italie, Illyrie & des Gaules, pour extirper & chasser les tenebres & erreurs des Heretiques, & les instruire & confirmer és articles de la verité. Retourné qu'il fut, son principal soing & estude fut de reduire ceux qui auoiēt esté seduits, asseurer les infirmes, & publiquement enseigner ce qu'il conuenoit croire de Dieu. Tous les Docteurs qui ont faict mention de luy en parlent par admiration, l'appellāt par Antonomase, insigne Docteur.

S. Hilaire insigne docteur. Aussi estoit-il doüé de plusieurs graces & perfections. Car en ses mœurs il estoit gracieux & paisible, constāt en la Foy & religion, fort propre à enseigner & persuader, subtil à discerner les impostures & faulses suppositions des heretiques, feruent à les rembarrer. Toutes lesquelles vertus tres-rares luy estoient propres, & luy ont acquis ce tiltre de bien-heureux. Il a aussi escrit & cōposé plusieurs liures d'un style aigu & affecté, esquelz toutesfois on a marqué quelques erreurs, iacoit qu'il soit excusable comme vn de ceux qui a premier defriché & frayé le sentier espineux de la doctrine Chrestienne, pour le nous rēdre facile & asseuré, ioinct que l'Eglise n'auoit encores determiné de plusieurs poinctz & questions douteuses. Je ne veux oublier à dire en passant, qu'il a esté le premier qui a leu publiquement en la ville de Poictiers aux Gentilz, Iuifz, & Chrestiens, & le premier qui leur euangelisa la parole de Dieu. Et lequel en son viuānt a esté plus honoré des Infideles Barbares qu'il n'a esté apres sa mort, d'aucuns se qualifians du tiltre de Chrestienté. Ainsi Hilaire comme vne claire lumiere luisant en l'Eglise de Dieu, a viuifié & esclaircy les tenebres d'erreur, iusques à ce qu'apres ceste vie temporelle il fut receu en la celeste beatitude, la terre deplorant ce pretieux ioyau & le ciel se jouissant d'un hoste tant excellent. Le pourtraiēt duquel ie vous ay bien voulu icy représenter, tel qu'un mien bon seigneur & amy chanoine de Poictiers me l'a enuoyé, qui m'a asseuré l'auoir pris sur vn autre fort antique, ayant la teste couuerte d'un petit bōnet & vn scapulaire boutonné sur les espaules : mais il m'a semblé meilleur vous le représenter la teste nue, & vestu à la façon qu'estoient iadis les Euesques de l'Eglise Gallicane, n'estāt different l'un de l'autre de visage & maintiē en aucune chose. Il mourut six ans apres son retour d'exil, regnans les Empereurs Valens & Valentinien, l'an de la natiuité de Iesus Christ 372. le treiziesme de Ianuier.

Quelques deffaus es œuvres de S. Hilaire.

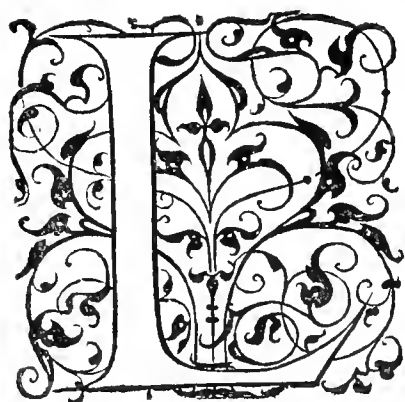
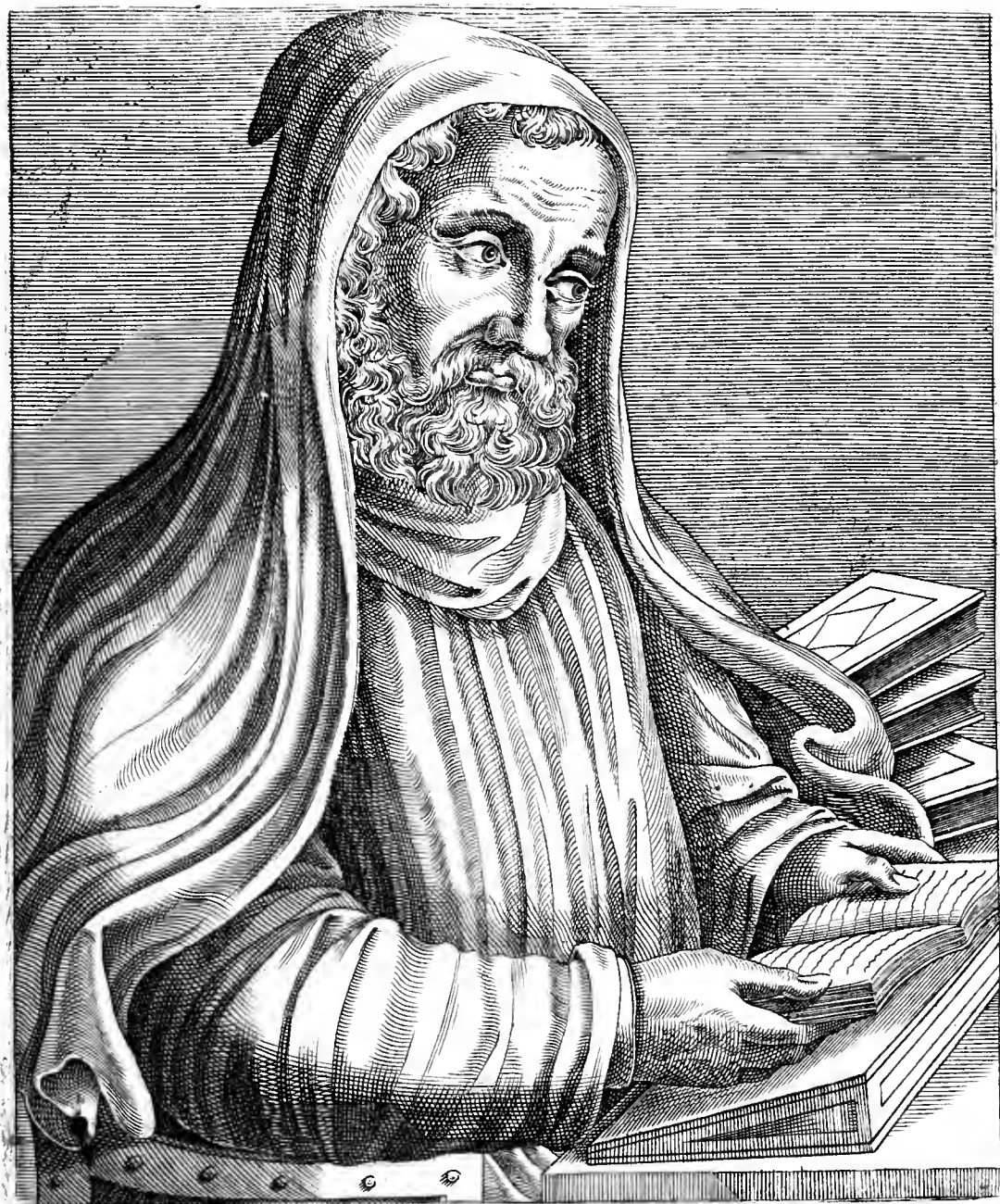
S. Hilaire fort prisé des Infidelles.

Pourtraiēt de S. Hilaire.

Mort de S. Hilaire.

SAINCT CYPRIAN.

Chap. 52.



A supputation des temps, la diuersité des lieux & appellations d'iceux, sont fort nécessaires pour l'intelligence des Histoires, par ce que ceux qui en sont ignorans s'abusent bien souuent en la lecture des liures anciens, ainsi comme nous voyons en ce nom de Cyprian, plusieurs asseurans que cest Euesque Carthaginois (duquel ie vous represente l'image avec l'habit qu'il souloit porter, telle qu'elle me fut donnée en l'Isle de Lezante sujette aux Venitiés, par vn Euesque

Vies des hommes Illustres

Parens & premiers exercices de Cyprian.

Autre Cyprian.

Cecile precepteur de Cyprian.

Cyprian esleu Euesque de Cartages.

Grec, d'où ie l'ay apportée) fut celuy lequel adonné à la Magie & esclau du diable fut conuert par saincte Iustine, & les autres le disent auoir souffert martyre en diuers temps & lieux: Mais m'arrestant à la verité de l'histoire, ie suyuiray ce qu'en a descrit vn nommé Ponce Africain, qui fust disciple & auditeur de saint Cyprian, homme de singuliere erudition, duquel Dieu se seruist pour appeller à la Chrestienté deux Empereurs Romains. Ce Cyprian donc fut natif de Carthage, de parens nobles & opulens de l'ordre des Senateurs, & par eux soigneusement entretenu aux escholes & instruit en eloquence: De sorte qu'il se meit à faire profession de l'art de Rhetorique, avec grande gloire & honneur. Depuis s'entremettant au maniemment des affaires publiques, comme Aduocat haranguoit souuent au peuple, tant sen faut qu'il ayt esté Magicien, comme semble recueillir aucuns de ce, qui est proposé par Gregoire Nazianzene & autres d'un autre Cyprian, qui a esté, à la verité, grand & admirable, mais au commencement de sa vie fust surprins de la Magie (qui le faisoit redouter par le peuple) toutesfois fust apres reduict à la Chrestienté par le moyen d'une vertueuse dame nommée Iustine, qui si bien prescha, qu'elle luy fist delaisser sa vieille peau, pour se remettre au droict chemin, & perseuera de telle ardeur avec luy, que tous deux souffrirent martyre par ensemble. Donques nous prendrons le commencement de la vie de nostre Cyprian seulement dés l'entrée qu'il a faict à la foy & verité celeste, faisant peu de compte de sa premiere conuersation: Il s'appliqua donques à la lecture des liures sacrez, & dessillant ses yeux offusquez de tenebres & nuages commença de cōtempler la vraye lumiere, & lors il fut faict vn nouueau homme, vn nouueau champion de l'Eglise Chrestienne, vn autre personnage qu'il n'estoit au-parauant, & de sçauant mondain se rendit Neophyte & Cathecumene, eslisant pour instructeur vn Prestre anciē & bien morigené nommé Cæcilius ou Cæcilianus, qui luy enseigna les premiers rudimens de la vie eternelle, & lequel il eut tousiours depuis en grand honneur & reuerence & comme son pere. D'autre costé ce bon Prestre admiroit grandement le zele & ardeur qui estoit à Cyprian, qui daigna bien en son testament luy recommander sa femme & enfans, le nommant pour executeur de sa derniere volonté. Il n'eust aussi sceu choisir vn plus loyal & entier amy que Cyprian, qui se conformant au vray modele de perfection du Sauueur du mōde, distribua tous ses biens aux pauvres, & fit deux grands & notables œuures de pieté. L'un fut qu'il quitta l'auarice & ambition du siecle, l'autre qu'il accomplit la misericorde, laquelle surpasse tous sacrifices. Ie ne veux omettre qu'ayant esté esleu à la clameur & commun consentemēt du peuple à la char-

ge Episcopale humblement se retira, s'estimant indigne de tel honneur, cedant volontiers aux plus anciens, iusques à ce que par force il fut contrainct l'accepter: auquel estat il se comporta si prudemment que sa vie sembloit vn vray miroir de sainteté. Sur tout les pauvres expérimentoient sa liberalité, sa porte & faueur estoient tousiours ouuertes à quiconque le sollicitoit de secours, conseil & support. Iamais aucun ne se retira d'auec luy que suffisamment ne luy eust esté pourueu des moyens par luy desirez. Pour lesquelz bien-faictz il fut neantmoins incontinent proscript & accusé, dont aduertie se retira non de crainte qu'il eust, ou de pusilanimité, mais par instinct & volonté diuine, à celle fin qu'après l'horrible tempeste de persecution tombée sur le troupeau fidele, il restast quelqu'un qui sceust secourir les affliges, & par vne medecine celeste guarir ceux qui auoient esté seduiz par les ruses diuerses de l'ennemy. Il fut dis-je, cōserué afin que la tēpeste passée il peust leuer les voiles du nauire agité des flots impetueux des schismes, & reestabli la splendeur de l'Eglise presque engloutie & effacée. Toutesfois durant ceste fuitte ny de volonté ny de faict iamais ne manqua à son deuoir de consoler & conseiller ses brebis esgarées. De ceste sienne affection & vigilance font foy ses Epistres qu'il escriuoit à ceux, qui estoient au gouuernement pendāt le trouble Or l'Eglise Affricane estant troublée par le moyen d'aucuns qui trop facilement receuoient à la communion ceux qui s'estoient souillez és sacrifices des Idoles, & d'autres qui ne les y vouloient admettre en sorte quelconque, estimant estre contre l'office d'un Chrestien se veautrer en telle immondicité: mais Cyprian ne se monstrant ny trop facile ne trop rigoureux, choisit la voye mediocre, estimant biē qu'on les deust recevoir au giro del'Eglise, sans estre nean-moins admis aux dignitez sinon apres publique penitence. Et toutesfois il semble auoir esté argué d'heresie, en ce qu'il vouloit les deceuz estre rebaptisez, apres estre cheus en heresie: dequoy toutesfois plusieurs auteurs dignes de foy l'excusent, & disent que cognoissant son erreur a meritē de se corriger, & Beda mesmes faict mention de sa retractation. Aussi donne il à entendre par ses œuvres, qu'il n'a point estimé le baptisme deuoir & pouuoir estre reiteré, ains luy sembler que le baptisme de telz heretiques ne fut oncques legitime, mais de ceux qui estoient tombez n'entendoit parler. Or ce Prelat par l'espace de dix ans ayans exercé le deuoir d'Euesque, aduint la persecution contre les Chrestiens. Durāt laquelle le Proconsul en Affrique fait prendre S. Cyprian le pensant contraindre de sacrifier, ce que refusant faire le condamna à estre decapité. Laquelle sentence inique fut receuë avec grande patience & magnanimité par cest Euesque Carthaginois: car approchant du supplice & se deuestant de ses habits, cōmanda à l'un de ses ministres

Cyprian se retire à cause de la persecution.

Cyprian se mesprend touchant le Baptisme.

Liure. 8. des quest. 5.

Vies des hommes Illustres

*Mort de S.
Cyprian.*

*Distinction
de Cyprian
l'Africain
& de l'An-
tiochien.*

de donner à l'executeur vingt-cinq escuz de leur monnoye, comme payant le bien-faict receu par luy, & lors se prosternant en prieres receut la diuision du corps & de l'ame, s'approchant par telle diuision de la presence de son Dieu. Ce saint Euesque est vn des plus fameux docteurs, dont maintenant l'Eglise se deffend, cōme d'un ferme bouclier, ayant si constammēt combatu les heretiques & infideles de son temps. On recite de luy qu'il auoit quasi tousiours entre ses mains les œuures de Tertullian, l'appellant son maistre & docteur, ne passant iour ny heure sans la lecture d'iceluy. Ce seroit chose superflue alleguer les Autheurs & Historiographes, qui ont faict honorable memoire de ce personnage. Nous lisons ses œuures compris en dixsept liures, qui sont imprimez en diuers endroiçtz, cōtenāt infiniz beaux traictez & exhortations. Son corps a esté transferé soubz l'Empire de Loys le Piteux, & repose maintenant au monastere de Rothnac pres Tournay en Picardie. Ie treuue qu'il y a eu encores vn autre Cyprian citoyen & Euesque de Carthage, aussi bien que celuy, dōt nous auons maintenant parlé, & qui estoit appellé Antiochien, non pas qu'il fust ou natif ou Euesque d'Antioche, mais par ce que fort long temps il auoit hanté en ceste ville, ou par ce qu'il y a fleury qu'à Carthage. Et n'est nouueauté qu'un tel surnom luy soit baillé, puis que plusieurs autres ont faict de mesmes, comme cy dessus nous auons remarqué soubz le chapitre de Priscian, qui estoit Romain, & toutesfois a esté surnommé Cæsarien, par ce qu'à Belme, qui s'appelloit Cæsarée, il y fist le principal exercice de ses estudes. Pour mesme occasion Pomponius a esté nōmé Attique, encores qu'il fust Antiochien. Qu'entre ces deux Cyprians n'y ayt de notables distinctions, ne peut on le nier: & entre autres occasions pour la supputatiō du temps, auquel l'un & l'autre viuoit appreste manifeste differēce. Le grand docteur Cyprian, qui est tellement prisé par saint Hierosme, qu'il diēt que ses œuures sont plus claires que le Soleil, souffrit martyre soubz l'Empire de Valerien & Galien, & l'autre qui est surnommé Antiochien fust baptisé à Antioche par l'Euesque Anthoine, & fut decapité aupres du fleuve Galle en la Nicomedie, soubz Gallus qui succeda à Decius, selon le rapport de Nicete. Diuersité de temps, qui les faict differenter beaucoup par ensemble, & qui toutesfois n'a peu empesché plusieurs graues & excellens Docteurs, & entre autres S. Gregoire Nazianzene les pesle-mesle l'un avec l'autre, qui eust esté bien empesché a desparceler deux gemeaux de mesmes nom, de mesmes estat, de mesmes lieu, & de mesmes vertu, comme tresbien l'a remarqué feu de bonne memoire M. Iacques de Billy en l'argument qu'il a proposé au deuant de la vie de ce saint personnage.

TER TVL-



D'A V T A N T qu'une estoile est plus proche du Soleil, & que receuant de luy plus grande clarté que les autres plus esloignées, elle reluist d'avantage, & esbloüist de beaucoup plus par sa splendeur les yeux de ceux, qui la contemplent. En cas pareil d'autant qu'une chose quelle qu'elle soit, est moins esloignée de son origine & source primitive, d'autant aussi retient elle sa nature plus pure & plus belle. Que si nous voyons cela aduenir communément és choses humaines, autant

Vies des hommes Illustres

*Liures re-
ceus en l'E-
glise Chre-
stienne.*

en deuons nous estimer des supernatureles : & de ce tirons vne consequence approuuée, & maintenons que les liures du sacré Euangile, comme celuy qui coule de la bouche de Dieu, obtiennent le premier degré de dignité & auctorité en l'Eglise Catholique. Apres ceux-cy, tiennent le second rang les reuelations de Dieu, les actes des Apostres, les Epistres Canoniques, avec les Propheties contenuës au vieil testament : tous lesquelz liures sont diuisez en vieil & nouveau testament, & les appellons par antonomasie Les saintes escritures. Puis sensuyuent & approchent en dignité & auctorité les liures Agiographes, ou sacrez liures, lesquelz nous ont esté laissez par les anciens Docteurs disciples des Apostres ou disciples, afin de nous faire entendre les obscuritez non entenduës, & establir vne forme & institution en l'Eglise. Or en ce troisieme rang pouuons à bon droit colloquer Tertullian, duquel ie vous represente icy la figure, telle que ie l'ay apportée de l'Isle de Crete située en la mer Mediterranée, d'une petite ville nommée Retimo, & tirée d'un vieil liure escrit à la main peu apres sa mort, Dieu m'ayant fait la grace de sortir des mains & de la Tyrannie des Insulaires Cretiques ou Candiotz, & dont ie vous ay fait ample discours en ma Cosmographie. Mais retournans à nostre Tertullian, soit que nous considerions en luy l'antiquité, autorité, & elegance : soit que nous remarquions de quel zele il a premierement resisté aux heretiques Montanistes, & deffendu les nouveaux Chrestiens des calomnies a eux faulsemment imposées, retorqué sur eux leurs ineptes cauillations, & autres siens graues escritz, il sera aisé de iuger quel proffit il a fait en l'Eglise Chrestienne, estant encores (par maniere de dire) en son enfance, & qu'il n'est à postposer à aucun des anciēns docteurs. Il fut natif de Carthage ville iadis fameuse & capitale d'Affrique, & de present ruynée : son pere auoit charge de cent hommes d'armes, & auoit autresfois exercé l'office de Procōsul. Il fut doüé d'un esprit subtil & ingenieux, de façon qu'en bref, s'appliquant à l'estude des lettres, il fut consommé en toutes sortes de sciences, grand Philosophe, graue Iuriconsulte, en laquelle science il a composé aucuns liures de questions, elegant Orateur, & depuis illustré de la lumiere de la Loy & verité Euangelique, il escriuit plusieurs traictez pleins de grande erudition : mesmes à Carthages fist long temps profession de l'art Oratoire, dont il sacquist telle reputation, que pour son disert & exquis parler il emporta aisément le prix par dessus tous ceux qui estoient ses cōtemporanez. Saint Cyprian Euesque de Carthage faisoit tant d'estime des escritz de Tertullian, qu'il ne laissoit passer aucun iour sans employer quelque heure à la lecture d'iceux, & ne l'appelloit autrement que son præcepteur. Car di-

*Naissance
de Tertul-
lian.*

*Grand sça-
uoir de Ter-
tullian.*

fant

fant à son seruiteur, Baillez moy mon maistre, il n'entendoit autre que Tertullian. Moins ne l'estimoit S. Hierosme, qui à tous coups en ses liures, l'occasion sy offrant, le louë grandement, & principalement en l'epistre qu'il escrit à vn nommé Magnus Orateur, & au liure Apologeticque qu'il a cōposé contre les Gentils. Il n'a esté depuis en moindre auctorité en l'Eglise, iacoit que depuis (comme ordinairement l'enuie suit les grands & excellens personages tout ainsi que l'ombre le corps) ayant receu quelque iniure par aucuns Ecclesiastiques Romains, il ayt tourné sa robbe & totalemēt suiuy le party & heresie des Montanistes, en faueur desquels il a escrit plusieurs liures, esquelz semble auoir entremeslé des opiniōs vaines & erronées. Il faict mention d'vne nouvelle Prophetie de Prisca & Maximilla : & pour ceste cause il mit en lumiere vn nouveau liure, qu'il auoit expressement composé à l'encontre de l'Eglise Catholique : S'estant ainsi abandonné à la vanité de son sens, le pauvre homme se sentit en bien peu de temps prins dans les pieges de Sathan par diuers costez. Sainct Hierosme escrit de luy au liure des hommes Illustres, qu'il fauorisa à l'erreur des Millenaires, que les Grecz appellent Chiliastes, qui se persuadoient qu'apres la resurreccion generale des morts, nous viurions encores en ceste terre mil ans, (à la façon que les Poëtes faignent aux champs Elysiens) en toute volupté & plaisir charnel : tellement que on disoit de Tertullian, que lors il Montanisoit ou Cerynthisoit. Il estoit aussi tant amateur de chasteté, qu'ayant suyuy la forcenerie des Cataphrygiens, il condamnoit les secondes nopces, ce qu'il a faict en plusieurs de ses œuures, & principalement en celuy qu'il a composé de *Monogamia*, c'est à dire, du mariage avec vne seule femme. Quant à l'ame il ne disoit pas qu'elle ne fust immortelle, mais il la faisoit corporelle, (qui estoit vn petiturgeon de la Metempsychose Pythagorique) d'autant qu'il estimoit que l'ame du filz, par vne propagation se faisoit de l'ame du pere, tout ainsi que le corps est procréé d'vn autre corps. Et de ceste racine est suiui l'opinion qu'il a eu que les ames des hommes meschā & forfaicteurs se tournent en diables apres leur mort, & en toute sorte de bestes brutes, correspondantes à leurs merites. D'attribuer à Tertullian ce que sainct Thomas dict auoir esté tenu par les Tertullianistes ie ne puis, d'autant que par ses escrits ie ne trouue point, qu'il ayt figuré Dieu avec lineamēs corporels, & n'est croyable qu'il ayt voulu faire Dieu corporel, encores qu'il se soit en ce poinct mespris touchant nostre ame. Parquoy ie ne voudroie icy excuser Tertullian, & asseurer qu'il eust bien faict de se retirer au conseil des malings heretiques : Mais aussi ie ne mesçauois plus contenir de crier apres l'enuie & les enuicux, qui ne pouuans endurer la vertu reluyre, taschent par tous les moyens

Erreurs de Tertullian.

Millenaires ou Chiliastes.

Malheurs de l'Ensie.

Vies des hommes Illustres

de l'impugner & offusquer , & sont marris de l'heur & prosperité d'autrui. Quoy donc? faut-il qu'entre nous, qui faisons profession du Christianisme, vn monstre si horrible & dangereux consume les plus beaux fruietz de noz actions, & principalement de ceux qui se disent docteurs és choses qui concernent l'auancement & ornement de l'Eglise? Mais c'est vn mal assez commun que les indoctes & vicieux ne peuuent souffrir parmy eux vn hōme docte & vertueux, sçachans que tant plus les obiectz differens sont conferez ensemble, tant plus semblent dissemblables. Or pour retourner à nostre Tertulian il fut deietté par le clergé Romain de son office de prestre se, & mis hors de la congregation des fideles se renga du party, lequel tant il auoit au-parauant impugné. Ce lieu requiert bien dire vn mot, en passant, quel erreur enseignoit Montanus: mais d'autant que ses opinions estoient par trop execrables & esloignées de raison, comme de vouloir ordonner femmes pour Prestres & Prophetes, & autres songes, ie renuoye à ceux qui en ont amplement escrit. Doric ie m'estonne dauantage que Tertullian homme de gentil esprit ayt esté tant aueuglé de cholere que se precipiter en vne si puante cloaque d'heresie & impieté. Il mourut fort vieil, tousiours escriuant liures, aucuns desquelz ie ne coteray pour estre les vns suspects, autres contaminez de songes friuoles: Nean-moins ses oeuvres sont imprimez en diuers endroiectz & dignes d'estre veuës, entre autres De la resurrection, De la chair, De l'habit des fēmes, Cōtre les Iuifs, De la persecution, De la patiēce, Des vierges vestalles, Contre les Marcionistes, Des Martyrs, Contre les heretiques Valentinien, Praxidans & Hermogencans. Il florit l'an de nostre Seigneur deux cens soubz l'Empire de Seuer. Et dautant que nous deuons perpetuer la memoire de ceux, qui les premiers nous ont esclaircy les escritures, aussi luy fut-il dressé des statues & figures apres sa mort en plusieurs endroiectz d'Affrique, cōme amplement tesmoignēt les histoires tant des Chrestiens, Leuantins, Abissins que autres. En ce temps viuoient Philostrate le Sophiste, Symmachus, Irenée, Cassian Iuriscōsulte, Heraclite, Maximus, Candidus, Appian, Sextus, Arabien, Hypolytus, Victor de Capue & Cajus, qui a mis par escrit l'ample dispute qu'il eut contre Proclus, l'vn des disciples de Montanus, le reprenant d'vne nouvelle prophetie, dont il s'attribuoit le nom. Ie treuve qu'il y a vn ancien Iuriscōsulte, qui portoit ce mesmes nom, lequel a composé trois liures de *peculio castrensi*, vn des *Senatusconsultes*, & vn sur le *Senatusconsulte* Tertulian & Orphitian, dont aucuns ont voulu trop legerement inferer qu'il auoit prins la denominatiō, à laquelle filz eussent bien prins garde, ilz eussent trouué qu'il fust esté plustost nommé Tertullianien que Tertullian.

*Liures de
Tertulian.*

*Contempe-
ranex de
Tertulian.*

*Tertullian
Iuriscōsulte*

RVFFIN PRESTRE D'AQVILEE.

Chap. 54.



YANT à faire en ce lieu vn bref discours de la vie & prudence de Rufin moine & Prestre d'Aquilée, homme tres-excellent, & l'une des fermes colônes de l'Eglise, ie crains que quelqu'un soudain ne m'obiette les inimitiez & cōtrouerses qu'il a eues avec saint Hierosme au-parauant son singulier amy & compaignon en ses labeurs, estudes, peregrinations, & austeritez. Ilz viuoient tous deux ensemble au lieu où nostre Sauueur vint premierement annoncer la Paix. Tous deux de

*Grande
partialité
entre S. Hierosme &
Ruffin.*

Vies des hommes Illustres

mesme volonté trauailloient à esclaircir les escritures . Nean-moins peu apres ilz s'enuenimerent si fort l'un contre l'autre , que s'estoquās & inuectiuans par paroles picquantes & iniurieuses,font douter le lecteur de leur pieté.Mais auant que passer outre,ne sera que bien necessaire oster ce scrupule,dissouldre tel argument,& esclaircir la verité. Nous dirons donc que l'on ne doit trouuer estrange que les hommes ayent eu quelques dissensions, ensemble procedant d'un zele & ardente affection de maintenir la verité,& non d'enuie,& que à ceste occasion ilz ayent esté pour quelque tēps ennemis . Car on dict ceux là ennemis, quād outre la separation & cōcorde mutuelle qu'ilz ont, ilz taschent neantmoins à se nuire par tous moyens possibles,(ce qui aduient rarement aux doctes personages)& ceux vrayemēt ne sont amys,qui se contentent de n'entrer en diuision , & ne se recherchent puis apres comme amys . Ainsi lisons nous és Actes des Apostres,S. Paul auoir eu discord & dissension avec S. Barnabé , l'un estant meude quiēter la compagnie de S.Marc,l'autre le voulant auoir pour cōducteur, & lors se separerent & ne voulurent plus auoir de familiarité mutuelle.Pour le mesme zele de verité S. Paul n'eut craincte de resister à S. Pierre , & le reprendre de ce qu'il vouloit faire obseruer les ceremonies de la vieille Loy : & pour ce falut auoir l'aduis des autres Apostres & disciples cōgregez pour decider ce different . Pour ceste mesme deffense de Iustice & Verité,plusieurs autres Docteurs & Euesques se sont contrariez . Sainct Iean Chrysostome,& Epiphane pour mesme occasion furent ennemis . Theodoret & Cyrille furent d'opinion & mœurs differēs. Cassian fust cōtrainct quiēter son maistre Chrysostome.Et au mesme rang pouuons coucher Basile, & Eusebe,estant Basile contrainct quiēter Cēsarée & se retirer en Scithie. De mesme façon Hierosime & Ruffin furent faictz ennemis, & ce d'autant que Ruffin approuuoit les opinions d'Origene par la version qu'il en auoit faicte . Ce que saint Hierosime ne peut souffrir, ny foy contenir qu'il ne le reprist de sa doctrine,& pour ceste cause diuulgua quelques Epistres narratiues des erreurs qui sont és œuures d'Origene translatez par Ruffin . A quoy respondit Ruffin par deux inuectiues, les raisons & obiections desquelles Hierosime reffute par deux contraires Apologies.Mais venans au reste fault confesser que Ruffin ne delaisa pourtant d'estre excellent en doctrine, & pureté de la foy , s'excusant par vne sienne epistre de ce qu'on l'auoit fausement accusé d'heresie & impieté, monstrant sa perseuerance & constance pour la pure verité . Et pour ceste raison j'ay bien voulu icy inserer le tesmoignage que porte de luy Gennadius en son catalogue des hommes Illustres, lequel satisfera à toutes obiections.

Toutes diuersités ne sont à condamner.

Occasīō du discord entre S. Hierosime & Ruffin.

Tesmoignage de Gennadius pour Ruffin.

Ruffin

Ruffin (dit-il) Prestre d'Aquilée, qui n'est vn des moins estimez docteurs de l'Eglise, a vne grace de bien & fidelement traduire les liures Grecz en langue Latine. Aussi a-il fort trauaillé à tel laborieux exercice, remplissant les Bibliothèques Latines d'autheurs Grecz, qui parlent à présent Latin. Entre autres ont esté translatez par luy les liures de Basile le Grand Euesque de Cæsarée en Cappadoce. De Gregoire Nazianzene personnage tref-eloquent. Les dix liures de l'histoire Ecclesiastique d'Eusebe Euesque de Cæsarée en la Palestine, ausquelz il en a adiousté deux, continuât le fil de l'histoire iusques à son temps. Il a semblablement translaté grande partie des œuvres d'Origene, dont ie ne sçay fil a receu plus de gloire que d'enuye & mauuaise estime. Il a composé de sa propre industrie & labeur, ou plustost à l'ayde du S. Esprit diuers traictez, entre lesquelz est l'exposition du Symbole fort ample & doctement elabourée. Deux autres liures traictans de la benediction de Iacob sur ses douze enfans, ont esté publiez en triple sens ou exposition historique, moral & mystique. Aussi a-il respondu suffisamment à autres siens ennemis tant par epistres que par inuectiues. Voyla ce qu'en escrit Gennadius. S'il failloit à sa loüange citer mesmes les tesmoignages de son æmulateur & aduersaire Hierosme, nous trouuerons qu'il l'appelle torrent d'eloquence, homme bien versé és escritures, & autres tiltres par luy meritez. Toutes ces perfections, qui reluisoient en cest Aquileien, n'ont peu le garantir, qu'il n'ayt acquis vne fort mauuaise reputation enuers tous ceux, qui estoient touchez de pieté, voire, a-il esté tellement mesprisé, que ses escrits, quelques doctes & elegans qu'ilz fussent, ont esté vn fort long tēps tenuz pour apocryphes reprouuez & defédus, par ce qu'il auoit osé vser d'inuectiues à l'encontre de ce grand Docteur saint Hierosme. Ce que i'ay cy dessus allegué n'est pour cōtreroler les decretz, qui sont ensuyuis, ou bien pour embrasser le party de Ruffin, & quitter celui de saint Hierosme. Mais afin que certains, qui ne prénent plaisir qu'à denigrer les gens de bien, apprennent que la diuersité qui a esté entre ces deux admirables cerueaux n'a en fin apporté que plaisir & contentement aux brebis du troupeau Chrestien. I'ay apporté son pourtrait de la ville de Naples, prins en vn liure traduiçt par luy de Grec en Latin. Il florissoit au temps des Empereurs Arcade & Honore, enuiron le temps la combustion de la ville de Rome, l'an 412. du temps de la grand tyrannie d'Alaric Roy des Visigoths, estant en voyage Lucian Euesque de Hierusalem, Leporius Affricain, Fastidius, Euesque d'Angleterre, Orosius historien, Simplicius Milannois, Alexandre Lythois Medecin, tous doctes, qui ont escrit de beaux liures, desquelz on faict peu de cōte. De mesmes nom ont fleury plusieurs:

*Liures de
Ruffin apo-
cryphes.*

*Pourtrait
de Ruffin.*

*Contempo-
rarez de
Ruffin.*

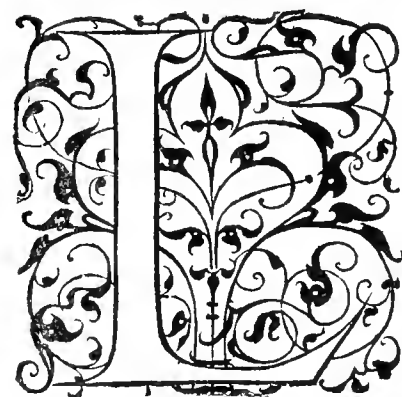
Vies des hommes Illustres

Ruffin Fleury.

autres personnages, qui ont faict fort retentir le nom des Ruffins. Le premier a esté en l'estat de Consul, où il versa si sinistrement, que par Fabrice le censeur il fust condamné pour auoir esté trouué saisi d'une somme fort excessiue. Le second sera ce Ruffin Fleury Gaulois, ou (selon les autres) Anglois, lequel viuoit du temps du nostre, soubz l'Empire d'Arcade & Honore, homme qui estoit propre à faire seruice aux Grands, & pour cest effect estoit fort bien veu de l'Empereur Theodose, qui ayant esté rebroüé par S. Ambroise, depescha Ruffin vers luy pour le prier de le laisser entrer en l'Eglise. Auquel le bon Euesque respōdit. Tu es plus deshonté que les chiens, ô Ruffin, tu es l'autheur de l'assassinat, qui a esté faict à Thessalonique, & maintenant tu n'as point de honte, tu ne crains point de te presenter icy en la maison de Dieu, pour abbayer contre sa Majesté. Et sans doute il estoit en fort grand credit enuers l'Empereur, comme l'effect apres le demonstra. Car apres la mort de Theodose, il fust par l'ordonnance mesmes du deffunct, estably pour tuteur à Arcadius, & Stilico à Honore, qui firent fort mauuaise fin. Quant à Ruffin c'estoit vn homme vaillant, de grande taille de corps, fort sage, mondain, tellement né aux affaires que le mouuement de ses yeux & habitude, qu'il auoit d'estre prompt à haranguer, sembloient l'appeller à vne si grande & si haute entreprinse. Au lieu de se contenir en ses limites, & s'abaisser dauantage, il voulust leuer les cornes plus haut que sa coquille ne pouuoit permettre, dont mal luy print. Tant estoit-il bouffý d'outrecuydāce, que laissant à Arcadius son maistre le seul nom & tiltre d'Empereur, avec l'habit & accoustrement, non seulement vsurpa la charge des affaires de l'Empire, en commandant mesmes à l'Empereur soubz le tiltre de Gouverneur ou Lieutenant general : ains aussi s'efforça de s'emparer du tout de la dignité Imperiale. Et pour le faire plus couuertement, il enuoya presens & argent à Alaric Roy des Goths, & l'inciter à susciter guerre contre Arcadius, se persuadant que ce ieune Prince estonné, luy laisseroit l'Empire. Mais il fust deceu de son effort & ambitio: Car l'armée Romaine, laquelle auoit bataillé souz Theodose, contre le Tyran Eugene, estant venue, s'uyuāt la coustume hors les portes au deuant de l'Empereur Arcade, mit à mort Ruffin aux piedz d'iceluy, & luy ayant coupé la teste & la main dextre, les porterent en monstre dans Constantinople, par les boutiques des artisans, vsans de ces paroles: Donnez de l'argent à cest auaricieux insatiable. Pareillement Stilichon & son filz Euchere, furent estranglez par les gens-d'armes en la ville de Rauenne, d'autant que Stilichon vouloit raur à Honorius son maistre, la souueraineté de l'Empire d'Occidēt, & la transporter à son filz Euchere: Voyla quelle a esté la miserable fin de ces deux pauures ambitieux.

*Desloyauté
& ambitio
de Ruffin.*

*Fin miserable
de Ruffin & Stilichon
ambitieux.*

GREGOIRE, EVESQVE DE TOURS.
Chap. 55.

Le pays de Touraine comme c'est entre toutes les autres regions de la France la prouince estimée pour l'une des plus belles & plus fertiles, aussi semble-elle auoir ceste praeeminence d'auoir nourry plusieurs illustres & sçauans personages, entre lesquels est sainct Martin, qu'ilz ont choisy pour patrō, & ce Gregoire, duquel ie vous represente le pourtrait, pris sur vn ancien liure, sorty de la Bibliotheque de Georges d'Amboise Cardinal tant celebré par les histoires, qui viuoit du

Vies des hommes Illustres

Comparai-
son de Gre-
goire le grād
et de Tours
avec Gre-
goire Na-
zianzene.

temps de Loys douxième & François premier. Or si l'Italie a esté honorée de leur Gregoire le Grād, encores qu'il fust Pape, la Gaule ne l'a moins esté de Gregoire de Tours: ce qui a occasionné le Poète Fortunat Euesque de Poictiers, de les comparer tous deux à Gregoire Nazianzene, disant que l'un a esté donné à l'Orient, l'autre au Midy, & le nostre à l'Occident: duquel iceluy Fortunat a escrit ces vers:

*Des costiers Auvergnats la roche montagnere
Riche nous a donné ceste insigne lumiere,
Qui depuis esclairant le parc Turonien
A beaucoup surmonté le mont Aluernien.*

Naissance
de Gregoire
de Tours.

Precepteur
& estude
de Gregoire

Euesques de
Tours ins-
ques à Gre-
goire.

Il fut doncq' natif en France du pays d'Auvergne, son pere fut nommé Florent, & sa mere Armentaria, lesquelz si tost que l'aage capable de raison & sciēce luy eut ouuert l'esprit, le baillerent à vn sien oncle nommé Gallus Euesque, pour estre instruiēt tant en bonnes mœurs que en doctrine. Vn iour comme Nicier Euesque de Lyon, passoit par le lieu, où demeuroient les parens de Gregoire, remarquāt quelques graces & instinct diuin en cest enfant, le feit approcher de luy, & l'exhorta de bien proffiter en vertu & doctrine. Peu de iours apres son oncle decedant vn tres-sainēt personnage nommé Auic Euesque d'Auvergne le print en sa charge, lequel comme il eust diligemment consideré le bon naturel & mœurs de son disciple nouveau, luy donna des maistres sçauans, pour le rendre parfaēt en toutes sciences. Et est bien remarquable l'ordre de ses estudes, où il garda vne mediocrité & discretion, tres-loüable, car il ne reiecta totalement l'estude de Poësie, lettres prophanes & ioyeusetez Comiques, ains s'ayda de telles douceurs, comme seruans d'un soulagement à ses estudes. En ce temps là plusieurs Illustres personnages florissoiēt au pays d'Auvergne en pieté & doctrine, lesquelz Gregoire alloit souuēt visiter pour apprendre d'eux la vertu, avec lesquelz il fist vn tel proffict, que bon gré mal-gré luy, force luy fust de prendre la charge d'Archeuesque apres sainēt Eufronius, lequel assista au premier Concile de Paris, qui tint le siege dixsept ans, au grand contentement de tout le peuple, ayant eu dix-sept Euesques, qui l'auoient tenus au-parauant luy, à sçauoir Gratian, qui fust l'un des sept Euesques enuoyez en France par le Pape Clement, l'an deux cens cinquante trois. Auquel succeda vn nommé Lidorie ou Licerie, hōme de saincte vie, qui se presenta pour regir ceste Eglise trente ans apres la mort de Gratian, par ce que les Chrestiens estoient fort persecutez durant ledict tēps. Le troisieme Pasteur de Tours fust sainēt Martin, subrogé à Lidorie l'an de la natiuité trois cens septante cinq, & fust Euesque vingt-six ans quatre

moys

moys & dix-sept iours . Sainct Brice fust quatriesme Euesque de Tours, qui pour souspeçon d'adultere fust deposé de son Euesché, encores qu'à tort il en fut accusé. Et pleust à Dieu qu'aujourdhuy on s'approchast vn peu de telle rigueur. Il n'y a pas des presomptions seulement, tant de des-marches font quelques vns, qu'elles creuent les yeux à ceux qui disent ne le veoir pas. A sainct Brice fust subrogé Eustoche fort de grâde maison & du sang de Senateurs. Iceluy teint le siege cinq ans, & eut pour successeur sainct Perpetuë, qui ayda à redifier l'Eglise de sainct Martin, cōmençee par son predecesseur sainct Brice, & y fist bastir du tēps du Roy de France Clouis premier de ce nom plusieurs colonnes fort hautes, superbes & magnifiques, & sur quelques vnes y fist escrire ces motz, **HIC IN PERPETVVM DV RANT COLVMNÆ PERPETVI**. Apres sainct Perpetue, Volusien tint le siege, qui fust enuoyé en exil à Thoulouse, & dechassé de son Euesché, par ce qu'ilz le souspeçonnoient de favoriser à Clouis, & depuis fust mené à Foix, où il fust decapité. A cestuy succeda Virus, qui fust traicté de mesmes inhumanité par les Goths. Le neufliesme fust Licinye Angeuin, auquel succederent Theodore, Procul, Dinisie ou Denis, Ommar Senateur de Clermont en Auvergne, Leon (qui estoit au-parauant Abbé de sainct Martin, & vn des plus excellens charpentiers & menuisiers de son temps) Francilion Senateur & citoyen de Poictiers, qui estoit marié. Le quinziesme Archeuesque fust nommé Iniurieux citoyen de Tours & de bas lieu, qui ne flattoit le dez à personne, & l'occasion sy presentant, disoit les veritez aux plus grands du Royaume. C'est celuy qui s'opposa au Roy Clotaire l'an cinq cens soixante, qui vouloit prendre le tiers du bien du Clergé de son Royaume, ainsi que raconte Aimon le moine. Le seiziesme fust nommé Baudin, lequel estoit au-parauant referendaire du Roy Clothaire, marié, & ayans des enfans. Gonthaire, Abbé de sainct Venant luy succeda, qui estoit homme d'affaires, & qui exploictoient bien vne negotiation, moyennant que ce fust auant desieuer, d'autant qu'il prenoit outre mesure du vin, de maniere qu'ayant haussé le coude il demouroit hebeté sans cognoissance raisonnable. A luy succeda vn Euesque bié plus sobre, asçauoir Eufrone qui tint le siege dixsept ans, & mourust aagé de septante ans. Le peuple Tourangeois destitué de Prelat, d'vn commun consentement, esleut Gregoire, lequel iaçoit qu'il refusast ceste charge, fut nean-moins à ce faire contrainct par Sygisbert & Brunehault Roy & Royne de France. N'est besoing de descrire combien soigneux pasteur il fut à gouverner son Eglise: de ce font foy suffisante plusieurs temples qu'il ediffia de nouueau, & aussi les liures, qu'il cōposa à la louange des saintz,

Vies des hommes Illustres

*Gregoire
deliuré mi-
raculeuse-
ment des
brigands.*

*Gregoire de
Tours visi-
té le Pape
Gregoire.*

& les expositions sur les sainctes escritures. Il laissa les communes exhortations au peuple, aux Roys, & personnes de toutes qualitez. Sur tout la vertu de charité par luy continuellement exercée, le rendoit amiable & venerable: car mesmes estoit-il soigneux de bien faire à ses ennemis. Or vne fois s'acheminant par le pays de Bourgongne pour visiter sa mere, tomba entre les mains des brigands, qui de furie se ruerent si impetueusement sur luy, & sur sa fuitte, qu'il sembloit qu'ilz deussent non seulement le deualiser & despouiller, ains les meurtrir. Dequoy toutesfois cest Euesque ne fust aucunement esmeu, ains implorant le secours de Dieu marcha asseurément vers eux, qui aussi tost se meirent en fuitte: quoy voyant les rappella & inuita à prendre leur refectiō avec luy. Desia auoit passé seize ans en l'exercice de son Euesché quand Gregoire le Grand premier du nom fut subrogé au siege Apostolique, lequel Gregoire de Tours alla visiter, & duquel aussi il fut honorablement receu, qui admirant la prouidence diuine en ce personnage, & que vne si grande grace remplissoit si petit vaisseau, estoit rauy d'admiration. Mais nostre Prelat Tourāgeot cognoissant la pensée du Romain, d'un visage amiable luy respondit. C'est Dieu qui nous a creéz, & duquel la puissance reluit tant sur les choses petites & abiectes, comme sur les grandes. Laquelle responce estonna encores dauantage le Pontife Romain, & depuis l'eut en plus grande estime & reuerence que au-parauant. Il ne veut icy faire vne longue digression sur ses actes vertueux, qui ne font point l'homme plus saint, ains seulement le manifestent au monde, ioinct qu'ilz sont communs aux bons & mauuais: Mais le plus seur tesmoignage fera que d'un cueur humble il a suiuy Iesus Christ. Au vingt & vn an de son administration episcopale il deceda de ce monde, ne cessant neantmoins de parler à nous par ses escritz, dont s'enfuit le Catalogue.

*Catalogue
des Liures
de Gregoire*

De la loüange des Martyrs vn liure.

De la vie d'aucuns Confesseurs, vn liure.

De la vie de saint Iulian Martyr, vn liure.

Des miracles saint Martin, quatre liures.

Des histoires & gestes des François, dix liures.

Epitome & collection d'iceux, vn liure.

Chroniques de l'histoire Ecclesiastique.

Ses autres oeuvres ne sont maintenant en lumiere. Il florissoit du tēps de l'Empire de Maurice l'an de nostre salut six cens, & se voit son sepulchre en l'Eglise de Tours.

BEDE,

B E D E, L E V E N E R A B L E.
Chap. 56.



Nce personnage, duquel ie vous represente le pourtraict, ie ne sçay si on doit admirer dauantage la doctrine, ou la rare integrité de vie: des deux costez i'ay des moyës, qui m'empeschent de pouuoir balancer ny d'une part ny d'autre. Pour le sçauoir, il n'auoit aucun de son temps auquel il cedast, & n'a eu apres personne, quelque habile fust-il, qui peut mettre le pied auant luy. Je pourroye dresser icy la liste des liures qu'il a composez, & alors on verroit avec quelle diligence, soin & dexte-

Vies des hommes Illustres

Oeuvres de Bede excellentes. rité il a trauaillé. A luy la sacrée faculté de Theologie doit ces diuines expositiōs de plusieurs passages, qu'il a baillé tant à propos, qu'il semble que sans Bede la vraye intelligence de plusieurs poinctz demeureroit esteincte & assoupie. Vers la Philosophie & Mathemates il a pareillement donné attaincte si auant, qu'il semble s'estre reserué particulièrement la cognoissance de plusieurs secrets, lesquels il a depuis tellement esclaircis, que les plus lourds peuuent y mordre. Soubz ce pretexte plusieurs ont faict glisser beaucoup de liures, lesquels ilz ont publié soubz le nom de nostre Anglois, qui toutesfois (au rapport de Lelandus) ne sont partis de sa ceruelle, comme est celuy de l'image du monde, des natures des bestes, des poids & mesures, de l'assiette du monde, des similitudes, des differences des vocables, la Physique des simples, & le bouclier de Bede. Que fil est recommandable à cause de sa rare doctrine, encores l'est-il plus à cause de sa pieté, modestie & humilité, qui a esté bien telle, qu'ayant veu qu'il auoit quelquesfois choppé, comme il estoit homme, n'a point desdaigné par escripts se retracter. Somme par telles vertus s'acquist ce tiltre de Venerable, à faute de Sainct, ainsi que tesmoigne l'Abbé Tritheme, qui en allegue ceste raison, à sçauoir que ses escritz estoient en telle reputation en Angleterre, que par l'ordonnance des Prelatz, du temps de la vie de Bede mesmes, on les lisoit publiquement aux Eglises, & par ce qu'aux Homelies falloit alleguer le nom de l'auteur, ilz furent contrainctz de l'appeller Venerable, n'osans luy bailler le nom de Sainct durant sa vie, par ce qu'il n'estoit canonisé, encores que toutesfois ses dictz, gestes & escritz ne publiassent que trop la sainteté de ce bon personnage. Lequel estoit natif d'un fort petit village en Angleterre nommé Giruic. Il n'eust pas sept ans passez, que ses parens, voyans l'inclination, qu'auoit ce ieune enfant aux lettres, l'y pousserent, & à cest effect le meirēt entre les mains des Abbez Benoit & Iean: si bien si auança, qu'emportant le prix par dessus tous les autres religieux, se rendist admirable aux lettres humaines, en Poësie, Philosophie, & Mathemates, & en Theologie. Sur tout auoit-il la langue Grecque à commandement, & par le moyen des secretz d'icelle il descouuroit en son temps choses, où les plus haut huppez n'osoient penser. Apres auoir faict de ceste façon retentir le bruiet de sa renommée, à cause tant de sa sainte vie que du rare sçauoir, qui estoit en luy, il alla de vie à trespas aagé de septante deux ans, l'an apres la natiuité de nostre Seigneur sept cens trente-quatre, le dernier iour d'Auril, soubz l'Empire de l'Empereur Leon.

Pourquoy Bede a esté nommé venerable.

Lieu de naissance de Bede.

Mort de Bede.

ALBERT

ALBERT LE GRAND EVESQUE
de Ratisbonne. Chap. 57.



L A B I V S Rulle pour auoir trouué moyen de des-chasser du Senat les enfans des affranchis, eut le tiltre de Maximus ou Tres-grand, côme aussi eut le mesmes nom Valere, pour auoir appaisé le discord, qui estoit entre le Senat & le peuple, ainsi que recite Plutarque en la vie de Pompée. Pareillement à Alexandre & Charles fust donnée la qualité de Grand pour leurs proüesses & grandes victoires, qu'il auoit obtenu sur leurs ennemis. A celuy, duquel ie represente icy la vie, est semblablement

*Albert
pourquoy
surnommé
le Grand.*

Vies des hommes Illustres

*Ouures
d'Albert.*

*Albert E-
uesque de
Ratisbonne.*

*Mort d'Al-
bert.*

escheuë pour furnom la grandeur, encores que par le cliquetis des armes, ou par son entre-mise aux affaires du public, il n'ait faict acte bel-
liqueux. Et nean-moins ie soustiens (sans tirer en consequence ceste
comparaison) qu'il a esté plus grand que pas vn d'eux. Pour iustifier,
du premier coup, de mon dire, ie produictz le grand Alexandre, qui
sembloit auoir englouty tout le monde, on trouua qu'un pauvre Phi-
losophe auoit descouuert ce, qui n'auoit encores peu tomber soubz
la capacité Alexandrée. De là ie veux inferer que si Alexandre a quitté
à ce Philosophe, qu'Albert pourra pour le moins egaler la grâdeur de
Fabius, Valere, Alexandre & Charles le Grand, puis qu'il n'y a partie
des choses produictes par nature, qu'il n'ait rangé souz son obeissan-
ce: & d'autant que la contemplation est plus excellente que l'action,
de tant est plus esmerueillable la grâdeur d'Albert, qui souz l'habit de
Iacobin à sceu dōner iusques dedās les cieux, la mer & tous les coings
& anglets de la terre. De ce font foy les œuures qu'il a destiné à la Phi-
losophie naturelle, Medecine & Mathemates. Si pertinemment en a
il escrit que (du consentement des mieux habillez en sçauoir) Aristote,
Euclide, Galien ou Hippocrate plus à propos ne sçauoiēt en auoir
escrit. Il a si curieusement recherché les secretz de nature, que l'on diroit
qu'une partie de son ame a esté transportée aux cieux, l'autre en l'air,
la troisieme soubz la terre, la quatrieme sur les eaux, & qu'il ait par
vn moyen occulte & incogneu, estāt icy logé sur la terre, vny & ras-
semblé tellement le tout de son ame, que rien n'ait peu luy eschapper
touchant les sphaeres celestes, les meteores, l'eau, la terre, & ce qui est
produict aux creux abysses de ces elemēs. Telle perfection y a il eu,
qu'aucuns luy ont iecté le chat aux iambes, qu'il estoit Necroman-
cien, & detestable Magicien. Pour la Dialectique & Ethique ne sçau-
roit on trouuer de plus beaux & riches enseignemens, que ceux
qu'il a baillé. Ce qui le faict de tant plus recommander est, que pour
cela il n'a māqué au deuoir où l'apelloit la charge & profession, qu'il
faisoit, estant appelé à l'Euesché de Ratisbonne, par le Pape Alexan-
dre quatrieme, l'an mil deux cens soixante. Bien peu de liures trou-
uera-on de la sainte escriture, sur lesquelz il n'ait passé sa plume pour
les illustrer. Nostre Albert, apres auoir vescu quatre vingts & sept
ans, mourust l'an de nostre salut, l'an mil deux cens octante, à Coloi-
gne, où il s'estoit retiré pour estudier, & là au milieu du chœur du cō-
uent des Iacobins son corps est enterré, & ses entrailles furent por-
tées à Ratisbonne, lequel du temps de l'Empereur Charles le Quint
estoit encores entier, & fust deterré par son commandement, & a-
pres remis en son premier monument.

ISIDORE

ISIDORE EVESQUE D'HISPAGNE.

Chap. 58.



L

AR ce qu'il y a eu plusieurs personnages, portans le nom d'Isidore, celuy, duquel ie descris icy la vie, a esté surnommé le Jeune, pour le discerner principalement d'auec vn autre Isidore, qui auoit esté Euesque d'Hispane, au-parauant luy: cōme aussi de l'Euesque de Cordouë, qui florissoit soubz l'Empire de Theodose & Honorius, l'an quatre cens vingt, (au rapport del'Abbé Tritheme) lequel a composé plusieurs liures, mais non en telle saison, que ce Jeune. Quant à moy ie ne

*Isidore le
jeune.*

Vies des hommes Illustres

Liures d'I-
sidore.

sçay si ie dois plustost faire estat de ses escrits, qu'il a destiné aux lettres humaines & sciences liberales, que de ses œuvres theologiques, d'autāt que ie le trouue tellemēt meslé en toutes ces sciēces, qu'à grād peine me pourrois-je persuader que de son cabinet ait peu partir vne telle varieté de liures. Toutesfois la subtilité d'esprit, dont il estoit doüé, me faict croire qu'aisément a il peu atteindre le sommet de ces sciences, lesquelles il a grandement illustré par ses liures. Premièrement il a fort doctemēt & encores plus fidelemēt interpreté le vieil & nouveau Testament, & spécialement sur la pluspart des liures de l'vn & de l'autre des Testamens a-il composé des cōmentaires si amples, que ne pourroit-on souhaiter exposition plus pertinente, pour contenter les esprits de ceux, qui s'addonnent à la Theologie. A la Philosophie a il donné atteinte, non point comme plusieurs autres, qui ont tracassé leur pauvre entendement à rechercher ce, qui se faisoit dessus leur chef & dessous leur pieds, & ne daignoient s'arrester au vray obiet, qui les attouchoit eux mesmes. Donques, suyuant la trace du Philosophe Socrates, il a embrassé principalement la partie de Philosophie, qui nous rend semblables au patron de toute perfection. A ceste occasion entreprint l'excellente dispute du souverain bien, en laquelle si à propos s'enfonça, que par le rapport & collation, qu'on pourroit faire de ce qu'il en a escrit, avec les prolixes & ennuyeuses altercatiōs des autres Philosophes, on trouuera qu'ilz ont battu avec leurs ailles le vent, sans pouuoir paruenir au but, où ilz deuoient viser, & que ce bon Euesque du premier coup a frappé au blanc. Ce qui sera aisé de recognoistre à tout homme qui de sain iugemēt voudra examiner ce qui est desdiciēt dans les trois liures qu'il a intitulé *De summo bono*. Pareillement a il fort esclaircy les secrets de la Cosinographie, quoy qu'assez generally & moins distinctement il ait examiné plusieurs singularitez, lesquelles, peut estre, il eut plus exactement espluché s'il eut eu la cognoissance des lieux, où qu'il les eut hanté, visité ou frequenté. Pour l'Astronomie il a composé vn liure fort necessaire à ceux, qui desirent sçauoir quel moyen & ordre ilz doiuent tenir à la circumspection, qu'il faut auoir pour discerner la vraye ou bastarde Astronomie. Qu'il n'ait aussi esté grandement amoureux de l'histoire ne sçauoit-on le nier, autrement faudroit qu'on effaçast du roole de ses liures, son histoire Chronologique & le liure des personages Illustres. Il en a encores composé quelques autres sur ce mesmes subject, lesquels ne sont encores mis en lumiere. L'excellence de l'auteur, & la matiere, qui y est contenuë, deuroit semondre, ce me semble, ceux, qui en ont leurs cabinets garnis, de les communiquer au public, car il n'est pas, que choses dignes d'estre remarquées

Liures d'I-
sidore non
imprimés.

quées, ne soyent là proposées touchât les escriuains Ecclesiastiques, & qui pourroient, si elles estoient publiées, descouurir beaucoup d'erreurs, desquelles on ne peut estre retiré par faute de certaine cognoissance. Aucuns se sont voulu mocquer & gaudir de luy, de ce qu'il fect (comme ilz presument) trop entre-lassé dans les recherches qu'il a faict touchant la Grammaire, comme si on n'estoit deüement aduerty, que quelque habile que puisse estre vn homme, il faut qu'il ait succé le laiët de la Grammaire, de maniere, que fil n'en a prins à suffisance tousiours se trouuera manque, foible & recreu. Mais si ces repreneurs auoient bien leu ses liures des Etymologies, & qu'ilz

peussent y mordre, ie ne fais doute, qu'ilz ne changeassent de contenance, & qu'ilz ne fussent honteux de taxer la loüable entreprinse de nostre Isidore, qui, en ses Etymologies, ne fect point seulement monstre Grammairien, ains plustost consommé en toute sciéces. Autrement faudroit releguer Ciceron ou Aristote à la Grammaire, qui ont si serieusement fureté pour trouuer la source & origine de plusieurs mots, pour apres tirer la deriuaison Philosophique. Pareillement les Iuriconsultes, Medecins & Theologiens, sont le plus souvent bandez sur les Etymologies, qui a ceste occasion sont appellées *Veriloquia* ou *Veriuverbia*. par ce quelles descouurent la verité des mots, qui estant incogneuë, empesche qu'on ne puisse iuger avec raison de la chose, qui doit estre signifiée par les mots. Mais que sert-il de s'arrestes si long temps sur le recit de les liures, puis que la lecture d'iceux peut aisément descouurir la folie de ceux, qui mesprisent nostre Isidore. Qui ne fust point tellement addonné à estudier, que tousiours il ne facquitaist du deuoir de sa charge Episcopale, où il estoit appellé à Seuille, qui est autrement nommée Hispale située en l'Espaigne Betique à six degrez trente-six minutes de longitude, & en latitude trente-sept degrez nulle minute. Si biē se porta, qu'il a esté canonisé pour Sainct, & florissoit soubz l'Empire de Heracle le filz d'Heracle Preteur d'Affrique, enuiron l'an de nostre Seigneur, six cens & trente. Du temps de cest Euesque de Siuille, florissoit cest excellent Iuriconsulte Isidore, lequel Iustinian choisit avec Tubonian pour compiler le droiët, & le reduire en la forme, pureté & integrité, ou il est au-iourd'huy. Ce siecle a produiët des perles tres-excellentes dont l'Eglise de Dieu est richement parée, & semble que d'une volée ayēt esté esclos Alcuin, Beda, Iean Mailros, Haymon, Rabanus Morus, Strabus, Remy, Huldric & plusieurs autres personnages, pour les opposer à l'Antechrist Mahemet, qui l'an de nostre salut six cens vingt-cinq, de son estat de marchant se percha au siege du Tout-puissant, &

*Vingt liures
d'Isidore
des Etymo-
logies.*

*Seuille où
Hispale.*

*Isidore Iu-
risconsulte.*

*Contempo-
ranés d'I-
sidore.*

*Antécédēt
& progres
de Mahé-
met.*

Vies des hommes Illustres

*Diuinité de
Mahemet
comment
supposée.*

*Mort de
Mahemet.*

fist à croire, qu'il auoit quelque diuinité & particuliere accointance avec l'Ange Gabriel, finalement se fist le chef & capitaine des larrons & brigands, auant-coureur de Sathan, & le comble de toute faulseté, menfonges & heresies. Les moyens par lesquelz il griffa au degré, où il a esté superstitieusement receu, sont admirables: car de pauure enfant orphelin, natif d'Arabie, esclau d'un marchand, auquel il auoit esté vendu, fut fait Roy des Arabes. Premièrement, pour paruenir à ses desseins, il s'accointa de la vefue de son maistre, qui estoit sa parente, fort riche & opulente en biens, issuë de la lignée d'Ismaël: apres il se dit estre le Messie, que les Iuifs attédoient, legislateur du genre humain, prophete & messager de Dieu. Par ses mésonges s'acquist telle renommée en plusieurs pays du Leuant, qu'un grand nombre tant de Sarrafins que des Iuifs commencerent à le reuerer pour tel, estimans qu'il fust deifié par quelque diuinité, laquelle cest imposteur s'attribuoit, soubz pretexte d'une Epilepsie, ou haut-mal, dont il estoit agité. Laquelle il couuroit, & disoit, que souuent l'Ange Gabriel luy estoit enuoyé de Dieu, & parloit à luy: & pour-ce que l'œil charnel ne pouuoit endurer sa grande lumiere, tous les membres de son corps luy defailloient. Par ces seductions gaigna le cueur de plusieurs, & eut sa trainée prins feu iusques dans l'Europe, si par la vigilance & guette d'Isidore & autres, qui sont esté appelez de Dieu, ses coups ne eussent esté rompus, & qu'apres sa mort, qui aduint l'an apres la natiuité de nostre Seigneur, six cens trente-sept, ceux qui auoient esté instruietz par les escrits de ces rares Docteurs, n'eussent brisé les cornes de l'Hydre Talmudique. On raconte merueilles des prodiges, qui aduindrent à la natiuité, introduction à la Prophetie, & mort de cest Antechrist, lesquels, pour briefueté, ie couleray soubz silence, & qui nean-moins sont tels, que quant il n'y auroit que ce seul tesmoignage pour rendre detestable l'abomination de ce monstre d'impieté, on pourroit aisémēt iuger que Dieu nous enuoyoit des signes, afin qu'un chascun se gardast de se laisser empieger dans les filetz

de ce seducteur: qui nonobstant a prins si auant pied sur terre ferme, qu'est à craindre, que si nous ne preuons par amendement de vie, l'indignation du

Tout-puissant, il vienne donner de sa corne sur la Chrestienté.



PROSPER EVESQVE DE REGGE.

Chap. 59.



V temps des deux grands Leons viuoit celui, duquel ie vous represente icy le pourtraict, de l'un & de l'autre fust fort aymé, & principalement du Pape Leon premier du nom, qui pour le rare sçauoir qu'il recognoif soit en luy, le fist notaire de la Cour Romaine, & auoit grâde enuie de le tenir tousiours pres de sa personne, pour se seruir de son conseil & aduis. Toutesfois, cōme le bon Prosper cognoissoit tres-bien qu'en la cour des grâds la prosperité n'est pas à tousiours perdurable,

Prosper notaire du siege Apostolique.

Vies des hommes Illustres

il ayma mieux faire sa retraicte à Rhege, dont il estoit Euesque, afin que faisant place aux enuieux, & leur coupant tous les moyens de pouuoir mordre sur luy, seruant à Dieu, il eut cest heur de proffiter au public par les Saintes remonstrances, qu'Episcopalement il faisoit, avec vne telle ardeur, qu'il ne descouuroit pas plustost vne ronse dans le champ, qui luy estoit donné à cultiuer, que soudainement il n'y appliquast le feu de la parole de Dieu, si par douceur n'estoit aisé de l'essarter. Par ses oeuvres pareillement il redressoit les déuoyez, de quoy font foy les liures, qu'il a composé contre Cassian & autres, du liberal arbitre. Aux lettres humaines estoit fort bien versé, & principalement en Poësie, à laquelle il s'adonnoit, non point pour recreër son esprit en folies, amours & autres des-honestes lasciuetes, ains plustost aux loüanges de Dieu. Mais si nous regardons, quel subiect il a prins pour ses Epigrammes, nous n'y entendrons resonner vn seul couplet, qui ne soit, où de la sainte Escriture, de l'oraisõ Dominicale, de la Trinité & reuerence deuë aux Superieurs, de la virginité, de la reigle d'acquérir & dispenser les richesses, de la vraye ioye & autres saintes matieres. Aucuns escriuent qu'il fleurissoit l'an quatre cens & fix, tellement que ce seroit soubz le Pape Innocent premier du nom, & del'Empereur Arcadius & Honoré. Toutesfois, encores qu'il ne soit incõuenient, qu'il ait vescu soubz l'Empire de diuers Empereurs, i'ayme mieux m'accorder avec ceux, qui le releguent au tẽps de Leon premier du nom, qui tint l'Empire seize ans, & du Pape Leõ premier, qui fut surnommé le Grand, Tuscan, qui succeda à Sixte en la dignité Papale l'an de nostre Seigneur quatre cens quarante deux, & gouerna l'Eglise vingt & vn ans vn moys treize iours. Et ce d'autãt qu'il le fist, cõme i'ay cy dessus remarqué, notaire Apostolique. Du temps d'iceluy florissoit Siluain Prestre de Marseille, fort sçauãt, qui a composé des traictez fort excellens touchant l'auarice, le bien & proffit de la virginité & autres matieres: comme aussi ce grand C L. Marius Victorien. Victor ou Victorien, qui aussi se ressentant de l'ancienne splendeur de l'Academie de Marseille, a, outre la diuine eloquence qui le rendoit à vn chascun admirable, faict en Poësie retentir les loüanges de l'Eternel, avec vne telle pieté, que, du consentement des mieux entendus, il est en branle d'emporter le prix sur les autres Poëtes Chrestiens de ce temps là. Enuirõ ce temps aussi le Pape Celestin enuoya en Angleterre trois Euesques, à sçauoir S. Germain Euesque d'Auxerre, Seuerus Euesque de Treues, & Loup Euesque de Troye, afin qu'ilz rasfeurassent les Anglois en la doctrine Euangelique, & qu'ilz combattissent à l'encontre de l'impieté de Pelagius.

EVCHERE



E V C H E R E V I N G T -
I E S M E , A R C H E V E S Q V E
D E L Y O N .

Chap. 60.



V A N D ie me represente les exemples de sainct Ambroise, du bon Eucher & d'autres Prelats, ie ne puis aisément excuser quelques vns de ceux, qui leur ont succédé, d'autât que aujourd'huy on n'appërçoit que trop de brigues, pour obtenir le siege Episcopal : En ce temps là il falloit par force leur faire empoiner la crosse : mesmes l'histoire presente monstrera que violemment on a contrainct ce bon Prelat de se seoir en la chaire Episcopal. Donques en l'an quatre cens quarante, soubz le regne de Clodion le Cheueu, second Roy de France, nasquist le

*Naissance
d'Eucher.*

Vies des hommes Illustres

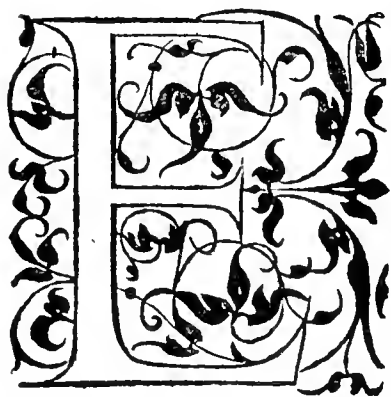
*Retraicte
d'Euchere
en vne Gro-
tesque.*

*Euchere Ar-
cheuesque
de Lyon.*

*Liures d'E-
uchere.*

grand Euchere en Prouence, non seulement grand pour son estat & dignité de Patrice, mais aussi pour l'excellence de son rare sçauoir. Ce personnage mesprisant tous les allechemens mondains, print fantasie de se distraire de ce monde : & pour ce disposa de toutes ses affaires, & apres auoir remis entre les mains de sa femme Galla l'administration de ses biens, pour la nourriture & entretenement de ses deux filles Tullie & Consortie, se renga dans vne Grottesque, estant au territoire d'Aix en Prouēce, sur le Fleuve de Dureme, au lieu de Mōmars, dont il estoit Seigneur temporel: fist tellement murer ceste cauerne, que seulement y laissa vn petit lamier, par lequel il receuoit de sa femme son māger. Il n'eust pas long temps arresté dās ceste cauerne, que Sénateur dixneufiesme Archeuesque de Lyon, estāt allé de vie à trespas, le clergé Lyonnois ne sçachant trouuer aucun suffisant pour leur Prelat, enuoya vers ce pauvre reclus, qui se rendist si reuesche, que nonobstant les prieres qu'on luy fist, ne peut estre tiré de sa cauerne & mené à Lyon, que lié & garrotté, où il fust receu avec fort grand' ioye, & apres fort virilement se comporta en sa charge. Mais pour reprendre le premier propos de nostre present discours, on pourroit demander d'où vient qu'en ce tēps là, ils estoient si refroidis, & qu'aujourd'huy on court à bride auallée apres les benefices. Je sçay bien que tout le scrupule, qu'ilz en pouuoient faire, estoit, par ce que la charge d'Euesque estoit onereuse. Mais fil n'y a que ce point, les Prelats de nostre temps n'ont pas occasion d'estre plus hardis, puis qu'on n'a retranché aucun article de la charge de Prelature, tellement que fil ne failloit qu'auoir bon dos, pour soustenir, tousiours S. Ambroise & Euchere eussent peu deffier la plus-grand part de nōz Prelats, puis qu'ilz estoient munis d'vn grand & admirable sçauoir. Et afin que nous ne sortions de nostre discours, Euchere par les escrits, qu'il a composé tant en sa Grottesque qu'à Lyon, a bien mōstré, que ce n'estoit le deffaut d'erudition, qu'il le desgoutoit d'aspirer à l'Archeuesché. Il escriuit vn liure de la loüange de la vie solitaire & contemplatiue, par lequel il matta tellement S. Hilaire Euesque d'Arles, qu'il quicta aussi son Euesché, & sen alla en vn hermitage vser le reste de ses iours. Plusieurs autres liures composa-il, à sçauoir De l'intelligence spirituelle: Des questions les plus difficiles sur le vieil testamēt: L'interpretation des noms Hebraïques & autres, estans parmy les escriptures sainctes: Les Commentaires sur Genèse & sur les liures des Roys. Il abbregea en vn Epitome les liures de Cassiā. Il escriuit vn liure d'Epistres a plusieurs personnes, & finalement, pour le comble de son excellence, il māda à son cousin Valerian l'epistre du mespris du monde, qui si fort est estimée par Erasme.

GENNADIVS, PRESTRE DE
Marseille. Chap. 61.



N T R E toutes les singularitez, qui rendent la cité de *Marseille* fort signalée, les historiës remarquent sur tout l'Academie, qui y a esté telle, qu'ilz l'ont appellé la mère des ames & des lettres, par ce que là fut la principale vniuersité des Gaules : & pour ce seul exercice des bonnes lettres a esté autant prisée que iamaïs fut Athenes. D'une telle magnificence

Marseille
uniuersité
des Gaules.

la défolation milerable des temps a rongé les trophées excellens, qui en estoient dressez, si est-ce qu'elle n'a peu encores en abolir du tout

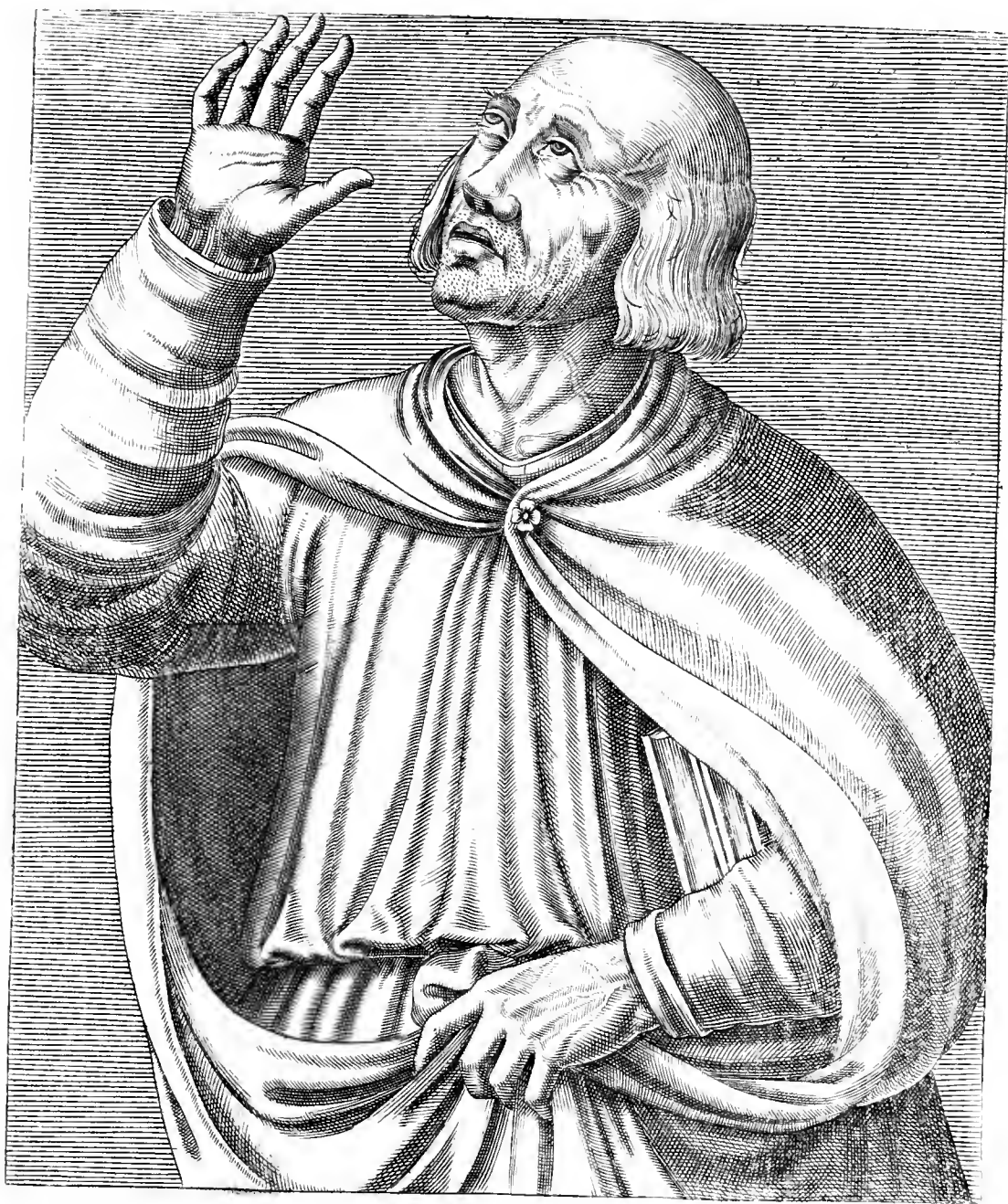
Vies des hommes Illustres

*Gennadius
historien.*

*Gennadius
ennemy des
heretiques.*

*Deux autres
personnages
du nom de
Gennadius.*

la memoire des-ja cy dessus en auons faict sortir deux braues & triophans chefs, à sçauoir Syluain & Victorin: maintenant i'en represente vn autre, qui en sçauoir & dexterité d'esprit n'a rien cédé à ses compaignons. C'est ce grand historiographe, qui a si fidelement versé au rapport des choses qu'il a mis par escrit, que ceux qui apres l'ont suivi, pour rempart inexpugnable, quand il y a doute de quelque point ou article, opposent tousiours le tesmoignage, qu'en a baillé Gennadius au traicté, qu'il a faict des homes Illustres. C'est celuy, qui a pour suivi à feu & à sang Eutyches, Nestorius, Pelagius, les Millenaires ou Chiliastes, & autres heretiques: par liures qu'il a composé à l'encontre de leurs impietez les a aussi pertinemment rembarré que nul autre docteur. Aux traductions aussi des auteurs Grecz a il prins grande peine, où il a si fidelement trauaillé que le Lecteur, qui voudra prendre le loisir de s'exercer à conferer la translation Latine avec le texte Grec, aura occasion d'admirer la diligence & fidelité de nostre Marsillois, lequel florissoit du temps de l'Empereur Anastase, l'an apres la natiuité de nostre Redempteur quatre cens nonâte. Il y en a eu deux autres du mesmes nom, excellens personnages. Le premier a esté Gennadius Patriarche de Constantinople, quarante-deuxiesme, qui succeda à Anatole, & tint le siege de Patriarchat treize ans deux moys, qui mourust soubz l'Empereur Leon qui regnoit l'an quatre cens soixante. Qui est (peult estre) celuy qui a composé vne missiue touchant la Symonie, laquelle il a publié par tout le monde, & enuoyé au Pape de Rome: encores qu'aucuns le separent d'avec celuy, qui a faict vn commentaire sur Daniel le Prophete, qui viuoit nean-moins en vne mesmes année. L'autre a esté vn Gennadius Scholarius, lequel a composé quelques escrits en Grec, qui ne sont encores mis en lumiere, ains sont reseruez dans la Bibliotheque du sieur Iaques Hurtauld de Mendozze Du premier honneur & seruice de Dieu. Du temps & maniere de l'essence des ames raisonnables & immortelles: A ceux qui souffrent scandale. Gesnerus en adiouste encores d'autres, à sçauoir la refutation de l'erreur Iudaïque. Le Dialogue de la Foy, lesquels il dict estre en la Bibliotheque du Roy. Il y a encores vn autre Dialogue du Chrestien & du Mahemetan touchant la Trinité, lequel (à son rapport) pourroit bien estre, celuy qui est intitulé de la Foy. Aucuns tiennent qu'il a esté Patriarche de Constantinople, & en telle qualité Gesnerus faict mention de luy: Mais dans la liste, que Nicephore a dressé dans sa Chronologie des Patriarches, n'est touché aucun mot. Aussi, sans doute, les auteurs sont fort incertains en quel temps il viuoit.

BERENGARIVS ARCHIDIACRE
d'Angiers. Chap. 62.

L'A Y vn fort long temps demeuré douteux, si en ce mien liure des Illustres personnages ie deuoie inserer le pourtraiçt naturel, & faire mention d'un certain Berengier, le nom duquel (à mon grand regret) n'est que assez connu, pour la nouuelle opinion qu'il tascha de mettre sus contre la realité du sacrement Eucharistique. D'une part me retiroit la memoire odieuse d'un tel homme, & d'autre costé sa publique confession, retractation, & loüable penitence, effaçans les playes chancreuses

Vies des hommes Illustres

de son offense, qu'il a de cuer & de faict exhibées, me prouoquent à n'espargner vn fueillet, pour luy faire place, & ce d'autant plus volontiers, qu'il pourra seruir de mirouër & exemple à plusieurs desuoyez. L'an mil cinq cens soixante & huit M. François de Moulins Doyen de saint Sauueur de Blois, docte personnage, & autant curieux des antiquitez, que homme de nostre aage, m'enuoya de la ville de Bloys

*Pourtrait
de Berangier.*

le pourtrait au naturel de Berangier, tel que ie le vous represente, qu'il disoit auoir trouué en vn vieil liure escrit à la main tiré de la Bibliothéque de saint Martin de Tours. Et ne fault que le Lecteur se bayffe si les anciens ont esté curieux d'effigier dans leurs liures & en tableaux les hōmes sentans mal de la Foy, d'autant que les heretiques Leuantins, comme ont esté les Arriens, Sabelliens, Porphiriens, Eunoniens, Iouiniens, Nestoriens, Eutichiens, Georgiens, Photiniens, Macedoniens, Nouatiens, Samosatheniens, Manicheës, Origenistes, Montanistes & autres ont de toute ancienneté, du consentement & permission de leurs Patriarches & Euesques, mesmes de quelques Empereurs Grecz de leur secte, faict pourtraictz & peintures, non en bosse, des hommes doctes de leur persuasion, ce qu'ilz ont obserué iusques au-iourd'huy, excepté les circoncis Mahometains & Iuifz. Cestuy donc Berangier (ainsi qu'il se trouue en vn vieil liure escrit à la main) surnommé le Grammairien pour son excellēt sçauoir,

*Nouvelle opi-
nion de Be-
rangier.*

esleué en la dignité de grand Archidiacre & Thresorier en l'Eglise de saint Maurice cathedrale du pays & Duché d'Anjou, & maistre d'eschole & Chambrier de saint Martin à Tours, au lieu qu'il deuoit enseigner le peuple à bien viure, rendu plus superbe & adherant à ses opinions propres, commença à semer vne doctrine, de laquelle le peuple de France n'auoit encores gousté. Enquoy il troubla grandement le Royaume & Eglises de France, & plusieurs autres endroicts de l'Europe. Mais tel erreur ne fut plustost diuulgué, que plusieurs doctes personnages de ce temps là, feirent teste à ce mōstre Angeuin, entre autres vn nōmé Lanfrācus Lombard natif de Pauie, Prieur de l'Abbaye du Bec en Normādie, & depuis esleu Archeuesque de Cantorbie en Angleterre, prouua par ses doctes escritz que ce qu'il preschoit estoit du tout faux. Parquoy fut congregé vn Concile à Rome par le Pape Nicolas second, auquel apres auoir esté disputé par les Euesques & Docteurs de ceste matiere, Berégier recognoissant son erreur, leuāt la teste & les mains en haut, avec vne cōtrition incroyable, profera de sa bouche celle solemnele cōfession, laquelle est recitée au

*Berangier
biure sa
doctrine.*

*De conf.
dist. 2 c. Ego
Berenga.*

Decret, dōt il m'a sēblé bon faire icy vn extraict. Moy Berégarius, indigne Diacre de l'Eglise d'Angiers, recognoissāt quelle est la vraie foy Catholique & Apostolique, ie me retracte & anathematise toutes heresies, en special celle de laquelle iusques à maintenāt i'ay esté aucu- glé &

gié & diffame, en cuidant soustenir & prouuer le pain & le vin, qui „
 sont offerts à l'autel apres la cōsecration, demeurer seulement figure, „
 & non le vray corps & sang de Iesus Christ, & ne pouuoir iceluy sen- „
 siblement, ains par figure & sacrement estre rompu par les mains du „
 Prestre, touché ou maché avec les dents des Chrestiens. Doncques ie „
 m'accorde à la saincte Eglise Romaine & siege Apostolique, & con- „
 fesse de cueur & de bouche tenir la mesme foy du sacrement de la ta- „
 ble du Seigneur, laquelle tient le Pape Nicolas, & que ceste cōgrega- „
 tion, selon la verité & autorité Apostolique, enseigne. Ie trouue que „
 la cōfession est bastie soubz autre stil & bien plus expressement, dans „
 vn vieil exemplaire prins d'une Abbaye d'Angiers de l'histoire finis- „
 sant souz l'année mil deux cens vingt-cinq, qui est le troisieme an du „
 regne de Loys huietiesme pere de S. Loys, qui a faict qu'icy ie l'ay in- „
 seré selon ceste teneur. *Ego Berengarius, corde credo, & cōfiteor panem „*
& vinum, quæ in altari ponuntur, per mysteriũ sacræ orationis, & ver- „
ba nostri Redemptoris substantialiter conuerti, in veram et propriam ac „
viuificantem carnem & sanguinem domini nostri IESV CHRI- „
STI, & post consecrationem esse verum corpus Christi, quod natum est „
de virgine & pro salute mundi oblatum in cruce pependit, & quod sedet „
ad dexteram patris, & verum sanguinem Christi, qui de eius latere fu- „
sus est, non tantum per signum & virtutem sacramenti, sed in proprie- „
tate nature & substantie veritate. Sicut in hoc breui continetur, & ego „
legi & vos intelligitis, sic credo, nec contra hanc fidem ulterius docebo. „
 C'est à dire. Moy Berengier, crois de cueur, & confesse que le pain & „
 le vin, qui sont mis à l'autel, sont substantielemēt conuertis par le my- „
 stere de la sacrée oraison & paroles de nostre Redēpteur, en la vraye, „
 propre & viuifiante chair & sang de nostre Seigneur Iesus Christ, & „
 qu'apres la consecration c'est le vray corps de Christ, qui est né de la „
 vierge, & a esté pendu en la croix, offert pour le salut du monde, & „
 lequel sied à la dextre du pere, & le vray sang de Christ, qui a esté ef- „
 pandu de son costé, non seulement par signe & vertu de sacrement, „
 mais en proprieté de nature & verité de substāce. Tout ainsi qu'il est „
 contenu en ce breuet, & ie l'ay leu & vous l'entendez, ainsi ie le croy, „
 & par cy apres n'enseigneray contre ceste foy. Quoy que soit, appert „
 que ce bon Archediacre s'est departy de l'opinion qu'il auoit impri- „
 mée dans son cerueau contre la foy de l'Eglise Catholique Romaine. „
 Seule confession qui est bien pour faire esbranfler & rougir de hon- „
 te plusieurs hommes, qui ne se seruent d'autres raisons & preuues, „
 que de celles de Berengier, lequel a esté le premier sacramētaire de la „
 nation Gauloise, apres Vigilance, contre lequel a escrit S. Hierosime.

Vies des hommes Illustres

Cela ainsi accompli, ayant le cueur contrit & pœnitent, après auoir laissé tous ses biens & honneurs, il s'en alla à Tours, & choisit pour sa demeure vn lieu cloz d'eau, en façon d'une petite Islette nommée S. Cosme, qui n'est loing de la ville, où ayant vescu fort estroictement & loüablement par l'espace de vingt huit ans, plusieurs esmerueillez de sa penitence se retirerent à luy, & prirent certain habit du tout différent de celuy qu'il portoit au-parauant, & ainsi deceda non sans esperance de salut, l'an mil quatre vingts & huit, le trente deuxiesme an de l'Empire de Henry, le vingthuitiesme de Philippe premier Roy de France, & enuiron le cinquiesme du Pape Urbain. Et le trente quatriesme de Foulques Rechin Comte d'Anjou fut rapporté son corps en l'Eglise de saint Martin à Tours, & solennellement ensepulturé au cloistred'icelle. Sur le tombeau duquel furent grauez les vers, qui s'ensuyuent.

Epitaphe de
Berengier.

*Quem modò miratur semper mirabitur orbis,
Ille Berengarius non obiturus, obit.
Quem rectæ fidei vestigia summa tenentem,
Fani prima dies abstulit ausa nefas:
Illa dies, damnosæ dies, & perfida mundo,
Qua decus & rerum forma, ruina ruit,
Qua status & virtus, qua spes, qua gloria Cleri
Qua cultor iuris, iure ruente, ruit.
Quicquid Philosophi, quicquid cecinere Poëta
Ingénio cessit eloquioq, suo.
Cui vestis textura rudis: cui non fuit vnquam
Ante sitim potus, nec cibus ante famem.
Quem natura parens mundi cum contulit, inquit
Degenerant alij, nascitur ille mihi.*

Liures de
Berengier.

Appert par ces vers, que Berengier, quoy qu'il ayt fait vne des-marche, toutesfois apres qu'il a esté redressé, a tousiours du depuis perseveré en la foy Chrestienne, comme le conferment les liures qu'il a communiqué à la posterité, lesquels ne sont point esté censurez par l'Eglise. Vous auez son traicté des Homelies, celuy du corps & du sang de nostre Seigneur, & l'exposition qu'il a baillé sur le Cantique des Cantiques, où les plus criminelz Inquisiteurs seroient bien empeschés à y trouuer que mordre. Sur l'Apocalypse & reuelatiõ de saint Iean, ie ne fais point de doute, que tous iuges equitables n'excusent les speculations, esquelles il a (peut estre) quelques fois extrauagué, mais non point si à l'auanture, comme ce font entendre aucuns, qui le veulent renuoyer aux enfers pour l'aheurtement, qu'il auoit fait: &

immi-

iminiféricordieux, souftiēent, qu'il a continué en vne fort mauuaife
 vie depuis qu'il fift retraicte en la petite Ifle de faint Cosme, meſmes
 luy impoſent qu'il ſaddōna à la Necromancie. Je ne puis penſer que
 telle calomnie puiſſe partir d'autre part que du ſac d'aucuns, qui, luy
 enuians ſa reſipifcence, nous le veulent touſiours reprefenter, cōme
 quand il eſtoit enchainé dans les liens de Sathan. Au reſte ie trouue
 qu'il y a beaucoup d'excellens perſonnages, portans le meſmes nom
 de Berangier, mais qui par la diſtinction du pays, des vocations & du
 temps, auquel ils ont veſcu, peuuent aiſément eſtre diſcernez. Aucū
 ont eſté Iuriſconſultes: les autres Medecins, qui ont bien long temps
 ſuyuy noſtre Archidiacre, comme auſſi l'Eueſque de Beziers, qui vi-
 uoit l'an de ſalut mil trois cens, ſouz l'Empereur Albert, qui a cōpoſé
 pluſieurs beaux liures, & entre autres celui, qu'il a intitulé *Oculus*, le-
 quel il a dedié à Guillaume Mādagot, Archidiacre de Niſmes, œuvre
 qui vrayemēt eſtoit digne du nom d'œil, puis qu'elle deſcouure tous
 les ſecrets de la ſomme d'Hoſtie. Encores y a eu vn autre Berangier,
 qui eſt fort remarquable, pour auoir eſté le dernier Prince en Italie,
 dont il fuſt deſchaffé par l'Empereur Otthon I. du nom, du tēps d'A-
 gapit deuxieſme du nom Pape de Rome, qui fut cauſe de l'auoir ainſi
 faiēt depoſſeder pour l'auoir cognu fort contraire aux gens d'Egliſe,
 leſquelz il oppreſſoit grandemēt, meſmes faiſoit-il ſortir hors des cō-
 uens tant de moynes qu'il pouuoit rencōtrer. L'occaſion de tel enai-
 griſſemēt eſt par aucuns reputée à ce qui luy aduint du temps du Pa-
 pe Eſtienne ſeptieſme du nom. Luithprand raconte que Guilla fem-
 me du Marquis Berangier, le faiſoit vn des confreres de la Lune, luy
 donnant vn croiſſant de cornes, & à ceſte beſoigne ſe ſeruoit princi-
 palement d'un chapelain, nommé Dominique, qui ſy ſouuent porta
 ſon pot à la fontaine, qu'en fin par la guette d'un chien, il fuſt deſcou-
 uert, & ſurpris ſur le faiēt. Pour reparation de telle offenſe on deſ-
 engonna ces parties Priapeſques, & du depuis le Concile, ſe ſouuenāt
 de ceſte mal-encontreuſe incucurbation, ne porta qu'à cōtre-cœur
 les gens d'Egliſe, & pource par tous moyens taſcha de leur nuire, ſe
 banda contre-eux: Mais il ne cōſideroit pas qu'il auoit affaire à ſi for-
 te partie, que depuis luy falluſt faire vn ſi eſpouuentable ſoubre-fault
 que luy & ſon filz furent miſerablement exilez, l'un à Conſtantino-
 ple, l'autre en Auſtrie, encores que le Lōbard Lanfranc ait autresfois
 eſté cōtraire à noſtre Torangeau, toutesfois par ce qu'à luy eſt attri-
 buée la principale loüange d'auoir ramenē Berengier, à l'abiuration
 qu'il fit, pour de tāt plus raffermir l'vnion qui a eſté depuis entre eux,
 i'adiouſteray la vie de ce Lombard, lequel (comme i'ay remarqué cy
 deſſus) eſt natif de Paue, qui apres auoir lōg tēps eſſayé en ſō pays de

*Berangier
n'a eſté Ne-
cromancie.*

*Pluſieurs
perſonnages
portans le
nom de Be-
rangier.*

*Berangier
dernier
Prince d'It-
alie.*

*Liures 5.
chap. 15.*

*Lanfranc
Lombard.*

Vies des hommes Illustres

quiéter le monde, & se rendre Moyne, voyant qu'il ne pouuoit y aborder, à cause des allechemens de ses parens, qui ne vouloiēt le luy permettre, en fin fust contrainct de trauerſer les Alpes, & venir en Frāce, où il ſe mit en religion, non point pour faire de l'oīſif, ſongeur ou caſannier, mais par ce qu'il ne pouuoit, comme il faiſoit ſon eſtat, ſe peſſe-meſſer parmy la licence mondaine au ſalut de ſon âme. Ce nonobſtant ſon exquis ſçauoir luy fiſt changer d'autre aduis: car le Duc de Normandie ſentant en ſon pays vn tel hōme conſommé en toutes ſciences, & meſmes au bien dire, voulut le deterrer (comme l'on diēt) & l'auançer aux honneurs mōdains, leſquelz il refuſa, cōme contraires au vœu de ſa profeſſion Monachale. En fin force luy fut de accepter vn prieuré à Caen, duquel le Duc Guillaume l'eſtablit chef & Prieur. Là il inſtruiſoit, aduertifſoit & enſeignoit ſes Religieux, compoſoit de fort beaux liures: ſi bien fiſt retentir le bruiēt de ſa renommée, que pour gagner & rembarrer Berengier, le Duc Guillaume ne ſceuſt choiſir en ſes pays hōme plus capable que ce Lombard, qui ſubtiliſa ſi bien & auec tant de raiſons ſi prenanſes, preſſa Berengier, qu'il le remiſt au gyron de l'Egliſe Catholique Romaine. Aucūſ tiennent toutesſois que l'occaſion de ſon voyage fuſt pour rabattre le coup du foudroyant anatheme, qui auoit eſté lancé ſur Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, à cause de ſon mariage. De ma part i'eſtime qu'il ait peu eſtre delegué à ces deux fins, & que tant pour la cōuerſion de Berengier, que pour excuſer le Duc Guillaume il ait eſté delegué vers le Pape. Auquel voyage ſi bien y beſoigna au gré du Duc, qu'après il fuſt appellé à eſtre Archeueſque de Cātorbie, & Primat d'Angleterre. A cause de ce aucuns ont voulu le taxer, comme ſil eut de lōgue main, ſoubz voile d'humilité braſſé les menées pour attraper ceſte bonne prune. Mais ſilz entendoient bien les eſcritures, ils recognoiſtroient vn tout autre deſſein en ce perſonnage, qui encores qu'il ſemble auoir eſté fort affectionné au party du Duc Guillaume, ſi a-il par autres ſiennes œuures monſtré qu'il ne penſoit rien moins qu'à ſeruir de bouffon & applaudiſſeur à vn Prince. Plusieurs traittez a il compoſé ſur les epiſtres de S. Paul, & autres poinctz de la Theologie, qui iuſtifieront touſiours de ſon integrité. Sur tout a il eſté fort curieux du bien public & ſoulagement de l'Egliſe de Dieu, comme teſmoigne Boſton, qui eſcrit qu'il a repurgé tant les liures du vieil & nouveau Teſtamēt que les eſcrits des ſainctz Peres, des faultes & imperfections, qui y eſtoient. Après auoir demouré au ſiege dix-neuf ans, il mouruſt ſoubz le regne de Guillaume le Roux, filz d'iceluy Guillaume le Conquerant, l'an de noſtre ſalut mil nonante & vn, & fut enterré à Caen.

*Lanfranc
Prieur de
Bec à Caen.*

*Lanfranc
Archeueſ-
que de Can-
torbie.*

ANSELME,

ANSELME ARCHEVESQVE DE
Cantorbie. Chap.63.



D N T R E plusieurs des disciples & religieux guidez & policez par le bon Lanfrâc Lombard, duquel nous auons parlé sur la fin du precedent chapitre, celuy qui est presentemēt representé, tiēt vne des principales places, dautāt que si bien il se façonna au ply de son Prieur, qu'apres il mōstra bien les fruitz qu'il en a rapporté. La Bourgoigne veut le s'approprier, comme celuy qu'elle a produict & engendré, mais i'ay grand peur que la Normādie ne vueille pareillemēt entrer au parta-

*Anselme
Bourgoignō*

Vies des hommes Illustres

Magnanimité d'Anselme.

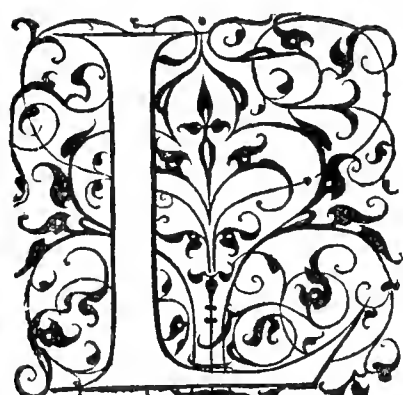
Mort d'Anselme.

*Escrip-
t d'Anselme.*

ge, se le vendicant, par ce qu'elle l'a duiet, poly & formé tel qu'il a esté, lors & quand il a peu valoir quelque chose. Mais & la Bourgoigne & la Normandie semblent auoir esleué ce plançon, pour le faire reuerdir au milieu de l'Angleterre, afin que croissant en grandeur, grosseur & quantité il esparpilla si auant les rameaux de ses branches, que trauersant d'iceux le grand Ocean, il penetraist iusques en Normandie, & en fin rendant à son pays originel le deuoir de la recognoissance espādist ses vmbrages iusques aux fins fōds des Alpes Bourguignottes. Mais qu'est-il besoin de vouloir resserrer en si petit lieu le loz infiny de ce personnage, il n'y a coin ny coste de la terre, qui ne se ressent de l'excellence qui redondoit en ce Bourgoignon. Et nean-moins par ce qu'il a particulièrement prins sa racine locale dans l'Isle Britanique, ie suis bien contant de toucher icy vn mot de sa constance admirable, qui a faict que mesprisant tous les dangers de sa vie, il a d'vn zeile Catonien repris les vices, lesquels il voyoit regner parmy le peuple, n'a espargné les plus grands. A son propre Prince, Guillaume dict le Roux, Roy d'Angleterre fest-il adressé, qui, soubz pretexte de l'autorité des Princes, se faisoit à croire qu'il luy estoit permis de s'impatroniser des biens Ecclesiastiques, il trouua vn Anselme, qui, estant appelé à l'estat de l'Archeuesque de Cantorbie, estima qu'il ne deuoit permettre qu'ainsi absolument le Roy vlast d'vne puissance des-ordonnée à l'endroiect des Beneficiers. Mais cōme quelques-fois on rend les chiens muetz plustost qu'ilz ne veulent, il receut vn pauvre guerdon de sa grande magnanimité, & violemment fut tué l'an de nostre salut vnze cens & neuf, de son aage septante-six, apres auoir tenu le siege Archiepiscopal seize ans, & fust enterré à Cantorbie. Pour cela toutesfois n'a peu sa memoire estre enscuelie, d'autant que le tesmoignage qu'il a porté de verité, l'eternise à perpetuité, comme aussi ses escrits, ausquelz il a tellement deschiffré les poinctz difficiles de la facte esriture, que, quoy qu'aucuns y ayent voulu remarquer plusieurs curiositez, si sōmes nous tousiours cōtrainctz d'admirer les expositions qu'il a baillé tant sur plusieurs passages de la saincte esriture, que sur la Theologie Scholastique, à laquelle, autant que nul autre, il a esté fort addonné. Puis-nagueres sont ressuscités les enarrations elegantes, qu'il a faict sur toutes les Epistres de saint Paul, lesquelles auoient esté esteintes & cachées par l'espace d'environ quatre cens cinquante ans. Peut estre pour tel zeile & pour si rare sçauoir, fust-il fort bien veu des Papes Urbain & Paschal, qui le reputoient tellement qu'à luy seul ilz remettoient la creance de tout ce qui se deuoit negotier en Angleterre pour les affaires du siege Apostolique & Romain.

IUES EVESQVE DE CHARTRES.

Chap. 64.



A principale occasion du mespris de la dignité d'aucuns Prelats Ecclesiastiques est, qu'ilz se sont pleuz à l'ignorāce, qui les a rendu incapables de rembarer ceux, qui se bandoient à l'encontre de l'Eglise, & le plus souvent les a faict faire de si lourdes des-marches, qu'au lieu de la verité, ilz se sont laissé couler au bris du mensonge, au lieu de iustice ilz ont (le plus souvent insciemment) renuersé tout droict. I'ay enuie de leur presenter vn, lequel ilz recognoistront avec moy, auoir e-

Vies des hommes Illustres

sté vn tref-digne Euesque, & qui, conioignant le droict avec la Theologie, a tellement versé en sa charge Episcopale, que quand ilz ne feroiēt autre chose, que suyure la trace du chemin qu'il leur a frayé, encores deuroiēt ilz se reputer à tref-grād heur si de biē loing ilz peuuēt approcher de sa perfectiō inestimable. Si ie vouloye faire du discoureur, & seulement enfōcer les loüāges de ce rare Prelat, ie pourroie me amuser à l'ancienne & noble famille, dont il est issu: mais puis que nos vertus, & non celles de nos ancestres, nous annoblissent, de premiere abordée i'entreray au discours des exercices, auquelz ce grād personnage a employé sa ieunesse, qui ont esté tellement serieux, qu'estant par apres appellé à grandes charges, aysemēt a peu à son honneur, & sans engager sa conscience, sen acquieter. Donques dés sa ieunesse, par vn instinct diuin, choisit la vie solitaire, & se rendit soubz le ioug de l'ordre des Chanoyne reguliers de sainct Augustin: où ayāt quelque temps demeuré, & appliqué du tout son esprit à la cognoissance des lettres tant humaines, ciuiles, que diuines, fut en l'aage de vingt-quatre ans, estably Preuost en l'Eglise sainct Quentin pres de Beauuais, (premiere Abbaye fondée en France de cest ordre, par vn nōmé Guy Euesque de Beauuais, long temps au-parauant que les freres de sainct Augustin vinsent en cognoissance en ce Royaume.) Or Iues estant en la religion, admiré d'vn chacun, Geoffroy cinquante neufiesme Euesque de Chartres, fut deposé de son siege par le Pape Urbain second du nom, à cause qu'il fut atteint & conuaincu d'heresie. Au moyen dequoy Iues fut mis en son lieu, tant pour sa singuliere doctrine, que integrité de vie: laquelle charge il accepta contre sa volonté. Toutesfois contrainct de ce faire par le Pape, il se comporta si sagement en icelle, qu'il se rendit aymé & respecté de chacun. Dautant que sa principale sollicitude estoit de repaistre son troupeau de la viande spirituele, nourrir les pauvres, subuenir aux vefues & orphelins, &, en somme, sacquieter de sa charge, comme vn bon & vray Pasteur doit faire. Cependant le Roy Philippe premier du nom, qui auoit esté excommunié par le Pape Urbain, (selon qu'il auoit esté arresté au Concile de Clermont) par ce qu'il auoit repudié sa femme nommée Berte, fille de Baudouyn Comte de Flandres, pour entretenir la femme de Fouques Comte d'Anjou, bannist de France Iues, à cause qu'il l'auoit repris de son adultere: mais en fin il fut remis en son siege. Deslors ce bon pere sestudia d'auantage à la pieté, religion, & decoration des lieux saintz: Ce qui se peut encores veoir à present, par vn œuure excellent, qu'il a fait faire à l'entrée du cœur de l'Eglise nostre Dame de Chartres, lequel est basti en arcade, soustenu par certains pilliers, & garny à l'entour de plusieurs petites figures, esleuées

Iues Augustin.

Iues Euesque de Chartres.

Iues banny, apres rapellé.

Plusieurs Eglises basties & fondees par Iues.

nées

uées en bosse, taillées à la Mosaique. Il feit aussi bastir l'Eglise de saint Jean en Vallée, hors les murs de la ville, laquelle il fonda de l'ordre S. Augustin, & luy donna de grands reuenus. Il feit encores edifier l'Eglise saint André en la mesme ville, la fondant du mesme ordre, & y laissant plusieurs rentes & reuenus: mais depuis ils ont esté secularisez, & transformez en Chanoyes & Doyenne. Dauantage il feit construire la maison Episcopale, pour la commodité de laquelle il acheta vne partie du logis du Vidame, comme il se peut veoir encores à present. Sa liberalité enuers les pauures a esté telle, qu'il est impossible le raconter. Quant à sa doctrine, ses œuures en rendent assez ample tes-

*Liures d'I-
ues.*

moignage. Entre autres le recueil par luy fait des Canons des saints Peres, qu'il a intitulé *Pannomia*, c'est à dire, le recueil des reigles & Canons Ecclesiastiques. Je sçay bien que vulgairement on l'appelle *Pannormia*, qui est vn mot rattaché d'vn mot Grec & d'vn mot Latin *Pannomie d'Iues.* barbare: mais c'est plus à propos de l'appeller *Pannomia*, par ce que c'est le sommaire & abbrege des Loix Canoniques. Il a aussi mis en lumiere plusieurs sermons des Sacremens Ecclesiastiques, & principales festes de l'année. Il a encores composé plusieurs Epistres Theologales, & autres adressées aux Papes, Roys, Cardinaux, Euesques, Prelats, & Ministres de l'Eglise: entre lesquelles y en a vne, par laquelle il tesmoigne que lors que le Pape Urbain mourut, le Roy Philippes ne s'estoit point encores desisté de la fole amour, qu'il portoit à ceste Contesse d'Anjou: Et par laquelle mesme, il louë la magnanimité d'vn Legat de Rome, nommé Jean, à cause qu'il ne voulut iamais hanter ny manger avecques le Roy, pour ce qu'il estoit excommunié: & blasmant par mesme moyen quelques Euesques de la Gaule, lesquels, contre l'interdiction du Pape, auoient couronné ce Roy. Il y a plusieurs de ses liures qui ne furent iamais imprimez ne mis en lu-

*Plusieurs
liures d'I-
ues qui n'ont
esté impri-
mez.*

miere, telz que celuy que j'ay dās mon cabinet escrit à la main en parchemin, duquel j'ay bien voulu tirer le sommaire d'vne Epistre, qu'il escrit au Comte Guillaume, pour monstrier premierement en quelle estime il pouuoit estre, veu que vers luy comme vers vn oracle, les Princes, Grands Seigneurs auoient recours, pour auoir resolution des poinctz, dont ilz estoient en differend. En apres, pour rembarer ceux qui l'ont voulu faire sanguinaire & boute-feu de seditiōs, par ce qu'il n'auoit peu pallier le mauuais mesnage du Roy Philippes, avec Berthe Comtesse d'Anjou. Finalement pour contéter plusieurs qui seroient biē empeschez de determiner si vn mary doit desauouer le fruit qui sera suruenu auāt le terme. Donques ce Comte Guillaume estoit merueilleusement en soucy de ce qu'il deuoit faire, par ce que sa fēme

Vies des hommes Illustres

*Asçauoir
si l'enfant
qui est venu
deuant le
terme doit
estre des-ad-
noué.*

auoit posé son fruiet auant les neuf mois. Ce qui bailloit d'auantage Martel en teste au Comte, est que l'Escuyer, lequel il souspeçonnoit d'estre estalon de la Comtesse, au tourment de la gehenne auoit confessé, qu'il auoit eu accointance avec ceste bonne dame. De tesmoins n'en auoit point d'autre. Le faict ainsi posé, il demandoit asçauoir mon si ces coniectures pourroient seruir de preuues indubitables, pour desaduoir l'enfant né. Yues respond qu'encores que l'ordinaire & coustumier soit que les femmes demeurent enceintes iusques à neuf moys, que ceste reigle estât generale, est aussi subiecte aux exceptions, fondées sur la raison, & sur l'experience, d'autant que si aucunes plustost, autres plus tard peuuent cōcevoir, il s'ensuit que plustost ou plus tard elles peuuent engēdrer. Pour preuue dequoy il produict la chaleur ou frigidité de la semence, la disposition de l'agent & du patient, & finalement la temperature de l'air, qui faict que les personnes qui en vn lieu & en mesme temps conceuront, nean-moins engendreront en diuers tēps. Les fruietz de la terre iustificient encores ce poinct, d'autant que tous à mesmes instant ne paruiennent à maturité. Et sur la confession du presumptif estalon, Yues soustient qu'on ne doit asseurer coniecture probable tant seulement. A ceste fin produict plusieurs exemples, dont il tire illation que la force & cruauté du tourment a peu arracher de la bouche du souspeçonné estalon chose, en laquelle iamais il ne pensa. En fin conseille au Comte qu'il prenne courage, & que, pour ne diffamer sa femme, il reconnoisse l'enfant, puis qu'il n'y auoit mescōte que de quelques iours, il ne deuoit estre si speculatif. Et aussi quand il eust voulu examiner le faict à la rigueur, on luy eut incontinent fait entendre par viues raisons que la Lune enjambant continuellement sur les moys, pourroit aussi tost en auoir engloury vn. Dauantage nostre Iues a dextrement, rapporté en vn gros volume les Decretz, qu'on peut à bon droit appeller le thresor de toute la discipline Ecclesiastique: en la collection desquelz il a imité de pres les traces de Burckard Religieux de l'ordre de S. Benoit, & apres Euesque en Allemagne, qui l'auoit précédé de soixante ans ou enuiron. Au surplus ce bon Pasteur viuoit du temps du Pape Urbain deuxiesme, de l'Empereur Henry quatriesme, d'Anselme Euesque de Cātorbie, Gilbert Euesque du Mans, homme tres-docte, & qui a laissé plusieurs escrits, entre autres de l'Eucharistie, contre quelques heretiques, & de la Trinité: Il mourust en son Euesché, au grand regret de tout son peuple: aagé pres de quatre vingtz ans. Son corps fut enterré en l'Eglise sainct Iean en Vallée fondée par luy, comme dit est. Les vertus admirables de ce digne Prelat, m'ont incité à vous représenter icy son pourtrait, tel que ie l'ay tiré d'un ancien liure forty de la Bibliotheque du feu Georges Cardinal d'Amboise. ALCVIN

*Mort d'I-
ues.*

ALCVIN PRECEPTVR DE
Charlemaigne. Chap. 65.



QOMBIEN que l'Angleterre (entre les autres excellēs personnages qu'elle a produit) se puisse vendiquer, comme sien nourrisson, ce sçauant homme, Alcuin : Toutesfois la France en general, & plus encores en special la ville & Vniuersité de Paris, se peut glorifier auoir esté beaucoup ennoblie par son sçauoir & doctrine, comme ayant iecté les premiers fondemens & assis la premiere pierre de la fameuse Academie Parisienne. Or pour deschiffrer en bref quel, d'où, quand & en

Vies des hommes Illustres

*Lieu de
naissance
d'Alcuin.*

*Beda pre-
cepteur d'Al-
cuin.*

*Cōpaignons
d'Alcuin.*

*Alcuin lit
en Angle-
terre.*

*Alcuin Le-
gat vers
Charlemai-
gne, depuis
son prece-
pteur.*

*Iean & Cle-
ment rete-
nus par
Charlemai-
gne.*

quel lieu il fut, fera bien seant commencer du lieu de sa natiuité, qui est douteux entre les auteurs : car aucuns le disent natif d'Yort, les autres d'un village pres de Londres. Je sçay bien quant a moy, qu'il n'estoit pas François, encores que Iacques de Bergame liure dixiesme dernier fueillet de son histoire ayt dict le contraire. Mais soit que soit, il suffit maintenant de le dire estre natif de la grand' Bretagne, pour le iourd'huy appelée Angleterre, là où il a aussi employé les premiers ans de sa ieunesse à l'estude des lettres sacrées soubz le venerable docteur & tant renommé Beda, de l'eschole duquel, ainsi que d'une fertile pepiniere, sont yssuz tant de doctes hommes, que quasi tout le monde en a esté enseigné & illustré. De mesmes temps estoient compaignons ensemble avec luy Iean Mailrosus & Claude Clemēt tous deux Escossois, qui depuis allans à Paris crioient publiquemēt, qu'ilz auoient de la science à vendre, & furent enuoyez par Charlemagne, sçauoir Iean, à Paue, pour y commēcer l'Vniuersité & enseigner publiquement, & Clement demeura à Paris, où il enseigna le premier sans prendre salaire. Rabanus Maurus fut aussi sien disciple. Mais entre ceux là Alcuin tenoit le premier degré de doctrine. Outre on estime qu'il n'y eut iamais homme en Angleterre apres Beda & Alde-
linus, qui soit à comparer à luy en toutes sciences, & spécialement en Theologie. Les Annales de l'Vniuersité d'Angleterre font aussi mention qu'apres le decez de Beda, Alcuin luy succedant (homme fort consommé es trois langues, Latine, Grecque, & Hebraïque) print la charge de lire publiquement en ce lieu les artz & sciences humaines : & depuis appelé par Egbert Archeuesque d'Iortz, y enseigna la Philosophie. Donques pour sa grande erudition & dignité, fut esleu par Ossa tref-puissant Roy, pour aller Ambassadeur vers Charlemaigne Empereur, pour traicter de paix & autres affaires de son royaume. Mais aussi tost que ledict Empereur l'eut entendu parler, & cogneu son sçauoir quasi incroyable, de Legat le fit son hoste familier, & puis apres d'hoste son præcepteur & maistre biē-aimé, & non moins reueré, que fut anciennement le Sophiste Gorgias par les Atheniens. Car depuis il fayda de luy non seulement pour apprendre les sciences de Rhetorique, Dialectique, Mathematiques & la Theologie : mais encores par son moyen eut ample cognoissance de l'Astrologie iudiciaire, & du cours diuers des estoilles & autres secretz, voire mesmes l'employoit en ses plus priuez negoces, vsant de son conseil & prudence singuliere. Par son aduis aussi il retint Iean & Clemēt professeurs de doctrine, leur assignant lieux commodes & amples reuenuz, affin d'enseigner la ieunesse es bonnes lettres & pieté Chrestienne. Mesmes Alcuin par lectures publiques les auança & restaura grā-
dement,

dement, les tirant de Rome où iadis elles floriffoient plus qu'elles ne font de present. Aussi fut-il le premier qui feit octroyer les beaux priuileges Royaux, les Ordonnances, les Magistrats & Offices de l'Vniuersité, l'asseurant sur quatre fermes colomnes, qui sont appelez les quatre facultez : à sçauoir de Theologie, du droict Canon ou Decret, de Medecine, & des Arts, la diuisant en quatre nations, France, Picardie, Normandie, & Allemagne avec l'Angleterre. Ce qui a esté recogneu par Eustace Cnobeldorp, qui à sa louïange & de l'Vniuersité de Paris a composé ces vers.

*Alcuin
cause de l'il-
lustration
de l'vniuer-
sité de Paris
que fist
Charles le
Grand.*

*Liures d'Al-
cuin.*

*Ecce senex quidam, variis agitatus ab Austris,
Attulit optatos in loca Galla pedes.
Nomen adhuc meminit quamuis cariosa vetustas:
Alcuinus meritum posteritatis habet.
Quas posuere Scholas, superare palatia regum
Structuris, spatio sumptibus, arte, putes.
Centum Mygdonio collegia stantia saxo,
Magnificas cingunt conspicienda domos.
Singula mille strepunt post tintinabula linguis,
Inceptum vario murmure feruet opus.*

Seulement n'a-il faict estendre les liberalitez de ce grand Monarque à l'erection & embellissement de l'Vniuersité Parisienne, ains aussi à repeupler toutes les terres, pays & seigneuries de son obeïssance, de gens sçauans & mouuemens de doctrine. A ceste occasion aucuns estiment, qu'à l'instigation & poursuyte d'Alcuin il fist dresser à Charles le Grand ceste belle Librayrie de l'Abbaye de l'Isle-Barbe à Lyon, laquelle estoit munie des plus rares & exquis liures, qu'il est possible de penser. De laquelle depuis peu de temps ont esté tirées des oeures d'Aufone le Poëte, qui iamais n'auoient esté veuës: De son costé aussi Alcuin prenoit peine d'enrichir les Academies de beaux & excellens liures: mesmes durant ce temps, ayant eu commandement de Charles, durant ce temps à la sollicitation de ce grand Empereur, il redigea en forme ce beau volume, où sont contenuz les sermons & homelies propres à toutes les festes de l'année. Il composa aussi trois liures de la raison de l'ame, vn de la negligence des Pasteurs, trois sur saint Paul & plusieurs autres liures aussi eloquemmet que religieusement, desquelz seroit trop long d'escrire le catalogue: Entre tous lesquelz sont fort estimez les trois liures de la Trinité. Finalement apres infinis labeurs & sollicitudes, l'Empereur le desirant mettre à repos, luy donna l'Abbaye de Marmoustier pres Tours, où il vescu

*Librayrie de
l'Isle-barbe*

*Alcuin Ab-
bé de Mar-
moustier.*

Vies des hommes Illustres

quelques années, tousiours escriuant & composant, iusques à ce que Dieu le prenant à sa part, il quitta ce lieu de misere pour contempler au ciel la Trinité, qu'il auoit en sa vie honorée & reuerée. *Pourtraict d'Alcuin d'où reconuert.* Je vous presente icy sa figure, telle que ie l'ay extraict d'un ancien liure que ie trouuay l'an mil cinq cens soixante-quatre, entre plusieurs autres, en l'Abbaye de saint Cybard d'Angoulesme, en laquelle y auoit iadis de bons & anciens liures. *Mort d'Alcuin.* H E L I E V I N E T l'un des doctes hommes de nostre aage, ayant aussi recouuert de ceste Librairie, un liure d'Egynhart, auteur de l'histoire de Charlemagne, le fit imprimer à Poitiers, l'an mil trois cens quarante-cinq. Or pour reuenir à nostre Alcuin, il mourut l'an de la Natiuité de nostre Sauueur Iesus-Christ, sept cens octante, & est enterré en l'Abbaye de Cormery pres Tours monastere dependant autre-fois de Marmoustier, soubz le regne du vaillât Empereur Charlemagne. *Abbaye de Cormery en Touraine.* Ceste Abbaye autresfois auoit esté la retraicte de Yther, seul Religieux, qui auoit esté sauué du glaue de l'Ange, qui (ainsi que racôte Eude Abbé de Cluny) tua tous les Moines de saint Martin de Tours, fors & excepté cest Yther, d'autât que le reste des Moines pour la grande abondance & superfluité de biens mondains, qui regorgoient en leur Abbaye de saint Martin, viuoient trop lubriquement & des-ordonnement, portoient habillemens de soye, & leurs foliers dorez, au lieu qu'ilz deuoient, suyuant leur reigle de saint Benoist, estre modestes, humbles & esloignez de telles pöpes mondaines. Dont saint Martin fust tellement des-plaisant, qu'il apparust vn soir au dortoüier avec vn Ange, auquel il monstroït, ceux des Moines, qui viuoient irregulierement, qui furent tous feris, excepté cest Yther, qui fut trouué estudiât aux Epistres de saint Paul, *Yther premier Abbé de Cormery.* & qui depuis s'en alla à vn desert pres de Tours, où l'Empereur Charlemagne pour l'amour de luy fonda tantost apres ceste belle Abbaye de Cormery, en l'honneur de saint Paul, de laquelle Yther fust premier Abbé. Qui occasionna (peut estre) Alcuin de sy faire enterrer, tant pour l'amour du fondateur, qu'aussi pour la cause de l'institution de telle Abbaye. Laquelle ie ne puis du tout approuuer pour la variété du rapport qu'en ont fait aucuns, qui tiennent que ny saint Martin ny l'Ange n'apparurent en ce dortoüier, mais qu'à la plainte d'Yther les Magistrats du lieu firent faire ceste execution tant solennelle. *Punition que fist faire Bourgoin grand Prieur de Cluny de ses moynes.* Laquelle toutesfois ce bon Abbé de Cluny attribüe à l'Ange, pour de tant plus la rendre authentique: comme aussi aucuns ont fait à S. Hugues la reprimende, que fit faire Philippes Bourgoin grand Prieur de l'Abbaye de Cluny, qui voyant l'insolence, ribleries & putasseries, que menotent certains religieux de l'Abbaye de Cluny, les fist appeler particulierement, leur remonstra le tort qu'ilz se faisoient, & à la

saincteté

saincteté de leur ordre, & apperceuant qu'ilz continuoient leur train, en pleine Voute, ou assemblée qu'ilz font en leur chapitre, leur denſça qu'estât en son oratoire saint Hugues festoit apparu à luy, le chargeant de leur faire entendre qu'ilz amendassent leur vie, ou autrement qu'ilz tomberoient en son indignation. Les ayant laissé en telle verdeure, enuoya querir des maistres operateurs secretement en son logis, & māda querir vne nuit tous les plus mauuais garçons de Moynes les vns apres les autres, qui n'estoient pluſtoſt entrez au logis du Prieur, qu'ō leur bādoit les yeux, & apres les maistres leur nettoyoient bragardement leurs petites boursuettes de ce qui les faisoit hennir apres leurs voluptez, & apres les renuoyoient en leurs chambres, plus legiers de deux grains qu'ilz n'estoient au parauant, les ayant chappōnez. Apres telle execution le bruiet courust, qu'on auoit veu saint Hugues se pourmenāt pres de l'enfermerie de l'Abbaye, qui fist croire aux pauvres Moynes hongres, que par adresse autre qu'humaine ilz auoient ainsi esté estropiez de leur virilité. Mais laissons les Moynes de Cluny, & retournons à l'Abbaye de Cormery, qui est l'une des plus recommandables, qui soit en Touraine, soit qu'on s'arreste à son antiquité & fondation, soit à l'excellence de Flacce Alcuin, qui y fust enterré, comme nous auous des-jā remarqué cy dessus. Mais ce qui me l'a fait d'auantage admirer est qu'elle nous a nourry de nostre temps ce rare, & qui à grand peine, pourra trouuer son second, religieux Ioachim Perion, hommes, qui de nostre siecle a le plus puremēt parlé Latin & Latinement traduit plusieurs auteurs Grecz : lesquels il a avec telle fidelité & industrie translatez que Platon, Aristote, & Denis l'Areopagite, n'ont sceu mieux à propos deduire leurs conceptions, que ce Religieux les a representé, qui a si bien rencontré en la version qu'il a fait, que, du consentement des plus doctes & sçauans personnages, il faut recourir à l'interpretation qu'il en a baillé, quand aucune difficulté se treuve en tels auteurs, & si par aduenture quelque ambiguité se presente sur la signification de quelque mot, à autre arbitre ne sçait-on recourir qu'à Perion. Plusieurs autres liures sont sortis de l'estude de ce docte personnage, qui doiuent à iamais eterniser sa loüange immortelle. Aucuns le desprisent & le taxent de ce qu'il a esté particulièrement addonné à la doctrine d'Aristote, & des inuectiues qu'il a à cest effect composé à l'encontre de Pierre de la Ramée. Sans entrer au fonds de l'equité de la cause des deux parties, ie certifie & soustiēs qu'au cōtraire doit-on le priser,

*Ioachim
Perion.*

*Inuectiues
de Iean Pe-
rion contre
Ramus.*

Vies des hommes Illustres

de ce qu'en vne cause legitime il a virilement deffendu son Maistre à l'encontre de celuy, qui vouloit subuertir sa doctrine. Mesmes iugement doit estre faict de la harangue qu'il a faict à l'encontre d'iceluy de la Ramée, pour l'orateur Ciceron, laquelle il a dedié à M. Pierre Chastellain Euesque de Mascon, & en l'epistre qu'il adressa à ce Prelat, il s'excuse de ce qu'il faut, que de rechef il se bande contre celuy, qui vouloit attenter à l'honneur de Ciceron. Toutesfois proteste que par contraincte & pour s'acquitter du deu de sa charge, n'ayant voulu permettre qu'on dissipast le los du pere d'eloquence Latine, force luy a esté de repousser les accusations proposées par Pierre de la Ramée. Je sçay bien qu'il y a eu des aigreurs trop piquantes, mais eut esté bien difficile que deux si vaillans champions eussent peu entre-chamailler ensemble, sans se donner quelque atteinte. Que Ramus n'ait esté trop addonné à plusieurs nouveautez, ne peut on le nier, mesmes aucuns luy imposent que chatouillé de quelque ambicieuse presumption il a voulu tenir son canton à part, pour la Philosophie, Grammaire & Rhetorique. Côme aussi en la Theologie s'est il voulu rendre si particulier, que voulant estre neutre il s'est en fin trouué seul & reprins de la plus-part des gens de sçauoir. Ce n'est pas que ie vueille en rien alterer le los & honneur, qui luy est deu pour plusieurs perfections, dont il estoit doué, mais aussi ne puis-je approuuer plusieurs choses où il a trop temerairement bronché, & qui l'ont reculé de l'estime & reputation qu'il s'estoit acquis par son tref-digne sçauoir: de maniere que ie veux conclurre, que Perion a eu tref-iuste occasion de l'attaquer, pour le reduire au sentier, d'où il s'estoit esgaré.

Pour-ce toutesfois ne veux-je le iustifier, sçachant tref-bien que, comme il estoit homme, aussi a-il esté tref-contant d'auoir trouué vn subiect pour faire parler de sa subtilité, eloquence & fidelité qu'il portoit à Aristote, Ciceron & autres autheurs, souz l'ombre desquelz il prenoit plaisir de s'esgayer, & piquoit ce pendant assez rudement le docte de la Ramée, comme ses oeures Apologetiques le iustifient assez.

RABANVS MAVRVS.

Chap. 66.



R

ABANVS Maurus Alleman de nation,
& natif de la ville de Fulde, fut dès sa ieunesse
soigneusement instruit és bonnes lettres
& sciences tant diuines que humaines. Il fut
disciple d'Alcuin, ou, comme aucuns disent,
(& à mon aduis plus veritablement) auditeur
de Beda Anglois, & condisciple de Alcuin :
mesmes qu'il est estimé avec ledict Alcuin,
auoir premieremēt esté auteur de l'Academie & Vniuersité de Pa-
ris. Encores ieune il print l'habit de Religieux au monastere de Ful-

*Alcuin &
Rabanus
auteur de
l'vniuersité
de Paris.*

Vies des hommes Illustres

*Rabanus
Abbé de
Fulde.*

*Titres de
Rabanus.*

*Liures de
Rabanus.*

*Habits des
Benedictins
changés.*

*Plainte des
moynes de
Fulde cõtre
Rabanus.*

*Retraicte
de Rabanus
vers Loys le
debonnaire.*

de, auquel lieu composant plusieurs excellens œuures, & disputant de questions difficiles, se fait tellemēt paroistre, que du consentemēt de tous il fut le quatriesme Abbé dudiēt monastere. Entre toutes autres sciences il estoit bien versé és sainctes escritures, & neantmoins assez parfait és disciplines, que l'on dit humaines. De maniere que à iuste tiltre on le pouuoit dire & renommer excellent Philosophe, Orateur, Astrologue, Poëte, Rhetoricien & Theologien : & auquel (suyuant l'autorité & tesmoignage del'Abbé Tritheme) ny l'Italie ne l'Allemaigne n'a encores produict aucun pareil en doctrine. Il a composé des Commentaires sur tous les liures de la sainte Escriture. Quatre liures sur Genesē. Quatre sur Exode. Sept sur le Deuteronomie. Vn sur le Leuitique. Huiēt sur saint Matthieu. Trois sur saint Paul aux Ephesiens, & plusieurs doctes sermons & oraisons : le sçauoir duquel m'a incité vous représenter icy son pourtrait, que j'ay tiré d'un liure en parchemin fort antique escrit à la main dès l'an huiēt cens cinquante huiēt, qui est dans la Bibliotheque de saint Germain des-prez lez Paris. Il estoit de l'ordre de saint Benoist, auquel temps ilz portoient leurs habitz faitz à la semblance de cestuy-cy : mais depuis ilz ont changé leurs accoustremens, qui sont fort differentz de l'ancien, comme mesme il se peut veoir en plusieurs vieilles verrieres & sepultures antiques de leurs monasteres, entre autres de Cluny, Marmoustier, saint Germain des-prez, saint Denis en France, Fecan, la Cousture & autres endroiētz de la France. Mais retournons à nostre Rabanus : il a expliqué tout ce qui concerne la Physique & choses natureles. Il a reduict & ordonné le Comput Ecclesiastique. A quoy faire comme il s'employast avec tres-grand soing, industrie & diligence, quelques siens Religieux le commencerent auoir en mespris & hayne, le calumniens de ce qu'il s'amusoit par trop à telles sciences (ce disoient) inutiles & superflües, negligean pendant les negoces & maniement du temporel de leur maison. Rabanus offensé, & irrité de la mail-ueillance & calomnie des siens ne voulut plus longuement demeurer avec personnes tant ingrates : ains quittant de son bon gré le Monastere, se retira vers l'Empereur Loys Debonnaire Roy de France & filz de Charlemaigne, qui le receut humainement & courtoisement, & le retint avec luy. Or comme depuis les Religieux murmurateurs se fussent repentis de leur grande temerité, & par plusieurs personnes interposées le suppliaissent affectueusement de retourner & reprendre sa charge premiere, il ne voulut acquiescer à leur demande, ains demeura avec lediēt Empereur. Sur ces entrefaictes Otgarus Euesque de Mayēce deceda : apres le decez duquel, de l'unanime consentement du peuple, il fut esleu Euesque de la-

de ladicte ville, laquelle charge il exerça avec tref-grande dextérité & sollicitude, par l'espace de neuf ans. Mais comme le Clergé dudit lieu menast vne vie fort dissoluë, & contre leurs anciennes coustumes voulussent innouer plusieurs façons de faire deprauées, il assembla grand nombre tant des Euesques prochains que autres Prelatz Ecclesiastiques, & tint vn Synode : auquel furent ordonnés plusieurs articles concernans la reformation & instruction des mœurs de toutes personnes. Finalement apres auoir au grand contentement de tous administré sa charge, & loüablemēt presidé & profité à son Eglise, il rendit son ame à Dieu en la ville de Mayence, au temps de Charles le Chauue Roy de Frāce, & Loys deuxiesme Empereur, l'an huiet cens cinquante-cinq, & fut inhumé au monastere sainct Alban pres Mayence : & depuis non sans grande opinion de saincteté, son corps fut transferé au Monastere de Fulde par Strabus son disciple fort docte és lettres diuines, comme il appert par le grād nombre de liures qu'il a faiet sur la saincte Escriture. Auquel tēps viuoit Theodolphe Euesque d'Orleans grand personnage & qui composa estant prisonnier *Gloria laus & honor, &c.* seant à Rome Sergie second du nom, & Theophil premier de nom quarante-troisiesme Empereur de Grece. Au reste ie treuve vne grande varieté & discordance entre les escriuains touchant le lieu, duquel estoit ce bon Prelat, les Allemans le se veulent attribuer : d'autre costé les Escossois soustiennent que de plein droict il leur appartient : D'une part & d'autre y a des raisons fort probables, lesquelles ie ne fais pas pour le present estat d'examiner pour euitier prolixité, me contentant de remarquer que tel debat demonstre assez euidentement que c'estoit vn rare & excellent personnage : autrement n'est à croire, fil fust esté de petite estoffe, qu'on eust ainsi voulu se quereler pour se le vendiquer l'un l'autre. Où les Moynes de Fulde ne prirent pas bien aduis, à tort se formalisans de ce qu'il estoit plus soigneux des bonnes lettres que de leur cuisine & affaires du couuent. Pauures gens, où auoient-ils l'esprit ? Il faut qu'ils missent le principal accomplissemēt de leurs souhaitz sur les moynes qui font bouillir la marmite, ou bien qu'ilz n'ayent encores oüy parler le Philosophe Payen, qui disoit, que la seule sciēce nous faiet differēter des bestes brutes. Si vn pauvre Payen à bien sceu le recognoistre, merueilles, comme au-iourd'huy se treuuent quelques vns, qui s'estiment des plus gros Chrestiens & des plus parfaictz, lesquels se reputent à tref-grand heur de ne sçauoir rien. Je ne veux pas nier qu'ilz n'ayent quelque pretexte de raison, puis que ie sçay bien qu'ilz le font pour s'humilier & abbaisser de tant plus, ce qu'ilz pēsent

*Rabanus
Euesque de
Mayence.*

*Synode tenu
par Rabanus
pour la
reformatiō
des mœurs.*

*Mort de
Rabanus.*

*Strabus
moine de
Fulde.*

Contemporanés de Rabanus.

*Rabanus
Allemand,
ou Escossois.*

*Contre les
moynes de
Fulde ignorans.*

*Asçauoir si
les Moynes
doient estre
ignorans.*

Vies des hommes Illustres

ne pouuoir aduenir filz auoient flairé quelque peu de science, qui les feroit enfler comme crapaux. A ce ie pourroye leur opposer le remede, dont vsoit Socrates, qui disoit qu'il ne sçauoit qu'une chose, c'est qu'il ne sçauoit rien. De maniere que ie pourroye inferer qu'eux le doiuent à plus iuste raison faire, attendu la qualité des parties. Socrates estoit pauvre Payen & sans Foy. Eux se tiennent de la compagnie des Chrestiens, & en estat de perfection. Mais posons le cas que la science soit accompagnée de trop grande estime de soy-mesmes, à sçauoir-mon si pour cela ilz doiuent fort-bannir de tous cloistres la doctrine. S'ilz le font, ie soustiens, que pour mesmes raison le vin leur doit estre interdict, pour les grandes incommoditez, que telle creature, prouenant de la benediction & largesse du Tout-puissant, produict à ceux qui par compas & raison, ne sçauent en vser. En somme il faudra leur oster tout ce qui peut dōner empeschement à leur vœu de chasteté, d'obeissance & humilité. Si ainsi estoit & que l'arrest en fust donné, on en verroit de bien esbahis: Mais voyla que c'est, les Moynes de Fulde estoient bien aises de se drelotter & veautrer en toutes delices, & à cest effect prenoient grand plaisir qu'il y eust renfort de cuisine: mais de s'esleuer plus haut, ce n'estoit de leur reigle. La raison est, par ce qu'ilz estoient ignorans, & ne prenoient plaisir qu'il y eust au milieu d'eux vn Soleil qui faisoit veoir à vn chascun les rides, macules & imperfections qui estoient au milieu d'eux. Icy ie ne pretends point contre-rooller sur la raison & equité des regles d'aucuns Ordres, mais ie suis desplaisant qu'encores au-iourd'huy les Moynes de Fulde ayent des partisans beaucoup plus qu'il ne seroit à souhaiter, qui deuroient au moins peser à la balâce d'utilité, puis qu'ilz ne se soucient de l'honesteté, qui doit estre plus prisee ou la sciēce ou l'ignorance. Si nous nous arrestons sur nostre Rabanus l'affaire est vuydee, qui a plus profité au public par ses labeurs, que ne feroient en cinq cens mille années les freres ignorās. N'est à oublier qu'en cetemps viuoit vn personnage nommé Jean des Temps, ou d'Estampes, qui pour ses vertus auoit esté au-parauant, & en l'an quinziesme de son aage faict Cheualier par Charles le grand, & lequel cōme il fust de bonne temperature, sobre en sa vie, & content de sa condition, partie en France, partie en Allemaigne, fut quasi vn miracle en nature. Car outrepassant la cōmune Loy & constitution de nostre aage, il paruint iusques à l'an neufiesme de l'Empereur Conrad, & mourut aagé de trois cens soixante & vn an: Dieu voulant en cestuy cy nous représenter les longues années & vie temperée des anciens Patriarches.

*Jean des
Temps.*

H V G V E S

HVGVES DE SAINCT VICTOR
Chap. 67.

I fuyuât le tesmoignage du Sage, nous sommes tenus & obligez à celebrer les loüages & le nom des hommes Illustres & honorables, spécialement de ceux, qui nous ont comme peres, esleué & donné commencement par leur vie exemplaire & continuation de bons præceptes compris en leurs liures: à tres-iuste occasion dois-je loüer grâdemment la bonne affection que Messieurs les venerables religieux de S. Victor lez Paris, portent à Hugues leur bon pere & conducteur:

*Loüange
des Religi-
eux de S.
Victor.*

Vies des hommes Illustres

Car encores que leur deuoir assez leur fist de semonce de pourchasser la loüange de leur bon Prelat, l'allegresse, dont ilz se sont portez en cest affaire, les rend encores plus recommandables. Estans seulement par moy aduertiz de mon desseing à escrire les vies de telz personnaiges, & à transmettre à la posterité la memoire d'iceux par la viue representation de leurs images, m'ont mis entre mes mains sa naturele effigie, laquelle estoit par deuers eux, m'ont quant & quant soulagé de certains memoires, iacoit que fort succincts, faicts à la gloire & honneur de leur premier Prelat, la vie duquel sera fort ayse de cōprēdre par ce que ie desduiray, apres que i'auray traitté vn petit mot en passant, de la fondation du lieu, d'autant que la matiere vient à propos, afin de diuertir l'opinion de ceux, qui pensent & ont escrit en leurs Annales, Chroniques & Antiquitez que Loys surnommé le Gros Roy de France, fut le premier autheur, fondateur & constructeur del'Eglise, cloistre & celier monacal de saint Victor. Car m'a esté loisible de cognoistre le contraire par la lecture des anciennes Pancartes, tiltres, lettres, memoires & fondations, qui sont au thresor de ladicte Abbaye, & à moy cōmuniquées, & mises entre mes mains par ce venerable pere Maistre Guillaume du Bour-l'Abbé, Religieux & Prieur tref-digne d'icelle, & au demeurant, personnage pourueu de toutes bonnes sciences & vertus. Je diray donc que le premier fondateur de l'Abbaye saint Victor fut Hugues natif du Duché de Saxe en Allemaigne, & Archidiacre de Halbrestat, oncle de celuy duquel i'entends parler. Iceluy pour la grande renommée, qui couroit de l'Vniuersité de Paris, & de la bonne vie de plusieurs sçauans hommes, sy achemina, en intention de faire construire vn lieu & maison, pour faire profession tant des lettres & sciences que de deuotion. Parquoy pour accomplir son desir, s'adressa (comme en tel cas est requis) à Gilbert, pour lors Euesque de Paris, tref-renommé personnage, lequel sçachant sa bonne intention luy octroya le fonds & place, où est de present construicte l'Eglise Victoriane, qui fut edifiée & bastie aux propres coustz & despens de cest Archidiacre, & se donna avec tous ses biens audict monastere. Et partant ne fault croire ce que en a escrit Gilles Corroset en son petit recueil des Antiquitez de Paris, asseurant que Loys le Gros a esté le premier, qui a fait construire & edifier l'Abbaye susdicte, n'ayant autre preuue de son dire, fors vn Epitaphe que l'on voit à l'entrée du cloistre : Il est bien vray que ce Roy Loys de son viuant leur feit beaucoup de biens, & leur laissa de bonnes rentes, comme encores depuis ont faict plusieurs autres Roys, Princes & Seigneurs. Voyla la verité de ce faict. Reste maintenant de satisfaire à l'opinion d'aucuns

De la fondation de l'Abbaye de S. Victor

M. Guillaume de Bour-l'Abbé Prieur de S. Victor

Hugues de Saxe Archidiacre de Halbrestat premier fondateur de S. Victor.

qui

qui nient nostre Hugues , auoir esté en ce lieu là Chanoyne regu-
 lier, de l'ordre de saint Augustin, ains le fôt moyne de saint Victor ^{Hugues de S. Victor}
 pres Marseille, Abbaye de l'ordre saint Benoist. Or pour les cōuain- ^{à esté cha-}
 cre, j'auray pour mes garandz plusieurs auteurs Chroniqueurs, & ^{noine regu-}
 Historiographes anciens dignes de foy, entre lesquelz sont Guillau- ^{lier de S.}
 me de l'Abbaye du Bec, & Abbé du Mont saint Michel, qui a vescu ^{Victor à}
 en l'an mil cent soixante, enuiron le temps de nostre Hugues, en la ^{Paris & nō}
 continuation de la Chronique de Sigisbert. Vincent l'Historial en la ^{à Marseille}
 deuxiesme partie de son miroir Historial liu. 27. chap. 47. Trittheme
 au liure des escriuains Ecclesiastiques. Iaques de Bergame en sa Chro-
 nique li. 12. Henry Pataleon Allemād en sa Prosopographie, Jean Ba-
 læus Anglois en l'histoire de sa patrie, Antonin au commencement de
 la troisieme partie de ses Chroniques, & infiniz autres, par lesquelz
 il est nommé *Hugo de sancto Victore Canonicus regularis Parisiensis*.
 En apres me seruira que dans le Martyrologe de ladicte maison au
 troisieme des Ides de Feburier, en la troisieme ferie, est marqué le
 trespas de cestuy Hugues, & à tel iour se faict tous les ans vn anniuer-
 saire pour luy. Appert aussi par ses deux sepultures avec plusieurs E-
 pitaphes, l'ancienne au cloistre, & la nouvelle dans l'Eglise. En la ta-
 ble du cierge Paschal, qui est au costé dextre de l'autel, se trouue noté
 l'an depuis le trespas de Hugues & l'an depuis sa translation. Es liures
 de la librairie du reſectoir, chapitre & Eglise dudiſt Conuēt, se trou-
 uent descrits en diuers endroits, les Epitaphes des bons docteurs
 maistres Hugues, Richard, & Adam de S. Victor, & semblablement
 leurs tumbes dans le cloistre, leurs images peintes és Messelz & en di-
 uerses verrieres de ladicte maison, esquelles peintures est represen-
 tée la principale matiere, de laquelle chascun d'eux a escrit, com-
 me Hugues du sacrement, Richard de la Trinité & Adam quelques
 vers de nostre Dame. Dauantage se trouuēt infiniz exemplaires par-
 my la librairie, & en toute la maison escritz de la main de Hugues:
 ioinſt que de ladicte maison ont esté pris plusieurs exēplaires, sur les-
 quelz ont esté imprimées toutes ses œuures. En apres ceux de Paris
 sont chanoynes reguliers de S. Augustin, & ceux de Marseille sont de
 S. Benoist. Or en passages infiniz de ses œuures, Hugues mōstre auoir
 esté de l'ordre de S. Augustin (ainsi qu'on pourra veoir sans icy les ſpe-
 cifier plus au long) & lequel il appelle ſouuent ſon pere. Reste à parler
 de ſa doctrine, vertus & autorité: dont ſont ſoy ſes œuures. Apres a-
 uoir longuement continué en vertus il trespasſa l'an 1138. l'vnzieme ^{Mort d'Hu-}
 de Feurier, ſur les trois heures, & fut enterré pres l'entrée de l'Eglise, ^{gues de S.}
 où il repōſa 197. ans, & fut ſon corps leué l'an 1335. par le commande- ^{Victor.}
 ment du Pape Benoist xij. & mis en ſepulture dans l'Eglise au costé
 gauche ou ſeptentrional du vieil chœur, ce qui ſe trouue mainte-

Vies des hommes Illustres

nant derriere le chœur en la chappelle de saint Denys, cōtre le grād clochier. A son honneur saint Bernard composa cest Epitaphe.

Epitaphe.

Conditur hīc tumulo Doctōr celeberrimus HVGO,

Quem brevis eximium continet vna virum:

Dogmate precipuus, nulliq, securus amore,

Claruit ingenio, moribus, ore, stilo.

Premier
prieur de S.
Victor.

Or afin qu'aucun ne puisse se mesprendre sur ce que i'ay dict cy dessus de la fondation de saint Victor, ie suis cōtent esclaircissant ce discours dire que le fōdateur d'icelle fut Gilbert soixante-sixiesme Euesque de Paris. Les ædificateurs sont Hilduin premier Abbé & iceluy Hugues Archidiacre d'Halberstat: lequel fit paracheuer l'edifice, & donna plusieurs ioyaux à l'Eglise. Les dotateurs principaux furent Loys le Gros, & Estienne soixante-septiesme Euesque de Paris, qui assigna des prebendes & autres droicts à ceste maison sur les Eglises de nostre Dame de Paris, de S. Marcel, de S. Germain de l'Auxerrois, de S. Clou & de S. Martin des Champs: Dōna en outre des liures tres-rares & exquis pour meubler la Bibliotheque de ceste maison. Apres la dotation Royale de Loys le Gros, le premier Prieur de S. Victor fut Hilduin disciple de Guillaume de Champeaux, qui estant Prieur dudit lieu auoit esté transferé en l'an vnze cens douze au Prieuré de Puiseaux en Gastinois, fondé nouuellement par Loys le Gros, pour y estre premier Prieur: Mais l'an ensuyuant fut rappellé pour estre Prieur de saint Victor, d'où M. Guillaume de Champeaux auoit esté tiré pour estre Euesque de Chaalons. Alors ceste maison n'auoit encores le tiltre d'Abbaye: mesmemēt apres la dotation royale, comme appert tant par vne vieille Chronique de l'an vnze cens treize, qui est audit S. Victor, que par les lettres de confirmation du Pape Paschal, dattées du premier de Decembre, l'an 1114. Cest Abbé Hilduin (qui est vn mot Allemand signifiant *prebens vinum*) trespassa l'an vnze cens quarāte-trois, ayant presidé trente ans, & esleua plusieurs disciples excellens, comme les Docteurs Hugues de S. Victor, Richard, Adam Breton, Thomas Prieur & Penitencier de l'Euesque. Or qu'auant la dotation faiçte par Loys le Gros, il y eut à S. Victor quelque Oratoire & assemblée de Religieux, appert par l'Epitaphe d'iceluy Roy, où est ce verset: *In cella veteri trans flumen Parisioru*, de maniere qu'il faut qu'au-parauāt il y ait eu vn petit couuent de Moynes, qui n'ait esté toutesfoisle premier, d'autāt qu'en l'Epitaphe d'Arnoul Euesque de Lisieux, lequel auoit commencé d'estre Abbé l'an vnze cens quatre vingts & vn, sont escripts ces mots, *Moriens in veteri Basilica sepultus est: nunc verò hīc, translatus, quiescit*, cōme si successiue-ment il y auoit eu trois Eglises à saint Victor.

Disciples
d'Hilduin.

Trois Egli-
ses à S. Vi-
ctor.

SAINCT BERNARD , ABBE DE CLER-

vaux.

Chapitre. 68.



V i s que la suyte & connexité de l'aage conioinct ce Bourgoignon avec Hugues de saint Victor, ie suis bien cōtant, de coucher icy sa vie, & représenter sōn pourtraict, tel qu'il m'a esté baillé par Dom Edme de la Croix, Religieux de Claire-vaux de nouveau eleu Abbé de Cisteaux, chef de l'ordre: Docteur en la faculté de Theologie de Paris: qui m'a asseuré l'auoir apporté de la ville de Milan, semblable à vn autre, apporté de Rome, que i'ay veu. Ie m'asseure, que les traits exquis

Vies des hommes Illustres

Lieu de naissance, & parents de S. Bernard.

& elegans de sa vie pourront semōdre à limitatiō de ses vertus toutes personnes, & sur tout ceux, qui veulent paroistre du titre de Nobleſſe. La pluspart desquelz desdaigne se former au modele de ceux, qui ne sont issus de lieu & race noble. Pour leur oster toute excuse, ie leur propose S. Bernard issu de parens nobles & illustres, respecté par tous les Princes de la Chrestienté, & le vray miroir de pieté. Il estoit natif du chasteau de Fontaines, distant de Dijon enuiron vn quart de lieüe: Son pere s'appelloit Tesselme, & sa mere Alethe, deux personnes addōnées tellement à la pieté, qu'il sembloit que leur train ne fut autre chose qu'une assemblée de personnes religieuses. Aussi leurs enfans sy façonnerent si bien, que de six enfans masles & vne fille qu'ils auoyent n'en peurēt reseruer vn seul, qui voulut seculariser. Mesmes raconte-on que S. Bernard fust fasché, voyant que de tous ses freres Niuard estoit resté seul en la maison, qui, encores qu'il ioüist de toutes les richesses & possessions terriennes de leur pere, print phantasie d'entrer aussi en religion, comme ses autres freres. Ce bon Docteur auoit encores vne consideration mōdaine, & luy faisoit mal de veoir que leur race tout d'un coup fust retranchée du monde: pource essaya-il de diuertir son frere puis-né de telle entreprinſe, par les allechemens, dont les mondains sont chatouillés, à ſçauoir par les grands biens qu'il auoit luy seul de leur maison. Comment, dit Niuard, aurés vous le ciel & moy la terre? Le partage ne seroit pas egal. Quant à Guy son frere, il se separa d'avec la femme pour viure tous deux solitairement. Gauldric semblablement, encores qu'il fust abōdant en grandes richesses, & seigneur d'un Chasteau pres d'Authun nommé Touilly, si renonça-il au monde, & se fit Religieux. Quoy plus! il semble que la parété de S. Bernard soit esté comme vne fourmiere de personnes, qui pour viure monastiquement ont quietté les douceurs & magnificences de ce monde. Mais ce n'estoit point pour s'arrester dans vn cloistre, ains pour se seurer des mondanités, & neāmoins seruir tousiours au public. Pour ceste occasiō lisons nous que S. Bernard ne voulut entrer en la compagnie des Chartreux, par ce qu'il sentoit que Dieu l'appelloit à autre charge. Ie ſçay bien qu'aucūs ont voulu fonder le zele, qu'a eu S. Bernard de procurer l'auācement du public, sur l'interpretation qu'ils ont, peut estre, bien subtilement dōnée sur l'augure & presage qu'eut Alethe mere de Bernard, qui ſōgea porter en son ventre vn petit chien blanc, rouſseau sur le dos, iapant & abbayant. Soit qu'il soit permis d'allegoriser, soit qu'il ne soit ſeant, si est-ce que ce grād Docteur a seruy pour deſcouvrir les loups qui vouloyent entrer dans la bergerie Chrestienne: & tout ainſi que la lāgue du chiē porte medecine, aussi celle de S. Bernard a guery plusieurs

S. Bernard fort affectiōné au public.

Presage & augure de S. Bernard.

plusieurs consciences griefuement malades. Encores que les histoires en facent assez de foy, & que plusieurs auteurs graues & excellens tesmoignent ne tenir d'autre leur guerison, que des salutaires remedes que leur a baillé ce souuerain Medecin, si est-ce que ie veux l'esclaircir dauantage, tant par les œuvres qu'il a composé cōme aussi par quelques vns de ses gestes. Par son moyen & à cause de l'aduis, qu'il donna au Concile d'Estampes, auquel il presidoit, le Pape Innocent fut receu en France, Angleterre & Allemaigne, & l'Antipape Pierre du Lyon, qui se faisoit nommer Anaclet fut reiecté. C'est luy aussi, qui fut enuoyé par iceluy Pape à Milan avec Guydon Euesque de Pise, & Matthieu Euesque d'Albanie, pour pacifier vn schisme suruenu à Milan par vn nommé Anselme. Et semble qu'il ait esté le marteau des heretiques de son tēps, cōtre lesquelz il a fort vaillāment cōbatu. Entre lesquels il y eut vn nōmé Pierre Abaillard, l'insolence duquel fut si bien rembarée par ce Bourguignon au Concile de Sens, que le presomptueux Abaillard fut contrainct de recognoistre sa bestise & confesser son erreur. De mesmes fit-il à Gilbert Porretus, Euesque de Poictiers au Cōcile tenu à Rheims: à vn apostat de Thoulouse nommé Henry, & à plusieurs autres. Ses liures semblent estre des alambics, dans lesquels soyent distillées plusieurs eaux souueraines pour conseruer la santé de l'ame, chasser ses maladies, & ouurir les moyens pour la loger aux lieux celestes. Il ne presche autre chose que la charité, humilité, attrempance, mespris des vanitez du monde, & exhortations tres-sainctes à pieté: & reprehēssion de ceux qui festoient des-uoyez du droict sentier de la foy & de vertu. Sur la saincte Escriture a-il aussi passé son pinceau avec vne dexterité admirable. Et afin que ie monstre qu'il n'estoit des grands causeurs, qui publient assez repentance, charité avec les autres vertus, & eux-mesmes ne s'en veulent approcher, ie suis bien content de faire icy vn recit de ses mœurs, vie & conuersation. Pour tesmoignage de sa chasteté & continēce, ie ne veux produire que la resistance, qu'il fist à l'effort des paillardes, qui le voyans beau à merueilles, le carissoient, pour iouïr de sa beauté, & l'attirer au precipice de lubricité, tellement le tenterēt que l'une d'elles se vint coucher aupres de luy, l'autre à force le vouloit contraindre de coucher avec elle, voyāt qu'il ne pouuoit luy resister, commença à crier aux larrons. Je neveux pas nier qu'il n'ait esté chatouillé des fretillemens de la chair, car puis qu'il estoit homme, il n'estoit exempt des passions humaines. Voire vn iour son affection fust surprinse par les yeux drillans d'une Courtisane, pour restraindre tel bouillon, il se iecta dans vn estang d'eau. Et par ce que hantant parmy le monde, il craignoit d'estre enuahy par les tentations d'iceluy,

*S. Bernard
marteau
des hereti-
ques.*

*Liures de S.
Bernard.*

*Grande cō-
tinence de
S. Bernard.*

Vies des hommes Illustres

Bernard, religieux à Cîteaux, après premier Abbé de Cleruaux. il fachemina à Cîteaux qui estoit nouuelle Abbaye, où il n'eust pas esté long temps, qu'outre son gré il fut esleu Abbé de Cleruaux, qui est vne Abbaye fondée par Estienne Abbé de Cîteaux, pour y mettre les Religieux qui se rendoient à l'ordre de Cîteaux, & ne pouuoient ranger dans icelle Abbaye. Il la fonda pres de la riuere d'Aube en vne vallée surnommée Absynthe, ou biē à cause de ceste herbe qui y croissoit fort, ou bien pour le dangier, qui estoit de passer par là. Et depuis parce qu'au lieu de brigādage ce fust là vne maison de Dieu, le nom fust chāgé en Cler-uaux. D'icelle Bernard fut créé premier Abbé par Estienne, & consacré par Guillaume de Chappelles Euesque de Chaalons. Je ne particulariseray point le deuoir que fit ce nouveau Abbé de Cleruaux en sa charge, n'estant de besoin d'enfler la matiere d'un tel discours, puis que cela à esté assez amplemēt descrit par d'autres. Seulemēt ramenteuray-ie que mal-gré luy, il fut contrainct d'accepter ceste Abbaye, n'ayant rien moins enuie que de sauancer aux honneurs, comme il monstra par le reffus qu'il fit d'estre Euesque de Milan, de Chaalons, de Rheims & de Langres. Icy, n'est que ie crains trop prolixité, i'adiousteroye plusieurs miracles, qui sont descrits par ceux, qui ont proposé sa vie, ensemble la reputation, que faisoient de luy Eskillus Euesque de Londes en Dānemarc, & plusieurs signalez personages, sil ne nous failloit de trop prolōger ceste matiere. Il est temps que nous enuoyons au sepulchre ce grand Docteur, qui, ayant vescu enuiron soixante & quatre ans, alla de vie à trespas le vingt-iesme d'Aoust, l'an mil cent cinquante-trois, apres auoir cōstruict huiet vingt monasteres de son ordre, à la loüange duquel a esté composé cest Epitaphe.

*Clara sunt valles, sed claris vallibus Abbas
Clarior, hīc clarum nomen in orbe dedit.
Clarus auis, clarus meritis, & clarus honore,
Clarior eloquio, relligione magis.
Mors est clara, cinis clarus, clarumq; sepulchrum,
Clarior exultat spiritus ante Deum.*

PIERRE

PIERRE LOMBARD MAISTRE
des Sentences. Chap. 69.



LIERRE Lombard, duquel ie vous represente icy le pourtrait florissant l'an de nostre salut mil cent soixante. Il estoit natif de No-
uare ville d'Italie, personnage de grãde erudition, nommé Maistre des Sentences, pour
auoir, à l'imitation de saint Iean Damascene Docteur Grec, qui a escrit les quatres li-
ures de la foy & religiõ Orthodoxe, recueil-

*Liures de
Pierre Lõ-
bard.*

ly les sentences des Docteurs, avec la moëlle & intelligence de toute la Theologie. Sur lesquelles sentences ont apres luy, & iusques à ce

Vies des hommes Illustres

Freres de
Pierre Lō-
bard.

iourd'huy, escrit infiniz Docteurs Scolaſtiques. Il a compoſé auſſi ſur le Pfaultier, lequel œuvre a eſté imprimé avec les Conferences de feu noſtre maïſtre Cænomani Cordelier & Docteur de la Sorbonne de Paris bien verſé en la langue Grecque & Hebraïque, comme ſes œuvres ſur les Epiſtres ſainct Paul le demonſtrent. Aucūns nous ont laiſſé par eſcrit qu'il auoit deux autres freres, & tous trois illegitimes (cōme ont rapporté Anthoine Textor & Agrippa) ſçauoir Gratian, qui a cōpoſé le Decret apres Iues Eueſques de Chartres, & Pierre Comeſtor qui a eſcrit fidelemēt l'hiſtoire Eccleſiaſtique & pluſieurs autres belles œuvres, ainſi que par cy apres nous le monſtrerons. Mais entre les plus doctes qui ont recherché la verité, cela eſt tenu pour fable. Toutesſois, ſoit vray ou non, ſi eſt-ce qu'ilz ont eſté les plus clairs flā-beaux en l'Egliſe de Dieu, quoy qu'aucūns ayent voulu deſchirer leur bōne reputatiō tant par liures que par ridicules ſuppoſitiōs: & entre autres celui, qui dict que l'année mil cent ſeptāte-neuf, Pierre Lombard a eſté declaré heretique avec l'Abbé Ioachim. Si ainſi eſtoit, ie croiroy volontiers que la faculté de Theologie de Paris auroit em-braſſé ſon liure des ſentences, comme elle faiſt: quoy, qu'en quelque choſe il ſe ſoit meſpris. Au reſte, noſtre Pierre Lombard, outre ſon exquis ſçauoir, eſtoit tenu & reputé en ſon viuant homme de tref-bonne vie, & reſpecté des Roys & Princes, autant qu'homme de ſa robe. De forte que Philippes filz de Loys le Jeune quarantième Roy de France, amateur des bonnes lettres & hommes doctes, qui eſtant Archidiacre de Paris, en fuſt eſleu Eueſque, pource que le ſiege vacqua (gloire d'un grand Prince) pour le ſeul reſpect, qu'il portoit à ſa vertu, l'an mil cent cinquāte & neuf luy reſigna l'Eueſché de Paris, laquelle nean-moins il refuſa. Mais en fin fut contrainct par importunité de l'accepter, tāt par Philippes que par le Roy, qui par ſon placet confirma la reſignation, & touſiours porta grand honneur à noſtre Lombard, lequel pour n'eſtre trouué ingrat du talent à luy departy, commença vne nouuelle reformation ſur les Prelatz de l'Egliſe, qui eſtoient lors trop deprauez, faiſant en ceſte charge tout ce qui eſt requis en vn vray Paſteur. C'eſt celui qui defendiſt aux Roys de Frāce de porter longues barbes, l'an vnze cens ſoixante, & furēt par ſon inſtruction abbatuës. Il choiſit ſa demeure au lieu de ſes predeceſſeurs Eueſques, ſçauoir à ſainct Marcel lez Paris. Auquel lieu il deceda l'an mil cent ſoixante & quatre au mois de Iuillet, & fut enterré au chœur de ladiſte Eglife, là où ſe veoit encores de preſent ſa ſepulture en marbre blanc, avec ſon Epitaphe tel qu'il enſuit:

Mort et ſe-
pulture de
Pierre Lom-
bard.

Hic iacet magister Petrus Lombardus Parisiensis Episcopus, qui composuit librum sententiarum, glosas Psalmorum & Epistolarum, cuius obitus

obitus est XIII. calendas Augusti, anno millesimo centesimo sexagesimo quarto. De ce tumbeau les Chanoines de Sainct Marcel font fort grand cas, tant pour l'excellence de ce rare Docteur, que pour l'ancienneté, que de là ils sçauent fort à propos approprier à leur Eglise, qui, estant garnie d'un tel ioyau, peut se vanter de conseruer sous sa voute la sépulture du premier Euesque de Paris, que l'on puisse à présent descouurir. Et aussi est sans doubte, que là sainct Marcel, neuuiesme Euesque de Paris, faisoit sa residence, y ayant esté enterré en la Chapelle sainct Clement enuiron l'an de grace quatre cens, le corps duquel fust esleué depuis que Roland, Comte de Blaie, Gouverneur de Bretaine & neuueu de Charlemagne l'eut fondée. Et apres luy Pierre Lōbard, qui auoit eu l'Euesché de Paris, par la remise, que luy en fist Philippes, frere du Roy de France, daigna bien choisir le lieu de sainct Marcel pour sa demeure. Je n'entreray pas icy au discours, que ceste matiere pourroit requerir des singularités, qui ont autres-fois decoré ceste Eglise, afin que ie ne semble vouloir renoueller la querele, qui a esté entre les Doyens, Chanoines & Chapitre de ceste Eglise Collegiale, & les Chanoines de l'Eglise Cathedrale de nostre Dame de Paris, à cause de la Chasse de Sainct Marcel, i'ayme beaucoup mieux ramenteuoir la dignité des reliques, qui reparent au-iourd'huy leur maison. De ma part ie n'estime point qu'il y en ayt de plus excellente que Pierre Lombard, lequel a réply d'une si souëfue odeur leur Chœur, que tous les ans les Bacheliers de la nouvelle Licence daignent bien visiter le sepulcre de ce graue Docteur: qui est autant, comme fils recognoissoient les Doyen, Chanoines & Chapitre de sainct Marcel, pour cōseruateurs de l'autorité, præminence, degrés & prerogatiue, qui à tel iour est conseruée à ces Messieurs les Bacheliers, lesquels deslors, apres auoir presté le serment d'auoir leu les quatres liures des Sentēces, sont faicts Bacheliers formés, sous les charges, solemnités, beuuettes & conditions, qui ont en tel cas accoustumé d'estre practiquées, lesquelles ie n'ay deliberé d'escrire, n'estans propres à ce subject. Laisant donques Lōbard, ie veux icy proposer ces deux religieux, lesquels aucuns ont tenu estre freres de Pierre Lombard, à l'occasion qu'ils s'appelloient freres l'un l'autre: mais cela est se laisser amuser à credit par l'homonymie du mot de fraternité, qui n'est en tout temps prinse pour ceux, qui sont sortis de mesmes peres ou de mesmes meres charnellement, ains aussi pour tous ceux, qui sont conioincts par ensemble du lien d'amitié, cōcorde, profession & conuersation. De ma part ie crois & estime qu'ils se soyent appellés freres, à cause de la mutuelle intention qui, estoit

*Fondation
de S. Mar-
cel à Paris.*

*Bacheliers
de la nou-
uelle licence
sont faicts
bacheliers
formés à S.
Marcel lez
Paris.*

*Pourquoy
Pierre Lom-
bard, Pierre
Comestor et
Gratiē ont
esté appellés
freres.*

Vies des hommes Illustres

Ouures de
Gratien.

entre-eux, de seruir au public. Quant à Pierre Lombard, assez manifestement ay -jemonstré de quel pied il a marché en sa besoigne. Gratiē n'y a point esté moins soigneux, d'autāt qu'il veid que la Theologie Scholastique auoit esté tref-subtilement recueillie par l'Euesque Lombard, il meit la main à la plume, pour reduire en conformité les decrets Apostoliques. Icy n'est besoin de toucher avec quelle diligence il sest comporté en ceste compilation, & quel profit reuiuent aux Decretistes de l'amas qu'il en a fait, puis que l'approbation du Pape Eugene troisieme du nō, & vtilité de ses liures ne sont que par trop suffisantes, pour descouurir l'excellence de l'ouurage basty par vn Moine: Auquel deuroyēt se regler plusieurs, qui, sous ombre de vie Monastique, veulent estre fay-neans, ne daignent se mesler d'aucune chose, à grand peine oseroient ils mettre le nez sur leur breuiaire. Ils ont icy vn exemple qui leur seruira de condānation, s'ils ne se resueillēt à faire quelque chose. Iues Euesque de Chartres en auoit desia dressé vn sommaire de ces Decrets, mais y manquoiet plusieurs poincts, qui soigneusement ont esté re-marqués par ce Religieux Benedictin. Voyla la Theologie Scholastique & Pontificale, qui est de tous ses poinctz examinée par Lombard & Gratiē, Ne restoit que d'historier la sainte Escriture, dont Pierre le Māgeur, appelé Comestor, sest acquitté aux vingt liures, qu'il a destiné à l'histoire de la sainte Bible. Je ne veux faire cōparaisō de l'histoire sacrée de Seuerus Sulpice avec ce qu'en peut auoir minuté ce Docteur, de peur que ie ne semble vouloir les accompagner par ensemble. Si oseray-ie bien asseurer que bien peu se sont meslés de cest œuure, qui s'en soyent acquittés avec tel honneur & fidelité, comme luy. Je laisse l'histoire Scholastique qu'il a dressée si à propos, que si le Lombard a deschiffre les poincts de la Theologie dextrement, cestuy a encores plus serieusement recerché ce qui concernoit la suite des tems des Scholastiques. Il semble que ces trois personnages ayent esté produicts pour représenter ce qui concerne toute la doctrine de l'une & de l'autre Theologie. Apres auoir vescu fort honorablement & en grande reputatiō alla de vie à trespas, & fut enterré à saint Victor lez Paris, où luy a esté mis cest Epitaphe.

Liures de
Pierre Comestor.

*Petrus eram, quem terra tegit, dictusq; Comestor,
Nunc comedor, viuus docui, nec cesso docere
Mortuus, ut dicat qui me videt incineratum,
Quod sumus, iste fuit, erimus quandoque quod hīc est.*

SAINCT

SAINCT THOMAS D'AQUIN.

Chap. 70.



LE feroye grand tort (ce me semble) à ce Docteur Scholastique, (duquel les Theologiens de present font si grand estime, que quasi ilz s'arrestent à ses opinions & resolutions, & en tirent les subtilz argumens, pour s'exercer publiquement & apprédre, afin de faire teste puis apres & plus subtilement dissouldre les ambages & obiections des heretiques) si ie ne le mettois au rang qu'il merite: Ioinct que i'ay cy deuant faict mention de celuy lequel quasi diametralement semble tousiours luy con-

Vies des hommes Illustres

trier. Car i'açoit qu'ilz ne viuent de present, si est-ce qu'ayant chacū d'iceux leurs propres disciples, champions & sectateurs, ne cessent tousiours d'ergoter, alterquer & disputer, sans que l'on ayt encores donné arrest & iugement diffinitif, lequel des deux est plus autori-

*Thomistes
& Scotistes*

sé, ou de Scotus appellé par les siens Docteur subtil, ou de Thomas d'Aquin, dict le Docteur Angelique. Je les ay doncques bien voulu icy représenter au naturel à ce que l'on voye & cognoisse que leur doctrine, i'açoit que bien souuent diuerse & repugnante, a beaucoup profité aux nouueaux apprentifs de la Theologie, qui sçauent puiser la verité de leurs differens, attendu mesmement que choses contraires opposées, l'une deuāt l'autre sont esclaircies d'auātage. Mais pour ne m'arrester icy à ouyr leur plaidoyé & different, duquel ie ne voudroie me porter pour arbitre, laissant vne telle charge à ceux qui ont meilleur loisir que ie n'ay, & qui prendront plaisir à veoir chamailler par ergotismes ces deux parties cōtraires. Il vaut mieux que ie declaire quel fut ce Thomas, quād & où il a succé vne si douce & salutaire

*Lieu de nais-
sance &
parens de
Thomas.*

doctrine, qui coule encores à present. Il fut natif d'Aquinoville renommée entre les limites de la Campagne de Rome, & le Royaume de Naples: ses parens estoient nobles & seigneurs de ladicte ville d'Aquino, sa mere estoit issuë de la maison royale de Naples. Encores enfant en l'aage de cinq ans fut enuoyé au monastere du Mont Cassin, pour y estre instruit tant en la pieté que és premiers rudimens de Grammaire. En l'aage de sept ans on le mena à Naples, pour y estre endoctriné aux sciences humaines & en Philosophie: Ausquelles par l'espace de sept ans continuz, il s'appliqua, & aduança de sorte, que par son labeur, industrie & viuacité d'esprit admirable surpassoit les autres. Attaint qu'il eut l'aage de quatorze ans luy print affection à

*Thomas
préd l'habit
de Iacobin.*

l'ordre des Predicateurs vulgairement dictz Iacobins, dont il prit l'habit contre la volonté de ses parens. Peu apres comme il fut conduit par aucuns dudit ordre en l'Vniuersité de Paris pour estudier en Theologie & l'esloigner de ses parens, il fut arresté par ses propres freres, qui le rendirent entre les mains de sa mere, laquelle pour le dissuader d'estre religieux l'enferma estroictement, & luy presenta tous moyens paisibles & douceurs, afin de le distraire de son opinion. Mais en fin ne cedant à leur importunité & allechemens retourna à son ordre, qui l'enuoya incontinent à Coloigne, où enseignoit pour lors ce fameux Docteur Albert le Grand, soubz lequel il estudia vnze ans entiers, & rendu consommé és lettres sacrées, alla à Paris, pour y prendre le degré de Bachelier & Docteur. Auquel lieu, comme en l'aage de vingt-sept ans il eust publiquement & solemnelemēt exposé les quatre liures du Maistre des Sentences, fut estimé de tous

*Thomas dis-
ciple d'Al-
bert le grād*

vn parangon, de solide doctrine à sonder & resouldre les questions difficiles, desquelles toutesfois il obtenoit la solution plustost par ses prieres que autrement. Car iamais ne commençoit à lire ou estudier, qu'au prealable il n'eust inuoqué la grace du saint Esprit, donneur & distributeur des sciences. Cela estoit cause qu'ainsi préparé & dressât sa seule intention à Dieu, estoit souuent rauy en extase sans mouuement & sentiment aucun. L'admiration de ce personnage m'induit à représenter icy son pourtraict, tel que le Pape Pie cinquiesme Alexandrin, du mesme ordre le feit peindre, & depuis imprimer, ayant pris le principal subject d'une figure d'or esleuée en bosse, qui a esté tousiours gardée & curieusement conseruée au cabinet des Papes. On recite dauantage de luy, qu'estant disciple d'Albert, cōme il fust entre ses compaignōs taciturne, & d'habitude de corps assez grossiere, ilz l'appelloient, par raillerie, Bœuf muet: mais son praecepteur qui cognoissoit assez à quelle fin tendoit son silence, & sçauoit d'autre part quelle estoit la viuacité de son esprit avec sa doctrine, respondit: Ce Bœuf muet beuglera si hault, que tout le mōde admirera sa voix. Il fut tellement contempteur des honneurs qu'il refusa l'Archeuesché de Naples, qui luy auoit esté présentée par le Pape Clement quatriesme. Vn iour se pourmenant au tour de Paris disoit à ses compaignons, que si le choix luy estoit offert, il aymeroit mieux auoir les Homelies de saint Iean Chrysostome, qui ne se trouuoient en ce temps là, que d'estre Seigneur de la ville de Paris, laquelle ne luy seroit qu'empeschement à ses estudes. Apres auoir long temps leu & presché il s'occupa à escrire plusieurs beaux liures, qui sont pour le iourd'huy en fort grand estime, entre autres sa Somme, dont vient que peu sont estimez versez en Theologie, filz n'ont esté premierement appris & stillez en ses œuures. Outre il a composé dix-sept gros Tomes, qui ont esté imprimez à Rome in folio, l'an mil cinq cens septante. Il me souuient aussi auoir veu en la Bibliotheque de la Royne mere du Roy, quelques œuures de luy non encores imprimées, traduites de Latin en Grec par Marsil Ficin, par l'expres commandement de Laurens de Medicis, lequel pretendoit les faire imprimer, si la mort ne l'eust preuenue, pour les distribuer & communiquer aux nations Barbares & Leuātines, & par ce moyen les attirer à la vraye cognoissance de la foy Catholique. Ayant doncques S. Thomas telle reputation de sciēce & bōne vie, qu'il estoit cōme vn clair luminaire en l'Eglise de Dieu. Le Pape Gregoire X. voulant s'ayder de son aduis, l'enuoya querir pour se trouuer au Cōcile, qui se deuoit tenir à Lyō. Mais cōme il fut en chemin se trouua saisi d'une maladie, laquelle luy aduāça ses iours, & mourut au monastere de Fosse-Neufue, Abbaye de

*Pourtraict
de Thomas.*

*Thomas ne
tenoit cōpre
des hōneurs*

*Liures de
Thomas.*

*Mort de
Thomas.*

Vies des hommes Illustres

Thomas
canonisé.

l'ordre de Cisteaux diocese de Terracine, l'an mil deux cens soixante & quatorze, le septiesme Mars, & de son aage le cinquantesme, avec tesmoignage euidet de sa bone vie. Dôt peu apres le Pape Iean vingt-deuxiesme feant en Auignon le canonisa & redigea au catalogue des Confesseurs. Et cōme aucuns luy disent ne le deuoir canoniser, pour n'auoir en sa vie faict aucuns miracles. Le Pape respondit fort sagement. Il a autant faict de miracles qu'il a exposé de passages obscurs & solu de questions difficiles. Le corps dudiēt S. Thomas est pour le iourd'huy au conuent des Predicateurs de Tholoz. A l'honneur d'iceluy plusieurs tant Iacobins qu'autres ont composé plusieurs vers à sa loüange: entre lesquels i'ay choisy ceux, qu'icy i'ay inferé, pour tesmoigner que s'il estoit excellent pour la doctrine & sçauoir, il ne quicthoit rien pour la pureté & integrité de vie.

*Doctior, an dicam vixisti purior? atqui
Vixisti quo non tempore debueras.
Ingenium, sterili quod tunc defloruit auro,
Hoc natum cælo si meliore foret.
Fallor, vel poterat parasangis vincere multis,
Quotquot ab exculta pectoris arte vigent.*

Thomas
mêlé en
toutes sciē-
ces.

Vers qui deuroiēt bien suffire pour rembarrer vn tas de clabaudiers, qui ne prennent aucun passe-temps, sinon quand ilz peuuent espouffeter (comme ilz dient) le froc de leur Thomas. Auquel ilz reprochèt qu'il ne fest entierement amusé sur la Theologie, ou la profession qu'il a faict l'appelloit sans se fourrer si auant aux autres sciences, que quād il auroit toute sa vie estudié, il ne pourroit par routine auoir acquis vne telle perfection de doctrine, qu'elle est representée par ses discours. En Philosophie ie suis d'accord qu'outre la Metaphysique, il y a esté tellemēt consommé, que quelque poinct qu'on puisse presenter touchāt les principes, causes, qualitez & effectz des choses naturelles, il se trouuera dissoulz & resolu par ses escrits: avec telle dextérité a-il espluché les secrets de nature, que pour ce chef, ny Aristote, ny Albert, le grād Naturaliste ny autre quel qu'il soit ne peut, sans luy faire tort, marcher deuant luy. Quant aux Mathemates ie ne veux point nier qu'il ne sy soit fort long temps exercé, & qu'il n'ait recherché tout ce qu'on pourroit souhaiter des dimensions, compartimēs & distinctions Astronomiques, voire mesmes qu'il ait voulu sçauoir si toute Astrologie estoit necessaire. Pour cela nean-moins ne trouuerons nous qu'il ayt manqué de son deuoir. De ce temps viuoient Albert le Grand, saint Bonaventure, Pierre d'Espaigne natif de Lisbonne sçauant Medecin, & plusieurs autres.

HVGVES

HVGVES KIRKESTEDE, ANGLAIS,
de l'ordre des Bernardins. Chap. 71.



L'Auoye grande enuie , pour honorer l'ordre des Bernardins, representer quelqu'un de nos François, ou bien saint Bernard. A moy n'a tenu que mes souzhaictz n'ayent eulieu, ayant mis en peine plusieurs pour me fournir de pourtraictz & memoires: de ma part en ay requis quelques Docteurs & Bacheliers de cest ordre, qui pour certaines considerations se sont reculez par trop en arriere. Je ne sçay si ie dois imputer cela à quelque non-chalance ou deffaut de generosité de cuer,

*Plainte de
l'auteur.*

Vies des hommes Illustres

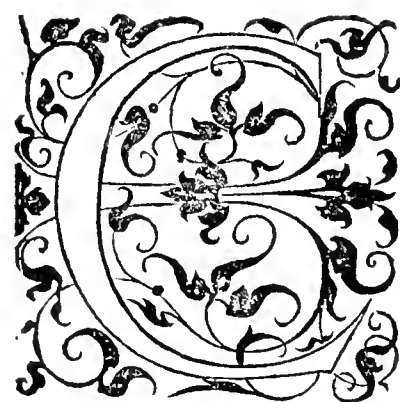
*Histoire des
Bernardins
par qui des-
crite.*

dont ilz ne se peuuent secouër, quelque pretexte d'humilité qu'ilz puissent m'alleguer: d'autāt que ie n'auoye pas deliberé de faire charger à ceux, qui m'eussent esté presentez, comme les plus signalez Bernardins, ce qui fust esté mal-cōuenable à l'humilité & abbaissēmēt de courage qui leur est enioincte. Pour cela n'ay voulu me mōstrer mes-cognoissant comme eux. A cest effect ie fais sortir vn Anglois de leur ordre. Lequel de tant plus volontiers ie represente, par ce qu'il a descrit l'histoire de ceux, qui suyuant la reigle de sainct Bernard, ont frequenté en Angleterre, afin que de luy tous ceux qui ont enuie d'estre instruiēt des faictz, dictz & gestes de ces Religieux, puissent apprendre ce qu'on pourroit desirer en ce present discours. Aucuns luy ont voulu desrober cest honneur pour deux principales occasions. La premiere est, qu'au-parauant luy Turstin Archeuesque de Yorck en Angleterre, soubz le regne du Roy Estienne, enuiron l'an vnze cens trente-neuf, a escrit de la source du monastere de Fontenay. Mais il y auoit tant d'imperfections en l'œuvre de Turstin, que si ceste secōde histoire ne fust glissée, on eut esté encores en plus grand peine qu'au parauant, pour les remises & interruptions, qui y sont, l'autre moyen est beaucoup plus expres, d'autant que par le tesmoignage des historiens Anglois, & mesmes de Iean Leland en son catalogue des hommes Illustres appert, que Serlon le Grammairien Abbé de Fontenay est l'auteur de ceste histoire, puis que c'est luy qui l'a tissüe, bastie cōposée, & l'a dicté à nostre Hugues. Lequel encores qu'ainsi soit ne doit perdre la loüange d'auoir proposé vne telle histoire, puis que l'ayant recueillie des propos de l'Abbé Serlon, il a daigné prendre la peine de la communiquer à la posterité, pour bernardiser son ordre à tout iamais. Il viuoit du tēps du regne de Loys le Jeune quarantiesme Roy de France, & d'Henry secōd Roy des Anglois, l'an douze cēs. Il semble que cest ordre nous ait produict les principaux historiographes d'Angleterre. Car Serlon outre cest histoire, en composa vne autre d'vne guerre Escossoise, & vn liure de la mort de Sulemerd, sans quelques autres traictez sur l'oraison Dominicale, & en Dialectique & Poësie. Vn autre Religieux du mesme ordre du conuent de Rufford ou selon les autres de Rusfol nommé Guillaume de Rhicual, cōposa l'histoire des Anglois, & aussi Eaberd ou Ethepred Abbé de Rhicual au diocese de Yorck, lequel, outre plusieurs liures qu'il a cōsacré à la Theologie, a descrit les vies d'Edouard Roy d'Angleterre, de Daud Roy d'Escoffe, & de la Royne Marguerite.

*Autres Ber-
nardins ex-
cellēs histo-
riographes.*

JEAN DVNS DICT SCOTVS.

Chap. 72.



CH O S E aucune ne peut estre plus pern-
cieuse en la republique Chrestienne, ny plus
dommageable à l'Eglise, que ceux qui fei-
gnans de vouloir proffiter, machinent l'oc-
casion de nuire, se voilent du manteau de ve-
rité, afin qu'ilz demolissent (si faire ce peut)
ce qui est biē assureé & edifié. Or entre telz
ennemis simulez, encores nuisent plus ceux,
qui promettans escrire fidelement & de bonne foy, les histoires &
choses memorables auenuës és siecles passez, avec les vies des peres

Vies des hommes Illustres

*Baleus trop
aigre au dis-
cours de ses
vies.*

*Discord
entre les
Cordeliers
et Iacobins.*

*Maistre
Jean Mal-
donat.*

*Lieu de nais-
sance de Jean
Duns.*

*Leçon de
Scotus.*

anciens, sous ceste couleur & douceur de l'histoire, meslant leur poison avec le miel, & font glisser leurs impietez horribles. Et iacoit que plusieurs ayent attenté & attentent de iour en autre ce subject, ie me contenteray de mettre en auant vn homme transporté de trop grande passion nommé I. Baleus Anglois de nation, qui promettant d'escrire les hommes Illustres & escriuains de son Isle, y a entre-lacé plusieurs choses, qui ne seruent à aucune edification, ains seulement à deschirer la bonne renommée de plusieurs. Pour preuue suffisante de mon dire fera foy ce qu'il escrit trop librement de cestuy, duquel i'ay proposé d'escrire la vie & depeindre les mœurs, & lequel doüé d'un esprit admirable, & de sa subtilité penetrant iusques aux cieus, a par escritz & disputes repoussé les arguties des Heretiques. Luy au contraire l'appellât Patriarche des Litigieux, dict que premier il a introduict l'art Sophistique conceuë au cerueau du serpent Sathan pere de mensonge, entremeslant autres brocards contre la Theologie dicte Scholastique, que nostre Scotus a soigneusement & subtilement augmentée. Si ie n'estoye deuëment informé de la qualité de Baleus, ie pourroye estimer qu'il ait voulu couuertement tenir le party des Iacobins, se formaliser contre nostre Scotus, en desdain des Cordeliers. Et pour la grãde partialité qui a esté l'an apres la natiuité de nostre Seigneur, mil cinq cens & neuf, entre ces deux ordres de Mendians. Les Cordeliers disoient que la vierge Marie auoit esté preuenüë de la grace du saint Esprit, en sorte qu'elle n'auoit esté entachée aucunement du peché originel: Les Iacobins soustenoient le contraire, affermans qu'elle auoit esté conceuë, à la façon des autres enfans d'Adam: & que ce passe-droit d'estre conceu sans peché, estoit seulement reserué à Iesus Christ. A ce que ie puis apprendre, deffunct M. Jean Maldonat Iesuite a autres-fois tenu ceste opinion, s'accordant avec les Iacobins. Laquelle, iacoit que par la faculté de Louain elle soit approuuée, n'est aujourd'huy receuë par la Faculté de Paris: de maniere que puis qu'ainsi est, & que la doctrine Scholastique est vnanimement chérie par cest' Vniuersité, nous reietterons les mes-disances de Baleus, & priserons nostre Jean Duns, appelé autrement Scotus, Anglois de nation, qui estoit yssu d'un village dict Emyldun, au Duché de Northomberland. Jean Major l'asseure né en Escosse d'un bourg dict Duns, & que quelques religieux le menerent enfant avec eux à Oxfort, où ilz le feirent receuoir religieux de l'ordre de saint Francois. Il estoit d'un esprit fort subtil, dont par apres il a retenu le tiltre de Docteur subtil. Il profitta en bref tellemēt que encores fort ieune il lisoit publiquement en l'Vniuersité d'Oxfort, & fait des Commentaires sur la Methaphisique d'Aristote & autres liures. Donc pour son

exquis

exquis & admirable ſçauoir appellé par ceux de ſon ordre en l'Vniuerſité de Paris, avec grande admiration commença ſes lectures ſur les quatre liures du Maïſtre des ſentences, que nous auons pour le iourd'huy imprimées. Depuis afin que toutes nations participaffent à la doctrine d'un docteur ſi accompli, il fut euoqué à Cologne ville d'Allemagne, où publiant ſes Commentaires & liures, il mourut encores ieune aagé de quarante trois ans, combien que le preſent pourtrait ſe monſtre plus vieil, & lequel j'ay tiré de pluſieurs liures eſcrits à la main, l'un prins à la Bibliotheque des Bernardins de Paris, l'autre aux Auguſtins, le troiſieſme à la Sorbonne & autres endroictz, tous ſemblables à celuy que ie vous repreſente icy. Je ne trouue autre choſe memorable de luy, ſinon qu'encores maintenāt lors que voulons declarer un homme ſubtil, diſputeur & ingenieux, nous l'appellons vulgairement Scotus. Autres retorquent ce mot appellatif à ceux qui ſont opiniaſtres & trop obſtinement ſouſtiennent par argumens & ſyllogiſmes ſubtilz leurs opinions particulieres. On liſt que ſa mort fut fort eſtrange, car comme ſouuent il tombaſt en Apoplexie, & demeuraſt en extaſe quelque-fois plus d'un iour entier, immobile, l'eſprit & ſentimens totalement aſſopis, ou errans hors le corps, aduint que tel accez le ſurprenant en lieu, auquel les perſonnes ignoroient ſa complexion & maladie, il fut enterré comme mort, iacōit que peu apres reuenant à ſoy, & ainſi enterré pour neant il criaſt, & de la teſte il pouſſaſt la pierre qui le tenoit enclos, de maniere qu'il fut trouué à force de frapper, ſeſtre froiſſé & eſcarbouillé la teſte. Je ne puis approuuer ce que Pierre de Meſſie, Pierre Crinit, Volateran, & autres autheurs Italiens ont eſcrit, ſçauoir que Iean l'Eſcot, celuy qui par ſes ſubtiles diſputes auoit tant illuſtré & honoré l'Vniuerſité de Paris, fut tué à coups de ganiuet par ſes propres diſciples, ne pouuans endurer l'opiniaſtreté & ſubtilité de leur præcepteur. Choſe à eux mal conſiderée d'autāt que celuy duquel ie parle, diſt le docteur ſubtil, viuoit l'an mil trois cens ſept, eſtant Eueſque de Rome Clemēs cinquiēſme, Gaſcon de nation. Philippes le Bel Roy de France, Eddouard ſecond Roy d'Angleterre, & floriffans en ſçauoir, & François Acurſe & Iaques de Arena Iuriſconſultes : & l'autre auoit nom Iean Erygene qui eſtoit Moyne de l'ordre ſainct Benoïſt au monaſtere de Menerie en Angleterre, qui eſt celuy duquel parlent leſdiēt Crinit & Volateran, lequel viuoit l'an huit cens octante quatre, quatre cens vingt-cinq ans au-parauant, eſtant Pape de Rome Martin deuxieſme & Charles deuxieſme ſurnommé le Chauue, & Charles troiſieſme diſt le Gros, Empereurs des Gaules, lequel commanda à ceſt ancien Leſcot à ſon retour du Synode de Verſeil, traduire de Grec en Latin

*Mort de
Iean Dun.*

*Scotus ap-
pletique.*

*Deux por-
tans le nom
de Scotus,
l'un Corde-
lier & l'an-
tre Benedi-
ctin.*

Vies des hommes Illustres

le liure de la Hierarchie de saint Denis, ce qu'il feist, puis deceda l'an huit cens octante neuf. Or à l'honneur de nostre docteur subtil Scotus ont esté composez par vn Poëte ancien ces deux vers:

*Doctor subtilis, nomen subtilia donant
Quem vestis vilis, pes nudus, corda coronant.*

Lesquelz demonstrent qu'il ne failloit (comme l'on diët) mesurer la doctrine & rarité de sçauoir par la vilité & mespris de l'habit & estat de ce pauvre Cordelier, lequel pour præcepteur eust entre autres

Guillaume Garron Anglois, aussi Cordelier, qui ne regenta pas seulement à Oxford, mais à Paris, où il acquist telle reputation, qu'aucuns l'appellerent l'arbre de vie. Entre ses disciples furent François de Maron, qui estoit l'homme le plus meslé en toutes sortes de sciences, qui fust de son tēps, & principalemēt en Philosophie. Tellemēt estoit-il amoureux de la maniere d'enseigner de son Maistre, que sans raison ne vouloit s'imprimer aucune conception dans la ceruelle, de façon que iamais il ne peut cesser qu'apres l'institution du college de Sorbonne il n'y establīst des disputes publiques, auxquelles mesmes de fois à autre sy exerçoit, si fust le premier qui y soustint publiquement les positions, où assisterent plusieurs Princes & grands Seigneurs de la France. De mesme eschole sortirēt Iean Grādon, Burlé, Gauthier & autres, qui suyuant la trace de Iean Duns, s'adōnoient à loüables exercices, pour de tāt plus illustrer sa loüāge, vn seul entre eux est icy à re-

Guillaume Ockam, qui estoit pareillement de mesmes ordre, qui de guet à pend print plaisir à cōtredire à son maistre, & renuerfer tous les principaux fondemēs de la doctrine Scotique:

C'est celuy qui suscita la furieuse querele entre les Nominaux & Reaux. Quant à luy, il tenoit le party de la Nominalité, dont luy pensa aduenir vn grand mal, ayant eu assignation, pour vuyder ce different deuant le Pape. A cest effect s'estoiēt apprestez plusieurs Theologiens & graues Philosophes, & entre autres Alphare Espagnol, Augustin d'Ancone, Iean de Vvalsingue & plusieurs excellens Docteurs, qui deuoient se trouuer à Auignon pour maintenir la realité & relemēt clabauder la Nominalité. Mais Ockam fust plus rusé que pas vn d'eux: car, soit qu'il fust de bas or, & qu'il craignist la touche, soit qu'il eust autre consideration, il se retira avec sa bāde realifée pardeuers l'Empereur, & luy dist: Tres-puissant Empereur, defends moy du glaiue, & ie te maintiendray du bec.

GILLES DE ROME ARCHEVESQUE
de Bourges. Chap. 73.



LE Sanciens, qui ont iadis contemplé de bien pres ce, qui plus a tenu les regnes & Empires en estre, apres la Iustice & exercice d'icelle, n'ont trouué chose meilleure que la douceur des Prelats de l'Eglise de Dieu, laquelle tât qu'elle a esté par eux maintenüe, ont esté respectez & honorez d'un chascun : mais l'orgueil & ambition venant à surmonter & gagner le cueur de ceux qui presidoient à l'Eglise, au contraire a esté non seulement cause du mespris d'eux mesmes, mais aussi & des my-

Vies des hommes Illustres

Gilles Prieur des Augustins. sterres & estat de prelatüre. Je dis cecy pour monstrier quel a esté Gilles de Rome de l'ordre des Augustins, l'un des premiers hommes en doctrine, qui ayt esté depuis mil ans en la ville de Bourges. Ce bon pere, ayant esté premierement esleu, pour sa bonne vie, Prieur general de son ordre, estudia si bien, qu'entre les plus sçauans, il fut tenu tres-

Gilles de Rome fait Archeuesque de Bourges.

docte en la Philosophie d'Aristote & és sainctes lettres. De façon que tant pour sa bõne vie, que pour son exquis sçauoir, il fut fait Archeuesque de Bourges. En laquelle charge il se comporta si modestemēt, qu'il acquist vn grand bruiēt entre les Prelatz de ce temps là, estant respecté & reueré d'un chacun. Or il a laissé à la posterité beaucoup d'escritz, composez d'un stil Scholastique (comme estoit lors la coustume) entre lesquelz & les plus remarquables sont ceux qu'il a composez sur les liures d'Aristote : Sur les quatre liures du Maistre des

Liures de Gilles.

Sentences: Du regime des Princes: Sur l'Exameron, c'est à dire, les six iournées de la creation du monde (œuure qui depuis a esté reprise par le sieur Saluste de Baētras, qui en vers François non moins elegās que subtils, nous en a representé tout ce qui pouuoit estre souhaité, & qui ont esté depuis illustrez des riches interpretatiōs de M. S. Goulart.) Sur les Cantiques de Salomon & Epistres de saint Paul. De la puissance Ecclesiastique, & plusieurs quolibetz, sans mettre en conte diuers sermons & autres discours, comme de la Theologie scholastique, & methode de disputer: En laquelle il a réporté vn nom immortel, tel ou nō moindre que fait Thomas d'Aquin son maistre. Il viuoit l'an de nostre Seigneur mil deux cens quatre vingts, du temps de Boniface huiētiesme Euesque de Rome, estant Philippes le Bel Roy de France: & mourut l'an mil trois cens seize, le vingtdeuxiesme iour de Decembre, & fut enterré à Paris, en l'Eglise des Augustins, pres du grand Autel, où se voit sa sepulture esleuée auec vne inscriptiō en Latin à l'entour telle, qu'il ensuit. *Hic iacet aula morum, vite munditia,*

Mort de Gilles.

archiphilosophia Aristotelis perspicacissimus commentator, clauis & doctor sacra Theologia, lux in lucem reducens dubia, frater Ægidius de Roma, ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini Archiepiscopus Bituricensis, qui obiit anno Domini M. CCC. XVI. XXII. die mensis Decembris. C'est à dire: Cy gist la court des mœurs, la netteté de la vie, commentateur de l'Archiphilosophie d'Aristote, la lumiere esclaircissant les choses douteuses, frere Gilles de Rome del'ordre des freres Hermites de saint Augustin, Archeuesque de

Henry de Vrimaria.

Bourges, qui mourust l'an mil trois cens & seize, le vingt-deuxiesme iour du mois de Decembre. Il y a eu encores d'autres grands personages de cest ordre, entre autres vn Henry de Vrimaria, grand Theologien,

logien, qui viuoit l'an 1332. lequel encores ieune a escrit plusieurs choses dignes de memoire : entre autres des Commentaires sur les Ethiques, vn œuure des Sainctz, l'Exposition du Décretal : De la celebration de la Messe : De la perfection de l'homme vn liuré, vn autre de l'exemption : vn traicté de l'incarnation de la parole, & plusieurs autres. Florissoit aussi en l'an 1343. Gregoire de Rimini, Prieur general du mesme ordre, interprete de la saincte Theologie, lequel a escrit sur les quatre liures des sentences, & faict des Commentaires sur les Epistres de sainct Paul. Viuoit aussi au mesme temps Hermand de Schildis Augustin, excellent Theologien, homme de grand esprit, mais encores de plus grande doctrine. Lequel a escrit sur le premier des Sentences, sur le Cantique des Cantiques: vne double exposition de l'Oraison Dominicale, & vne autre sur la Salutation Angelique: vn abbrege des quatre sens de la saincte Escriture: le Manuel des Prestres: vn traicté des vices capitaux: vn double Exameron, des six iournées de la creation du monde: vn traicté de la Conception de la vierge Marie: vn traicté de la forme d'estudier : Sur la Rhétorique, vn liure de la faulx & vraye amitié: des postilles sur Genese, cōtre l'erreur des fouetes contre Maistre Conrad: de la cōparaïson de la Messe: plusieurs sermons au peuple : vn traicté en carmes de la diuision de Philosophie, vn liure des mansions, & plusieurs autres choses que ie laisse pour eiter prolixité. Ceste ville de Bourges comme elle a esté honorée de ce grand personnage Gilles de Rome, aussi l'a elle esté de Iaques Cœur en son viuant Tresorier de France, qui florissoit du regne de Charles septiesme Roy de France, lequel fauorisé de son maistre, obtint de luy permission de faire battre monnoye d'argent, qui depuis a esté nommée de son nom, & le meilleur argent qui se puisse trouuer en France. Ce personnage estant en tel credit enuers le Roy, auoit aussi les plus grands Seigneurs du Royaume pour ses amys: Mais l'enuye (domestique de la Court des Roys & Princes) prenant pied au cœur d'aucuns, ne le permit iouyr long temps de ces faueurs: d'autant qu'il fut accusé auoir intelligence avec les Turcs & infideles, & leur auoir enuoyé plusieurs vaisseaux chargez de harnois & autres munitions de guerre, & outre auoir pillé & desrobbé les fināces du pays de Languedoc. Pour raison de quoy son procez luy fut faict & parfaict, & par sentēce (confirmée par le Roy, & à luy pronōcée en la presence du Chancelier & des Princes de France) condamné comme atteint & conuaincu des cas à luy imposez, à faire amende honorable au Roy ou à son Procureur general, sans chapperon, tenant vne torche ardente du poids de dix liures en ses mains, disant, que faulxement & des-loyaument il auoit vendu ce Chrestien aux

*Gregorie
de Rimini.*

*Hermand
de Schildis.*

*Iaques
Cœur faict
battre mon-
noye.*

*Sentence
contre Ia-
ques Cœur.*

Vies des hommes Illustres

Sarrasins, & aussi les harnois & armeures, en requerāt pardō à Dieu, au Roy & à Iustice. Item à racheter des mains des Sarrasins le Chrestien, si est au lien qu'il se puisse faire, quelque somme d'argent qu'il puisse couster, ou sinon qu'il rachete de leurs mains vn autre Chrestien. Et pour reparation des autres crimes à luy imposez, fust condāné es sommes de cent mil escus d'une part, & trois cens mil d'autre: & outre ses biens acquis & cōfisque, déclaré inhabile de tenir à l'aduenir aucun office, & banny hors du Royaume de France: ce qui aduint l'an mil quatre cens cinquante-trois. Voyla qu'elle a esté l'issuë des fortunes, de ce personnage. Il y en a qui ont laissé par escrit, qu'il fut aussi accusé pour le faict de la religion touchant aucuns poinctz d'icelle, & d'auoir vendu vn Chrestien aux infideles, qui estoit au-parauant eschappé de leurs mains. Je m'en rapporte à ce qui en est. Mais quant à moy ie croy que les richesses par luy acquises estant en cest estat & credit, ont esté plustost causes de son malheur, que nulle autre chose. Ce qui se peult iuger en ce que incontinent apres son bannissement & ses biens venduz, la plus-part des villes & fortereffes, que les Anglois tenoient au pays de Guyenne & Normandie, furent mises en l'obeissance du Roy à force d'argent. Il y en a plusieurs autres qui parlent de ce personnage à credit, & diuerſement, sans rechercher de pres la verité, ny considerer le zele, qu'il auoit au public, & principalement à la ville de Bourges, où il feit de grands biens, & feit bastir l'une des plus belles & superbes maisōs de la ville. Ce fut luy aussi qui refeit la fōdation de la chapelle ou college des bons enfans en la ruë S. Honoré à Paris, l'an mil quatre cens cinquante-cinq, qui auoit esté aboly, depuis qu'on s'estoit arresté aux autres colleges bastis depuis le temps des Capets iusques aux Pepins. Je sçay bien qu'aucuns ont voulu faire Iaques Cueur premier fondateur de ce college, qui pourroient bien se mesprendre, d'autant qu'il y eut deux colleges de bons enfans establis long temps au-parauant par les habitans de Paris, l'un delà les Ponts, & l'autre en l'Vniuersité, lors que l'institution de l'Vniuersité faicte par Charles le Grand, estāt interrompuë par les guerres des Comtes de Paris, à l'encontre des Pepins, leurs enfans demurerent orphelins & de Regens & d'escholes. Du temps de Iaques Cueur viuoit ceste dame Agnes tant renommée en beauté, & concubine du Roy Charles septiesme, laquelle le feit executeur de son testament, luy laissant soixāte mille escuz pour payer les seruiteurs domestiques.

*Richesses
de Iaques
Cueur cause
de son mal-
heur.*

*College des
bons enfans
à Paris fon-
dé par lui.*

*Agnes cō-
cubine de
Charles se-
ptiesme.*

NICOLAS

NICOLAS DE LYRA.

Chap. 74.



I nous lisons, qu'anciennement sept villes eurent grand different entre-elles sur le lieu de la natiuité du Poëte Grec Homere, chacune d'elles le s'appropriant & le disant sien, & non pour autre raison, sinon par ce que la memoire heureuse & excellent sçauoir de ce personnage estoit estimée & honorée par la posterité. Ne faut aussi s'esmerueiller si pour

le profond sçauoir & doctrine de cestuy de Nicolas de Lyra, plusieurs & diuerses natiōs l'osent dire & maintenir natif de leur pays. Les An-

Vies des hommes Illustres

*Diuerses opinions du
pays de Lyra.*

glois ont tousiours estimé qu'il fust des leurs, & à leur dire prestent foy Trittheme & autres historiens celebres. Autres (selon mon iugement) mieux à propos & selon la verité, le disent Flamand, natif d'une ville distante d'Anuers quatre lieuës, appelée Lyre. Il y en a d'autres qui fondez sur l'homonymie de Lyre, l'asseurent né de Lyre ville située en Normãdie à quatre lieuës d'Eureux: & outre se fortifiët d'un Epitaphe graué en cuiure, qui apparoißt encores à presët au Chapitre du conuent des Cordeliers à Paris, où il fut enterré, qui le faiët natif de Normandie. Mais de toute ceste difference i'en laisse le iugement au Lecteur, qui moyennant qu'il ne soit enforcelé de quelque charme contradictoire, admirera l'excellence de ce rare Docteur: sur le

*Brocard cõ-
tre le Do-
cteur de Ly-
ra sur l'al-
lusiõ de son
nom.*

nom duquel certains gausseurs, qui ne se sentent à leur aise, sinon que lors & quand ilz peuuent bailler à autrui quelque petit coup de bec, ont brocardé de Lyra, faisans allusion à son nom, diët qu'il auoit nom De lira, *quia delirat*: mais i'ay grand peur, que s'il failloit balancer leurs resueries avec les escripts de De lira, qu'on ne trouuast qu'eux mesmes sont radotteurs. Mais laissons ces mes-disans, & retrouvons vers nostre Delyra, les parës duquel on est d'accord auoir esté Iuifz, & pour

*Delyra du
Iudaïsme se
conuertist à
la Chrestien-
té.*

ceste cause qu'il a esté soigneusement instruiët dès son enfance en leur Synagogue par les Rabins és lettres Hebraïques: aussi en estoit il parfaitement imbu. Deslors qu'il commança premierement à frequenter les escholes, leçons, disputes & predications publiques des Chrestiens, & que spécialement il eut oüy quelques Docteurs de de l'ordre des Cordeliers, il dedaigna & abhorra totalement la doctrine Talmudique & autres superstitieuses ceremonies des Hebreux. Ainsi apres auoir receu le Baptisme, il se fait recevoir Religieux en l'ordre des Cordeliers, avec lesquels par ses veilles continues, & labeur assidu il profita tellement, qu'en bref il fut estimé vn des plus subtilz d'entre-eux. Il ne fist pas comme vn tas, qui sont bien contens de renõcer au Iudaïsme, non point tât pour zeile qu'ilz ayët au Christianisme, que pour l'enuie qu'ilz ont d'embrasser le crucifix, duquel ilz sçauët si bien tirer les cloux, que, pour tenir plusieurs benefices de grãds reuenus, attraper des pensiõs & presens des Princes Chrestiens, ilz quictent volontiers la miserable calamité, où leur nation est reduicte. Doncques dès ce temps il commēça tant par disputes ordinaires, que par ses doctes escriptz à cõvaincre & descouurir les erreurs, dõt les Talmudistes tenoient le pauvre peuple Iuif aveuglé, & les vanitez, faulses promesses & friuole expectation, d'un futur Messias, dont ilz estoient repeuz. Dauantage, pour plus facilēmēt & apertēmēt destruire leurs horribles blasphemes, il entreprint l'explicatiõ des sainctes escritures, avec tel iugemēt, examē, pureté & verité, qu'il n'est encores estimé y auoir eu aucun exposeur à luy pareil.

Et ne

Et ne font aucunement à escouter ceux, qui (calomnians toutes choses bonnes & bien-faites) l'ont osé reprendre, au lieu qu'ilz le deuoi-
 ent grandement admirer. Car Dieu l'ayant suscité, ainsi qu'il fei-
 t l'esprit du ieune Daniel, & doiué d'un esprit de science & perfection,
 il a sans enuye liberalemēt communiqué & publié ce que sans fiction
 il auoit appris. Et pour donner contantement aux grands & petitx,
 doctes & indoctes, a composé tant sur les liures du vieil que du nou-
 uveau testament octante-cinq liures de Commentaires & explicatiōs
 tres-vtiles, & necessaires principalemēt aux nouueaux estudiās pour
 se former & instruire, afin de pouuoir penetrer choses plus profōdes
 & grandes. Es premiers cinquante liures, expliquant sans aucun fard
 & inuolution de propos inutiles, mais d'un style facile & avec vne
 extreme diligence, le sens literal, (lequel tout ainsi qu'il est le plus re-
 quis, aussi est-il d'autant plus difficile) il s'est aydé non seulement des
 sentences & expositions des anciens Docteurs & peres de la primi-
 tiue Eglise: mais aussi des allegations propres, opinions & commen-
 taires des Rabbins, dont s'aydent fort les Iuifs. Ce seroit chose super-
 fluë de vouloir noter & particulariser ses liures & volumes infiniz,
 qui ont donné ample matiere & argument à plusieurs de s'exercer,
 qui depuis, les vns oppugnans, autres deffendans, ont trauaillé de les
 esclaircir: Entre les autres vn aussi Iuif de nation, depuis regeneré par
 le sacrement de Baptesme, appelé Paulus Burgēsis Euesque de Bur-
 ges en Espaigne, s'est efforcé de contredire, renuerfer & corrompre
 ce qui estoit bien dict, facile & veritable, monstrant en ce la mauuaise
 affection, qu'il retenoit encores de la superstitiō & zizanie Iudaïque:
 ou bien, cōme luy mesme proteste, pour orner son style à l'imitation
 d'un si excellent cōmentateur. A cestuy Burgēsis à fort bien respon-
 du & contredict vn nommé Matthias d'Onug aussi Cordelier, sou-
 stenant ce qui auoit esté calomnieusement & faulsement reprins, &
 accordant les passages & endroiētz des Docteurs, qui sembloient &
 paroïssoient contraires. Pour reuenir à nostre de Lyra, entre tous les
 autres commentateurs, il est estimé le plus facile & digne que l'on
 doie lire, comme fort bien a escrit Sixtus Senensis en sa Bibliothe-
 que. Et ce qui n'est à obmettre en ce lieu, d'autant que le iugement &
 approbation des aduersaires, peut beaucoup seruir à la loüange d'un
 homme de bien leur ennemy, Luther mesme & autres tenans le par-
 ty contraire de l'Eglise Catholique Romaine, font grād cas de Lyra,
 en ce specialement qu'en ses postilles il a traicté fort distinctement &
 clairement le sens literal sans s'esloigner de la vraye interpretatiō. Or
 apres auoir enseigné, & leu en diuers pays & villes, il mourut à Paris,

*Liures de
Delira.*

*Paul Bur-
gensis.*

*Matthias
D'onug.*

*Delira prise
par Luther.*

*Mort de
Delira.*

Vies des hommes Illustres

acheuant ses Commentaires sur Daniel, & est inhumé au chapitre des Cordeliers dudit lieu, l'an mil trois cens & vingt, regnant pour lors en France Charles frere de Philippes, auquel il succeda. Auquel lieu se voit vne Epitaphe en Latin & grauée sur vne pierre de marbre noir, en lettre d'or, faicte en la louange de ce bon pere de Lyra tel qu'il ensuit:

Epitaphe
du Docteur
de Lyra.

*N*e me ignores properans dum plurima lustras,
Qui sum ex his nosces, quæ pede busta teris.
LYRA brevis vicus est Normanna in gente celebris,
Prima mihi vitæ ianua forsquæ fuit.
Nulla diu mundi tenuit vesania natum,
Protinus euasi religionē minor.
Vernolium admisit currentem ad sacra tyronem,
Et Christi docuit me domitare iugum.
Ut tamen ad mores legis doctrina beata,
Addita planaret simplicitatis iter,
Artibus ipse piis & Christi dogmate fretus,
Parisijs excepi sacra magisterij.
Et mox quæquæ vetus, & quæquæ recentior affert
Pagina, Christicolis splendidiora dedi.
Littera nempe nimis quæ quondam obscura iacebat,
Omnes per partes clara labore meo est.
Et quos sæpe locos occidens littera tradit,
Hos typicè humanis artibus exhibui.
Extat in Hebreos fortissima condita turris,
Nostrium opus, haud nullis comminuenda petris.
Insuper & nostri relegantur sæpe libelli,
Quos in sensa Petri quattuor ante tuli.
Est quoquæ quolibetis non irrita gloria nostris,
In quæ tu iustus arbiter esse potes
Non tulit hæc ultra vitam proferre merendo
Omnipotens Dominus, quo sumus & morimur.
A cruce tu cuius numeres si mille tricentas,
Adiungens vna quatuor & decadas.
Illo me rapuit mors omnibus æmula Cyclo,
Cum micat octobris terna vicena dies.
Jam quò tendis iter NICOLAI illectus amore,
Quo Doctore tibi lex reſerata patet?

JEAN DE GERSON.
Chap. 75.

Avoit que, suyuant l'opinion commune du vulgaire mal interpretée, la science soit ordinairement accompagnée d'une opinion & præsomption de soy-mesme, neantmoins ce solemnel Docteur par sa propre vie fera foy du contraire, & maintiendra le paradoxe estre veritable que la vertu est cõtente de soy mesme, veu que sa cõuersation, ses deportemens & affections ont esté tellement bornées entre les limites de la raison, que pour nulle prosperité, ny pour aucune aduersité iamais ne

Vies des hommes Illustres

changea son naturel, ainsi que l'on pourra cognoistre par ce bref discours, que i'en feray, recueilly de ses œuvres mesmes. Doncques l'an de salut mil trois cens soixante trois, fut né Iean Charlier, sur-nommé Gerson à raison d'un village situé au diocèse de Rheims ainsi appelé. Ses pere & mere furent de mediocre condition, & gens craignans Dieu, lesquelz furent soigneux de faire instruire leurs enfans en bonnes mœurs, doctrine & science. Et comme entre tous les autres, Iean apparust d'un naturel plus capable de toutes bonnes disciplines, il fut enuoyé à Paris, pour là estre enseigné soubz la main des plus excellēs Philosophes & Theologiens de ce temps: entre lesquelz fut Pierre d'Ally depuis Cardinal de Cambray (comme nous auons remarqué au chapitre precedent) soubz lequel, comme son maistre & conducteur, il receut le degré de maistrise, & par luy fut instruit en la faculté de Theologie, & estant appelé pour estre Euesque de Cambray, luy resigna la Chancellerie de l'Vniuersité Parisienne. Or des-lors il comença à faire paroistre le zele qu'il portoit à l'Eglise, l'amour de paix & l'incroyable affection, qu'il auoit de s'employer à la cōsolation des ignorans. Il fut aussi quasi seul de son temps, lequel se presentast pour resister aux Heretiques. Il assista aussi au Concile de Cōstance, auquel l'heresie de Iean Hus & Hyerosme de Prague fut condamnée par les Prelatz qui y assisterent, & par mesme moyen furent bruslez par l'aduuis desdictz Prelatz, toutesfois apres grandes & lōgues disputes, auxquelles Gerson se monstra l'un des premiers. En ce Cōcile y eut quelques difficultez, & telles que Iean Gerson, parlant de Pierre de la Lune, souloit dire, qu'il n'y aura point de paix en l'Eglise, iusques à ce que la Lune soit ostée. Il escriuit aussi plusieurs inuectiues cōtre un Theologien de son temps, nommé maistre Iean Petit, qui soustenoit par allegatiōs de la saincte escripture, que le Duc Iean de Bourgoigne auoit bien & sainctemēt faict meurtrir le Duc Loys d'Orleās frere du Roy & son propre cousin germain, à Paris pres la porte Barbette. Ces bōs Docteurs s'entre-choquoient fort brusquement l'un l'autre, pour cōdamner ou aduoüer tel meurtre. Et pleust à Dieu qu'etre eux deux la guerre fust seulement esté desmeslée, ce pauvre Royaume n'eut esté tellement saboulé, qu'aujourd'huy la playe en saigne de toutes parts. Il escriuiſt plusieurs liures touchant la saincte Escriiture, & nommément sur la Theologie Scholaſtique, en laquelle ne se fonda que bien à point, partialisant tousiours & tenant le plus souuent (comme l'on dit) son cantō à part. Fort libremēt il reprenoit les vices qui regnoiēt de son temps, & n'espargnoit les plus grāds du Royaume. Entre autres liures aussi en escriuit vn, intitulé *De miserabili victoria Puella in armis equitantis & de post factentes acceptæ*. Qui est de la Pucelle d'Or-

leans,

*Naissance
de Iean
Charlier,
dict de Ger-
son.*

*Precepteur
de Iean de
Gerson.*

*Iean de
Gerson as-
sista au Cō-
cile de Con-
stance.*

*Quelques
liures de
Gerson.*

leans,encores qu'aucûs ayent voulu l'attribuer à Henry Gorckheim. Il maintint pareillement la liberté Ecclesiastique contre les Vaudoys & pauvres de Lyon. Et voyant que par aucune autorité il ne pouuoit appaiser le Schisme qui regnoit de ce tēps là en l'Eglise, lors que trois se disoient Papes, il escriuit les moyens qui luy sembloient expediens & tref-vtiles pour la pacification des contendans. Depuis il admonesta les Euesques & autres Prelats assemblez audict Cōcile de Constāce de s'estudier à la paix & vnion de l'Eglise, & reiecter les factions & ambitions qui pululloient, & au lieu de ce,entretenir vne discipline Chrestienne,sans que pour crainte aucune il dissimulast ny fust esbranlé de la verité. Et pour ceste occasion mesmes resista à vn grand Prince,pour raison dequoy il fut cōtrainct s'absenter, & cōme vn Chrysostome ou Athanasē enuoyé en exil. Nean-moins pour l'augmentation de la Foy & hōneur du Royaume Frāçois, ne delaisa d'entreprendre depuis plusieurs legations vers les Princes Chrestiens,les exhortant à la paix & à ce qui cōcernoit la police & liberté populaire. Or combien qu'il fust totalemēt les richesses,si est-ce que de toutes parts luy estoient offerts dignitez & benefices Ecclesiastiques:car outre l'office de Chancelier,qui le faisoit respecter en l'Vniuersité de Paris, & par toute la Chrestienté, il fut esleu Doyen d'une Eglise, & dauantage estant pour certain negoce appellé à Bruges ville Flamande,luy fut conferé vn notable benefice, qu'il fut cōtrainct d'accepter avec charge grāde & autorité nō moindre. Tous lesquels benefices il quicta depuis volontairement estimāt la pauvreté estre plus seure pour le salut de l'homme, qui faict profession des lettres sacrées,que non pas les richesses. De telle cessiō il a luy mesme rendu raison à ceux qui l'en eussent peu blāmer, disant qu'il luy seroit meilleur & plus seant de mēdier sa vie,que de s'assubiectir aux importunes volōtez des hōmes. Cela fut causé aussi que voyant les guerres encōmācées entre les Princes, esleut vn volōtaire exil, pour ne s'embarasser parmy les affections des Seigneurs,ausquelz il eust esté cōtrainct d'obtemperer contre droict & iustice, autrement il eust encouru l'indignation du Prince,dont se fust (peut estre) ensuyuie la mort. Parquoy se retira en son Eglise de S. Paul à Lyon, où il auoit deux freres de l'ordre des Celestins, avec lesquels il passoit le temps,tant en prieres qu'à escrire. Ce fut lors que,embrassant la Theologie speculatiue & la cōioignant avec la scholastique,il incitoit vn chacū à ne s'arrester à l'escorce des mots & imaginations vaines,ains sauouer par experience combien doux & gratieux est à l'homme de bien estudier & vacquer à contemplation. Ainsi perseuerant à composer plusieurs liures,qui nous restent és mains, le nombre desquelz ie me deporté de nommer, continua son exil iusques à la fin de ses iours.

*Ieā de Ger-
son enuoyé
en exil.*

*Ieā de Ger-
son auancé
en biens, les
quicté.*

*Retraicté
de Iean de
Gerson à
Lyon.*

Vies des hommes Illustres

Je n'ay voulu faillir vous représenter son pourtrait tel, que ie l'ay recouuert à Lyon, de feu Maurice Seue Poëte François, natif de la mesme ville. On recite de ce Champenois, que long temps au-parauant son decez, il amassoit par la ville de Lyon plusieurs petits enfans, & chacun iour les menoit & enfermoit avec luy dans l'Eglise, & estant au milieu d'eux leur faisoit dire ces motz. Mon Dieu mon Createur ayez pitié de vostre pauvre seruiteur Iean de Gerson : estimant que Dieu auroit beaucoup plus pour agreable la priere innocente sortie de la bouche infantine. Il mourut non sans grande opinion de sainteté l'an mil quatre cens vingt-neuf, le douxiesme iour de Iuing, & fut enterré à Lyon dans le temple de saint Paul, où sur sa tombe sont grauez ces mots. *Pœnitementi & credite Euangelio.* Quelque temps apres sa mort le Roy Charles huitiesme luy fait dresser vne chappelle & statuë decoree de plusieurs carmes & supplicatiōs. Nous auons ses œuures imprimées en quatre volumes bien receuz & fort estimez mesmes par les ennemis de l'Eglise Catholique Romaine, qui taschèt se prœualoir de son autorité, encores que ce bon personnage n'ait rien moins pensé qu'à fauoriser à leur party, quoy qu'ilz sçachent alleguer. Car ce qu'il a dit contre les abus, qui se commettoient en son temps, doit estre prins selon le subject, où il est destiné. De ma part ie m'esbahis comment ils osent tirer ce docteur de leur costé, veu qu'ilz ne sçauroient monstrier, sinon en luy, tirant (comme l'on dit) les cheveux, qu'il ait decliné de la Foy, qui est prescrite à tous Catholiques. Mesmes filz prennent garde à la pluspart des traictez qu'il a composez, ils le trouueront adonné à loüer la vie contemplatiue, & notamment celle que meinēt les Chartreux, ausquelz Brunon n'a sceu prescrire les Loix mieux à propos que nostre Gerson, qui à leur loüange, defense & recommandation a composé de fort beaux liures. Qu'il n'ait eu le stile vn peu rude, mal limé & moins delicat que les escriuains de nostre temps ne le peut on nier, mais l'espeſseur du nüage qui pour lors entouroit ce siecle, le rend aucunement excusable. Encores que les discours fussent vn peu grossiers, si ne laissoit-il pas d'examiner les matieres fort subtilement, & avec vne integrité beaucoup plus recommandable que ceux qui l'ont fuiuy par apres, aucuns desquelz se sont tellement addonnez à pyndariser, que s'amusans à l'escorce des mots, ilz ont laissé le cueur & matiere essentielle de la chose qu'ilz deuoient rechercher. Finalement on le taxe de ce qu'il auoit l'esprit trop fretilant, & que pour vn iugement rassis & bien attrempé, tel qu'il deuoit auoir, ne failloit qu'il se licentiaſt aux inuectiues, qu'il a tracées à l'encontre de maistre Iean Petit, Matthieu Strabon, Iean de Meung & autres.

Mort de
Ieā de Ger-
son.

Liures de
Gerson biē
receus des
aduersaires
de l'Eglise
Catholique
Romaine.



THOMAS VVALDEM
ANGLOIS.

Chap. 76.



O M M E ainsi soit, qu'il n'y ayt chose plus detestable que l'opinion de ceux, qui errans és tenebres d'ignorance & propre iugemēt, transforment les cōstitutions diuines, pour les adapter à leur volonté, & s'en seruir contre la pure verité, semblables aux araignes, qui tendent leur filetz trop foibles pour attrapper & enuelopper les petitx animaux, ainsi pensent-ilz attirer les plus simples & moins exercées personnes, faciles à deceuoir & tromper, ne pouuans au reste enfermer & retenir ceux qui volans avec les ailes de l'entendement & doctrine passent

Vies des hommes Illustres

outre, & reduisent à neant leurs folles opinions. Semblablement ne deuons rien tant admirer & magnifier que la prudence, erudition & constance de ceux, qui deffillez & ayans les yeux penetratifz, sçauent distinguer le biẽ du mal, l'erreur de verité, la pieté sincere d'auec l'impieté, pour ce que par leur moyen telle peste est assopie sans infecter le corps de l'Eglise Catholique. Or entre ceux-cy i'oseray bien asseurer Thomas Vualdem, estre vn des plus remarquables & dignes de loüange & memoire, comme celuy qui de son temps a merité le surnom de Maillet des Heretiques, les ayãt de telle sorte battuz & conuaincuz par son subtil sçauoir, qu'ilz n'y pouuoient resister. Doncques ay bien voulu en ce mien liure des hommes Illustres, luy donner place telle qu'elle luy appartient, declarant (outre les lineamens de son visage icy representez au naturel, & tel que ie l'ay trouué dedans vn viel liure de parchemin escrit à la main semblable à celuy qui m'a esté monstré en vn liure fort ancien de la Bibliotheque des Carmes de Paris) quel & d'où il fut. Le lieu de sa natiuité fut vn bourg d'Angleterre, dict Vualdem, dont il a retenu le surnom, car autrement il s'appelloit Netter nom propre de son pere. Encore ieune il se soubzmit à l'ordre des Carmes, & en print l'habit en la ville de Londres, mais il parfeit le cours de ses estudes à Oxford, & y receut le degré de Docteur: où en bref il acquist tel renom de science, qu'il fut estimé seul digne que Henry quatriesme Roy d'Angleterre, enuoyast pour sollemnel & principal Ambassade au Concile de Pise, l'an apres l'incarnation de nostre Sauueur & Redempteur mil quatre cens & dix. Où avec tresgrand applaudissement il harangua publiquemẽt és presences de l'Empereur Sigismond, du Pape Alexandre Cinquiesme, & grand nombre de Cardinaulx, & rendit raison des causes de sa legation, confutant par viues raisons les obiections & argumens des fauteurs de Gregoire & Benoist Antipapes. En ce mesme lieu par ses ordinaires predications, disputes & conference, il l'acquist fort grande reputation. Depuis estant de retour en Angleterre, on l'esleut vingttroiesme Prouincial de son ordre: Et deslors embrasé d'un esprit de ferueur, pour la deffense de la verité Chrestienne, se prepara à combattre & rembarrer vifurement les erreurs, qui pulluloient en ce temps par l'Angleterre, dont estoit autheur Vviclef natif du mesme lieu, homme cauteleux & pernicieux aduersaire de l'Eglise Catholique Romaine: & duquel cõme de la premiere souche sõt yssus les erreurs contre la foy Romaine, qui courēt à present par le monde. Or nostre Vualdem ne se contentant seulement d'y employer toutes ses forces, sçauoir & doctrine pour resister, ne cessoit outre d'animer le peuple, les Magistratz & la Noblesse à oppugner & chasser de leur pays &

Repu-

*D'où fut
Vualdem.*

*Vualdem
Carme.*

*Vualdem
Ambassa-
deur au Co-
cile de Pise.*

*Vualdem
Prouincial
de l'ordre.*

Vviclef.

Republique telles gens : Voire mesme en ses publiques predications admonester le Roy Henry cinquieme, lors regnât, à punir & contraindre par supplices de mort les heretiques d'abiurer leur erreur. Pour & en respect de laquelle constance il fut choisy par le mesme Roy Henry pour sen seruir en son Conseil estroit, non seulement en ce qui concernoit les cas de la religion & heresies, mais aussi es affaires du Royaume & de la Republique. Et ce qui plus luy tournoit à honneur, il fut sur tous autres Docteurs esleu par commun aduis de la Noblesse & du Clergé, pour faire seuerie inquisition, & extreme punition des Vvicleuistes & des Bohemiens. En bref pour sa grande sagesse ledict Roy le retint pour son confesseur ordinaire. En ces entrefaictes se tint le Concile general de l'Eglise Chrestienne à Constance, pour extirper les erreurs des Hussites, où il fut delegué l'an mil quatre cens & quinze, pour Orateur & Ambassadeur, & après, par l'aduis de ceux qui auoient assisté à ce Concile, fut deputé l'an mil quatre cens dix-neuf, vers Ladislaus Roy de Poloigne, & Michel Grand Maistre de Prusse, afin de pacifier les differens, qui estoient entre-eux, de peur que l'amusement qu'ilz eussent eu apres les guerres ciuiles n'eut donné empeschement de contraindre & assubiectir les rebelles Bohemiens. N'est à oublier qu'en la mesme legation il feit vn faict admirable, sçauoir de conuertir Vitolde grand Duc de Lituanie à la foy & religion Chrestienne, & annoncer la verité Euangelique à ce peuple barbare & brutal : de sorte qu'à iuste tiltre on le peut dire Apostre des Lituanien. Il impetra aussi enuers le Pape & l'Empereur, que de Duc il fust créé & couronné Roy de tout le pays. Et afin de maintenir ceste nation nouvellement conuertie, edifia aucuns monasteres de l'ordre des Carmes, pour par leurs predications les coroborer. On tient de luy qu'il ne voulut oncques aucuns benefices & honneurs Ecclesiastiques, combien que souuëtefois ilz luy eussent esté offerts, ce que nean-moins les malins enuieux tournans toutes choses, & interpretans selon leur naturel vicieux, luy imputēt à hyprocrisie. Mais quoy ? qui est celuy tant parfait qui se puisse exempter de l'enuie ? N'est aussi à omettre que le Roy Henry cinquieme estant au liēt de la mort dans le chasteau du boys de Vincennes pres Paris, voulut que Vvaldem luy assistast tousiours, entre les bras duquel il rendit l'ame à Dieu, comme foy confiant totalement en sa vertu & bonté. Apres le decez duquel il fut deputé par les estatz d'Angleterre, & enuoyé es Gaules pour faire couronner Roy de France Henry sixieme filz du deffunct : enquoy il monstra deuoir d'homme affectionné à son party. Icy se presenteroit ample matiere de discourir des

*Vvaldem
Inquisiteur.*

*Vvaldem
Ambassadeur au
Concile de Con-
stance.*

*Vvaldem
Apostre des
Lituanien.*

Vies des hommes Illustres

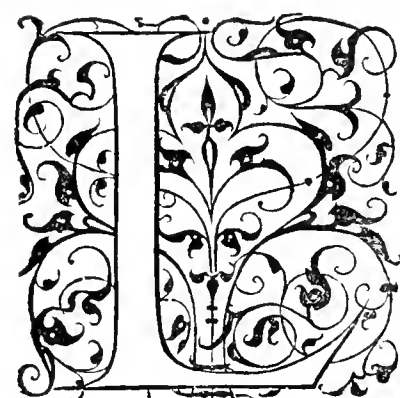
guerres, qui estoient lors entre les Anglois & François, mais si peu de papier ne pourroit contenir si amples discours. Finalement ce Thomas ayant vacqué dix-huict ans entiers en telle negociation & parvenu qu'il fut à Rouen, mourut le secôd iour de Nouembre mil quatre cens trente, non sans grande opinion de saincteté. Il nous a laissé

*Mort de
Vvaldem.*

vn grand nombre de liures, tesmoings de son exquisçauoir & erudition inestimable. Pour la Philosophie & lettres humaines il a cōposé de fort beaux traictez, & commentaires sur plusieurs liures d'Aristote à sçauoir sur la Metaphysique, Ethique & Physique. Quant à l'organe de Logique il n'a voulu expliquer que les dix Categories, peut estre, à cause que ce traicté seruoit pour l'illustratiō de ses commētaires de la Metaphysique, & aussi par ce qu'il auoit composé des liures touchant la Logique, où il auoit comprins tout ce qu'il estimoit estre necessaire à la perfection d'un Dialecticien. Vous auez les sommes Logicales, touchāt les Predicables, le traicté des Sophismes & autres œuures, qui pourront suppleer ce, qui deffaudroit à l'exposition de la Logique. A la Grammaire a-il aussi dedié vn liure. Pour la Theologie, c'est là où il a principalement deployé l'excellēce de son sçauoir, soit à l'exposition des Actes des Apostres, de la premiere Epistre Canonique de saint Pierre, de l'Epistre de S. Paul aux Romains, de Genese, Exode & Leuitique : soit aux leçons ordinaires, qu'il a fait, & aux traictés, qu'il a tissū touchāt les poinctz substāiaux de la Theologie Scholastique, où il a fort rudement rembarré ceux, qui ne vouloient plier le col soubz le ioug de l'Eglise Catholique Romaine. Le recit d'iceux seroit trop ennuyeux, & aussi ne sont esté imprimées toutes ses œuures. Je sçay bien en auoir veu quatre gros liures dans la Bibliotheque des Carmes de ceste ville de Paris, qui iamais ne furent imprimez, comme aussi d'un autre Docteur de leur ordre Michel de Bouloigne, quatre gros volumes escrits à la main en parchemin. Il estoit bien besoin qu'en ce temps se presentast ce vaillant & hardy champion, puis que non seulemēt Vviclef, mais aussi plusieurs rudes ennemis s'esleuoient à l'encontre du siege Romain. Et entre autres florissoit l'an mil quatre cēs vingt-& six, Jean Barath du pays d'Haynault aussi Carme, qui auoit rué vn si rude coup de barre sur le pauvre Clergé, que si Vvaldem ne se fust trouué pour ressierrer la playe, y eut eu du dangier que la maladie ne fut empirée: car d'autre costé Jean de Gerson par escrits censuroit plusieurs abus, qu'il auoit remarqué en l'Eglise Romaine.

Jean Barath.

ALPHONSE

ALPHONSE TOSTAT,
Espagnol. Chap. 77.

A memoire heureuse & science exquise de ce tres-docte Prelat Alphonse Tostat, n'a esté de son tēps, & ne doit estre à present, moins admirée que l'eloquence de Demosthene, ou de Ciceron. Car comme il fut d'un esprit vif, subtil & aigu, il retenoit par cueur tous les passages qu'il lisoit és escritures, cognoissoit par nom les auditeurs & citadins, & au sur- plus estoit si parfaict en toutes sciences, qu'en l'aage de vingt-deux ans, il a non seulement surpassé ceux de son temps, mais aussi a sur-

*Memoire
heureuse de
Tostat.*

Vies des hommes Illustres

mōté la memoire de ceux, qui l'ont præcedé. De sorte qu'à bon droit il meriteroit estre decoré de la deuise que iadis print l'Empereur Cōstantius, laquelle il feit grauer en sa monnoye, avec telle inscription, *Memoria fœlix*. Mais à fin de ne consommer le temps en discours ie

*Naissance
de Tostat.*

poursuyuray le progrez de sa vie. Tostat donc fut né en la ville de Madrigalle au diocese d'Auille, à vnze degrez quarante minutes de longitude, & à trēte & neuf quinze minutes de latitude, l'vn des plus fertilz & plantureux pays de toute l'Espaigne : lequel ayant atteint l'aage de quinze ans, eut pour præcepteur és lettres Hebraïques,

*Tostat par-
faict es lan-
gues Hebraï-
ques Grec-
ques et La-
tines.*

Grecques & Latines, vn nōmé Daniel, fort docte personnage, soubz lequel il profita tellement, qu'en cinq ans il fut parfaict esdictes langues, & ce qui est plus à louer en luy, c'est sa vie exemplaire de perpetuelle virginité, & prieres continueles, qu'il a obserué toute sa vie. Or parueniu qu'il fut en l'aage de vingt-six ans, il acquit en peu de tēps vn

*Tostat re-
gente aux
vniuersités
d'Espaigne.*

tel bruit, qu'il fut appellé de toutes les Vniuersitez d'Espaigne, entre autres de celles de Tolette, Barcelōne, Vallāce & Salamāque, esquelles aussi il a plus regenté, qu'en nulles autres, retenu comme par force avec triples gages, ce qu'au-parauant ny depuis n'a esté faict à nul autre. Croissant donc en telle reputation de doctrine, pour n'estre seu-

*Tostat do-
cte au droit
Canon &
ciuil enuoyé
en Ambas-
sade.*

lement bien versé aux lettres sainctes, mais aussi au droit Canon, & Ciuil, qu'il auoit appris à Bolongne la Grasse en Italie, il fut appellé par Iean, secōd du nom Roy, d'Espaigne, par lequel il fut enuoyé en Ambassade vers le Pape Eugene quatriesme estant lors en la ville de Sienne, & pres lequel il demeura apres luy auoir faict entendre la cause de sa legation. Quelques iours apres le retour du Pape à Rome Tostat,

*Tostat ac-
cusé deuant le
Pape par
deux Eues-
ques, &
pourquoy.*

desirant faire paroistre son vif esprit, au profit & vtilité de l'Eglise, affigea plusieurs questions Theologales, lesquelles il soustint contre tous ceux qui les voulurēt impugner. Mais cōme il aduient le plus souuent que ceux qui sont doüiez de beaucoup de perfections, sont plustost attaquez des calomniateurs, & enuieux, que les vicieux & ignorans: aussi fut Tostat accusé au Pape par deux Euesques, (sçauoir de Rege & d'Anconne,) de plusieurs crimes, entre autres qu'il auoit parlé contre sa saincteté, & pareillement contre l'estat Ecclesiastique. Toutesfois comme la vertu tant plus elle est oppressée, tant plus elle se faict paroistre & cognoistre, aussi ce bon personnage se sceut bien purger des faulses accusations contre luy mises en auant, faisant entendre son innocence, & la malice de ces deux Prelatz à leur honte & confusion : comme l'on peut voir au liure par luy composé, à

la priere

la priere & requeste de Julian Cardinal de saint Ange, qui depuis mourut en Hongrie, en la guerre contre les Turcs, intitulé *Defensorium trium conclusionū cōtra amulos in Romana Ecclesia disputatarū*, lequel il dedia audiēt Pape Eugene, comme il se peult recueillir de l'addition mise en marge au septiesme chapitre de la premiere partie dudiēt liure. Pour recompense dequoy, & de l'iniure à luy faicte, le Pasteur Romain luy confera l'Euesché d'Auille, sujette à l'Archeuesque de saint Iaques en Galice. Or estant de retour en son diocese, *Alphonse, Euesque d'Auille.* son principal soing fut de repaistre son troupeau de la viande spirituelle, par predications ordinaires, & leçons publiques, & en tout & par tout s'acquiescer de la charge qui luy auoit esté commise, comme vn bon Pasteur doit faire. Puis la seconde année ensuyuant il presida au Concile national tenu à Siuille, pour la reformation des Prelatz, & bannissement des Marannes qui dogmatisoient secretement. *Concille de Siuille, où preside Tostat, & depuis retenu par le Roy d'Espagne.* Apres lequel Concile Iean deuxiesme Roy d'Espagne, le retint pres de soy, luy commettant toutes les affaires de son Royaume, laquelle charge pour les incommoditez qu'elle luy apportoit, il reffusa, toutesfois il fut contrainct tant par le commandement du Prince, que priere, requeste & aduis du Conseil, de l'accepter. Cela toutesfois n'empeschoit Alphonse de bien souuent faire le deuoir d'un bon Pasteur en son Eglise, principalement aux festes solempnelles, esquelles *Deuoir de Tostat en son Eglise.* il faisoit le seruice diuin, punissant seuerement les delinquans, aydoit aux affligez, & exerceoit en eux les œuvres de charité & misericorde. l'ay trouué aucuns escriuains qui ont redigé par escrit la vie de ce grand personnage, entre lesquelz sont Hierosme Romain, celui qui a composé les Republiques du monde, & Alphonse de Paule, lequel *Historiens qui ont escrit la vie de Tostat.* le loue fort, & ses œuvres laborieuses aussi, qui sont cōprises en treize gros Tomes imprimez à Venise, l'an mil cinq cens & sept, & n'est encores que la moytié de ses œuvres, si le rapport d'aucuns Espaignolz est veritable, qui tiennent que ses escrits furent enuoyez par deux diuerfes fois en deux nauires à Venise, dont l'une perist dans la mer. Et sans doute est bien vray-semblable qu'il y en ait eu d'auantage, puis que Tostat mesmes allegue aucuns liures, lesquelz nous n'auons pas. Toutesfois ceux qui sont preseruez du naufrage, peuuent seruir d'instruction & doctrine à tous Catholiques. Ce qui m'a incité à l'inscrire au nombre des autres hommes Illustres de ce mien liure, & par mesme moyen représenter son pourtraict, tel que ie l'ay extraict de l'un de ses liures, qui sont és Bibliothèques de Sorbonne, college de Nauarre, & saint Victor de Paris, avec lequel est ordinairement ce verset escrit. *Scauoir admirable de Tostat.* *Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne,*

Vies des hommes Illustres

comme qui diroit: Voicy l'espouvental du monde, qui discourt de tout ce qui doit estre sceu. Ce qui doit estre entendu de la profondeur de doctrine, qui est cōtenuë dans ses liures, qui est bien telle, qu'à peine peut-on croire que dans le cerueau d'un seul homme ait peu rāger si grande infinité de sciences. Je sçay bien qu'aucuns ont de coūstume de donner vne autre interpretation à ce tiltre d'espouvental, lequel aussi ilz veulent tirer aux censures & reprehensions, qu'il a faict des vices, où il ne se feignoit aucunement pour la grandeur, amitié, support ou conionction d'aucun. De ma partie ne nieray pas qu'il n'ait avec la lancette de sa plume faict fort souuent ouuerture des veines du sang corrompu de plusieurs, comme pourra en faire foy le traicté qu'il a faict à l'encontre des gens Ecclesiastiques, qui se prostituoient à Sathan par le moyen de leurs paillardises, adulteres, & nommémēt des concubinages, dont ils ne faisoient aucune consciēce, tenans que c'estoit chose indifferente, & qui au reste leur estoit permise, pour soulager leur perpetuelle continence, d'entretenir des concubines. Mais que pour cela seulement il ait esté appelé l'effroy du monde, ce seroit ou releguer tout le monde dans la bāde Ecclesiastique, ou bien tenir le los, qui luy est deu pour son rare sçauoir. Et à dire la verité il semble que ceste qualité luy soit plustost appropriée, à cause de l'incroyable eruditiō, dont il estoit douïé, que pour la sincerité des reprehensions, dont il auroit foudroyé sur le concubinage des gens d'Eglise. Il florissoit l'an mil quatre cens quarante deux, du tēps de Georges de Trebizonde, & Laurens Valle, ses intimes amis: & mourut en la maison Episcopale d'Auile, en l'an quarante vniesme de son aage, non sans grande opinion de sainteté entre les Espaignolz. Et ce qui les a plus occasionnez de le croire, a esté la vie solitaire & exemplaire qu'il a menée ce pēdant qu'il a esté en ce monde. Son corps fut enterré en l'Eglise cathedrale de son Euesché, auquel lieu fut dressée vne belle sepulture, contre laquelle est escrete en langue Espaignole l'Epitaphe qui s'ensuit,

Mort de
Tostar.

*A qui iaſe ſepultado
Qui en virgen murio, y viuio,
En ſcientias mas eſmarado
El miestro obispo THOSTADO,
Que miestra nation hurro,
Es muy cierto, que eſcriuio
Por cada, dia tres pliegos
De bos dias que viuio,
Sa doctrina à ſi alumbrío
Que haſe rer à los ciegos.*

Epitaphe de
Tostar.

NICO-



NICOLAS DE CVSA
CARDINAL.

Chap. 78.



I onques se peut voir quelque ordre orné & suffisamment pourueu de rares & excellens personnages en toutes sciences & vertus singulieres, nous ne deuons ietter l'œil de nostre iugement autre part, sinon sur ce tref-graue & tref-venerable Senat Romain, composé d'hommes parfaictz, Illustres, anciens & honorables, qui comme pilliers fermes de l'Eglise Catholique, moderent par leur conseil, prudence & autorité ce qui concerne la religion. Or ne me semble hors propos de dire icy vn mot en passant de l'anciēne institution des Cardinaux,

Vies des hommes Illustres

pour clorre la bouche à ceux, qui, par enuie & hayne, osent detracter trop hardiment de ceste compagnie, disans qu'ilz ont esté nouuellement creéz par Innocent quatriesme, pour ce, disent-ilz, qu'il ordonna premier les Cardinaux estre vestuz de rouge. Ilz n'ot pas leu, qu'ilz furent instituez dès la primitiue Eglise, laquelle encores qu'elle fut foible & tref-anguste, nean-moins se pourueut & maintint par la distribution & ordonnance des charges & dignitez. Car nous trouuons que nostre Seigneur luy mesmes a faict separation des ordres, qualitez & dignitez entre ses Apostres, donnant la superintendance à sainct Pierre sur Eglise, (comme tesmoigne Platine & plusieurs autres auteurs) puis luy adioignant les douze Apostres, comme Cardinaux & adherens, estoient encores septantè deux disciples, ayans la charge de prescher. Outre cela, estoient les Diacres & moindres officiers. Au cas semblable, le Gouverneur de l'Eglise Romaine, ne pouuant seul supporter la charge, esleut aucuns homes plus dignes & vertueux, lesquelz puis apres consacra par l'impositiō des mains, il appella Prestres & Diacres, dont il s'aydoit pour instruire les nouveaux Chrestiens. Mais pour eiter confusion, il luy sembla bon & necessaire assigner à chacun d'iceux certain lieu & office, affin que plus soigneusement ilz s'acquittassent de leur deuoir. Les Prestres furent commis pour regir le peuple, annoncer l'Euangile, administrer les sacremens & vacquer à Oraison. Les Diacres eurent la charge de subuenir aux pauvres, estrangers, veufues & orphelins, tous lesquelz eurent lieu particulier, & estoient en petit nombre. Mais le nombre des Chrestiens croissant de iour en autre, & vn Prestre en son lieu & office ne pouuant satisfaire luy furent adioinctz plusieurs autres Prestres & Diacres à tous lesquelz vn seul presidoit en chacune parroisse, qui estoit appellé Prestre Cardinal, c'est à dire Principal, cōme estant plus digne & eminent que les autres Prestres à luy soubz-mis, prenāt ce nom à la semblance des quatre vens Cardinaux, ou bien du mot *Cardo*, qui signifie gond, pour ce que sur eux s'appuye le faix & closture de l'Eglise. Et de faict de toute ancienneté, mesmes à Rome les Cardinaux n'estoient que Curez ou principaux Prestres de chacune parroisse, cōme il appert par les liures & Epistres de Gregoire le Grād premier du nom Euesque de Rome. Et aussi le confesse le Cardinal Florentin Prince des Canonistes Consi. 65. Oū il dict que les Cardinaux sont fondez en tout droit parrochial, és lieux de leurs tiltres. Du tēps de Clotaire Empereur & Charles le Chauue enfans de Loys Debonnaire Roy de France & Empereur, le Pape Leon quatriesme du nom, deposa & degrada le Cardinal de S. Marcel, par ce qu'il n'auoit residé en sa parroisse de S. Marcel par cinq ans ou enuiron. Voila
comment

*Institutiō
des Cardi-
naux.*

*D'oū vient
le mot de
Cardinal.*

*Cardinaux
n'estoient que
Curez.*

comment leur institutio & vsage est ancien. Depuis le siege Romain croissant en autorité, aussi la dignité Cardinale a creu tant en nombre qu'en splendeur, comme estans les Senateurs & estroictz Conseillers du Pape. Bien est telle la verité que Innocent quatriesme, avec leur iugement & bon aduis, ordonna que les Cardinaulx sortans en public, fussent vestus de robbes & chapeaux rouges, en signe qu'ilz deuoient exposer leur sang & propre vie pour la deffense de la Foy & Religion Chrestienne, (& non qu'ilz respendissent indiscretemēt le sang humain, comme se font à croire ceux qui ne prennent plaisir qu'à deschirer l'Eglise Catholique & Romaine) le nom & office n'estant inuenté, mais seulement le vestemēt de Cardinal. Or il me seroit impossible faire vne liste des vertueux & sçauāns personnages qui ont esté en ce rang, sans y comprēdre ceux qui en faueur de leur noblesse ou autre perfection ont emporté ce titre d'honneur pour recompēse de leur doctrine & biēs-faiēt. Entre ceux cy tient vn des premiers degrez Nicolas de Cusa, natif d'Allemaigne de parēs non trop riches mais qui par son erudition singuliere s'est frayé le chemin aux dignités. Il fut tref-parfaict és trois langues Hebraïque, Greque & Latine, doctissime és sciences humaines & Philosophie. Toutes les quatre especes des sciences Mathematiques luy furent familiares: Puis employant son esprit à la Theologie il sy rendit tref-consommé. D'où sacquerant bruiēt fut par le Pape premieremēt créé Euesque de Bresse: puis augmentant tousiours la renommée de sa vertu & erudition créé Prestre Cardinal de l'Eglise Romaine, du tiltre de sainct Pierre aux liens. Au maintien de ceste dignité Cardinale, se mōstra tref-diligent, lors qu'enuoyé Legat du Pape en Allemaigne, disputant contre les erreurs des Boemiens, il les reduisit à la pure & Euangelique doctrine. Il fut puis apres deputé au Concile de Basle, où il feit preue de sa constance & zele à oster & corriger les abuz, qui regnoient alors, tant au siege Apostolique que és moindres dignitez de la Hierarchie Ecclesiastique. Depuis se retirant à l'administration des affaires de Rome, s'occupa à restituer les vieilles Eglises & Oratoires par l'iniure du temps decheues, mesmes edifia vn tref-sumptueux & richement doté Hospital au village, d'où il estoit natif, y delaisant vne tref-riche Bibliotheque. Il composa aussi grand nombre de bons liures, qui se lisent, & desquelz le catalogue seroit long à inserer en ce lieu. Il se recrea grandement en la compagnie des hommes doctes, & pour ceste raison tira Denis Rickel, dit le Chartreux, bien versé és saintes escritures de son monastere, & au grand profit & vtilité de l'Eglise, il le retint avec soy, s'en seruant à conferer des escritures

Accroissement de la dignité Cardinale.

Pourquoy les Cardinaux portent les robes, & chapeaux rouges.

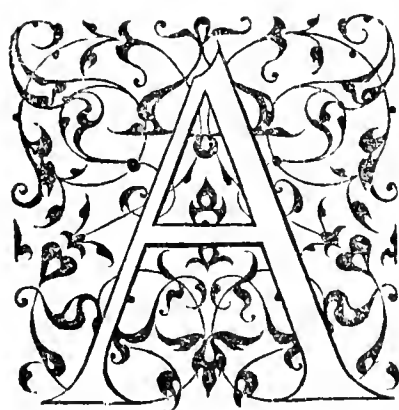
Lieu de naissance et parens de Nicolas de Cusa.

Avancement & progrès de Nicolas de Cusa.

Exercices du Cardinal de Cusa.

Vies des hommes Illustres

Mort du Cardinal de Cusa. sacrées, visiter & reformer aucuns monasteres & Eueschez. Finablement apres plusieurs œuures il passa de ce siecle mortel au royaume celeste, l'an de l'incarnation de nostre Seigneur, mil quatre cens soixante quatre, & de son aage le soixante-troisiesme, l'vnziesme iour du moys d'Aoust, soubz l'Empereur Federic troisiesme, regnât en France Loys vnziesme, & seât au siege Romain Paul deuxiesme. Le corps fut ensepuluré à Rome, & son cueur porté en l'Hospital par luy edifié soubz le Pape Nicolas cinquiesme, lequel il dedia à l'honneur de S. Nicolas. Du temps de ce Cardinal florissoient plusieurs excellens personnages & signalez pour leur tres-rare eruditiō tant en Allemaigne, France, qu'Italie. Et entre autres Iean Bertachin de Fermo, Iuriconsulte renōmé pour les liures qu'il a composés en Droit, tellemēt necessaires à ceux qui s'addonnent à la Iurisprudence, que bien peu se treuuent, qui n'en ayent leurs Bibliothèques garnies, ie ne diray pas (comme quelques mes-disans ont dit) pour seruir de prothocolle aux asnes, mais pour y trouuer toutes les matieres legales fort distinctement agencées. Il eust aussi pour contemporain & familier Guarin de Verone, qui acquist, soubz le Philosophe Chrysoloras vn tel sçauoir, qu'il a emporté par dessus les Italiens de son temps le prix pour l'admirable profōdeur de son eruditiō, qu'il a faict paroistre tant par les lectures publiques qu'il a faict à Venise, Ferrare & plusieurs autres lieux de l'Italie, que aussi par les liures qu'il a ou traduitz ou de son estoc esbauchez, lesquels sont esmerillonnez de si riches termes & serieuses recherches, qu'assez ne peut on admirer la gentillesse de l'esprit de ce Veronois. Aucuns ont essayé luy estrōsōner par la moitié la loiiāge qui luy est deuë, luy donnans pour cōpaignon de ses labeurs Gregoire Tiphernas, par ce qu'il a mis à chef l'œuure de Strabon, qui, à cause de la prauētion de mort, n'auoit esté paracheuez par Guarin. Ie ne voudroye point alterer en rien le los de Tiphernas, mais aussi de des-parceller ainsi l'hōneur de Guarin, ne sēble y auoir apparēce, d'autāt que le bruiēt qu'il sest acquis n'a point esté seulemēt à cause de la trāslation qu'il fist de Strabon, par le cōmandement du Pape Nicolas cinquiesme du nom. Autrement les versions qu'il a faict de plusieurs traictez de Plutarque, Isocrate & autres autheurs Grecz, avec le reste des liures, qu'il a luy mesmes de son estoc burinez, luy seroient tirez hors ligne pour neant, qui seroit faire vn tort irreparable à cest excellent personnage, qui apres auoir vescu, au grand contentement des gens vertueux, alla de vie à trespas l'an de nostre salut mil quatre cens soixante, au mois de Decembre, & fut enterré à Ferrare.

DENIS RICKEL, OV BIEN LENVIS,
Chartreux. Chap. 79.

CAUSE de l'austerité de la religion des Chartreux, aucuns mal-aduisez, & encores plus mal informez du deuoir des religieux Brunoniens se sont faict entendre, que le silence necessaire & sequestre, qui estoit faict de ceux, qui s'estoient voïez à cest ordre, les necessitoïent de n'estudier point, ou bien, filz sçauoient quelque chose, de ne le communiquer à personne. Mesmes, à ce que j'ay peu apperceuoir, il y en a, qui, estans soubz ceste regle, font estat d'ignorance, ne veulent que ce qui

*Chartreux
ne doiuent
estre enne-
mis de la
science, ains
la doiuent
communi-
quer.*

Vies des hommes Illustres

est d'exquis dans les cabinets Carthusiens, soit diuulgué, en somme se bandent contre ceux, qui, poussez d'un saint zele, taschent à despartir au public les thresors de science, qu'ilz ont acquis. Je ne veux icy entrer en inuectiue contre aucun, ny moins opposer vne infinité de raisons, pour monstrier qu'on faict tort à Brunon, & à ses succeffeurs, lors qu'on veut introduire dans les Chartreuses l'ignorance, ou bien quand on veut que le sçauoir des Chartreux ne sorte point de leurs cloistres. Je me cōtanteray de représenter icy à ces pauvres abusez vn Chartreux, lequel n'a pas seulement voulu assouir ses speculations par meditations saintes & diuines, ains a voulu pescher de toutes parts du sçauoir, duquel il a si bien assaisonné toute sa vie, qu'elle doit seruir à ceux qui desirent mener vie contemplatiue, & nean-moins aiguillonner à vertu les mondains, qui tracassans parmy le monde sont contrainctz de mondaniser & s'entre-lasser aucunes fois en des pieges si ennuyeux, que filz n'estoient soulagez par les adhortations, conseilz, remōstrances & medecines, qu'a baillé ce rare Theologien, à grand peine pourroient-ilz s'en depestrer. Trop doncques se mesprennent ceux qui imaginent vn estat de Chartreux, tel qu'estoit le desdain mal-encontreux du miserable Tymon l'Athenien, lequel estoit tellement distraict du monde, qu'il estimoit sortir hors des bornes de son deuoir, lors qu'à l'auancement d'autrui il pouuoit faire quelque chose vtile & profitable. De ma part i'estime que ceux qui veulent releguer les Chartreux au tombeau d'ignorance, sont certains partisans ennemis de leur ordre, & qui prendroiēt bien plaisir de les accomparager à des bestes, ou bien que ce sont aucūs, qui n'ayans par leur lascheté, daigné apprendre quelque chose, prennent à desplaisir, qu'il y ait aucun entre eux, qui soit plus habile qu'ilz ne sont, en ce ressemblans au Regnard, qui ayant la queuë coupée encores qu'il fust fort laid & imparfaict, vouloit faire entēdre aux autres qu'ils deuoient estre tous esquoüez. Pour rembarer les vns & les autres, ie leur feray veoir vn Chartreux, qui fust nommé Denis Rickel, à cause du lieu de sa naissance au diocese du Liege, distant de la ville de saint Trudon de deux lieuës & demye, ou enuiron, sorty d'une assez honorable & mediocre race de Lenuis, homme fort sçauant és saintes escritures, & par vn laborieux & continuel exercice venu à ce poinct de perfection, non ignorant la Philosophie & les lettres humaines, d'un esprit vif & subtil, en son parler plein, facile & scholastique, sa vie & conuersation furent tres-bonnes. Il a escrit vn si grand nombre de liures, que non seulement en multitudes de volumes, ains en variété de discours, il a surpassé la plus-part des auteurs Latins, qui ont faict professiō d'escrire és lettres saintes. On recite de luy vne chose

*Lieu de
naissance de
Denis.*

admi-

admirable & quasi miraculeuse : c'est qu'il estoit tellement addonné à prier Dieu , qu'avec difficulté eut on sceu croire, qu'il eut peu rien composer. D'autre-part il estoit si vigilant & assidu à escrire, qu'on ne l'eut pas estimé auoir loisir de lire aucune chose. Il mourut soubz le Pape Paul second, l'an mil quatre cens soixante & vnze, le douziesme de Mars, apres auoir vescu en l'ordre des Chartreux quarante-huict ans, & fut enterré, non sans grande opinion de sainteté, en la Chartreuse de Ruremōde lieu de sa profession. Iceluy mesme prié par plusieurs personnes de faire vn extraict & liste des liures avec les tiltres & noms des Opusculs qu'il a composez, les a descrit bien au long. Et d'autant que seroit chose trop onereuse & superflüe les reciter particulièrement, il suffira aduertir le lecteur des plus remarquables. Premièrement il a commenté sur tout le vieil & nouveau Testament, distinguez & separez en neuf volumes. Il a faict des comments sur S. Denis Areopagite. Vn sommaire, ou la moüelle, des parties de saint Thomas, & autres sommaires & supplémēs de sommes. Sur les quatre liures du Maistre des sentences, en quatre volumes. Les Commentaires sur Boëce. Exposition & translation des œuvres de Cassian & Climaque & des Hymnes. Trois gros volumes, esquelz sont contenus plusieurs & diuers Opusculs, dont le denombrement seroit trop long. Deux tomes de sermons des Euāgiles, & infiniz autres traictez, Collations, Sermons, Epistres, Dialogues, & Conseilz adressez à diuerses personnes. Tous lesquelz traictez sont plus particulièrement denombrez par Trittheme Abbé, & par luy-mesme. Et à present se trouuent tous imprimez aux fraiz, labeur & diligence des religieux de la Chartreuse de Coloigne. De laquelle maison l'an mil cinq cens soixante-dixhuiet, par la diligence du tres-docte Seigneur de Billy, Prieur de la Chartreuse de Gaillon en Normandie, me fut enuoyé le pourtraict de ce venerable Denis, tel que ie vous le represente, avec cest Eloge faict à sa louange.

*Denis fort
ententif à
meditation
& à actiō.*

*Mort de
Denis.*

*Partie des
œuvres de
Denis Car-
tusian.*

*Tel fut Denis, & telle fut la face,
Tel le pourtraict, mais la diuine grace,
Qui de ce corps regetoit les espritZ,
Plus clairement paroist en ses escritZ
De nom semblable à celuy, que la Grece
Sacre produit, avec pareille adresse,
Guindant son vol sur la voute des cieux,
Et descourant d'un œil ingenieux
De l'Eternel les supremes merueilles,
Feit retentir aux plus sourdes oreilles
Les hautz secretz, & dés l'Eternité*

*Eloge de
Denis Len-
vis, ou Ri-
kel.*

Vies des hommes Illustres

*L'œuvre accompli de la diuinité.
Concitoyen de la troupe des Anges,
Nous a décrit les celestes loüanges:
Donc en vn Dieu seul, Seigneur, bon, parfait
Fichant son cueur, le print pour son obiet,
Seul le choisit, & seul d'ardente flamme
Uray Seraphin le conceut en son ame.
Comme l'Abeille utile va suçant
Parmy les fleurs le doux miel rofoyant,
Ainsi Rickel d'une main fort soigneuse
Des vieux autheurs la doctrine onereuse,
Les lieux obscurs, les passages douteux
A demeslé, les coulant doucereux
Avec vn suc & sçauoir admirable
Dedans nos cueurs, se rend incomparable
Aux anciens, à la posterité
Le seur bouclier de pure verité.
Heureuse, heureuse à iamais Ruremonde,
Tenant enclos vn soleil de ce monde,
Mais beaucoup plus, pour veoir par l'uniuers
De ton Denis courir liures diuers.*

Denis re- Ce qui rend ce bon Pere singulierement recommandable, est qu'en-
quis dedon- cores qu'il fust renfermé dans sa Chartreuse, de toutes parts il rece-
ner son ad- uoit messagiers des plus grâds de l'Europe, qui quand ilz se trouuoient
uis aux af- surprins de doute, ennuy ou fascherie, principalement quand il s'agis-
fares des soit des poinctz de la Theologie, ou bien de l'administration & gou-
grands. uernement de l'Eglise, ne sçauoient recourir autre part qu'à Ruremon-
de, & cōme à vn oracle s'adresser à Denis. Lequel estoit le plus sou-
uent empesché à pacifier les noises, procez & quereles des Princes
ses voisins. Ce grâd Cardinal de Cusa estoit contrainct, dès qu'il dou-
toit de quelque chose, d'interroger la bouche de son Denis. Dequoy
font foy principalement les Epistres, qu'il luy a à cest effect escrit. De
son temps florissoit aussi vn excellent personnage du mesme ordre,
Ieā de Ha- nommé Iean de Hagen, Prieur de la Chartreuse *Gratia Dei*, en la
gen Char- Prouince de Saxe, homme tres-sçauant & bien cōsommé és saintes
treux excel- escritures, & Docteur fort entendu au droit Canon, en sa conuer-
lent person- sation gracieux & facile, en conseil prompt, sage, & bien aduisé, & le-
nage. quel tant par ses exhortations que par ses escritz à reduit & enseigné
plusieurs personnes. Il a composé diuerses & infinies Oraisons, Epi-
stres,

stres, & traictez de singuliere erudition, à ce faire induit par les Princes, Euesques, & autres Prelatz de son temps. Et ainsi que faict foy certaine le tesmoignage d'un religieux Chartreux, il est estimé auoir mis en lumiere plus de trois cens traictez diuers, dont Tritttheme fait seulement mention de septante. Entre lesquelz il a specialement escript sur les quatre liures des Roys selon les quatre sens. Sur la vision de Daniel chap. 7. li. 1. Il mourut soubz le Pape Pie second, l'an mil quatre cens soixante, vnze ans au-parauāt Denis. De nostre aage aussi les Chartreuses nous ont produict de fort grands personages, & entre autres deux, à scauoir Laurens Surius, & Geoffroy Tilman, avec lequel i'ay eu autres-fois grande familiarité. Il nous a traduit de Grec en Latin la vie de Flaue Iosephe, le blasō de Michel Syngel Prestre de Hierusalem sur Denis l'Arcopagite, trois liures de Iean Damascene contre les imaginaires, & plusieurs autres. Quant à Surius, il n'y a homme, qui n'admire la grande peine qu'il a prins, soit aux traductions qu'il a faict de Grec en Latin, soit aussi la serieuse recherche, qu'il a faict de l'histoire de nostre tēps de plusieurs pays & prouinces: mais cōme le bon hōme n'a peu deuiner ce qui se faisoit hors de son cloistre, a esté contrainct quelquesfois, souz le faux rapport d'aucun, de coucher par escript choses touchans les regions, lesquelles il eust eu honte d'asseurer, si de ses yeux il les eust descouuert. Je n'auoie pas deliberé d'amplifier d'auantage cest histoire, n'est que de rechef i'ay senty le vent d'aucuns, qui veulent groumeler de ce, que ie veux (cōme ils dient) faire sortir en public ceux, qui se sont relegués dans les chartres Carthusiennes, pour y mener vie sainte & segregée du reste du monde. Pour les contanter ie suis bien content d'adiouster encores en la presente liste certains Chartreux, qui ne se sont reputez tellement reclus, qu'ilz ne soyent aucunes-fois sorty hors des Chartreuses, sans mettre leurs pieds dehors. I'employe premierement la pureté & integrité de vie de Iaques Iunterburck, lequel estoit tellement addonné à contemplation, qu'il mettoit à non-chaloir le soin, qu'il deuoit prendre de sa santé. Je sçay bien, qu'aucuns luy ont voulu ietter le chat aux iābes, & luy faire entendre qu'il s'adonnoit à art Magique, diabolique & du tout detestable. Se fōdans sur ce qu'il a composé des traictez touchant le pouuoir des demōs, où n'est pas croyable (ainsi qu'ilz ergottent) qu'il fust si bien versé fil n'auoit apprins le mestier & combien l'aune en vaut. Telles calomnies pourroient amuser ceux, qui se lairroient à credit prendre à la pipée: & de faict encores qu'il ait tracé quelques liures touchāt le pouuoir des dæmons,

*Geoffroy
Tilman.*

*Laurens
Surius.*

*Iaques Iun-
terburck.*

Vies des hommes Illustres

ie n'estime point qu'il y ait iuste occasion de luy faire à croire qu'il estoit forcier & abominable Magicien, autrement ie conclurroye que ceux qui ont leu ses liures le sont, ou bien qu'ilz ont la ceruelle caco-chimiee de trop grossiers humeurs, qui les ont empesché d'y pouuoir mordre. Que si leur raison estoit pertinente, il seroit loisible de dire qu'il a eu accointance avec des Nonnains, puis qu'il escrit de leurs vertus. Mais la seuerité de l'ordre Brunonien, à laquelle il se rendoit autant subiect, que nul autre, le garentira d'un tel blasme. Icy i'eusse dressé le catalogue de ses liures, n'eut esté que la prolixité m'en a empesché. Je prieray seulement ceux, qui prérent si grand plaisir à l'ignorance des Chartreux, de les fucilleter, afin qu'au pluystot qu'ilz pourront, ilz se des-beguinent de la folle & plus sotte opiniõ, qu'ilz en ont imprimé dans leur caboche. Je suis esté bien aise d'auoir choisi ce Iun-terburck, par ce qu'il est assez recogneu tant par ses oeuvres Theologales, que pour quelques traictez, qu'il a faict touchant les contractz d'achapt ou reuente, & de l'acquiët des debts, ou iacoit qu'il se soit couuert de la plus grande simplicité, qu'il a peu, si a-il bien monstré qu'il auoit du sang aux ongles, & qu'à luy n'a tenu qu'il n'ait enrichy sa Chartreuse, & en sçauoir & en auoir. Apres auoir vescu au grand contantemēt des siens, desquelz il estoit fort chery, il alla de vie à trespas, soubz l'Empereur Frideric troisieme du nom, & le Pape Paul deuxiesme, l'an apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde, mil quatre cens soixante-six. Encores pourroy-je produire Iaques de Gruytode, qui florissoit l'an mil quatre cens soixante douze, duquel toutesfois ie ne veux faire plus long discours, iacoit qu'il ait composé plusieurs liures, qui sont descritz par Gesner en sa Bibliotheque. Payme mieux clorre ceste histoire par l'exemple de Barthelemy le Chartreux, grand amy de nostre Denis Rickel. Ce bon personnage eut si grande enuie de se consommer en la lecture des bons liures, de laquelle il se sentoit distraict par plusieurs affaires de la mondanité, qu'il delibera quicter ce siecle, & se retirer soubz l'austerité de la regle, establee par Brunon en l'an mil quatre-vingts, afin que, seruant à Dieu, il peut avec plus de loisir, & moins de destourbier, repaistre son esprit de bones sciences. Si auant sy ancra, que la science ne pouuant demourer cachée & enferrée dans son cabinet, force luy fut de la communiquer à la posterité. Il escriuit certains traictez touchant les iugemens temeraires, le vœu, le serment, l'abstinēce de la chair & autres qui declairent assez manifestement la singularité de l'entendement, dont estoit doiué cest excellent personnage.

*Iaques de
Gruytode.*

*Barthelemy
le Char-
treux.*

JEAN TRITTHEME.

Chap. 80.



I aucun illustre personnage a merit  d'estre honoré & prendre place en cestuy nostre liure, celuy doit principalement estre pour ce regard respecté, lequel nous a baillé & depeint les premiers desseings & modelles de cest ouurage, & nous peut auoir en plusieurs endroi tz secouru de ses escritz & memoires. Donc affin de monstrer & par effect ex-

*Pourtraict
de Ie  Trit-
theme.*

hiber la liberalité, & n'en sembler ingrat, ie n'ay voulu laisser en arriere le pourtraict naturel de Iean Trittheme, personnage autant s a-

Vies des hommes Illustres

*Lieu de
naissance de
Tritthème.*

*Grand sça-
voir de Trit-
thème.*

*Tritthème
Abbé de
Spanheim.*

uant & diligent rechercheur de toutes bonnes sciences, que aucun autre de son temps, lequel i'ay tiré d'un liure imprimé en Allemagne en la mesme façon, que ie le vous représente icy. Il estoit accompaigné d'une piété de vie & zele feruent pour la religion Chrestienne, comme celuy, lequel par un liure de mesme subject que cestuy, mais non si accomply en toutes ses parties & naïfues couleurs, a extraict un bref recueil des doctes hommes qui ont escrit, & les liures desquelz sont paruenuz à sa cognoissance. Or d'autant que la vie d'un homme estant cogneuë peut grandement exciter nostre cuer à luy porter affection, & qu'au simple recit de la vertu, sommes esmeuz à aymer ceux que des yeux n'auons iamais contemplé: nous dirôs quel fut cestuy Tritthème, d'où & en quel tēps il viuoit. La ville de Tritenheim sur la Moselle, au diocèse de Treues, luy a contribué deux graces non à mespriser, c'est à sçauoir la natiuité & le surnom, qu'il a faict tant celebre, en l'an de la natiuité de nostre Sauueur mil quatre cens soixante. Encores enfant brullant d'une affection & amour des lettres se proposa chercher plus loing viande plus solide, pour appaiser sa faim, dont pour cest effect voyagea par diuerses prouinces, & estudia és plus celebres Vniuersitez, qui florissoient adonques és sciences tāt humaines que sacrées: de maniere qu'en petit espace de temps par continuel labeur, paruint au comble & perfection de sçauoir. Car il estoit subtil Philosophe, ingenieux Mathematicien, Poète celebre, Historien accomply, Orateur fort eloquent, & Theologien insigne, doüé au demeurant de plusieurs rares vertuz & graces, tant du corps que de l'esprit. Mais comme en ce temps là, encores non poly, les Religieux fussent en grande & bonne opinion enuers tout le monde, tant pour leur singuliere deuotion que erudition, estans les monasteres, spécialement en l'ordre de saint Benoist, comme escholes publiques, où estoient enseignez les enfans, & ausquelz on faisoit profession de prescher & expliquer les escritures plus que l'on ne faict pour le present, ce Iean Tritthème desirant trouuer lieu bien commode & pacifique, pour vacquer à la contemplation des choses diuines, choisit vne Abbaye & monastere de l'ordre saint Benoist, où il print l'habit de Religieux: & comme il se comporta fort modestement, deux ans apres sa profession fut esleu & constitué Abbé au monastere de saint Martin en la ville de Spanheim, diocèse de Mayence, lequel office il administra avec tres-grande dextérité. Et cōbien que la charge de gouverner un nōbre de Religieux differens en mœurs & complexion soit fort penible, voire autant qu'un escadron

escadron de soldatz de diuerſes nations à vn bon & vaillant capitaine, & que telle charge requiert qu'un homme ne face preſque autre choſe que d'y preſter l'œil, l'aureille & tous les ſens, attendu meſme-
ment que combien que toutes les actions humaines tant particulie-
res que publiques, ſoient ſubjectes à la dent des calomniateurs, ſur
tout la vie d'un Prelat eſt ordinairement eſpluchée & expoſée aux
langues des mal-diſans, auſquelz n'eſt poſſible de ſatisfaire: Toutes-
fois ceſtuy avec grand ſoing, trauaillant à l'ordonnance & diſpoſition
des negoces exterieurs, ne laiſſoit pour ce à deſrober quelques heu-
res, leſquelles il employoit ſoigneuſemēt tantost à lire & compoſer,
ainſi que nous pouuons ayſement recueillir & coniecturer par ſes
œuures, qu'il a publiées, leſquelles recommandent aſſez à la poſterité
ſa doctrine & diligēce admirable. Entre ſes autres liures, celuy lequel
à l'exemple de ſainct Hieroſme, Gennadius & autres il a intitulé des
eſcriuains Eccleſiaſtiques, eſt digne de perpetuelle memoire & loüā-
ge, auquel avec vne recherche tref-laborieuſe il a noté pour la pluſpart
les autheurs, le temps qu'ilz viuoiet, leur profeſſion, les tiltres de cha-
cun liure, & les prefaces ou commencement d'iceux, baillant par ce
ſien labour le pinceau à pluſieurs, qui depuis l'ont imité. Quant aux
liures de la Polygraphie, ceux qui luy ſont les moins affectiōnez, ſont
contrainctz d'admirer l'ingenioſité du ſtyle duquel il a vſé, auſquelz
il deſcrit diuerſes manieres d'eſcrire miſſiues, mais c'eſt avec telle dif-
ficulté que ceux qui ſont les mieux verſez, ont aſſez de peine d'y pou-
voir atteindre. Pour ceſte occaſion luy meſmes a forgé vn liure qu'il
nomme la clef de la Polygraphie, afin d'y ouurir la porte, & manife-
ſter les ſecretz, qui ne pouuoient eſtre communiquez, veus ny reco-
gneuz qu'avec vne peine inestimable. Seroit choſe ſuperflue reciter
en ce lieu le catalogue de ſes autres liures, ſeulement ie veux bien dire
qu'il eſt à reprendre en ce que par trop curieux des ſciences noires &
occultes de Magie, il a eſcrit en ſon liure, intitulé la Steganographie,
pluſieurs choſes ſuperſtitieuſes & indignes d'un homme Eccleſiaſti-
que, & par ce moyen il a appreſté à pluſieurs, qui ne cerchoient pas
meilleur pain, matiere de ſe gaber des Moynes, diſans que l'eſtat d'un
Religieux ne conſiſtoit à rechercher telles ſuperſtitions & mouuemēs
Aſtrologiques, ioinct qu'il eſt eſtimé auoir penetré plus auāt, & auoir
eu communication d'eſpritz familiers, ce que ie ne voudrois approu-
uer. Il eſt bien vray qu'il a eu vne infinité d'eſcoliers de ceſte ſcience,
laquelle eſt fort vſitée en pluſieurs endroiçtz du monde, entre autres
en Cambaluth, Malacha, Goua, & meſmes en la Chine pays des In-
des Orientales, non pas que ie vueille approuuer la fable recitée par
Regius en ſon liure qu'il a faiçt de la Viciffitude des choſes, où il diçt

*Liures de
Tritthome.*

*Tritthome
trop addon-
né à la ma-
gie.*

*Erreur de
Regius.*

Vies des hommes Illustres

n'estre loisible à ceux de ces pays là de paruenir aux estats & hōneurs de la Republique filz ne sont sçauās en ceste science de Magie. Chose mal entendue à luy, d'autant que ceux qui vsent de ces sciēces sont seulement les sacrificateurs & Prestres de leurs idoles & quelques autres belistres, la plus-part desquelz sont esclauues. Au reste ie ne m'amuseray icy à vous donner à entendre que nostre Trittheme disoit y auoir double Magie, l'vne naturelle, & l'autre superstitieuse, seulement ie le puis appeller vne Phare esclairante de son aage, auquel les lettres demeuroidēt enseuelies, & est vn de ceux qui premier les a resuscitées & esclaircies. Apres auoir en telles occupatiōs que ie viens de reciter, *Contemporanés de Trittheme.* trauerfé la forest de ceste vie, soubz la rigueur & inclemence du tēps, avec vne infinité de trauaux, faulx & du tout iniquescalomnies, dōt *Mort de Trittheme.* il a esté assailly, il mourut l'an mil quatre cens nonante & neuf, soubz le Pape Alexandre sixiesme, & regnant l'Empereur Maximilian, autres ont escrit soubz le Pape Leon. De son temps florissoiēt plusieurs personnages rares en sçauoir, lesquelz seroit trop ennuyeux d'icy specifier, ie me contenteray, entre les autres de, choisir Iosse Badius & Iaques Feure, lesquelz ont faiēt de grands fruiēt ensemblement par toute l'Europe, & notamment en nostre France, & qui ont esté pour la plus-part compaignons en labeurs, affectiōs & entreprinſes. Pour *Parrains du Sieur Iaques Keruer.* preuue de leur mutuelle conionction, ie puis alleguer que tous deux ont tenu sur les fonds de Baptisme le Sieur Iaques Keruer (bourgeois de Paris assez reputé pour ses verrus) qui porte le nō de Iaques pour l'honneur de Iaques Feure qui estoit sorty de petite maison & d'Estaples port de mer en Picardie, de peu de renommée, mais qui a esté depuis bien celebré, dès que la noblesse, vertu & doctrine du genereux Feure a commencé de reliure. C'est luy, qui a porté le brādon pour brusler la Sophistique ergoterie d'un tas de clabaudes, qui au lieu d'un organe d'Aristote, ne publioient dans l'Vniuersité de Paris, que des niailleries, fadaïses & estranges absurditez. Les Mathematiques pareillement doiuent recognoistre tenir de ce Picard le premier lustre, qu'elles ont eu dans Paris. C'est luy finalement, qui apres s'estre retiré à Nerac, a basti vn magasin des plus doctes esprits, qui soient esté esclous dans la France. Quant à Iosse Badius, *Iosse Badius.* il naquist à Gand, ville assez remarquée, pour estre la principale du pays de Brabant, l'an apres la natiuité de nostre Sauueur mil quatre cens soixante & deux. Apres qu'il eut cognu qu'en son pays il ne pouuoit succher les douces & amiables liqueurs des sciēces, il s'achemina en Italie, & pour præcepteur eut en la langue Grecque Baptiste Guarin, lequel il ouït fort long temps à Ferrare.

JEAN FISCHER, ANGLOIS.

Chap. 81.]



I c'est la rarité & disette, qui donne pris aux choses, nous pouuons asseurement dire qu'il n'y a rien plus pretieux en l'Eglise de Dieu, ne plus desirable; qu'un bon, vtile & prudent pasteur, & d'autant qu'il s'en trouue peu, c'est pourquoy saint Paul, apres auoir declaré quel doit estre vn Pasteur & les vertus requises en iceluy, adiouste que là où

*Rarité de
bons Pas-
teurs.*

il s'en trouueroit quelqu'un tel, il meriteroit à bõne & iuste occasion double honneur & double recompense. Or iaçoit que telz Pasteurs

Vies des hommes Illustres

soient plus rares en ce temps calamiteux que és siecles passez : toutes-
fois pouuons nous mettre en ce rang celuy, duquel ie vous represen-
te le pourtrait au naturel, tel que ie l'ay recouuert du pays de Flan-
dres, & qu'il se voit encores au-iourd'huy en plusieurs endroiçtz de
pardeça, estant si moderne, que ie puis asseurer le Lecteur auoir con-
feré avec des Anglois & Escossois, qui ont parlé à luy, & apres l'ont
veu conduire ignominieusement au supplice, sans l'auoir merité. Iean
Fischer donc estoit Anglois de nation, & natif en la ville de Cantor-
bie, & lequel par sa doctrine & erudition admirable ayant acquis le
degré de Docteur, obtint aussi pour ses rares vertuz l'office de Con-
seruateur & Chancelier, estat fort honorable entre-eux, car c'est ce-
luy, lequel à le soing de maintenir les priuileges de l'Vniuersité. Dōc-
ques receu en faueur & du Royal Conseil, par Marguerite mere de
Henry septiesme Roy d'Angleterre, dame fort honorable, & luy ser-
uant en l'estat de confesseur ordinaire, fut autheur qu'elle fonda deux
colleges fort celebres & richement dotez en l'Vniuersité de Cantor-
bie, pour y entretenir grand nombre de doctes hommes, qui faisoient
profession ordinaire de toutes sciences : la superintendence d'iceux à
luy seul deferée, qui conuoquant de toutes parts personages tref-
sçauans és artz & langues en feit vne populeuse pepiniere, d'où sont
puis apres issuz plusieurs doctes Theologiens. Cependant le Roy
Henry septiesme du nom, Prince d'un bon naturel & religieux, sans
recommandation d'aucun, ne faueur des grands interposée, ains seu-
lement en consideration de sa pieté & doctrine, le constitua Euesque
de Rochestre. Auquel honneur & chaire, incontinct qu'il fut parue-
nu, comme tref-soigneux de ses subjectz & tref-vigilant Pasteur, com-
mença de repaistre d'une sainte doctrine, exemples de bone vie &
austerité, embrassant singulierement la protection des hommes stu-
dieux, & mesmes entretenoit aux Vniuersitez tant de France, Alle-
magne, Italie, que de son pays, iusques au nombre de deux cens pau-
ures escholiers. Bref n'obmettant ce Pasteur chose aucune, que l'on
puisse desirer en un vigilant & affectionné Euesque. Erasme le loüe
& l'estime, le disant tref-accomply és vertuz requises en un Prelat.
Or donc ce Iean Fischer semblable à l'estoile du poinct du iour, la-
quelle reluist au trauers des brouillars, où tel qu'un tref-luyfant So-
leil, a tellement resplendy en l'Eglise & maison de Dieu, que par la
splendeur de son erudition les tenebres d'ignorance ont dissipées de
son temps. Car s'opposant virilement aux dissensions, qui commen-
çoient à pulluler en Allemagne, par les factions & menées de plu-
sieurs mal-aduisez, il ne s'est trouué personne plus feruent, plus cou-
rageux & prompt à les renuerfer, tant par disputes & conferences
ordi-

*Lieu de
naissance de
Iea Fischer.*

*Fischer a-
uancé en
grands ho-
neurs.*

*Deux colle-
ges fondés à
Cantorbie.*

*Fischer E-
uesque de
Rochestre.*

*Louange
qu'Erasme
dōne à Iean
Fischer.*

ordinaires que par ses beaux escritz, qui selon le iugement des plus doctes sont fort à estimer, tant en ce qu'il escrit pour la deffense de l'authorité de l'Eglise, & ministres d'icelle, que pour la dignité du S. Sacrement Eucharistique contre Oecolampade. Mais pendant que occupé en telz exercices il preparoit son cueur à plaire à Dieu, & satisfaire à sa charge, survint ce mal-heureux & calamiteux trouble, fustité pour la repudiation de Catherine premiere & legitime femme de Henry huitiesme Roy d'Angleterre, affin d'espouser en secondes & incestueuses nopces Anne de Boulan. Auquel second mariage, comme on requist son consentement & approbation, poussé d'un esprit entier & remords de conscience, tant s'en fallut qu'il y voulust consentir, que au contraire l'oppugna par viues & apparêtes raisons. Comme donc Henry d'avantage irrité par telles contradictions, se voulust declarer chef de tout le Royaume Anglois, tant es choses spirituelles que temporelles, sans recognoistre autre superieur & vicair en l'Eglise, que luy, cestuy Euesque s'opposant hardiment à ce decret maudict, fut apprehendé par le commandement du Roy, & constitué prisonnier en la tour de Londres, puis contrainct peu à peu de comparoir & rendre raison de sa desobeissance deuant le Parlemēt & Conseil du Roy, sans hæsiter, sans perturbation, ains d'une face ioyeuse & constante, il respondit pertinemment aux obiections à luy proposées, & sur les articles promulguez touchant la superiorité Ecclesiastique du Roy, avec telle conformité aux responses de ceux qui auoient esté examinez parauant luy, qu'il estoit facile de cognoistre & iuger l'esprit de Dieu parler par leur bouche. Nean-moins *Fischer cō-* comme il perseueraست constamment en son opinion, il fut condamné *damné à mort* à souffrir mort ignominieuse. On recite que ce, qui auoit animé d'auantage le Roy contre Fischer, & la cause de luy aduancer sa mort, fut, que pendant qu'il estoit detenu prisonnier, le Pape Paul faisant elite des plus doctes personnages pour les honorer du titre de Cardinaux, attendu la vertu & erudition de cestuy-cy, luy enuoyale chapeau marqué de la dignité. Dont le Roy offensé, le feit en bref executer, sans que pour ce il en monstreat aucun signe de desplaisir, *Mort de* ains plus assuré & d'une face plus ioyeuse sy prepara, & se monstra *Fischer.* si constant & valeureux, qu'il sembloit qu'on le menast en un triomphe, le vingt-deuxiesme iour du moys de Iuin, l'an apres l'incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ, mil cinq cens trente-cinq, auquel iour il fut decapité, tout vieillard qu'il estoit & consommé en affaires, non sans le regret de plusieurs, qui deploroient l'inclemence

*occasion
de la disgrâce
en laquelle
le tomba
Fischer.*

*Fischer cō-
damné à mort*

*Mort de
Fischer.*

Vies des hommes Illustres

de ce siècle, qui mettoit à la boucherie ceux, qui ne vouloient maqui-
gnonner & chatouiller les Pritaces en leurs affections, entre lesquelz
furēt dixhuiēt Chartreux Anglois & grand nombre de Prelats, Pre-
stres, Moynes, & Officiers seculiers, puniz à mort de diuers supplices
& plusieurs exilez. Estant en l'Isle de Crete située en la mer Mediter-
ranée, ie veiz enuiron soixante Anglois, bannis de leur pays pour le
faict de la Religion Catholique, conduictz par vn Comte de leur na-
tion, la pluspart auditeurs de Fischere, entre lesquelz estoit vn nōmé
Georges Fischere son neueu, lequel recitoit qu'au-parauant l'entre-
prinse de son voyage avec les autres, il auoit esté detenu prisonnier
en la tour de Londres pour auoir prins la teste de son oncle vn mois
apres qu'il fut decapité, mais que n'y ayant preuue suffisante, encores
qu'il eust cōmis le faict, pour lequel il auoit esté emprisonné, il auoit
esté eslargy à pur & à plain, adioustant que son frere, qui estoit de-
meuré au pays, l'auoit en sa maison, & la conseruoit comme vne cho-
se precieuse. Les enfans de Thomas Maurus en feirent autant de la
teste de leur pere, laquelle ilz feirent enchasser en argent. Le seigneur
Selue au retour de sa legation d'Angleterre, où il auoit esté enuoyé
Ambassadeur peu apres la mort du Roy Henry huitiesme, disoit &
maintenoit auoir veu la teste dudit Maurus enchassée en argent, cō-
me nous auōs dict: à l'honneur duquel a esté composé cest Epitaphe,

Supplices de
plusieurs
qui ne vou-
loient sac-
corder à la
superiorité
du Roy
Henry huit-
iesme.
Georges
Fischere.

Epitaphe.

*Quum te, sancte senex, infami morte Tyrannus
Perderet, eternis obijceretq; probris:
Perdere non potuit titulis cœlestibus auctum,
Turpiter aut fama consuluisse tua.
Quin luit æternum scelus exitiale, pudendum
Seq; sibi, & populis reddidit ipse suis.
Postera, nam dicet, quæ talia legerit, ætas:
Anglia bina vno tempore monstra tulit.*

Par ces vers est regrettée la mort de ce personnage, qui estoit telle-
ment affectionné à l'Eglise Catholique Romaine, que ie n'estime
point y en auoir eu deux, qui osassent le deuācer. Pour preuue de son
ardent zele ie pourroye employer iustement la magnanimité, qui
luy a faict mespriser le supplice qu'il a souffert: en apres les liures qu'il
a composé contre Martin Luther, Oecolampade, Velen, Clithouée,
du Purgatoire, des sept Sacremens, de la verité de la Prestrise, ses ho-
melies, ses prieres & autres, qui ne plaisent gueres à ceux, qui tiennent
le party contraire de l'Eglise Catholique Romaine, contre lesquelz
il s'est bandé, dés qu'il a peu descouurir que tant ny quant ilz cōmen-
cerent à sortir de la creuse.

STANISLAE

STANISLAE HOSIVS, POLONOIS.

Chap. 82.



LCY est proposé le lustre de tous les hommes doctes, qui oncques sortirent de Poloigne STANISLAE HOSIVS, grand personnage, issu de maison tres-noble, lequel dès le commencement de son ieune aage, s'adonna du tout à l'estude des sainctes lettres, où il profita tellement qu'il deuint aussi rare en vertu & erudition, qu'homme que nostre siecle pourroit auoir produict. Ses escritz en font foy, & le recommandent assez, de façon qu'à iuste cause il peult estre

Vies des hommes Illustres

*Hosius
fleau des He-
retiques.*

*Hosius em-
ploié au ser-
uice de trois
Empereurs.*

nommé le fleau des Heretiques & Schismatiques de nostre aage. Il estoit aussi bien versé aux langues: qui a esté la cause principale, pour laquelle Charles le Quint, Ferdinand son frere, & Maximilian filz de Ferdinand, tous trois Empereurs successiuellement, l'ont souuentefois employé pour les affaires tant de l'Eglise de Dieu, que de la Republique : ioinct aussi que la facondité d'eloquence conioincte avec vne modestie, grauité honneste, & grace admirable qui estoit en luy, le rendoit respecté d'un chacun, & mesmes estant au Concile de Trente, où il presidoit, il fait paroistre en ceste assemblée, quel estoit son sçauoir. Dauantage sa vie correspondante à sa doctrine l'a faict encores de beaucoup plus estimer: Car detestant & les richesses & les pōpes mondaines, il dōnoit quasi tout ce qu'il auoit de reuenue aux pauvres & necessiteux, & encores bien souuent en empruntoit-il pour leur donner, ayment mieux souffrir & se rendre pauvre luy-mesme, que de veoir son prochain languir ou auoir faim. Je ne m'amuseray icy à faire le catalogue de ses liures, tant contre les resueries de plusieurs desuoyez de l'Eglise Catholique Romaine, que specialement contre les Trinitaires de Poloigne, & plusieurs autres de mesme humeur. Il a escrit aussi quatre Epistres au Senat de Colongne, vn liure intitulé de la Confession de la Foy, laquelle a esté trouuée de telle conséquence, que pour le profit & vtilité publique, elle a esté traduite de Latin en François. Il a pareillement escrit contre Brame, & faict vn beau traicté de l'expresse parole de Dieu, & vn Dialogue, à sçauoir s'il faut donner le Calice aux Laiz, & permettre aux Prestres d'estre mariez, comme sont ceux des Eglises Grecques, Armeniennes, Georgiennes, Nestoriennes, Abissines & autres Leuantines. J'ay oublié à vous dire que pour ses rares vertus, il fut premierement faict Euesque de Varmes au pays de Prusse, & depuis Cardinal, & grand Penitencier du Pape Pie, & de Gregoire treiziesme. Il trespassa à Rome, où il est enterré, l'an mil cinq cens soixante dix-neuf, le cinquiesme iour d'Aoust, & de son aage le soixante-douzieme, cōtre la sepulture duquel est escrit cest Epitaphe.

*Hosius E-
uesque de
Varmes.*

Epitaphe.

D. O. M.

STANISLAO HOSIO POLONO, S. R. E.
PRESB. CARD. VARMIEN. EP. MAIORI
PÆNIT. VITÆ SANCTITATE, ERVDI-
TIONIS ET ELOQVENTIÆ GLORIA CE-
LEBER. CATHOLICÆ FIDEI ACERR.
PROPVGNATORI. QUI CVM ANTI-
QVÆ PROBITATIS ET EPIS. VIGILAN-
TIÆ

TIÆ PRÆSTANTIAM IN HUMILITATE,
 CHARITATE, CASTITATE, BENEFICENTIA,
 EXPRESSISSET, HÆRET. SECTAS SCRIPTIS
 ET CONSILIIS SAPIENTISS. FERVENTER
 OPPVGNASSET, MVLTOS AB ERRORIB. RE-
 VOCASSET, GRAVISSQ. LEGATIONIB. PRO
 PACE ECCL. DEI CVM APVD CAROL. V. ET
 FERD. CASS. TVM PRÆCIPVE IN S. CONC.
 TRID. PII. IV. PONT. NOMINE FELICISS. PER-
 FVNCTVS CHRIST. REIPVB. PLVRIMVM
 PROFVISSET, OMNIVM VIRTVTVM LAV-
 DIB. ET EXEMPLIS AD IMITANDVM ABVN-
 DANS OBDORMIVIT IN DOMINO NONIS
 AVG. ANNO SALVTIS M.D.LXXIX. ÆTATIS
 SVÆ LXXVI.

STANISLAVS PATRVO, ET STAN. RESCIVS
 PATRONO BENEFICENTISS.
 EXECVT. TEST. POSS.

CEST ADIRE, *A DIEV TRESBON
 ET TRESGRAND.*

*A Stanislæ Hesius, Polonois, Prestre Cardinal de la sainte Eglise
 Romaine, Euesque de Varmes. grand Penitencier, fort renommé pour la
 sainteté de sa vie, & la gloire de son erudition & eloquence, defendeur
 tres-affectionné de la foy Catholique. Lequel, ayant representé la gran-
 deur de l'ancienne preud'homie & vigilance Episcopale en humilité,
 charité, chasteté, & benescence: par ses escripts & tres sages conseils:
 oppugné les sectes des Heretiques: retiré plusieurs d'erreurs: profité beau-
 coup à la Republique Chrestienne par ses tres-graues Ambassades, dont,
 il sest tres-heureusement acquicté pour la paix de l'Eglise de Dieu tant en-
 uers Charles cinquiesme & Ferdinand, que principalement au Sacre
 concile de Trante au nom du Pape Pie quatriesme du nom, abondant en
 loiianges & exemples de toutes vertus. pour imiter, mourust au Seigneur
 le cinquiesme iour d'Aoust, l'an de salut mil cinq cens septente neuf & de
 son age septente six.*

*Stanislæ a mis à son oncle, & Stanislæ Rescius à son Patron, duquel
 ayant receu plusieurs grands bien-faiçts a esté esleu pour
 executeur de son Testament.*

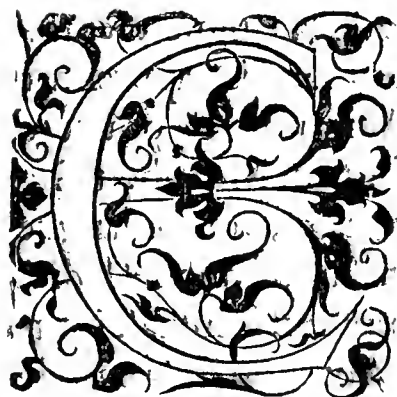
Vie des Hommes Illustres

Ces tiltres sembleront , peut estre, à quelques vns vn peu hautains & outre-mesurez , fils ne se remettent deuant les yeux ce que nous auons cy dessus escrit, avec ce, que les Historiens ont assez amplemēt declaré des vertus, diligence & ferueur, dont estoit embrasé ce tres-digne Prelat à pourchasser l'vtilité du public. Ceux qui ont recherché assez curieusement les singularitez de Pologne font grand cas de l'or, azur, ambre, cuyure & quelques autres metaux, dont y a en ce pays là grande fertilité. Je ne fais doute que l'abondance n'y soit fort recommandable : mais ou par paresse, ou par l'empeschement, qu'y peuuent bailler ceux, riere lesquels ils sont, & qui de droict les s'approprient priuatiuement, on les laisse : l'estime qu'encores que les minieres d'or, de cuyure & telles minerailles centupleroient en Pologne, qu'elles ne pourroient egaller le thresor, qui est sorty du cabinet de ce Cardinal. La raison gist tant sur la chose mesmes, que sur la iouissance & possession d'icelle. De reuoquer en doute que la doctrine ne soit beaucoup plus excellente, que tout l'or & metal du monde, seroit à faire à ceux qui prendront plaisir à douter à credit si dix millions d'escus peuuent valoir vn quart de liure de cuyure. En apres il est permis à chascun de pescher en la grand mer de nostre Hosius, tellement qu'il n'y a droict ciuil ny droict des gens, qui puisse nous for-bannir de nous charger de tout ce qu'ils nous plaira prendre riere Hosius. Ses trefors sont & communs & destinez au public, de telle façon qu'il est permis à quiconques veut d'en prendre tant qu'il voudra. Que si quelqu'un n'a eu le credit d'entrer encores dans le paruis de ce Polonois, ou qu'il n'ait encores eu l'esprit de regarder dedans tous ses estuis & coffrets, pour veoir ce qu'il y a d'exquis, somptueux & magnifique, ie le prieray d'apprendre en quelle estime l'ont eu ceux qui ont cest heur de tenir les premiers rangs en la Chrestienté. Ils scauront que Stanislae est la colonne de l'Eglise, la splendeur du Senat Romain & l'ornement du college des Cardinaux : aux quels ie ne pense faire aucuns tort quand ie le leur mets en butte, c'est a celle fin qu'ils se patronent à luy, ne se descourageas s'ils ne peuuent atteindre si haut qu'a fait ce graue Penitencier, tous ne peuuent estre Hosius. Ioint aussi que (cōme disoit tres-biē Ciceron) ce n'est pas des-hōneur de tenir le second ou troisieme lieu, si on ne peut gagner la premiere place. L'enuie & ialousie que ie veux icy semer entr'eux n'est que loüable, veu qu'elle tend à les aiguillonner dauātage à la vertu. Partāt si aucun d'eux se sent formalisé de ce que ie fais marcher Hosius auāt luy qu'il essaye à la course d'emporter le prix de la bague.

IAQVES

JAQUES DE BILLY.

Chap. 83.



E n'est point que ie face estat de mettre par rang toutes les dignes & remarquables singularitez, qui sont à recommander en la vie de ce genereux personnage, cela, dy-je, n'est point qui m'a induict à proposer icy le pourtrait de son corps, dictz & gestes: Mais afin que ie donne à cognoistre à vn chacun, que ie serois bien marry d'auoir icy dressé vne bāde d'hommes Illustres, & que par mes cognoissance trop grāde, i'eusse enseuely au tombeau de silence l'vne des plus exquisēs perles de

Vies des hommes Illustres

nostre France, accompagnée de tant de proprieté, que si ie les vouloye toutes par leur ordre, & selon leur dignité spécifier, me faudroit employer vne excessiue infinité d'amples volumes. Assez me contenteray-je si superficiairement, & passant comme par dessus, ie puis remarquer les vertus, qui ont rendu nostre Iaques de Billy d'une si grande requeste. Personnage qui nasquist l'an mil cinq cens trente-cinq en la ville de Guyse en Picardie, lors que le sieur Louys de Billy son pere, seigneur de Prunay puisné, de la maison de la Couruille y commandoit, cōme lieutenant de sa Majesté. Sa mere estoit du tronc de Brichanteau, dont tant d'excellens Cheualiers, Prelats & Seigneurs sont issus. Du costé paternel il appartenoit à ce grand & redouté Anne de Montmorancy, Connestable de France, aux sieurs de Beauuois, Nangy, & de Giury d'Estange, & autres preux, vaillans & heroïques Seigneurs, que volontiers icy on particulariseroit, si le loz & renom de la maison de Billy n'estoit assez espendu: Et aussi vser d'un si long discours, pourroit par-aduanture estre plustost ennuyeux, que decorer & illustrer la vie de cest excellent Seigneur.

*Natiuité
de Iaques
de Billy.*

Vraye noblesse.

Qui recognoissoit assez que la vraye noblesse n'estoit pas celle, qui estoit fondée sur la proïesse des ancestres & alliez, si par noz gestes & heroïques faictz nous ne taschions à les ensuyure, ou bien mieux exploïter qu'ilz n'auroient peu. Et pourtant s'efforça d'entretenir la generosité, qui par race & succession naturelle, luy estoit escheüe, à ce estant duiët par l'adrese, soin & vigilance des siens, qui pour le façonner à toutes excellentes vertus, le meirent entre les mains des plus honestes & pertinens præcepteurs, qu'ilz peurent choisir, desquelz tant à Orleans, Poictiers, qu'Auignon, il puisa vn tel & si rare sçauoir, que, ç'a esté depuis le premier de sa robe, tant en langue Grecque & Latine, que conionction d'icelles, comme par diuerfes espreuues il a faict apparoir, & notamment par les traductions & fideles interpretations qu'il a faict de saint Gregoire Nazianzen, de saint Iean Chrysostome, de saint Iean Damascene, & plusieurs autres Docteurs Grecz. Quant à la cognoissance de la langue Hebraïque, il en fust bien si curieux, qu'il ne voulust iamais l'apprendre d'autre que d'un des principaux Rabin Iuif d'Auignon. Et pour entretenir ce qu'il y auoit acquis, hantoit fort souuent M. Gilbert Genebrard, l'un des plus rares hommes de nostre aage, pour la langue Hebraïque, & professeur du Roy en icelle: en l'hostel duquel ledict Seigneur de Billy redist son ame à Dieu. Et comme il se minast iours & nuictz à estudier, nouuelles luy vindrent à Auignon de la part de son frere R. Iean de Billy Abbé des Abbayes & monasteres de saint Michel en l'her, & de nostre Dame des Chastelliers, qui le rappelloit

*Estudes de
Iaques de
Billy.*

*Iaques de
Billy rappel
lé des estu-
des d'Aui-
gnon.*

loit des estudes , pour luy mettre en main ses deux belles Abbayes, qu'il vouloit quicter, & aussi la mondanité, pour viure & choisir la vie monastique des Chartreux. Nouuelles, qui de prime face estonnerent de telle façon ce ieune estudiant, pour la soudaine mutation, qu'il voyoit luy estre aduenüe, qu'il estoit en branle de les refuser, se contant de quatre milliures de rente, qu'il pouuoit percevoir tous les ans d'une petite Abbaye de Ferrieres en la marche d'Anjou, & du Prieuré de Taussigny en Touraine, outre le reuenue de son patrimoine. Toutesfois estant vaincu par les prieres de sondict frere, qui depuis fust le premier Prieur de la nouvelle Chartreuse de Gail-
 lon, fondée par l'Illustrissime Charles de Bourbon Cardinal, & par l'importunité de ses parens & amys, en accepta la resignation, au grand contentement de tous les Religieux, lesquelz il traictoit fort bien, & du reste en employoit la meilleure part, tant aux causes pies & sacrées, qu'à l'entretienement des pauvres. Icy pour briefueté couleray-ie souz silence, les grãds ennuis & encombriers, qui suruindrent à ce nouveau Abbé par les incursions, rauagemens & trauerses, que la gendarmerie & soldats qui estoit en ces quartiers durant les troubles, faisoit sur ces deux Abbayes, d'autant que le discours en seroit trop fascheux, & ne pourroit reparer les excez qui y sont esté commis: Seulement remarqueray-ie en passant que par la non-iouissance de ses reuenus, il a tiré plus de proffict que si d'heure à autre on les luy eust centuplé. La raison est que de tant plus il estoit à deliure pour vaquer à estudier, & n'est croyable que bien souuent les affaires & maniement de ses Abbayes ne luy eussent desrobé la meilleure partie du temps, qu'il a employé apres les bonnes lettres. Tout le regret qu'il auoit principal, estoit qu'il luy failloit, estant titulaire de ces Abbayes, estre tenu de charges, dont il ne pouuoit sacquieter, à cause du destourbier & rompement de teste que les troubles luy causoient. Bien est vray qu'au tres-grãd dangier de sa vie de fois à autre il faisoit quelques tours en ses Abbayes, mais cela n'estoit qu'à la desrobée & à son grand danger: & si pourtant ne laissoit pour telz voyages à escrire ou composer quelque chose, car estant au coche ou à cheual, tousiours il entretenoit ses pensées à quelque meditation, laquelle puis apres il reduisoit par escrit. Si bien cōtinua en vn tel, qu'outre ses œuures tres-excellentes, il nous a faict re-viure en l'Eglise Latine, Gregoire Nanzianzene, & autres excellens Docteurs, à la version & interpretation desquelz il s'est si fidelement cōporté, qu'il merite vn los eternel. Telemēt estoit il assiduel, que voyāt qu'il estoit subiect aux gouttes & autres infirmitiez de maladie, qu'il le

Iean de Billy pour se rendre Chartreux, resigna ses Abbayes à son frere Jacques.

Jacques de Billy tousiours tendu à faire quelque chose.

Vies des hommes Illustres

plus souuent nous rendent oisifs, comme il n'auoit rien plus cher & precieux que le temps, il se tailloit certaines matieres & argumens, lesquels dans sa couche il digeroit, & apres faisoit prendre par escript à l'un de ses gens, ce qu'il auoit conclu & ruminé, tellement que les gouttes & autres maladies, moyennant que la douleur luy donnast quelque peu d'alaine, ne pouuoient le rendre oisif, sans qu'il composast ou quelques carmes Grecz, Latins ou François, ou quelque traductiō de Grec en Latin. Aussi disoit-il que iamais & en quelque lieu qu'il fust, moyēnant qu'il fust en liberté, le temps ne luy duroit, d'autant qu'il auoit tousiours dequoy discourir à part soy & à repaistre son esprit. Et en ce a-il tresbien practiqué le dire de cest excellēt Romain, qui disoit que iamais il n'estoit moins seul que quand il estoit seul. Iamais ne seroit fait, qui voudroit particulièrement specifier toutes les vertus, qui reluisoient en ce personnage, d'autant que d'une constance & magnanimité de courage il rabatoit fort virilement les effortz des passiōs, qui font pour la plus-part sortir les hommes hors des bornes de raison. D'estre doux, affable & humain, il n'y a homme qui, sans s'esloigner par trop de verité, luy en sceust desrober l'honneur: car encores qu'il fust fort bandé à l'estude, si n'estoit-il de ces refroidis mufars, qui sont plustost compaignons de Timon l'Athenien, que vrays amateurs des bonnes lettres, ains taschoit, en tant que la commodité pouuoit le luy permettre, de se resiouyr tousiours le plus honestement qu'il estoit possible. De publier icy pareillement les charitables œuvres, dont tous les iours il exerçoit sa pieté, seroit entrer en vn trop profond discours. Par ainsi, pour courōner le presēt discours, ie veux icy représenter comme dedans vn tableau le fruit de ses labeurs, veilles & assiduelles occupations, afin qu'un chacun cognoisse que ce n'a esté vn homme, qui ait esté né seulement pour soy-mesmes, mais qui principalement a tasché, faisant profiter le talent, que Dieu luy auoit donné, de seruir au public, qui est le vray but, où apres la gloire de Dieu toutes noz actions & entreprinſes doiuent estre adressées. Voicy donc le catalogue des liures, dont la posterité iouyra par le moyen & adresse de nostre de Billy. Recueil des consolations & instructions salutaires de l'ame fidele, extraict du volume de saint Augustin, sur les Psalmes composé en François. Six liures du second aduenement de nostre Seigneur en carmes François: avec vn traicté de saint Basile du iugement de Dieu. Les tetrastiques de saint Gregoire Nazianzene, avec vne briefue & familiere exposition Françoise: deux liures d'Anthologie sacrée, recueillie des anciens peres & principaux de la langue Grecque & Latine, composez en carmes

*Jean de Billy
ly addonné
à seruir au
public.*

*Liures de
Iaques de
Billy.*

Carmes Latins par huiçtains, avec vn brief commentaire: à la fin desquels sont aussi adioustez quelques huiçtains Grecs. Lesquels deux liures il a traduit avec vne merueilleuse dexterité en Sonnets spirituels, recueillis des anciens Theologiens, avec quelques autres traictez de mesmes argument. Les Opuscles de S. Gregoire Nazianzene, de nouueau mis en lumiere & autres traictez traduits de carmes Grecs en vers Latins & illustrez pour la pluspart des Commentaires de Cypre d'Adrybrense, vn volume des dictions Grecques digerees en lieux communs par ordre alphabetique. Les œuvres de saint Damascene bien plus amples qu'auparauant, & presque du tout traduites de nouueau de Grec en Latin. Plusieurs traictez & opuscles de saint Iean Chrysostome, tournez de Grec en Latin, comme l'explication sur le Psalme cinquantième, tiree de la bibliothecque de Catherine de Medicis Royne mere du Roy, vn commentaire de Pœnitence. L'enarration sur le Psalme cinquantedeuxième. L'enarration sur le Psalme centième & les sept enfuyans & le Proëme sur le Psalme cent & dixhuit, vn liure d'Epistres tiré de la bibliothecque de Cujas Iurisconsulte, vne nouuelle interpretation du mesme auteur sur la secōde Epistre de saint Paul aux Corinthiens. Toutes les œuvres qui se peuent trouuer de saint Gregoire Nazianzene translattées de nouueau, de Grec en Latin, avec les doctes Commentaires de Nicetas Serron sur les seize Oraisons panegyriques, & d'Elias le Cretois sur quelques autres, de Psellus sur la secōde Oraison de Pasques, & de Nonnus des fables & Histoires, qui se trouuent és Inuectiues contre Iulian l'Apostat, avec de fort belles & doctes Scholies, qu'il a adiousté par tout. Trois liures des Epistres d'Isidore Pelusiote traduits de Grec en Latin, le Grec n'ayant encores esté imprimé, toutefois (a ce que i'ay peu sentir) on est prest de le mettre sur la presse avec la traduction Latine, vis à vis l'un de l'autre, qu'on a trouué entre les liures & papiers d'adessant apres sa mort. Il y en a encores beaucoup d'autres qui ne sont point esté mis en lumiere, qui seront au premier iour mis en auant par ses parens & amys, mais quand il n'y auroit que ceux, dont cy dessus nous auons dressé estat, nous n'auons que trop de matiere, pour admirer cest excellent personnage, qui, apres auoir passé ces iours, en la maniere qu'auons touché, alla de vie à trespas, à Paris le vingt cinquième du mois de Decembre, mil cinq cens quatre vingts & vn, à neuf heures du soir, auquel iour on celebroit la feste & solemnité de nostre Seigneur, seul Sauueur & redempteur Iesus Christ, & fust enterré au cœur de l'Eglise de saint Seuerin. Apres sa

*Mort de
Iaques de
Billy.*

Vie des hommes Illustres.

mort furent faits & imprimez plusieurs beaux Epigrâmes & Epitaphes à sa loüange par les plus sçauans de Paris en Hebreu, Grec, Latin, & François qu'icy eussions volontiers inseré, si cela n'eust enflé de trop ceste presente œuvre, suffira d'icy presenter au Lecteur celui que M. Jean Chatard luy a consacré, duquel la teneur s'ensuit.

POSTERITATI

IACOBO BILLIO PRVNÆO, NOBILISSIMA ET CLARISSIMA BILLIORVM FAMILIA ORTO, ABBATI SANCTI MICHAELIS IN EREMO. PIENTISS. SACRÆ ET POLITIORIS LITERATURÆ CALLENTISS. LINGVARVM HEBRAICÆ, GRÆCÆ ET LATINÆ PERITISS. SANCTORVM GRÆCORVM PATRVM INTERPRETI FIDISS. CATHOLICÆ FIDEI PROPVGNATORI ACERR. PAVPERVM PATRI CHARISS. IN CVNCTIS RELIGIONIS ET PIETATIS OPERIBVS EXERCITATISS. OMNI DENIQUE VIRTVTVM GENERE CVMVLTATISS. MVLTIS LIBRIS GRÆCIS, LATINIS ET GALLICIS SVMMA DOCTRINA REFERTIS, PROSAQVE ET METRO EDITIS CELEBERR. IOANNES CHATARDVS MVLTAS OB CAVSAS MOERENS POSVIT.

Icy pour confirmer dauantage l'ardeur qu'auoit ce bon Seigneur, à la pieté, eut esté bien requis de faire vn discours des propos qu'il tint à sa mort, les moyens qu'il suyuit pour s'y preparer, & l'ordre qu'il donna aux affaires de sa maison : mais par ce que tel recit enfleroit de trop le present chapitre, j'ay mieux aymé renuoyer le Lecteur à l'Eloge qui a esté faict de ce personnage, non pas seulement à ce qu'il y puisse recueillir les points qui concernent la repentance, qu'il a eue de ses pechez, mais aussi afin qu'il reprenne ce que la briefuété de ceste Histoire nous a forcé de passer soubz silence, tant touchant l'ancienneté & noblesse du lieu, dont il est party, cōme aussi des faits, dits & escripts de ce signalé Prelat.

Fin du premier Tome.

A French Biographer of the Renaissance

THE Library has recently acquired a copy of the *Des Vrais Portraits et Vies des Hommes Illustres* by André Thevet — a large folio work, printed in Paris by the widow of Jacques Kerver and Guillaume Chaudière in 1584 in three volumes. The biographies — and there are no less than 236 of them — are arranged in eight “books”; almost all of them are accompanied by beautiful copper engravings, each occupying the larger part of a page.

Thevet, born in Angoulême in 1502, was a “cordelier” or Franciscan friar. His portrait, which appears as the second in the series (the first is that of Henri III, “King of France and Poland,” to whom the work is dedicated), does not, however, show the monk but the secularized, genial courtier that he became. Above all, Thevet was an inveterate traveller, he himself proudly referring to the “voyages and distant peregrinations” that he continued for over twenty-three years. Sponsored by the Cardinal de Lorraine, he went to Palestine and on his return wrote his *Cosmographie du Levant*, published in 1554 at Lyons. The following year he accompanied the Chevalier de Villegagnon to Brazil, where the latter intended to found a French colony. Thevet’s stay in the New World was brief, perhaps because of illness and perhaps because the Chevalier turned to Calvinism; yet his observations on the life of the Indians resulted in the earliest French book on America, *Les Singularitez de la France Antarctique, autrement Nommé Amerique*, printed in Paris in 1558. (The Library has a copy of the Antwerp edition of that year.) Two years later Thevet, having obtained his secularization, was made chaplain to Catherine de Medici, as well as cosmographer and historiographer to Henry II. In 1575 appeared his *Cosmographie Universelle*, to which *Les Vrais Portraits* forms a kind of sequel. Finally he received the title of “Custodian of the Curiosities of the King,” and was also awarded the abbey of Masdion, probably by Charles IX, to whom, as he writes, he was often called “to explain some difficulty that the King had with maps and strange countries.” In the sunshine of royal favor, and counting the poets of the *Pléiade* as his friends, Thevet flourished to the age of eighty-eight, leaving copious manuscripts at his death in 1590.

In the preface of his edition of the *Singularitez de la France Antarctique* (Paris 1878), Paul Gaffarel mentions one of the numerous “plagiarisms” inflicted on Thevet. According to him, it was Thevet who introduced into France the precious tobacco plant, naming it after his home *l’herbe angoumoisine*. But credit for the discovery wrongfully went to Jean Nicot de Villemain, French ambassador to Portugal, who had received seeds of the American plant from a Flemish merchant and presented them to Catherine de Medici, whereupon it was called *nicotine*.

The engravings make an impressive gallery. The subjects are generally accompanied by symbols: Strabo with a globe, Archimedes with a compass, Amerigo Vespuccio with a portolan map, and so on. Of course, most of them are imaginary. However, Thevet assures us that he visited “the greater part of the cabinets and libraries, both French and foreign,” and often he tells how he came by a portrait. He informs us, for instance, that “the very virtuous Dame Jeanne de Montmorency, widow of the late Loys de la Trimouille,” sent him a picture.

The first three books are devoted to the philosophers and theologians. ZOLTAN HARASZTI is Keeper of Rare Books and Editor of Publications of the Rare Book Department of the Library.

MARGARET MUNSTERBERG and ELAINE KIMELMAN are members of the staff of the Rare Book Department of the Library.

ARTHUR W. HEINTZELMAN, etcher and painter, is Keeper of Prints at the Boston Public Library.

WARNER B. BERTHOFF is Teaching Fellow in English at Harvard University.

RUTH EMERY (Ph.D., Cornell) teaches European history at Rutgers University.

SIRAPIE DER NERSISSIAN is Professor of Byzantine Art and Archaeology at the Dumbarton Oaks Research Library and Collection of Harvard University. Besides numerous articles on Byzantine and Armenian art, she has written the following books: *L'Illustration du Roman de Barlaam et Joasaph*, 2 vol., Paris 1937; *Manuscrits Arméniens, Illustrés des XII^e, XIII^e et XIV^e Siècles de la Bibliothèque des Pères Mékhitaristes de Venise*, 2 vol., Paris 1937; *Armenia and the Byzantine Empire*, Cambridge 1945.

96#2
103

